

The Project Gutenberg EBook of L'homme qui rit, by Victor Hugo
#4 in our series by Victor Hugo

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: L'homme qui rit

Author: Victor Hugo

Release Date: April, 2004 [EBook #5423]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on July 20, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'HOMME QUI RIT ***

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks
and the Online Distributed Proofreading Team.

We thank the Bibliothèque Nationale de France that has made available the image files at [www://gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr), authorizing the preparation of the etext through OCR.

Nous remercions la Bibliothèque Nationale de France qui a mis à disposition les images dans [www://gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr), et a donné l'autorisation de les utiliser pour préparer ce texte.

VICTOR HUGO

L'HOMME QUI RIT

De l'Angleterre tout est grand, même ce qui n'est pas bon, même l'oligarchie. Le patriciat anglais, c'est le patriciat dans le sens absolu du mot. Pas de féodalité plus illustre, plus terrible et plus vivace. Disons-le, cette féodalité a été utile à ses heures. C'est en Angleterre que ce phénomène, la Seigneurie, veut être étudié, de même que c'est en France qu'il faut étudier ce phénomène, la Royauté.

Le vrai titre de ce livre serait 'l'Aristocratie'. Un autre livre, qui suivra, pourra être intitulé 'la Monarchie'. Et ces deux livres, s'il est donné à l'auteur d'achever ce travail, en précéderont et en amèneront un autre qui sera intitulé: 'Quatrevingt-treize'.

Hauteville-House, 1869.

PREMIÈRE PARTIE --- LA MER ET LA NUIT

DEUX CHAPITRES PRÉLIMINAIRES

I - URSUS

II - LES COMPRACHICOS

LIVRE PREMIER --- LA NUIT MOINS NOIRE QUE L'HOMME

I - LA POINTE SUD DE PORTLAND

II - ISOLEMENT

III - SOLITUDE
IV - QUESTIONS
V - L'ARBRE D'INVENTION HUMAINE
VI - BATAILLE ENTRE LA MORT ET LA NUIT
VII - LA POINTE NORD DE PORTLAND

LIVRE DEUXIÈME --- L'OURQUE EN MER

I - LES LOIS QUI SONT HORS DE L'HOMME
II - LES SILHOUETTES DU COMMENCEMENT FIXÉES
III - LES HOMMES INQUIETS SUR LA MER INQUIÈTE
IV - ENTRÉE EN SCÈNE D'UN NUAGE DIFFÉRENT DES AUTRES
V - HARDQUANONNE
VI - ILS SE CROIENT AIDÉS
VII - HORREUR SACRÉE
VIII - NIX ET NOX
IX - SOIN CONFIA LA MER FURIEUSE
X - LA GRANDE SAUVAGE. C'EST LA TEMPÊTE
XI - LES CASQUETS
XII - CORPS A CORPS AVEC L'ÉCUEIL
XIII - FACE A FACE AVEC LA NUIT
XIV - ORTACH
XV - PORTENTOSUM MARE
XVI - DOUCEUR SUBITE DE L'ÉNIGME
XVII - LA RESSOURCE DERNIÈRE
XVIII - LA RESSOURCE SUPRÊME

LIVRE TROISIÈME --- L'ENFANT DANS L'OMBRE

I - LE CHESS-HILL
II - EFFET DE NEIGE
III - TOUTE VOIE DOULOUREUSE SE COMPLIQUE D'UN FARDEAU
IV - AUTRE FORME DU DÉSERT
V - LA MISANTHROPIE FAIT DES SIENNES
VI - LE RÉVEIL

DEUXIÈME PARTIE --- PAR ORDRE DU ROI

LIVRE PREMIER --- ÉTERNELLE PRÉSENCE DU PASSÉ LES HOMMES REFLÈTENT L'HOMME

I - LORD CLANCHARLIE
II - LORD DAVID DIRRY-MOIR
III - LA DUCHESSE JOSIANE
IV - MAGISTER ELEGANTIARUM
V - LA REINE ANNE
VI - BARKILPHEDRO
VII - BARKILPHEDRO PERCE
VIII - INFERI
IX - HAÏR EST AUSSI FORT QU'AIMER
X - FLAMBOIEMENTS QU'ON VERRAIT SI L'HOMME ÉTAIT TRANSPARENT
XI - BARKILPHEDRO EN EMBUSCADE

XII - ÉCOSSE, IRLANDE ET ANGLETERRE

LIVRE DEUXIÈME --- GWINPLAINE ET DEA

I - OU L'ON VOIT LE VISAGE DE CELUI DONT ON N'A ENCORE VU QUE LES ACTIONS

II - DEA

III - «OCULOS NON HABET ET VIDET»

IV - LES AMOUREUX ASSORTIS

V - LE BLEU DANS LE NOIR

VI - URSUS INSTITUTEUR, ET URSUS TUTEUR

VII - LA CÉCITÉDONNE DES LEçons DE CLAIRVOYANCE

VIII - NON SEULEMENT LE BONHEUR, MAIS LA PROSPÉRITÉ

IX - EXTRAVAGANCES QUE LES GENS SANS GOUT APPELLENT POÉSIE

X - COUP D'OEIL DE CELUI QUI EST HORS DE TOUT SUR LES CHOSES ET
SUR LES HOMMES

XI - GWYNPLAINE EST DANS LE JUSTE, URSUS EST DANS LE VRAI

XII - URSUS LE POÏTE ENTRAINE URSUS LE PHILOSOPHE

LIVRE TROISIÈME --- COMMENCEMENT DE LA FÊLURE

I - L'INN TADCASTER

II - ÉOQUENCE EN PLEIN VENT

III - OU LE PASSANT REPARAIT

IV - LES CONTRAIRES FRATERNISENT DANS LA HAINE

V - LE WAPENTAKE

VI - LA SOURIS INTERROGÉE PAR LES CHATS

VII - QUELLES RAISONS PEUT AVOIR UN QUADRUPLE POUR VENIR
S'ENCANAILLER PARMIS LES GROS SOUS?

VIII - SYMPTOMES D'EMPOISONNEMENT

IX - ABYSSUS ABYSSUM VOCAT

LIVRE QUATRIÈME --- LA CAVE PÉNALE

I - LA TENTATION DE SAINT GWYNPLAINE

II - DU PLAISANT AU SÉRIE

III - LEX, REX, FEX

IV - URSUS ESPIONNE LA POLICE

V - MAUVAIS LIEU

VI - QUELLES MAGISTRATURES IL Y AVAIT SOUS LES PERRUQUES D'AUTREFOIS

VII - FRÉMISSEMENT

VIII - GÉMISSEMENT

LIVRE CINQUIÈME --- LA MER ET LE SORT REMUENT SOUS LE MÊME SOUFFLE

I - SOLIDITÉ DES CHOSES FRAGILES

II - CE QUI ERRE NE SE TROMPE PAS

III - AUCUN HOMME NE PASSERAIT BRUSQUEMENT DE LA SIBÉRIE AU SÉNÉGAL SANS
PERDRE CONNAISSANCE. (Humboldt.)

IV - FASCINATION

V - ON CROIT SE SOUVENIR, ON OUBLIE

LIVRE SIXIÈME --- ASPECTS VARIÉS D'URSUS

I - CE QUE DIT LE MISANTHROPE
II - CE QU'IL FAIT
III - COMPLICATIONS
IV - MOENIBUS SURDIS CAMPANA MUTA
V - LA RAISON D'ÉTAT TRAVAILLE EN PETIT COMME EN GRAND

LIVRE SEPTIEME --- LA TITANE

I - RÉVEIL
II - RESSEMBLANCE D'UN PALAIS AVEC UN BOIS
III - EVE
IV - SATAN
V - ON SE RECONNAIT, MAIS ON NE SE CONNAIT PAS

LIVRE HUITIEME --- LE CAPITOLE ET SON VOISINAGE

I - DISSECTION DES CHOSES MAJESTUEUSES
II - IMPARTIALITÉ
III - LA VIEILLE SALLE
IV - LA VIEILLE CHAMBRE
V - CAUSERIES ALTI"RES
VI - LA HAUTE ET LA BASSE
VII - LES TEMP"TES D'HOMMES PIRES QUE LES TEMPETES D'OcéANS
VIII - SERAIT BON FR"RE S'IL N'ÉTAIT BON FILS

LIVRE NEUVIEME --- EN RUINE

I - C'EST A TRAVERS L'EXC" S DE GRANDEUR QU'ON ARRIVE A L'EXC" S DE MIS"RE
II - RÉSIDU

CONCLUSION --- LA MER ET LA NUIT

I - CHIEN DE GARDE PEUT "TRE ANGE GARDIEN
II - BARKILPHEDRO A VISÉ L'AIGLE ET A ATTEINT LA COLOMBE
III - LE PARADIS RETROUVÉ CI-BAS
IV - NON. LA-HAUT

NOTE

PREMI"RE PARTIE

LA MER ET LA NUIT

DEUX CHAPITRES PRÉLIMINAIRES

I -- URSUS

I

Ursus et Homo Øtaient liØs d'une amitiØ Øtroite. Ursus Øtait un homme, Homo Øtait un loup, Leurs humeurs s'Øtaient convenues. C'Øtait l'homme qui avait baptisØ le loup. Probablement il s'Øtait aussi choisi lui-mØme son nom; ayant trouvØ _Ursus_ bon pour lui, il avait trouvØ _Homo_ bon pour la bØte, L'association de cet homme et de ce loup profitait aux foires, aux fØtes de paroisse, aux coins de rues oØ les passants s'attroupent, et au besoin qu'Øprouve partout le peuple d'Øcouter des sonnettes et d'acheter de l'orviØtan. Ce loup, docile et gracieusement subalterne, Øtait agrØable à la foule. Voir des apprivoisements est une chose qui plaît. Notre suprØme contentement est de regarder dØfiler toutes les variØtØs de la domestication. C'est ce qui fait qu'il y a tant de gens sur le passage des cortØges royaux.

Ursus et Homo allaient de carrefour en carrefour, des places publiques d'Aberystwith aux places publiques de Yeddburg, de pays en pays, de comtØ en comtØ, de ville en ville. Un marchØ ØpuisØ, ils passaient à l'autre. Ursus habitait une cahute roulante qu'Homo, suffisamment civilisØ, traînait le jour et gardait la nuit. Dans les routes difficiles, dans les montØes, quand il y avait trop d'orniØre et trop de boue, l'homme se bouclait la bricole au cou et tirait fraternellement, cØte à cØte avec le loup. Ils avaient ainsi vieilli ensemble. Ils campaient à l'aventure dans une friche, dans une clairiØre, dans la patte d'oie d'un entre-croisement de routes, à l'entrØe des hameaux, aux portes des bourgs, dans les halles, dans les mails publics, sur la lisiØre des parcs, sur les parvis d'Øglises, Quand la carriole s'arrØtait dans quelque champ de foire, quand les commØres accouraient bØantes, quand les curieux faisaient cercle, Ursus pØrorait, Homo approuvait. Homo, une sØbile dans sa gueule, faisait poliment la quØte dans l'assistance. Ils gagnaient leur vie. Le loup Øtait lettrØ, l'homme aussi. Le loup avait ØtØ dressØ par l'homme, ou s'Øtait dressØ tout seul, à diverses gentillesse de loup qui contribuaient à la recette.--Surtout ne dØgØnØre pas en homme, lui disait son ami.

Le loup ne mordait jamais, l'homme quelquefois. Du moins, mordre Øtait la prØtention d'Ursus. Ursus Øtait un misanthrope, et, pour souligner sa misanthropie, il s'Øtait fait bateleur. Pour vivre aussi, car l'estomac impose ses conditions. De plus ce bateleur misanthrope, soit pour se compliquer, soit pour se complØter, Øtait mØdecin. MØdecin c'est peu, Ursus Øtait

ventriloque. On le voyait parler sans que sa bouche remuât. Il copiait, à s'y méprendre, l'accent et la prononciation du premier venu; il imitait les voix à croire entendre les personnes. A lui tout seul, il faisait le murmure d'une foule, ce qui lui donnait droit au titre d'engastrimythe. Il le prenait. Il reproduisait toutes sortes de cris d'oiseaux, la grive, le grasset, l'alouette pøpi, qu'on nomme aussi la bøguinette, le merle à plastron blanc, tous voyageurs comme lui; de façon que, par instants, il vous faisait entendre, à son grø, ou une place publique couverte de rumeurs humaines, ou une prairie pleine de voix bestiales; tantôt orageux comme une multitude, tantôt puøril et serein comme l'aube.--Du reste, ces talents-là quoique rares, existent. Au siècle dernier, un nommé Touzel, qui imitait les cohortes mœløes d'hommes et d'animaux et qui copiait tous les cris de bœtes, øtait attachø à la personne de Buffon en qualité de mønagerie.--Ursus øtait sagace, invraisemblable, et curieux, et enclin aux explications singulières, que nous appelons fables. Il avait l'air d'y croire. Cette effronterie faisait partie de sa malice. Il regardait dans la main des quidams, ouvrait des livres au hasard et concluait, prødisait les sorts, enseignait qu'il est dangereux de rencontrer une jument noire et plus dangereux encore de s'entendre, au moment où l'on part pour un voyage, appeler par quelqu'un qui ne sait pas où vous allez, et il s'intitulait « marchand de superstition ». Il disait: « Il y a entre l'archevøque de Cantorbøry et moi une différence; moi, j'avoue. » Si bien que l'archevøque, justement indignø, le fit un jour venir; mais Ursus, adroit, døsarma sa grâce en lui røcitant un sermon de lui Ursus sur le saint jour de Christmas que l'archevøque, charmø, apprit par coeur, døbita en chaire et publia, comme de lui archevøque. Moyennant quoi, il pardonna.

Ursus, mødecin, guørissait, parce que ou quoique. Il pratiquait les aromates. Il øtait versø dans les simples. Il tirait parti de la profonde puissance qui est dans un tas de plantes dødaignøes, la coudre moissine, la bourdaine blanche, le hardeau, la mancienne, la bourg-øpine, la viorne, le nerprun. Il traitait la phthisie par la ros solis; il usait à propos des feuilles du tithymale qui, arrachøes par le bas, sont un purgatif, et, arrachøes par le haut, sont un vomitif; il vous øtait un mal de gorge au moyen de l'excroissance vøgøtale dite _oreille de juif_; il savait quel est le jonc qui guørit le boeuf, et quelle est la menthe qui guørit le cheval; il øtait au fait des beautøes et des bontøes de l'herbe mandragore qui, personne ne l'ignore, est homme et femme. Il avait des recettes. Il guørissait les brølures avec de la laine de salamandre, de laquelle Nøron, au dire de Plinø, avait une serviette. Ursus possødait une cornue et un matras; il faisait de la transmutation; il vendait des panacøes. On contait de lui qu'il avait øtø jadis un peu enfermø à Bedlam; on lui avait fait l'honneur de le prendre pour un insensø, mais on l'avait relâchø, s'apercevant qu'il n'øtait qu'un poøte. Cette histoire n'øtait probablement pas vraie; nous avons tous de ces løgendes que nous subissons.

La réalité est qu'Ursus était savantasse, homme de goût, et vieux poète latin. Il était docte sous les deux espèces, il hippocralisait et il pindarisait. Il eût concouru en phœbus avec Rapin et Vida. Il eût composé d'une façon non moins triomphante que le Père Bouhours des tragédies jésuites. Il résultait de sa familiarité avec les vénérables rythmes et mètres des anciens qu'il avait des images à lui, et toute une famille de métaphores classiques. Il disait d'une mère prœcœdœe de ses deux filles: _c'est un dactyle_, d'un père suivi de ses deux fils: _c'est un anapeste_, et d'un petit enfant marchant entre son grand-père et sa grand-mère: _c'est un amphimacre_. Tant de science ne pouvait aboutir qu'à la famine. L'École de Salerne dit: «Mangez peu et souvent». Ursus mangeait peu et rarement; obéissant ainsi à une moitié du précepte et désobéissant à l'autre; mais c'était la faute du public, qui n'affluait pas toujours et n'achetait pas fréquemment. Ursus disait: «L'expectoration d'une sentence soulage. Le loup est consolé par le hurlement, le mouton par la laine, la forêt par la fauvette, la femme par l'amour, et le philosophe par l'œpiphonème.» Ursus, au besoin, fabriquait des comédies qu'il jouait à peu près; cela aide à vendre les drogues. Il avait, entre autres œuvres, composé une bergerade héroïque en l'honneur du chevalier Hugh Middleton qui, en 1608, apporta à Londres une rivière. Cette rivière était tranquille dans le comté de Hartford, à soixante milles de Londres; le chevalier Middleton vint et la prit; il amena une brigade de six cents hommes armés de pelles et de pioches, se mit à remuer la terre, la creusant ici, l'élevant là parfois vingt pieds haut, parfois trente pieds profond, fit des aqueducs de bois en l'air, et çà et là huit cents ponts, de pierre, de brique, de madriers, et un beau matin, la rivière entra dans Londres, qui manquait d'eau. Ursus transforma tous ces détails vulgaires en une belle bucolique entre le fleuve Tamis et la rivière Serpentine; le fleuve invitait la rivière à venir chez lui, et lui offrait son lit, et lui disait: «Je suis trop vieux pour plaire aux femmes, mais je suis assez riche pour les payer.»--Tour ingénieux et galant pour exprimer que sir Hugh Middleton avait fait tous les travaux à ses frais.

Ursus était remarquable dans le soliloque. D'une complexion farouche et bavarde, ayant le désir de ne voir personne et le besoin de parler à quelqu'un, il se tirait d'affaire en se parlant à lui-même. Quiconque a vécu solitaire sait à quel point le monologue est dans la nature. La parole intérieure domine. Haranguer l'espace est un exutoire. Parler tout haut et tout seul, cela fait l'effet d'un dialogue avec le dieu qu'on a en soi. C'était, on ne l'ignore point, l'habitude de Socrate. Il se pœrorait. Luther aussi. Ursus tenait de ces grands hommes. Il avait cette faculté hermaphrodite d'être son propre auditoire. Il s'interrogeait et se répondait; il se glorifiait et s'insultait. On l'entendait de la rue monologuer dans sa cahute. Les passants, qui ont leur manière à eux d'apprécier les gens d'esprit, disaient: c'est un idiot. Il s'injurait parfois, nous venons de le dire, mais il y avait aussi des heures où il se

rendait justice. Un jour, dans une de ces allocutions qu'il s'adressait à lui-même, on l'entendit crier:--J'ai étudié le végétal dans tous ses mystères, dans la tige, dans le bourgeon, dans la spathe, dans le pétales, dans l'étamine, dans la carpelle, dans l'ovule, dans la tige, dans la sporange, et dans l'apothécium. J'ai approfondi la chromatie, l'osmose, et la chymosie, c'est-à-dire la formation de la couleur, de l'odeur et de la saveur.--Il y avait sans doute, dans ce certificat qu'Ursus délivrait à Ursus, quelque fatuité, mais que ceux qui n'ont point approfondi la chromatie, l'osmose et la chymosie, lui jettent la première pierre.

Heureusement Ursus n'était jamais allé dans les Pays-Bas. On l'y eût certainement voulu peser pour savoir s'il avait le poids normal au delà de lequel un homme est sorcier. Ce poids en Hollande était sagement fixé par la loi. Rien n'était plus simple et plus ingénieux. C'était une vérification. On vous mettait dans un plateau, et l'évidence déclatait si vous rompiez l'équilibre; trop lourd, vous étiez pendu; trop léger, vous étiez brûlé. On peut voir encore aujourd'hui, à Oudewater, la balance à peser les sorciers, mais elle sert maintenant à peser les fromages, tant la religion a dégénéré! Ursus eût eu certainement mille à partir avec cette balance. Dans ses voyages, il s'abstint de la Hollande, et fit bien. Du reste, nous croyons qu'il ne sortait point de la Grande-Bretagne.

Quoi qu'il en fût, étant très pauvre et très âpre, et ayant fait dans un bois la connaissance d'Homo, le goût de la vie errante lui était venu. Il avait pris ce loup en commandite, et il s'en était allé avec lui par les chemins, vivant, à l'air libre, de la grande vie du hasard. Il avait beaucoup d'industrie et d'arrière-pensée et un grand art en toute chose pour guérir, opérer, tirer les gens de maladie, et accomplir des particularités surprenantes; il était considéré comme bon saltimbanque et bon médecin; il passait aussi, on le comprend, pour magicien; un peu, pas trop; car il était malsain à cette époque d'être cru ami du diable. A vrai dire, Ursus, par passion de pharmacie et amour des plantes, s'exposait, vu qu'il allait souvent cueillir des herbes dans les fourrés où sont les salades de Lucifer, et où l'on risque, comme l'a constaté le conseiller De l'Ancre, de rencontrer dans la broussaille du soir un homme qui sort de terre, «borgne de l'oeil droit, sans manteau, l'épée au côté, pieds nus et deschaux». Ursus du reste, quoique d'allure et de tempérament bizarres, était trop galant homme pour attirer ou chasser la grêle, faire paraître des faces, tuer un homme du tourment de trop danser, suggérer des songes clairs ou tristes et pleins d'effroi, et faire naître des coqs à quatre ailes; il n'avait pas de ces méchancetés-là. Il était incapable de certaines abominations. Comme, par exemple, de parler allemand, hébreu ou grec, sans l'avoir appris, ce qui est le signe d'une scélératesse exécrable, ou d'une maladie naturelle procédant de quelque humeur mélancolique. Si Ursus parlait latin, c'est qu'il le savait. Il ne se serait point permis de

parler syriaque, attendu qu'il ne le savait pas; en outre, il est avéré que le syriaque est la langue des sabbats. En médecine, il prouferait correctement Gallien à Cardan, Cardan, tout savant homme qu'il est, n'étant qu'un ver de terre au respect de Gallien.

En somme, Ursus n'était point un personnage inquiété par la police. Sa cahute était assez longue et assez large pour qu'il pût s'y coucher sur un coffre où étaient ses hardes, peu somptueuses. Il était propriétaire d'une lanterne, de plusieurs perruques, et de quelques ustensiles accrochés à des clous, parmi lesquels des instruments de musique. Il possédait en outre une peau d'ours dont il se couvrait les jours de grande performance; il appelait cela se mettre en costume. Il disait: _J'ai deux peaux; voici la vraie_. Et il montrait la peau d'ours. La cahute à roues était à lui et au loup. Outre sa cahute, sa cornue et son loup, il avait une flûte et une viole de gambe, et il en jouait agréablement. Il fabriquait lui-même ses élixirs. Il tirait de ses talents de quoi souper quelquefois. Il y avait au plafond de sa cahute un trou par où passait le tuyau d'un poêle de fonte contigu à son coffre, assez pour roussir le bois. Ce poêle avait deux compartiments; Ursus dans l'un faisait cuire de l'alchimie, et dans l'autre des pommes de terre. La nuit, le loup dormait sous la cahute, amicalement enchaîné. Homo avait le poil noir, et Ursus le poil gris; Ursus avait cinquante ans, à moins qu'il n'en eût soixante. Son acceptation de la destinée humaine était telle, qu'il mangeait, on vient de le voir, des pommes de terre, immondice dont on nourrissait alors les pourceaux et les forçats. Il mangeait cela, indigné et résigné. Il n'était pas grand, il était long. Il était ployé et mélancolique. La taille courbée du vieillard, c'est le tassement de la vie. La nature l'avait fait pour être triste. Il lui était difficile de sourire, et il lui avait toujours été impossible de pleurer. Il lui manquait cette consolation, les larmes, et ce palliatif, la joie. Un vieux homme est une ruine pensante; Ursus était cette ruine-là. Une loquacité de charlatan, une maigreur de prophète, une irascibilité de mine chargée, tel était Ursus. Dans sa jeunesse il avait été philosophe chez un lord.

Cela se passait il y a cent quatrevingts ans, du temps que les hommes étaient un peu plus des loups qu'ils ne sont aujourd'hui.

Pas beaucoup plus.

II

Homo n'était pas le premier loup venu. A son appétit de nèfles et de pommes, on l'eût pris pour un loup de prairie, à son pelage foncé, on l'eût pris pour un lycan, et à son hurlement atténué

en aboiement, on l'eût pris pour un culpeu; mais on n'a point encore assez observé la pupille du culpeu pour être sûr que ce n'est point un renard, et Homo était un vrai loup. Sa longueur était de cinq pieds, ce qui est une belle longueur de loup, même en Lithuanie; il était très fort; il avait le regard oblique, ce qui n'était pas sa faute; il avait la langue douce, et il en louchait parfois Ursus; il avait une étroite brosse de poils courts sur l'épine dorsale, et il était maigre d'une bonne maigreur de force. Avant de connaître Ursus et d'avoir une carriole à traîner, il faisait allégrement ses quarante lieues dans une nuit. Ursus, le rencontrant dans un hallier, près d'un ruisseau d'eau vive, l'avait pris en estime en le voyant pêcher des écrevisses avec sagesse et prudence, et avait salué en lui un honnête et authentique loup Koupara, du genre dit chien crabier.

Ursus préférait Homo, comme bête de somme, à un âne. Faire tirer sa cahute à un âne lui eût répugné; il faisait trop cas de l'âne pour cela. En outre, il avait remarqué que l'âne, songeur à quatre pattes peu compris des hommes, a parfois un dressement d'oreilles inquiétant quand les philosophes disent des sottises. Dans la vie, entre notre pensée et nous, un âne est un tiers; c'est gênant. Comme ami, Ursus préférait Homo à un chien, estimant que le loup vient de plus loin vers l'amitié.

C'est pourquoi Homo suffisait à Ursus. Homo était pour Ursus plus qu'un compagnon, c'était un analogue. Ursus lui tapait ses flancs creux en disant: «J'ai trouvé mon tome second».

Il disait encore: Quand je serai mort, qui voudra me connaître n'aura qu'à étudier Homo. Je le laisserai après moi pour copie conforme.

La loi anglaise, peu tendre aux bêtes des bois, eût pu chercher querelle à ce loup et le chicaner sur sa hardiesse d'aller familièrement dans les villes; mais Homo profitait de l'immunité accordée par un statut d'Edouard IV aux «domestiques».--_Pourra tout domestique suivant son maître aller et venir librement._--En outre, un certain relâchement à l'endroit des loups était résulté de la mode des femmes de la cour, sous les derniers Stuarts, d'avoir, en guise de chiens, de petits loups-corsacs, dits adives, gros comme des chats, qu'elles faisaient venir d'Asie à grands frais.

Ursus avait communiqué à Homo une partie de ses talents, se tenir debout, délayer sa colère en mauvaise humeur, bougonner au lieu de hurler, etc.; et de son côté le loup avait enseigné à l'homme ce qu'il savait, se passer de toit, se passer de pain, se passer de feu, préférer la faim dans un bois à l'esclavage dans un palais.

La cahute, sorte de cabane-voiture qui suivait l'itinéraire le plus varié, sans sortir pourtant d'Angleterre et d'Écosse, avait quatre roues, plus un brancard pour le loup, et un palonnier pour

l'homme. Ce palonnier était l'en-cas des mauvais chemins. Elle était solide bien que bâie en planches légères comme un colombage. Elle avait à l'avant une porte vitrée avec un petit balcon servant aux harangues, tribune mitigée de chaire, et à l'arrière une porte pleine trouée d'un vasistas. L'abattement d'un marche-pied de trois degrés tournant sur charnière et dressé derrière la porte à vasistas donnait entrée dans la cahute, bien fermée la nuit de verrous et de serrures. Il avait beaucoup plu et beaucoup neigé dessus. Elle avait été peinte, mais on ne savait plus trop de quelle couleur, les changements de saison étant pour les carrioles comme les changements de règne pour les courtisans. A l'avant, au dehors, sur une espèce de frontispice en volige, on avait pu jadis déchiffrer cette inscription, en caractères noirs sur fond blanc, lesquels s'étaient peu à peu mélangés et confondus.

«L'or perd annuellement par le frottement un quatorze centième de son volume; c'est ce qu'on nomme le _frais_; d'où il suit que, sur quatorze cent millions d'or circulant par toute la terre, il se perd tous les ans un million. Ce million d'or s'en va en poussière, s'envole, flotte, est atome, devient respirable, charge, dose, leste et appesantit les consciences, et s'amalgame avec l'âme des riches qu'il rend superbes et avec l'âme des pauvres qu'il rend farouches.»

Cette inscription, effacée et biffée par la pluie et par la bonté de la providence, était heureusement illisible, car il est probable qu'à la fois énigmatique et transparente, cette philosophie de l'or respiré n'est pas tout du goût des shériffs, prévôts, marshalls, et autres porte-perruques de la loi. La législation anglaise ne badinait pas dans ce temps-là. On était aisément fâché. Les magistrats se montraient féroces par tradition, et la cruauté était de routine. Les juges d'inquisition pullulaient. Jeffrys avait fait des petits.

III

Dans l'intérieur de la cahute il y avait deux autres inscriptions. Au-dessus du coffre, sur la paroi de planches lavée à l'eau de chaux, on lisait ceci, écrit à l'encre et à la main:

«SEULES CHOSES QU'IL IMPORTE DE SAVOIR.

«Le baron pair d'Angleterre porte un tortil à six perles.

«La couronne commence au vicomte.

«Le vicomte porte une couronne de perles sans nombre, le comte une couronne de perles sur pointes entremêlées de feuilles de fraisier plus basses; le marquis, perles et feuilles d'égale hauteur; le duc, fleurons sans perles; le duc royal, un cercle de croix et de fleurs de lys; le prince de Galles, une couronne pareille à celle du roi, mais non fermée.

«Le duc est très haut et très puissant prince; le marquis et le comte, très noble et puissant seigneur; le vicomte, noble et puissant seigneur; le baron, véritablement seigneur.

«Le duc est grâcé; les autres pairs sont seigneurie.

«Les lords sont inviolables.

«Les pairs sont chambre et cour, concilium et curia, législation et justice.

«Most honourable» est plus que «right honourable.»

«Les lords pairs sont qualifiés «lords de droit»; les lords non pairs sont «lords de courtoisie»; il n'y a de lords que ceux qui sont pairs.

«Le lord ne prête jamais serment, ni au roi, ni en justice. Sa parole suffit. Il dit: sur mon honneur.

«Les communes, qui sont le peuple, mandées à la barre des lords, s'y présentent humblement, tête nue, devant les pairs couverts.

«Les communes envoient aux lords les bills par quarante membres qui présentent le bill avec trois révérences profondes.

«Les lords envoient aux communes les bills par un simple clerc.

«En cas de conflit, les deux chambres confluent dans la chambre peinte, les pairs assis et couverts, les communes debout et nu-tête.

«D'après une loi d'Edouard VI, les lords ont le privilège d'homicide simple. Un lord qui tue un homme simplement n'est pas poursuivi.

«Les barons ont le même rang que les évêques.

«Pour être baron pair, il faut relever du roi par baroniam integram, par baronie entière.

«La baronie entière se compose de treize fiefs nobles et un quart, chaque fief noble étant de vingt livres sterling, ce qui monte à quatre cents marcs.

«Le chef de baronie, caput baroniae, est un château

hØrØditairement rØgi comme l'Angleterre elle-mØme; c'est-à-dire ne pouvant Øtre dØvolu aux filles qu'adØfaut d'enfants mâes, et en ce cas allant à la fille aînØe, _coeteris filiabus aliunde satisfactis_[1].

[1] Ce qui revient à dire: on pourvoit les autres filles comme on peut. (_Note d'Ursus_. En marge du mur.)

«Les barons ont la qualitØ de _lord_, du saxon _laford_, du grand latin _dominus_ et du bas latin _lordus_.

«Les fils aînØs et puînØs des vicomtes et barons sont les premiers Øcuyers du royaume.

«Les fils aînØs des pairs ont le pas sur les chevaliers de la Jarretière; les fils puînØs, point.

«Le fils aînØ d'un vicomte marche aprÈs tous les barons et avant tous les baronnets.

«Toute fille de lord est _lady_. Les autres filles anglaises sont _miss_.

«Tous les juges sont infØrieurs aux pairs. Le sergent a un capuchon de peau d'agneau; le juge a un capuchon de menu vair, _de minuto vario_, quantitØ de petites fourrures blanches de toutes sortes, hors l'hermine. L'hermine est rØservØe aux pairs et au roi.

«On ne peut accorder de _supplicavit_ contre un lord.

«Un lord ne peut Øtre contraint par corps. Hors le cas de Tour de Londres.

«Un lord appelØ chez le roi a droit de tuer un daim ou deux dans le parc royal.

«Le lord tient dans son chØteau cour de baron.

«Il est indigne d'un lord d'aller dans les rues avec un manteau suivi de deux laquais. Il ne peut se montrer qu'avec un grand train de gentilshommes domestiques.

«Les pairs se rendent au parlement en carrosses à la file; les communes, point. Quelques pairs vont à Westminster en chaises renversØes à quatre roues. La forme de ces chaises et de ces carrosses armoriØs et couronnØs n'est permise qu'aux lords et fait partie de leur dignitØ.

«Un lord ne peut Øtre condamnØ à l'amende que par les lords, et jamais à plus de cinq schellings, exceptØ le duc, qui peut Øtre condamnØ à dix.

«Un lord peut avoir chez lui six étrangers. Tout autre anglais n'en peut avoir que quatre.

«Un lord peut avoir huit tonneaux de vin sans payer de droits.

«Le lord est seul exempt de se présenter devant le shériff de circuit.

«Le lord ne peut être taxé pour la milice.

«Quand il plaît à un lord, il lève un régiment et le donne au roi; ainsi font leurs grâces le duc d'Athol, le duc de Hamilton, et le duc de Northumberland.

«Le lord ne relève que des lords.

«Dans les procès d'intérêt civil, il peut demander son renvoi de la cause, s'il n'y a pas au moins un chevalier parmi les juges.

«Le lord nomme ses chapelains.

«Un baron nomme trois chapelains; un vicomte, quatre; un comte et un marquis, cinq; un duc, six.

«Le lord ne peut être mis à la question, même pour haute trahison.

«Le lord ne peut être marqué à la main.

«Le lord est clerc, même ne sachant pas lire. Il sait de droit.

«Un duc se fait accompagner par un dais partout où le roi n'est pas; un vicomte a un dais dans sa maison; un baron a un couvercle d'essai et se le fait tenir sous la coupe pendant qu'il boit; une baronne a le droit de se faire porter la queue par un homme en présence d'une vicomtesse.

«Quatrevingt-six lords, ou fils aînés de lords, président aux quatrevingt-six tables, de cinq cents couverts chacune, qui sont servies chaque jour à sa majesté dans son palais aux frais du pays environnant la résidence royale.

«Un roturier qui frappe un lord a le poing coupé.

«Le lord est à peu près roi.

«Le roi est à peu près Dieu.

«La terre est un lordship.

«Les anglais disent à Dieu _milord_.»

Vis-à-vis cette inscription, on en lisait une deuxième, écrite de

la même façon, et que voici:

«SATISFACTIONS QUI DOIVENT SUFFIRE A CEUX QUI
N'ONT RIEN.

«Henri Auverquerque, comte de Grantham, qui siége à la chambre des lords entre le comte de Jersey et le comte de Greenwich, a cent mille livres sterling de rente. C'est à sa seigneurie qu'appartient le palais Grantham-Terrace, bâti tout en marbre, et célèbre par ce qu'on appelle le labyrinthe des corridors, qui est une curiosité où il y a le corridor incarnat en marbre de Sarancolin, le corridor brun en lumachelle d'Astracan, le corridor blanc en marbre de Lani, le corridor noir en marbre d'Alabanda, le corridor gris en marbre de Staremma, le corridor jaune en marbre de Hesse, le corridor vert en marbre du Tyrol, le corridor rouge mi-parti griotte de Bohême et lumachelle de Gordoue, le corridor bleu en turquin de Gènes, le corridor violet en granit de Catalogne, le corridor deuil, veiné blanc et noir, en schiste de Murviedro, le corridor rose en cipolin des Alpes, le corridor perle en lumachelle de Nonette, et le corridor de toutes couleurs, dit corridor courtisan, en brèche arlequine.

«Richard Lowther, vicomte Lonsdale, a Lowther, dans le Wesmoreland, qui est d'un abord fastueux et dont le perron semble inviter les rois à entrer.

«Richard, comte de Scarborough, vicomte et baron Lumley, vicomte de Waierford en Irlande, lord-lieutenant et vice-amiral du comté de Northumberland, et de Durham, ville et comté, a la double chapellenie de Stansted, l'antique et la moderne, où l'on admire une superbe grille en demi-cercle entourant un bassin avec jet d'eau incomparable. Il a de plus son château de Lumley.

«Robert Darcy, comte de Holderness, a son domaine de Holderness, avec tours de baron, et des jardins infinis à la française où il se promène en carrosse à six chevaux précédé de deux piqueurs, comme il convient à un pair d'Angleterre.

«Charles Beauclerk, duc de Saint-Albans, comte de Burford, baron Heddington, grand fauconnier d'Angleterre, a une maison à Windsor, royale à côté de celle du roi.

«Charles Bodville, lord Robarles, baron Truro, vicomte Bodmyn, a Wimple en Cambridge, qui fait trois palais avec trois frontons, un arc et deux triangulaires. L'arrivée est à quadruple rang d'arbres.

«Le très noble et très puissant lord Philippe Herbert, vicomte de Cardiff, comte de Monlgomeri, comte de Pembroke, seigneur pair et rosse de Candall, Marmion, Saint-Quentin et Churland, gardien de l'otanterie dans les comtés de Cornouailles et de Devon, visiteur

héréditaire du collège de Jésus, a le merveilleux jardin de Willton où il y a deux bassins à gerbe plus beaux que le Versailles du roi très chrétien Louis quatorzième.

«Charles Seymour, duc de Somerset, a Somerset-House sur la Tamise, qui égale la villa Pamphili de Rome. On remarque sur la grande cheminée deux vases de porcelaine de la dynastie des Yuen, lesquels valent un demi-million de France.

«En Yorkshire, Arthur, lord Ingram, vicomte Irwin, a Temple-Newsham où l'on entre par un arc de triomphe, et dont les larges toits plats ressemblent aux terrasses morisques.

«Robert, lord Ferrers de Chartley, Bouchieret Lovaine, a, dans le Leicestershire, Staunton-Harold dont le parc en plan géométral a la forme d'un temple avec fronton; et, devant la pièce d'eau, la grande église à clocher carré est à sa seigneurie.

«Dans le comté de Northampton, Charles Spencer, comte de Sunderland, un du conseil privé de sa majesté, possède Althrop où l'on entre par une grille à quatre piliers surmontés de groupes de marbre.

«Laurence Hyde, comte de Rochester, a, en Surrey, New-Parke, magnifique par son acrotère sculpté, son gazon circulaire entouré d'arbres, et ses fontaines à l'extrémité desquelles il y a une petite montagne artistement arrondie et surmontée d'un grand chéneau qu'on voit de loin.

«Philippe Stanhope, comte de Chesterfield, possède Bredby, en Derbyshire, qui a un pavillon d'horloge superbe, des fauconniers, des garennes et de très belles eaux longues, carrées et ovales, dont une en forme de miroir, avec deux jaillissements qui vont très haut.

«Lord Cornwallis, baron de Eye, a Brome-Hall qui est un palais du quatorzième siècle.

«Le très noble Algernon Capel, vicomte Malden, comte d'Essex, a Cashibury en Hertfordshire, château qui a la forme d'un grand H et où il y a des chasses fort giboyeuses.

«Charles, lord Ossulstone, a Dawly en Middlesex où l'on arrive par des jardins italiens.

«James Cecill, comte de Salisbury, à sept lieues de Londres, a Hartfield-House, avec ses quatre pavillons seigneuriaux, son beffroi au centre et sa cour d'honneur, dallée de blanc et de noir comme celle de Saint-Germain. Ce palais, qui a deux cent soixante-douze pieds en front, a été bâti sous Jacques Ier par le grand trésorier d'Angleterre, qui est le bisaïeul du comte régnant. On y voit le lit d'une comtesse de Salisbury, d'un prix inestimable, entièrement fait d'un bois du Brésil qui est une

panacœe contre la morsure des serpents, et qu'on appelle
milhombres, ce qui veut dire _mille hommes_. Sur ce lit est
œcrit en lettres d'or: _Honni soit qui mal y pense_.

«Edward Rich, comte de Warwick et Holland, a Warwick-Castle, œ
l'on brœle des chœnes entiers dans les cheminœes.

«Dans la paroisse de Seven-Oaks, Charles Sackville, baron
Buekhurst, vicomte Cranfeild, comte de Dorset et Middlesex, a
Knowle, qui est grand comme une ville, et qui se compose de trois
palais, parallœles l'un derriœre l'autre comme des lignes
d'infanterie, avec dix pignons œescalier sur la faœade
principale, et une porte sous donjon œ quatre tours.

«Thomas Thynne, vicomte Weymouth, baron Varminster, possœde
Long-Leate, qui a presque autant de cheminœes, de lanternes, de
gloriettes, de poivrœles, de pavillons et de tourelles que
Chambord en France, lequel est au roi.

«Henry Howard, comte de Suffolk, a, œ douze lieues de Londres, le
palais d'Audlyene en Middlesex, qui le cœde œ peine en grandeur
et majestœ œ l'Escorial du roi d'Espagne.

«En Bedfordshire, Wrest-House-and-Park, qui est tout un pays
enclos de fossœs et de murailles, avec bois, riviœres et
collines, est œ Henri, marquis de Kent.

«Hampton-Court, en Hereford, avec son puissant donjon crœnelœ, et
son jardin barrœ d'une piœce d'eau qui le sœpare de la forœt, est
œ Thomas, lord Coningsby.

«Grimsthorf, en Lincolnshire, avec sa longue faœade coupœe de
hautes tourelles en pal, ses parcs, ses œtangs, ses faisanderies,
ses bergeries, ses boulingrins, ses quinconces, ses mails, ses
futaies, ses parterres brodœs, quadrillœs et losangœs de fleurs,
qui ressemblent œ de grands tapis, ses prairies de course, et la
majestœ du cercle œ les carrosses tournent avant d'entrer au
chœau, appartient œ Robert, comte Lindsay, lord hœrœditaire de
la forœt de Walham.

«Up Parke, en Sussex, chœau carrœ avec deux pavillons
symœtriques œ beffroi des deux cœtœs de la cour d'honneur, est au
trœs honorable Ford, lord Grey, vicomte Glendale et comte de
Tankarville,

«Newnham Padox, en Warwickshire, qui a deux viviers
quadrangulaires, et un pignon avec vitrail œ quatre pans, est au
comte de Denbigh, qui est comte de Rheinfelden en Allemagne.

«Wythame, dans le comtœ de Berk, avec son jardin franœais œ il y
a quatre tonnelles taillœes, et sa grande tour crœnelœe accostœe
de deux hautes nefs de guerre, est œ lord Montagne, comte
d'Abiegdon, qui a aussi Rycott, dont il est baron, et dont la

porte principale fait lire la devise: *_Virtus ariete fortior_*.

«William Cavendish, duc de Devonshire, a six châteaux, dont Chatsworth qui est à deux lieues du plus bel ordre grec, et en outre sa grâce a son hôtel de Londres où il y a un lion qui tourne le dos au palais du roi.

«Le vicomte Kinalmeaky, qui est comte de Cork en Irlande, a Burlington-house en Picadilly, avec de vastes jardins qui vont jusqu'aux champs hors de Londres; il a aussi Chiswick où il y a neuf corps de logis magnifiques; il a aussi Londesburgh qui est un hôtel neuf à côté d'un vieux palais,

«Le duc de Beaufort a Chelsea qui contient deux châteaux gothiques et un château florentin; il a aussi Badmington en Gloucester, qui est une résidence d'où rayonnent une foule d'avenues comme d'une étoile. Très noble et puissant prince Henri, duc de Beaufort, est en même temps marquis et comte de Worcester, baron Raglan, baron Power, et baron Herbert de Chepstow.

«John Holles, duc de Newcastle et marquis de Clare, a Bolsover dont le donjon carré est majestueux, plus Haughton en Nottingham où il y a au centre d'un bassin une pyramide ronde imitant la tour de Babel,

«William, lord Craven, baron Craven de Hampstead, a, en Warwickshire, une résidence, Comb-Abbey, où l'on voit le plus beau jet d'eau de l'Angleterre, et, en Berkshire, deux baronnies, Hampstead Marshall dont la façade offre cinq lanternes gothiques engagées, et Asdowne Park qui est un château au point d'intersection d'une croix de routes dans une forêt.

«Lord Linnoeus Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, a sa pairie assise sur le château de Clancharlie, bâti en 914 par Edouard le Vieux contre les Danois, plus Hunkerville-house à Londres, qui est un palais, plus, à Windsor, Corleone-lodge, qui en est un autre, et huit châteaux, une à Bruxton, sur le Trerit, avec un droit sur les carrières d'albâtre, puis Gumdrait, Hombel, Moricambe, Trenwardrait, Hell-Kerters, où il y a un puits merveilleux, Pillinmore et ses marais à tourbe, Reculver près de l'ancienne ville Vagniacoe, Vinecaunton sur la montagne Moil-enlli; plus dix-neuf bourgs et villages avec baillis, et tout le pays de Pensneth-chase, ce qui ensemble rapporte à sa seigneurie quarante mille livres sterling de rente.

«Les cent soixante-douze pairs régnant sous Jacques II possèdent entre eux en bloc un revenu de douze cent soixante-douze mille livres sterling par an, qui est la onzième partie du revenu de l'Angleterre.»

En marge du dernier nom, lord Linnoeus Clancharlie, on lisait

cette note de la main d'Ursus:

--_Rebelle; en exil; biens, châteaux et domaines sous le
sØquestre. C'est bien fait._--

IV

Ursus admirait Homo. On admire prŁs de soi. C'est une loi.

ˆtre toujours sourdement furieux, c'Øtait la situation intØrieure
d'Ursus, et gronder Øtait sa situation extØrieure. Ursus Øtait
le mØcontent de la crØation. Il Øtait dans la nature celui qui
fait de l'opposition. Il prenait l'univers en mauvaise part. Il
ne donnait de satisfecit à qui que ce soit, ni à quoi que ce
soit. Faire le miel n'absolvait pas l'abeille de piquer; une
rosØ Øpanouie n'absolvait pas le soleil de la fiŁvre jaune et du
vomito negro. Il est probable que dans l'intimitØ Ursus faisait
beaucoup de critiques à Dieu. Il disait:--Évidemment, le diable
est à ressort, et le tort de Dieu, c'est d'avoir lâchØ la
dØtente.--Il n'approuvait guŁre que les princes, et il avait sa
maniŁre à lui de les applaudir. Un jour que Jacques II donna en
don à la Vierge d'une chapelle catholique irlandaise une lampe
d'or massif, Ursus, qui passait par là avec Homo, plus
indiffØrent, Øclata en admiration devant tout le peuple, et
s'Øcria:--Il est certain que la sainte Vierge a bien plus besoin
d'une lampe d'or que les petits enfants que voilà pieds nus n'ont
besoin de souliers.

De telles preuves de sa «loyautØ» et l'Øvidence de son respect
pour les puissances Øtablies ne contribuŁrent probablement pas
peu à faire tolØrer par les magistrats son existence vagabonde et
sa mØsalliance avec un loup. Il laissait quelquefois le soir,
par faiblesse amicale, Homo se dØtirer un peu les membres et
errer en libertØ autour de la cahute; le loup Øtait incapable
d'un abus de confiance, et se comportait «en sociØtØ»,
c'est-à-dire parmi les hommes, avec la discrØtion d'un caniche;
pourtant, si l'on eŁt eu affaire à des alcades de mauvaise
humeur, cela pouvait avoir des inconvØnients; aussi Ursus
maintenait-il, le plus possible, l'honnØte loup en chaînØ. Au
point de vue politique, son Øcriteau sur l'or, devenu
indØchiffable et d'ailleurs peu intelligible, n'Øtait autre
chose qu'un barbouillage de façade et ne le dØnonçait point.
MØme aprŁs Jacques II, et sous le rŁgne «respectable» de
Guillaume et Marie, les petites villes des comtØs d'Angleterre
pouvaient voir rôler paisiblement sa carriole. Il voyageait
librement, d'un bout de la Grande-Bretagne à l'autre, dØbitant
ses philtres et ses fioles, faisant, de moitiØ avec son loup, ses
môneries de mØdecin de carrefour, et il passait avec aisance à
travers les mailles du filet de police tendu à cette Øpoque par
toute l'Angleterre pour Øplucher les bandes nomades, et

particulièrement pour arrêter au passage les « comprachicos ».

Du reste, c'était juste. Ursus n'était d'aucune bande. Ursus vivait avec Ursus; tète-à-tête de lui-même avec lui-même dans lequel un loup fourrait gentiment son museau. L'ambition d'Ursus est d'être caribbe; ne le pouvant, il était celui qui est seul. Le solitaire est un diminutif du sauvage, accepté par la civilisation. On est d'autant plus seul qu'on est errant. De là son déplacement perpétuel. Rester quelque part lui semblait de l'appivoisement. Il passait sa vie à passer son chemin. La vue des villes redoublait en lui le goût des broussailles, des halliers, des épines, et des trous dans les rochers. Son chez-lui était la forêt. Il ne se sentait pas très d'ailleurs dans le murmure des places publiques assez pareil au brouhaha des arbres. La foule satisfait dans une certaine mesure le goût qu'on a du désert. Ce qui lui déplaisait dans cette cahute, c'est qu'elle avait une porte et des fenêtres et qu'elle ressemblait à une maison. Il est atteint son idéal s'il est pu mettre une caverne sur quatre roues, et voyager dans un antre.

Il ne souriait pas, nous l'avons dit, mais il riait; parfois, fréquemment même, d'un rire amer. Il y a du consentement dans le sourire, tandis que le rire est souvent un refus.

Sa grande affaire était de haïr le genre humain. Il était implacable dans cette haine. Ayant tiré à clair ceci que la vie humaine est une chose affreuse, ayant remarqué la superposition des fléaux, les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste, la bêtise sur le tout, ayant constaté une certaine quantité de châiment dans le seul fait d'exister, ayant reconnu que la mort est une délivrance, quand on lui amenait un malade, il le guérissait. Il avait des cordiaux et des breuvages pour prolonger la vie des vieillards. Il remettait les culs-de-jatte sur leurs pieds, et leur jetait ce sarcasme;--Te voilà sur tes pattes. Puisse-tu marcher longtemps dans la vallée de larmes! Quand il voyait un pauvre mourant de faim, il lui donnait tous les liards qu'il avait sur lui en grommelant:

--Vis, misérable! mange! dure longtemps! ce n'est pas moi qui abrègerai ton bain.--Après quoi, il se frottait les mains, et disait:--Je fais aux hommes tout le mal que je peux.

Les passants pouvaient, par le trou de la lucarne de l'arrière, lire au plafond de la cahute cette enseigne, écrite à l'intérieur, mais visible du dehors, et charbonnée en grosses lettres: URSUS, PHILOSOPHE.

LES COMPRACHICOS

I

Qui connaît à cette heure le mot *comprachicos*? et qui en sait le sens?

Les *comprachicos*, ou *comprapequeæos*, étaient une hideuse et étrange affiliation nomade, fameuse au dix-septième siècle, oubliée au dix-huitième, ignorée aujourd'hui. Les *comprachicos* sont, comme «la poudre de succession», un ancien détail social caractéristique. Ils font partie de la vieille laideur humaine. Pour le grand regard de l'histoire, qui voit les ensembles, les *comprachicos* se rattachent à l'immense fait Esclavage. Joseph vendu par ses frères est un chapitre de leur légende. Les *comprachicos* ont laissé trace dans les législations pénales d'Espagne et d'Angleterre. On trouve çà et là dans la confusion obscure des lois anglaises la pression de ce fait monstrueux, comme on trouve l'empreinte du pied d'un sauvage dans une forêt.

Comprachicos, de même que *comprapequenos*, est un mot espagnol composé qui signifie «les *achete-petits*».

Les *comprachicos* faisaient le commerce des enfants.

Ils en achetaient et ils en vendaient.

Ils n'en dérobaient point. Le vol des enfants est une autre industrie.

Et que faisaient-ils de ces enfants?

Des monstres.

Pourquoi des monstres?

Pour rire.

Le peuple a besoin de rire; les rois aussi. Il faut aux carrefours le baladin; il faut aux louvres le bouffon. L'un s'appelle Turlupin, l'autre Triboulet.

Les efforts de l'homme pour se procurer de la joie sont parfois dignes de l'attention du philosophe,

Qu'ébauchons-nous dans ces quelques pages préliminaires? un chapitre du plus terrible des livres, du livre qu'on pourrait intituler: l'Exploitation des malheureux par les heureux.

Un enfant destin  tre un joujou pour les hommes, cela a exist . (Cela existe encore aujourd'hui.) Aux époques naïves et f roces, cela constitue une industrie spéciale. Le dix-septi me siècle, dit grand siècle, fut une de ces époques. C'est un siècle tr s byzantin; il eut la na vet  corrompue et la f rocit  d licate, vari t  curieuse de civilisation. Un tigre faisant la petite bouche, Mme de Sévigné minauda à propos du b cher et de la roue. Ce siècle exploita beaucoup les enfants; les historiens, flatteurs de ce siècle, ont caché la plaie, mais ils ont laiss  voir le rem de, Vincent de Paul.

Pour que l'homme-hochet réussisse, il faut le prendre de bonne heure. Le nain doit être commenc  petit. On jouait de l'enfance. Mais un enfant droit, ce n'est pas bien amusant. Un bossu, c'est plus gai.

De l'aun art. Il y avait des éleveurs. On prenait un homme et l'on faisait un avorton; on prenait un visage et l'on faisait un mufle. On tassait la croissance; on pétrissait la physionomie. Cette production artificielle de cas tératologiques avait ses règles. C'était toute une science. Qu'on s'imagine une orthopédie en sens inverse. L   Dieu a mis le regard, cet art mettait le strabisme. L   Dieu a mis l'harmonie, on mettait la difformit . L   Dieu a mis la perfection, on rétablissait l' bauche. Et, aux yeux des connaisseurs, c'était l' bauche qui était parfaite. Il y avait également des reprises en sous-oeuvre pour les animaux; on inventait les chevaux pies; Turenne montait un cheval pie. De nos jours, ne peint-on pas les chiens en bleu et en vert? La nature est notre canevas. L'homme a toujours voulu ajouter quelque chose à Dieu, L'homme retouche la cr ation, parfois en bien, parfois en mal. Le bouffon de cour n'était pas autre chose qu'un essai de ramener l'homme au singe. Progrès en arri re. Chef-d'oeuvre  reculons. En même temps, on tâchait de faire le singe homme. Barbe, duchesse de Cleveland et comtesse de Southampton, avait pour page un sapajou. Chez Fran ise Sutton, baronne Dudley, huitième pairesse du banc des barons, le thé  tait servi par un babouin v tu de brocart d'or que lady Dudley appelait «mon n gre». Catherine Sidley, comtesse de Dorchester, allait prendre s ance au parlement dans un carrosse armori  derri re lequel se tenaient debout, museaux au vent, trois papions en grande livr e. Une duchesse de Medina-Coeli, dont le cardinal Polus vit le lever, se faisait mettre ses bas par un orang-outang. Ces singes montés en grade faisaient contrepoids aux hommes brutalisés et bestialis s. Cette promiscuit , voulue par les grands, de l'homme et de la bête,  tait particuli rement soulignée par le nain et le chien. Le nain ne quittait jamais le chien, toujours plus grand que lui. Le chien était le bini du nain. C'était comme deux colliers accouplés. Cette juxtaposition est constat e par une foule de

monuments domestiques, notamment par le portrait de Jeffrey Hudson, nain de Henriette de France, fille de Henri IV, femme de Charles Ier.

Dégrader l'homme même à le déformer. On complétait la suppression d'état par la défiguration. Certains vivisecteurs de ces temps-là réussissaient très bien à effacer de la face humaine l'effigie divine. Le docteur Conquest, membre du collège d'Amen-Street et visiteur juré des boutiques de chimistes de Londres, a écrit un livre en latin sur cette chirurgie à rebours dont il donne les procédés. À en croire Justus de Carrick-Fergus, l'inventeur de cette chirurgie est un moine nommé Aven-More, mot irlandais qui signifie "Grande Rivière".

Le nain de l'électeur palatin, Perkeo, dont la poupée--ou le spectre--sort d'une boîte à surprises dans la cave de Heidelberg, était un remarquable spécimen de cette science très variée dans ses applications.

Cela faisait des êtres dont la loi d'existence était monstrueusement simple: permission de souffrir, ordre d'amuser.

III

Cette fabrication de monstres se pratiquait sur une grande échelle et comprenait divers genres.

Il en fallait au sultan; il en fallait au pape. À l'un pour garder ses femmes; à l'autre pour faire ses prières. C'était un genre à part ne pouvant se reproduire lui-même. Ces à peu près humains étaient utiles à la volupté et à la religion. Le sèrail et la chapelle Sixtine consumaient la même espèce de monstres, ici féroces, là suaves.

On savait produire dans ces temps-là des choses qu'on ne produit plus maintenant, on avait des talents qui nous manquent, et ce n'est pas sans raison que les bons esprits crient à la décadence. On ne sait plus sculpter en pleine chair humaine; cela tient à ce que l'art des supplices se perd; on était virtuose en ce genre, on ne l'est plus; on a simplifié cet art au point qu'il va bientôt peut-être disparaître tout à fait. En coupant les membres des hommes vivants, en leur ouvrant le ventre, en leur arrachant les viscères, on prenait sur le fait les phénomènes, on avait des trouvailles; il faut y renoncer, et nous sommes privés des progrès que le bourreau faisait faire à la chirurgie,

Cette vivisection d'autrefois ne se bornait pas à confectionner pour la place publique des phénomènes, pour les palais des bouffons, espèces d'augmentatifs du courtisan, et pour les sultans et papes des eunuques, Elle abondait en variantes. Un de

ces triomphes, c'Øtait de faire un coq pour le roi d'Angleterre.

Il Øtait d'usage que, dans le palais du roi d'Angleterre, il y eØt une sorte d'homme nocturne, chantant comme le coq. Ce veilleur, debout pendant qu'on dormait, rØlait dans le palais, et poussait d'heure en heure ce cri de basse-cour, rØpØtØ autant de fois qu'il le fallait pour supplØer à une cloche. Cet homme, promu coq, avait subi pour cela en son enfance une opØration dans le pharynx, laquelle fait partie de l'art dØcrit par le docteur Conquest. Sous Charles II, une salivation inhØrente à l'opØration ayant dØgoØtØ la duchesse de Portsmouth, on conserva la fonction, afin de ne point amoindrir l'Øclat de la couronne, mais on fit pousser le cri du coq par un homme non mutilØ. On choisissait d'ordinaire pour cet emploi honorable un ancien officier. Sous Jacques II, ce fonctionnaire se nommait William Sampson Coq, et recevait annuellement pour son chant neuf livres deux schellings six sous[1].

[1] Voir le docteur Chamberlayne, Øtat prØsent de l'Angleterre, 1688, 1re partie, chap. XIII, p. 179.

Il y a cent ans à peine, à PØtersbourg, les mØmoires de Catherine II le racontent, quand le czar ou la czarine Øtaient mØcontents d'un prince russe, on faisait accroupir le prince dans la grande antichambre du palais, et il restait dans cette posture un nombre de jours dØterminØ, miaulant, par ordre, comme un chat, ou gloussant comme une poule qui couve, et becquetant à terre sa nourriture.

Ces modes sont passØes; moins qu'on ne croit pourtant. Aujourd'hui, les courtisans gloussant pour plaire modifient un peu l'intonation. Plus d'un ramasse à terre, nous ne disons pas dans la boue, ce qu'il mange.

Il est trØs heureux que les rois ne puissent pas se tromper. De cette faØon leurs contradictions n'embarrassent jamais. En approuvant sans cesse, on est sØr d'avoir toujours raison, ce qui est agrØable. Louis XIV n'eØt aimØ voir à Versailles ni un officier faisant le coq, ni un prince faisant le dindon. Ce qui rehaussait la dignitØ royale et impØriale en Angleterre et en Russie eØt semblØ à Louis le Grand incompatible avec la couronne de saint Louis. On sait son mØcontentement quand Madame Henriette une nuit s'oublia jusqu'à voir en songe une poule, grave inconvenance en effet dans une personne de la cour. Quand on est de la grande, on ne doit point rØver de la basse. Bossuet, on s'en souvient, partagea le scandale de Louis XIV.

IV

Le commerce des enfants au dix-septiØme siØcle se complØtait,

nous venons de l'expliquer, par une industrie. Les comprachicos faisaient ce commerce et exerçaient cette industrie, Ils achetaient des enfants, travaillaient un peu cette matière première, et la revendaient ensuite.

Les vendeurs étaient de toute sorte, depuis le père misérable se débarrassant de sa famille jusqu'au maître utilisant son haras d'esclaves. Vendre des hommes n'avait rien que de simple. De nos jours on s'est battu pour maintenir ce droit. On se rappelle, il y a de cela moins d'un siècle, l'électeur de Hesse vendant ses sujets au roi d'Angleterre qui avait besoin d'hommes à faire tuer en Amérique. On allait chez l'électeur de Hesse comme chez le boucher, acheter de la viande. L'électeur de Hesse tenait de la chair à canon. Ce prince accrochait ses sujets dans sa boutique. Marchandez, c'est à vendre. En Angleterre, sous Jeffry, après la tragique aventure de Monmouth, il y eut force seigneurs et gentilshommes d'écarts et d'écarts; ces supplices laissèrent des veuves et des filles, veuves et orphelins que Jacques II donna à la reine sa femme. La reine vendit ces ladies à Guillaume Penn. Il est probable que ce roi avait une remise et tant pour cent, Ce qui étonne, ce n'est pas que Jacques II ait vendu ces femmes, c'est que Guillaume Penn les ait achetées.

L'empereur de Penn s'excuse, ou s'explique, par ceci que Penn, ayant un désert àensemencer d'hommes, avait besoin de femmes. Les femmes faisaient partie de son outillage.

Ces ladies furent une bonne affaire pour sa gracieuse majesté la reine. Les jeunes se vendirent cher. On songe, avec le malaise d'un sentiment de scandale compliqué, que Penn eut probablement de vieilles duchesses à très bon marché.

Les comprachicos se nommaient aussi "les cheylas", mot indou qui signifie _d'écarts d'enfants_.

Longtemps les comprachicos ne se cachèrent qu'à demi. Il y a parfois dans l'ordre social une préférence complaisante aux industries scélérates; elles s'y conservent. Nous avons vu de nos jours en Espagne une affiliation de ce genre, dirigée par le trabucaire Ramon Selles, durer de 1834 à 1866, et tenir trente ans sous la terreur trois provinces, Valence, Alicante, et Murcie.

Sous les Stuarts, les comprachicos n'étaient point mal en cour. Au besoin, la raison d'état se servait d'eux. Ils furent pour Jacques II presque un _instrumentum regni_. C'était l'époque où l'on tronquait les familles encombrantes et réfractaires, où l'on coupait court aux filiations, où l'on supprimait brusquement les héritiers. Parfois on frustrait une branche au profit de l'autre. Les comprachicos avaient un talent, d'écarter, qui les recommandait à la politique. D'écarter vaut mieux que tuer. Il y avait bien le masque de fer, mais c'est un gros moyen. On ne peut peupler l'Europe de masques de fer, tandis que les bateleurs

difformes courent les rues sans invraisemblance; et puis le masque de fer est arrachable, le masque de chair ne l'est pas. Vous masquer à jamais avec votre propre visage, rien n'est plus ingénieux. Les comprachicos travaillaient l'homme comme les chinois travaillent l'arbre. Ils avaient des secrets, nous l'avons dit. Ils avaient des trucs. Art perdu. Un certain rabougrissement bizarre sortait de leurs mains. C'était ridicule et profond. Ils touchaient à un petit être avec tant d'esprit que le père ne l'est pas reconnu. Quelquefois ils laissaient la colonne dorsale droite, mais ils refaisaient la face. Ils démarquaient un enfant comme on démarque un mouchoir.

Les produits destinés aux bateleurs avaient les articulations disloquées d'une façon savante. On les est dit d'ossos. Cela faisait des gymnastes.

Non seulement les comprachicos ôtaient à l'enfant son visage, mais ils lui ôtaient sa mémoire. Du moins ils lui en ôtaient ce qu'ils pouvaient. L'enfant n'avait point conscience de la mutilation qu'il avait subie. Cette épouvantable chirurgie laissait trace sur sa face, non dans son esprit. Il pouvait se souvenir tout au plus qu'un jour il avait été saisi par des hommes, puis qu'il s'était endormi, et qu'ensuite on l'avait guéri. Guéri de quoi? il l'ignorait. Des brûlures par le soufre et des incisions par le fer, il ne se rappelait rien. Les comprachicos, pendant l'opération, assoupissaient le petit patient au moyen d'une poudre stupéfiante qui passait pour magique et qui supprimait la douleur. Cette poudre a été de tout temps connue en Chine, et y est encore employée à l'heure qu'il est, La Chine a eu avant nous toutes nos inventions, l'imprimerie, l'artillerie, l'aérostation, le chloroforme. Seulement la découverte qui en Europe prend tout de suite vie et croissance, et devient prodige et merveille, reste embryon en Chine et s'y conserve morte. La Chine est un bocal de fœtus.

Puisque nous sommes en Chine, restons-y un moment encore pour un détail. En Chine, de tout temps, on a vu la recherche d'art et d'industrie que voici: c'est le moulage de l'homme vivant. On prend un enfant de deux ou trois ans, on le met dans un vase de porcelaine plus ou moins bizarre, sans couvercle et sans fond, pour que la tête et les pieds passent. Le jour on tient ce vase debout, la nuit on le couche pour que l'enfant puisse dormir. L'enfant grossit ainsi sans grandir, emplissant de sa chair comprimée et de ses os tordus les bossages du vase. Cette croissance en bouteille dure plusieurs années. A un moment donné, elle est irrémédiable. Quand on juge que cela a pris et que le monstre est fait, on casse le vase, l'enfant en sort, et l'on a un homme ayant la forme d'un pot.

C'est commode; on peut d'avance se commander son nain de la forme qu'on veut.

Jacques II tolØra les comprachicos. Par une bonne raison, c'est qu'il s'en servait. Cela du moins lui arriva plus d'une fois.

On ne dØdaigne pas toujours ce qu'on mØprise. Cette industrie d'en bas, expØdient excellent parfois pour l'industrie d'en haut qu'on nomme la politique, Øtait volontairement laissØe misØrable, mais point persØcutØe. Aucune surveillance, mais une certaine attention. Cela peut Øtre utile. La loi fermait un oeil, le roi ouvrait l'autre.

Quelquefois le roi allait jusqu'à avouer sa complicitØ. Ce sont là les audaces du terrorisme monarchique. Le dØfigurØ Øtait fleurdelysØ; on lui Øtait la marque de Dieu, on lui mettait la marque du roi. Jacob Astley, chevalier et baronnet, seigneur de Melton, constable dans le comtØ de Norfolk, eut dans sa famille un enfant vendu, sur le front duquel le commissaire vendeur avait imprimØ au fer chaud une fleur de lys. Dans de certains cas, si l'on tenait à constater, pour des raisons quelconques, l'origine royale de la situation nouvelle faite à l'enfant, on employait ce moyen. L'Angleterre nous a toujours fait l'honneur d'utiliser, pour ses usages personnels, la fleur de lys,

Les comprachicos, avec la nuance qui sØpare une industrie d'un fanatisme, Øtaient analogues aux Øtriangleurs de l'Inde; ils vivaient entre eux, en bandes, un peu baladins, mais par prØtexte. La circulation leur Øtait ainsi plus facile. Ils campaient çà et là mais graves, religieux et n'ayant avec les autres nomades aucune ressemblance, incapables de vol. Le peuple les a longtemps confondus à tort avec les morisques d'Espagne et les morisques de Chine. Les morisques d'Espagne Øtaient faux monnayeurs, les morisques de Chine Øtaient filous. Rien de pareil chez les comprachicos. C'Øtaient d'honnØtes gens. Qu'on en pense ce qu'on voudra, ils Øtaient parfois sincØrement scrupuleux. Ils poussaient une porte, entraient, marchandaient un enfant, payaient et l'emportaient. Cela se faisait correctement.

Ils Øtaient de tous les pays. Sous ce nom, _comprachicos_, fraternisaient des anglais, des franØais, des castillans, des allemands, des italiens. Une mØme pensØe, une mØme superstition, l'exploitation en commun d'un mØme mØtier, font de ces fusions. Dans cette fraternitØ de bandits, des levantins reprØsentaient l'orient, des ponantais reprØsentaient l'occident. Force basques y dialoguaient avec force irlandais, le basque et l'irlandais se comprennent, ils parlent le vieux jargon punique; ajoutez à cela les relations intimes de l'Irlande catholique avec la catholique Espagne. Relations telles qu'elles ont fini par faire pendre à Londres presque un roi d'Irlande, le lord gallois de Brany, ce qui a produit le comtØ de Letrim.

Les comprachicos Øtaient plut une association qu'une peuplade, plut un résidu qu'une association. C'Øtait toute la gueuserie de l'univers ayant pour industrie un crime. C'Øtait une sorte de peuple arlequin compos de tous les haillons. Affilier un homme, c'Øtait coudre une loque.

Errer Øtait la loi d'existence des comprachicos. Apparaître, puis disparaître. Qui n'est que tolr ne prend pas racine. Même dans les royaumes où leur industrie Øtait pourvoyeuse des cours, et, au besoin, auxiliaire du pouvoir royal, ils Øtaient parfois tout coup rudoys. Les rois utilisaient leur art et mettaient les artistes aux galres. Ces inconséquences sont dans le va-et-vient du caprice royal. Car tel est notre plaisir.

Pierre qui roule et industrie qui rôdent n'amassent pas de mousse. Les comprachicos Øtaient pauvres. Ils auraient pu dire ce que disait cette sorcire maigre et en guenilles voyant s'allumer la torche du bcher: Le jeu n'en vaut pas la chandelle.--Peut-être, probablement mme, leurs chefs, rests inconnus, les entrepreneurs en grand du commerce des enfants, Øtaient riches. Ce point, après deux siècles, serait malaisé éclaircir.

C'Øtait, nous l'avons dit, une affiliation. Elle avait ses lois, son serment, ses formules. Elle avait presque sa cabale. Qui voudrait en savoir long aujourd'hui sur les comprachicos n'aurait qu'aller en Biscaye et en Galice. Comme il y avait beaucoup de basques parmi eux, c'est dans ces montagnes-lqu'est leur lgende. On parle encore  l'heure qu'il est des comprachicos  Oyarzun,  Urbistondo,  Leso,  Astigarraga. _Aguarda te, nino, que voy u llamar al comprachicos_[1]! est dans ce pays-lle cri d'intimidation des mères aux enfants.

[1] _Prends garde, je vais appeler le comprachicos._

Les comprachicos, comme les tchiganes et les gypsies, se donnaient des rendez-vous; de temps en temps, les chefs Øchangeaient des colloques. Ils avaient, au dix-septime siècle, quatre principaux points de rencontre. Un en Espagne, le défilé de Pancorbo; un en Allemagne, la clairire dite la Mauvaise Femme, prs Diekirch, où il y a deux bas-reliefs Ønigmatiques représentant une femme qui a une tête et un homme qui n'en a pas; un en France, le tertre o Øtait la colossale statue Massue-la-Promesse, dans l'ancien bois sacr Borvo-Tomona, près de Bourbonne-les-Bains; un en Angleterre, derrire le mur du jardin de William Chaloner, Øcuyer de Gisbrough en Cleveland dans York, entre la tour carre et le grand pignon percé d'une porte ogive.

Les lois contre les vagabonds ont toujours été très rigoureuses en Angleterre. L'Angleterre, dans sa législation gothique, semblait s'inspirer de ce principe: «Homo errans fera errante peior». Un de ses statuts spéciaux qualifie l'homme sans asile "plus dangereux que l'aspic, le dragon, le lynx et le basilic" («atrocius aspide, dracone, lynce et basilico»). L'Angleterre a longtemps eu le même souci des gypsies, dont elle voulait se débarrasser, que des loups, dont elle s'était débarrassée.

En cela l'anglais diffère de l'irlandais qui prie les saints pour la santé du loup et l'appelle «mon parrain».

La loi anglaise pourtant, de même qu'elle tolérerait, on vient de le voir, le loup apprivoisé et domestiqué, devenu en quelque sorte un chien, tolérerait le vagabond à l'état, devenu un sujet. On n'inquiétait ni le saltimbanque, ni le barbier ambulancier, ni le physicien, ni le colporteur, ni le savant en plein vent, attendu qu'ils ont un métier pour vivre. Hors de là et à ces exceptions près, l'espèce d'homme libre qu'il y a dans l'homme errant faisait peur à la loi. Un passant était un ennemi public possible. Cette chose moderne, flâner, était ignorée; on ne connaissait que cette chose antique, rôder. La «mauvaise mine», ce je ne sais quoi que tout le monde comprend et que personne ne peut définir, suffisait pour que la société prit un homme au collet. Où demeures-tu? Que fais-tu? Et s'il ne pouvait répondre, de dures pénalités l'attendaient. Le fer et le feu étaient dans le code. La loi pratiquait la castration du vagabondage.

De là sur tout le territoire anglais, une vraie «loi des suspects» appliquée aux rôdeurs, volontiers malfaiteurs, disons-le, et particulièrement aux gypsies, dont l'expulsion a été à tort comparée à l'expulsion des juifs et des maures d'Espagne, et des protestants de France. Quant à nous, nous ne confondons point une battue avec une persécution.

Les combrachicos, insistons-y, n'avaient rien de commun avec les gypsies. Les gypsies étaient une nation; les combrachicos étaient un composé de toutes les nations; un résidu, nous l'avons dit; cuvette horrible d'eaux immondes. Les combrachicos n'avaient point, comme les gypsies, un idiome à eux; leur jargon était une promiscuité d'idiomes; toutes les langues mêlées étaient leur langue; ils parlaient un tohu-bohu. Ils avaient fini par être, ainsi que les gypsies, un peuple serpentant parmi les peuples; mais leur lien commun était l'affiliation, non la race. A toutes les époques de l'histoire, on peut constater, dans cette vaste masse liquide qui est l'humanité, de ces ruisseaux d'hommes vénéneux coulant à part, avec quelque empoisonnement autour d'eux. Les gypsies étaient une famille; les combrachicos étaient une franc-maçonnerie; maçonnerie ayant, non un but auguste, mais une industrie hideuse. Dernière différence, la religion. Les gypsies étaient païens, les

comprachicos Øtaient chrØtiens; et mØme bons chrØtiens; comme il sied à une affiliation qui, bien que mØlangØe de tous les peuples, avait pris naissance en Espagne, lieu d'Øvå.

Ils Øtaient plus que chrØtiens, ils Øtaient catholiques; ils Øtaient plus que catholiques, ils Øtaient romains; et si ombrageux dans leur foi et si purs, qu'ils refusèrent de s'associer avec les nomades hongrois du comitat de Pesth, commandØs et conduits par un vieillard ayant pour sceptre un bâon à pomme d'argent que surmonte l'aigle d'Autriche à deux tØtes. Il est vrai que ces hongrois Øtaient schismatiques au point de cØlØbrer l'Assomption le 27 août, ce qui est abominable.

En Angleterre, tant que rØgnèrent les Stuarts, l'affiliation des comprachicos fut, nous en avons laissØ entrevoir les motifs, à peu près protØgØe. Jacques II, homme fervent, qui persØcutait les juifs et traquait les gypsies, fut bon prince pour les comprachicos. On a vu pourquoi. Les comprachicos Øtaient acheteurs de la denrØe humaine dont le roi Øtait marchand. Ils excellaient dans les disparitions. Le bien de l'Øtat veut de temps en temps des disparitions. Un hØritier gØnant, en bas åge, qu'ils prenaient et qu'ils maniaient, perdait sa forme. Ceci facilitait les confiscations. Les transferts de seigneuries aux favoris en Øtaient simplifiØs. Les comprachicos Øtaient de plus très discrets et très taciturnes, s'engageaient au silence, et tenaient parole, ce qui est nØcessaire pour les choses d'Øtat. Il n'y avait presque pas d'exemple qu'ils eussent trahi les secrets du roi. C'Øtait, il est vrai, leur intØrØt. Et si le roi eØt perdu confiance, ils eussent ØtØ fort en danger, ils Øtaient donc de ressource au point de vue de la politique. En outre, ces artistes fournissaient des chanteurs au saint-père. Les comprachicos Øtaient utiles au miserere d'Allegri. Ils Øtaient particuliØrement d'Øvås à Marie. Tout ceci plaisait au papisme des Stuarts. Jacques II ne pouvait Øtre hostile à des hommes religieux qui poussaient la dØvotion à la vierge jusqu'à fabriquer des eunuques. En 1688 il y eut un changement de dynastie en Angleterre. Orange supplanta Stuart. Guillaume III remplaça Jacques II.

Jacques II alla mourir en exil oØ il se fit des miracles sur son tombeau, et oØ ses reliques guØrissent l'ØvØque d'Autun de la fistule, digne rØcompense des vertus chrØtiennes de ce prince.

Guillaume, n'ayant point les mØmes idØes ni les mØmes pratiques que Jacques, fut s'Øvère aux comprachicos. Il mit beaucoup de bonne volontØ à l'Øcrasement de cette vermine.

Un statut des premiers temps de Guillaume et Marie frappa rudement l'affiliation des acheteurs d'enfants. Ce fut un coup de massue sur les comprachicos, d'Øsormais pulvØrisØs. Aux termes de ce statut, les hommes de cette affiliation, pris et dßment convaincus, devaient Øtre marquØs sur l'Øpaule d'un fer chaud imprimant un R, qui signifie _rogue_, c'est-à-dire gueux; sur la

main gauche d'un T, signifiant _thief_, c'est-à-dire voleur; et sur la main droite d'un M, signifiant _man slay_, c'est-à-dire meurtrier. Les chefs, «prøsumøs riches, quoique d'aspect mendiant», seraient punis du _collistrigium_, qui est le pilori, et marquøs au front d'un P, plus leurs biens confisquøs et les arbres de leurs bois d'øracinøs. Ceux qui ne d'ønonceraient point les comprachicos seraient «châiøs de confiscation et de prison perpøtuelle», comme pour le crime de misprision. Quant aux femmes trouvøes parmi ces hommes, elles subiraient le _cucking stool_, qui est un trøbuchet dont l'appellation, composøe du mot français _coquine_ et du mot allemand _stuhl_, signifie «chaise de p.....». La loi anglaise øtant douøe d'une longøvitø bizarre, cette punition existe encore dans la l'øgislation d'Angleterre pour «les femmes querelleuses». On suspend le cucking stool au-dessus d'une rivièrø ou d'un øtang, on asseoit la femme dedans, et on laisse tomber la chaise dans l'eau, puis on la retire, et on recommence trois fois ce plongeon de la femme, «pour rafraîchir sa colèrø», dit le commentateur Chamberlayne.

LIVRE PREMIER

LA NUIT MOINS NOIRE QUE L'HOMME

I

LA POINTE SUD DE PORTLAND

Une bise opiniâtre du nord souffla sans discontinuer sur le continent europøen, et plus rudement encore sur l'Angleterre, pendant tout le mois de d'øcembre 1689 et tout le mois de janvier 1690. De làle froid calamiteux qui a fait noter cet hiver comme «mømorable aux pauvres» sur les marges de la vieille bible de la chapelle presbytørienne des Non Jurors de Londres. Grâce à la soliditø utile de l'antique parchemin monarchique employø aux registres officiels, de longues listes d'indigents trouvøs morts de famine et de nuditø sont encore lisibles aujourd'hui dans beaucoup de røpertoires locaux, particulièrøment dans les pouilløs de la Clink liberty Court du bourg de Southwark, de la Pie powder Court, ce qui veut dire Cour des pieds poudreux, de la White Chapel Court, tenue au village de Starney par le bailly du seigneur. La Tamise prit, ce qui n'arrive pas une fois par siècle, la glace s'y formant difficilement àcause de la secousse de la mer. Les chariots roulèrent sur la rivièrø geløe; il y eut sur la Tamise foire avec tentes, et combats d'ours et de taureaux; on y råt un boeuf entier sur la glace. Cette øpaisseur de glace dura deux mois. La pønible annøe 1690 d'øpassa en rigueur m'øme les hivers cølèbres du commencement du

dix-septième siècle, si minutieusement observés par le docteur Godon Delaun, lequel a été honoré par la ville de Londres d'un buste avec piédestal en qualité d'apothicaire du roi Jacques Ier.

Un soir, vers la fin d'une des plus glaciales journées de ce mois de janvier 1690, il se passait dans une des nombreuses anses inhospitalières du golfe de Portland quelque chose d'insolite qui faisait crier et tourner à l'entrée de cette anse les mouettes et les oies de mer, n'osant rentrer.

Dans cette crique, la plus périlleuse de toutes les anses du golfe quand règnent de certains vents et par conséquent la plus solitaire, commode, à cause de son danger même, aux navires qui se cachent, un petit bâtiment, accostant presque la falaise, grâce à l'eau profonde, était amarré à une pointe de roche. On a tort de dire la nuit tombe; on devrait dire la nuit monte; car c'est de terre que vient l'obscurité. Il faisait déjà nuit au bas de la falaise; il faisait encore jour en haut. Qui se fût approché du bâtiment amarré, eût reconnu une ourque biscayenne.

Le soleil, caché toute la journée par les brumes, venait de se coucher. On commençait à sentir cette angoisse profonde et noire qu'on pourrait nommer l'anxiété du soleil absent.

Le vent ne venant pas de la mer, l'eau de la crique était calme.

C'était, en hiver surtout, une exception heureuse. Ces criques de Portland sont presque toujours des havres de barre. La mer dans les gros temps s'y émeut considérablement, et il faut beaucoup d'adresse et de routine pour passer là en sûreté. Ces petits ports, plutôt apparents que réels, font un mauvais service. Il est redoutable d'y entrer et terrible d'en sortir. Ce soir-là par extraordinaire, nul péril.

L'ourque de Biscaye est un ancien gabarit tombé en désuétude. Cette ourque qui a rendu des services, même à la marine militaire, était une coque robuste, barque par la dimension, navire par la solidité. Elle figurait dans l'Armada; l'ourque de guerre atteignait, il est vrai, de forts tonnages; ainsi la capitainesse _Grand Griffon_, montée par Lope de Médina, jaugeait six cent cinquante tonneaux et portait quarante canons; mais l'ourque marchande et contrebandière était d'un très faible échantillon. Les gens de mer estimaient et considéraient ce gabarit chétif. Les cordages de l'ourque étaient formés de tourons de chanvre, quelques-uns avec âme en fil de fer, ce qui indique une intention probable, quoique peu scientifique, d'obtenir des indications dans les cas de tension magnétique; la délicatesse de ce gréement n'excluait point les gros câbles de fatigue, les cabrias des galères espagnoles et les cameli des trirèmes romaines. La barre était très longue, ce qui a l'avantage d'un grand bras de levier, mais l'inconvénient d'un petit arc d'effort; deux rouets dans deux clans au bout de la barre corrigeaient ce défaut et remplaçaient un peu cette perte de

force. La boussole Øtait bien logØe dans un habitacle parfaitement carrØ, et bien balancØe par ses deux cadres de cuivre placØs l'un dans l'autre horizontalement sur de petits boulons comme dans les lampes de Cardan. Il y avait de la science et de la subtilitØ dans la construction de l'ourque, mais c'Øtait de la science ignorante et de la subtilitØ barbare. L'ourque Øtait primitive comme la prame et la pirogue, participait de la prame par la stabilitØ et de la pirogue par la vitesse, et avait, comme toutes les embarcations nØes de l'instinct pirate et pØcheur, de remarquables qualitØs de mer. Elle Øtait propre aux eaux fermØes et aux eaux ouvertes; son jeu de voiles, compliquØ d'Øtais et trÈs particulier, lui permettait de naviguer petitement dans les baies closes des Asturies, qui sont presque des bassins, comme Pasage par exemple, et largement en pleine mer; elle pouvait faire le tour d'un lac et le tour du monde; singuliÈres nefØs à deux fins, bonnes pour l'Øtang, et bonnes pour la tempØte. L'ourque Øtait parmi les navires ce qu'est le hochequeue parmi les oiseaux, un des plus petits et un des plus hardis; le hochequeue, perchØ, fait à peine plier un roseau, et, envolØ, traverse l'ocØan.

Les ourques de Biscaye, mØme les plus pauvres, Øtaient dorØes et peintes. Ce tatouage est dans le gØnie de ces peuples charmants, un peu sauvages. Le sublime bariolage de leurs montagnes, quadrillØes de neiges et de prairies, leur rØvÈle le prestige ãpre de l'ornement quand mØme. Ils sont indigents et magnifiques; ils mettent des armoiries à leurs chaumiÈres; ils ont de grands ânes qu'ils chamarent de grelots, et de grands boeufs qu'ils coiffent de plumes; leurs chariots, dont on entend à deux lieues grincer les roues, sont enluminØs, ciselØs, et enrubannØs. Un savetier a un bas-relief sur sa porte; c'est saint CrØpin et une savate, mais c'est en pierre. Ils galonnent leur veste de cuir; ils ne recousent pas le haillon, mais ils le brodent. GaîtØ profonde et superbe. Les basques sont, comme les grecs, des fils du soleil. Tandis que le valencien se drape nu et triste dans sa couverture de laine rousse trouØe pour le passage de la tØte, les gens de Galice et de Biscaye ont la joie des belles chemises de toiles blanchies à la rosØe. Leurs seuils et leurs fenØtres regorgent de faces blondes et fraîches, riant sous les guirlandes de maïs. Une sØrØnitØ joviale et fiÈre Øclate dans leurs arts naïfs, dans leurs industries, dans leurs coutumes, dans la toilette des filles, dans les chansons. La montagne, cette mesure colossale, est en Biscaye toute lumineuse; les rayons entrent et sortent par toutes ses brÈches. Le farouche Jaizquivel est plein d'idylles. La Biscaye est la grãce pyrØnØenne comme la Savoie est la grãce alpestre. Les redoutables baies qui avoisinent Saint-SØbastien, Leso et Fontarabie, mØlent aux tourmentes, aux nuØes, aux Øcumes par-dessus les caps, aux rages de la vague et du vent, à l'horreur, au fracas, des bateliÈres couronnØes de roses. Qui a vu le pays basque veut le revoir. C'est la terre bØnie. Deux rØcoltes par an, des villages gais et sonores, une pauvretØ altiÈre, tout le dimanche un bruit de guitares, danses,

castagnettes, amours, des maisons propres et claires, les cigognes dans les clochers.

Revenons à Portland, âpre montagne de la mer.

La presqu'île de Portland, vue en plan géométral, offre l'aspect d'une tête d'oiseau dont le bec est tourné vers l'océan et l'occiput vers Weymouth; l'isthme est le cou.

Portland, au grand dommage de sa sauvagerie, existe aujourd'hui pour l'industrie. Les côtes de Portland ont été découvertes par les carriers et les plâtriers vers le milieu du dix-huitième siècle. Depuis cette époque, avec la roche de Portland, on fait du ciment dit romain, exploitation utile qui enrichit le pays et défigure la baie. Il y a deux cents ans, ces côtes étaient ruinées comme une falaise, aujourd'hui elles sont ruinées comme une carrière; la pioche mord petitement, et le flot grandement; de là une diminution de beauté. Au gaspillage magnifique de l'océan a succédé la coupe réglée de l'homme. Cette coupe réglée a supprimé la crique où était amarrée l'ourque biscayenne. Pour retrouver quelque vestige de ce petit mouillage démolí, il faudrait chercher sur la côte orientale de la presqu'île, vers la pointe, au delà de Folly-Pier et de Dirdle-Pier, au delà même de Wakeham, entre le lieu dit Church-Hop et le lieu dit Southwell.

La crique, murée de tous les côtés par des escarpements plus hauts qu'elle n'était large, était de minute en minute plus envahie par le soir; la brume trouble, propre au crépuscule, s'y épaississait; c'était comme une crue d'obscurité au fond d'un puits; la sortie de la crique sur la mer, couloir étroit, dessinait dans cet intérieur presque nocturne, où le flot remuait, une fissure blanchâtre. Il fallait être tout près pour apercevoir l'ourque amarrée aux rochers et comme cachée dans leur grand manteau d'ombre. Une planche jetée du bord à une saillie basse et plate de la falaise, unique point où l'on peut prendre pied, mettait la barque en communication avec la terre; des formes noires marchaient et se croisaient sur ce pont branlant, et dans ces ténèbres des gens s'embarquaient.

Il faisait moins froid dans la crique qu'en mer, grâce à l'écran de roche dressé au nord de ce bassin; diminution qui n'empêchait pas ces gens de grelotter. Ils se hâtaient.

Les effets de crépuscule découpaient les formes à l'emporte-pièce; de certaines dentelures à leurs habits étaient visibles, et montraient que ces gens appartenaient à la classe nommée en Angleterre *the ragged*, c'est-à-dire les déguenillés.

On distinguait vaguement dans les reliefs de la falaise la torsion d'un sentier. Une fille qui laisse pendre et traîner son lacet sur un dossier de fauteuil dessine, sans s'en douter, à peu près tous les sentiers de falaises et de montagnes. Le sentier de cette crique, plein de noeuds et de coudes, presque à pic, et

meilleur pour les chèvres que pour les hommes, aboutissait à la plate-forme où était la planche. Les sentiers de falaise sont habituellement d'une déclivité peu tentante; ils s'offrent moins comme une route que comme une chute; ils croulent plutôt qu'ils ne descendent. Celui-ci, ramification vraisemblable de quelque chemin dans la plaine, était désagréable à regarder, tant il était vertical. On le voyait d'en bas gagner en zigzag les assises hautes de la falaise d'où il débouchait à travers des effondrements sur le plateau supérieur par une entaille au rocher. C'est par ce sentier qu'avaient dû venir les passagers que cette barque attendait dans cette crique.

Autour du mouvement d'embarquement qui se faisait dans la crique, mouvement visiblement effaré et inquiet, tout était solitaire. On n'entendait ni un pas, ni un bruit, ni un souffle. A peine apercevait-on, de l'autre côté de la rade, à l'entrée de la baie de Ringstead, une flottille, évidemment fourvoyée, de bateaux à pêcher le requin. Ces bateaux polaires avaient été chassés des eaux danoises dans les eaux anglaises par les bizarreries de la mer. Les bises boréales jouent de ces tours aux pêcheurs. Ceux-ci venaient de se réfugier au mouillage de Portland, signe de mauvais temps présumable et de péril au large. Ils étaient occupés à jeter l'ancre, La maîtresse barque, placée en vedette selon l'ancien usage des flottilles norvégiennes, dessinait en noir tout son grément sur la blancheur plate de la mer, et l'on voyait à l'avant la fourche de pêche portant toutes les variétés de crocs et de harpons destinés au *seymnus glacialis*, au *squalus acanthias* et au *squalus spinax niger*, et le filet à prendre la grande selache. A ces quelques embarcations près, toutes balayées dans le même coin, l'oeil, en ce vaste horizon de Portland, ne rencontrait rien de vivant. Pas une maison, pas un navire. La côte, à cette époque, n'était pas habitée, et la rade, en cette saison, n'était pas habitable.

Quel que fût l'aspect du temps, les êtres qu'allait emmener l'ourque biscayenne n'en pressaient pas moins le départ. Ils faisaient au bord de la mer une sorte de groupe affairé et confus, aux allures rapides. Les distinguer l'un de l'autre était difficile. Impossible de voir s'ils étaient vieux ou jeunes. Le soir indistinct les mêlait et les estompait. L'ombre, ce masque, était sur leur visage. C'étaient des silhouettes dans de la nuit. Ils étaient huit, il y avait probablement parmi eux une ou deux femmes, malaisées à reconnaître sous les déchirures et les loques dont tout le groupe était affublé, accoutrements qui n'étaient plus ni des vêtements de femmes, ni des vêtements d'hommes. Les haillons n'ont pas de sexe.

Une ombre plus petite, allant et venant parmi les grandes, indiquait un nain ou un enfant.

C'était un enfant.

ISOLEMENT

En observant de près, voici ce qu'on eût pu noter.

Tous portaient de longues capes, percées et rapiécées, mais drapées, et au besoin les cachant jusqu'aux yeux, bonnes contre la bise et la curiosité. Sous ces capes, ils se mouvaient agilement. La plupart étaient coiffés d'un mouchoir roulé autour de la tête, sorte de rudiment par lequel le turban commence en Espagne. Cette coiffure n'avait rien d'insolite en Angleterre. Le midi à cette époque était à la mode dans le nord. Peut-être cela tenait-il à ce que le nord battait le midi. Il en triomphait, et l'admirait. Après la défaite de l'armada, le castillan fut chez Elisabeth un élégant baragouin de cour. Parler anglais chez la reine d'Angleterre était presque «shocking». Subir un peu les mœurs de ceux à qui l'on fait la loi, c'est l'habitude du vainqueur barbare vis-à-vis le vaincu raffiné; le tartare contemple et imite le chinois. C'est pourquoi les modes castillanes pénétraient en Angleterre; en revanche, les intérieurs anglais s'infiltraient en Espagne.

Un des hommes du groupe qui s'embarquait avait un air de chef. Il était chaussé d'alpargates, et attifé de guenilles passementées et dorées, et d'un gilet de paillon, luisant, sous sa cape, comme un ventre de poisson. Un autre rabattait sur son visage un vaste feutre taillé en sombrero. Ce feutre n'avait pas de trou pour la pipe, ce qui indiquait un homme lettré.

L'enfant, par-dessus ses loques, était affublé, selon le principe qu'une veste d'homme est un manteau d'enfant, d'une souquenille de gabier qui lui descendait jusqu'aux genoux.

Sa taille laissait deviner un garçon de dix à onze ans. Il était pieds nus.

L'équipage de l'ourque se composait d'un patron et de deux matelots.

L'ourque, vraisemblablement, venait d'Espagne, et y retournait. Elle faisait, sans nul doute, d'une côte à l'autre, un service furtif.

Les personnes qu'elle était en train d'embarquer, chuchotaient entre elles.

Le chuchotement que ces êtres échangeaient était composite. Tantôt un mot castillan, tantôt un mot allemand, tantôt un mot français; parfois du gallois, parfois du basque. C'était un

patois, à moins que ce ne fût un argot.

Ils paraissaient être de toutes les nations et de la même bande.

L'équipage était probablement des leurs. Il y avait de la connivence dans cet embarquement.

Cette troupe bariolée semblait être une compagnie de camarades, peut-être un tas de complices.

S'il y eût eu un peu plus de jour, et si l'on eût regardé un peu curieusement, on eût aperçu sur ces gens des chapelets et des scapulaires dissimulés à demi sous les guenilles. Un des à peu près de femme mêlés au groupe avait un rosaire presque pareil pour la grosseur des grains à un rosaire de derviche, et facile à reconnaître pour un rosaire irlandais de Llanymthefry, qu'on appelle aussi Llanandiffry.

On eût également pu remarquer, s'il y avait eu moins d'obscurité, une Nuestra-Señora, avec le niæo, sculptée et dorée à l'avant de l'ourque. C'était probablement la Notre-Dame basque, sorte de panagia des vieux cantabres. Sous cette figure, tenant lieu de poupe de proue, il y avait une cage à feu, point allumée en ce moment, excels de précaution qui indiquait un extrême souci de se cacher. Cette cage à feu était évidemment à deux fins; quand on l'allumait, elle brûlait pour la vierge et éclairait la mer, fanal faisant fonction de cierge.

Le taille-mer, long, courbe et aigu sous le beauprès, sortait de l'avant comme une corne de croissant. A la naissance du taille-mer, aux pieds de la vierge, était agenouillé un ange adossé à l'étrave, ailes ployées, et regardant l'horizon avec une lunette.--L'ange était doré comme la Notre-Dame.

Il y avait dans le taille-mer des jours et des claires-voies pour laisser passer les lames, occasion de dorures et d'arabesques.

Sous la Notre-Dame, était écrit en majuscules dorées le mot Matutina, nom du navire, illisible en ce moment à cause de l'obscurité.

Au pied de la falaise était déposée, en désordre dans le pœle-mœle du départ, le chargement que ces voyageurs emportaient et qui, grâce à la planche servant de pont, passait rapidement du rivage dans la barque. Des sacs de biscuits, une caque de stock-fish, une boîte de portative soup, trois barils, un d'eau douce, un de malt, un de goudron, quatre ou cinq bouteilles d'ale, un vieux portemanteau bouclé dans des courroies, des malles, des coffres, une balle d'étoiles pour torches et signaux, tel était ce chargement. Ces d'œguenilles avaient des valises, ce qui semblait indiquer une existence nomade; les gueux ambulants sont forcés de posséder quelque chose; ils voudraient bien parfois s'envoler comme des oiseaux, mais ils ne peuvent à moins d'abandonner leur

gagne-pain. Ils ont nécessairement des caisses d'outils et des instruments de travail, quelle que soit leur profession errante. Ceux-ci traînaient ce bagage, embarrassés dans plus d'une occasion.

Il n'avait pas dû être aisé d'apporter ce déménagement au bas de cette falaise. Ceci du reste révélait une intention de départ définitif.

On ne perdait pas le temps; c'était un passage continu du rivage à la barque et de la barque au rivage; chacun prenait sa part de la besogne; l'un portait un sac, l'autre un coffre. Les femmes possibles ou probables dans cette promiscuité travaillaient comme les autres. On surchargeait l'enfant.

Si cet enfant avait dans ce groupe son père et sa mère, cela est douteux. Aucun signe de vie ne lui était donné. On le faisait travailler, rien de plus. Il paraissait, non un enfant dans une famille, mais un esclave dans une tribu. Il servait tout le monde, et personne ne lui parlait.

Du reste, il se dépêchait, et, comme toute cette troupe obscure dont il faisait partie, il semblait n'avoir qu'une pensée, s'embarquer bien vite. Savait-il pourquoi? probablement non. Il se hâtait machinalement. Parce qu'il voyait les autres se hâter.

L'ourque était pontée. L'arrimage du chargement dans la cale fut promptement exécuté, le moment de prendre le large arriva. La dernière caisse avait été portée sur le pont, il n'y avait plus à embarquer que les hommes. Les deux de cette troupe qui semblaient les femmes étaient déjà à bord; six, dont l'enfant, étaient encore sur la plate-forme basse de la falaise. Le mouvement de départ se fit dans le navire, le patron saisit la barre, un matelot prit une hache pour trancher le câble d'amarre. Trancher, signe de hâte; quand on a le temps, on dénoue. _Andamos_, dit à demi-voix celui des six qui paraissait le chef, et qui avait des paillettes sur ses guenilles. L'enfant se précipita vers la planche pour passer le premier. Comme il y mettait le pied, deux des hommes se ruant, au risque de le jeter à l'eau, entrèrent avant lui, un troisième l'écarta du coude et passa, le quatrième le repoussa du poing et suivit le troisième, le cinquième, qui était le chef, bondit plutôt qu'il n'entra dans la barque, et, en y sautant, poussa du talon la planche qui tomba à la mer, un coup de hache coupa l'amarre, la barre du gouvernail vira, le navire quitta le rivage, et l'enfant resta à terre.

III

SOLITUDE

L'enfant demeura immobile sur le rocher, l'oeil fixe. Il n'appela point. Il ne réclama point. C'était inattendu pourtant; il ne dit pas une parole. Il y avait dans le navire le même silence. Pas un cri de l'enfant vers ces hommes, pas un adieu de ces hommes à l'enfant. Il y avait des deux parts une acceptation muette de l'intervalle grandissant. C'était comme une séparation de m nes au bord d'un styx. L'enfant, comme clou  sur la roche que la marée haute commençait à baigner, regarda la barque s'éloigner. On est dit qu'il comprenait. Quoi? que comprenait-il? l'ombre.

Un moment après, l'ourque atteignit le détroit de sortie de la crique et s'y engagea. On aperçut la pointe du m  sur le ciel clair au-dessus des blocs fendus entre lesquels serpentait le détroit comme entre deux murailles. Cette pointe erra au haut des roches, et sembla s'y enfoncer. On ne la vit plus. C'était fini. La barque avait pris la mer.

L'enfant regarda cet  vanouissement.

Il était  tonn , mais rêveur.

Sa stupéfaction se compliquait d'une sombre constatation de la vie. Il semblait qu'il y est de l'expérience dans cet  tre commençant. Peut-être jugeait-il d' j à L' preuve, arriv e trop t , construit parfois au fond de la r flexion obscure des enfants on ne sait quelle balance redoutable à ces pauvres petites âmes pèsent Dieu.

Se sentant innocent, il consentait. Pas une plainte. L'irréprochable ne reproche pas.

Cette brusque  limination qu'on faisait de lui ne lui arracha pas même un geste. Il eut une sorte de refroidissement int rieur. Sous cette subite voie de fait du sort qui semblait mettre le d noment de son existence presque avant le début, l'enfant ne fléchit pas. Il reçut ce coup de foudre, debout.

Il était  vident, pour qui est vu son  tonnement sans accablement, que, dans ce groupe qui l'abandonnait, rien ne l'aimait, et il n'aimait rien.

Pensif, il oubliait le froid. Tout  coup l'eau lui mouilla les pieds; la marée montait; une haleine lui passa dans les cheveux; la bise s'élevait. Il frissonna. Il eut de la tête aux pieds ce tremblement qui est le r veil.

Il jeta les yeux autour de lui.

Il était seul.

Il n'y avait pas eu pour lui jusqu'à ce jour sur la terre d'autres hommes que ceux qui  taient en ce moment dans l'ourque.

Ces hommes venaient de se dérober.

Ajoutons, chose étrange à annoncer, que ces hommes, les seuls qu'il connaît, lui étaient inconnus.

Il n'est pu dire qui étaient ces hommes.

Son enfance s'était passée parmi eux, sans qu'il eût la conscience d'être des leurs. Il leur était juxtaposé; rien de plus.

Il venait d'être oublié par eux.

Il n'avait pas d'argent sur lui, pas de souliers aux pieds, à peine un vêtement sur le corps, pas même un morceau de pain dans sa poche.

C'était l'hiver. C'était le soir. Il fallait marcher plusieurs lieues avant d'atteindre une habitation humaine.

Il ignorait où il était.

Il ne savait rien, sinon que ceux qui étaient venus avec lui au bord de cette mer s'en étaient allés sans lui.

Il se sentit mis hors de la vie.

Il sentait l'homme manquer sous lui.

Il avait dix ans.

L'enfant était dans un désert, entre des profondeurs où il voyait monter la nuit et des profondeurs où il entendait gronder les vagues.

Il tira ses petits bras maigres et bâilla.

Puis, brusquement, comme quelqu'un qui prend son parti, hardi, et se d'engourdisant, et avec une agilité d'écureuil,--de clown peut-être,--il tourna le dos à la crique et se mit à monter le long de la falaise. Il escalada le sentier, le quitta, et revint, alerte et se risquant. Il se hâta maintenant vers la terre. On eût dit qu'il avait un itinéraire. Il n'allait nulle part pourtant.

Il se hâta sans but, espèce de fugitif devant la destinée.

Gravir est de l'homme, grimper est de la bête; il gravissait et grimpa. Les escarpements de Portland étant tournés au sud, il n'y avait presque pas de neige dans le sentier. L'intensité du froid avait d'ailleurs fait de cette neige une poussière, assez incommode au marcheur. L'enfant s'en tirait. Sa veste d'homme, trop large, était une complication, et le gênait. De temps en

temps, il rencontrait sur un surplomb ou dans une déclivité un peu de glace qui le faisait tomber. Il se raccrochait à une branche sèche ou à une saillie de pierre, après avoir pendu quelques instants sur le précipice. Une fois il eut affaire à une veine de brèche qui s'écroula brusquement sous lui, l'entraînant dans sa démolition. Ces effondrements de la brèche sont perfides. L'enfant eut durant quelques secondes le glissement d'une tuile sur un toit; il dégringola jusqu'à l'extrême bord de la chute; une touffe d'herbe empoignée à propos le sauva. Il ne cria pas plus devant l'abîme qu'il n'avait crié devant les hommes; il s'affermir et remonta silencieux. L'escarpement était haut. Il eut ainsi quelques propriétés. Le précipice s'aggravait de l'obscurité. Cette roche verticale n'avait pas de fin.

Elle reculait devant l'enfant dans la profondeur d'en haut. A mesure que l'enfant montait, le sommet semblait monter. Tout en grim pant, il considérait cet entablement noir, posé comme un barrage entre le ciel et lui. Enfin il arriva.

Il sauta sur le plateau. On pourrait presque dire: il prit terre, car il sortait du précipice.

A peine fut-il hors de l'escarpement qu'il grelotta. Il sentit à son visage la bise, cette morsure de la nuit. L'aigre vent du nord-ouest souffla. Il serra contre sa poitrine sa serpillière de matelot.

C'était un bon vêtement. Cela s'appelle, en langage du bord, un _suroit_, parce que cette sorte de vareuse-là est peu pénétrable aux pluies du sud-ouest.

L'enfant, parvenu sur le plateau, s'arrêta, posa fermement ses deux pieds nus sur le sol gelé, et regarda.

Derrière lui la mer, devant lui la terre, au-dessus de sa tête le ciel.

Mais un ciel sans astres. Une bruine opaque masquait le zénith.

En arrivant au haut du mur de rocher, il se trouvait tourné du côté de la terre, il la considéra. Elle était devant lui à perte de vue, plate, glacée, couverte de neige. Quelques touffes de bruyère frissonnaient. On ne voyait pas de routes. Rien. Pas même une cabane de berger. On apercevait çà et là des tournolements de spirales blanches qui étaient des tourbillons de neige fine arrachés de terre par le vent, et s'envolant. Une succession d'ondulations de terrain, devenue tout de suite brumeuse, se plissait dans l'horizon. Les grandes plaines ternes se perdaient sous le brouillard blanc. Silence profond. Cela s'élargissait comme l'infini et se taisait comme la tombe.

L'enfant se retourna vers la mer.

La mer comme la terre était blanche; l'une de neige, l'autre d'écume. Rien de mélancolique comme le jour que faisait cette double blancheur. Certains éclairages de la nuit ont des duretés très nettes; la mer était de l'acier, les falaises étaient de l'ébène. De la hauteur où était l'enfant, la baie de Portland apparaissait presque en carte géographique, blafarde dans son demi-cercle de collines; il y avait du rêve dans ce paysage nocturne; une rondeur pâle engagée dans un croissant obscur, la lune offre quelquefois cet aspect. D'un cap à l'autre, dans toute cette côte, on n'apercevait pas un seul scintillement indiquant un foyer allumé, une fenêtre éclairée, une maison vivante. Absence de lumière sur la terre comme au ciel; pas une lampe en bas, pas un astre en haut. Les larges aplanissements des flots dans le golfe avaient çà et là des soulèvements subits. Le vent d'orangeait et fronçait cette nappe. L'ourque était encore visible dans la baie, fuyant.

C'était un triangle noir qui glissait sur cette lividité.

Au loin, confusément, les étendues d'eau remuaient dans le clair-obscur sinistre de l'immensité,

La *Matutina* filait vite. Elle décroissait de minute en minute. Rien de rapide comme la fonte d'un navire dans les lointains de la mer.

A un certain moment, elle alluma son fanal de proue; il est probable que l'obscurité se faisait inquiétante autour d'elle, et que le pilote sentait le besoin d'éclairer la vague. Ce point lumineux, scintillation aperçue de loin, adhérerait lugubrement à sa haute et longue forme noire. On est dit un linceul debout et en marche au milieu de la mer, sous lequel rôderait quelqu'un qui aurait à la main une étoile.

Il y avait dans l'air une imminence d'orage. L'enfant ne s'en rendait pas compte, mais un marin est tremblé. C'était cette minute d'anxiété préalable où il semble que les éléments vont devenir des personnes, et qu'on va assister à la transfiguration mystérieuse du vent en aiglon. La mer va être océan, les forces vont se révéler volontés, ce qu'on prend pour une chose est une âme. On va le voir. De là l'horreur. L'âme de l'homme redoute cette confrontation avec l'âme de la nature.

Un chaos allait faire son entrée. Le vent, froissant le brouillard, et échafaudant les nuées derrière, posait le décor de ce drame terrible de la vague et de l'hiver qu'on appelle une tempête de neige.

Le symptôme des navires rentrants se manifestait. Depuis quelques moments la rade n'était plus déserte. A chaque instant surgissaient de derrière les caps des barques inquiètes se hâtant vers le mouillage. Les unes doublaient le Portland Bill, les

autres le Saint-Albans Head. Du plus extrême lointain, des voiles venaient. C'était à qui se réfugierait. Au sud, l'obscurité s'épaississait et les nuages pleins de nuit se rapprochaient de la mer. La pesanteur de la tempête en surplomb et pendante apaisait lugubrement le flot. Ce n'était point le moment de partir. L'ourque était partie cependant.

Elle avait mis le cap au sud. Elle était déjà hors du golfe et en haute mer. Tout à coup la bise souffla en rafale; la *Matutina*, qu'on distinguait encore très nettement, se couvrit de toile, comme résolue à profiter de l'ouragan. C'était le noroît, qu'on nommait jadis vent de galerne, bise sournoise et colère. Le noroît eut tout de suite sur l'ourque un commencement d'acharnement. L'ourque, prise de côté, pencha, mais n'hésita pas, et continua sa course vers le large. Ceci indiquait une fuite plutôt qu'un voyage, moins de crainte de la mer que de la terre, et plus de souci de la poursuite des hommes que de la poursuite des vents.

L'ourque, passant par tous les degrés de l'amoindrissement, s'enfonça dans l'horizon; la petite étoile qu'elle traînait dans l'ombre pâlit; l'ourque, de plus en plus amalgamée à la nuit, disparut.

Cette fois, c'était pour jamais.

Du moins l'enfant parut le comprendre, il cessa de regarder la mer. Ses yeux se reportèrent sur les plaines, les landes, les collines, vers les espaces où il n'était pas impossible peut-être de faire une rencontre vivante. Il se mit en marche dans cet inconnu.

IV

QUESTIONS

Qu'était-ce que cette espèce de bande en fuite laissant derrière elle cet enfant?

Ces évadés étaient-ils des comprachicos?

On a vu plus haut le détail des mesures prises par Guillaume III, et votées en parlement, contre les malfaiteurs, hommes et femmes, dits comprachicos, dits comprapequeæos, dits cheylas.

Il y a des législations dispersantes. Ce statut tombant sur les comprachicos déterminait une fuite générale, non seulement des comprachicos, mais des vagabonds de toute sorte. Ce fut à qui se déroberait et s'embarquerait. La plupart des comprachicos retournèrent en Espagne. Beaucoup, nous l'avons dit, étaient

basques.

Cette loi protectrice de l'enfance eut un premier résultat bizarre; un subit délaissement d'enfants.

Ce statut pénal produisit immédiatement une foule d'enfants trouvés, c'est-à-dire perdus. Rien de plus aisé à comprendre. Toute troupe nomade contenant un enfant était suspecte; le seul fait de la présence de l'enfant la dénonçait.--Ce sont probablement des comprachicos.--Telle était la première idée du shériff, du prévôt, du constable. De lâches arrestations et des recherches. Des gens simplement misérables, réduits à râler et à mendier, étaient pris de la terreur de passer pour comprachicos, bien que ne l'étant pas; mais les faibles sont peu rassurés sur les erreurs possibles de la justice. D'ailleurs les familles vagabondes sont habituellement effarées. Ce qu'on reprochait aux comprachicos, c'était l'exploitation des enfants d'autrui. Mais les promiscuités de la détresse et de l'indigence sont telles qu'il est très parfois malaisé à un père et à une mère de constater que leur enfant était leur enfant. D'où tenez-vous cet enfant? Comment prouver qu'on le tient de Dieu? L'enfant devenait un danger; on s'en défaisait. Fuir seuls sera plus facile. Le père et la mère se décidaient à le perdre, tantôt dans un bois, tantôt sur une grève, tantôt dans un puits.

On trouva dans les citernes des enfants noyés.

Ajoutons que les comprachicos étaient, à l'imitation de l'Angleterre, traqués d'orsormais par toute l'Europe. Le branle de les poursuivre était donné. Rien n'est tel qu'un grelot attaché. Il y avait d'orsormais démulation de toutes les polices pour les saisir, et l'alguazil n'était pas moins au guet que le constable. On pouvait lire encore, il y a vingt-trois ans, sur une pierre de la porte d'Otero, une inscription intraduisible--le code dans les mots brave l'honneur--est du reste marquée par une forte différence pénale la nuance entre les marchands d'enfants et les voleurs d'enfants. Voici l'inscription, en castillan un peu sauvage: _Aqui quedan las orejas de los comprachicos, y las bolsas de los robaniæos, mientras que se van ellos al trabajo de mar_. On le voit, les oreilles, etc., confisquées n'empêchaient point les galères. De là un sauve-qui-peut parmi les vagabonds. Ils partaient effrayés, ils arrivaient tremblants. Sur tout le littoral d'Europe, on surveillait les arrivages furtifs. Pour une bande, s'embarquer avec un enfant était impossible, car débarquer avec un enfant était périlleux.

Perdre l'enfant, c'était plutôt fait.

Par qui l'enfant qu'on vient d'entrevoir dans la pénombre des solitudes de Portland était-il rejeté?

Selon toute apparence, par des comprachicos.

L'ARBRE D'INVENTION HUMAINE

Il pouvait être environ sept heures du soir. Le vent maintenant diminuait, signe de recrudescence prochaine. L'enfant se trouvait sur l'extrême plateau sud de la pointe de Portland.

Portland est une presqu'île. Mais l'enfant ignorait ce que c'est qu'une presqu'île et ne savait pas même ce mot, Portland. Il ne savait qu'une chose, c'est qu'on peut marcher jusqu'à ce qu'on tombe. Une notion est un guide; il n'avait pas de notion. On l'avait amené là et laissé là. _On_ et _là_, ces deux énigmes, représentaient toute sa destinée; _on_ était le genre humain; _là_ était l'univers. Il n'avait ici-bas absolument pas d'autre point d'appui que la petite quantité de terre où il posait le talon, terre dure et froide à la nudité de ses pieds. Dans ce grand monde circulaire ouvert de toutes parts, qu'y avait-il pour cet enfant? Rien.

Il marchait vers ce Rien.

L'immense abandon des hommes était autour de lui.

Il traversa diagonalement le premier plateau, puis un second, puis un troisième. A l'extrémité de chaque plateau, l'enfant trouvait une cassure de terrain; la pente était quelquefois abrupte, mais toujours courte. Les hautes plaines nues de la pointe de Portland ressemblent à de grandes dalles adossées les unes sous les autres; le côté sud semble entrer sous la plaine précédente, et le côté nord se relève sur la suivante. Cela fait des ressauts que l'enfant franchissait agilement. De temps en temps il suspendait sa marche et semblait tenir conseil avec lui-même. La nuit devenait très obscure, son rayon visuel se raccourcissait, il ne voyait plus qu'à quelques pas.

Tout à coup il s'arrêta, écouta un instant, fit un imperceptible hochement de tête satisfait, tourna vivement, et se dirigea vers une éminence de hauteur médiocre qu'il apercevait confusément à sa droite, au point de la plaine le plus rapproché de la falaise. Il y avait sur cette éminence une configuration qui semblait dans la brume un arbre. L'enfant venait d'entendre de ce côté un bruit, qui n'était ni le bruit du vent, ni le bruit de la mer. Ce n'était pas non plus un cri d'animaux. Il pensa qu'il y avait là quelqu'un.

En quelques enjambées il fut au bas du monticule.

Il y avait quelqu'un en effet.

Ce qui Øtait indistinct au sommet de l'Øminence Øtait maintenant visible.

C'Øtait quelque chose comme un grand bras sortant de terre tout droit. A l'extrØmitØ supØrieure de ce bras, une sorte d'index, soutenu en dessous par le pouce, s'allongeait horizontalement. Ce bras, ce pouce et cet index dessinaient sur le ciel une Øquerre. Au point de jonction de cette espŁce d'index et de cette espŁce de pouce il y avait un fil auquel pendait on ne sait quoi de noir et d'informe. Ce fil, remuØ par le vent, faisait le bruit d'une chaŁne.

C'Øtait ce bruit que l'enfant avait entendu.

Le fil Øtait, vu de prŁs, ce que son bruit annonçait, une chaŁne. ChaŁne marine aux anneaux à demi pleins.

Par cette mystØrieuse loi d'amalgame qui dans la nature entiŁre superpose les apparences aux rØalitØs, le lieu, l'heure, la brume, la mer tragique, les lointains tumultes visionnaires de l'horizon, s'ajoutaient à cette silhouette, et la faisaient Ønorme.

La masse liØe à la chaŁne offrait la ressemblance d'une gaine. Elle Øtait emmaillottØe comme un enfant et longue comme un homme. Il y avait en haut une rondeur autour de laquelle l'extrØmitØ de la chaŁne s'enroulait. La gaine se dØchiquetait à sa partie infØrieure. Des dØcharnements sortaient de ces dØchirures.

Une brise faible agitait la chaŁne, et ce qui pendait à la chaŁne vacillait doucement. Cette masse passive obØissait aux mouvements diffus des Øtendues; elle avait on ne sait quoi de panique; l'horreur qui dispropotionne les objets lui àait presque la dimension en lui laissant le contour; c'Øtait une condensation de noirceur ayant un aspect; il y avait de la nuit dessus et de la nuit dedans; cela Øtait en proie au grandissement sØpulcral; les crØpuscules, les levers de lune, les descentes de constellations derriŁre les falaises, les flottaisons de l'espace, les nuages, toute la rose des vents, avaient fini par entrer dans la composition de ce nØant visible; cette espŁce de bloc quelconque suspendu dans le vent participait de l'impersonnalitØ Øparse au loin sur la mer et dans le ciel, et les tØnŁbres achevaient cette chose qui avait ØtØ un homme.

C'Øtait ce qui n'est plus.

Øtre un reste, ceci Øchappe à la langue humaine. Ne plus exister, et persister, Øtre dans le gouffre et dehors, reparaître au-dessus de la mort, comme insubmersible, il y a une certaine quantitØ d'impossible mØlØe à de telles rØalitØs. De là l'indicible. Cet Øtre,--Øtait-ce un Øtre?--ce tØmoin noir, Øtait un reste, et un reste terrible. Reste de quoi? De la nature d'abord, de la sociØtØ ensuite. ZØro et total.

L'inclømence absolue l'avait à sa discrøtion. Les profonds oublis de la solitude l'environnaient. Il øtait livrø aux aventures de l'ignorø. Il øtait sans døfense contre l'obscuritø, qui en faisait ce qu'elle voulait. Il øtait à jamais le patient. Il subissait. Les ouragans øtaient sur lui. Lugubre fonction des souffles.

Ce spectre øtait là au pillage. Il endurait cette voie de fait horrible, la pourriture en plein vent. Il øtait hors la loi du cercueil. Il avait l'anøantissement sans la paix. Il tombait en cendre l'øtø et en boue l'hiver. La mort doit avoir un voile, la tombe doit avoir une pudeur. Ici ni pudeur ni voile. La putrøfaction cynique et en aveu. Il y a de l'effronterie à la mort à montrer son ouvrage. Elle fait insulte à toutes les sørønitøs de l'ombre quand elle travaille hors de son laboratoire, le tombeau.

Cet Ètre expirø øtait døpouillø. Døpouiller une døpouille, inexorable achèvement. Sa moelle n'øtait plus dans ses os, ses entrailles n'øtaient plus dans son ventre, sa voix n'øtait plus dans son gosier. Un cadavre est une poche que la mort retourne et vide. S'il avait eu un moi, ø ce moi øtait-il? Là encore peut-Ètre, et c'øtait poignant à penser. Quelque chose d'errant autour de quelque chose d'enchaînø. Peut-on se figurer dans l'obscuritø un linøament plus funèbre?

Il existe des røalitøs ici-bas qui sont comme des issues sur l'inconnu, par ø la sortie de la pensøe semble possible, et ø l'hypothèse se prøcipite. La conjecture a son _compelle intrare_. Si l'on passe en certains lieux et devant certains objets, on ne peut faire autrement que de s'arrÈter en proie aux songes, et de laisser son esprit s'avancer là dedans. Il y a dans l'invisible d'obscures portes entre-bâilløes. Nul n'est pu rencontrer ce trøpassø sans møditer.

La vaste dispersion l'usait silencieusement. Il avait eu du sang qu'on avait bu, de la peau qu'on avait mangøe, de la chair qu'on avait voløe. Rien n'avait passø sans lui prendre quelque chose. Døcembre lui avait empruntø du froid, minuit de l'øpouvante, le fer de la rouille, la peste des miasmes, la fleur des parfums. Sa lente døsagrøgation øtait un pøage. Pøage du cadavre à la rafale, à la pluie, à la rosøe, aux reptiles, aux oiseaux. Toutes les sombres mains de la nuit avaient fouillø ce mort.

C'øtait on ne sait quel øtrange habitant, l'habitant de la nuit. Il øtait dans une plaine et sur une colline, et il n'y øtait pas. Il øtait palpable et øvanoui. Il øtait de l'ombre compløtant les tønèbres. Après la disparition du jour, dans la vaste obscuritø silencieuse, il devenait lugubrement d'accord avec tout. Il augmentait, rien que parce qu'il øtait là le deuil de la tempÈte et le calme des astres. L'inexprimable, qui est dans le døsert, se condensait en lui. Èpave d'un destin inconnu, il s'ajoutait à

toutes les farouches rôticences de la nuit. Il y avait dans son mystère une vague røverbøration de toutes les ønigmes.

On sentait autour de lui comme une døcroissance de vie allant jusqu'aux profondeurs. Il y avait dans les øtendues environnantes une diminution de certitude et de confiance. Le frisson des broussailles et des herbes, une mølancolie døsoløe, une anxiøtø ø il semblait qu'il y øst de la conscience, appropriaient tragiquement tout le paysage à cette figure noire suspendue à cette chaîne. La prøsence d'un spectre dans un horizon est une aggravation à la solitude.

Il øtait simulacre. Ayant sur lui les souffles qui ne s'apaisent pas, il øtait l'implacable. Le tremblement øternel le faisait terrible. Il semblait, dans les espaces, un centre, ce qui est effrayant à dire, et quelque chose d'immense s'appuyait sur lui. Qui sait? Peut-øtre l'øquitø entrevue et bravøe qui est au delà de notre justice. Il y avait, dans sa durøe hors de la tombe, de la vengeance des hommes et de sa vengeance à lui. Il faisait, dans ce crøpuscule et dans ce døsert, une attestation. Il øtait la preuve de la matiøre inquiøtante, parce que la matiøre devant laquelle on tremble est de la ruine d'âme. Pour que la matiøre morte nous trouble, il faut que l'esprit y ait vøcu. Il dønongait la loi d'en bas à la loi d'en haut. Mis là par l'homme, il attendait Dieu. Au-dessus de lui flottaient, avec toutes les torsions indistinctes de la nuøe et de la vague, les ønormes røveries de l'ombre.

Derriøre cette vision, il y avait on ne sait quelle occlusion sinistre. L'illimitø, bornø par rien, ni par un arbre, ni par un toit, ni par un passant, øtait autour de ce mort. Quand l'immanence surplombant sur nous, ciel, gouffre, vie, tombeau, øternitø, apparaõt patente, c'est alors que nous sentons tout inaccessible, tout døfendu, tout murø. Quand l'infini s'ouvre, pas de fermeture plus formidable.

VI

BATAILLE ENTRE LA MORT ET LA NUIT

L'enfant øtait devant cette chose, muet, øtonnø, les yeux fixes.

Pour un homme c'øst øtø un gibet, pour l'enfant c'øtait une apparition.

Øø l'homme øst vu le cadavre, l'enfant voyait le fantøme.

Et puis il ne comprenait point.

Les attractions d'abøme sont de toute sorte; il y en avait une au

haut de cette colline. L'enfant fit un pas, puis deux. Il monta, tout en ayant envie de descendre, et approcha, tout en ayant envie de reculer.

Il vint tout près, hardi et frémissant, faire une reconnaissance du fantôme.

Parvenu sous le gibet, il leva la tête et examina.

Le fantôme était goudronné. Il luisait çà et là. L'enfant distinguait la face. Elle était enduite de bitume, et ce masque qui semblait visqueux et gluant se modelait dans les reflets de la nuit. L'enfant voyait la bouche qui était un trou, le nez qui était un trou, et les yeux qui étaient des trous. Le corps était enveloppé et comme ficelé dans une grosse toile imbibée de naphte. La toile s'était moisie et rompue. Un genou passait à travers. Une crevasse laissait voir les côtes. Quelques parties étaient cadavre, d'autres squelette. Le visage était couleur de terre; des limaces, qui avaient erré dessus, y avaient laissé de vagues rubans d'argent. La toile, collée aux os, offrait des reliefs comme une robe de statue. Le crâne, fêlé et fendu, avait l'hiatus d'un fruit pourri. Les dents étaient demeurées humaines, elles avaient conservé le rire. Un reste de cri semblait bruire dans la bouche ouverte. Il y avait quelques poils de barbe sur les joues. La tête, penchée, avait un air d'attention.

On avait fait récemment des réparations. Le visage était goudronné de frais, ainsi que le genou qui sortait de la toile, et les côtes. En bas les pieds passaient.

Juste dessous, dans l'herbe, on voyait deux souliers, devenus informes dans la neige et sous les pluies. Ces souliers étaient tombés de ce mort.

L'enfant, pieds nus, regarda ces souliers.

Le vent, de plus en plus inquiétant, avait de ces interruptions qui font partie des apprêts d'une tempête; il avait tout à fait cessé depuis quelques instants. Le cadavre ne bougeait plus. La chaîne avait l'immobilité du fil à plomb.

Comme tous les nouveaux venus dans la vie, et en tenant compte de la pression spéciale de sa destinée, l'enfant avait sans nul doute en lui cet œil d'idées propre aux jeunes années, qui tâche d'ouvrir le cerveau et qui ressemble aux coups de bec de l'oiseau dans l'œuf; mais tout ce qu'il y avait dans sa petite conscience en ce moment se résolvait en stupeur. L'exclus de sensation, c'est l'effet du trop d'huile, arrive à l'étouffement de la pensée. Un homme se fût fait des questions, l'enfant ne s'en faisait pas; il regardait.

Le goudron donnait à cette face un aspect mouillé. Des gouttes

de bitume figées dans ce qui avait été les yeux ressemblaient à des larmes. Du reste, grâce à ce bitume, le dégoût de la mort était visiblement ralenti, sinon annulé, et réduit au moins de doublement possible. Ce que l'enfant avait devant lui était une chose dont on avait soin. Cet homme était évidemment précieux. On n'avait pas tenu à le garder vivant, mais on tenait à le conserver mort.

Le gibet était vieux, vermoulu, quoique solide, et servait depuis de longues années.

C'était un usage immémorial en Angleterre de goudronner les contrebandiers. On les pendait au bord de la mer, on les enduisait de bitume, et on les laissait accrochés; les exemples veulent le plein air, et les exemples goudronnés se conservent mieux. Ce goudron était de l'humanité. On pouvait de cette manière renouveler les pendus moins souvent. On mettait des potences de distance en distance sur la côte comme de nos jours des verbes. Le pendu tenait lieu de lanterne. Il éclairait, à sa façon, ses camarades les contrebandiers. Les contrebandiers, de loin, en mer, apercevaient les gibets. En voilà un, premier avertissement; puis un autre, deuxième avertissement. Cela n'empêchait point la contrebande; mais l'ordre se compose de ces choses-là. Cette mode a duré en Angleterre jusqu'au commencement de ce siècle. En 1822, on voyait encore devant le château de Douvres trois pendus vernis. Du reste, le procureur conservateur ne se bornait point aux contrebandiers. L'Angleterre tirait le même parti des voleurs, des incendiaires et des assassins. John Painter, qui mit le feu aux magasins maritimes de Portsmouth, fut pendu et goudronné en 1776.

L'abbé Coyer, qui l'appelle Jean le Peintre, le revit en 1777. John Painter était accroché et enchaîné au-dessus de la ruine qu'il avait faite, et rebadigeonné de temps en temps. Ce cadavre dura, on pourrait presque dire vuot, près de quatorze ans. Il faisait encore un bon service en 1788. En 1790, pourtant, on dut le remplacer. Les Égyptiens faisaient cas de la momie du roi; la momie de peuple, à ce qu'il paraît, peut être utile aussi.

Le vent, ayant beaucoup de prise sur le monticule, en avait enlevé toute la neige. L'herbe y reparaisait, avec quelques chardons çà et là. La colline était couverte de ce gazon marin dru et ras qui fait ressembler le haut des falaises à du drap vert. Sous la potence, au point même au-dessus duquel pendaient les pieds du supplicé, il y avait une touffe haute et épaisse, surprenante sur ce sol maigre. Les cadavres émiettés là depuis des siècles expliquaient cette beauté de l'herbe. La terre se nourrit de l'homme.

Une fascination lugubre tenait l'enfant. Il demeurait là bête. Il ne baissa le front qu'un moment pour une ortie qui lui piquait les jambes, et qui lui fit la sensation d'une bête. Puis il se

redressa. Il regardait au-dessus de lui cette face qui le regardait. Elle le regardait d'autant plus qu'elle n'avait pas d'yeux. C'était du regard røpandu, une fixitø indicible ø il y avait de la lueur et des tønŁbres, et qui sortait du crâne et des dents aussi bien que des arcades sourciliŁres vides. Toute la tØte du mort regarde, et c'est terrifiant. Pas de prunelles, et l'on se sent vu. Horreur des larves.

Peu à peu l'enfant devenait lui-mØme terrible. Il ne bougeait plus. La torpeur le gagnait. Il ne s'apercevait pas qu'il perdait conscience. Il s'engourdissait et s'ankylosait. L'hiver le livrait silencieusement à la nuit; il y a du traître dans l'hiver. L'enfant Øtait presque statue. La pierre du froid entraît dans ses os; l'ombre, ce reptile, se glissait en lui. L'assoupissement qui sort de la neige monte dans l'homme comme une marØe obscure; l'enfant Øtait lentement envahi par une immobilitø ressemblant à celle du cadavre. Il allait s'endormir.

Dans la main du sommeil il y a le doigt de la mort. L'enfant se sentait saisi par cette main. Il Øtait au moment de tomber sous le gibet. Il ne savait dØjà plus s'il Øtait debout.

La fin, toujours imminente, aucune transition entre Øtre et ne plus Øtre, la rentrØe au creuset, le glissement possible à toute minute, c'est ce prØcipice-là qui est la crØation.

Encore un instant, et l'enfant et le trØpassØ, la vie en Øbauche et la vie en ruine, allaient se confondre dans le mØme effacement.

Le spectre eut l'air de le comprendre et de ne pas le vouloir. Tout à coup il se mit à remuer. On eŁt dit qu'il avertissait l'enfant. C'Øtait une reprise de vent qui soufflait.

Rien d'Øtrange comme ce mort en mouvement.

Le cadavre au bout de la chaîne, poussØ par le souffle invisible, prenait une attitude oblique, montait à gauche, puis retombait, remontait à droite, et retombait et remontait avec la lente et funŁbre prØcision d'un battant. Va-et-vient farouche. On eŁt cru voir dans les tønŁbres le balancier de l'horloge de l'Øternitø.

Cela dura quelque temps ainsi. L'enfant devant cette agitation du mort sentait un rØveil, et, à travers son refroidissement, avait assez nettement peur. La chaîne, à chaque oscillation, grinçait avec une rØgularitø hideuse. Elle avait l'air de reprendre haleine, puis recommençait. Ce grincement imitait un chant de cigale.

Les approches d'une bourrasque produisent de subites enflures du vent. Brusquement la brise devint bise. L'oscillation du cadavre s'accrut lugubrement. Ce ne fut plus du balancement,

ce fut de la secousse. La chaîne, qui grinçait, cria.

Il sembla que ce cri était entendu. Si c'était un appel, il fut obéi. Du fond de l'horizon, un grand bruit accourut.

C'était un bruit d'ailes.

Un incident survenait, l'orageux incident des cimetières et des solitudes, l'arrivée d'une troupe de corbeaux.

Des taches noires volantes piquèrent le nuage, percèrent la brume, grossirent, approchèrent, s'amalgamèrent, s'épaissirent, se hâtant vers la colline, poussant des cris. C'était comme la venue d'une légion. Cette vermine ailée des ténèbres s'abattit sur le gibet.

L'enfant, effaré, recula.

Les essaims obéissent à des commandements. Les corbeaux s'étaient groupés sur la potence. Pas un n'était sur le cadavre. Ils se parlaient entre eux. Le croassement est affreux. Hurler, siffler, rugir, c'est de la vie; le croassement est une acceptation satisfaite de la putréfaction. On croit entendre le bruit que fait le silence du sépulcre en se brisant. Le croassement est une voix dans laquelle il y a de la nuit. L'enfant était glacé.

Plus encore par l'épouvante que par le froid.

Les corbeaux se turent. Un d'eux sauta sur le squelette. Ce fut un signal. Tous se précipitèrent, il y eut une nuée d'ailes, puis toutes les plumes se refermèrent, et le pendu disparut sous un fourmillement d'ampoules noires remuant dans l'obscurité. En ce moment, le mort se secoua.

Était-ce lui? Était-ce le vent? Il eut un bond effroyable. L'ouragan, qui s'élevait, lui venait en aide. Le fantôme entra en convulsion. C'était la rafale, déjà soufflant à pleins poumons, qui s'emparait de lui, et qui l'agitait dans tous les sens. Il devint horrible. Il se mit à se débattre. Pantin épouvantable, ayant pour ficelle la chaîne d'un gibet. Quelque parodiste de l'ombre avait saisi son fil et jouait de cette momie. Elle tourna et sauta comme prête à se disloquer. Les oiseaux, effrayés, s'envolèrent. Ce fut comme un rejaillissement de toutes ces bêtes infâmes. Puis ils revinrent. Alors une lutte commença.

Le mort sembla pris d'une vie monstrueuse. Les souffles le soulevaient comme s'ils allaient l'emporter; on est dit qu'il se débattait et qu'il faisait effort pour s'évader; son carcan le retenait. Les oiseaux rœpercutaient tous ses mouvements, reculant, puis se ruant, effarouchés et acharnés. D'un côté, une étrange fuite essayée; de l'autre, la poursuite d'un enchaînement.

Le mort, poussé par tous les spasmes de la bise, avait des soubresauts, des chocs, des accès de colère, allait, venait, montait, tombait, refoulant l'essaim éparpillé. Le mort était massue, l'essaim était poussière. La féroce volée assaillante ne lâchait pas prise et s'opiniâtrait. Le mort, comme saisi de folie sous cette meute de becs, multipliait dans le vide ses frappements aveugles semblables aux coups d'une pierre liée à une fronde. Par moments il avait sur lui toutes les griffes et toutes les ailes, puis rien; c'étaient des évanouissements de la horde, tout de suite suivis de retours furieux. Effrayant supplice continuant après la vie. Les oiseaux semblaient frénétiques. Les soupiraux de l'enfer doivent donner passage à des essaims pareils. Coups d'ongle, coups de bec, croassements, arrachements de lambeaux qui n'étaient plus de la chair, craquements de la potence, froissements du squelette, cliquetis des ferrailles, cris de la rafale, tumulte, pas de lutte plus lugubre. Une lèpre contre des démons. Sorte de combat spectre.

Parfois, la bise redoublant, le pendu pivotait sur lui-même, faisait face à l'essaim de tous les côtés à la fois, paraissait vouloir courir après les oiseaux, et l'on eût dit que ses dents tâchaient de mordre. Il avait le vent pour lui et la chaîne contre lui, comme si les dieux noirs s'en mêlaient. L'ouragan était de la bataille. Le mort se tordait, la troupe d'oiseaux roulait sur lui en spirale. C'était un tournoiement dans un tourbillon.

On entendait en bas un grondement immense, qui était la mer.

L'enfant voyait ce rêve. Subitement il se mit à trembler de tous ses membres, un frisson ruissela le long de son corps, il chancela, tressaillit, faillit tomber, se retourna, pressa son front de ses deux mains, comme si le front était un point d'appui, et, hagard, les cheveux au vent, descendant la colline à grands pas, les yeux fermés, presque fantôme lui-même, il prit la fuite, laissant derrière lui ce tourment dans la nuit.

VII

LA POINTE NORD DE PORTLAND

Il courut jusqu'à essoufflement, au hasard, éperdu, dans la neige, dans la plaine, dans l'espace. Cette fuite le réchauffa. Il en avait besoin. Sans cette course et sans cette épouvante, il était mort.

Quand l'haleine lui manqua, il s'arrêta. Mais il n'osa point regarder en arrière. Il lui semblait que les oiseaux devaient le poursuivre, que le mort devait avoir dénoué sa chaîne et était probablement en marche du même côté que lui, et que sans doute le

gibet lui-même descendait la colline, courant après le mort. Il avait peur de voir cela, s'il se retournait.

Lorsqu'il eut repris un peu haleine, il se remit à fuir.

Se rendre compte des faits n'est point de l'enfance. Il percevait des impressions à travers le grossissement de l'effroi, mais sans les lier dans son esprit et sans conclure. Il allait n'importe où ni comment; il courait avec l'angoisse et la difficulté du songe. Depuis près de trois heures qu'il était abandonné, sa marche en avant, tout en restant vague, avait changé de but; auparavant il était en quête, à présent il était en fuite. Il n'avait plus faim, ni froid; il avait peur. Un instinct avait remplacé l'autre. Échapper était maintenant toute sa pensée. Échapper à quoi? à tout. La vie lui apparaissait de toutes parts autour de lui comme une muraille horrible. S'il eût pu s'évader des choses, il l'eût fait.

Mais les enfants ne connaissent point ce bris de prison qu'on nomme le suicide.

Il courait.

Il courut ainsi un temps indéterminé. Mais l'haleine s'épuise, la peur s'épuise aussi.

Tout à coup, comme saisi d'un soudain accès d'énergie et d'intelligence, il s'arrêta, on eût dit qu'il avait honte de se sauver; il se roidit, frappa du pied, dressa résolument la tête, et se retourna.

Il n'y avait plus ni colline, ni gibet, ni vol de corbeaux.

Le brouillard avait repris possession de l'horizon.

L'enfant poursuivit son chemin.

Maintenant il ne courait plus, il marchait. Dire que cette rencontre d'un mort l'avait fait un homme, ce serait limiter l'impression multiple et confuse qu'il subissait. Il y avait dans cette impression beaucoup plus et beaucoup moins. Ce gibet, fort trouble dans ce rudiment de compréhension qui était sa pensée, restait pour lui une apparition. Seulement, une terreur domptée étant un affermissement, il se sentit plus fort. S'il eût été d'âge à se sonder, il eût trouvé en lui mille autres commencements de méditation, mais la réflexion des enfants est informe, et tout au plus sentent-ils l'arrière-goût amer de cette chose obscure pour eux que l'homme plus tard appelle l'indignation.

Ajoutons que l'enfant a ce don d'accepter très vite la fin d'une sensation. Les contours lointains et fuyants, qui font l'amplitude des choses douloureuses, lui échappent. L'enfant est

d'effendu par sa limite, qui est la faiblesse, contre les émotions trop complexes. Il voit le fait, et peu de chose à côté. La difficulté de se contenter des idées partielles n'existe pas pour l'enfant. Le procès de la vie ne s'instruit que plus tard, quand l'expérience arrive avec son dossier. Alors il y a confrontation des groupes de faits rencontrés, l'intelligence renseignée et grandie compare, les souvenirs du jeune âge reparaissent sous les passions comme le palimpseste sous les ratures, ces souvenirs sont des points d'appui pour la logique, et ce qui était vision dans le cerveau de l'enfant devient syllogisme dans le cerveau de l'homme. Du reste l'expérience est diverse, et tourne bien ou mal selon les natures. Les bons mûrissent. Les mauvais pourrissent.

L'enfant avait bien couru un quart de lieue, et marché un autre quart de lieue. Tout à coup il sentit que son estomac le tirillait. Une pensée, qui tout de suite déclipsa la hideuse apparition de la colline, lui vint violemment: manger. Il y a dans l'homme une bête, heureusement; elle le ramène à la réalité.

Mais quoi manger? mais où manger? mais comment manger?

Il tâta ses poches. Machinalement, car il savait bien qu'elles étaient vides.

Puis il hâta le pas. Sans savoir où il allait, il hâta le pas vers le logis possible.

Cette foi à l'auberge fait partie des racines de la providence dans l'homme.

Croire à un gîte, c'est croire en Dieu.

Du reste, dans cette plaine de neige, rien qui ressemblât à un toit.

L'enfant marchait, la lande continuait, nue à perte de vue.

Il n'y avait jamais eu sur ce plateau d'habitation humaine. C'est au bas de la falaise, dans des trous de roche, que logeaient jadis, faute de bois pour bâtir des cabanes, les anciens habitants primitifs, qui avaient pour arme une fronde, pour chauffage la fiente de boeuf séchée, pour religion l'idole Heil debout dans une clairière à Dorchester, et pour industrie la pêche de ce faux corail gris que les gallois appelaient *_plin_* et les grecs *_isidis plocamos_*.

L'enfant s'orientait du mieux qu'il pouvait. Toute la destinée est un carrefour, le choix des directions est redoutable, ce petit être avait de bonne heure l'option entre les chances obscures. Il avançait cependant; mais, quoique ses jarrets semblassent d'acier, il commençait à se fatiguer. Pas de sentiers dans cette plaine; s'il y en avait, la neige les avait

effacés. D'instinct, il continuait à dévier vers l'est. Des pierres tranchantes lui avaient écorché les talons. S'il eût fait jour, on eût pu voir, dans les traces qu'il laissait sur la neige, des taches roses qui étaient son sang.

Il ne reconnaissait rien. Il traversait le plateau de Portland du sud au nord, et il est probable que la bande avec laquelle il était venu, évitant les rencontres, l'avait traversé de l'ouest à l'est. Elle était vraisemblablement partie, dans quelque barque de pêcheur ou de contrebandier, d'un point quelconque de la côte d'Uggescombe, tel que Sainte-Catherine Chap, ou Swancry, pour aller à Portland retrouver l'ourque qui l'attendait, et elle avait dû débarquer dans une des anses de Weston pour aller se rembarquer dans une des criques d'Eston. Cette direction-là était coupée en croix par celle que suivait maintenant l'enfant. Il était impossible qu'il reconnût son chemin.

Le plateau de Portland a çà et là de hautes ampoules ruinées brusquement par la côte et coupées à pic sur la mer. L'enfant errant arriva sur un de ces points culminants, et s'y arrêta, espérant trouver plus d'indications dans plus d'espace, cherchant à voir. Il avait devant lui, pour tout horizon, une vaste opacité livide. Il l'examina avec attention, et, sous la fixité de son regard, elle devint moins indistincte. Au fond d'un lointain pli de terrain, vers l'est, au bas de cette lividité opaque, sorte d'escarpement mouvant et blême qui ressemblait à une falaise de la nuit, rampaient et flottaient de vagues lambeaux noirs, espèces d'arrachements diffus. Cette opacité blafarde, c'était du brouillard; ces lambeaux noirs, c'étaient des fumées. Or il y a des fumées, il y a des hommes. L'enfant se dirigea de ce côté.

Il entrevoyait à quelque distance une descente, et au pied de la descente, parmi des configurations informes de rochers que la brume estompait, une apparence de banc de sable ou de langue de terre reliant probablement aux plaines de l'horizon le plateau qu'il venait de traverser. Il fallait évidemment passer par là

Il était arrivé en effet à l'isthme de Portland, alluvion diluvienne qu'on appelle Chess-Hill.

Il s'engagea sur le versant du plateau.

La pente était difficile et rude. C'était, avec moins d'âpreté pourtant, le revers de l'ascension qu'il avait faite pour sortir de la crique. Toute montée se solde par une descente. Après avoir grimpé, il dégringolait.

Il sautait d'un rocher à l'autre, au risque d'une entorse, au risque d'un écoulement dans la profondeur indistincte. Pour se retenir dans les glissements de la roche et de la glace, il prenait à poignées les longues laniers des landes et des ajoncs pleins d'épines, et toutes ces pointes lui entraient dans les

doigts. Par instants, il trouvait un peu de rampe douce, et descendait en reprenant haleine, puis l'escarpement se refaisait, et pour chaque pas il fallait un expØdient. Dans les descentes de prØcipice, chaque mouvement est la solution d'un problŁme. Il faut être adroit sous peine de mort. Ces problŁmes, l'enfant les rØsolvait avec un instinct dont un singe est pris note et une science qu'un saltimbanque est admirØe. La descente Øtait abrupte et longue, Il en venait bout nØanmoins.

Peu peu, il approchait de l'instant oØ il prendrait terre sur l'isthme entrevu.

Par intervalles, tout en bondissant ou en dØvalant de rocher en rocher, il prØtait l'oreille, avec un dressement de daim attentif. Il Øcoutait au loin, sa gauche, un bruit vaste et faible, pareil un profond chant de clairon. Il y avait dans l'air en effet un remuement de souffles prØcØdant cet effrayant vent borØal, qu'on entend venir du pØe comme une arrivØe de trompettes. En même temps, l'enfant sentait par moments sur son front, sur ses yeux, sur ses joues, quelque chose qui ressemblait des paumes de mains froides se posant sur son visage. C'Øtaient de larges flocons glacØs, ensemençØs d'abord mollement dans l'espace, puis tourbillonnant, et annonçant l'orage de neige. L'enfant en Øtait couvert. L'orage de neige qui, depuis plus d'une heure dØj Øtait sur la mer, commençait gagner la terre. Il envahissait lentement les plaines. Il entrait obliquement par le nord-ouest dans le plateau de Portland.

LIVRE DEUXIÈME

L'OURQUE EN MER

I

LES LOIS QUI SONT HORS DE L'HOMME

La tempØete de neige est une des choses inconnues de la mer. C'est le plus obscur des mØtØores; obscur dans tous les sens du mot. C'est un mØlange de brouillard et de tourmente, et de nos jours on ne se rend pas bien compte encore de ce phØnomŁne. De là beaucoup de dØsastres.

On veut tout expliquer par le vent et par le flot. Or dans l'air il y a une force qui n'est pas le vent, et dans l'eau il y a une force qui n'est pas le flot. Cette force, la même dans l'air et dans l'eau, c'est l'effluve. L'air et l'eau sont deux masses

liquides, à peu près identiques, et rentrant l'une dans l'autre par la condensation et la dilatation, tellement que respirer c'est boire; l'effluve seul est fluide. Le vent et le flot ne sont que des poussées; l'effluve est un courant. Le vent est visible par les nuées, le flot est visible par l'écume; l'effluve est invisible. De temps en temps pourtant il dit: je suis là. Son "Je suis là", c'est un coup de tonnerre.

La tempête de neige offre un problème analogue au brouillard sec. Si l'éclaircissement de la callina des espagnols et du quobar des Éthiopiens est possible, à coup sûr, cet éclaircissement se fera par l'observation attentive de l'effluve magnétique.

Sans l'effluve, une foule de faits demeurent énigmatiques. À la rigueur, les changements de vitesse du vent, se modifiant dans la tempête de trois pieds par seconde à deux cent vingt pieds, motiveraient les variantes de la vague allant de trois pouces, mer calme, à trente-six pieds, mer furieuse; à la rigueur, l'horizontalité des souffles, même en bourrasque, fait comprendre comment une lame de trente pieds de haut peut avoir quinze cents pieds de long; mais pourquoi les vagues du Pacifique sont-elles quatre fois plus hautes près de l'Amérique que près de l'Asie, c'est-à-dire plus hautes à l'ouest qu'à l'est; pourquoi est-ce le contraire dans l'Atlantique; pourquoi, sous l'équateur, est-ce le milieu de la mer qui est le plus haut; d'où viennent ces déplacements de la tumeur de l'océan? c'est ce que l'effluve magnétique, combiné avec la rotation terrestre et l'attraction sidérale, peut seul expliquer.

Ne faut-il pas cette complication mystérieuse pour rendre raison d'une oscillation du vent allant, par exemple, par l'ouest, du sud-est au nord-est, puis revenant brusquement, par le même grand tour, du nord-est au sud-est, de façon à faire en trente-six heures un prodigieux circuit de cinq cent soixante degrés, ce qui fut le prodrome de la tempête de neige du 19 mars 1867?

Les vagues de tempête de l'Australie atteignent jusqu'à quatre vingts pieds de hauteur; cela tient au voisinage du pôle. La tourmente en ces latitudes résulte moins du bouleversement des souffles que de la continuité des décharges électriques sous-marines; en l'année 1866, le câble transatlantique a été régulièrement troublé dans sa fonction deux heures sur vingt-quatre, de midi à deux heures, par une sorte de foudre intermittente. De certaines compositions et décompositions de forces produisent les phénomènes, et s'imposent aux calculs du marin à peine de naufrage. Le jour où la navigation, qui est une routine, deviendra une mathématique, le jour où l'on cherchera à savoir, par exemple, pourquoi, dans nos régions, les vents chauds viennent parfois du nord et les vents froids du midi, le jour où l'on comprendra que les décroissances de température sont proportionnelles aux profondeurs océaniques, le jour où l'on aura présent à l'esprit que le globe est un gros aimant polarisé dans l'immensité, avec deux axes, un axe de rotation et un axe

d'effluves, s'entrecoupant au centre de la terre, et que les pôles magnétiques tournent autour des pôles géographiques; quand ceux qui risquent leur vie voudront la risquer scientifiquement, quand on naviguera sur de l'instabilité étudiable, quand le capitaine sera un météorologue, quand le pilote sera un chimiste, alors bien des catastrophes seront évitées. La mer est magnétique autant qu'aquatique; un océan de forces flottes, inconnu, dans l'océan des flots; à l'eau, pourrait-on dire. Ne voir dans la mer qu'une masse d'eau, c'est ne pas voir la mer; la mer est un va-et-vient de fluide autant qu'un flux et reflux de liquide; les attractions la compliquent plus encore peut-être que les ouragans; l'adhésion moléculaire, manifestée, entre autres phénomènes, par l'attraction capillaire, microscopique pour nous, participe, dans l'océan, de la grandeur des étendues; et l'onde des effluves, tantôt aide, tantôt contrarie l'onde des airs et l'onde des eaux. Qui ignore la loi électrique ignore la loi hydraulique; car l'une pousse l'autre. Pas d'étude plus ardue, il est vrai, ni plus obscure; elle touche à l'empirisme comme l'astronomie touche à l'astrologie. Sans cette étude pourtant, pas de navigation.

Cela dit, passons.

Un des composés les plus redoutables de la mer, c'est la tourmente de neige. La tourmente de neige est surtout magnétique. Le pôle la produit comme il produit l'aurore boréale; il est dans ce brouillard comme il est dans cette lueur; et, dans le flocon de neige comme dans la strie de flamme, l'effluve est visible.

Les tourmentes sont les crises de nerfs et les accès de délire de la mer. La mer a ses migraines. On peut assimiler les tempêtes aux maladies. Les unes sont mortelles, d'autres ne le sont point; on se tire de celle-ci et non de celle-là. La bourrasque de neige passe pour être habituellement mortelle. Jarabija, un des pilotes de Magellan, la qualifiait «une nuée sortie du mauvais côté du diable[1]».

[1] _Una nube salida del malo lado del diablo_.

Surcouf disait: _Il y a du trousse-galant dans cette tempête-là_.

Les anciens navigateurs espagnols appelaient cette sorte de bourrasque _la nevada_ au moment des flocons, et _la helada_ au moment des grêlons. Selon eux il tombait du ciel des chauves-souris avec la neige.

Les tempêtes de neige sont propres aux latitudes polaires. Pourtant, parfois elles glissent, on pourrait presque dire elles croulent, jusqu'à nos climats, tant la ruine est mœlleuse aux aventures de l'air.

La _Matutina_, on l'a vu, s'était, en quittant Portland,

r solument engagée dans ce grand hasard nocturne qu'une approche d'orage aggravait. Elle était entr e dans toute cette menace avec une sorte d'audace tragique. Cependant, insistons-y, l'avertissement ne lui avait point manqu .

II

LES SILHOUETTES DU COMMENCEMENT FIXÉES

Tant que l'ourque fut dans le golfe de Portland, il y eut peu de mer; la lame  tait presque étale. Quel que fût le brun de l'océan, il faisait encore clair dans le ciel. La brise mordait peu sur le bâtiment. L'ourque longeait le plus possible la falaise qui lui était un bon paravent.

On était dix sur la petite felouque biscayenne, trois hommes d' quipage, et sept passagers, dont deux femmes. A la lumi re de la pleine mer, car dans le cr puscule le large refait le jour, toutes les figures  taient maintenant visibles et nettes. On ne se cachait plus d'ailleurs, on ne se g nait plus, chacun reprenait sa libert  d'allures, jetait son cri, montrait son visage, le d part étant une d livrance.

La bigarrure du groupe  clatait. Les femmes  taient sans âge; la vie errante fait des vieillesses pr cocces, et l'indigence est une ride. L'une était une basquaise des ports-secs; l'autre, la femme au gros rosaire, était une irlandaise. Elles avaient l'air indiff rent des mis rables. Elles s' taient en entrant accroupies l'une près de l'autre sur des coffres au pied du m . Elles causaient; l'irlandais et le basque, nous l'avons dit, sont deux langues parentes. La basquaise avait les cheveux parfumés d'oignon et de basilic. Le patron de l'ourque  tait basque guipuzcoan; un matelot  tait basque du versant nord des Pyrénées, l'autre  tait basque du versant sud, c'est-àdire de la même nation, quoique le premier f t fran ais et le second espagnol. Les basques ne reconnaissent point la patrie officielle. _Mi madre se llama mont a_, «ma mère s'appelle la montagne», disait l'arriero Zalareus. Des cinq hommes accompagnant les deux femmes, un  tait fran ais languedocien, un  tait fran ais provençal, un  tait g nois, un, vieux, celui qui avait le sombrero sans trou  pipe, paraissait allemand, le cinquième, le chef, était un basque landais de Biscarosse. C'était lui qui, au moment où l'enfant allait entrer dans l'ourque, avait d'un coup de talon jeté la passerelle à la mer. Cet homme, robuste, subit, rapide, couvert, on s'en souvient, de passementeries, de pasquilles et de clinquants qui faisaient ses guenilles flamboyantes, ne pouvait tenir en place, se penchait, se dressait, allait et venait sans cesse d'un bout du navire à l'autre, comme inquiet entre ce qu'il venait de faire et ce qui allait arriver.

Ce chef de la troupe et le patron de l'ourque, et les deux hommes d'équipage, basques tous quatre, parlaient tantôt basque, tantôt espagnol, tantôt français, ces trois langues étant répandues sur les deux revers des Pyrénées. Du reste, hormis les femmes, tous parlaient à peu près le français, qui était le fond de l'argot de la bande. La langue française, dès cette époque, commençait à être choisie par les peuples comme intermédiaire entre l'excluse de consonnes du nord et l'excluse de voyelles du midi. En Europe le commerce parlait français; le vol, aussi. On se souvient que Gibby, voleur de Londres, comprenait Cartouche.

L'ourque, fine voilier, marchait bon train; pourtant dix personnes, plus les bagages, c'était beaucoup de charge pour un si faible gabarit.

Ce sauvetage d'une bande par ce navire n'impliquait pas nécessairement l'affiliation de l'équipage du navire à la bande. Il suffisait que le patron du navire fût un *vascongado*, et que le chef de la bande en fût un autre. S'entraider est, dans cette race, un devoir, qui n'admet pas d'exception. Un basque, nous venons de le dire, n'est ni espagnol, ni français, il est basque; et, toujours et partout, il doit sauver un basque. Telle est la fraternité pyrénéenne.

Tout le temps que l'ourque fut dans le golfe, le ciel, bien que de mauvaise mine, ne parut point assez gâché pour préoccuper les fugitifs. On se sauvait, on s'échappait, on était brutalement gai. L'un riait, l'autre chantait. Ce rire était sec, mais libre; ce chant était bas, mais insouciant.

Le languedocien criait: *caougagno!* «Cocagne!» est le comble de la satisfaction narbonnaise. C'était un demi-matelot, un naturel du village aquatique de Gruissan sur le versant sud de la Clappe, marinier plutôt que marin, mais habitué à manœuvrer les perrissoires de l'étang de Bages et à tirer sur les sables salés de Sainte-Lucie la traîne pleine de poisson. Il était de cette race qui se coiffe du bonnet rouge, fait des signes de croix compliqués à l'espagnole, boit du vin de peau de bouc, tette l'outre, racle le jambon, s'agenouille pour blasphémer, et implore son saint patron avec menaces: Grand saint, accorde-moi ce que je te demande, ou je te jette une pierre à la tête, «ou t'è feg' un pic».

Il pouvait, au besoin, s'ajouter utilement à l'équipage. Le provençal, dans la cambuse, attisait sous une marmite de fer un feu de tourbe, et faisait la soupe.

Cette soupe était une espèce de puchero où le poisson remplaçait la viande et où le provençal jetait des pois chiches, de petits morceaux de lard coupés carrément, et des gousses de piment rouge, concessions du mangeur de bouillabaisse aux mangeurs d'olla podrida. Un des sacs de provisions, déballé, était à côté

de lui. Il avait allumé, au-dessus de sa tête, une lanterne de fer à vitres de talc, oscillant à un crochet du plafond de la cambuse. A côté, à un autre crochet, se balançait l'alcyon girouette. C'était alors une croyance populaire qu'un alcyon mort, suspendu par le bec, présente toujours la poitrine au côté d'où vient le vent.

Tout en faisant la soupe, le provençal se mettait par instants dans la bouche le goulot d'une gourde et avalait un coup d'aguardiente. C'était une de ces gourdes revêtues d'osier, larges et plates, à oreillons, qu'on se pendait au côté par une courroie, et qu'on appelait alors «gourdes de hanche». Entre chaque gorgée, il m chonnait un couplet d'une de ces chansons campagnardes dont le sujet est rien du tout; un chemin creux, une haie; on voit dans la prairie par une crevasse du buisson l'ombre allongée d'une charrette et d'un cheval au soleil couchant, et de temps en temps au-dessus de la haie paraît et disparaît l'extr mit  de la fourche chargée de foin. Il n'en faut pas plus pour une chanson.

Un d part, selon ce qu'on a dans le coeur ou dans l'esprit, est un soulagement ou un accablement. Tous semblaient allégés, un except , qui était le vieux de la troupe, l'homme au chapeau sans pipe.

Ce vieux, qui paraissait plut  allemand qu'autre chose, bien qu'il  t une de ces figures  fond perdu où la nationalité s'efface,  tait chauve, et si grave que sa calvitie semblait une tonsure. Chaque fois qu'il passait devant la sainte vierge de la proue, il soulevait son feutre, et l'on pouvait apercevoir les veines gonflées et séniles de son cr ne. Une fa n de grande robe us e et déchiquetée, en serge brune de Dorchester, dont il s'enveloppait, ne cachait qu' demi son justaucorps serr ,  troit, et agrafé jusqu'au collet comme une soutane. Ses deux mains tendaient à l'entrecroisement et avaient la jonction machinale de la pri re habituelle. Il avait ce qu'on pourrait nommer la physionomie bl me; car la physionomie est surtout un reflet, et c'est une erreur de croire que l'idée n'a pas de couleur. Cette physionomie  tait  videmment la surface d'un  trange  tat int rieur, la résultante d'un compos  de contradictions allant se perdre les unes dans le bien, les autres dans le mal, et, pour l'observateur, la révélation d'un  peu pr s humain pouvant tomber au-dessous du tigre ou grandir au-dessus de l' ne existent. Il y avait de l'illisible sur cette figure. Le secret y allait jusqu'à l'abstrait. On comprenait que cet homme avait connu l'avant-goût du mal, qui est le calcul, et l'arri re-goût, qui est le zéro. Dans son impassibilité, peut-être seulement apparente,  taient empreintes les deux p trifications, la pétrification du coeur, propre au bourreau, et la pétrification de l'esprit, propre au mandarin. On pouvait affirmer, car le monstrueux a sa mani re d'être complet, que tout lui était possible, même s'émouvoir. Tout savant est un peu cadavre; cet homme était un savant. Rien

qu'à le voir, on devinait cette science empreinte dans les gestes de sa personne et dans les plis de sa robe. C'était une face fossile dont le sérieux était contrarié par cette mobilité ridée du polyglotte qui va jusqu'à la grimace. Du reste, s'v'lr. Rien d'hypocrite, mais rien de cynique. Un songeur tragique. C'était l'homme que le crime a laissé pensif. Il avait le sourcil d'un trabucaire modifié par le regard d'un archevêque. Ses rares cheveux gris étaient blancs sur les tempes. On sentait en lui le chrétien, compliqué de fatalisme turc. Des noeds de goutte déformaient ses doigts disséqués par la maigreur; sa haute taille roide était ridicule; il avait le pied marin. Il marchait lentement sur le pont sans regarder personne, d'un air convaincu et sinistre. Ses prunelles étaient vaguement pleines de la lueur fixe d'une âme attentive aux ténèbres et sujette à des r'apparitions de conscience.

De temps en temps le chef de la bande, brusque et alerte, et faisant de rapides zigzags dans le navire, venait lui parler à l'oreille. Le vieillard répondait d'un signe de tête. On est dit l'éclair consultant la nuit.

III

LES HOMMES INQUIETS SUR LA MER INQUIÈTE

Deux hommes sur le navire étaient absorbés, ce vieillard et le patron de l'ourque, qu'il ne faut pas confondre avec le chef de la bande; le patron était absorbé par la mer, le vieillard par le ciel. L'un ne quittait pas des yeux la vague, l'autre attachait sa surveillance aux nuages. La conduite de l'eau était le souci du patron; le vieillard semblait suspecter le zénith. Il guettait les astres par toutes les ouvertures de la nuée.

C'était ce moment où il fait encore jour, et où quelques étoiles commencent à piquer faiblement le clair du soir.

L'horizon était singulier. La brume y était diverse.

Il y avait plus de brouillard sur la terre, et plus de nuage sur la mer.

Avant même d'être sorti de Portland-Bay, le patron, préoccupé du flot, eut tout de suite une grande minutie de manoeuvres. Il n'attendit pas qu'on est d'écaper. Il passa en revue le trelingage, et s'assura que la bridure des bas haubans était en bon état et appuyait bien les gambes de hune, précaution d'un homme qui compte faire des ténèbres de vitesse.

L'ourque, c'était à son défaut, enfonçait d'une demi-vare par l'avant plus que par l'arrière.

Le patron passait à chaque instant du compas de route au compas de variation, visant par les deux pinnules aux objets de la côte, afin de reconnaître l'aire de vent à laquelle ils répondaient. Ce fut d'abord une brise de bouline qui se déclara; il n'en parut pas contraire, bien qu'elle s'éloignât de cinq pointes du vent de la route. Il tenait lui-même la barre le plus possible, paraissant ne se fier qu'à lui pour ne perdre aucune force, l'effet du gouvernail s'entretenant par la rapidité du sillage.

La différence entre le vrai rumb et le rumb apparent étant d'autant plus grande que le vaisseau a plus de vitesse, l'ourque semblait gagner vers l'origine du vent plus qu'elle ne faisait réellement. L'ourque n'avait pas vent large et n'allait pas au plus près, mais on ne connaît directement le vrai rumb que lorsqu'on va vent arrière. Si l'on aperçoit dans les nuées de longues bandes qui aboutissent au même point de l'horizon, ce point est l'origine du vent; mais ce soir-là il y avait plusieurs vents, et l'aire du rumb était trouble; aussi le patron se méfiait des illusions du navire.

Il gouvernait à la fois timidement et hardiment, brassait au vent, veillait aux écarts subits, prenait garde au lans, ne laissait pas arriver le bâtiment, observait la dérive, notait les petits chocs de la barre, avait l'œil à toutes les circonstances du mouvement, aux inégalités de vitesse du sillage, aux folles ventes, se tenait constamment, de peur d'aventure, à quelque quart de vent de la côte qu'il longeait, et surtout maintenait l'angle de la girouette avec la quille plus ouvert que l'angle de la voile, le rumb de vent indiqué par la boussole étant toujours douteux, à cause de la petitesse du compas de route. Sa prunelle, imperturbablement baissée, examinait toutes les formes que prenait l'eau.

Une fois pourtant il leva les yeux vers l'espace et tâcha d'apercevoir les trois étoiles qui sont dans le baudrier d'Orion; ces étoiles se nomment les trois Mages, et un vieux proverbe des anciens pilotes espagnols dit: _Qui voit les trois mages n'est pas loin du sauveur_.

Ce coup d'œil du patron au ciel coïncida avec cet apartôt grommelé à l'autre bout du navire par le vieillard:

--Nous ne voyons pas même la Claire des Gardes, ni l'étoile Antarès, tout rouge qu'il est. Pas une étoile n'est distincte.

Aucun souci parmi les autres fugitifs.

Toutefois, quand la première hilarité de l'évasion fut passée, il fallut bien s'apercevoir qu'on était en mer au mois de janvier, et que la bise était glacée. Impossible de se loger dans la cabine, beaucoup trop étroite et d'ailleurs encombrée de bagages et de ballots. Les bagages appartenaient aux passagers, et les

ballots à l'équipage, car l'ourque n'était point un navire de plaisance et faisait la contrebande. Les passagers durent s'établir sur le pont; résignation facile à ces nomades. Les habitudes du plein air rendent aisés aux vagabonds les arrangements de nuit; la belle étoile est de leurs amies; et le froid les aide à dormir, à mourir quelquefois,

Celle nuit-là du reste, on vient de le voir, la belle étoile était absente.

Le languedocien et le gènois, en attendant le souper, se pelotonnèrent près des femmes, au pied du mâ, sous des prouarts que les matelots leur jetèrent.

Le vieux chauve resta debout à l'avant, immobile et comme insensible au froid.

Le patron de l'ourque, de la barre où il était, fit une sorte d'appel guttural assez semblable à l'interjection de l'oiseau qu'on appelle en Amérique l'Exclamateur; à ce cri, le chef de la bande approcha, et le patron lui adressa cette apostrophe: _Etcheco jaïna_! Ces deux mots basques, qui signifient «laboureur de la montagne», sont, chez ces antiques cantabres, une entrée en matière solennelle et commandent l'attention.

Puis le patron montra du doigt au chef le vieillard, et le dialogue continua en espagnol, peu correct, du reste, étant de l'espagnol montagnard. Voici les demandes et les réponses:

--Etchceo jaïna, que es este hombre [1]?

--Un hombre.

--Que lenguas habla?

--Todas.

--Que cosas sabe?

--Todas.

--Qual país!

--Ningun, y todos.

--Qual Dios?

--Dios.

--Como le llamas?

--El Tonto.

--Como dices que le llamas?

--El Sabio.

--En vuestre tropa, que esta?

--Esta lo que esta.

--El gefe?

--No.

--Pues, que esta?

--La alma.

[1] --Laboureur de la montagne, quel est cet homme? --Un homme. --Quelles langues parle-t-il? --Toutes. --Quelles choses sait-il? --Toutes. --Quel est son pays? --Aucun et tous. --Quel est son Dieu? --Dieu. --Comment le nommes-tu? --Le Fou. --Comment dis-tu que tu le nommes? --Le Sage. --Dans votre troupe, qu'est-ce qu'il est? --Il est ce qu'il est. --Le chef? --Non. --Alors, quel est-il? --L'âne.

Le chef et le patron se sØparŁrent, chacun retournant à sa pensØe, et peu aprŁs la Matutina sortit du golfe.

Les grands balancements du large commencŁrent.

La mer, dans les Øcartements de l'Øcume, Øtait d'apparence visqueuse; les vagues, vues dans la clartØ crØpusculaire à profil perdu, avaient des aspects de flasques de fiel. 'a et là une lame, flottant à plat, offrait des fØlures et des Øtoiles, comme une vitre oØ l'on a jetØ des pierres. Au centre de ces Øtoiles, dans un trou tournoyant, tremblait une phosphorescence, assez semblable à cette rØverbØration fØline de la lumiŁre disparue qui est dans la prunelle des chouettes.

La Matutina traversa fiŁrement et en vaillante nageuse le redoutable frØmissement du banc Chambours. Le banc Chambours, obstacle latent à la sortie de la rade de Portland, n'est point un barrage, c'est un amphithØātre. Un cirque de sable sous l'eau, des gradins sculptØs par les cercles de l'onde, une arŁne ronde et symØtrique, haute comme une Yungfrau, mais noyØe, un colisØe de l'ocØan entrevu par le plongeur dans la transparence visionnaire de l'engloutissement, c'est là le banc Chambours. Les hydres s'y combattent, les lØviathans s'y rencontrent; il y a là disent les lØgendes, au fond du gigantesque entonnoir, des cadavres de navires saisis et coulØs par l'immense araignØe Kraken, qu'on appelle aussi le poisson-montagne. Telle est l'effrayante ombre de la mer.

Ces réalités spectrales ignorées de l'homme se manifestent à la surface par un peu de frisson.

Au dix-neuvième siècle, le banc Chambours est en ruine. Le brise-lames récemment construit a bouleversé et tronqué à force de ressacs cette haute architecture sous-marine, de même que la jetée bâtie au Croisic en 1760 y a changé d'un quart d'heure l'établissement des marées. La marée pourtant, c'est éternel; mais l'éternité obéit à l'homme plus qu'on ne croit.

IV

ENTRÉE EN SCÈNE D'UN NUAGE DIFFÉRENT DES AUTRES

Le vieux homme que le chef de la troupe avait qualifié d'abord le Fou, puis le Sage, ne quittait plus l'avant. Depuis le passage du banc Chambours, son attention se partageait entre le ciel et l'océan. Il baissait les yeux, puis les relevait; ce qu'il scrutait surtout, c'était le nord-est,

Le patron confia la barre à un matelot, enjamba le panneau de la fosse aux câbles, traversa le passavent et vint au gaillard de proue.

Il aborda le vieillard, mais non de face. Il se tint un peu en arrière, les coudes serrés aux hanches, les mains écartées, la tête penchée sur l'épaule, l'oeil ouvert, le sourcil haut, un coin des lèvres souriant, ce qui est l'attitude de la curiosité, quand elle flotte entre l'ironie et le respect.

Le vieillard, soit qu'il eût l'habitude de parler quelquefois seul, soit que sentir quelqu'un derrière lui l'excitât à parler, se mit à monologuer, en considérant l'éendue.

--Le méridien d'où l'on compte l'ascension droite est marqué dans ce siècle par quatre étoiles, la Polaire, la chaise de Cassiope, la tête d'Andromède, et l'étoile Algol, qui est dans Pégase. Mais aucune n'est visible.

Ces paroles se succédaient automatiquement, confuses, à peu près dites, et en quelque façon sans qu'il se mêlât de les prononcer. Elles flottaient hors de sa bouche et se dissipaient. Le monologue est la fumée des feux intérieurs de l'esprit.

Le patron interrompit:

--Seigneur...

Le vieillard, peut-être un peu sourd en même temps que très pensif, continua:

--Pas assez d'Étoiles, et trop de vent. Le vent quitte toujours sa route pour se jeter sur la cÔte. Il s'y jette à pic. Cela tient à ce que la terre est plus chaude que la mer. L'air en est plus léger. Le vent froid et lourd de la mer se précipite sur la terre pour le remplacer. C'est pourquoi dans le grand ciel le vent souffle vers la terre de tous les côtés. Il importerait de faire des bordées allongées entre le parallèle estimé et le parallèle présumé. Quand la latitude observée ne diffère pas de la latitude présumée de plus de trois minutes sur dix lieues, et de quatre sur vingt, on est en bonne route.

Le patron salua, mais le vieillard ne le vit point. Cet homme, qui portait presque une simarre d'universitaire d'Oxford ou de Goettingue, ne bougeait pas de sa posture hautaine et revêche. Il observait la mer en connaisseur des flots et des hommes. Il Étudiait les vagues, mais presque comme s'il allait demander dans leur tumulte son tour de parole, et leur enseigner quelque chose. Il y avait en lui du magister et de l'augure. Il avait l'air du pÉdant de l'abîme.

Il poursuivit son soliloque, peut-Être fait, après tout, pour Être ÉcoutÉ.

--On pourrait lutter, si l'on avait une roue au lieu d'une barre. Par une vitesse de quatre lieues à l'heure, trente livres d'effort sur la roue peuvent produire trois cent mille livres d'effet sur la direction. Et plus encore, car il y a des cas où l'on fait faire à la trousse deux tours de plus.

Le patron salua une deuxième fois, et dit:

--Seigneur...

L'oeil du vieillard se fixa sur lui. La tête tourna sans que le corps remuât.

--Appelle-moi docteur.

--Seigneur docteur, c'est moi qui suis le patron.

--Soit, répondit le «docteur».

Le docteur--nous le nommerons ainsi dorÉnavant--parut consentir au dialogue:

--Patron, as-tu un octant anglais?

--Non.

--Sans octant anglais, tu ne peux prendre hauteur ni par derrière, ni par devant.

--Les basques, r pliqua le patron, prenaient hauteur avant qu'il y eût des anglais,

--M fie-toi de l'olof e.

--Je mollis quand il le faut.

--As-tu mesuré la vitesse du navire?

--Oui.

--Quand?

--Tout à l'heure.

--Par quel moyen?

--Au moyen du loch.

--As-tu eu soin d'avoir l'oeil sur le bois du loch?

--Oui.

--Le sablier fait-il juste ses trente secondes?

--Oui.

--Es-tu sûr que le sable n'a point usé le trou entre les deux empoulettes?

--Oui.

--As-tu fait la contre- preuve du sablier par la vibration d'une balle de mousquet suspendue...

--A un fil plat tiré de dessus le chanvre roui? Sans doute.

--As-tu ciré le fil de peur qu'il ne s'allonge?

--Oui.

--As-tu fait la contre- preuve du loch?

--J'ai fait la contre- preuve du sablier par la balle de mousquet et la contre- preuve du loch par le boulet de canon.

--Quel diamètre a ton boulet?

--Un pied.

--Bonne lourdeur.

--C'est un ancien boulet de notre vieille ourque de guerre, _la

Casse de Par-grand_.

--Qui Øtait de l'armada?

--Oui.

--Et qui portait six cents soldats, cinquante matelots et vingt-cinq canons?

--Le naufrage le sait.

--Comment as-tu pesØ le choc de l'eau contre le boulet?

--Au moyen d'un peson d'Allemagne.

--As-tu tenu compte de l'impulsion du flot contre la corde portant le boulet?

--Oui.

--Quel est le rØsultat?

--Le choc de l'eau a ØtØ de cent soixante-dix livres.

--C'est-à-dire que le navire fait à l'heure quatre lieues de France.

--Et trois de Hollande.

--Mais c'est seulement le surplus de la vitesse du sillage sur la vitesse de la mer.

--Sans doute.

--Ø te diriges-tu?

--A une anse que je connais entre Loyola et Saint-SØbastien.

--Mets-toi vite sur le parallèle du lieu de l'arrivØe.

--Oui. Le moins d'Øcart possible.

--MØfie-toi des vents et des courants. Les premiers excitent les seconds.

--Traidores [1].

[1] Traîtres.

--Pas de mots injurieux. La mer entend. N'insulte rien. Contente-toi d'observer,

--J'ai observØ et j'observe. La marØe est en ce moment contre le

vent; mais tout à l'heure, quand elle courra avec le vent, nous aurons du bon.

--As-tu un routier?

--Non. Pas pour cette mer.

--Alors tu navigues à tâons?

--Point. J'ai la boussole.

--La boussole est un oeil, le routier est l'autre.

--Un borgne voit.

--Comment mesures-tu l'angle que fait la route du navire avec la quille?

--J'ai mon compas de variation, et puis je devine.

--Deviner, c'est bien; savoir c'est mieux.

--Christophe[2] devinait.

[2] Colomb.

--Quand il y a de la brouille et quand la rose tourne vilainement, on ne sait plus par quel bout du harnais prendre le vent, et l'on finit par n'avoir plus ni point estimØ, ni point corrigØ. Un âne avec son routier vaut mieux qu'un devin avec son oracle.

--Il n'y a pas encore de brouille dans la bise, et je ne vois pas de motif d'alarme.

--Les navires sont des mouches dans la toile d'araignØe de la mer.

--PrØsentement, tout est en assez bon Øtat dans la vague et dans le vent.

--Un tremblement de points noirs sur le flot, voilà les hommes sur l'ocØan.

--Je n'augure rien de mauvais pour cette nuit.

--Il peut arriver une telle bouteille à l'encre que tu aies de la peine à te tirer d'intrigue.

--Jusqu'à prØsent tout va bien.

L'oeil du docteur se fixa sur le nord-est.

Le patron continua:

--Gagnons seulement le golfe de Gascogne, et je réponds de tout. Ah! par exemple, j'y suis chez moi. Je le tiens, mon golfe de Gascogne. C'est une cuvette souvent bien en colère, mais là je connais toutes les hauteurs d'eau et toutes les qualités de fond; vase devant San Cipriano, coquilles devant Cizarque, sable au cap Penas, petits cailloux au Boucaut de Mimizan, et je sais la couleur de tous les cailloux.

Le patron s'interrompit; le docteur ne l'écoutait plus.

Le docteur considérait le nord-est. Il se passait sur ce visage glacial quelque chose d'extraordinaire.

Toute la quantité d'effroi possible à un masque de pierre y était peinte. Sa bouche laissa échapper ce mot:

--A la bonne heure!

Sa prunelle, devenue tout à fait de hibou et toute ronde, s'était dilatée de stupeur en examinant un point de l'espace.

Il ajouta:

--C'est juste. Quant à moi, je consens.

Le patron le regardait.

Le docteur reprit, se parlant à lui-même ou parlant à quelqu'un dans l'abîme:

--Je dis oui.

Il se tut, ouvrit de plus en plus son œil avec un redoublement d'attention sur ce qu'il voyait, et reprit:

--Cela vient de loin, mais cela sait ce que cela fait.

Le segment de l'espace où plongeait le rayon visuel et la pensée du docteur, étant opposé au couchant, était éclairé par la vaste réflexion crpusculaire presque comme par le jour. Ce segment, fort circonscrit et entouré de lambeaux de vapeur grisâtre, était tout simplement bleu, mais d'un bleu plus voisin du plomb que de l'azur.

Le docteur, tout à fait retourné du côté de la mer et sans regarder le patron désormais, désigna de l'index ce segment aérien, et dit:

--Patron, vois-tu?

--Quoi?

--Cela.

--Quoi?

--Làbas.

--Du bleu. Oui.

--Qu'est-ce?

--Un coin du ciel.

--Pour ceux qui vont au ciel, dit le docteur. Pour ceux qui vont ailleurs, c'est autre chose.

Et il souligna ces paroles d'Ønigme d'un effrayant regard perdu dans l'ombre.

Il y eut un silence.

Le patron, songeant à la double qualification donnØe par le chef à cet homme, se posa en lui-mØme cette question: Est-ce un fou? Est-ce un sage?

L'index osseux et rigide du docteur Øtait demeurØ dressØ comme en arrØt vers le coin bleu trouble de l'horizon.

Le patron examina ce bleu,

--En effet, grommela-t-il, ce n'est pas du ciel, c'est du nuage.

--Nuage bleu pire que nuage noir, dit le docteur. Et il ajouta:

--C'est le nuage de la neige.

--_La nube de la nieve_, fit le patron comme s'il cherchait à mieux comprendre en se traduisant le mot.

--Sais-tu ce que c'est que le nuage de la neige? demanda le docteur.

--Non.

--Tu le sauras tout à l'heure.

Le patron se remit à considØrer l'horizon.

Tout en observant le nuage, le patron parlait entre ses dents.

--Un mois de bourrasque, un mois de pluie, janvier qui tousse et février qui pleure, voilà tout notre hiver à nous autres asturiens. Notre pluie est chaude. Nous n'avons de neige que

dans la montagne. Par exemple, gare à l'avalanche! l'avalanche ne connaît rien; l'avalanche, c'est la bête.

--Et la trombe, c'est le monstre, dit le docteur,

Le docteur, après une pause, ajouta;

--La voilà qui vient.

Il reprit:

--Plusieurs vents se mettent au travail à la fois. Un gros vent, de l'ouest, et un vent très lent, de l'est.

--Celui-là est un hypocrite, dit le patron.

La nuée bleue grandissait.

--Si la neige, continua le docteur, est redoutable quand elle descend de la montagne, juge de ce qu'elle est quand elle croule du ciel.

Son œil était vitreux. Le nuage semblait croître sur son visage en même temps qu'à l'horizon.

Il reprit avec un accent de rive:

--Toutes les minutes avancent l'heure. La volonté d'en haut s'entrouvre.

Le patron de nouveau se posa intérieurement ce point d'interrogation: Est-ce un fou?

--Patron, repartit le docteur, la prunelle toujours attachée sur le nuage, as-tu beaucoup navigué dans la Manche?

Le patron répondit:

--C'est aujourd'hui la première fois.

Le docteur, que le nuage bleu absorbait, et qui, de même que l'éponge n'a qu'une capacité d'eau, n'avait qu'une capacité d'anxiété, ne fut pas, à cette réponse du patron, ému au-delà d'un très léger dressement d'épaule.

--Comment cela?

--Seigneur docteur, je ne fais habituellement que le voyage d'Irlande. Je vais de Fontarabie à Black-Harbour ou à l'île Akill, qui est deux îles. Je vais parfois à Brachipult, qui est une pointe du pays de Galles. Mais je gouverne toujours par-delà les îles Scilly. Je ne connais pas cette mer-ci.

--C'est grave. Malheur à qui Øpelle l'ocØan! La Manche est une mer qu'il faut lire couramment. La Manche, c'est le sphinx. MØfie-toi du fond.

--Nous sommes ici dans vingt-cinq brasses.

--Il faut arriver aux cinquante-cinq brasses qui sont au couchant et Øviter les vingt qui sont au levant.

--En route, nous sonderons.

--La Manche n'est pas une mer comme une autre. La marØe y monte de cinquante pieds dans les malines et de vingt-cinq dans les mortes eaux. Ici, le reflux n'est pas l'Łbe, et l'Łbe n'est pas le jusant. Ah! tu m'avais l'air d'ØcontenancØ en effet.

--Cette nuit, nous sonderons.

--Pour sonder, il faut s'arrØter, et tu ne pourras.

--Pourquoi?

--Parce que le vent.

--Nous essaierons.

--La bourrasque est une ØpØe aux reins.

--Nous sonderons, seigneur docteur.

--Tu ne pourras pas seulement mettre câØ à travers.

--Foi en Dieu.

--Prudence dans les paroles. Ne prononce pas l'ØgŁrement le nom irritable.

--Je sonderai, vous dis-je.

--Sois modeste. Tout à l'heure tu vas Øtre souffletØ par le vent.

--Je veux dire que je tâcherai de sonder.

--Le choc de l'eau empØchera le plomb de descendre et la ligne cassera. Ah! tu viens dans ces parages pour la premiŁre fois!

--Pour la premiŁre fois.

--Eh bien, en ce cas, Øcoute, patron.

L'accent de ce mot, _Øcoute_, Øtait si impØratif que le patron salua.

--Seigneur docteur, j'écoute.

--Amure à bâbord et borde à tribord.

--Que voulez-vous dire?

--Mets le cap à l'ouest.

--Caramba!

--Mets le cap à l'ouest.

--Pas possible,

--Comme tu voudras. Ce que je t'en dis, c'est pour les autres.
Moi, j'accepte.

--Mais, seigneur docteur, le cap à l'ouest...

--Oui, patron.

--C'est le vent debout!

--Oui, patron.

--C'est un tangage diabolique!

--Choisis d'autres mots. Oui, patron.

--C'est le navire sur le chevalet!

--Oui, patron.

--C'est peut-être le mâ rompu!

--Peut-être.

--Vous voulez que je gouverne à l'ouest!

--Oui.

--Je ne puis.

--En ce cas, fais ta dispute avec la mer comme tu voudras.

--Il faudrait que le vent changeât.

--Il ne changera pas de toute la nuit.

--Pourquoi?

--Ceci est un souffle long de douze cents lieues.

--Aller contre ce vent-là impossible.

--Le cap à l'ouest, te dis-je!

--J'essaierai. Mais malgré tout nous dévierons.

--C'est le danger.

--La brise nous chasse à l'est.

--Ne va pas à l'est.

--Pourquoi?

--Patron, sais-tu quel est aujourd'hui pour nous le nom de la mort?

--Non.

--La mort s'appelle l'est.

--Je gouvernerai à l'ouest.

Le docteur cette fois regarda le patron, et le regarda avec ce regard qui appuie comme pour enfoncer une pensée dans un cerveau. Il s'était tourné tout entier vers le patron et il prononça ces paroles lentement, syllabe à syllabe:

--Si cette nuit, quand nous serons au milieu de la mer, nous entendons le son d'une cloche, le navire est perdu.

Le patron le considéra, stupéfait.

--Que voulez-vous dire?

Le docteur ne répondit pas. Son regard, un instant sorti, était maintenant rentré. Son œil était redevenu intérieur. Il ne sembla point percevoir la question tonnante du patron. Il n'était plus attentif qu'à ce qu'il écoutait en lui-même. Ses lèvres articulèrent, comme machinalement, ces quelques mots bas comme un murmure:

--Le moment est venu pour les âmes noires de se laver.

Le patron fit cette moue expressive qui rapproche du nez tout le bas du visage.

--C'est plutôt le fou que le sage, grommela-t-il.

Et il s'éloigna.

Cependant il mit le cap à l'ouest.

Mais le vent et la mer grossissaient.

V

HARDQUANONNE

Toutes sortes d'intumescences d'Øformaient la bruine et se gonflaient à la fois sur tous les points de l'horizon, comme si des bouches qu'on ne voyait pas Øtaient occupØes à enfler les outres de la tempØete. Le modelØ des nuages devenait inquiØtant.

La nuØe bleue tenait tout le fond du ciel. Il y en avait maintenant autant à l'ouest qu'à l'est. Elle avançait contre la brise. Ces contradictions font partie du vent.

La mer qui, le moment d'auparavant, avait des Øcailles, avait maintenant une peau. Tel est ce dragon. Ce n'Øtait plus le crocodile, c'Øtait le boa. Cette peau, plombØe et sale, semblait Øpaisse et se ridait lourdement. A la surface, des bouillons de houle, isolØs, pareils à des pustules, s'arrondissaient, puis crevaient. L'Øcume ressemblait à une lØpre.

C'est à cet instant-là que l'ourque, encore aperçue de loin par l'enfant abandonnØ, alluma son fanal.

Un quart d'heure s'Øcoula.

Le patron chercha des yeux le docteur; il n'Øtait plus sur le pont.

SitØ que le patron l'avait quittØ, le docteur avait courbØ sous le capot de chambre sa stature peu commode, et Øtait entrØ dans la cabine. Là il s'Øtait assis près du fourneau, sur un chouquet; il avait tirØ de sa poche un encrier de chagrin et un portefeuille de cordouan; il avait extrait du portefeuille un parchemin pliØ en quatre, vieux, tachØ et jaune; il avait dØpliØ cette feuille, pris une plume dans l'Øtui de son encrier, posØ à plat le portefeuille sur son genou et le parchemin sur le portefeuille, et, sur le verso de ce parchemin, au rayonnement de la lanterne qui Øclairait le cuisinier, il s'Øtait mis à Øcrire. Les secousses du flot le gØnaient. Le docteur Øcrivit longuement.

Tout en Øcrivant, le docteur remarqua la gourde d'aguardiente que le provençal d'Øgustait chaque fois qu'il ajoutait un piment au puchero, comme s'il la consultait sur l'assaisonnement.

Le docteur remarqua cette gourde, non parce que c'Øtait une bouteille d'eau-de-vie, mais à cause d'un nom qui Øtait tressØ

dans l'osier, en jonc rouge au milieu du jonc blanc. Il faisait assez clair dans la cabine pour qu'on pût lire ce nom.

Le docteur, s'interrompant, l'Øpela à demi-voix,

--Hardquanonne,

Puis il s'adressa au cuisinier.

--Je n'avais pas encore fait attention à cette gourde. Est-ce qu'elle a appartenu à Hardquanonne?

--A notre pauvre camarade Hardquanonne? fit le cuisinier. Oui.

Le docteur poursuivit:

--A Hardquanonne, le flamand de Flandre?

--Oui.

--Qui est en prison?

--Oui.

--Dans le donjon de Chatham?

--C'est sa gourde, répondit le cuisinier, et c'Øtait mon ami. Je la garde en souvenir de lui. Quand le reverrons-nous? Oui, c'est sa gourde de hanche.

Le docteur reprit sa plume et se remit à tracer péniblement des lignes un peu tortueuses sur le parchemin. Il avait Øvidemment le souci que cela fût très lisible. Malgré le tremblement du bâtiment et le tremblement de l'âge, il vint à bout de ce qu'il voulait Øcrire.

Il Øtait temps, car subitement il y eut un coup de mer,

Une arrivØe impØtueuse de flots assaillit l'ourque, et l'on sentit poindre cette danse effrayante par laquelle les navires accueillent la tempØte.

Le docteur se leva, s'approcha du fourneau, tout en opposant de savantes flexions de genou aux brusqueries de la houle, s'Øcha, comme il put, au feu de la marmite les lignes qu'il venait d'Øcrire, replia le parchemin dans le portefeuille, et remit le portefeuille et l'Øcritoire dans sa poche.

Le fourneau n'Øtait pas la pièce la moins ingénieuse de l'amØnagement intØrieur de l'ourque; il Øtait dans un bon isolement. Pourtant la marmite oscillait. Le provençal la surveillait.

--Soupe aux poissons, dit-il.

--Pour les poissons, répondit le docteur.

Puis il retourna sur le pont.

VI

ILS SE CROIENT AIDÉS

A travers sa préoccupation croissante, le docteur passa une sorte de revue de la situation, et quelqu'un qui est étê près de lui est pu entendre ceci sortir de ses lèvres:

--Trop de roulis et pas assez de tangage.

Et le docteur, rappelé par le travail obscur de son esprit, redescendit dans sa pensée comme un mineur dans son puits.

Cette méditation n'excluait nullement l'observation de la mer. La mer observée est une rêverie.

Le sombre supplice des eaux, éternellement tourmentées, allait commencer. Une lamentation sortait de toute cette onde. Des apprêts, confusément lugubres, se faisaient dans l'immensité. Le docteur considérait ce qu'il avait sous les yeux et ne perdait aucun détail. Du reste il n'y avait dans son regard aucune contemplation. On ne contemple pas l'enfer.

Une vaste commotion, encore à demi latente, mais transparente déjà dans le trouble des étendues, accentuait et aggravait de plus en plus le vent, les vapeurs, les houles. Rien n'est logique et rien ne semble absurde comme l'océan. Cette dispersion de soi-même est inhérente à sa souveraineté, et est un des éléments de son ampleur. Le flot est sans cesse pour ou contre. Il ne se noue que pour se dénouer. Un de ses versants attaque, un autre délivre. Pas de vision comme les vagues. Comment peindre ces creux et ces reliefs alternants, réels à peine, ces vallées, ces hamacs, ces évanouissements de poitrails, ces ébauches? Comment exprimer ces halliers de l'écume, mêlés de montagne et de songe? L'indescriptible est là partout, dans la déchirure, dans le froncement, dans l'inquiétude, dans le démenti personnel, dans le clair-obscur, dans les pendentifs de la nuée, dans les clefs de voûtes toujours défaites, dans la désagrégation sans lacune et sans rupture, et dans le fracas funèbre que fait toute cette démente.

La brise venait de se déclarer plein nord. Elle était tellement favorable dans sa violence, et si utile à l'éloignement de l'Angleterre, que le patron de la *Matutina* s'était décidé à

couvrir la barque de toile. L'ourque s'Øvadait dans l'Øcume, comme au galop, toutes voiles hors, vent arriŁre, bondissant de vague en vague, avec rage et gaŁtØ. Les fugitifs, ravis, riaient. Ils battaient des mains, applaudissant la houle, le flot, les souffles, les voiles, la vitesse, la fuite, l'avenir ignorØ. Le docteur semblait ne pas les voir, et songeait.

Tout vestige de jour s'Øtait ØclipsØ.

Cette minute-làØtait celle oØ l'enfant attentif sur les falaises lointaines perdit l'ourque de vue. Jusqu'àce moment son regard Øtait restØ fixØ et comme appuyØ sur le navire. Quelle part ce regard eut-il dans la destinØe? Dans cet instant oØ la distance effaç l'ourque et oØ l'enfant ne vit plus rien, l'enfant s'en alla au nord pendant que le navire s'en allait au sud.

Tous s'enfonçat dans la nuit.

VII

HORREUR SACRÉE

De leur côté, mais avec Øpanouissement et allØgresse, ceux que l'ourque emportait regardaient derriŁre eux reculer et dØcroŁtre la terre hostile. Peu àpeu la rondeur obscure de l'ocØan montait aminçissant dans le crØpuscule Portland, Purbeck, Tineham, Kimmeridge, les deux Matravers, les longues bandes de la falaise brumeuse, et la côte ponctuØe de phares.

L'Angleterre s'effaç. Les fuyards n'eurent plus autour d'eux que la mer.

Tout àcoup la nuit fut terrible.

Il n'y eut plus d'Øtendue ni d'espace; le ciel s'Øtait fait noirceur, et il se referma sur le navire. La lente descente de la neige commenç. Quelques flocons apparurent. On eŁt dit des ânes. Rien ne fut plus visible dans le champ de course du vent. On se sentit livrØ. Tout le possible Øtait là piØgØ.

C'est par cette obscuritØ de caverne que dØbute dans nos climats la trombe polaire.

Un grand nuage trouble, pareil au dessous d'une hydre, pesait sur l'ocØan, et par endroits ce ventre livide adhØrait aux vagues. Quelques-unes de ces adhØrences ressemblaient àdes poches crevØes, pompant la mer, se vidant de vapeur et s'emplissant d'eau. Ces suctions soulevaient çà et làsur le flot des cônes d'Øcume.

La tourmente boréale se précipita sur l'ourque, l'ourque se rua dedans. La rafale et le navire vinrent au-devant l'un de l'autre comme pour une insulte.

Dans ce premier abordage forcé, pas une voile ne fut carguée, pas un foc ne fut amené, pas un ris ne fut pris, tant l'évasion est un délire. Le mâ craquait et se ployait en arrière, comme effrayé.

Les cyclones, dans notre hémisphère nord, tournent de gauche à droite, dans le même sens que les aiguilles d'une montre, avec un mouvement de translation qui atteint quelquefois soixante milles par heure. Quoiqu'elle fût en plein à la merci de cette violente poussée giratoire, l'ourque se comportait comme si elle eût été dans le demi-cercle maniable, sans autre précaution que de se tenir debout à la lame, et de présenter le cap au vent antérieur en recevant le vent actuel à tribord afin d'éviter les coups d'arrière et de travers. Cette demi-prudence n'eût servi de rien en cas d'une saute de vent de bout en bout.

Une profonde rumeur soufflait dans la région inaccessible.

Le rugissement de l'abîme, rien n'est comparable à cela. C'est l'immense voix bestiale du monde. Ce que nous appelons la matière, cet organisme insondable, cet amalgame d'énergies incommensurables où parfois on distingue une quantité imperceptible d'intention qui fait frissonner, ce cosmos aveugle et nocturne, ce Pan incompréhensible, a un cri, cri étrange, prolongé, obstiné, continu, qui est moins que la parole et plus que le tonnerre. Ce cri, c'est l'ouragan. Les autres voix, chants, mélodies, clameurs, verbes, sortent des nids, des couvoies, des accouplements, des hymènes, des demeures; celle-ci, trombe, sort de ce Rien qui est Tout. Les autres voix expriment l'âme de l'univers; celle-ci en exprime le monstre. C'est l'informe, hurlant. C'est l'inarticulé parlé par l'indéfini. Chose pathétique et terrifiante. Ces rumeurs dialoguent au-dessus et au delà de l'homme. Elles s'élevaient, s'abaissent, ondulent, déterminent des flots de bruit, font toutes sortes de surprises farouches à l'esprit, tantôt éclatent tout près de notre oreille avec une importunité de fanfare, tantôt ont l'enrouement rauque du lointain; brouhaha vertigineux qui ressemble à un langage, et qui est un langage en effet; c'est l'effort que fait le monde pour parler, c'est le bégaiement du prodige. Dans ce vagissement se manifeste confusément tout ce qu'endure, subit, souffre, accepte et rejette l'énorme palpitation ténébreuse. Le plus souvent, cela déraisonne, cela semble un accès de maladie chronique, et c'est plutôt de l'épilepsie répandue que de la force employée; on croit assister à une chute du haut mal dans l'infini. Par moments, on entrevoit une revendication de l'élément, on ne sait quelle velléité de reprise du chaos sur la création. Par moments, c'est une plainte, l'espace se lamente et se justifie, c'est quelque chose

comme la cause du monde plaidée; on croit deviner que l'univers est un procès; on écoute, on tâche de saisir les raisons données, le pour et contre redoutable; tel glissement de l'ombre a la ténacité d'un syllogisme. Vaste trouble pour la pensée. La raison d'être des mythologies et des polythéismes est là. A l'effroi de ces grands murmures s'ajoutent des profils surhumains situés à l'évanouissement qu'aperçus, des éuménides à peu près distinctes, des gorges de furies dessinées dans les nuages, des chimères ploutoniennes presque affirmées. Aucune horreur n'égale ces sanglots, ces rires, ces souplesses du fracas, ces demandes et ces réponses indéchiffrables, ces appels à des auxiliaires inconnus. L'homme ne sait que devenir en présence de cette incantation épouvantable. Il plie sous l'énigme de ces intonations draconiennes. Quel sous-entendu y a-t-il? Que signifient-elles? qui menacent-elles? qui supplient-elles? Il y a là comme un déchaînement. Vociférations de précipice à précipice, de l'air à l'eau, du vent au flot, de la pluie au rocher, du zénith au nadir, des astres aux écumes, la musique du gouffre déferlante, tel est ce tumulte, compliqué d'on ne sait quel défilé mystérieux avec les mauvaises consciences,

La loquacité de la nuit n'est pas moins lugubre que son silence. On y sent la colère de l'ignorance.

La nuit est une présence. Présence de qui?

Du reste, entre la nuit et les ténébreux, il faut distinguer, dans la nuit il y a l'absolu; il y a le multiple dans les ténébreux. La grammaire, cette logique, n'admet pas de singulier pour les ténébreux. La nuit est une, les ténébreux sont plusieurs.

Cette brume du mystère nocturne, c'est l'épave, le fugace, le croulant, le funeste. On ne sent plus la terre, on sent l'autre réalité.

Dans l'ombre infinie et indéfinie, il y a quelque chose, ou quelqu'un, de vivant; mais ce qui est vivant là fait partie de notre mort. Après notre passage terrestre, quand cette ombre sera pour nous de la lumière, la vie qui est au delà de notre vie nous saisira. En attendant, il semble qu'elle nous tâte. L'obscurité est une pression. La nuit est une sorte de mainmise sur notre âme. A de certaines heures hideuses et solennelles nous sentons ce qui est derrière le mur du tombeau empiler sur nous.

Jamais cette proximité de l'inconnu n'est plus palpable que dans les tempêtes de mer. L'horrible s'y accroît du fantasme. L'interrupteur possible des actions humaines, l'antique Assemble-nuages, à sa disposition, pour pointer l'événement comme bon lui semble, l'éloignement inconsistant, l'incohérence illimitée, la force diffuse sans parti pris. Ce mystère, la tempête, accepte et exécute, à chaque instant, on ne sait quels changements de volonté, apparents ou réels.

Les poètes ont de tout temps appelé cela le caprice des flots.

Mais le caprice n'existe pas.

Les choses d'éconcertantes que nous nommons, dans la nature, caprice, et, dans la destinée, hasard, sont des tronçons de loi entrevus.

VIII

NIX ET NOX

Ce qui caractérise la tempête de neige, c'est qu'elle est noire. L'aspect habituel de la nature dans l'orage, terre ou mer obscure, ciel blême, est renversé; le ciel est noir, l'océan est blanc. En bas ténues, en haut ténues. Un horizon muré de fumée, un zénith plafonné de crêpe. La tempête ressemble à l'intérieur d'une cathédrale tendue de deuil. Mais aucun luminaire dans cette cathédrale. Pas de feux Saint-Elme aux pointes des vagues; pas de flammèches, pas de phosphores; rien qu'une immense ombre. Le cyclone polaire diffère du cyclone tropical en ceci que l'un allume toutes les lumières et que l'autre les éteint toutes. Le monde devient subitement une voûte de cave. De cette nuit tombe une poussière de taches pâles qui hésitent entre ce ciel et cette mer. Ces taches, qui sont les flocons de neige, glissent, errent et flottent. C'est quelque chose comme les larmes d'un suaire qui se mettraient à vivre et entreraient en mouvement. A cet ensemencement se mêle une bise forcée. Une noirceur émiette en blancheurs, le furieux dans l'obscur, tout le tumulte dont est capable le sépulcre, un ouragan sous un catafalque, telle est la tempête de neige.

Dessous tremble l'océan recouvrant de formidables approfondissements inconnus.

Dans le vent polaire, qui est électrique, les flocons se font tout de suite grêlons, et l'air s'emplit de projectiles. L'eau pète, mitraille.

Pas de coups de tonnerre. L'éclair des tourmentes boréales est silencieux. Ce qu'on dit quelquefois du chat, «il jure», on peut le dire de cet éclair-là. C'est une menace de gueule entr'ouverte, étrangement inexorable. La tempête de neige, c'est la tempête aveugle et muette. Quand elle a passé, souvent les navires aussi sont aveugles, et les matelots muets.

Sortir d'un tel gouffre est malaisé.

On se tromperait pourtant de croire le naufrage absolument

inévitable. Les pêcheurs danois de Disco et du Balesin, les chercheurs de baleines noires, Hearn allant vers le détroit de Behring reconnaître l'embouchure de la Rivière de la mine de cuivre, Hudson, Mackensie, Vancouver, Ross, Dumont d'Urville, ont subi, au même moment, les plus inclementes bourrasques de neige, et s'en sont échappés,

C'est dans cette espèce de tempête-là que l'ourque était entrée à pleines voiles et avec triomphe. Frénésie contre frénésie. Quand Montgomery, s'évadant de Rouen, précipita à toutes rames sa galère sur la chaîne barrant la Seine à la Bouille, il eut la même effronterie.

La *Matutina* courait. Son penchement sous voiles faisait par instants avec la mer un affreux angle de quinze degrés, mais sa bonne quille ventrue adhérerait au flot comme à de la glu. La quille résistait à l'arrachement de l'ouragan. La cage à feu éclairait l'avant. Le nuage plein de souffles traînant sa tumeur sur l'océan, rôtissait et rongeaient de plus en plus la mer autour de l'ourque. Pas une mouette. Pas une hirondelle de falaise. Rien que la neige. Le champ des vagues était petit et épouvantable. On n'en voyait que trois ou quatre, énormes.

De temps en temps un vaste éclair, couleur de cuivre rouge, apparaissait derrière les superpositions obscures de l'horizon et du zénith. Cet élargissement vermeil montrait l'horreur des nuées. Le brusque embrasement des profondeurs, sur lequel, pendant une seconde, se détachaient les premiers plans des nuages et les fuites lointaines du chaos céleste, mettait l'abîme en perspective. Sur ce fond de feu les flocons de neige devenaient noirs, et l'on eût dit des papillons sombres volant dans une fournaise. Puis tout s'éteignait.

La première explosion passée, la bourrasque, chassant toujours l'ourque, se mit à rugir en basse continue. C'est la phase de grondement, redoutable diminution de fracas. Rien d'inquiétant comme ce monologue de la tempête. Ce récitatif morne ressemble à un temps d'arrêt que prendraient les mystérieuses forces combattantes, et indique une sorte de guet dans l'inconnu.

L'ourque continuait à perdre sa course. Ses deux voiles majeures surtout faisaient une fonction effrayante. Le ciel et la mer étaient d'encre, avec des jets de bave sautant plus haut que le mâ. A chaque instant, des paquets d'eau traversaient le pont comme un déluge, et à toutes les inflexions du roulis, les écueils, tantôt de tribord, tantôt de bâbord, devenaient autant de bouches ouvertes revomissant l'écume à la mer. Les femmes s'étaient réfugiées dans la cabine, mais les hommes demeuraient sur le pont. La neige aveuglante tourbillonnait. Les crachats de la houle s'y ajoutaient. Tout était furieux.

En ce moment, le chef de la bande, debout à l'arrière sur la barre d'arcasse, d'une main s'accrochant aux haubans, de l'autre

arrachant sa pagne de t ete qu'il secouait aux lueurs de la cage à feu, arrogant, content, la face altère, les cheveux farouches, ivre de toute cette ombre, cria:

--Nous sommes libres!

--Libres! libres! libres! r p t rent les  vad s.

Et toute la bande, saisissant des poings les agr s, se dressa sur le pont.

--Hurrah! cria le chef,

Et la bande hurla dans la temp ete:

--Hurrah!

A l'instant où cette clameur s' teignait parmi les rafales, une voix grave et haute s' leva à l'autre extr mit  du navire, et dit:--Silence!

Toutes les t etes se retourn rent.

Ils venaient de reconnaître la voix du docteur. L'obscurit   tait  paisse; le docteur  tait adoss  au m  avec lequel sa maigreur se confondait, on ne le voyait pas.

La voix reprit:

-- coutez!

Tous se turent.

Alors on entendit distinctement dans les t n bres le tintement d'une cloche.

IX

SOIN CONFIE  LA MER FURIEUSE

Le patron de la barque, qui tenait la barre,  clata de rire.--Une cloche! C'est bon. Nous chassons  bord. Que prouve cette cloche? Que nous avons la terre  dextribord.

La voix ferme et lente du docteur r pondit:

--Vous n'avez pas la terre  tribord.

--Mais si! cria le patron.

--Non.

--Mais cette cloche vient de la terre.

--Cette cloche, dit le docteur, vient de la mer.

Il y eut un frisson parmi ces hommes hardis. Les faces hagardes des deux femmes apparurent dans le carrø du capot de cabine comme deux larves øvoquøes. Le docteur fit un pas, et sa longue forme noire se døtacha du mâ. On entendait la cloche tinter au fond de la nuit.

Le docteur reprit:

--Il y a, au milieu de la mer, à moitiø chemin entre Portland et l'archipel de la Manche, une bouøe, qui est là pour avertir. Cette bouøe est amarrøe avec des chaînes aux bas-fonds et flotte à fleur d'eau. Sur cette bouøe est fixø un trøteau de fer, et à la traverse de ce trøteau est suspendue une cloche. Dans le gros temps, la mer, secouøe, secoue la bouøe, et la cloche sonne. Cette cloche, vous l'entendez.

Le docteur laissa passer un redoublement de la bise, attendit que le son de la cloche øst repris le dessus, et poursuivit:

--Entendre cette cloche dans la tempøete, quand le noroit souffle, c'est øtre perdu. Pourquoi? le voici. Si vous entendez le bruit de cette cloche, c'est que le vent vous l'apporte. Or le vent vient de l'ouest et les brisants d'Aurigny sont à l'est. Vous ne pouvez entendre la cloche que parce que vous øtes entre la bouøe et les brisants. C'est sur ces brisants que le vent vous pousse. Vous øtes du mauvais côté de la bouøe. Si vous øtiez du bon, vous seriez au large, en haute mer, en route sÛre, et vous n'entendriez pas la cloche. Le vent n'en porterait pas le bruit vers vous. Vous passeriez, près de la bouøe sans savoir qu'elle est là. Nous avons døviø. Cette cloche, c'est le naufrage qui sonne le tocsin. Maintenant, avisez!

La cloche, pendant que le docteur parlait, apaisøe par une baisse de brise, sonnait lentement, un coup après l'autre, et ce tintement intermittent semblait prendre acte des paroles du vieillard. On øst dit le glas de l'abîme.

Tous øcoutaient, haletants, tantà cette voix, tantà cette cloche.

X

LA GRANDE SAUVAGE. C'EST LA TEMPøTE

Cependant le patron avait saisi son porte-voix.

--_Cargate todo, hombres_! D bordez les écoutes, halez les cale-bas, affalez les itaques et les cagues des basses voiles! mordons  l'ouest! reprenons de la mer! le cap sur la bouée! le cap sur la cloche! il y a du large làbas. Tout n'est pas d sesp r .

--Essayez, dit le docteur.

Disons ici, en passant, que cette bou e  sonnerie, sorte de clocher de la mer, a été supprimée en 1802. De très vieux navigateurs se souviennent encore de l'avoir entendue. Elle avertissait, mais un peu tard.

L'ordre du patron fut obéi. Le languedocien fit un troisi me matelot. Tous aidèrent. On fit mieux que carguer, on ferla; on sangla tous les rabans, on noua les cargue-points, les cargue-fonds et les cargue-boulines; on mit des pataras sur les estropes qui purent ainsi servir de haubans de travers; on jumela le m ; on cloua les mantelets de sabord, ce qui est une façon de murer le navire. La manoeuvre, quoique ex cut e en pantenne, n'en fut pas moins correcte. L'ourque fut ramenée à la simplification de d tresse. Mais à mesure que le bâtiment, serrant tout, s'amointrissait, le bouleversement de l'air et de l'eau croissait sur lui. La hauteur des houles atteignait presque la dimension polaire.

L'ouragan, comme un bourreau pressé, se mit à carteler le navire. Ce fut, en un clin d'oeil, un arrachement effroyable, les huniers d ralingu s, le bordage ras , les dogues d'amures d bo ts, les haubans saccagés, le m  brisé, tout le fracas du d sastre volant en  clats. Les gros cables c d rent, bien qu'ils eussent quatre brasses d' talingure.

La tension magnétique propre aux orages de neige aidait à la rupture des cordages. Ils cassaient autant sous l'effluve que sous le vent. Diverses cha nes sorties de leurs poulies ne manoeuvraient plus. A l'avant, les joues, et à l'arri re, les hanches, ployaient sous des pressions  outrance. Une lame emporta la boussole avec l'habitacle. Une autre lame emporta le canot, amarr  en porte-manteau au beaupré, selon la bizarre coutume asturienne. Une autre lame emporta la vergue civadi re. Une autre lame emporta la Notre-Dame de proue et la cage à feu.

Il ne restait que le gouvernail.

On suppl a au fanal manquant au moyen d'une grosse grenade   br lot pleine d'étoupe flambante et de goudron allumé, qu'on suspendit à l'étrave.

Le m , cass  en deux, tout h riss  de haillons frissonnants, de cordes, de moufles et de vergues, encombra le pont. En

tombant, il avait brisé un pan de la muraille de tribord.

Le patron, toujours à la barre, cria:

--Tant que nous pouvons gouverner, rien n'est perdu. Les oeuvres vives tiennent bon. Des haches! des haches! Le mâ à la mer! d'égalez le pont.

Équipage et passagers avaient la fièvre des batailles suprêmes. Ce fut l'affaire de quelques coups de cognée. On poussa le mâ par-dessus le bord. Le pont fut débarrassé.

--Maintenant, reprit le patron, prenez une drisse et amarrez-moi à la barre.

On le lia au timon.

Pendant qu'on l'attachait, il riait. Il cria à la mer:

--Beugle, la vieille! beugle! j'en ai vu de pires au cap Machichaco.

Et quand il fut garrotté, il empoigna le timon à deux poings avec cette joie étrange que donne le danger.

--Tout est bien, camarades! Vive Notre-Dame de Buglose! Gouvernons à l'ouest!

Une lame de travers, colossale, vint, et s'abattit sur l'arrière. Il y a toujours dans les tempêtes une sorte de vague tigre, flot féroce et définitif, qui arrive à point nommé, rampe quelque temps comme à plat ventre sur la mer, puis bondit, rugit, grince, fond sur le navire en détresse, et le démembre. Un engloutissement d'écume couvrit toute la poupe de la *Matutina*, on entendit dans cette mêlée d'eau et de nuit une dislocation. Quand l'écume se dissipa, quand l'arrière reparut, il n'y avait plus ni patron, ni gouvernail.

Tout avait été arraché.

La barre et l'homme qu'on venait d'y lier s'en étaient allés avec la vague dans le péle-mêle hennissant de la tempête.

Le chef de la bande regarda fixement l'ombre et cria:

--_Te burlas de nosotros_[1]?

[1] Te moques-tu de nous?

A ce cri de révolte succéda un autre cri:

--Jetons l'ancre! sauvons le patron.

On courut au cabestan. On mouilla l'ancre. Les ourques n'en avaient qu'une. Ceci n'aboutit qu'à la perdre. Le fond était de roc vif, la houle forcenée. Le câble cassa comme un cheveu.

L'ancre demeura au fond de la mer.

Du taille-mer il ne restait que l'ange regardant dans sa lunette.

A dater de ce moment, l'ourque ne fut plus qu'une épave. La *Matutina* était irrémédiablement désemparée. Ce navire, tout à l'heure ailé, et presque terrible dans sa course, était maintenant impotent. Pas une manœuvre qui ne fût tronquée et désarticulée. Il obéissait, ankylosé et passif, aux furies bizarres de la flottaison. Qu'en quelques minutes, à la place d'un aigle, il y ait un cul-de-jatte, cela ne se voit qu'à la mer.

Le soufflement de l'espace était de plus en plus monstrueux. La tempête est un poumon épouvantable. Elle ajoute sans cesse de lugubres aggravations à ce qui n'a point de nuances, le noir. La cloche du milieu de la mer sonnait désespérément, comme secouée par une main farouche.

La *Matutina* s'en allait au hasard des vagues; un bouchon de liège a de ces ondulations; elle ne voguait plus, elle surnageait; elle semblait à chaque instant prête à se retourner le ventre à fleur d'eau comme un poisson mort. Ce qui la sauvait de cette perte, c'était la bonne conservation de la coque, parfaitement étanche. Aucune vague n'avait cédée sous la flottaison. Il n'y avait ni fissure, ni crevasse, et pas une goutte d'eau n'entraît dans la cale. Heureusement, car une avarie avait atteint la pompe et l'avait mise hors de service.

L'ourque dansait hideusement dans l'angoisse des flots. Le pont avait les convulsions d'un diaphragme qui cherche à vomir. On eût dit qu'il faisait effort pour rejeter les naufragés. Eux, inertes, se cramponnaient aux manœuvres dormantes, au bordage, au traversin, au serre-bosse, aux garcettes, aux cassures du franc-bord embouffeté dont les clous leur déchiraient les mains, aux porques déjetées, à tous les reliefs misérables du délabrement. De temps en temps ils prenaient l'oreille. Le bruit de la cloche allait s'affaiblissant. On eût dit qu'elle aussi agonisait. Son tintement n'était plus qu'un râle intermittent. Puis ce râle s'éteignit. Où étaient-ils donc? et à quelle distance étaient-ils de la bouée? Le bruit de la cloche les avait effrayés, son silence les terrifia. Le noir leur faisait faire un chemin peut-être irréparable. Ils se sentaient emportés par une frénétique reprise d'haleine. L'épave courait dans le noir. Une vitesse aveuglée, rien n'est plus affreux. Ils sentaient du précipice devant eux, sous eux, sur eux. Ce n'était plus une course, c'était une chute.

Brusquement, dans l'énorme tumulte du brouillard de neige, une

rougeur apparut.

--Un phare! crièrent les naufragés.

XI

LES CASQUETS

C'était en effet les Light-House des Casquets.

Un phare au dix-neuvième siècle est un haut cylindre conoïde de maçonnerie surmonté d'une machine à éclairage toute scientifique. Le phare des Casquets en particulier est aujourd'hui une triple tour blanche portant trois châteaux de lumière. Ces trois maisons à feu évoluent et pivotent sur des rouages d'horlogerie avec une telle précision que l'homme de quart qui les observe du large fait invariablement dix pas sur le pont du navire pendant l'irradiation, et vingt-cinq pendant l'éclipse. Tout est calculé dans le plan focal et dans la rotation du tambour octogone formé de huit larges lentilles simples à chelons, et ayant au-dessus et au-dessous ses deux séries d'anneaux dioptriques; engrenage algébrique garanti des coups de vent et des coups de mer par des vitres épaisses, parfois cassées pourtant par les aigles de mer qui se jettent dessus, grands phalènes de ces lanternes géantes. La bâtisse qui enferme, soutient et sertit ce mécanisme est, comme lui, mathématique. Tout y est sobre, exact, nu, précis, correct; un phare est un chiffre.

Au dix-septième siècle un phare était une sorte de panache de la terre au bord de la mer. L'architecture d'une tour de phare était magnifique et extravagante. On y prodiguait les balcons, les balustres, les tourelles, les logettes, les gloriettes, les girouettes. Ce n'étaient que mascarons, statues, rinceaux, volutes, rondes bosses, figures et figurines, cartouches avec inscriptions. *„Pax in bello,“* disait le phare d'Eddystone, Observons-le en passant, cette déclaration de paix ne désarmait pas toujours l'océan. Winstanley la répéta sur un phare qu'il construisit à ses frais dans un lieu farouche, devant Plymouth. La tour du phare achevée, il se mit dedans et la fit essayer par la tempête. La tempête vint et emporta le phare et Winstanley. Du reste ces bâtisses excessives donnaient de toutes parts prise à la bourrasque, comme ces gonflés trop chamarrés qui dans la bataille attirent les coups. Outre les fantaisies de pierre, il y avait les fantaisies de fer, de cuivre, de bois; les serrureries faisaient relief, les charpentes faisaient saillie. Partout, sur le profil du phare, débordaient, scellés au mur parmi les arabesques, des engins de toute espèce, utiles et inutiles, treuils, palans, poulies, contre-poids, échelles, grues de chargement, grappins de sauvetage. Sur le faite, autour du foyer, de délicates serrureries ouvragées portaient de gros

chandeliers de fer où l'on plantait des tronçons de câble noyés de résine, mâches brûlant opiniâtrement et qu'aucun vent n'éteignait. Et, du haut en bas, la tour était compliquée d'étendards de nier, de banderoles, de bannières, de drapeaux, de pennons, de pavillons, qui montaient de hampe en hampe, d'étage en étage, amalgamant toutes les couleurs, toutes les formes, tous les blasons, tous les signaux, toutes les turbulences, jusqu'à la cage à rayons du phare, et faisaient dans la tempête une joyeuse émeute de guenilles autour de ce flamboiement. Cette effronterie de lumière au bord du gouffre ressemblait à un défi et mettait en verve d'audace les naufragés. Mais le phare des Casquets n'était point de cette mode.

C'était à cette époque un simple vieux phare barbare, tel que Henri Ier l'avait fait construire après la perte de la _Blanche-Nef_, un bûcher flambant sous un treillis de fer au haut d'un rocher, une brasse derrière une grille, et une chevelure de flamme dans le vent.

Le seul perfectionnement qu'avait eu ce phare depuis le douzième siècle, c'était un soufflet de forge mis en mouvement par une crémaillère à poids de pierre qu'on avait ajustée à la cage à feu en 1610.

À ces antiques phares-là l'aventure des oiseaux de mer était plus tragique qu'aux phares actuels. Les oiseaux y accouraient, attirés par la clarté, s'y précipitaient et tombaient dans le brasier où on les voyait sauter, espèces d'esprits noirs agonisant dans cet enfer; et parfois ils retombaient hors de la cage rouge sur le rocher, fumants, boiteux, aveugles, comme hors d'une flamme de lampe des mouches à demi brûlées.

À un navire en manoeuvre, pourvu de toutes ses ressources de gréement, et maniable au pilote, le phare des Casquets est utile. Il crie: gare! Il avertit de l'écueil. À un navire désemparé il n'est que terrible. La coque, paralysée et inerte, sans résistance contre le plissement insensé de l'eau, sans défense contre la pression du vent, poisson sans nageoires, oiseau sans ailes, ne peut qu'aller où le souffle le pousse. Le phare lui montre l'endroit suprême, signale le lieu de disparition, fait le jour sur l'ensevelissement. Il est la chandelle du sépulcre.

Éclairer l'ouverture inexorable, avertir de l'inévitable, pas de plus tragique ironie.

XII

CORPS A CORPS AVEC L'ÉCUEIL

Cette mystérieuse dérision ajoutée au naufrage, les misérables en

d'otresse sur la _Matutina_ la comprirent tout de suite. L'apparition du phare les releva d'abord, puis les accabla. Rien à faire, rien à tenter. Ce qui a t dit des rois peut se dire des flots. On est leur peuple; on est leur proie. Tout ce qu'ils d'lirent, on le subit. Le noroit dressait l'ourque sur les Casquets. On y allait. Pas de refus possible. On d'rivait rapidement vers le r'cif. On sentait monter le fond; la sonde, si on est pu mouiller utilement une sonde, n'est pas donn' plus de trois ou quatre brasses. Les naufrag's d'coulaient les sourds engouffrements de la vague dans les hiatus sous-marins du profond rocher. Ils distinguaient au-dessous du phare, comme une tranche obscure, entre deux lames de granit, la passe t'troite de l'affreux petit havre sauvage qu'on devinait plein de squelettes d'hommes et de carcasses de navires. C'tait une bouche d'ancre, plut' qu'une entr'e de port. Ils entendaient le p'tillement du haut b'scher dans sa cage de fer, une pourpre hagarde illuminait la temp'ete, la rencontre de la flamme et de la gr'e troublait la brume, la nu'e noire et la fum'e rouge combattaient, serpent contre serpent, un arrachement de braises volait au vent, et les flocons de neige semblaient prendre la fuite devant cette brusque attaque d'tincelles. Les brisants, estomp's d'abord, se dessinaient maintenant nettement, fouillis de roches, avec des pics, des cr'etes et des vert'bres. Les angles se modelaient par de vives lignes vermeilles, et les plans inclin's par de sanglants glissements de clart', A mesure qu'on avanait, le relief de l'ocueil croissait et montait, sinistre.

Une des femmes, l'irlandaise, d'vidait d'perdument son rosaire.

A d'faut du patron, qui tait le pilote, restait le chef, qui tait le capitaine. Les basques savent tous la montagne et la mer. Ils sont hardis aux p'cipices et inventifs dans les catastrophes.

On arrivait, on allait toucher. On fut tout à coup si p'ls de la grande roche du nord des Casquets, que subitement elle d'clipsa le phare. On ne vit plus qu'elle, et de la lueur derri're. Cette roche debout dans la brume ressemblait à une grande femme noire avec une coiffe de feu.

Cette roche mal fam'e se nomme le Biblet. Elle contribue au septentrion l'ocueil qu'un autre r'cif, l'acq-aux-Guilmets, contribue au midi.

Le chef regarda le Biblet, et cria:

--Un homme de bonne volont' pour porter un grelin au brisant! Y a-t-il ici quelqu'un qui sache nager?

Pas de r'ponse.

Personne à bord ne savait nager, pas m'eme les matelots; ignorance du reste fr'quente chez les gens de mer.

Une hiloire à peu près détachée de ses liaisons oscillait dans le bordage. Le chef l'étreignit de ses deux poings, et dit:

--Aidez-moi.

On détacha l'hiloire. On l'eut à sa disposition pour en faire ce qu'on voudrait. De défensive elle devint offensive.

C'était une assez longue poutre, en cœur de chêne, saine et robuste, pouvant servir d'engin d'attaque et de point d'appui; levier contre un fardeau, bœlier contre une tour.

--En garde! cria le chef.

Ils se mirent six, arc-boutés au tronçon du mâ, tenant l'hiloire horizontale hors du bord et droite comme une lance devant la hanche de l'œil.

La manœuvre était périlleuse. Donner une poussée à une montagne, c'est une audace. Les six hommes pouvaient être jetés à l'eau du contre-coup.

Ce sont là les diversités de la lutte des tempêtes. Après la rafale, l'œil; après le vent, le granit. On a affaire tantôt à l'insaisissable, tantôt à l'inébranlable.

Il y eut une de ces minutes pendant lesquelles les cheveux blanchissent.

L'œil et le navire, on allait s'aborder.

Un rocher est un patient. Le récif attendait.

Une houle accourut, désordonnée. Elle mit fin à l'attente. Elle prit le navire en dessous, le souleva et le balança un moment, comme la fronde balance le projectile.

--Fermes! cria le chef. Ce n'est qu'un rocher, nous sommes des hommes.

La poutre était en arrêt. Les six hommes ne faisaient qu'un avec elle. Les chevilles pointues de l'hiloire leur labouraient les aisselles, mais ils ne les sentaient point.

La houle jeta l'ourque contre le roc.

Le choc eut lieu.

Il eut lieu sous l'informe nuage d'écume qui cache toujours ces périlotes.

Quand ce nuage tomba à la mer, quand l'écart se refit entre la

vague et le rocher, les six hommes roulaient sur le pont; mais la _Matutina_ fuyait le long du brisant. La poutre avait tenu bon et d'terminer une d'viation. En quelques secondes, le glissement de la lame t'ant effr'n, les Casquets furent derri're l'ourque. La _Matutina_, pour l'instant, t'ait hors de p'ril imm'diat.

Cela arrive. C'est un coup droit de beaupr' dans la falaise qui sauva Wood de Largo à l'embouchure du Tay. Dans les rudes parages du cap Winterton, et sous le commandement du capitaine Hamilton, c'est par une manoeuvre de levier pareille contre le redoutable rocher Brannodu-um que sut t'chapper au naufrage la _Royale-Marie_, bien que ce ne f't qu'une fr'gate de la faon d'Ecosse. La vague est une force si soudainement d'compos'e que les diversions y sont faciles, possibles du moins, m'eme dans les chocs les plus violents. Dans la temp'te il y a de la brute; l'ouragan c'est le taureau, et l'on peut lui donner le change.

T'cher de passer de la s'cante à la tangente, tout le secret d't'viter le naufrage est là

C'est ce service que l'hiloire avait rendu au navire. Elle avait fait office d'aviron; elle avait tenu lieu de gouvernail. Mais cette manoeuvre lib'ratrice t'ait une fois faite; on ne pouvait la recommencer. La poutre t'ait à la mer. La duret' du choc l'avait fait sauter hors des mains des hommes par-dessus le bord, et elle s't'ait perdue dans le flot. Desceller une autre charpente, c't'ait disloquer la membrure.

L'ouragan remporta la _Matutina_. Tout de suite les Casquets sembl'rent à l'horizon un encombrement inutile. Rien n'a l'air d'contenanc' comme un t'cueil en pareille occasion. Il y a dans la nature, du c't de l'inconnu, là où le visible est compliqu' d'invisible, de hargneux profils immobiles que semble indigner une proie lâch'e.

Tels furent les Casquets pendant que la _Matutina_ s'enfuyait.

Le phare, reculant, pâit, bl'emit, puis s'effaç.

Cette extinction fut morne. Les t'paisseurs de brume se superpos'rent sur ce flamboiement devenu diffus, Le rayonnement se d'laya dans l'immensit' mouill'e. La flamme flotta, lutta, s'enfonça, perdit forme. On e't dit une noy'e. Le brasier devint lumignon, ce ne fut plus qu'un tremblement blafard et vague. Tout autour s't'largissait un cercle de leur extravas'e. C't'ait comme un t'crasement de lumi're au fond de la nuit.

La cloche, qui t'ait une menace, s't'ait tue; le phare, qui t'ait une menace, s't'ait t'vanoui. Pourtant, quand ces deux menaces eurent disparu, ce fut plus terrible. L'une t'ait une voix, l'autre t'ait un flambeau. Elles avaient quelque chose d'humain. Elles de moins, resta l'ab'ime.

FACE A FACE AVEC LA NUIT

L'ourque se retrouva à l'au- l'ombre dans l'obscurité
incommensurable.

La *Matutina*, échappée aux Casquets, dévalait de houle en houle.
Rôpit, mais dans le chaos. Poussée en travers par le vent,
manipulée par les mille tractions de la vague, elle rôpercutait
toutes les oscillations folles du flot. Elle n'avait presque
plus de tangage, signe redoutable de l'agonie d'un navire. Les
épaves n'ont que du roulis. Le tangage est la convulsion de la
lutte. Le gouvernail seul peut prendre le vent debout.

Dans la tempête, et surtout dans le moutonnement de neige, la mer et
la nuit finissent par se fondre et s'amalgamer, et par ne plus
faire qu'une fumée. Brume, tourbillon, souffle, glissement dans
tous les sens, aucun point d'appui, aucun lieu de repère, aucun
temps d'arrêt, un perpétuel recommencement, une trouée après
l'autre, nul horizon visible, profond recul noir, l'ourque
voguait làdedans,

Se dégager des Casquets, éluder l'écueil, cela avait été pour les
naufragés une victoire. Mais surtout une stupeur. Ils n'avaient
point poussé de hurrahs; en mer, on ne fait pas deux fois de ces
imprudences-là. Jeter la provocation là où on ne jetterait pas
la sonde, c'est grave.

L'écueil repoussé, c'était de l'impossible accompli. Ils en
étaient pétrifiés. Peu à peu pourtant, ils se remettaient à
espérer. Telles sont les insubmersibles mirages de l'âme. Pas
de détresse qui, même à l'instant le plus critique, ne voie
blanchir dans ses profondeurs l'inexprimable lever de
l'espérance. Ces malheureux ne demandaient pas mieux que de
s'avouer qu'ils étaient sauvés. Ils avaient en eux ce
bégaiement.

Mais un grandissement formidable se fit tout à coup dans la nuit.
A bâbord surgit, se dessina et se détacha sur le fond de brume
une haute masse opaque, verticale, à angles droits, une tour
carrée de l'abîme.

Ils regardèrent, bêtes.

La rafale les poussait vers cela.

Ils ignoraient ce que c'était. C'était le rocher Ortach.

ORTACH

L'Œueil recommençait. AprŁs les Casquets, Ortach. La tempŒete n'est point une artiste, elle est brutale et toute-puissante, et ne varie pas ses moyens.

L'obscuritŒ n'est pas Œpuisable. Elle n'est jamais Œbout de piŁges et de perfidies. L'homme, lui, est vite Œl'extrŒmitŒ de ses ressources. L'homme se dŒpense, le gouffre non.

Les naufragŒs se tournŁrent vers le chef, leur espoir. Il ne put que hausser les Œpaules; morne dŒdain de l'impuissance.

Un pavŒ au milieu de l'ocŒan, c'est le rocher Ortach. L'Œueil Orlach, tout d'une piŁce, au-dessus du choc contrariŒ des houles, monte droit Œquatrevingts pieds de haut. Les vagues et les navires s'y brisent. Cube immuable, il plonge Œpic ses flancs rectilignes dans les innombrables courbes serpentantes de la mer.

La nuit il figure un billot Œnorme posŒ sur les plis d'un grand drap noir. Dans la tempŒete, il attend le coup de hache, qui est le coup de tonnerre.

Mais jamais de coup de tonnerre dans la trombe de neige. Le navire, il est vrai, a le bandeau sur les yeux; toutes les tŒnŁbres sont nouŒes sur lui. Il est prŒt comme un suppliciŒ. Quant Œla foudre, qui est une fin prompte, il ne faut point l'espŒrer.

La _Matutina_, n'Œtant plus qu'un Œchouement flottant, s'en alla vers ce rocher-ci comme elle Œtait allŒe vers l'autre. Les infortunŒs, qui s'Œtaient un moment crus sauvŒs, rentrŁrent dans l'angoisse. Le naufrage, qu'ils avaient laissŒ derriŁre eux, reparaisait devant eux. L'Œueil ressortait du fond de la mer. Il n'y avait rien de fait.

Les Casquets sont un gaufrier Œ mille compartiments, l'Ortach est une muraille. Naufrager aux Casquets, c'est Œtre dŒchiquetŒ; naufrager Œl'Ortach, c'est Œtre broyŒ.

Il y avait une chance pourtant.

Sur les fronts droits, et l'Ortach est un front droit, la vague, pas plus que le boulet, n'a de ricochets. Elle est rŒduite au jeu simple. C'est le flux, puis le reflux. Elle arrive lame et revient houle.

Dans des cas pareils, la question de vie et de mort se pose ainsi: si la lame conduit le bŒtiment jusqu'au rocher, elle l'y

brise, il est perdu; si la houle revient avant que le bâtiment ait touché, elle le remmène, il est sauvé.

Anxiété poignante. Les naufragés apercevaient dans la pénombre le grand flot suprême venant à eux. Jusqu'où allait-il les traîner? Si le flot brisait au navire, ils étaient roulés au roc et fracassés. S'il passait sous le navire...

Le flot passa sous le navire.

Ils respirèrent.

Mais quel retour allait-il avoir? Qu'est-ce que le ressac ferait d'eux?

Le ressac les remporta.

Quelques minutes après, la *Matutina* était hors des eaux de l'écueil. L'Ortach s'effaçait comme les Casquets s'étaient effacés.

C'était la deuxième victoire. Pour la seconde fois l'ourque était arrivée au bord du naufrage, et avait reculé à temps.

XV

PORTENTOSUM MARE

Cependant un épais brouillard de brume s'était abattu sur ces malheureux en dérive. Ils ignoraient où ils étaient. Ils voyaient à peine à quelques encablures autour de l'ourque. Malgré une véritable lapidation de grêlons qui les forçait tous à baisser la tête, les femmes s'étaient obstinées à ne point redescendre dans la cabine. Pas de désespoir qui ne veuille naufrager à ciel ouvert. Si près de la mort, il semble qu'un plafond au-dessus de soi est un commencement de cercueil,

La vague, de plus en plus gonflée, devenait courte. La turgescence du flot indique un étranglement; dans le brouillard, de certains bourrelets de l'eau signalent un détroit. En effet, à leur insu, ils côyaient Aurigny. Entre Ortach et les Casquets au couchant et Aurigny au levant, la mer est resserrée et gênée, et l'état de malaise pour la mer détermine localement l'état de tempête. La mer souffre comme autre chose; et là où elle souffre, elle s'irrite. Cette passe est redoutée.

La *Matutina* était dans cette passe.

Qu'on s'imagine sous l'eau une écaille de tortue grande comme Hyde-Park ou les Champs-Élysées, et dont chaque strie est un

bas-fond et dont chaque bossage est un récif. Telle est l'approche ouest d'Aurigny. La mer recouvre et cache cet appareil de naufrage. Sur cette carapace de brisants sous-marins, la vague déchiquetée saute et cume. Dans le calme, clapotement; dans l'orage, chaos.

Cette complication nouvelle, les naufrags la remarquaient sans se l'expliquer. Subitement ils la comprirent. Une pe éclaircie se fit au znith, un peu de blcissement se dispersa sur la mer, cette lividité dmasqua bord un long barrage en travers l'est, et vers lequel se ruait, chassant le navire devant elle, la poussée du vent. Ce barrage tait Aurigny.

Qu'était-ce que ce barrage? Ils tremblrent. Ils eussent bien plus tremblé encore si une voix leur est rpondu: Aurigny,

Pas d'le défendue contre la venue de l'homme comme Aurigny. Elle a sous l'eau et hors de l'eau une garde froce dont Ortach est la sentinelle. A l'ouest, Burhou, Sauteriaux, Anfroque, Niangle, Fond-du-Croc, les Jumelles, la Grosse, la Clanque, les guillons, le Vrac, la Fosse-Malire; l'est, Sauquet, Hommeau, Floreau, la Brinebelais, la Queslingue, Croquelihou, la Fourche, le Saut, Noire Pute, Coupie, Orbue, Qu'est-ce que tous ces monstres? des hydres? Oui, de l'esplce cueil.

Un de ces récifs s'appelle le But, comme pour indiquer que tout voyage finit là

Cet encombrement d'cueils, simplifié par l'eau et la nuit, apparaissait aux naufrags sous la forme d'une simple bande obscure, sorte de rature noire sur l'horizon.

Le naufrage, c'est l'idéal de l'impuissance. tre près de la terre et ne pouvoir l'atteindre, flotter et ne pouvoir voguer, avoir le pied sur quelque chose qui para solide et qui est fragile, tre plein de vie et plein de mort en même temps, tre prisonnier des tendues, tre mur entre le ciel et l'océan, avoir sur soi l'infini comme un cachot, avoir autour de soi l'immense évasion des souffles et des ondes, et être saisi, garrotté, paralys, cet accablement stupéfie et indigne. On croit y entrevoir le ricanement du combattant inaccessible. Ce qui vous tient, c'est cela même qui lche les oiseaux et met en libert les poissons. Cela ne semble rien et c'est tout. On dépend de cet air qu'on trouble avec sa bouche, on dépend de cette eau qu'on prend dans le creux de sa main. Puisez de cette tempete plein un verre, ce n'est plus qu'un peu d'amertume. Gorge, c'est une nausée; houle, c'est l'extermination. Le grain de sable dans le dsert, le flocon d'cume dans l'océan, sont des manifestations vertigineuses; la toute-puissance ne prend pas la peine de cacher son atome, elle fait la faiblesse force, elle emplit de son tout le néant, et c'est avec l'infiniment petit que l'infiniment grand vous écrase. C'est avec des gouttes que l'océan vous broie. On se sent jouet.

Jouet, quel mot terrible!

La *Matutina* était un peu au-dessus d'Aurigny, ce qui était favorable; mais dérivait vers la pointe nord, ce qui était fatal. La bise nord-ouest, comme un arc tendu décoche une flèche, lançait le navire vers le cap septentrional. Il existe à cette pointe, un peu en deçà du havre des Corbelets, ce que les marins de l'archipel normand appellent «un singe». Le singe--_swinge_--est un courant de l'espace furieuse. Un chapelet d'entonnoirs dans les bas-fonds produit dans les vagues un chapelet de tourbillons. Quand l'un vous lâche, l'autre vous reprend. Un navire, happé par le singe, roule ainsi de spirale en spirale jusqu'à ce qu'une roche aiguë ouvre la coque. Alors le bâtiment crevé s'arrête, l'arrière sort des vagues, l'avant plonge, le gouffre achève son tour de roue, l'arrière s'enfonce, et tout se referme. Une flaque d'écume s'élargit et flotte, et l'on ne voit plus à la surface de la lame que quelques bulles et là venues des respirations étouffées sous l'eau.

Dans toute la Manche, les trois singes les plus dangereux sont le singe qui avoisine le fameux banc de sable Girdler Sands, le singe qui est à Jersey entre le Pignonnet et la pointe de Noirmont, et le singe d'Aurigny.

Un pilote local, qui est été à bord de la *Mututina*, est averti les naufragés de ce nouveau péril. À défaut de pilote, ils avaient l'instinct; dans les situations extrêmes, il y a une seconde vue. De hautes torsions d'écume s'envolaient le long de la côte, dans le pillage frénétique du vent. C'était le crachement du singe. Nombre de barques ont chaviré dans cette embûche. Sans savoir ce qu'il y avait là ils approchaient avec horreur.

Comment doubler ce cap? Nul moyen,

De même qu'ils avaient vu surgir les Casquets, puis surgir Ortach, à présent ils voyaient se dresser la pointe d'Aurigny, toute de haute roche. C'était comme des géants l'un après l'autre. Série de duels effrayants,

Charybde et Scylla ne sont que deux; les Casquets, Ortach et Aurigny sont trois.

Le même phénomène d'invasion de l'horizon par l'écueil se reproduisait avec la monotonie grandiose du gouffre. Les batailles de l'océan ont, comme les combats d'Homère, ce rabâchage sublime.

Chaque lame, à mesure qu'ils approchaient, ajoutait vingt coups au cap affreusement amplifié dans la brume. La décroissance d'intervalle semblait de plus en plus irrémédiable. Ils touchaient à la limite du singe. Le premier pli qui les

saisirait les entraînerait. Encore un flot franchi, tout Øtait fini.

Soudain l'ourque fut repoussØe en arriŁre comme par le coup de poing d'un titan. La houle se cabra sous le navire et se renversa, rejetant l'Øpave dans sa criniŁre d'Øcume. La _Matutina_, sous cette impulsion, s'Øcarta d'Aurigny.

Elle se retrouva au large.

D'oØ arrivait ce secours? Du vent.

Le souffle de l'orage venait de se dØplacer.

Le flot avait jouØ d'eux, maintenant c'Øtait le tour du vent, Ils s'Øtaient dØgagØs eux-mØmes des Casquets; mais devant Ortach la houle avait fait la pØripØtie; devant Aurigny, ce fut la bise, Il y avait eu subitement une saute du septentrion au midi.

Le suroit avait succØdØ au noroit.

Le courant, c'est le vent dans l'eau; le vent, c'est le courant dans l'air; ces deux forces venaient de se contrarier, et le vent avait eu le caprice de retirer sa proie au courant.

Les brusqueries de l'ocØan sont obscures. Elles sont le perpØtuel peut-Øtre. Quand on est Øleur merci, on ne peut ni espØrer, ni dØsespØrer. Elles font, puis dØfont. L'ocØan s'amuse. Toutes les nuances de la fØrocitØ fauve sont dans cette vaste et sournoise mer, que Jean Bart appelait «la grosse bØte». C'est le coup de griffe avec les intervalles voulus de patte de velours. Quelquefois la tempØte bÅle le naufrage; quelquefois elle le travaille avec soin; on pourrait presque dire elle le caresse. La mer a le temps. Les agonisants s'en aperØivent.

Parfois, disons-le, ces ralentissements dans le supplice annoncent la dØlivrance. Ces cas sont rares. Quoi qu'il en soit, les agonisants croient vite au salut, le moindre apaisement dans les menaces de l'orage leur suffit, ils s'affirment Ø eux-mØmes qu'ils sont hors de pØril, aprŁs s'Øtre crus ensevelis ils prennent acte de leur rØsurrection, ils acceptent fiØvreusement ce qu'ils ne possŁdent pas encore, tout ce que la mauvaise chance contenait est ØpuisØ, c'est Øvident, ils se dØclarent satisfaits, ils sont sauvØs, ils tiennent Dieu quitte. Il ne faut point trop se hÅer de donner de ces reqs Ø l'Inconnu,

Le suroit dØbuta en tourbillon, Les naufragØs n'ont jamais que des auxiliaires bourrus. La _Matutina_ fut impØtueusement traĩnØe au large par ce qui lui restait d'agrŁs comme une morte par les cheveux. Cela ressembla Øces dØlivrances accordØes par TibŁre, Øprix de viol. Le vent brutalisait ceux qu'il sauvait. Il leur rendait service avec fureur. Ce fut du secours sans

pitiø.

L'øpave, dans ce rudoisement libørateur, acheva de se disloquer.

Des grøElons, gros et durs à charger un tromblon, criblaient le bâtiment. A tous les renversements du flot, ces grøElons roulaient sur le pont comme des billes. L'ourque, presque entre deux eaux, perdait toute forme sous les retombøes de vagues et sous les effondrements d'øcumes. Chacun dans le navire songeait à soi.

Se cramponnait qui pouvait. AprŁs chaque paquet de mer, on avait la surprise de se retrouver tous. Plusieurs avaient le visage d'øchirø par des øclats de bois.

Heureusement le d'øsespoir a les poings solides. Une main d'enfant dans l'effroi a une øtreinte de gøant. L'angoisse fait un øtau avec des doigts de femme. Une jeune fille qui a peur enfoncerait ses ongles roses dans du fer. Ils s'accrochaient, se tenaient, se retenaient. Mais toutes les vagues leur apportaient l'øpouvante du balaiement.

Soudainement ils furent soulagøds.

XVI

DOUCEUR SUBITE DE L'ÉNIGME

L'ouragan venait de s'arrøter court.

Il n'y eut plus dans l'air ni suroit, ni noroit. Les clairons forcenøds de l'espace se turent. La trombe sortit du ciel, sans diminution prøalable, sans transition, et comme si elle-møme avait glissø à pic dans un gouffre. On ne sut plus ø elle øtait. Les flocons remplacŁrent les grøElons. La neige recommença à tomber lentement.

Plus de flot. La mer s'aplatit.

Ces soudaines cessations sont propres aux bourrasques de neige. L'effluve ølectrique øpuisø, tout se tranquillise, møme la vague, qui, dans les tourmentes ordinaires, conserve souvent une longue agitation. Ici point. Aucun prolongement de colŁre dans le flot. Comme un travailleur aprŁs une fatigue, le flot s'assoupit immødiatement, ce qui d'øment presque les lois de la statique, mais n'øtonne point les vieux pilotes, car ils savent que tout l'inattendu est dans la mer.

Ce phønomŁne a lieu møme, mais trŁs rarement, dans les tempøtes ordinaires. Ainsi, de nos jours, lors du mømorable ouragan du 27

juillet 1867, à Jersey, le vent, après quatorze heures de furie, tomba tout de suite au calme plat.

Au bout de quelques minutes, l'ourque n'avait plus autour d'elle qu'une eau endormie.

En même temps, car la dernière phase ressemble à la première, on ne distingua plus rien. Tout ce qui était devenu visible dans les convulsions des nuages météoriques redevint trouble, les silhouettes blanches se fondirent en délavement diffus, et le sombre de l'infini se rapprocha de toutes parts du navire. Ce mur de nuit, cette occlusion circulaire, ce dedans de cylindre dont le diamètre décroissait de minute en minute, enveloppait la *Matutina*, et, avec la lenteur sinistre d'une banquise qui se ferme, se rapetissait formidablement. Au zénith, rien, un couvercle de brume, une clâture. L'ourque était comme au fond du puits de l'abîme.

Dans ce puits, une flaque de plomb liquide, c'était la mer. L'eau ne bougeait plus. Immobilité morne. L'océan n'est jamais plus farouche qu'étang.

Tout était silence, apaisement, aveuglement.

Le silence des choses est peut-être de la taciturnité.

Les derniers clapotements glissaient le long du bordage. Le pont était horizontal avec des déclivités insensibles. Quelques dislocations remuaient faiblement. La coque de grenade, qui tenait lieu de fanal, et où brillaient des étoupes dans du goudron, ne se balançait plus au beauport et ne jetait plus de gouttes enflammées dans la mer. Ce qui restait de souffle dans les nuées n'avait plus de bruit. La neige tombait épaisse, molle, à peine oblique. On n'entendait l'écume d'aucun brisant. Paix de tonnerres.

Ce repos, après ces exaspérations et ces paroxysmes, fut pour les malheureux si longtemps ballottés un indicible bien-être. Il leur sembla qu'ils cessaient d'être mis à la question. Ils entrevoyaient autour d'eux et au-dessus d'eux un consentement à les sauver. Ils reprirent confiance. Tout ce qui avait été furie était maintenant tranquillité. Cela leur parut une paix signée. Leurs poitrines misérables se dilatèrent. Ils pouvaient lâcher le bout de corde ou de planche qu'ils tenaient, se lever, se redresser, se tenir debout, marcher, se mouvoir. Ils se sentaient inexprimablement calmes. Il y a, dans la profondeur obscure, de ces effets de paradis, préparation à autre chose. Il était clair qu'ils étaient bien décidément hors de la rafale, hors de l'écume, hors des souffles, hors des rages, délivrés.

On avait désormais toutes les chances pour soi. Dans trois ou quatre heures le jour se lèverait, on serait aperçu par quelque navire passant, on serait recueilli. Le plus fort était fait.

On rentrait dans la vie. L'important, c'était d'avoir pu se soutenir sur l'eau jusqu'à la cessation de la tempête. Ils se disaient: Cette fois, c'est fini.

Tout à coup ils s'aperçurent que c'était fini en effet.

Un des matelots, le basque du nord, nommé Galdeazun, descendit, pour chercher du câble, dans la cale, puis remonta, et dit:

--La cale est pleine.

--De quoi? demanda le chef.

--D'eau, répondit le matelot.

Le chef cria:

--Qu'est-ce que cela veut dire?

--Cela veut dire, reprit Galdeazun, que dans une demi-heure nous allons sombrer.

XVII

LA RESSOURCE DERNIÈRE

Il y avait une crevasse dans la quille. Une voie d'eau s'était faite. A quel moment? Personne n'est pu le dire. Était-ce en accostant les Casquets? Était-ce devant Ortach? Était-ce dans le clapotement des bas-fonds de l'ouest d'Aurigny? Le plus probable, c'est qu'ils avaient touché le Singe. Ils avaient reçu un obscur coup de boutoir. Ils ne s'en étaient point aperçus au milieu de la survente convulsive qui les secouait. Dans le têtanos on ne sent pas une piqûre.

L'autre matelot, le basque du sud, qui s'appelait Ave-Maria, fit à son tour la descente de la cale, revint, et dit;

--L'eau dans la quille est haute de deux vares.

Environ six pieds.

Ave-Maria ajouta:

--Avant quarante minutes, nous coulons,

Où était cette voie d'eau? on ne la voyait pas. Elle était noyée. Le volume d'eau qui emplissait la cale cachait cette fissure. Le navire avait un trou au ventre, quelque part, sous la flottaison, fort avant sous la carène. Impossible de

l'apercevoir. Impossible de le boucher. On avait une plaie et l'on ne pouvait la panser. L'eau, du reste, n'entraît pas très vite.

Le chef cria:

--Il faut pomper.

Galdeazun répondit:

--Nous n'avons plus de pompe.

--Alors, repartit le chef, gagnons la terre.

--Où, la terre?

--Je ne sais.

--Ni moi.

--Mais elle est quelque part.

--Oui.

--Que quelqu'un nous y mène, reprit le chef.

--Nous n'avons pas de pilote, dit Galdeazun.

--Prends la barre, toi.

--Nous n'avons plus de barre.

--Bâtons-en une avec la première poutre venue. Des clous. Un marteau. Vite des outils!

--La balle de charpenterie est à l'eau. Nous n'avons plus d'outils.

--Gouvernons tout de même, n'importe où!

--Nous n'avons plus de gouvernail.

--Où est le canot? Jetons nous-y. Ramons!

--Nous n'avons plus de canot,

--Ramons sur l'œpave.

--Nous n'avons plus d'avirons.

--A la voile alors!

--Nous n'avons plus de voile, et plus de mâ.

--Faisons un mâ avec une hiloire, faisons une voile avec un prØlart. Tirons-nous de là Confions-nous au vent!

--Il n'y a plus de vent.

Le vent en effet les avait quittØs. La tempØete s'en Øtait allØe, et ce dØpart, qu'ils avaient pris pour leur salut, Øtait leur perte. Le suroit en persistant les eØt frØnØtiquement poussØs à quelque rivage, eØt gagnØ de vitesse la voie d'eau, les eØt portØs peut-Øtre à un bon banc de sable propice, et les eØt ØchouØs avant qu'ils eussent sombrØ. Le rapide emportement de l'orage eØt pu leur faire prendre terre. Point de vent, plus d'espoir. Ils mourraient de l'absence d'ouragan.

La situation suprØme apparaissait.

Le vent, la grØle, la bourrasque, le tourbillon, sont des combattants dØsordonnØs qu'on peut vaincre. La tempØete peut Øtre prise au dØfaut de l'armure. On a des ressources contre la violence qui se dØcouvre sans cesse, se meut à faux, et frappe souvent à cØ. Mais rien à faire contre le calme. Pas un relief qu'on puisse saisir.

Les vents sont une attaque de cosaques; tenez bon, cela se disperse. Le calme, c'est la tenaille du bourreau.

L'eau, sans hâte, mais sans interruption, irrØsistible et lourde, montait dans la cale, et, à mesure qu'elle montait, le navire descendait. Cela Øtait trØs lent.

Les naufragØs de la *Matutina* sentaient peu à peu s'entr'ouvrir sous eux la plus dØsespØrØe des catastrophes, la catastrophe inerte. La certitude tranquille et sinistre du fait inconscient les tenait. L'air n'oscillait pas, la mer ne bougeait pas. L'immobile, c'est l'inexorable. L'engloutissement les rØsorbait en silence. A travers l'Øpaisseur de l'eau muette, sans colØre, sans passion, sans le vouloir, sans le savoir, sans y prendre intØrØt, le fatal centre du globe les attirait. L'horreur, au repos, se les amalgamait. Ce n'Øtait plus la gueule bØante du flot, la double mâchoire du coup de vent et du coup de mer, mØchamment menaçante, le rictus de la trombe, l'appØtit Øcumant de la houle; c'Øtait sous ces misØrables on ne sait quel bâllement noir de l'infini. Ils se sentaient entrer dans une profondeur paisible qui Øtait la mort. La quantité de bord que le navire avait hors du flot s'amincissait, voilà tout. On pouvait calculer à quelle minute elle s'effacerait. C'Øtait tout le contraire de la submersion par la marØe montante. L'eau ne montait pas vers eux, ils descendaient vers elle. Le creusement de leur tombe venait d'eux-mØmes. Leur poids Øtait le fossoyeur.

Ils Øtaient exØcutØs, non par la loi des hommes, mais par la loi des choses.

La neige tombait, et, comme l'Øpave ne remuait plus, cette charpie blanche faisait sur le pont une nappe et couvrait le navire d'un suaire,

La cale allait s'alourdissant. Nul moyen de franchir la voie d'eau. Ils n'avaient pas mØeme une pelle d'Øpuisement, qui d'ailleurs est ØtØ illusoire et d'un emploi impraticable, l'ourque Øtant pontØe. On s'Øclaira; on alluma trois ou quatre torches qu'on planta dans des trous et comme on put. Galdeazun apporta quelques vieux seaux de cuir; ils entreprirent d'Øtancher la cale et firent la chaØne; mais les seaux Øtaient hors de service, le cuir des uns Øtait d'Øcousu, le fond des autres Øtait crevØ, et les seaux se vidaient en chemin. L'inØgalitØ Øtait d'Ørisoire entre ce qu'on recevait et ce qu'on rendait. Une tonne d'eau entrait, un verre d'eau sortait. On n'eut pas d'autre rØussite. C'Øtait une d'Øpense d'avare essayant d'Øpuiser sou à sou un million.

Le chef dit:

--AllØgeons l'Øpave!

Pendant la tempØete on avait amarrØ les quelques coffres qui Øtaient sur le pont. Ils Øtaient restØs liØs au tronØon du mâ. On d'Øfit les amarres, et on roula les coffres à l'eau par une des brØches du bordage. Une de ces valises appartenait à la femme basquaise qui ne put retenir ce soupir:

--Oh! ma cape neuve doublØe d'Øcarlate! oh! mes pauvres bas en dentelle d'Øcorce de bouleau! Oh! mes pendeloques d'argent pour aller à la messe du mois de Marie!

Le pont d'ØblayØ, restait la cabine. Elle Øtait fort encombrØe. Elle contenait, on s'en souvient, des bagages qui Øtaient aux passagers et des ballots qui Øtaient aux matelots.

On prit les bagages, et on se d'Øbarrassa de tout ce chargement par la brØche du bordage.

On retira les ballots, et on les poussa à l'ocØan.

On acheva de vider la cabine. La lanterne, le chouquet, les barils, les sacs, les bailles et les charniers, la marmite avec la soupe, tout alla aux flots.

On d'Øvissa les Øcrous du fourneau de fer Øteint depuis longtemps, on le descella, on le hissa sur le pont, on le traØna jusqu'à la brØche, et on le prØcipita hors du navire.

On envoya à l'eau tout ce qu'on put arracher du vaigrage, des porques, des haubans et du grØement fracassØ.

De temps en temps le chef prenait une torche, la promenait sur les chiffres d'Øtiage peints à l'avant du navire, et regardait oø en Øtait le naufrage.

XVIII

LA RESSOURCE SUPR°ME

L'Øpave, allØgØe, s'enfonçait un peu moins, mais s'enfonçait toujours.

Le dØsespoir de la situation n'avait plus ni ressource, ni palliatif. On avait ØpuisØ le dernier expØdient.

--Y a-t-il encore quelque chose à jeter à la mer? cria le chef.

Le docteur, auquel personne ne songeait plus, sortit d'un angle du capot de cabine, et dit:

--Oui.

--Quoi? demanda le chef.

Le docteur rØpondit:

--Notre crime.

Il y eut un frØmissement, et tous crièrent:

--Amen.

Le docteur, debout et blØme, leva un doigt vers le ciel, et dit:

--A genoux.

Ils chancelaient, ce qui est le commencement de l'agenouillement.

Le docteur reprit:

--Jetons à la mer nos crimes. Ils pèsent sur nous. C'est là ce qui enfonce le navire. Ne songeons plus au sauvetage, songeons au salut. Notre dernier crime surtout, celui que nous avons commis, ou, pour mieux dire, complØtØ tout à l'heure, misØrables qui m'Øcoutez, il nous accable. C'est une insolence impie de tenter l'abîme quand on a l'intention d'un meurtre derrière soi. Ce qui est fait contre un enfant est fait contre Dieu. Il fallait s'embarquer, je le sais, mais c'Øtait la perte certaine. La tempØte, avertie par l'ombre que notre action a faite, est venue. C'est bien. Du reste, ne regrettez rien. Nous avons là pas loin de nous, dans cette obscuritØ, les sables

de Vauville et le cap de la Hougue. C'est la France. Il n'y avait qu'un abri possible, l'Espagne. La France ne nous est pas moins dangereuse que l'Angleterre. Notre délivrance de la mer est abouti au gibet. Ou pendus, ou noyés, nous n'avions pas d'autre option. Dieu a choisi pour nous. Rendons-lui grâce. Il nous accorde la tombe qui lave. Mes frères, l'inévitable était là. Songez que c'est nous qui tout à l'heure avons fait notre possible pour envoyer là-haut quelqu'un, cet enfant, et qu'en ce moment-ci même, à l'instant où je parle, il y a peut-être au-dessus de nos têtes une âme qui nous accuse devant un juge qui nous regarde. Mettons à profit le sursis suprême. Efforçons-nous, si cela se peut encore, de réparer, dans tout ce qui dépend de nous, le mal que nous avons fait. Si l'enfant nous survit, venons-lui en aide. S'il meurt, tâchons qu'il nous pardonne. Otons de dessus nous notre forfait. Déchargeons de ce poids nos consciences. Tâchons que nos âmes ne soient pas englouties devant Dieu, car c'est le naufrage terrible. Les corps vont aux poissons, les âmes aux démons. Ayez pitié de vous. A genoux, vous dis-je. Le repentir, c'est la barque qui ne se submerge pas. Vous n'avez plus de boussole? Erreur. Vous avez la prière.

Ces loups devinrent moutons. Ces transformations se voient dans l'angoisse. Il arrive que les tigres lâchent le crucifix. Quand la porte sombre s'entrebâille, croire est difficile, ne pas croire est impossible. Si imparfaites que soient les diverses ébauches de religion essayées par l'homme, même quand la croyance est informée, même quand le contour du dogme ne s'adapte point aux linéaments de l'éternité entrevue, il y a, à la minute suprême, un tressaillement d'âme. Quelque chose commence après la vie. Cette pression est sur l'agonie.

L'agonie est une échouance. A cette seconde fatale, on sent sur soi la responsabilité diffuse. Ce qui a été compliqué ce qui sera. Le passé revient et rentre dans l'avenir. Le connu devient abîme aussi bien que l'inconnu, et ces deux précipices, l'un où l'on a ses fautes, l'autre où l'on a son attente, mêlent leur réverbération. C'est cette confusion des deux gouffres qui épouvante le mourant.

Ils avaient fait leur dernière dépense d'espérance du côté de la vie. C'est pourquoi ils se tournèrent de l'autre côté. Il ne leur restait plus de chance que dans cette ombre. Ils le comprirent. Ce fut un éblouissement lugubre, tout de suite suivi d'une rechute d'horreur. Ce que l'on comprend dans l'agonie ressemble à ce qu'on aperçoit dans l'éclair. Tout, puis rien. On voit, et l'on ne voit plus. Après la mort, l'œil se rouvrira, et ce qui a été un éclair deviendra un soleil.

Ils crièrent au docteur:

--Toi! toi! il n'y a plus que toi. Nous t'obéirons. Que faut-il faire? parle.

Le docteur répondit:

--Il s'agit de passer par-dessus le précipice inconnu et d'atteindre l'autre bord de la vie, qui est au delà du tombeau. Étant celui qui sait le plus de choses, je suis le plus en péril de vous tous. Vous faites bien de laisser le choix du pont à celui qui porte le fardeau le plus lourd.

Il ajouta:

--La science pèse sur la conscience.

Puis il reprit;

--Combien de temps nous reste-t-il encore?

Galdeazun regarda à l'étiage et répondit:

--Un peu plus d'un quart d'heure.

--Bien dit le docteur.

Le toit bas du capot, où il s'accoudait, faisait une espèce de table. Le docteur prit dans sa poche son écritoire et sa plume, et son portefeuille d'où il tira un parchemin, le même sur le revers duquel il avait écrit, quelques heures auparavant, une vingtaine de lignes tortueuses et serrées.

--De la lumière, dit-il.

La neige, tombant comme une écume de cataracte, avait éteint les torches l'une après l'autre. Il n'en restait plus qu'une. Ave-Maria la déplaça, et vint se placer debout, tenant cette torche, à côté du docteur.

Le docteur remit son portefeuille dans sa poche, posa sur le capot la plume et l'encrier, déplia le parchemin, et dit:

--Écoutez.

Alors, au milieu de la mer, sur ce ponton décroissant, sorte de plancher tremblant du tombeau, commença, gravement faite par le docteur, une lecture que toute l'ombre semblait écouter. Tous ces condamnés baissaient la tête autour de lui. Le flamboiement de la torche accentuait leurs pâleurs. Ce que lisait le docteur était écrit en anglais. Par intervalles, quand un de ces regards lamentables paraissait désirer un éclaircissement, le docteur s'interrompait et répondait, soit en français, soit en espagnol, soit en basque, soit en italien, le passage qu'il venait de lire. On entendait des sanglots étouffés et des coups sourds frappés sur les poitrines. L'épave continuait de s'enfoncer.

La lecture achevée, le docteur posa le parchemin à plat sur le capot, saisit la plume, et, sur une marge blanche ménagée au bas de ce qu'il avait écrit, il signa:

DOCTOR GERNARDUS GEESTEMUNDE.

Puis, se tournant vers les autres, il dit:

--Venez, et signez.

La basquaise approcha, prit la plume, et signa ASUNCION. Elle passa la plume à l'irlandaise qui, ne sachant pas écrire, fit une croix.

Le docteur, à côté de cette croix, écrivit:

--BARBARA FERMOY, _de l'île Tyrryf, dans les Hébrides_.

Puis il tendit la plume au chef de la bande.

Le chef signa GA'ZDORRA, _captal_.

Le gènois, au-dessous du chef, signa GIANGIRATE.

Le languedocien signa JACQUES QUATOURZE, dit le NARBONNAIS.

Le provençal signa LUC-PIERRE CAPGAROUPE, _du bagne de Mahon_.

Sous ces signatures, le docteur écrivit cette note:

--De trois hommes d'équipage, le patron ayant été enlevé par un coup de mer, il ne reste que deux, et on signa.

Les deux matelots mirent leurs noms au-dessous de cette note. Le basque du nord signa GALDEAZUN. Le basque du sud signa AVE-MARIA, _voleur_.

Puis le docteur dit:

--Capgaroupe.

--Présent, dit le provençal.

--Tu as la gourde de Hardquanonne?

--Oui.

--Donne-la moi.

Capgaroupe but la dernière gorgée d'eau-de-vie et tendit la gourde au docteur.

La crue intérieure du flot s'aggravait. L'épave entraînait de plus

en plus dans la mer.

Les bords du pont en plan inclin  taient couverts d'une mince lame rongeante, qui grandissait.

Tous s'  taient group  s sur la tonture du navire.

Le docteur s'  cha l'encre des signatures au feu de la torche, plia le parchemin   plis plus   troits que le diam  tre du goulot, et l'introduisit dans la gourde. Il cria:

--Le bouchon.

--Je ne sais o   il est, dit Capgaroupe.

--Voici un bout de funin, dit Jacques Quatorze.

Le docteur boucha la gourde avec ce funin, et d  t:

--Du goudron.

Galdeazun alla de l'avant, appuya un   touffoir d'  toupe sur la grenade   br  lot qui s'  teignait, la d  crocha de l'  trave et l'apporta au docteur,   demi pleine de goudron bouillant.

Le docteur plongea le goulot de la gourde dans le goudron, et l'en retira. La gourde, qui contenait le parchemin sign   de tous,   tait bouch  e et goudronn  e.

--C'est fait, dit le docteur.

Et de toutes ces bouches sortit, vaguement b  gay   en toutes langues, le brouhaha lugubre des catacombes.

--Ainsi soit-il!

--Mea culpa!

--Asi sea[1]!

[1] Ainsi-soit il!

--Aro rai[2]!

[2] A la bonne heure (patois roman).

--Amen!

On e  t cru entendre se disperser dans les t  n  bres, devant l'effrayant refus c  leste de les entendre, les sombres voix de Babel.

Le docteur tourna le dos   ses compagnons de crime et de

d'otresse, et fit quelques pas vers le bordage. ArrivØ au bord de l'Øpave, il regarda dans l'infini, et dit avec un accent profond:

--Bist du bei mir[3]?

[3] --Es-tu prŁs de moi?

Il parlait probablement àquelque spectre.

L'Øpave s'enfonçait.

DerriŁre le docteur tous songeaient. La priŁre est une force majeure. Ils ne se courbaient pas, ils ployaient. Il y avait de l'involontaire dans leur contrition. Ils flØchissaient comme se flØtrit une voile àqui la brise manque, et ce groupe hagard prenait peu àpeu, par la jonction des mains et par rabattement des fronts, l'attitude, diverse, mais accablØe, de la confiance dØsespØrØe en Dieu. On ne sait quel reflet vØnØrable, venu de l'abŁme, s'Øbauchait sur ces faces scØlØrates.

Le docteur revint vers eux.

Quel que fŁst son passØ, ce vieillard Øtait grand en prØsence du dØnoŁment. La vaste rØticence environnante le prØoccupait sans le dØconcerter. C'Øtait l'homme qui n'est pas pris au dØpourvu. Il y avait sur lui de l'horreur tranquille. La majestØ de Dieu compris Øtait sur son visage.

Ce bandit vieilli et pensif avait, sans s'en douter, la posture pontificale.

Il dit:

--Faites attention.

Il considØra un moment l'Øtendue et ajouta:

--Maintenant nous allons mourir.

Puis il prit la torche des mains d'Ave-Maria, et la secoua.

Une flamme s'en dØtacha, et s'envola dans la nuit.

Et le docteur jeta la torche àla mer.

La torche s'Øteignit. Toute clartØ s'Øvanouit. Il n'y eut plus que l'immense ombre inconnue. Ce fut quelque chose comme la tombe se fermant.

Dans cette Øclipse on entendit le docteur qui disait:

--Prions.

Tous se mirent à genoux.

Ce n'était déjà plus dans la neige, c'était dans l'eau qu'ils s'agenouillaient.

Ils n'avaient plus que quelques minutes.

Le docteur seul était resté debout. Les flocons de neige, en s'arrêtant sur lui, l'étoilaient de larmes blanches, et le faisaient visible sur ce fond d'obscurité. On eût dit la statue parlante des ténébreux.

Le docteur fit un signe de croix, et éleva la voix pendant que sous ses pieds commençait cette oscillation presque indistincte qui annonce l'instant où une épave va plonger. Il dit:

--Pater noster qui es in coelis.

Le provençal répondit en français:

--Notre père qui êtes aux cieux.

L'irlandaise reprit en langue galloise, comprise de la femme basque:

--Ar nathair ala ar neamh.

Le docteur continua:

--Sanctificetur nomen tuum.

--Que votre nom soit sanctifié, dit le provençal.

--Naomhthar hainm, dit l'irlandaise.

--Adveniat regnum tuum, poursuivit le docteur.

--Que votre règne arrive, dit le provençal.

--Tigeadh do rioghachd, dit l'irlandaise.

Les agenouillés avaient de l'eau jusqu'aux épaules. Le docteur reprit:

--Fiat voluntas tua.

--Que votre volonté soit faite, balbutia le provençal.

Et l'irlandaise et la basquaise jetèrent ce cri:

--Deuntar do thoil ar an Hhalàm!

--Sicut in coelo, et in terra, dit le docteur.

Aucune voix ne lui répondit.

Il baissa les yeux. Toutes les têtes étaient sous l'eau. Pas un ne s'était levé. Ils s'étaient laissés noyer à genoux.

Le docteur prit dans sa main droite la gourde qu'il avait déposée sur le capot, et l'éleva au-dessus de sa tête.

L'épave coulait.

Tout en enfonçant, le docteur murmurait le reste de la prière.

Son buste fut hors de l'eau un moment, puis sa tête, puis il n'y eut plus que son bras tenant la gourde, comme s'il la montrait à l'infini.

Ce bras disparu. La profonde mer n'eut pas plus de pli qu'une tonne d'huile. La neige continuait de tomber.

Quelque chose surnagea, et s'en alla sur le flot dans l'ombre. C'était la gourde goudronnée que son enveloppe d'osier soutenait.

LIVRE TROISIÈME

L'ENFANT DANS L'OMBRE

I

LE CHESS-HILL

La tempête n'était pas moins intense sur terre que sur mer.

Le même déchaînement farouche s'était fait autour de l'enfant abandonné. Le faible et l'innocent deviennent ce qu'ils peuvent dans la déperdition de conscience que font les forces aveugles; l'ombre ne discerne pas; et les choses n'ont point les clartés qu'on leur suppose.

Il y avait sur terre très peu de vent; le froid avait on ne sait quoi d'immobile. Aucun grêlon. L'épaisseur de la neige tombante était épouvantable.

Les grêlons frappent, harcèlent, meurtrissent, assourdissent, écrasent; les flocons sont pires. Le flocon inexorable et doux fait son oeuvre en silence. Si on le louche, il fond. Il est pur comme l'hypocrite est candide. C'est par des blancheurs

lentement superposées que le flocon arrive à l'avalanche et le fourbe au crime.

L'enfant avait continué d'avancer dans le brouillard. Le brouillard est un obstacle mou; de l'ades périls; il cède et persiste; le brouillard, comme la neige, est plein de trahison. L'enfant, étrange lutteur au milieu de tous ces risques, avait réussi à atteindre le bas de la descente, et s'était engagé dans le Chess-Hill. Il était, sans le savoir, sur un isthme, ayant des deux côtés l'océan, et ne pouvant faire fausse route, dans cette brume, dans cette neige et dans cette nuit, sans tomber, à droite dans l'eau profonde du golfe, à gauche dans la vague violente de la haute mer. Il marchait, ignorant, entre deux abîmes.

L'isthme de Portland était à cette époque singulièrement âpre et rude. Il n'a plus rien aujourd'hui de sa configuration d'alors. Depuis qu'on a eu l'idée d'exploiter la pierre de Portland en ciment romain, toute la roche a subi un remaniement qui a supprimé l'aspect primitif. On y trouve encore le calcaire lias, le schiste, et le trapp sortant des bancs de conglomérat comme la dent de la gencive; mais la pioche a tronqué et nivelé tous ces piliers horribles et scabreux où venaient se percher hideusement les ossifrages. Il n'y a plus de cimes où puissent se donner rendez-vous les labbes et les stercoraires qui, comme les envieux, aiment à souiller les sommets. On chercherait en vain le haut monolithe nommé Godolphin, vieux mot gallois qui signifie *l'aigle blanche*. On cueille encore, l'été, dans ces terrains forêts et trousés comme l'éponge, du romarin, du pouliot, de l'hysope sauvage, du fenouil de mer qui, infusé, donne un bon cordial, et cette herbe pleine de noeuds qui sort du sable et dont on fait de la natte; mais on n'y ramasse plus ni ambre gris, ni étain noir, ni cette triple espèce d'ardoise, l'une verte, l'autre bleue, l'autre couleur de feuilles de sauge. Les renards, les blaireaux, les loutres, les martres, s'en sont allés; il y avait dans ces escarpements de Portland, comme à la pointe de Cornouailles, des chamois; il n'y en a plus. On pêche encore, dans de certains creux, des plies et des pilchards, mais les saumons, effarouchés, ne remontent plus la Wey entre la Saint-Michel et la Noë pour y pondre leurs oeufs. On ne voit plus là comme au temps d'Elisabeth, de ces vieux oiseaux inconnus, gros comme des éperviers, qui coupaient une pomme en deux et n'en mangeaient que le pignon. On n'y voit plus de ces corneilles à bec jaune, *cornish chough* en anglais, *pyrrocarax* en latin, qui avaient la malice de jeter sur les toits de chaume des sarments allumés. On n'y voit plus l'oiseau sorcier fulmar, émigré de l'archipel d'Ecosse, et jetant par le bec une huile que les insulaires brûlaient dans leurs lampes. On n'y rencontre plus le soir, dans les ruissellements du jusant, l'antique neitse légendaire aux pieds de porc et au cri de veau. La marée n'échoue plus sur ces sables l'otarie moustachue, aux oreilles enroulées, aux mâchoires pointues, se traînant sur ses pattes sans ongles. Dans ce Portland aujourd'hui méconnaissable, il n'y

a jamais eu de rossignols, à cause du manque de forêts, mais les faucons, les cygnes et les oies de mer se sont envolés. Les moutons de Portland d'aprèsent ont la chair grasse et la laine fine; les rares brebis qui paissaient il y a deux siècles cette herbe salée étaient petites et coriaces et avaient la toison bourrue, comme il sied à des troupeaux celtes menés jadis par des bergers mangeurs d'ail qui vivaient cent ans et qui, à un demi-mille de distance, perçaient des cuirasses avec leur flèche d'une aune de long. Terre inculte fait laine rude. Le Chess-Hill d'aujourd'hui ne ressemble en rien au Chess-Hill d'autrefois, tant il a été bouleversé par l'homme, et par ces furieux vents des Sorlingues qui rongent jusqu'aux pierres.

Aujourd'hui cette langue de terre porte un railway qui aboutit à un joli échiquier de maisons neuves, Chesilton, et il y a une «Portland-Station». Les wagons roulent ou rampaient les phoques.

L'isthme de Portland, il y a deux cents ans, était un dos d'âne de sable avec une épave verticale de rocher.

Le danger, pour l'enfant, changea de forme. Ce que l'enfant avait à craindre dans la descente, c'était de rouler au bas de l'escarpement; dans l'isthme, ce fut de tomber dans des trous. Après avoir eu affaire au précipice, il eut affaire à la fondrière. Tout est chausse-trape au bord de la mer. La roche est glissante, la grève est mouvante. Les points d'appui sont des embûches. On est comme quelqu'un qui met le pied sur des vitres. Tout peut brusquement se fêler sous vous. Fêlure par où l'on disparaît. L'océan a des troisième dessous comme un théâtre bien machiné.

Les longues arêtes de granit auxquelles s'adosse le double versant d'un isthme sont d'un abord malaisé. On y trouve difficilement ce qu'on appelle en langage de mise en scène des praticables. L'homme n'a aucune hospitalité à attendre de l'océan, pas plus du rocher que de la vague; l'oiseau et le poisson seuls sont prévus par la mer. Les isthmes particulièrement sont dénudés et hérissés. Le flot qui les use et les mine des deux côtés les réduit à leur plus simple expression. Partout des reliefs coupants, des crêtes, des scies, d'affreux haillons de pierre déchirée, des entre-bâlements dentelés comme la mâchoire multicuspidée d'un requin, des casse-cous de mousse mouillée, de rapides coulées de roches aboutissant à l'écume. Qui entreprend de franchir un isthme rencontre à chaque pas des blocs difformes, gros comme des maisons, figurant des tibias, des omoplates, des fémurs, anatomie hideuse des rocs corchés. Ce n'est pas pour rien que ces stries des bords de la mer se nomment côtes. Le piston se tire comme il peut de ce péle-mêle de débris. Cheminer à travers l'ossature d'une énorme carcasse, tel est à peu près ce labeur.

Mettez un enfant dans ce travail d'Hercule.

Le grand jour est tout utile, il faisait nuit; un guide est tout nécessaire, il était seul. Toute la vigueur d'un homme n'est pas tout de trop, il n'avait que la faible force d'un enfant. A défaut de guide, un sentier l'est aidé. Il n'y avait point de sentier.

D'instinct, il évitait le chaîneau aigu des rochers et suivait la plage le plus qu'il pouvait. C'est là qu'il rencontrait les fondrières. Les fondrières se multipliaient devant lui sous trois formes, la fondrière d'eau, la fondrière de neige, la fondrière de sable. La dernière est la plus redoutable. C'est l'enlèvement.

Savoir ce que l'on affronte est alarmant, mais l'ignorer est terrible. L'enfant combattait le danger inconnu. Il était à tâton dans quelque chose qui était peut-être la tombe.

Nulle hésitation. Il tournait les rochers, évitait les crevasses, devinait les pièges, subissait les méandres de l'obstacle, mais avançait. Ne pouvant aller droit, il marchait ferme.

Il reculait au besoin avec énergie. Il savait s'arracher à temps de la glu hideuse des sables mouvants. Il secouait la neige de dessus lui. Il entra plus d'une fois dans l'eau jusqu'aux genoux. Dès qu'il sortait de l'eau, ses guenilles mouillées étaient tout de suite gelées par le froid profond de la nuit. Il marchait rapide dans ses éléments roidis. Pourtant il avait eu l'industrie de conserver sèche et chaude sur sa poitrine sa vareuse de matelot. Il avait toujours bien faim.

Les aventures de l'abîme ne sont limitées en aucun sens; tout y est possible, même le salut. L'issue est invisible, mais trouvable. Comment l'enfant, enveloppé d'une étouffante spirale de neige, perdu sur cette levée étroite entre les deux gueules du gouffre, n'y voyant pas, parvint-il à traverser l'isthme, c'est ce que lui-même n'aurait pu dire. Il avait glissé, grimpé, roulé, cherché, marché, persévéré, voilà tout. Secret de tous les triomphes. Au bout d'un peu moins d'une heure, il sentit que le sol remontait, il arrivait à l'autre bord, il sortait du Chess-Hill, il était sur la terre ferme.

Le pont qui relie aujourd'hui Sandford-Cas à Smallmouth-Sand n'existait pas à cette époque. Il est probable que, dans son tâonnement intelligent, il avait remonté jusque vis-à-vis Wyke Regis, où il y avait alors une langue de sable, vraie chaussée naturelle, traversant l'East Fleet.

Il était sauvé de l'isthme, mais il se retrouvait face à face avec la tempête, avec l'hiver, avec la nuit.

Devant lui se développait de nouveau la sombre perte de vue des plaines.

Il regarda à terre, cherchant un sentier.

Tout à coup il se baissa.

Il venait d'apercevoir dans la neige quelque chose qui lui semblait une trace.

C'était une trace en effet, la marque d'un pied. La blancheur de la neige découpait nettement l'empreinte et la faisait très visible. Il la considéra. C'était un pied nu, plus petit qu'un pied d'homme, plus grand qu'un pied d'enfant.

Probablement le pied d'une femme.

Au delà de cette empreinte, il y en avait une autre, puis une autre; les empreintes se succédaient, à la distance d'un pas, et s'enfonçaient dans la plaine vers la droite. Elles étaient encore fraîches et couvertes de peu de neige. Une femme venait de passer là

Celle femme avait marché et s'en était allée dans la direction même où l'enfant avait vu des fumées.

L'enfant, l'oeil fixé sur les empreintes, se mit à suivre ce pas.

Il

EFFET DE NEIGE

Il chemina un certain temps sur cette piste. Par malheur les traces étaient de moins en moins nettes. La neige tombait dense et affreuse. C'était le moment où l'ourque agonisait sous cette même neige dans la haute mer.

L'enfant, en détresse comme le navire, mais autrement, n'ayant, dans l'inextricable entre-croisement d'obscurités qui se dressaient devant lui, d'autre ressource que ce pied marqué dans la neige, s'attachait à ce pas comme au fil du labyrinthe.

Subitement, soit que la neige eût fini par les niveler, soit pour toute autre cause, les empreintes s'effacèrent. Tout redevint plan, uni, ras, sans une tache, sans un détail. Il n'y eut plus qu'un drap blanc sur la terre et un drap noir sur le ciel.

C'était comme si la passante s'était envolée.

L'enfant aux abois se pencha et chercha. En vain.

Comme il se relevait, il eut la sensation de quelque chose

d'indistinct qu'il entendait, mais qu'il n'Øtait pas sûr d'entendre. Cela ressemblait à une voix, à une haleine, à de l'ombre. C'Øtait plutôt humain que bestial, et plutôt sØpulcral que vivant. C'Øtait du bruit, mais du rêve.

Il regarda et ne vit rien.

La large solitude nue et livide Øtait devant lui.

Il Øcouta. Ce qu'il avait cru entendre s'Øtait dissipØ. Peut-être n'avait-il rien entendu. Il Øcouta encore. Tout faisait silence.

Il y avait de l'illusion dans toute cette brume. Il se remit en marche.

En marche au hasard, n'ayant plus d'sormais ce pas pour le guider.

Il s'Øloignait à peine que le bruit recommença. Cette fois il ne pouvait douter. C'Øtait un gmissement, presque un sanglot.

Il se retourna. Il promena ses yeux dans l'espace nocturne. Il ne vit rien.

Le bruit s'Øleva de nouveau.

Si les limbes peuvent crier, c'est ainsi qu'elles crient.

Rien de pnØtrant, de poignant et de faible comme cette voix. Car c'Øtait une voix. Cela venait d'une âme. Il y avait de la palpitation dans ce murmure. Pourtant cela semblait presque inconscient. C'Øtait quelque chose comme une souffrance qui appelle, mais sans savoir qu'elle est une souffrance et qu'elle fait un appel. Ce cri, premier souffle peut-être, peut-être dernier soupir, Øtait à Øgale distance du râe qui clé la vie et du vagissement qui l'ouvre. Cela respirait, cela Øtouffait, cela pleurait. Sombre supplication dans l'invisible.

L'enfant fixa son attention partout, loin, près, au fond, en haut, en bas. Il n'y avait personne. Il n'y avait rien.

Il prta l'oreille. La voix se fit entendre encore. Il la pert distinctement. Cette voix avait un peu du bêlement d'un agneau.

Alors il eut peur et songea à fuir.

Le gmissement reprit. C'Øtait la quatrième fois. Il Øtait Øtrangement misØrable et plaintif. On sentait qu'après ce suprme effort, plutôt machinal que voulu, ce cri allait probablement s'Øteindre. C'Øtait une réclamation expirante, instinctivement faite à la quantité de secours qui est en suspens

dans l'Øtendue; c'Øtait on ne sait quel bØgaiement d'agonie adressØ à une providence possible. L'enfant s'avança du côté d'oØ venait la voix.

Il ne voyait toujours rien.

Il avança encore, Øpiant.

La plainte continuait. D'inarticulØe et confuse qu'elle Øtait, elle Øtait devenue claire et presque vibrante. L'enfant Øtait tout près de la voix. Mais oØ Øtait-elle?

Il Øtait près d'une plainte. Le tremblement d'une plainte dans l'espace passait à côté de lui. Un gØmissement humain flottant dans l'invisible, voilà ce qu'il venait de rencontrer. Telle Øtait du moins son impression, trouble comme le profond brouillard oØ il Øtait perdu.

Comme il hØsitaient entre un instinct qui le poussait à fuir et un instinct qui lui disait de rester, il aperçut dans la neige, à ses pieds, à quelques pas devant lui, une sorte d'ondulation de la dimension d'un corps humain, une petite Øminence basse, longue et Øtroite, pareille au renflement d'une fosse, une ressemblance de sépulture dans un cimetière qui serait blanc.

En même temps, la voix cria.

C'est de là-dessous qu'elle sortait.

L'enfant se baissa, s'accroupit devant l'ondulation, et de ses deux mains en commença le déblaiement.

Il vit se modeler, sous la neige qu'il Øcartait, une forme, et tout à coup, sous ses mains, dans le creux qu'il avait fait, apparut une face pâle,

Ce n'Øtait point cette face qui criait. Elle avait les yeux fermés et la bouche ouverte, mais pleine de neige.

Elle Øtait immobile. Elle ne bougea pas sous la main de l'enfant. L'enfant, qui avait l'ongle aux doigts, tressaillit en touchant le froid de ce visage. C'Øtait la tête d'une femme. Les cheveux Øpars Øtaient, mêlés à la neige. Cette femme Øtait morte.

L'enfant, se remit à Øcarter la neige. Le cou de la morte se dégagea, puis le haut, du torse, dont on voyait la chair sous des haillons.

Soudainement il sentit sous son tâonnement un mouvement faible. C'Øtait quelque chose de petit qui Øtait enseveli, et qui remuait. L'enfant âta vivement la neige, et découvrit un misérable corps d'avorton, chØtif, bête de froid, encore vivant,

nu sur le sein nu de la morte.

C'Øtait une petite fille.

Elle Øtait emmaillottØe, mais de pas assez de guenilles, et, en se dØbattant, elle Øtait sortie de ses loques. Sous elle ses pauvres membres maigres, et son haleine au-dessus d'elle, avaient un peu fait fondre la neige. Une nourrice lui eØt donnØ cinq ou six mois, mais elle avait un an peut-Øtre, car la croissance dans la misØre subit de navrantes rØductions qui vont parfois jusqu'au rachitisme. Quand son visage fut à l'air, elle poussa un cri, continuation de son sanglot de dØtresse. Pour que la mØre n'eØt pas entendu ce sanglot, il fallait qu'elle fØt bien profondØment morte.

L'enfant prit la petite dans ses bras.

La mØre roidie Øtait sinistre. Une irradiation spectrale sortait de cette figure. La bouche bØante et sans souffle semblait commencer dans la langue indistincte de l'ombre la rØponse aux questions faites aux morts dans l'invisible. La rØverbØration blafarde des plaines glacØes Øtait sur ce visage. On voyait le front, jeune sous les cheveux bruns, le froncement presque indignØ des sourcils, les narines serrØes, les paupiØres closes, les cils collØs par le givre, et, du coin des yeux au coin des lØvres, le pli profond des pleurs. La neige Øclairait la morte. L'hiver et le tombeau ne se nuisent pas. Le cadavre est le glaçon de l'homme. La nuditØ des seins Øtait pathØtique. Ils avaient servi; ils avaient la sublime flØtrissure de la vie donnØe par l'Øtre à qui la vie manque, et la majestØ maternelle y remplaçait la puretØ virginale. A la pointe d'une des mamelles il y avait une perle blanche. C'Øtait une goutte de lait, gelØe.

Disons-le tout de suite, dans ces plaines oØ le garçon perdu passait à son tour, une mendicante allaitant son nourrisson, et cherchant elle aussi un gØte, s'Øtait, il y avait peu d'heures, ØgarØe. Transie, elle Øtait tombØe sous la tempØte, et n'avait pu se relever. L'avalanche l'avait couverte. Elle avait, le plus qu'elle avait pu, serrØ sa fille contre elle, et elle avait expirØ.

La petite fille avait essayØ de tØter ce marbre.

Sombre confiance voulue par la nature, car il semble que le dernier allaitement soit possible à une mØre, mØme aprØs le dernier soupir.

Mais la bouche de l'enfant n'avait pu trouver le sein, oØ la goutte de lait, volØe par la mort, s'Øtait glacØe, et, sous la neige, le nourrisson, plus accoutumØ au berceau qu'à la tombe, avait criØ.

Le petit abandonnØ avait entendu la petite agonisante.

Il l'avait d'ØterrØe.

Il l'avait prise dans ses bras.

Quand la petite se sentit dans des bras, elle cessa de crier. Les deux visages des deux enfants se touchèrent, et les lèvres violettes du nourrisson se rapprochèrent de la joue du garçon comme d'une mamelle.

La petite fille Øtait presque au moment oØ le sang coagulØ va arrêter le coeur. Sa mère lui avait d'Øjà donnØ quelque chose de sa mort; le cadavre se communique, c'est un refroidissement qui se gagne. La petite avait les pieds, les mains, les bras, les genoux, comme paralysØs par la glace. Le garçon sentit ce froid terrible.

Il avait sur lui un vØtement sec et chaud, sa vareuse. Il posa le nourrisson sur la poitrine de la morte, Øa sa vareuse, en enveloppa la petite fille, ressaisit l'enfant, et, presque nu maintenant sous les bouffØes de neige que soufflait la bise, emportant la petite dans ses bras, il se remit en route.

La petite ayant rØussi Ø retrouver la joue du garçon, y appuya sa bouche, et, rØchauffØe, s'endormit. Premier baiser de ces deux âmes dans les tØnØbres.

La mère demeura gisante, le dos sur la neige, la face vers la nuit. Mais au moment oØ le petit garçon se d'Øpouilla pour vØtir la petite fille, peut-Øtre, du fond de l'infini oØ elle Øtait, la mère le vit-elle.

III

TOUTE VOIE DOULOUREUSE SE COMPLIQUE D'UN FARDEAU

Il y avait un peu plus de quatre heures que l'ourque s'Øtait ØloignØe de la crique de Portland, laissant sur le rivage ce garçon. Depuis ces longues heures qu'il Øtait abandonnØ, et qu'il marchait devant lui, il n'avait encore fait, dans cette sociØtØ humaine oØ peut-Øtre il allait entrer, que trois rencontres, un homme, une femme et un enfant. Un homme, cet homme sur la colline; une femme, cette femme dans la neige; un enfant, cette petite fille qu'il avait dans les bras.

Il Øtait extØnuØ de fatigue et de faim. Il avançait plus rØsolument que jamais, avec de la force de moins et un fardeau de plus.

Il Øtait maintenant à peu près sans vØtements. Le peu de

haillons qui lui restaient, durcis par le givre, Øtaient coupants comme du verre et lui Øcorchaient la peau. Il se refroidissait, mais l'autre enfant se rØchauffait. Ce qu'il perdait n'Øtait pas perdu, elle le regagnait. Il constatait cette chaleur qui Øtait pour la pauvre petite une reprise de vie. Il continuait d'avancer.

De temps en temps, tout en la soutenant bien, il se baissait et d'une main prenait de la neige ØpoignØe, et en frottait ses pieds, pour les empØcher de geler.

Dans d'autres moments, ayant la gorge en feu, il se mettait dans la bouche un peu de cette neige et la suçait, ce qui trompait une minute sa soif, mais la changeait en fièvre. Soulagement qui Øtait une aggravation.

La tourmente Øtait devenue informe à force de violence; les dØluges de neige sont possibles; c'en Øtait un. Ce paroxysme maltraitait le littoral en mØme temps qu'il bouleversait l'ocØan. C'Øtait probablement l'instant oØ l'ourque Øperdue se disloquait dans la bataille des Øcueils.

Il traversa sous cette bise, marchant toujours vers l'est, de larges surfaces de neige. Il ne savait quelle heure il Øtait. Depuis longtemps il ne voyait plus de fumØes. Ces indications dans la nuit sont vite effacØes; d'ailleurs, il Øtait plus que l'heure oØ les feux sont Øteints; enfin peut-Øtre s'Øtait-il trompØ, et il Øtait possible qu'il n'y eØt point de ville ni de village du côté oØ il allait.

Dans le doute, il persØverait.

Deux ou trois fois la petite cria. Alors il imprimait à son allure un mouvement de bercement; elle s'apaisait et se taisait. Elle finit par se bien endormir, et d'un bon sommeil. Il la sentait chaude, tout en grelottant.

Il resserrait frØquemment les plis de la vareuse autour du cou de la petite, afin que le givre ne s'introduisØt pas par quelque ouverture et qu'il n'y eØt aucune fuite de neige fondue entre le vØtement et l'enfant.

La plaine avait des ondulations. Aux dØclivitØs oØ elle s'abaissait, la neige, amassØe par le vent dans les plis de terrain, Øtait si haute pour lui petit qu'il y enfonçait presque tout entier, et il fallait marcher à demi enterrØ. Il marchait, poussant la neige des genoux.

Le ravin franchi, il parvenait à des plateaux balayØs par la bise oØ la neige Øtait mince. Là il trouvait le verglas.

L'haleine tiède de la petite fille effleurait sa joue, le rØchauffait un moment, et s'arrØtait et se gelait dans ses

cheveux, où elle faisait un glaçon.

Il se rendait compte d'une complication redoutable, il ne pouvait plus tomber. Il sentait qu'il ne se relèverait pas. Il était brisé de fatigue, et le plomb de l'ombre l'est, comme la femme expirée, appliquée sur le sol, et la glace l'est soudée vivant à la terre. Il avait dévalé sur des pentes de précipices, et s'en était tiré; il avait trébuché dans des trous, et en était sorti; d'ordinaire une simple chute, c'était la mort. Un faux pas ouvrait la tombe. Il ne fallait pas glisser. Il n'aurait plus la force même de se remettre sur ses genoux.

Or le glissement était partout autour de lui; tout était givre et neige durcie.

La petite qu'il portait lui faisait la marche affreusement difficile; non seulement c'était un poids, excessif pour sa lassitude et son épuisement, mais c'était un embarras. Elle lui occupait les deux bras, et, à qui chemine sur le verglas, les deux bras sont un balancier naturel et nécessaire.

Il fallait se passer de ce balancier.

Il s'en passait, et marchait, ne sachant que devenir sous son fardeau.

Cette petite était la goutte qui faisait déborder le vase de détresse.

Il avançait, oscillant à chaque pas, comme sur un tremplin, et accomplissant, pour aucun regard, des miracles d'équilibre. Peut-être pourtant, redisons-le, était-il suivi en cette voie douloureuse par des yeux ouverts dans les lointains de l'ombre, l'œil de la mère et l'œil de Dieu.

Il chancelait, chavirait, se raffermissait, avait soin de l'enfant, lui remettait du vêtement sur elle, lui couvrait la tête, chavirait encore, avançait toujours, glissait, puis se redressait. Le vent avait la lâcheté de le pousser.

Il faisait vraisemblablement beaucoup plus de chemin qu'il ne fallait. Il était selon toute apparence dans ces plaines où s'est établie plus tard la Bingleaves Farm, entre ce qu'on nomme maintenant Spring Gardens et Personage House. Mouturiers et cottages à présent, friches alors. Souvent moins d'un siècle s'épare un steppe d'une ville.

Subitement, une interruption s'étant faite dans la bourrasque glaciale qui l'aveuglait, il aperçut à peu de distance devant lui un groupe de pignons et de cheminées mis en relief par la neige, le contraire d'une silhouette, une ville dessinée en blanc sur l'horizon noir, quelque chose comme ce qu'on appellerait aujourd'hui une épreuve négative.

Des toits, des demeures, un gîte! Il Øtait donc quelque part!
Il sentit l'ineffable encouragement de l'espØrance. La vigie
d'un navire ØgarØ criant terre! a de ces Ømotions. Il pressa le
pas.

Il touchait donc enfin à des hommes. Il allait donc arriver à
des vivants. Plus rien à craindre. Il avait en lui cette
chaleur subite, la sØcuritØ. Ce dont il sortait Øtait fini. Il
n'y aurait plus de nuit d'Øsormais, ni d'hiver, ni de tempØte. Il
lui semblait que tout ce qu'il y a de possible dans le mal Øtait
maintenant derrière lui. La petite n'Øtait plus un poids. Il
courait presque.

Son oeil Øtait fixé sur ces toits. La vie Øtait là Il ne les
quittait pas du regard. Un mort regarderait ainsi ce qui lui
apparaîtrait par l'entre-bâillement d'un couvercle de tombe.
C'Øtaient les cheminØes dont il avait vu les fumØes. Aucune
fumØe n'en sortait.

Il eut vite fait d'atteindre les habitations. Il parvint à un
faubourg de ville qui Øtait une rue ouverte. A celle Øpoque le
barrage des rues la nuit tombait en d'ØsuØtude.

La rue commençait par deux maisons. Dans ces deux maisons on
n'apercevait aucune chandelle ni aucune lampe, non plus que dans
toute la rue, ni dans toute la ville, aussi loin que la vue
pouvait s'Øtendre.

La maison de droite Øtaie plutôt un toit qu'une maison; rien de
plus chØtif; la muraille Øtait de torchis et le toit de paille;
il y avait plus de chaume que de mur. Une grande ortie nØe au
pied du mur touchait au bord du toit. Cette mesure n'avait
qu'une porte qui semblait une chatiØre et qu'une fenØtre qui
Øtait une lucarne. Le tout fermé. A côté une soue à porcs
habitØe indiquait que la chaumiØre Øtait habitØe aussi.

La maison de gauche Øtait large, haute, toute en pierre, avec
toit d'ardoises. FermØe aussi. C'Øtait Chez le Riche vis-à-vis
de Chez le Pauvre.

Le garçon n'hØsita pas.

Il alla à la grande maison.

La porte à deux battants, massif damier de chØne à gros clous,
Øtait de celles derrière lesquelles on devine une robuste
armature de barres et de serrures; un marteau de fer y pendait.

Il souleva le marteau, avec quelque peine, car ses mains
engourdies Øtaient plutôt des moignons que des mains. Il frappa
un coup.

On ne r pondit pas.

Il frappa une seconde fois, et deux coups.

Aucun mouvement ne se fit dans la maison.

Il frappa une troisi me fois. Rien.

Il comprit qu'on dormait, ou qu'on ne se souciait pas de se lever.

Alors il se tourna vers la maison pauvre. Il prit à terre, dans la neige, un galet et heurta à la porte basse.

On ne r pondit pas.

Il se haussa sur la pointe des pieds, et cogna de son caillou à la lucarne, assez doucement pour ne point casser la vitre, assez fort pour être entendu.

Aucune voix ne s' leva, aucun pas ne remua, aucune chandelle ne s'alluma.

Il pensa que l aussi on ne voulait point se r veiller.

Il y avait dans l'hôtel de pierre et dans le logis de chaume la même surdité aux mis rables.

Le gar on se d cida à pousser plus loin, et p n tra dans le détroit de maisons qui se prolongeait devant lui, si obscur qu'on est plut  dit l'écart de deux falaises que l'entr e d'une ville.

IV

AUTRE FORME DU D SERT

C'est dans le Weymouth qu'il venait d'entrer.

Le Weymouth d'alors n'était pas l'honorable et superbe Weymouth d'aujourd'hui. Cet ancien Weymouth n'avait pas, connue le Weymouth actuel, un irréprochable quai rectiligne avec une statue et une auberge en l'honneur de Georges III. Cela tenait à ce que Georges III n'était pas né. Par la même raison, on n'avait point encore, au penchant de la verte colline de l'est, dessiné, à plat sur le sol, au moyen du gazon scalp  et de la craie mise à nu, ce cheval blanc, d'un arpent de long, le White Horse, portant un roi sur son dos, et tournant, toujours en l'honneur de Georges III, sa queue vers la ville. Ces honneurs, du reste, sont mérités; Georges III, ayant perdu dans sa vieillesse l'esprit qu'il n'avait jamais eu dans sa jeunesse, n'est point responsable

des calamités de son règne. C'était un innocent. Pourquoi pas des statues?

Le Weymouth d'il y a cent quatrevingts ans était à peu près aussi symétrique qu'un jeu d'onchets brouillé. L'Astaroth des légendes se promenait quelquefois sur la terre portant derrière son dos une besace dans laquelle il y avait de tout, même des bonnes femmes dans leurs maisons. Un péle-mêle de baraques tombé de ce sac du diable donnerait l'idée de ce Weymouth incorrect. Plus, dans les baraques, les bonnes femmes. Il reste comme spécimen de ces logis la maison des Musiciens. Une confusion de taniers de bois sculptés, et vermoulus, ce qui est une autre sculpture, d'informes bâisses branlantes à surplombs, quelques-unes à piliers, s'appuyant les unes sur les autres pour ne pas tomber au vent de mer, et laissant entre elles les espacements exigus d'une voirie tortue et maladroite, ruelles et carrefours souvent inondés par les marées d'équinoxe, un amoncellement de vieilles maisons grand-mères groupées autour d'une église aïeule, c'était là Weymouth. Weymouth était une sorte d'antique village normand échoué sur la côte d'Angleterre.

Le voyageur, s'il entrait à la taverne remplacée aujourd'hui par l'hôtel, au lieu de payer royalement une sole frite et une bouteille de vin vingt-cinq francs, avait l'humiliation de manger pour deux sous une soupe au poisson, fort bonne d'ailleurs. C'était misérable.

L'enfant perdu portant l'enfant trouvé suivit la première rue, puis la seconde, puis une troisième. Il levait les yeux cherchant aux étages et sur les toits une vitre éclairée, mais tout était clos et éteint. Par intervalles, il cognait aux portes. Personne ne répondait. Rien ne fait le cœur de pierre comme d'être chaudement entre deux draps. Ce bruit et ces secousses avaient fini par réveiller la petite. Il s'en apercevait parce qu'il se sentait têter la joue. Elle ne criait pas, croyant à une mère.

Il risquait de tourner et de rôler longtemps peut-être dans les intersections des ruelles de Scrambridge où il y avait alors plus de sculptures que de maisons, et plus de haies d'opines que de logis, mais il s'engagea à propos dans un couloir qui existe encore aujourd'hui près de Trinity Schools. Ce couloir le mena sur une plage qui était un rudiment de quai avec parapet, et à sa droite il distingua un pont.

Ce pont était le pont de la Wey qui relie Weymouth à Melcomb-Regis, et sous les arches duquel le Harbour communique avec la Back Water.

Weymouth, hameau, était alors le faubourg de Melcomb-Regis, cité et port; aujourd'hui Melcomb-Regis est une paroisse de Weymouth. Le village a absorbé la ville. C'est par ce pont que s'est fait ce travail. Les ponts sont de singuliers appareils de suction

qui aspirent la population et font quelquefois grossir un quartier riverain aux dépens de son vis-à-vis.

Le garçon alla à ce pont, qui à cette époque était une passerelle de charpente couverte. Il traversa cette passerelle.

Grâce au toit du pont, il n'y avait pas de neige sur le tablier. Ses pieds nus eurent un moment de bien-être en marchant sur ces planches sèches.

Le pont franchi, il se trouva dans Melcomb-Regis.

Il y avait là moins de maisons de bois que de maisons de pierre. Ce n'était plus le bourg, c'était la cité. Le pont débouchait sur une assez belle rue qui était Saint-Thomas street. Il y entra. La rue offrait de hauts pignons taillés, et ça et là des devantures de boutiques. Il se remit à frapper aux portes. Il ne lui restait pas assez de force pour appeler et crier.

À Melcomb-Regis comme à Weymouth, personne ne bougeait. Un bon double tour avait été donné aux serrures. Les fenêtres étaient recouvertes de leurs volets comme les yeux de leurs paupières. Toutes les précautions étaient prises contre le røveil, soubresaut désagréable.

Le petit errant subissait la pression indéfinissable de la ville endormie. Ces silences de fourmillement paralysé dégageaient du vertige. Toutes ces lèthargies mêlent leurs cauchemars, ces sommeils sont une foule, et il sort de ces corps humains gisants une fumée de songes. Le sommeil a de sombres voisinages hors de la vie; la pensée décomposée des endormis flotte au-dessus d'eux, vapeur vivante et morte, et se combine avec le possible qui pense probablement aussi dans l'espace. De là des enchevêtrements. Le røve, ce nuage, superpose ses épaisseurs et ses transparences à cette étoile, l'esprit. Au-dessus de ces paupières fermées où la vision a remplacé la vue, une désagrégation sépulcrale de silhouettes et d'aspects se dilate dans l'impalpable. Une dispersion d'existences mystérieuses s'amalgame à notre vie par ce bord de la mort qui est le sommeil. Ces entrelacements de larves et d'âmes sont dans l'air. Celui même qui ne dort pas sent peser sur lui ce milieu plein d'une vie sinistre. La chimère ambiante, réalité devinée, le gêne. L'homme éveillé qui chemine à travers les fantômes du sommeil des autres refoule confusément des formes passantes, a, ou croit avoir, la vague horreur des contacts hostiles de l'invisible, et sent à chaque instant la poussée obscure d'une rencontre inexprimable qui s'évanouit. Il y a des effets de forêt dans cette marche au milieu de la diffusion nocturne des songes.

C'est ce qu'on appelle avoir peur sans savoir pourquoi.

Ce qu'un homme éprouve, un enfant l'éprouve plus encore.

Ce malaise de l'effroi nocturne, amplifié par ces maisons spectres, s'ajoutait à tout cet ensemble lugubre sous lequel il luttait.

Il entra dans Conyear Lane, et aperçut au bout de cette ruelle la Bach Water qu'il prit pour l'Océan; il ne savait plus de quel côté était la mer; il revint sur ses pas, tourna à gauche par Maiden street, et retourna jusqu'à Saint-Albans row.

Là au hasard, et sans choisir, et aux premières maisons venues, il heurta violemment. Ces coups, où il puisait sa dernière énergie, étaient dords et saccadés, avec des intermittences et des reprises presque irritées. C'était le battement de sa fièvre frappant aux portes.

Une voix répondit.

Celle de l'heure.

Trois heures du matin sonnèrent lentement derrière lui au vieux clocher de Saint-Nicolas.

Puis tout retourna dans le silence.

Que pas un habitant n'est même entr'ouvert une lucarne, cela peut sembler surprenant. Pourtant dans une certaine mesure ce silence s'explique. Il faut dire qu'en janvier 1690 on était au lendemain d'une assez forte peste qu'il y avait eu à Londres, et que la crainte de recevoir des vagabonds malades produisait partout une certaine diminution d'hospitalité. On n'entre-baillait pas même sa fenêtre de peur de respirer leur miasme.

L'enfant sentit le froid des hommes plus terrible que le froid de la nuit. C'est un froid qui veut. Il eut ce serrement du cœur décourageant qu'il n'avait pas eu dans les solitudes. Maintenant il était rentré dans la vie de tous, et il restait seul. Comble d'angoisse. Le désert impitoyable, il l'avait compris; mais la ville inexorable, c'était trop.

L'heure, dont il venait de compter les coups, avait été un accablement de plus. Rien de glaçant en de certains cas comme l'heure qui sonne. C'est une déclaration d'indifférence. C'est l'éternité disant: que m'importe!

Il s'arrêta. Et il n'est pas certain qu'en celle minute lamentable, il ne se soit pas demandé s'il ne serait pas plus simple de se coucher là et de mourir. Cependant la petite fille posa la tête sur son épaule, et se rendormit. Cette confiance obscure le remit en marche.

Lui qui n'avait autour de lui que de l'éboulement, il sentit qu'il était point d'appui. Profonde sommation du devoir.

Ni ces idées ni cette situation n'étaient de son âge. Il est probable qu'il ne les comprenait pas. Il agissait d'instinct. Il faisait ce qu'il faisait.

Il marcha dans la direction de Johnstone row.

Mais il ne marchait plus, il se traînait.

Il laissa à sa gauche Sainte-Mary street, fit des zigzags dans les ruelles, et, au débouché d'un boyau sinueux entre deux mesures, se trouva dans un assez large espace libre. C'était un terrain vague, point bâti, probablement l'endroit où est aujourd'hui Chesterfield place. Les maisons finissaient là. Il apercevait à sa droite la mer, et presque plus rien de la ville à sa gauche.

Que devenir? La campagne recommençait. A l'est, de grands plans inclinés de neige marquaient les larges versants de Radipole. Allait-il continuer ce voyage? allait-il avancer et rentrer dans les solitudes? allait-il reculer et rentrer dans les rues? que faire entre ces deux silences, la plaine muette et la ville sourde? lequel choisir de ces refus?

Il y a l'ancre de miséricorde, il y a aussi le regard de miséricorde. C'est ce regard que le pauvre petit désespéré jeta autour de lui.

Tout à coup il entendit une menace.

V

LA MISANTHROPIE FAIT DES SIENNES

On ne sait quel grincement étrange et alarmant vint dans cette ombre jusqu'à lui.

C'était de quoi reculer. Il avança.

A ceux que le silence consterne, un rugissement plaît.

Ce rictus féroce le rassura. Cette menace était une promesse. Il y avait là un être vivant et éveillé, fût-ce une bête fauve. Il marcha du côté d'où venait le grincement.

Il tourna un angle de mur, et, derrière, à la réverbération de la neige et de la mer, sorte de vaste éclairage sépulcral, il vit une chose qui était là comme abritée. C'était une charrette, à moins que ce ne fût une cabane. Il y avait des roues, c'était une voiture; et il y avait un toit, c'était une demeure. Du toit

sortait un tuyau, et du tuyau une fumée. Cette fumée était vermeille, ce qui semblait annoncer un assez bon feu à l'intérieur. À l'arrière, des gonds en saillie indiquaient une porte, et au centre de cette porte une ouverture carrée laissait voir de la lueur dans la cahute. Il approcha.

Ce qui avait grincé le sentit venir. Quand il fut près de la cahute, la menace devint furieuse. Ce n'était plus à un grondement qu'il avait affaire, mais à un hurlement. Il entendit un bruit sec, comme d'une chaîne violemment tendue, et brusquement, au-dessous de la porte, dans l'écartement des roues de derrière, deux rangées de dents aiguës et blanches apparurent.

En même temps qu'une gueule entre les roues, une tête passa par la lucarne.

--Paix là dit la tête.

La gueule se tut.

La tête reprit:

--Est-ce qu'il y a quelqu'un?

L'enfant répondit:

--Oui.

--Qui?

--Moi.

--Toi? qui ça d'où viens-tu?

--Je suis las, dit l'enfant.

--Quelle heure est-il?

--J'ai froid.

--Que fais-tu là?

--J'ai faim.

La tête répondit:

--Tout le monde ne peut pas être heureux comme un lord. Va-t-en.

La tête rentra, et le vasistas se ferma.

L'enfant courba le front, resserra entre ses bras la petite endormie et rassembla sa force pour se remettre en route. Il fit quelques pas et commença à s'éloigner.

Cependant, en même temps que la lucarne s'était fermée, la porte s'était ouverte. Un marche-pied s'était abaissé. La voix qui venait de parler à l'enfant cria du fond de la cahute avec colère:

--Eh bien, pourquoi n'entres-tu pas?

L'enfant se retourna.

--Entre donc, reprit la voix. Qui est-ce qui m'a donné un gânement comme cela, qui a faim et qui a froid, et qui n'entre pas?

L'enfant, à la fois repoussé et attiré, demeurait immobile.

La voix repartit:

--On te dit d'entrer, drôle!

Il se décida, et mit un pied sur le premier échelon de l'escalier.

Mais on gronda sous la voilure.

Il recula. La gueule ouverte reparut.

--Paix! cria la voix de l'homme.

La gueule rentra. Le grondement cessa.

--Monte, reprit l'homme.

L'enfant gravit péniblement les trois marches. Il était gêné par l'autre enfant, tellement engourdie, enveloppée et roulée dans le suroît qu'on ne distinguait rien d'elle, et que ce n'était qu'une petite masse informe.

Il franchit les trois marches, et, parvenu au seuil, s'arrêta.

Aucune chandelle ne brûlait dans la cahute, par économie de misère probablement. La baraque n'était éclairée que d'une rougeur faite par le soupirail d'un poêle de fonte où pétillait un feu de tourbe. Sur le poêle fumaient une écuelle et un pot contenant selon toute apparence quelque chose à manger. On en sentait la bonne odeur. Cette habitation était meublée d'un coffre, d'un escabeau, et d'une lanterne, point allumée, accrochée au plafond. Plus, aux cloisons, quelques planches sur tasseaux, et un décroche-moi-ça où pendaient des choses mélangées. Sur les planches et aux clous s'étagèrent des verreries, des cuivres, un alambic, un récipient assez semblable à ces vases à grener la cire qu'on appelle grelous, et une confusion d'objets bizarres auxquels l'enfant n'est pu rien comprendre, et qui était

une batterie de cuisine de chimiste. La cahute avait une forme oblongue, le poêle à l'aval. Ce n'était pas même une petite chambre, c'était à peine une grande boîte. Le dehors était plus clair par la neige que cet intérieur par le poêle. Tout dans la baraque était indistinct et trouble. Pourtant un reflet du feu sur le plafond permettait d'y lire cette inscription en gros caractères: URSUS, PHILOSOPHE.

L'enfant, en effet, faisait son entrée chez Homo et chez Ursus. On vient d'entendre gronder l'un et parler l'autre.

L'enfant, arrivé au seuil, aperçut près du poêle un homme long, glabre, maigre et vieux, vêtu en grisaille, qui était debout et dont le crâne chauve touchait le toit. Cet homme n'eût pu se hausser sur les pieds. La cahute était juste.

--Entre, dit l'homme, qui était Ursus.

L'enfant entra.

--Pose-là ton paquet.

L'enfant posa sur le coffre son fardeau, avec précaution, de crainte de l'effrayer et de le réveiller.

L'homme reprit:

--Comme tu mets ça là doucement! Ce ne serait pas pire quand ce serait une chaise. Est-ce que tu as peur de faire une fêlure à tes guenilles? Ah! l'abominable vaurien! dans les rues à cette heure-ci! Qui es-tu? Réponds. Mais non, je te défends de répondre. Allons au plus pressé; tu as froid, chauffe-toi.

Et il le poussa par les deux épaules devant le poêle.

--Es-tu assez mouillé! Es-tu assez glacé! S'il est permis d'entrer ainsi dans les maisons! Allons, âme-moi toutes ces pourritures, malfaiteur!

Et, d'une main, avec une brusquerie fébrile, il lui arracha ses haillons qui se déchirent en charpie, tandis que, de l'autre main, il décrochait d'un clou une chemise d'homme et une de ces jaquettes de tricot qu'on appelle encore aujourd'hui kiss-my-quick.

--Tiens, voilà des nippes.

Il choisit dans le tas un chiffon de laine et en frotta devant le feu les membres de l'enfant ébloui et défaillant, et qui, en cette minute de nudité chaude, crut voir et toucher le ciel. Les membres frottés, l'homme essuya les pieds.

--Allons, carcasse, tu n'as rien de gelé. J'étais assez hâte

pour avoir peur qu'il n'est quelque chose de gelé, les pattes de derrière ou de devant! Il ne sera pas perclus pour cette fois.
Rhabille-toi.

L'enfant endossa la chemise, et l'homme lui passa, pardessus, la jaquette de tricot.

--A présent...

L'homme avançâ du pied l'escabeau, y fit asseoir, toujours par une poussée aux épaules, le petit garçon, et lui montra de l'index l'écuelle qui fumait sur le poêle. Ce que l'enfant entrevoyait dans cette écuelle, c'était encore le ciel, c'est-à-dire une pomme de terre et du lard.

--Tu as faim, mange.

L'homme prit sur une planche une croûte de pain dur et une fourchette de fer, et les présenta à l'enfant. L'enfant hésita.

--Faut-il que je mette le couvert? dit l'homme.

Et il posa l'écuelle sur les genoux de l'enfant.

--Mords dans tout ça!

La faim l'emporta sur l'ahurissement. L'enfant se mit à manger. Le pauvre être d'aurait plutôt qu'il ne mangeait. Le bruit joyeux du pain croqué remplissait la cahute. L'homme bougonnait.

--Pas si vite, horrible goinfre! Est-il gourmand, ce gredin-là! Ces canailles qui ont faim mangent d'une façon révoltante. On n'a qu'à avoir souper un lord. J'ai vu dans ma vie des ducs manger. Ils ne mangent pas; c'est ça qui est noble. Ils boivent, par exemple. Allons, marcassin, empiffre-toi!

L'absence d'oreilles qui caractérise le ventre affamé faisait l'enfant peu sensible à cette violence d'épithètes, tempête d'ailleurs par la charité des actions, contresens à son profit. Pour l'instant, il était absorbé par ces deux urgences, et par ces deux extases, se réchauffer, manger.

Ursus poursuivait entre cuir et chair son imprécation en sourdine:

--J'ai vu le roi Jacques souper en personne dans le Banqueting House où l'on admire des peintures du fameux Rubens; sa majesté ne touchait à rien. Ce gueux-ci broute! Brouter, mot qui dérive de brute. Quelle idée ai-je eue de venir dans ce Weymouth, sept fois voué aux dieux infernaux! Je n'ai depuis ce matin rien vendu, j'ai parlé à la neige, j'ai joué de la flûte à l'ouragan, je n'ai pas empoché un farthing, et le soir il m'arrive des pauvres! Hideuse contrée! Il y a bataille, lutte et concours

entre les passants imbéciles et moi. Ils tâchent de ne me donner que des liards, je tâche de ne leur donner que des drogues. Eh bien, aujourd'hui, rien! pas un idiot dans le carrefour, pas un penny dans la caisse! Mange, boy de l'enfer! tords et croque! nous sommes dans un temps où rien n'égale le cynisme des pique-assiettes. Engraisse a mes dépens, parasite. Il est mieux qu'affamé, il est enragé, cet être-là Ce n'est pas de l'appétit, c'est de la férocity. Il est surmené par un virus rabique. Qui sait? il a peut-être la peste. As-tu la peste, brigand? S'il allait la donner àHomo! Ah mais, non! crevez, populace, mais je ne veux pas que mon loup meure. Ah ça, j'ai faim moi aussi. Je déclare que ceci est un incident désagréable. J'ai travaillé aujourd'hui très avant dans la nuit. Il y a des fois dans la vie qu'on est pressé. Je l'étais ce soir de manger. Je suis tout seul, je fais du feu, je n'ai qu'une pomme de terre, une croûte de pain, une bouchée de lard et une goutte de lait, je mets ça àchauffer, je me dis: bon! je m'imagine que je vais me repaître. Patatras! il faut que ce crocodile me tombe dans ce moment-là Il s'installe carrément entre ma nourriture et moi. Voilàmon rêfactoire dévasté. Mange, brochet, mange, requin, combien as-tu de rangs de dents dans la gorgamelle? bête, louveteau. Non, je retire le mol, respect aux loups. Engloutis ma pâture, boa! J'ai travaillé aujourd'hui, l'estomac vide, le gosier plaintif, le pancréas en détresse, les entrailles délabrées, très avant dans la nuit; ma récompense est de voir manger un autre. C'est égal, part àdeux. Il aura le pain, la pomme de terre et le lard, mais j'aurai le lait.

En ce moment un cri lamentable et prolongé s'éleva dans la cahute. L'homme dressa l'oreille.

--Tu cries maintenant, sycophante! Pourquoi cries-tu?

Le garçon se retourna. Il était évident qu'il ne criait pas. Il avait la bouche pleine.

Le cri ne s'interrompait pas.

L'homme alla au coffre.

--C'est donc le paquet qui gueule! Vallée de Josaphat! Voilàle paquet qui vocifère! Qu'est-ce qu'il a àcroasser, ton paquet?

Il déroula le suroît. Une tête d'enfant en sortit, la bouche ouverte et criant.

--Eh bien, qui va là? dit l'homme. Qu'est-ce que c'est? Il y en a un autre. Ça ne va donc pas finir? Qui vive? aux armes! Caporal, hors la garde! Deuxième patatras! Qu'est-ce que tu m'apportes là bandit? Tu vois bien qu'elle a soif. Allons, il faut qu'elle boive, celle-ci. Bon! je n'aurai pas même le lait àprésent.

Il prit dans un fouillis sur une planche un rouleau de linge à bandage, une éponge et une fiole, en murmurant avec frénésie:

--Damné pays!

Puis il considéra la petite.

--C'est une fille. Ça se reconnaît au glapissement. Elle est trempée, elle aussi.

Il arracha, comme il avait fait pour le garçon, les haillons dont elle était plutôt nue que vêtue, et il l'entortilla d'un lambeau indigent, mais propre et sec, de grosse toile. Ce rhabillage rapide et brusque exaspéra la petite fille.

--Elle miaule inexorablement, dit-il.

Il coupa avec ses dents un morceau allongé de l'éponge, déchira du rouleau un carré de linge, en tira un brin de fil, prit sur le pot où il y avait du lait, remplit de ce lait la fiole, introduisit à demi l'éponge dans le goulot, couvrit l'éponge avec le linge, ficela ce bouchon avec le fil, appliqua contre sa joue la fiole, pour s'assurer qu'elle n'était pas trop chaude, et saisit sous son bras gauche le maillot perdu qui continuait de crier.

--Allons, soupe, créature! prends-moi le téton.

Et il lui mit dans la bouche le goulot de la fiole.

La petite but avidement.

Il soutint la fiole à l'inclinaison voulut en grommelant:

--Ils sont tous les mêmes, les lâches! Quand ils ont ce qu'ils veulent, ils se taisent.

La petite avait bu si énergiquement et avait saisi avec tant d'emportement ce bout de sein offert par cette providence bourrue, qu'elle fut prise d'une quinte de toux.

--Tu vas t'étrangler, gronda Ursus. Une fille goulue aussi que celle-là

Il lui retira l'éponge qu'elle suçait, laissa la quinte s'apaiser, et lui replaça la fiole entre les lèvres, en disant:

--Tette, coureuse!

Cependant le garçon avait posé sa fourchette. Voir la petite boire lui faisait oublier de manger. Le moment d'auparavant, quand il mangeait, ce qu'il avait dans le regard, c'était de la satisfaction, maintenant c'était de la reconnaissance. Il

regardait la petite revivre. Cet achèvement de la résurrection commença par lui emplissant sa prunelle d'une réverbération ineffable. Ursus continuait entre ses gencives son mâchonnement de paroles courroucées. Le petit garçon par instant levait sur Ursus ses yeux humides de l'émotion indéfinissable qu'il éprouvait, sans pouvoir l'exprimer, le pauvre être rudoyé et attendri.

Ursus l'apostropha furieusement.

--Eh bien, mange donc!

--Et vous? dit l'enfant tout tremblant, et une larme dans la prunelle. Vous n'aurez rien?

--Veux-tu bien manger tout, engeance! Il n'y en a pas trop pour toi puisqu'il n'y en avait pas assez pour moi. L'enfant reprit sa fourchette, mais ne mangea point.

--Mange, vociféra Ursus. Est-ce qu'il s'agit de moi? Qui est-ce qui te parle de moi? Mauvais petit clerc pieds nus de la paroisse de Sans-le-Sou, je te dis de manger tout. Tu es ici pour manger, boire et dormir. Mange, sinon je te jette à la porte, toi et ta drôesse.

Le garçon, sur cette menace, se remit à manger. Il n'avait pas grand'chose à faire pour expédier ce qui restait dans l'écuelle.

Ursus murmura:

--'a joint mal, cet édifice, il vient du froid par les vitres.

Une vitre en effet avait été cassée à l'avant, par quelque cahot de la carriole, ou par quelque pierre de polisson. Ursus avait appliqué sur cette avarie une étoile de papier qui s'était décollée. La bise entra par là

Il s'était à demi assis sur le coffre. La petite, à la fois dans ses bras et sur ses genoux, suçait voluptueusement la bouteille avec cette somnolence bête des chérubins devant Dieu et des enfants devant la mamelle.

--Elle est soule, dit Ursus.

Et il reprit:

--Faites donc des sermons sur la tempérance!

Le vent arracha de la vitre l'emplâtre de papier qui vola à travers la cahute; mais ce n'était pas de quoi troubler les deux enfants occupés à naître.

Pendant que la petite buvait et que le petit mangeait, Ursus maigrissait.

--L'ivrognerie commence au maillot. Donnez-vous donc la peine d'Être l'ŒvŒque Tillotson et de tonner contre les excès de la boisson. Odieux vent coulis! Avec cela que mon poŒle est vieux. Il laisse Œchapper des bouffŒes de fumŒe à vous donner la trichiasis. On a l'inconvénient du froid et l'inconvénient du feu. On ne voit pas clair. L'Être que voici abuse de mon hospitalité. Eh bien, je n'ai pas encore pu distinguer le visage de ce mufle. Le confortable fait défaut çans. Par Jupiter, j'estime fortement les festins exquis dans les chambres bien closes. J'ai manqué ma vocation, j'ôttais nŒ pour Être sensuel. Le plus grand des sages est PhiloxŒnŒs qui souhaita d'avoir un cou de grue pour goûter plus longuement les plaisirs de la table. ZŒro de recette aujourd'hui! Rien vendu de la journée! Calamité. Habitants, laquais, et bourgeois, voilà le mŒdecin, voilà le mŒdecine. Tu perds ta peine, mon vieux. Remballe ta pharmacie. Tout le monde se porte bien ici. En voilà une ville maudite où personne n'est malade! Le ciel seul a la diarrhŒe. Quelle neige! Anaxagoras enseignait que la neige est noire. Il avait raison, froideur Œtant noirceur. La glace, c'est la nuit. Quelle bourrasque! Je me reprŒsente l'agrŒment de ceux qui sont en mer. L'ouragan, c'est le passage des satans, c'est le hurvari des brucolaques galopant et roulant, tŒte bŒche, au-dessus de nos boîtes osseuses. Dans la nuŒe, celui-ci a une queue, celui-là des cornes, celui-là une flamme pour langue, cet autre a des griffes aux ailes, cet autre a une bedaine de lord-chancelier, cet autre a une caboche d'acadŒmicien, on distingue une forme dans chaque bruit. A vent nouveau, dŒmon différent; l'oreille Œcoule, l'oeil voit, le fracas est une figure. Parbleu, il y a des gens en mer, c'est Œvident. Mes amis, tirez-vous de la tempŒte, j'ai assez à faire de me tirer de la vie. Ah çà, est-ce que je tiens auberge, moi? Pourquoi est-ce que j'ai des arrivages de voyageurs? La dŒtresse universelle a des Œclaboussures jusque dans ma pauvreté. Il me tombe dans ma cabane des gouttes hideuses de la grande boue humaine. Je suis livré à la voracité des passants. Je suis une proie. La proie des meurt-de-faim. L'hiver, la nuit, une cahute de carton, un malheureux ami dessous, et dehors la tempŒte, une pomme de terre, du feu gros comme le poing, des parasites, le vent pŒnŒtrant par toutes les fentes, pas le sou, et des paquets qui se mettent à boyer. On les ouvre, on trouve dedans des gueuses. Si c'est là un sort! J'ajoute que les lois sont violŒes. Ah! vagabond avec ta vagabonde, malicieux pick-pocket, avorton mal intentionné, ah! tu circules dans les rues passŒ le couvre-feu! Si notre bon roi le savait, c'est lui qui te ferait joliment flanquer dans un cul de basse-fosse pour t'apprendre! Monsieur se promŒne la nuit avec Mademoiselle! Par quinze degrés de froid, nu-tŒte, nu-pieds! sache que c'est dŒfendu. Il y a des rŒglements et ordonnances, factieux! les vagabonds sont punis, les honnŒtes gens qui ont des maisons à eux sont gardŒs et protégŒs, les rois sont les pŒres du peuple. Je suis domiciliŒ, moi! Tu aurais ŒtŒ fouettŒ en place publique, si l'on t'avait rencontrŒ, et c'est ŒtŒ bien fait. Il faut de l'ordre dans un

État policé. Moi j'ai eu tort de ne pas te dénoncer au constable. Mais je suis comme cela, je comprends le bien, et je fais le mal. Ah! le ruffian! m'arriver dans cet État-là Je ne me suis pas aperçu de leur neige en entrant, ça a fondu. Et voilà toute ma maison mouillée. J'ai l'inondation chez moi. Il faudra brûler un charbon impossible pour sécher ce lac. Du charbon à douze farthings le dénerel! Comment allons-nous faire pour tenir trois dans cette baraque? Maintenant c'est fini, j'entre dans la nursery, je vais avoir chez moi en sevrage l'avenir de la gueuserie d'Angleterre. J'aurai pour emploi, office et fonction de dégrossir les foetus mal accouchés de la grande coquine Misère, de perfectionner la laideur des gibiers de potence en bas âge, et de donner aux jeunes filous des formes de philosophe! La langue de l'ours est l'œbauchoir de Dieu. Et dire que, si je n'avais pas été depuis trente ans grugé par des espèces de cette sorte, je serais riche, Homo serait gras, j'aurais un cabinet de médecine plein de raretés, des instruments de chirurgie autant que le docteur Linacre, chirurgien du roi Henri VIII, divers animaux de tous genres, des momies d'Égypte, et autres choses semblables! Je serais du collège des Docteurs, et j'aurais le droit d'user de la bibliothèque bâie en 1652 par le célèbre Harvey, et d'aller travailler dans la lanterne du dôme d'où l'on découvre toute la ville de Londres! Je pourrais continuer mes calculs sur l'offuscation solaire, et prouver qu'une vapeur caligineuse sort de l'astre. C'est l'opinion de Jean Kepler, qui naquit un an avant la Saint-Barthélemy, et qui fut mathématicien de l'empereur. Le soleil est une cheminée qui fume quelquefois. Mon poêle aussi. Mon poêle ne vaut pas mieux que le soleil. Oui, j'eusse fait fortune, mon personnage serait autre, je ne serais pas trivial, je n'avilirais point la science dans les carrefours. Car le peuple n'est pas digne de la doctrine, le peuple n'étant qu'une multitude d'insensés, qu'un mélange confus de toutes sortes d'âges, de sexes, d'humeurs et de conditions, que les sages de tous les temps n'ont point hésité à mépriser, et dont les plus modérés, dans leur justice, détestent l'extravagance et la fureur. Ah! je suis ennuyé de ce qui existe. Après cela on ne vit pas longtemps. C'est vite fait, la vie humaine. Hé bien non, c'est long. Par intervalles, pour que nous ne nous décourageons pas, pour que nous ayons la stupidité de consentir à être, et pour que nous ne profitons pas des magnifiques occasions de nous pendre que nous offrent toutes les cordes et tous les clous, la nature a l'air de prendre un peu soin de l'homme. Pas cette nuit pourtant. Elle fait pousser le blé, elle fait mûrir le raisin, elle fait chanter le rossignol, celle surnoise de nature. De temps en temps un rayon d'aurore, ou un verre de gin, c'est là ce qu'on appelle le bonheur. Une mince bordure de bien autour de l'immense suaire du mal. Nous avons une destinée dont le diable a fait l'œuvre et dont Dieu a fait l'ourlet. En attendant, tu m'as mangé mon souper, voleur!

Cependant le nourrisson, qu'il tenait toujours entre ses bras, et très doucement tout en faisant rage, refermait vaguement les yeux, signe de plénitude. Ursus examina la fiole, et grogna:

--Elle a tout bu, l'effront e!

Il se dressa et, soutenant la petite du bras gauche, de la main droite il souleva le couvercle du coffre, et tira de l'int rieur une peau d'ours, ce qu'il appelait, on s'en souvient, sa «vraie peau».

Tout en ex cutant ce travail, il entendait l'autre enfant manger, et il le regardait de travers.

--Ce sera une besogne s'il faut d sormais que je nourrisse ce glouton en croissance! Ce sera un ver solitaire que j'aurai dans le ventre de mon industrie.

Il  tala, toujours d'un seul bras, et de son mieux, la peau d'ours sur le coffre, avec des efforts de coude et des ménagements de mouvements pour ne point secouer le commencement de sommeil de la petite fille. Puis il la déposa sur la fourrure, du côté le plus proche du feu.

Cela fait, il mit la fiole vide sur le poêle, et s' cria:

--C'est moi qui ai soif!

Il regarda dans le pot; il y restait quelques bonnes gorgées de lait; il approcha le pot de ses l vres. Au moment où il allait boire, son oeil tomba sur la petite fille. Il remit le pot sur le poêle, prit la fiole, la déboucha, y vida ce qui restait de lait, juste assez pour l'emplir, remplaça l' ponge, et reficela le linge sur l' ponge autour du goulot.

--J'ai tout de même faim et soif, reprit-il.

Et il ajouta:

--Quand on ne peut pas manger du pain, on boit de l'eau. On entrevoyait derri re le poêle une cruche  gueul e. Il la prit et la pr senta au gar on:

--Veux-tu boire?

L'enfant but, et se remit à manger.

Ursus ressaisit la cruche et la porta  sa bouche. La température de l'eau qu'elle contenait avait été inégalement modifiée par le voisinage du poêle. Il avala quelques gorgées, et fit une grimace.

--Eau prétendue pure, tu ressembles aux faux amis. Tu es tiède en dessus et froide en dessous.

Cependant le gar on avait fini de souper. L'écuelle  tait mieux

que vidøe, elle øtait nettoyøe. Il ramassait et mangeait, pensif, quelques miettes de pain øpares dans les plis du tricot, sur ses genoux.

Ursus se tourna vers lui.

--Ce n'est pas tout ça. Maintenant, à nous deux. La bouche n'est pas faite que pour manger, elle est faite pour parler. A prøsent que tu es røchauffø et gavø, animal, prends garde à toi, tu vas røpondre à mes questions. D'oø viens-tu?

L'enfant røpondit:

--Je ne sais pas.

--Comment, tu ne sais pas?

--J'ai øtø abandonnø ce soir au bord de la mer.

--Ah! le chenapan! Comment t'appelles-tu? Il est si mauvais sujet qu'il en vient à Ètre abandonnø par ses parents.

--Je n'ai pas de parents.

--Rends-toi un peu compte de mes goøts, el fais attention que je n'aime point qu'on me chante des chansons qui sont des contes. Tu as des parents, puisque tu as ta soeur.

--Ce n'est pas ma soeur.

--Ce n'est pas ta soeur?

--Non.

--Qu'est-cc que c'est alors?

--C'est une petite que j'ai trouvøe.

--Trouvøe!

--Oui.

--Comment! tu as ramassø ça?

--Oui.

--Oø? si tu mens, je t'extermine.

--Sur une femme qui øtait morte dans la neige.

--Quand?

--Il y a une heure.

--Oø?

--A une lieue d'ici.

Les arcades frontales d'Ursus se plissèrent et prirent cette forme aiguë qui caractérise l'émotion des sourcils d'un philosophe.

--Morte! en voilà une qui est heureuse! Il faut l'y laisser, dans sa neige. Elle y est bien. De quel côté?

--Du côté de la mer.

--As-tu passé le pont?

--Oui.

Ursus ouvrit la lucarne de l'arrière et examina le dehors. Le temps ne s'était pas amélioré. La neige tombait épaisse et lugubre.

Il referma le volet.

Il alla à la vitre cassée, il boucha le trou avec un chiffon, il remit de la tourbe dans le poêle, il déploya le plus largement qu'il put la peau d'ours sur le coffre, prit un gros livre qu'il avait dans un coin et le mit sous le chevet pour servir d'oreiller, et plaça sur ce traversin la tête de la petite endormie.

Il se tourna vers le garçon.

--Couche-toi là

L'enfant obéit et s'étendit de tout son long avec la petite.

Ursus roula la peau d'ours autour des deux enfants, et la borda sous leurs pieds.

Il atteignit sur une planche, et se noua autour du corps une ceinture de toile à grosse poche contenant probablement une trousse de chirurgien et des flacons d'élixirs.

Puis il décrocha du plafond la lanterne, et l'alluma. C'était une lanterne sourde. En s'allumant, elle laissa les enfants dans l'obscurité.

Ursus entre-bailla la porte et dit:

--Je sors. N'ayez pas peur. Je vais revenir. Dormez.

Et, abaissant le marchepied, il cria:

--Homo!

Un grondement tendre lui répondit. Ursus, la lanterne à la main, descendit, le marchepied remonta, la porte se referma. Les enfants demeurèrent seuls. Du dehors, une voix, qui était la voix d'Ursus, demanda:

--Boy qui viens de me manger mon souper!--dis donc, tu ne dors pas encore?

--Non, répondit le garçon.

--Eh bien! si elle beugle, tu lui donneras le reste du lait.

On entendit un cliquetis de chaîne d'or, et le bruit d'un pas d'homme, compliqué d'un pas de bête, qui s'éloignait.

Quelques instants après, les deux enfants dormaient profondément.

C'était on ne sait quel ineffable mélange d'haleines; plus que la chasteté, l'ignorance; une nuit de noces avant le sexe. Le petit garçon et la petite fille, nus et tête à tête, eurent pendant ces heures silencieuses la promiscuité saphirique de l'ombre; la quantité de songe possible à cet âge flottait de l'un à l'autre; il y avait probablement sous leurs paupières fermées de la lumière d'étoile; si le mot mariage n'est pas ici disproportionné, ils étaient mari et femme de la façon dont on est ange. De telles innocences dans de telles ténèbres, une telle pureté dans un tel embrassement, ces anticipations sur le ciel ne sont possibles qu'à l'enfance, et aucune immensité n'approche de cette grandeur des petits. De tous les gouffres celui-ci est le plus profond. La perpétuité formidable d'un mort enchaîné hors de la vie, l'énorme acharnement de l'océan sur un naufrage, la vaste blancheur de la neige recouvrant des formes ensevelies, n'égaleront pas en pathétique deux bouches d'enfants qui se touchent divinement dans le sommeil, et dont la rencontre n'est pas même un baiser. Fiançailles peut-être; peut-être catastrophe. L'ignorance pèse sur cette juxtaposition. Cela est charmant; qui sait si ce n'est pas effrayant? on se sent le cœur serré. L'innocence est plus suprême que la vertu. L'innocence est faite d'obscurité sacrée. Ils dormaient. Ils étaient paisibles. Ils avaient chaud. La nudité des corps entrelacés amalgamait la virginité des âmes. Ils étaient là comme dans le nid de l'abîme.

VI

LE RÉVEIL

Le jour commence par Œtre sinistre. Une blancheur triste entra dans la cahute. C'Œtait l'aube glaciale. Ce blŒmissement, qui Œbauche en rŒalitŒ funŁbre le relief des choses frappŒes d'apparence spectrale par la nuit, n'Œveilla pas les enfants, Œtroitement endormis. La cahute Œtait chaude. On entendait leurs deux respirations alternant comme deux ondes tranquilles. Il n'y avait plus d'ouragan dehors. Le clair du crŒpuscule prenait lentement possession de l'horizon. Les constellations s'Œteignaient comme des chandelles soufflŒes l'une aprŁs l'autre. Il n'y avait plus que la rŒsistance de quelques grosses Œtoiles. Le profond chant de l'infini sortait de la mer.

Le poŒle n'Œtait pas tout Āfait Œteint. Le petit jour devenait peu Āpeu le grand jour. Le garŁon dormait moins que la fille. Il y avait en lui du veilleur et du gardien. A un rayon plus vif que les autres qui traversa la vitre, il ouvrit les yeux; le sommeil de l'enfance s'achŁve en oubli; il demeura dans un demi-assoupissement, sans savoir oŒ il Œtait, ni ce qu'il avait prŁs de lui, sans faire effort pour se souvenir, regardant au plafond, et se composant un vague travail de rŒverie avec les lettres de l'inscription _Ursus, philosophe_, qu'il examinait sans les dŒchiffrer, car il ne savait pas lire.

Un bruit de serrure fouillŒe par une clef lui fit dresser le cou.

La porte tourna, le marchepied bascula. Ursus revenait. Il monta les trois degrŒs, sa lanterne Œteinte Ā la main.

En mŒme temps un piŒtinement de quatre pattes escalada lestement le marchepied. C'Œtait Homo, suivant Ursus, et, lui aussi, rentrant chez lui.

Le garŁon rŒveillŒ eut un certain sursaut.

Le loup, probablement en appŒtit, avait un rictus matinal qui montrait toutes ses dents, trŁs blanches.

Il s'arrŒta Ā demi-montŒe et posa ses deux pattes de devant dans la cahute, les deux coudes sur le seuil comme un prŒcheur au bord de la chaire. Il flaira Ā distance le coffre qu'il n'Œtait pas accoutumŒ Ā avoir habitŒ de cette faŁon. Son buste de loup, encadrŒ par la porte, se dessinait en noir sur la clartŒ du matin. Il se dŒcida, et fit son entrŒe.

Le garŁon, en voyant le loup dans la cahute, sortit de la peau d'ours, se leva et se plaŁa debout devant la petite, plus endormie que jamais.

Ursus venait de raccrocher la lanterne au clou du plafond. Il dŒboucla silencieusement et avec une lenteur machinale sa ceinture oŒ Œtait sa trousse, et la remit sur une planche. Il ne regardait rien et semblait ne rien voir. Sa prunelle Œtait vitreuse. Quelque chose de profond remuait dans son esprit. Sa

pensØe enfin se fit jour, comme d'ordinaire, par une vive sortie de paroles. Il s'Øcria:

--DØcidØment heureuse! Morte, bien morte. Il s'accroupit, et remit une pelletØe de scories dans le poØe, et, tout en fourgonnant la tourbe, il grommela:

--J'ai eu de la peine à la trouver. La malice inconnue l'avail fourrØe sous deux pieds de neige. Sans Homo, qui voit aussi clair avec son nez que Christophe Colomb avec son esprit, je serais encore là à patauger dans l'avalanche et à jouer à cache-cache avec la mort. Diogène prenait sa lanterne et cherchait un homme, j'ai pris ma lanterne et j'ai cherchØ une femme; il a trouvØ le sarcasme, j'ai trouvØ le deuil. Comme elle Øtait froide! J'ai touchØ la main, une pierre. Quel silence dans les yeux! Comment peut-on Øtre assez bØte pour mourir en laissant un enfant derriØre soi! Ça ne va pas Øtre commode à prØsent de tenir trois dans cette boîte-ci. Quelle tuile! Voilà que j'ai de la famille à prØsent! Fille et garçon.

Tandis qu'Ursus parlait, Homo s'Øtait glissØ prØs du poØe. La main de la petite endormie pendait entre le poØe et le coffre. Le loup se mit à lØcher cette main.

Il la lØchait si doucement que la petite ne s'Øveilla pas.

Ursus se retourna.

--Bien, Homo. Je serai le pØre et tu seras l'oncle. Puis il reprit sa besogne de philosophe d'arranger le feu, sans interrompre son _aparte_.

--Adoption. C'est dit. D'ailleurs Homo veut bien.

Il se redressa.

--Je voudrais savoir qui est responsable de cette morte. Sont-ce les hommes? ou...

Son oeil regarda en l'air, mais au delà du plafond, et sa bouche murmura:

--Est-ce toi?

Puis son front s'abaissa comme sous un poids, et il reprit:

--La nuit a pris la peine de tuer cette femme.

Son regard, en se relevant, rencontra le visage du garçon rØveillØ qui l'Øcoutait, Ursus l'interpella brusquement:

--Qu'as-tu à rire?

Le garçon répondit:

--Je ne ris pas.

Ursus eut une sorte de secousse, l'examina fixement et en silence pendant quelques instants, et dit:

--Alors tu es terrible.

L'intérieur de la cahute dans la nuit était si peu éclairé qu'Ursus n'avait pas encore vu la face du garçon. Le grand jour la lui montrait.

Il posa les deux paumes de ses mains sur les deux épaules de l'enfant, considéra encore avec une attention de plus en plus poignante son visage, et lui cria:

--Ne ris donc plus!

--Je ne ris pas, dit l'enfant.

Ursus eut un tremblement de la tête aux pieds.

--Tu ris, te dis-je.

Puis secouant l'enfant avec une étreinte qui était de la fureur si elle n'était de la pitié, il lui demanda violemment:

--Qui est-ce qui t'a fait cela?

L'enfant répondit:

--Je ne sais ce que vous voulez dire.

Ursus reprit:

--Depuis quand as-tu ce rire?

--J'ai toujours été ainsi, dit l'enfant.

Ursus se tourna vers le coffre en disant à demi-voix:

--Je croyais que ce travail-là se faisait plus.

Il prit au chevet, très doucement pour ne pas la réveiller, le livre qu'il avait mis comme oreiller sous la tête de la petite.

--Voyons Conquest, murmura-t-il.

C'était une liasse in-folio, reliée en parchemin mou. Il la feuilleta du pouce, s'arrêta à une page, ouvrit le livre tout grand sur le poêle, et lut:

--... _De Denasatis_--C'est ici.

Et il continua:

--_Bucca fissa usque ad aures, genzavis denudatis, nasoque murdridato, masca eris, et ridebis semper_.

--C'est bien cela.

Et il replaça le livre sur une des planches en grommelant:

--Aventure dont l'approfondissement serait malsain. Restons à la surface. Ris, mon garçon.

La petite fille se rèveilla. Son bonjour fut un cri.

--Allons, nourrice, donne le sein, dit Ursus.

La petite s'ôtait dressée sur son sôtant. Ursus prit sur le poêle la fiole, et la lui donna à sucer.

En ce moment le soleil se levait. Il ôtait à fleur de l'horizon. Son rayon rouge entrant par la vitre et frappait de face le visage de la petite fille tourné vers lui. Les prunelles de l'enfant fixées sur le soleil réfléchissaient comme deux miroirs cette rondeur pourpre. Les prunelles restaient immobiles, les paupières aussi.

--Tiens, dit Ursus, elle est aveugle.

DEUXIEME PARTIE

PAR ORDRE DU ROI

LIVRE PREMIER

ÉTERNELLE PRÉSENCE DU PASSÉ

LES HOMMES REFLÈTENT L'HOMME

I

LORD CLANCHARLIE

Il y avait dans ces temps-là un vieux souvenir.

Ce souvenir était lord Linnaeus Clancharlie.

Le baron Linnaeus Clancharlie, contemporain de Cromwell, était un des pairs d'Angleterre, peu nombreux, hâtons-nous de le dire, qui avaient accepté la république. Cette acceptation pouvait avoir sa raison d'être, et s'explique à la rigueur, puisque la république avait momentanément triomphé. Il était tout simple que lord Clancharlie demeurât du parti de la république, tant que la république avait eu le dessus. Mais, après la clôture de la révolution et la chute du gouvernement parlementaire, lord Clancharlie avait persisté. Il était aisé au noble patricien de rentrer dans la chambre haute reconstituée, les repentirs étant toujours bien reçus des restaurations, et Charles II étant bon prince à ceux qui revenaient à lui; mais lord Clancharlie n'avait pas compris ce qu'on doit aux événements. Pendant que la nation couvrait d'acclamations le roi, reprenant possession de l'Angleterre, pendant que l'unanimité prononçait son verdict, pendant que s'accomplissait la salutation du peuple à la monarchie, pendant que la dynastie se relevait au milieu d'une palinodie glorieuse et triomphale, à l'instant où le passé devenait l'avenir et où l'avenir devenait le passé, ce lord était resté réfractaire. Il avait détourné la tête de toute cette allégresse; il s'était volontairement exilé; pouvant être pair, il avait mieux aimé être proscrit; et les années s'étaient écoulées ainsi; il avait vieilli dans cette fidélité à la république morte. Aussi était-il couvert du ridicule qui s'attache naturellement à cette sorte d'enfantillage.

Il s'était retiré en Suisse. Il habitait une espèce de haute mesure au bord du lac de Genève. Il s'était choisi cette demeure dans le plus âpre recoin du lac, entre Chillon où est le cachot de Bonnard, et Vevey où est le tombeau de Ludlow. Les Alpes s'élevaient, pleines de crépuscules, de souffles et de nuées, l'enveloppaient; et il vivait là perdu dans ces grandes ténèbres qui tombent des montagnes. Il était rare qu'un passant le rencontrât. Cet homme était hors de son pays, presque hors de son siècle. En ce moment, pour ceux qui étaient au courant et qui connaissaient les affaires du temps, aucune résistance aux conjonctures n'était justifiable. L'Angleterre était heureuse; une restauration est une réconciliation d'époux; prince et nation ont cessé de faire lit à part; rien de plus gracieux et de plus riant; la Grande-Bretagne rayonnait; avoir un roi, c'est beaucoup, mais de plus on avait un charmant roi; Charles II était aimable, homme de plaisir et de gouvernement, et grand à la suite de Louis XIV; c'était un gentleman et un gentilhomme; Charles II

Øtait admirØ de ses sujets; il avait fait la guerre de Hanovre, sachant certainement pourquoi, mais le sachant tout seul; il avait vendu Dunkerque à la France, opØration de haute politique; les pairs dØmocrates, desquels Chamberlayne a dit: «La maudite rØpublique infecta avec son haleine puante plusieurs de la haute noblesse», avaient eu le bon sens de se rendre à l'Øvidence, d'Øtre de leur Øpoque, et de reprendre leur siLge à la noble chambre; il leur avait suffi pour cela de prØter au roi le serment d'allØgeance. Quand on songeait à toutes ces rØalitØs, à ce beau rLgne, à cet excellent roi, à ces augustes princes rendus par la misØricorde divine à l'amour des peuples; quand on se disait que des personnages considØrables, tels que Monk, et plus tard Jeffreys, s'Øtaient ralliØs au trØne, qu'ils avaient ØtØ justement rØcompensØs de leur loyautØ et de leur zLle par les plus magnifiques charges et par les fonctions les plus lucratives, que lord Clancharlie ne pouvait l'ignorer, qu'il n'eut tenu qu'à lui d'Øtre glorieusement assis à cØ d'eux dans les honneurs, que l'Angleterre Øtait remontØe, grâce à son roi, au sommet de la prospØritØ, que Londres n'Øtait que fØtes et carrousels, que tout le monde Øtait opulent et enthousiasmØ, que la cour Øtait galante, gaie et superbe; si, par hasard, loin de ces splendeurs, dans on ne sait quel demi-jour lugubre ressemblant à la tombØe de la nuit, on apercevait ce vieillard vØtu des mØmes habits que le peuple, pâe, distrait, courbØ, probablement du cØ de la tombe, debout au bord du lac, à peine attentif à la tempØte et à l'hiver, marchant comme au hasard, l'oeil fixe, ses cheveux blancs secouØs par le vent de l'ombre, silencieux, solitaire, pensif, il Øtait difficile de ne pas sourire.

Sorte de silhouette d'un fou.

En songeant à lord Clancharlie, à ce qu'il aurait pu Øtre et à ce qu'il Øtait, sourire Øtait de l'indulgence. Quelques-uns riaient tout haut. D'autres s'indignaient.

On comprend que les hommes sØrieux fussent choquØs par une telle insolence d'isolement.

Circonstance attØnuante: lord Clancharlie n'avait jamais eu d'esprit. Tout le monde en tombait d'accord.

II

Il est dØsagrØable de voir les gens pratiquer l'obstination. On n'aime pas ces faØons de RØgulus, et dans l'opinion publique quelque ironie en rØsulte.

Ces opiniâretØs ressemblent à des reproches, et l'on a raison d'en rire.

Et puis, en somme, ces entêtements, ces escarpements, sont-ce des vertus? N'y a-t-il pas dans ces affiches excessives d'abnégation et d'honneur beaucoup d'ostentation? C'est plutôt parade qu'autre chose. Pourquoi ces exagérations de solitude et d'exil? Ne rien outrer est la maxime du sage. Faites de l'opposition, soit; blâmez si vous voulez, mais d'œcément, et tout en criant vive le roi! La vraie vertu, c'est d'être raisonnable. Ce qui tombe a dû tomber, ce qui réussit a dû réussir. La providence a ses motifs; elle couronne qui le mérite. Avez-vous la prétention de vous y connaître mieux qu'elle? Quand les circonstances ont prononcé, quand un régime a remplacé l'autre, quand la défection du vrai et du faux s'est faite par le succès, ici la catastrophe, là le triomphe, aucun doute n'est plus possible, l'honnête homme se rallie à ce qui a prévalu, et, quoique cela soit utile à sa fortune et à sa famille, sans se laisser influencer par cette considération, et ne songeant qu'à la chose publique, il est main-forte au vainqueur.

Que deviendrait l'État si personne ne consentait à servir? Tout s'arrêterait donc? Garder sa place est d'un bon citoyen. Sachez sacrifier vos préférences secrètes. Les emplois veulent être tenus. Il faut bien que quelqu'un se dévoue, être fidèle aux fonctions publiques est une fidélité. La retraite des fonctionnaires serait la paralysie de l'État. Vous vous bannissez, c'est pitoyable. Est-ce un exemple? quelle vanité! Est-ce un défi? quelle audace! Quel personnage vous croyez-vous donc? Apprenez que nous vous valons. Nous ne désertons pas, nous. Si nous voulions, nous aussi, nous serions intraitables et indomptables, et nous ferions de pires choses que vous. Mais nous aimons mieux être des gens intelligents. Parce que je suis Trimalcion, vous ne me croyez, pas capable d'être Caton! Allons donc!

III

Jamais situation ne fut plus nette et plus décisive que celle de 1660. Jamais la conduite à tenir n'avait été plus clairement indiquée à un bon esprit.

L'Angleterre était hors de Cromwell. Sous la république beaucoup de faits irréguliers s'étaient produits. On avait créé la suprématie britannique; on avait, avec l'aide de la guerre de Trente ans, dominé l'Allemagne, avec l'aide de la Fronde, abaissé la France, avec l'aide du duc de Bragance, amoindri l'Espagne. Cromwell avait domestiqué Mazarin; dans les traités, le protecteur d'Angleterre signait au-dessus du roi de France; on avait mis les Provinces-Unies à l'amende de huit millions, molesté Alger et Tunis, conquis la Jamaïque, humilié Lisbonne, suscité dans Barcelone la rivalité française, et dans Naples

Masaniello; on avait amarré le Portugal à l'Angleterre; on avait fait, de Gibraltar à Candie, un balayage des barbaresques; on avait fondé la domination maritime sous ces deux formes, la victoire et le commerce; le 10 août 1653, l'homme des trente-trois batailles gagnées, le vieil amiral qui se qualifiait _Grand-père des matelots_, ce Martin Hapertz Tromp, qui avait battu la flotte espagnole, avait été détruit par la flotte anglaise; on avait retiré l'Atlantique à la marine espagnole, le Pacifique à la marine hollandaise, la Méditerranée à la marine vénitienne, et, par l'acte de navigation, on avait pris possession du littoral universel; par l'océan on tenait le monde; le pavillon hollandais saluait humblement en mer le pavillon britannique; la France, dans la personne de l'ambassadeur Mancini, faisait des génuflexions à Olivier Cromwell; ce Cromwell jouait de Calais et de Dunkerque comme de deux volants sur une raquette; on avait fait trembler le continent, dicté la paix, décrété la guerre, mis sur tous les faits le drapeau anglais; le seul régiment des cœurs-de-fer du protecteur pesait dans la terreur de l'Europe autant qu'une armée; Cromwell disait: _Je veux qu'on respecte la république anglaise comme on a respecté la république romaine_; il n'y avait plus rien de sacré; la parole était libre, la presse était libre; on disait en pleine rue ce qu'on voulait; on imprimait sans contrôle ni censure ce qu'on voulait; l'équilibre des trônes avait été rompu; tout l'ordre monarchique européen, dont les Stuarts faisaient partie, avait été bouleversé... Enfin, on était sorti de cet odieux régime, et l'Angleterre avait son pardon.

Charles II, indulgent, avait donné la Déclaration de Bréda. Il avait octroyé à l'Angleterre l'oubli de cette époque où le fils d'un brasseur de Huntingdon mettait le pied sur la tête de Louis XIV. L'Angleterre faisait son mea culpa, et respirait. L'épanouissement des cœurs, nous venons de le dire, était complet; les gibets des régicides s'ajoutant à la joie universelle. Une restauration est un sourire; mais un peu de potence ne messie pas, et il faut satisfaire la conscience publique. L'esprit d'indiscipline s'était dissipé, la loyauté se reconstituait. Trente de bons sujets était désormais l'ambition unique. On était revenu des folies de la politique; on bafouait la révolution, on raillait la république et ces temps singuliers où l'on avait toujours de grands mots à la bouche, _Droit, Liberté, Progrès_; on riait de ces emphases. Le retour au bon sens était admirable; l'Angleterre avait rêvé. Quel bonheur d'être hors de ces égarements! Y a-t-il rien de plus insensé? Où en serait-on si le premier venu avait des droits? Se figure-t-on tout le monde gouvernant? S'imagine-t-on la cité mené par les citoyens? Les citoyens sont un attelage, et l'attelage n'est pas le cocher. Mettre aux voix, c'est jeter aux vents. Voulez-vous faire flotter les États comme les nuées? Le désordre ne construit pas l'ordre. Si le chaos est l'architecte, l'édifice sera Babel. Et puis quelle tyrannie que cette prétendue liberté! Je veux m'amuser, moi, et non gouverner. Voter m'ennuie; je veux danser. Quelle providence qu'un prince

qui se charge de tout! Certes ce roi est g n reux de se donner pour nous cette peine! Et puis, il est élevé làdedans, il sait ce que c'est. C'est son affaire. La paix, la guerre, la l gislation, les finances, est-ce que cela regarde les peuples? Sans doute il faut que le peuple paie, sans doute il faut que le peuple serve, mais cela doit lui suffire. Une part lui est faite dans la politique; c'est de lui que sortent les deux forces de l'état, l'armée et le budget.  tre contribuable, et être soldat, est-ce que ce n'est pas assez? Qu'a-t-il besoin d'autre chose? il est le bras militaire, il est le bras financier. R le magnifique. On r gne pour lui. Il faut bien qu'il rétribue ce service. Impôt et liste civile sont des salaires acquittés par les peuples et gagnés par les princes. Le peuple donne son sang et son argent, moyennant quoi on le m ne. Vouloir se conduire lui-même, quelle id e bizarre! un guide lui est n cessaire.  tant ignorant, le peuple est aveugle. Est-ce que l'aveugle n'a pas un chien? Seulement, pour le peuple, c'est un lion, le roi, qui consent à être le chien. Que de bonté! Mais pourquoi le peuple est-il ignorant? Parce qu'il faut qu'il le soit. L'ignorance est gardienne de la vertu.   il n'y a pas de perspectives, il n'y a pas d'ambitions; l'ignorant est dans une nuit utile, qui, supprimant le regard, supprime les convoitises. De là l'innocence. Qui lit pense, qui pense raisonne. Ne pas raisonner, c'est le devoir; c'est aussi le bonheur. Ces v rit s sont incontestables. La soci t  est assise dessus.

Ainsi s' taient rétablies les saines doctrines sociales en Angleterre. Ainsi la nation s'était réhabilitée. En même temps on revenait à la belle litt rature. On dédaignait Shakespeare et l'on admirait Dryden. _Dryden est le plus grand po te de l'Angleterre et du si cle_, disait Atterbury le traducteur d'_Achitophel_, C'était l' poque où M. Huet,  v que d'Avranches,  crivait à Saumaise qui avait fait à l'auteur du _Paradis perdu_ l'honneur de le réfuter et de l'injurier:--_Comment pouvez-vous vous occuper de si peu de chose que ce Milton?_ Tout renaissait, tout reprenait sa place. Dryden en haut, Shakespeare en bas, Charles II sur le trône, Cromwell au gibet. L'Angleterre se relevait des hontes et des extravagances du passé. C'est un grand bonheur pour les nations d'être ramenées par la monarchie au bon ordre dans l'état et au bon goût dans les lettres.

Que de tels bienfaits pussent  tre méconnus, cela est difficile à croire. Tourner le dos à Charles II, récompenser par de l'ingratitude la magnanimité qu'il avait eue de remonter sur le trône, n'était-ce pas abominable? Lord Linnaeus Clancharlie avait fait aux honn tes gens ce chagrin. Boudier le bonheur de sa patrie, quelle aberration!

On sait qu'en 1650 le parlement avait décrété cette rédaction:--_Je promets de demeurer fid le à la r publique, sans roi, sans souverain, sans seigneur_.--Sous pr texte qu'il avait prêté ce serment monstrueux, lord Clancharlie vivait hors du royaume, et, en pr sence de la f licit  générale, se croyait le

droit d'Être triste. Il avait la sombre estime de ce qui n'ôtait plus; attache bizarre à des choses øvanouies.

L'excuser øtait impossible; les plus bienveillants l'abandonnaient. Ses amis lui avaient fait longtemps l'honneur de croire qu'il n'ôtait entrø dans les rangs røpublicains que pour voir de plus prŁs les døfauts de la cuirasse de la røpublique, et pour la frapper plus sØrement, le jour venu, au profit de la cause sacrøe du roi. Ces attentes de l'heure utile pour tuer l'ennemi par derriŁre font partie de la loyautø. On avait espørø cela de lord Chancharlie, tant on avait de pente à le juger favorablement. Mais, en prøsence de son øtrange persistance røpublicaine, il avait bien fallu renoncer à celle bonne opinion. Évidemment lord Clancharlie øtait convaincu, c'est-à-dire idiot.

L'explication des indulgents flottait entre obstination puørile et opiniàretø sønile.

Les søvlres, les justes, allaient plus loin. Ils fløtrissaient ce relaps. L'imbøcillitø a des droits, mais elle a des limites. On peut Être une brute, on ne doit pas Être un rebelle. Et puis, qu'ôtait-ce aprŁs tout que lord Clancharlie? un transfuge. Il avait quittø son camp, l'aristocratie, pour aller au camp opposø, le peuple. Ce fidŁle øtait un traître. Il est vrai qu'il øtait «traître» au plus fort et fidŁle au plus faible; il est vrai que le camp røpudiø par lui øtait le camp vainqueur, et que le camp adoptø par lui øtait le camp vaincu; il est vrai qu'à cette «trahison» il perdait tout, son privilŁge politique et son foyer domestique, sa pairie et sa patrie; il ne gagnait que le ridicule; il n'avait de bønøfice que l'exil. Mais qu'est-ce que cela prouve? qu'il øtait un niais. Accordø.

Traître et dupe en mÈme temps, cela se voit.

Qu'on soit niais tant qu'on voudra, à la condition de ne pas donner le mauvais exemple. On ne demande aux niais que d'Être honnÈtes, moyennant quoi ils peuvent prøtendre à Être les bases des monarchies. La briŁvetø d'esprit de ce Clancharlie øtait inimaginable. Il øtait restø dans l'øblouissement de la fantasmagorie røvolutionnaire. Il s'øtait laissø mettre dedans par la røpublique, et dehors. Il faisait affront à son pays. Pure følonie que son attitude! Ètre absent, c'est Être injurieux. Il semblait se tenir à l'øcart du bonhcur public comme d'une peste. Dans son bannissement volontaire, il y avait on ne sait quel refuge contre la satisfaction nationale. Il traitait la royautø comme une contagion. Sur la vaste alløgresse monarchique, dønnoncøe par lui comme lazaret, il øtait le drapeau noir. Quoi! au-dessus de l'ordre reconstituø, de la nation relevøe, de la religion restaurøe, faire cete figure sinistre! sur cete sørønitø jeter cette ombre! prendre en mauvaise part l'Angleterre contente! Être le point obscur dans ce grand ciel bleu! ressembler à une menace! protester contre le voeu de la

nation! refuser son oui au consentement universel! Ce serait odieux si ce n'était pas bouffon. Ce Clancharlie ne s'était pas rendu compte qu'on peut s'engager avec Cromwell, mais qu'il faut revenir avec Monk. Voyez Monk. Il commande l'armée de la république; Charles II en exil, instruit de sa probité, lui écrit; Monk, qui concilie la vertu avec les démarches rusées, dissimule d'abord, puis tout à coup, à la tête des troupes, casse le parlement factieux, et rétablit le roi, et Monk est créé duc d'Albemarle, a l'honneur d'avoir sauvé la société, devient très riche, illustre à jamais son époque, et est fait chevalier de la Jarretière avec la perspective d'un enterrement à Westminster. Telle est la gloire d'un anglais fidèle. Lord Clancharlie n'avait pu s'élever jusqu'à l'intelligence du devoir ainsi pratiqué. Il avait l'infatuation et l'immobilité de l'exil. Il se satisfaisait avec des phrases creuses. Cet homme était ankylosé par l'orgueil. Les mots conscience, dignité, etc., sont des mots après tout. Il faut voir le fond.

Ce fond, Clancharlie ne l'avait pas vu. C'était une conscience myope, voulant, avant de faire une action, la regarder d'assez près pour en sentir l'odeur. De lades d'égards absurdes. On n'est pas homme d'état avec ces délicatesses. L'exclus de conscience d'égoutte en infirmité. Le scrupule est manchot devant le sceptre à saisir et éunuque devant la fortune à pousser. Méfiez-vous des scrupules. Ils mènent loin. La fidélité d'raisonnable se descend comme un escalier de cave. Une marche, puis une marche, puis une marche encore, et l'on se trouve dans le noir. Les habiles remontent, les naïfs restent. Il ne faut pas laisser légèrement sa conscience s'engager dans le farouche. De transition en transition on arrive aux nuances foncées de la pudeur politique. Alors on est perdu. C'était l'aventure de lord Clancharlie.

Les principes finissent par être un gouffre.

Il se promenait, les mains derrière le dos, le long du lac de Genève; la belle avance!

On parlait quelquefois à Londres de cet absent. C'était, devant l'opinion publique, à peu près un accusé. On plaidait le pour et le contre. La cause entendue, le bénéfice de la stupidité lui était acquis.

Beaucoup d'anciens zélés de l'ex-république avaient fait adhésion aux Stuarts. Ce dont on doit les louer. Naturellement ils le calomniaient un peu. Les entêtes sont importuns aux complaisants. Des gens d'esprit, bien vus et bien situés en cour, et ennuyés de son attitude désagréable, disaient volontiers:--_S'il ne s'est pas rallié, c'est qu'on ne l'a pas payé assez cher_, etc.--_Il voulait la place de chancelier que le roi a donnée à lord Hyde_, etc.--Un de ses « anciens amis » allait même jusqu'à chuchoter:--_Il me l'a dit à moi-même_. Quelquefois, tout solitaire qu'était Linnaeus Clancharlie, par

des proscrits qu'il rencontrait, par de vieux røgicides tels que Andrew Broughton, lequel habitait Lausanne, il lui revenait quelque chose de ces propos. Clancharlie se bornait à un imperceptible haussement d'øpaules, signe de profond abrutissement.

Une fois il compløta ce haussement d'øpaules par ces quelques mots murmurøs à demi-voix: _Je plains ceux qui croient cela_.

IV

Charles II, bon homme, le dødaigna. Le bonheur de l'Angleterre sous Charles II øtait plus que du bonheur, c'øtait de l'enchantement. Une restauration, c'est un ancien tableau poussø au noir qu'on revernit; tout le passø reparaît. Les bonnes vieilles moeurs faisaient leur rentrøe, les jolies femmes røgnaient et gouvernaient. Evelyn en a pris note; on lit dans son journal: «Luxure, profanation, møpris de Dieu. J'ai vu un dimanche soir le roi avec ses filles de joie, la Portsmouth, la Cleveland, la Mazarin, et deux ou trois autres; toutes à peu près nues dans la galerie du jeu.» On sent percer quelque humeur dans cette peinture; mais Evelyn øtait un puritain grognon, entachø de røverie røpublicaine. Il n'apprøciait pas le profitable exemple que donnent les rois par ces grandes gaîtøs babyloniennes qui, en døfinitive, alimentent le luxe. Il ne comprenait pas l'utilitø des vices. Røgle: N'extirpez point les vices, si vous voulez avoir des femmes charmantes. Autrement vous ressembleriez aux imbøciles qui døtruisent les chenilles tout en raffolant des papillons.

Charles II, nous venons de le dire, s'aperçut à peine qu'il existait un røfractaire appelø Clancharlie, mais Jacques II fut plus attentif. Charles II gouvernait mollement, c'øtait sa manièrre; disons qu'il n'en gouvernait pas plus mal. Un marin quelquefois fait à un cordage destinø à maîtriser le vent un noeud lâche qu'il laisse serrer par le vent. Telle est la bøtise de l'ouragan, et du peuple.

Ce noeud large, devenu très vite noeud øtroit, ce fut le gouvernement de Charles II.

Sous Jacques II, l'øtranglement commença. Ètranglement nøcessaire de ce qui restait de la røvolution. Jacques II eut l'ambition louable d'øtre un roi efficace. Le røgne de Charles II n'øtait à ses yeux qu'une øbauche de restauration; Jacques II voulut un retour à l'ordre plus complet encore. Il avait, en 1660, døplorø qu'on se fût bornø à une pendaison de dix røgicides. Il fut un plus røel constructeur de l'autoritø. Il donna vigueur aux principes sørieux; il fit røgner cette justice qui est la vøritable, qui se met au-dessus des døclamations

sentimentales, et qui se préoccupait avant tout des intérêts de la société. A ces sœurs protectrices, on reconnaît le père de l'état. Il confia la main de justice à Jeffrey, et l'épée à Kirke. Kirke multipliait les exemples. Ce colonel utile fit un jour pendre et dépendre trois fois de suite le même homme, un républicain, lui demandant à chaque fois:--Abjures-tu la république? Le scélérat ayant toujours dit non, fut achevé.--_Je l'ai pendu quatre fois_, dit Kirke satisfait. Les supplices recommencés sont un grand signe de force dans le pouvoir. Lady Lyle, qui pourtant avait envoyé son fils en guerre contre Monmouth, mais qui avait caché chez elle deux rebelles, fut mise à mort. Un autre rebelle, ayant eu l'honneur de déclarer qu'une femme anabaptiste lui avait donné asile, eût sa grâce, et la femme fut brûlée vive. Kirke, un autre jour, fit comprendre à une ville qu'il la savait républicaine en pendant dix-neuf bourgeois. Représailles bien légitimes, certes, quand on songe que sous Cromwell on coupait le nez et les oreilles aux saints de pierre dans les églises. Jacques II, qui avait su choisir Jeffrey et Kirke, était un prince imbu de vraie religion, il se mortifiait par la laideur de ses maîtresses, il écoutait le père la Colombière, ce prédicateur qui était presque aussi onctueux que le père Cheminai, mais avec plus de feu, et qui eut la gloire d'être dans la première moitié de sa vie le conseiller de Jacques II, et dans la seconde l'inspirateur de Marie Alacoque. C'est grâce à cette forte nourriture religieuse que plus tard Jacques II put supporter dignement l'exil et donner dans sa retraite de Saint-Germain le spectacle d'un roi supérieur à l'adversité, touchant avec calme les écrouelles, et conversant avec des jésuites.

On comprend qu'un tel roi dut, dans une certaine mesure, se préoccuper d'un rebelle comme lord Linnaeus Clancharlie. Les pairies héréditairement transmissibles contenant une certaine quantité d'avenir, il était évident que, s'il y avait quelque précaution à prendre du côté de ce lord, Jacques II n'hésiterait pas.

II

LORD DAVID DIRRY-MOIR

Lord Linnaeus Clancharlie n'avait pas toujours été vieux et proscrit. Il avait eu sa phase de jeunesse et de passion. On sait, par Harrison et Pride, que Cromwell jeune avait aimé les femmes et le plaisir, ce qui, parfois (autre aspect de la question femme), annonce un séducteur. Défiez-vous de la ceinture mal attachée. *_Male praecinctum juvenem cavete_*.

Lord Clancharlie avait eu, comme Cromwell, ses incorrections et ses irrégularités. On lui connaissait un enfant naturel, un

fil. Ce fils, venu au monde à l'instant où la république finissait, était né en Angleterre pendant que son père partait pour l'exil. C'est pourquoi il n'avait jamais vu ce père qu'il avait. Ce bâtard de lord Clancharlie avait grandi page à la cour de Charles II. On l'appelait lord David Dirry-Moir; il était lord de courtoisie, sa mère étant femme de qualité. Cette mère, pendant que lord Clancharlie devenait hibou en Suisse, prit le parti, étant belle, de bouder moins, et se fit pardonner ce premier amour sauvage par un deuxième, celui-là incontestablement apprivoisé, et même royaliste, car c'était le roi. Elle fut un peu la maîtresse de Charles II, assez pour que sa majesté, charmée d'avoir repris cette jolie femme à la république, donna au petit lord David, fils de sa conquête, une commission de garde de la branche. Ce qui fit ce bâtard officier, avec bouche en cour, et par contre-coup stuartiste ardent. Lord David fut quelque temps, comme garde de la branche, un des cent soixante-dix portant la grosse épée; puis il entra dans la bande des pensionnaires, et fut un des quarante qui portent la pertuisane dorée. Il eut en outre, étant de cette troupe noble instituée par Henri VIII pour garder son corps, le privilège de poser les plats sur la table du roi. Ce fut ainsi que, tandis que son père blanchissait en exil, lord David prospéra sous Charles II.

Après quoi il prospéra sous Jacques II.

Le roi est mort, vive le roi, c'est le _non deficit alter, aureus_.

Ce fut à cet avènement du duc d'York qu'il obtint la permission de s'appeler lord David Dirry-Moir, d'une seigneurie que sa mère, qui venait de mourir, lui avait léguée dans cette grande forêt d'Ecosse où l'on trouve l'oiseau Krag, lequel creuse son nid avec son bec dans le tronc des chênes.

II

Jacques II était un roi, et avait la prétention d'être un général. Il aimait à s'entourer de jeunes officiers. Il se montrait volontiers en public à cheval avec un casque et une cuirasse, et une vaste perruque débordante sortant de dessous le casque par-dessus la cuirasse; espèce de statue équestre de la guerre imbecile. Il prit en amitié la bonne grâce du jeune lord David. Il sut gré à ce royaliste d'être fils d'un républicain; un père renié ne nuit point à une fortune de cour qui commence. Le roi fit lord David gentilhomme de la chambre du lit, à mille livres de gages.

C'était un bel avancement. Un gentilhomme du lit couche toutes les nuits près du roi sur un lit qu'on dresse. On est douze

gentilshommes, et l'on se relaie.

Lord David, dans ce poste, fut le chef de l'avenier du roi, celui qui donne l'avoine aux chevaux et qui a deux cent soixante livres de gages. Il eut sous lui les cinq cochers du roi, les cinq postillons du roi, les cinq palefreniers du roi, les douze valets de pied du roi, et les quatre porteurs de chaise du roi. Il eut le gouvernement des six chevaux de course que le roi entretient à Haymarket et qui coûtent six cents livres par an à sa majesté. Il fit la pluie et le beau temps dans la garde-robe du roi, laquelle fournit les habits de cérémonie aux chevaliers de la Jarretière. Il fut salué jusqu'à terre par l'huissier de la verge noire, qui est au roi. Cet huissier, sous Jacques II, était le chevalier Duppa. Lord David eut les respects de M. Baker, qui était clerc de la couronne, et de M. Brown, qui était clerc du parlement. La cour d'Angleterre, magnifique, est un patron d'hospitalité. Lord David présida, comme l'un des douze, aux tables et réceptions. Il eut la gloire d'être debout derrière le roi les jours d'offrande, quand le roi donne à l'église le besant d'or, le byzantium, les jours de collier, quand le roi porte le collier de son ordre, et les jours de communion, quand personne ne communique, hors le roi et les princes. Ce fut lui qui, le jeudi saint, introduisit près de sa majesté les douze pauvres auxquels le roi donne autant de sous d'argent qu'il a d'années de vie et autant de shellings qu'il a d'années de règne. Il eut la fonction, quand le roi était malade, d'appeler, pour assister sa majesté, les deux grooms de l'aumônerie qui sont prêtres, et d'empêcher les médecins d'approcher sans permission du conseil d'état. De plus, il fut lieutenant-colonel du régiment écossais de la garde royale, lequel bat la marche d'Ecosse.

En cette qualité il fit plusieurs campagnes, et très glorieusement, car il était vaillant homme de guerre. C'était un seigneur brave, bien fait, beau, généreux, fort grand de mine et de manières. Sa personne ressemblait à sa qualité. Il était de haute taille comme de haute naissance.

Il fut presque un moment en passe d'être nommé groom of the stole, ce qui lui eût donné le privilège de passer la chemise au roi; mais il faut pour cela être prince ou pair.

Créer un pair, c'est beaucoup. C'est créer une pairie, cela fait des jaloux. C'est une faveur; une faveur fait au roi un ami et cent ennemis, sans compter que l'ami devient ingrat. Jacques II, par politique, créait difficilement des pairies, mais les transférait volontiers. Une pairie transférée ne produit pas d'ennemi. C'est simplement un nom qui continue. La lordship en est peu troublée.

La bonne volonté royale ne répugnait point à introduire lord David Dirry-Moir dans la chambre haute, pourvu que ce fut par la porte d'une pairie substituée. Sa majesté ne demandait pas mieux

que d'avoir une occasion de faire David Dirry-Moir, de lord de courtoisie, lord de droit.

III

Cette occasion se prØsenta.

Un jour on apprit qu'il Øtait arrivØ au vieil absent, lord Linnaeus Clancharlie, diverses choses dont la principale Øtait qu'il Øtait trØpassØ. La mort a cela de bon pour les gens, qu'elle fait un peu parler d'eux. On raconta ce qu'on savait, ou ce qu'on croyait savoir, des derniŁres annØes de lord Linnaeus. Conjectures et lØgendes probablement. A en croire ces rØcits, sans doute trŁs hasardØs, vers la fin de sa vie, lord Clancharlie aurait eu une recrudescence rØpublicaine telle, qu'il en Øtait venu, affirmait-on, jusqu'àØpouser, Øtrange entØtement de l'exil, la fille d'un rØgicide, Ann Bradshaw,--on prØcisait le nom,--laquelle Øtait morte aussi, mais, disait-on, en mettant au monde un enfant, un garØon, qui, si tous ces dØtails Øtaient exacts, se trouverait Øtre le fils lØgitime et l'hØritier lØgal de lord Clancharlie. Ces dires, fort vagues, ressemblaient plutØt Ødes bruits qu'Ødes faits. Ce qui se passait en Suisse Øtait pour l'Angleterre d'alors aussi lointain que ce qui se passe en Chine pour l'Angleterre d'aujourd'hui. Lord Clancharlie aurait eu cinquante-neuf ans au moment de son mariage, et soixante Ø la naissance de son fils, et serait mort fort peu de temps aprŁs, laissant derriŁre lui cet enfant, orphelin de pŁre et de mŁre. PossibilitØs, sans doute, mais invraisemblances. On ajoutait que cet enfant Øtait «beau comme le jour», ce qui se lit dans tous les contes de fØes. Le roi Jacques mit fin Øces rumeurs, Øvidemment sans fondement aucun, en dØclarant un beau matin lord David Dirry-Moir unique et dØfinitif hØritier, Ø dØfaut d'enfant lØgitime, et par le bon plaisir royal, de lord Linnæus Clancharlie, son pŁre naturel, Ø l'absence de toute autre filiation et descendance Øtant constatØe; de quoi les patentes furent enregistrØes en chambre des lords. Par ces patentes, le roi substituait lord David Dirry-Moir aux titres, droits et prØrogatives dudit dØfunt lord Linnæus Clancharlie, Ø la seule condition que lord David Øpouserait, quand elle serait nubile, une fille, en ce moment-lØtout enfant et ØgØe de quelques mois seulement, que le roi avait au berceau faite duchesse, on ne savait trop pourquoi. Lisez, si vous voulez, on savait trop pourquoi. On appelait cette petite la duchesse Josiane.

La mode anglaise Øtait alors aux noms espagnols. Un des bØards de Charles II s'appelait Carlos, comte de Plymouth. Il est probable que Ø Josiane Øtait la contraction de Josefa y Ana. Cependant peut-Øtre y avait-il Josiane comme il y avait Josias. Un des gentilshommes de Henri III se nommait Josias du Passage.

C'est à cette petite duchesse que le roi donnait la pairie de Clancharlie. Elle était païresse en attendant qu'il y eût un pair. Le pair serait son mari. Cette pairie reposait sur une double châtellenie, la baronnie de Clancharlie et la baronnie de Hunkerville; en outre les lords Clancharlie étaient, en récompense d'un ancien fait d'armes et par permission royale, marquis de Corleone en Sicile. Les pairs d'Angleterre ne peuvent porter de titres étrangers; il y a pourtant des exceptions; ainsi Henry Arundel, baron Arundel de Wardour, était, ainsi que lord Clifford, comte du Saint-Empire, dont lord Cowper est prince; le duc de Hamilton est en France duc de Chatellerauld; Basil Feilding, comte de Denbigh, est en Allemagne comte de Hapsbourg, de Lauffembourg et de Rheinfelden. Le duc de Malborough était prince de Mindelheim en Souabe, de même que le duc de Wellington était prince de Waterloo en Belgique. Le même lord Wellington était duc espagnol de Ciudad-Rodrigo, et comte portugais de Vimeira.

Il y avait en Angleterre, et il y a encore, des terres nobles et des terres roturières. Les terres des lords Clancharlie étaient toutes nobles. Ces terres, châteaux, bourgs, bailliages, fiefs, rentes, alleux et domaines adhérents à la pairie Clancharlie-Hunkerville appartenaient provisoirement à lady Josiane, et le roi déclarait qu'une fois Josiane épousée, lord David Dirry-Moir serait baron Clancharlie.

Outre l'héritage Clancharlie, lady Josiane avait sa fortune personnelle. Elle possédait de grands biens, dont plusieurs venaient des dons de Madame sans queue au duc d'York. _Madame sans queue_, cela veut dire Madame tout court. On appelait ainsi Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, la première femme de France après la reine.

IV

Après avoir prospéré sous Charles et Jacques, lord David prospéra sous Guillaume. Son jacobisme n'alla point jusqu'à suivre Jacques II en exil. Tout en continuant d'aimer son roi légitime, il eut le bon sens de servir l'usurpateur. Il était, du reste, quoique avec quelque indiscipline, excellent officier; il passa de l'armée de terre dans l'armée de mer, et se distingua dans l'escadre blanche. Il y devint ce qu'on appelait alors «capitaine de frégate légère». Cela finit par faire un très galant homme, poussant fort loin l'élégance des vices, un peu poléte comme tout le monde, bon serviteur de l'État, bon domestique du prince, assidu aux fêtes, aux galas, aux petits levers, aux cérémonies, aux batailles, servile comme il faut, très hautain, ayant la vue basse ou perçante selon l'objet à regarder, probe volontiers, obséquieux et arrogant à propos, d'un premier mouvement franc et sincère, quitte à se remasquer

ensuite, tr s observateur de la bonne et mauvaise humeur royale, insouciant devant une pointe d' p e, toujours pr t  risquer sa vie sur un signe de sa majest  avec h ro isme et platitude, capable de toutes les incartades et d'aucune impolitesse, homme de courtoisie et d'étiquette, fier d'être  genoux dans les grandes occasions monarchiques, d'une vaillance gaie, courtisan en dessus, paladin en dessous, tout jeune à quarante-cinq ans.

Lord David chantait des chansons françaises, ga t   l gante qui avait plu à Charles II.

Il aimait l' loquence et le beau langage. Il admirait fort ces boniments c l bres qu'on appelle les Oraisons fun bres de Bossuet.

Du côté de sa mère, il avait à peu près de quoi vivre, environ dix mille livres sterling de revenu, c'est-àdire deux cent cinquante mille francs de rente. Il s'en tirait en faisant des dettes. En magnificence, extravagance et nouveauté, il était incomparable. Dès qu'on le copiait, il changeait sa mode. A cheval, il portait des bottes aisées de vache retournée, avec éperons. Il avait des chapeaux que personne n'avait, des dentelles inouïes, et des rabats à lui tout seul.

III

LA DUCHESSE JOSIANE

I

Vers 1705, bien que lady Josiane e t vingt-trois ans et lord David quarante-quatre, le mariage n'avait pas encore eu lieu, et cela par les meilleures raisons du monde. Se haïssaient-ils? loin de là Mais ce qui ne peut vous  chapper n'inspire aucune h e. Josiane voulait rester libre; David voulait rester jeune. N'avoir de lien que le plus tard possible, cela lui semblait un prolongement du bel âge. Les jeunes hommes retardataires abondaient dans ces époques galantes; on grisonnait dameret; la perruque  tait complice, plus tard la poudre fut auxiliaire. A cinquante-cinq ans, lord Charles Gerrard, baron Gerrard des Gerrards de Bromley, remplissait Londres de ses bonnes fortunes. La jolie et jeune duchesse de Buckingham, comtesse de Coventry, faisait des folies d'amour pour les soixante-sept ans du beau Thomas Bellasyse, vicomte Falcomberg. On citait les vers fameux de Corneille septuagénaire à une femme de vingt ans: _Marquise, si mon visage._ Les femmes aussi avaient des succès d'automne, témoins Ninon et Marion. Tels  taient les modèles.

Josiane et David  taient en coquetterie avec une nuance particulière. Ils ne s'aimaient pas, ils se plaisaient. Se

côoyer leur suffisait. Pourquoi se d'opœcher d'en finir? Les romans d'alors poussaient les amoureux et les fiancœs à ce genre de stage qui œtait du plus bel air. Josiane, en outre, se sachant bâarde, se sentait princesse, et le prenait de haut avec les arrangements quelconques. Elle avait du goût pour lord David. Lord David œtait beau, mais c'œtait pardessus le marchœ. Elle le trouvait œlœgant.

œtre œlœgant, c'est tout. Caliban œlœgant et magnifique distance Ariel pauvre. Lord David œtait beau, tant mieux; l'œcueil d'œtre beau, c'est d'œtre fade; il ne l'œtait pas. Il pariait, boxait, s'endettait. Josiane faisait grand cas de ses chevaux, de ses chiens, de ses perles au jeu, de ses maîtresses. Lord David de son côté subissait la fascination de la duchesse Josiane, fille sans tache et sans scrupule, altiœre, inaccessible et hardie. Il lui adressait des sonnets que Josiane lisait quelquefois. Dans ces sonnets, il affirmait que possœder Josiane, ce serait monter jusqu'aux astres, ce qui ne l'empœchait pas de toujours remettre cette ascension à l'an prochain. Il faisait antichambre à la porte du coeur de Josiane, et cela leur convenait à tous les deux. A la cour on admirait le suprœme bon goût de cet ajournement. Lady Josiane disait: C'est ennuyeux que je sois forcœe d'œpouser lord David, moi qui ne demanderais pas mieux que d'œtre amoureuse de lui!

Josiane, c'œtait la chair. Rien de plus magnifique. Elle œtait trœs grande, trop grande. Ses cheveux œtaient de cette nuance qu'on pourrait nommer le blond pourpre. Elle œtait grasse, fraîche, robuste, vermeille, avec œnormœment d'audace et d'esprit. Elle avait les yeux trop intelligibles. D'amant, point; de chasteœ, pas davantage. Elle se murait dans l'orgueil. Les hommes, fi donc! un dieu tout au plus œtait digne d'elle; ou un monstre. Si la vertu consiste dans l'escarpement, Josiane œtait toute la vertu possible, sans aucune innocence. Elle n'avait pas d'aventures, par dœdain; mais on ne l'œst point fœchœe de lui en supposer, pourvu qu'elles fussent œtranges et proportionnœes à une personne faite comme elle. Elle tenait peu à sa rœputation et beaucoup à sa gloire. Sembler facile et œtre impossible, voilà le chef-d'oeuvre. Josiane se sentait majestœ et matiœre. C'œtait une beautœ encombrante. Elle empiœtait plus qu'elle ne charma. Elle marchait sur les coeurs. Elle œtait terrestre. On l'eut aussi œtonnœe de lui montrer une âme dans sa poitrine que de lui faire voir des ailes sur son dos. Elle dissertait sur Locke. Elle avait de la politesse. On la soupœnnait de savoir l'arabe.

œtre la chair et œtre la femme, c'est deux. Oœ la femme est vulnœrable, au côté pitiœ, par exemple, qui devient si aisœment amour, Josiane ne l'œtait pas. Non qu'elle fœt insensible. L'antique comparaison de la chair avec le marbre est absolument fausse. La beautœ de la chair, c'est de n'œtre point marbre; c'est de palpiter, c'est de trembler, c'est de rougir, c'est de saigner; c'est d'avoir la fermetœ sans avoir la dureœ; c'est

d'Être blanche sans Être froide; c'est d'avoir ses tressaillements et ses infirmités; c'est d'Être la vie, et le marbre est la mort. La chair, à un certain degré de beauté, a presque le droit de nudité; elle se couvre d'Éblouissement comme d'un voile; qui est vu Josiane nue n'aurait aperçu ce modèle qu'à travers une dilatation lumineuse. Elle se fit montrer volontiers à un satyre, ou à un eunuque. Elle avait l'aplomb mythologique. Faire de sa nudité un supplice, Éluder un Tantale, l'est amusé. Le roi l'avait faite duchesse, et Jupiter n'Éroide. Double irradiation dont se composait la clarté Étrange de cette créature, à l'admirer on se sentait devenir païen et laquais. Son origine, c'Était la bâtardise et l'ocÉan. Elle semblait sortir d'une Écume. A vau-l'eau avait Été le premier jet de sa destinée, mais dans le grand milieu royal. Elle avait en elle de la vague, du hasard, de la seigneurie, et de la tempÉte. Elle Était lettrée et savante. Jamais une passion ne l'avait approché, et elle les avait sondées toutes. Elle avait le goût des réalisations, et le goût aussi. Si elle se fit poignardée, ce n'est Été, comme Lucrèce, qu'après. Toutes les corruptions, à l'État visionnaire, Étaient dans cette vierge. C'Était une Astarté possible dans une Diane réelle. Elle Était, par insolence de haute naissance, provocante et inabordable. Pourtant elle pouvait trouver divertissant de s'arranger à elle-même une chute. Elle habitait une gloire dans un nimbe avec la vellÉité d'en descendre, et peut-Être avec la curiosité d'en tomber. Elle Était un peu lourde pour son nuage. Faillir plaît. Le sans-gêne princier donne un privilège d'essai, et une personne ducale s'amuse où une bourgeoise se perdrait. Josiane Était en tout, par la naissance, par la beauté, par l'ironie, par la lumière, à peu près reine. Elle avait eu un moment d'enthousiasme pour Louis de Boufflers qui cassait un fer à cheval entre ses doigts. Elle regrettait qu'Hercule fût mort. Elle vivait dans on ne sait quelle attente d'un idéal lascif et suprême.

Au moral, Josiane faisait penser au vers de l'Épître aux Pisons:
Desinit in piscem.

Un beau torse de femme en hydre se termine.

C'Était une noble poitrine, un sein splendide harmonieusement soulevé par un cœur royal, un vivant et clair regard, une figure pure et hautaine, et, qui sait? ayant sous l'eau, dans la transparence entrevue et trouble, un prolongement ondoyant, surnaturel, peut-Être draconien et difforme. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves.

II

Avec cela, précieuse.

C'Øtait la mode.

Qu'on se rappelle Èisabeth.

Elisabeth est un type qui, en Angleterre, a dominØ trois siÈcles, le seiziÈme, le dix-septiÈme et le dix-huitiÈme. Èisabeth est plus qu'une anglaise, c'est une anglicane. De làle respect profond de l'Øglise Øpiscopale pour cette reine; respect ressenti par l'Øglise catholique, qui la mØlangeait d'un peu d'excommunication. Dans la bouche de Sixte-Quint anathØmatisant Elisabeth, la malØdiction tourne au madrigal. _Un gran cervello di principessa,_ dit-il. Marie Stuart, moins occupØe de la question Øglise et plus occupØe de la question femme, Øtait peu respectueuse pour sa soeur Èisabeth et lui Øcrivait de reine à reine et de coquette àprude: «Votre esloignement du mariage provient de ce que vous ne voulez perdre libertØ de vous faire faire l'amour.» Marie Stuart jouait de l'Øventail et Elisabeth de la hache. Partie inØgale. Du reste toutes deux rivalisaient en littØrature. Marie Stuart faisait des vers français; Èisabeth traduisait Horace. Elisabeth, laide, se dØcrØtait belle, aimait les quatrains et les acrostiches, se faisait prØsenter les clefs des villes par des cupidons, pinçait la lÈvre àl'italienne et roulait la prune àl'espagnole, avait dans sa garde-robe trois mille habits et toilettes, dont plusieurs costumes de Minerve et d'Amphitrite, estimait les irlandais pour la largeur de leurs Øpauls, couvrait son vertugadin de paillons et de passequilles, adorait les roses, jurait, sacrait, trØpignait, cognait du poing ses filles d'honneur, envoyait au diable Dudley, battait le chancelier Burleigh, qui pleurait, la vieille bØte, crachait sur Mathew, colletait Hatton, souffletait Essex, montrait sa cuisse à Bassompierre, Øtait vierge.

Ce qu'elle avait fait pour Bassompierre, la reine de Saba l'avait fait pour Salomon[1]. Donc, c'Øtait correct, l'Øcriture sainte ayant crØØ le prØcØdent. Ce qui est biblique peut Øtre anglican. Le prØcØdent biblique va mØme jusqu'àfaire un enfant qui s'appelle Ebnehaquem ou Melilechet, c'est-àdire _le Fils du Sage_.

[1] _Regina Saba coram rege crura denudavit_. Schicklardus In Prooemio Tarich. Jersici F. 65.

Pourquoi pas ces moeurs? Cynisme vaut bien hypocrisie. Aujourd'hui l'Angleterre, qui a un Loyola appelØ Wesley, baisse un peu les yeux devant ce passØ. Elle en est contrariØe, mais fiÈre.

Dans ces moeurs-là le goØt du difforme existait, particulièrement chez les femmes, et singulièrement chez les belles. A quoi bon Øtre belle, si l'on n'a pas un magot? Que sert d'Øtre reine, si l'on n'est pas tutoyØe par un poussah? Marie Stuart avait eu des «bontØs» pour un cron, Rizzio.

Marie-Thérèse d'Espagne avait été «un peu familière» avec un nêgre. D'où l'abbesse noire. Dans les alcôves du grand siècle la bosse était bien portée; témoin le maréchal de Luxembourg.

Et avant Luxembourg, Condé, «ce petit homme tant joli».

Les belles elles-mêmes pouvaient, sans inconvénient, être contrefaites. C'était accepté. Anne de Boleyn avait un sein plus gros que l'autre, six doigts à une main, et une surdent. La Vallière était bancale. Cela n'empêcha pas Henri VIII d'être insensé et Louis XIV d'être perdu.

Au moral, mêmes déviations. Presque pas de femme dans les hauts rangs qui ne fût un cas tératologique. Agnès contenait Mœlusine. On était femme le jour et goule la nuit. On allait en grande baiser sur le pieu de fer des têtes fraîches coupées. Marguerite de Valois, une aïeule des précieuses, avait porté à sa ceinture sous cadenas, dans des boîtes de fer-blanc cousues à son corps de jupe, tous les cœurs de ses amants morts. Henri IV s'était caché sous ce vertugadin-là.

Au dix-huitième siècle la duchesse de Berry, fille du régent, résuma toutes ces créatures dans un type obscure et royal.

En outre les belles dames savaient le latin. C'était, depuis le seizième siècle, une grâce féminine. Jane Grey avait poussé l'élégance jusqu'à savoir l'hébreu.

La duchesse Josiane latinisait. De plus, autre belle manière, elle était catholique. En secret, disons-le, et plutôt comme son oncle Charles II que comme son père Jacques II. Jacques, à son catholicisme, avait perdu sa royauté, et Josiane ne voulait point risquer sa pairie. C'est pourquoi, catholique dans l'intimité et entre raffinés et raffinées, elle était protestante extérieure. Pour la canaille.

Cette façon d'entendre la religion est agréable; on jouit de tous les biens attachés à l'église officielle épiscopale, et plus tard on meurt, comme Grotius, en odeur de catholicisme, et l'on a la gloire que le père Petau dise une messe pour vous.

Quoique grasse et bien portante, Josiane était, insistons-y, une précieuse parfaite.

Par moments, sa façon dormante et voluptueuse de traîner la fin des phrases imitait les allongements de pattes d'une tigresse marchant dans les jungles.

L'utilité d'être précieuse, c'est que cela déclassa le genre humain. On ne lui fait plus l'honneur d'en être.

Avant tout, mettre l'espèce humaine à distance, voilà ce qui importe.

Quand on n'a pas l'olympé, on prend l'hôtel de Rambouillet.

Junon se résout en Araminte. Une prétention de divinité non admise crée la mijaurée. À défaut de coups de tonnerre, on a l'impertinence. Le temple se ratatine en boudoir. Ne pouvant être déesse, on est idole.

Il y a en outre dans le précieux une certaine poudanterie qui plaît aux femmes.

La coquette et le poudant sont deux voisins. Leur adhérence est visible dans le fat.

Le subtil dérive du sensuel. La gourmandise affecte la délicatesse. Une grimace dégoûtée sied à la convoitise,

Et puis le côté faible de la femme se sent gardé par toute cette casuistique de la galanterie qui tient lieu de scrupules aux précieuses. C'est une circonvallation avec fossé. Toute précieuse a un air de répugnance. Cela protège.

On consentira, mais on méprise. En attendant.

Josiane avait un fort intérieur inquiétant. Elle se sentait une telle pente à l'impudeur qu'elle était bégueule. Les reculs de fierté en sens inverse de nos vices nous mènent aux vices contraires. L'exclus d'effort pour être chaste la faisait prude. Être trop sur la défensive, cela indique un secret desir d'attaque. Qui est farouche n'est pas sûr.

Elle s'enfermait dans l'exception arrogante de son rang et de sa naissance, tout en promettant peut-être, nous l'avons dit, quelque brusque sortie.

On était à l'aurore du dix-huitième siècle. L'Angleterre débauchait ce qui a été en France la régence. Walpole et Dubois se tiennent. Marlborough se battait contre son ex-roi Jacques II auquel il avait, disait-on, vendu sa sœur Churchill. On voyait briller Bolingbroke et poindre Richelieu. La galanterie trouvait commode une certaine mêlée des rangs; le plain-pied se faisait par les vices. Il devait se faire plus tard par les idées. L'encanaillement, prélude aristocratique, commençait ce que la révolution devait achever. On n'était pas très loin de Jolyotte publiquement assis en plein jour sur le lit de la marquise d'Épinay. Il est vrai, car les mœurs se font cho, que le seizième siècle avait vu le bonnet de nuit de Smeton sur l'oreiller d'Anne de Boleyn.

Si femme signifie faute, comme je ne sais plus quel concile l'a affirmé, jamais la femme n'a plus été femme qu'en ces temps-là. Jamais, couvrant sa fragilité de son charme, et sa faiblesse de sa toute-puissance, elle ne s'est plus impérieusement fait

absoudre. Faire du fruit défendu le fruit permis, c'est la chute d'Eve; mais faire du fruit permis le fruit défendu, c'est son triomphe. Elle finit par là. Au dix-huitième siècle, la femme tire le verrou sur le mari. Elle s'enferme dans l'Éden avec Satan. Adam est dehors.

III

Tous les instincts de Josiane inclinaient plutôt à se donner galamment qu'à se donner légèrement. Se donner par galanterie implique de la littérature, rappelle Mithras et Amaryllis, et est presque une action docte.

Mademoiselle de Scudéry, l'attrait de la laideur pour la laideur mis à part, n'avait pas eu d'autre motif pour céder à Pélisson.

La fille souveraine et la femme sujette, telles sont les vieilles coutumes anglaises. Josiane différerait le plus qu'elle pouvait l'heure de cette sujétion. Qu'il fallût en venir au mariage avec lord David, puisque le bon plaisir royal l'exigeait, c'était une nécessité sans doute, mais quel dommage! Josiane agréait et conduisait lord David. Il y avait entre eux accord tacite pour ne point conclure et pour ne point rompre. Ils s'éludaient. Cette façon de s'aimer, avec un pas en avant et deux pas en arrière, est exprimée par les danses du temps, le menuet et la gavotte. Entre des gens mariés, cela ne va pas à l'air du visage, cela fane les rubans qu'on porte, cela vieillit. L'épousaille, solution désolante de clarté. La livraison d'une femme par un notaire, quelle platitude! La brutalité du mariage crée des situations définitives, supprime la volonté, tue le choix, a une syntaxe comme la grammaire, remplace l'inspiration par l'orthographe, fait de l'amour une dictée, met en déroute le mystérieux de la vie, inflige la transparence aux fonctions périodiques et fatales, ôte du nuage l'aspect en chemise de la femme, donne des droits diminuants pour qui les exerce comme pour qui les subit, dérange par un penchement de balance tout d'un coup le charmant équilibre du sexe robuste et du sexe puissant, de la force et de la beauté, et fait ici un maître et là une servante, tandis que, hors du mariage, il y a un esclave et une reine. Prosaïser le lit jusqu'à le rendre décent, conçoit-on rien de plus grossier? Qu'il n'y ait plus de mal du tout à s'aimer, est-ce assez bête!

Lord David méprisait. Quarante ans, c'est une heure qui sonne. Il ne s'en apercevait pas. Et de fait il avait toujours l'air de ses trente ans. Il trouvait plus amusant de désirer Josiane que de la posséder. Il en possédait d'autres; il avait des femmes. Josiane, de son côté, avait des songes.

Les songes étaient pires.

La duchesse Josiane avait cette particularité, moins rare du reste qu'on ne croit, qu'un de ses yeux était bleu et l'autre noir. Ses prunelles étaient faites d'amour et de haine, de bonheur et de malheur. Le jour et la nuit étaient mêlés dans son regard.

Son ambition était ceci: se montrer capable de l'impossible.

Un jour elle avait dit à Swift:

--Vous vous figurez, vous autres, que votre mépris existe.

Vous autres, c'était le genre humain.

Elle était papiste à fleur de peau. Son catholicisme ne dépassait point la quantité nécessaire pour l'élégance. Ce serait du purisme aujourd'hui. Elle portait de grosses robes de velours, ou de satin, ou de moire, quelques-unes amples de quinze et seize aunes, et des entoilages d'or et d'argent, et autour de sa ceinture force nœuds de perles alternés avec des nœuds de pierreries. Elle abusait des galons. Elle mettait parfois une veste de drap passémenté comme un bachelier. Elle allait à cheval sur une selle d'homme, en dépit de l'invention des selles de femme introduite en Angleterre au quatorzième siècle par Anne, femme de Richard II. Elle se lavait le visage, les bras, les épaules et la gorge avec du sucre candi délayé dans du blanc d'œuf, à la mode castillane. Elle avait, après qu'on avait spirituellement parlé auprès d'elle, un rire de réflexion d'une grâce singulière.

Du reste, aucune méchanceté. Elle était plutôt bonne.

IV

MAGISTER ELEGANTiarUM

Josiane s'ennuyait, cela va sans dire.

Lord David Dirry-Moir avait une situation magistrale dans la vie joyeuse de Londres. Nobility et gentry le vénéraient.

Enregistrons une gloire de lord David, il osait porter ses cheveux. La réaction contre la perruque commençait. De même qu'en 1821 Eugène Devéria osa le premier laisser pousser sa barbe, en 1702 Price Devereux osa le premier hasarder en public, sous la dissimulation d'une frisure savante, sa chevelure naturelle. Risquer sa chevelure, c'était presque risquer sa

t ete. L'indignation fut universelle; pourtant Price Devereux  tait vicomte Hereford, et pair d'Angleterre. Il fut insult , et le fait est que la chose en valait la peine. Au plus fort de la h e, lord David parut tout  coup, lui aussi, avec ses cheveux et sans perruque. Ces choses-l annoncent la fin des sociétés. Lord David fut honni plus encore que le vicomte Hereford. Il tint bon. Price Devereux avait été le premier, David Dirry-Moir fut le second. Il est quelquefois plus difficile d'être le second que le premier. Il faut moins de génie, mais plus de courage. Le premier, enivr  par l'innovation, a pu ignorer le danger; le second voit l'abîme, et s'y pr cipite. Cet abîme, ne plus porter perruque, David Dirry-Moir s'y jeta. Plus tard on les imita, on eut, après ces deux r volutionnaires, l'audace de se coiffer de ses cheveux, et la poudre vint, comme circonstance att nuante.

Pour fixer en passant cet important point d'histoire, disons que la vraie priorité dans la guerre à la perruque appartiendrait à une reine, Christine de Suède, laquelle mettait des habits d'homme, et s'était montr e d s 1680 avec ses cheveux ch ains naturels, poudr s et hérissés sans coiffure en t ete naissante. Elle avait en outre «quelques poils de barbe», dit Misson.

Le pape, de son côté, par sa bulle de mars 1691, avait un peu déconsidéré la perruque en l'étant de la t ete des évêques et des prêtres, et en ordonnant aux gens d' glise de laisser pousser leurs cheveux.

Lord David donc ne portait pas perruque et mettait des bottes de peau de vache.

Ces grandes choses le désignaient à l'admiration publique. Pas un club dont il ne fut le leader; pas une boxe où on ne le souhaité pour referee. Le referee, c'est l'arbitre.

Il avait rédigé les chartes de plusieurs cercles de la high life; il avait fait des fondations d' l gance dont une, _Lady Guinea_, existait encore à Pall Mall en 1772. _Lady Guinea_ était un cercle o  foisonnait toute la jeune lordship. On y jouait. Le moindre enjeu était un rouleau de cinquante guin es, et il n'y avait jamais moins de vingt mille guin es sur la table. Près de chaque joueur se dressait un guéridon pour poser la tasse de thé et la s bile de bois doré où l'on met les rouleaux de guin es. Les joueurs avaient, comme les valets quand ils fourbissent les couteaux, des manches de cuir, lesquelles protégeaient leurs dentelles, des plastrons de cuir qui garantissaient leurs fraises, et sur la t ete, pour abriter leurs yeux, à cause de la grande lumi re des lampes, et maintenir en ordre leur frisure, de larges chapeaux de paille couverts de fleurs. Ils  taient masqués, pour qu'on ne v t pas leur émotion, surtout au jeu de quinze, Tous avaient sur le dos leurs habits à l'envers, afin d'attirer la chance.

Lord David Ølait du Beefsteak Club, du Surly Club, et du Split-farthing Club, du Club des Bourrus et du Club des Gratte-Sous, du Noeud ScellØ, Sealed Knot, club des royalistes, et du Martinus Scribblers, fondØ par Swift, en remplacement de la Rota, fondØe par Milton.

Quoique beau, il Øtait du Club des Laid. Ce club Øtait dØdiØ à la difformitØ. On y prenait l'engagement de se battre, non pour une belle femme, mais pour un homme laid. La salle du club avait pour ornement des portraits hideux, Thersite, Triboulet, Duns, Hudibras, Scarron; sur la cheminØe Øtait Ésope entre deux borgnes, Cocls et Camons; Cocls Øtant borgne de l'oeil gauche et Camons de l'oeil droit, chacun Øtait sculptØ de son cØ borgne; et ces deux profils sans yeux se faisaient vis-à-vis. Le jour oØ la belle madame Visart eut la petite vØrole, le Club des Laid lui porta un toast. Ce club florissait encore au commencement du dix-neuvième siècle; il avait envoyØ un diplôme de membre honoraire à Mirabeau.

Depuis la restauration de Charles II, les clubs rØvolutionnaires Øtaient abolis. On avait dØmoli, dans la petite rue avoisinant Moorfields, la taverne oØ se tenait le Calf's Head Club, club de la Tête de Veau, ainsi nommØ parce que le 30 janvier 1649, jour oØ coula sur l'Øchafaud le sang de Charles Ier, on y avait bu dans un crâne de veau du vin rouge à la santØ de Cromwell.

Aux clubs rØpublicains avaient succØdØ les clubs monarchiques.

On s'y amusait dØcemment.

Il y avait le She romps Club. On prenait dans la rue une femme, une passante, une bourgeoise, aussi peu vieille et aussi peu laide que possible; on la poussait dans le club, de force, et on la faisait marcher sur les mains, les pieds en l'air, le visage voilØ par ses jupes retombantes. Si elle y mettait de la mauvaise grce, on cinglait un peu de la cravache ce qui n'Øtait plus voilØ. C'Øtait sa faute. Les Øcuyers de ce genre de mange s'appelaient «les sauteurs». Il y avait le Club des Éclairs de chaleur, mØtaphoriquement Merry-dances. On y faisait danser par des nègres et des blanches les danses des picantes et des timtirimbas du PØrou, notamment la Mozamala, «mauvaise fille», danse qui a pour triomphe la danseuse s'asseyant sur un tas de son auquel en se relevant elle laisse une empreinte callipyge. On s'y donnait pour spectacle un vers de Lucrèce,

Tunc Venus in sylvis jungebat corpora amantum.

Il y avait le Hellfire Club, «Club des Flammes», oØ l'on jouait à Øtre impie. C'Øtait la joute des sacrilges. L'enfer y Øtait à l'enchère du plus gros blasphème.

Il y avait le Club des Coups de Tête, ainsi nommØ parce qu'on y donnait des coups de tête aux gens. On avisait quelque portefaix

à large poitrail et à l'air imbecile. On lui offrait, et au besoin on le contraignait d'accepter, un pot de porter pour se laisser donner quatre coups de tête dans la poitrine. Et là-dessus on pariait. Une fois, un homme, une grosse brute de gallois nommé Gogangerdd, expira au troisième coup de tête. Ceci parut grave. Il y eut enquête, et le jury d'indictement rendit ce verdict: «Mort d'un gonflement de coeur causé par excès de boisson». Gogangerdd avait en effet bu le pot de porter.

Il y avait le Fun Club. _Fun_ est, comme _cant_, comme _humour_, un mot spécial intraduisible. Le fun est à la farce ce que le piment est au sel. Pénétrer dans une maison, y briser une glace de prix, y balafrer les portraits de famille, empoisonner le chien, mettre un chat dans la volière, cela s'appelle «tailler une pièce de fun.» Donner une fausse mauvaise nouvelle qui fait prendre aux personnes le deuil à tort, c'est du fun. C'est le fun qui a fait un trou carré dans un Holbein à Hampton-Court. Le fun serait fier si c'était lui qui avait cassé les bras à Vénus de Milo. Sous Jacques II, un jeune lord millionnaire qui avait mis le feu la nuit à une chaumière fit rire Londres aux éclats et fut proclamé roi du fun. Les pauvres diables de la chaumière s'étaient sauvés en chemise. Les membres du Fun Club, tous de la plus haute aristocratie, couraient Londres à l'heure où les bourgeois dorment, arrachaient les gonds des volets, coupaient les tuyaux des pompes, défonçaient les citernes, décrochaient les enseignes, saccageaient les cultures, déteignaient les verrières, sciaient les poutres d'étai des maisons, cassaient les carreaux des fenêtres, surtout dans les quartiers indigents. C'étaient les riches qui faisaient cela aux misérables. C'est pourquoi nulle plainte possible. D'ailleurs c'était de la comédie. Ces moeurs n'ont pas tout à fait disparu. Sur divers points de l'Angleterre ou des possessions anglaises, à Guernesey par exemple, de temps en temps on vous dévaste un peu votre maison la nuit, on vous brise une clôture, ou vous arrache le marteau de votre porte, etc. Si c'étaient des pauvres, on les enverrait au bagne; mais ce sont d'aimables jeunes gens.

Le plus distingué des clubs était présidé par un empereur qui portait un croissant sur le front et qui s'appelait «le grand Mohock». Le mohock dépassait le fun. Faire le mal pour le mal, tel était le programme. Le Mohock Club avait ce but grandiose, nuire. Pour remplir cette fonction, tous les moyens étaient bons. En devenant mohock, on prêtait serment d'être nuisible. Nuire à tout prix, n'importe quand, n'importe qui, et n'importe comment, était le devoir. Tout membre du Mohock Club devait avoir un talent. L'un était «maître de danse», c'est-à-dire faisait gambader les manants en leur lardant les mollets de son épée. D'autres savaient «faire suer», c'est-à-dire improviser autour d'un bûlître quelconque une ronde de six ou huit gentilshommes la rapière à la main; étant entouré de toutes parts, il était impossible que le bûlître ne tournât pas le dos à quelqu'un; le gentilhomme à qui l'homme montrait le dos l'en châtiait par un coup de pointe qui le faisait pirouetter, un

nouveau coup de pointe aux reins avertissait le quidam que quelqu'un de noble Øtait derriŁre lui, et ainsi de suite, chacun piquant à son tour; quand l'homme, enfermØ dans ce cercle d'ØpØses, et tout ensanglantØ, avait assez tournØ et dansØ, on le faisait bâonner par des laquais pour changer le cours de ses idØes. D'autres «tapaient le lion», c'est-à-dire arrØtaient en riant un passant, lui Øcrasaient le nez d'un coup de poing, et lui enfonçaient leurs deux pouces dans les deux yeux. Si les yeux Øtaient crevØs, on les lui payait.

C'Øtaient là au commencement du dix-huitiŁme siŁcle, les passe-temps des opulents oisifs de Londres. Les oisifs de Paris en avaient d'autres. M. de Charolais lâchait son coup de fusil à un bourgeois sur le seuil de sa porte. De tout temps la jeunesse s'est amusØe.

Lord David Dirry-Moir apportait dans ces diverses institutions de plaisir son esprit magnifique et libØral. Tout comme un autre, il brûlait gaŁment une cabane de chaume et de bois, et roussissait un peu ceux qui Øtaient dedans, mais il leur rebâissait leur maison en pierre. Il lui arriva de faire danser sur les mains deux femmes dans le She romps Club. L'une Øtait fille, il la dota; l'autre Øtait mariØe, il fit nommer son mari chapelain.

Les combats de coq lui durent de louables perfectionnements. C'Øtait merveille de voir lord David habiller un coq pour le combat. Les coqs se prennent aux plumes comme les hommes aux cheveux. Aussi lord David faisait-il son coq le plus chauve possible. Il lui coupait avec des ciseaux toutes les plumes de la queue et, de la tØte aux Øpaules, toutes les plumes du cou.--Autant de moins pour le bec de l'ennemi, disait-il. Puis il Øtendait les ailes de son coq, et taillait en pointe chaque plume l'une aprŁs l'autre, et cela faisait les ailes garnies de dards.--Voilà pour les yeux de l'ennemi, disait-il. Ensuite, il lui grattait les pattes avec un canif, lui aiguisait les ongles, lui emboîtait dans le maître ergot un Øperon d'acier aigu et tranchant, lui crachait sur la tØte, lui crachait sur le cou, l'oignait de salive comme on frottait d'huile les athlŁtes, et le lâchait, terrible, en s'Øcriant:--Voilà comment d'un coq on fait un aigle, et comment la bØte de basse-cour devient une bØte de la montagne!

Lord David assistait aux boxes, et il en Øtait la rŁgle vivante. Dans les grandes performances, c'Øtait lui qui faisait planter les pieux et tendre les cordes, et qui fixait le nombre de toises qu'aurait le carrØ de combat. S'il Øtait second, il suivait pied à pied son boxeur, une bouteille dans une main, une Øponge dans l'autre, lui criait: _Strike fair_[1], lui suggØrait les ruses, le conseillait combattant, l'essuyait sanglant, le ramassait renversØ, le prenait sur ses genoux, lui mettait le goulot entre les dents, et de sa propre bouche pleine d'eau lui soufflait une pluie fine dans les yeux et dans les oreilles, ce qui ranime le

mourant. S'il était arbitre, il présidait à la loyauté des coups, interdisait à qui que ce fût, hors les seconds, d'assister les combattants, déclarait vaincu le champion qui ne se plaçait pas bien en face de l'adversaire, veillait à ce que le temps des ronds ne dépassât pas une demi-minute, faisait obstacle au butting, donnait tort à qui cognait avec la tête, empêchait de frapper l'homme tombé à terre. Toute cette science ne le faisait point poudant et n'était rien à son aise dans le monde.

[1] Frappe ferme.

Ce n'est pas quand il était referee d'une boxe que les partenaires hâës, bourgeonnës et velus de celui-ci ou de celui-là se fussent permis, pour venir en aide à leurs boxeurs faiblissants et pour culbuter la balance des paris, d'enjamber la palissade, d'entrer dans l'enceinte, de casser les cordes, d'arracher les pieux, et d'intervenir violemment dans le combat. Lord David était du petit nombre des arbitres qu'on n'ose rosser.

Personne n'entraînait comme lui. Le boxeur dont il consentait à être le «trainer» était sûr de vaincre. Lord David choisissait un Hercule, massif comme une roche, haut comme une tour, et en faisait son enfant. Faire passer de l'état défensif à l'état offensif cet œcil humain, tel était le problème. Il y excellait. Une fois le cyclope adopté, il ne le quittait plus. Il devenait nourrice. Il lui mesurait le vin, il lui pesait la viande, il lui comptait le sommeil. Ce fut lui qui inventa cet admirable régime d'athlète, renouvelé depuis par Moreley: le matin un œuf cru et un verre de sherry, à midi gigot saignant et thè, à quatre heures pain grillé et thè, le soir pale ale et pain grillé. Après quoi il déshabillait l'homme, le massait et le couchait. Dans la rue il ne le perdait pas de vue, écartant de lui tous les dangers, les chevaux échappés, les roues de voitures, les soldats ivres, les jolies filles. Il veillait sur sa vertu. Cette sollicitude maternelle apportait sans cesse quelque nouveau perfectionnement à l'éducation du pupille. Il lui enseignait le coup de poing qui casse les dents et le coup de pouce qui fait jaillir l'œil. Rien de plus touchant.

Il se préparait de la sorte à la vie politique, à laquelle il devait plus tard être appelé. Ce n'est pas une petite affaire que de devenir un gentilhomme accompli.

Lord David Dirry-Moir aimait passionnément les exhibitions de carrefours, les tréteaux à parade, les cirques à bêtes curieuses, les baraques de saltimbanques, les clowns, les tartailles, les pasquins, les farces en plein vent et les prodiges de la foire. Le vrai seigneur est celui qui goûte de l'homme du peuple; c'est pourquoi lord David hantait les tavernes et les cours des miracles de Londres et des Cinq-Ports. Afin de pouvoir au besoin, sans compromettre son rang dans l'escadre blanche, se colleter avec un gabier ou un calfat, il mettait, quand il allait dans ces bas-fonds, une jaquette de matelot. Pour ces

transformations, ne pas porter perruque lui Øtait commode, car, mØme sous Louis XIV, le peuple a gardØ ses cheveux, comme le lion sa criniØre. De cette faØon, il Øtait libre. Les petites gens, que lord David rencontrait dans ces cohues et auxquelles il se mØlait, le tenaient en haute estime, et ne savaient pas qu'il fØt lord. On l'appelait Tom-Jim-Jack. Sous ce nom il Øtait populaire, et fort illustre dans cette crapule. Il s'encanaillait en maØtre. Dans l'occasion, il faisait le coup de poing. Ce cØtØ de sa vie ØlØgante Øtait connu et fort apprØciØ de Lady Josiane.

V

LA REINE ANNE

I

Au-dessus de ce couple, il y avait Anne, reine d'Angleterre.

La premiØre femme venue, c'Øtait la reine Anne. Elle Øtait gaie, bienveillante, auguste, à peu prØs. Aucune de ses qualitØs n'atteignait à la vertu, aucune de ses imperfections n'atteignait au mal. Son embonpoint Øtait bouffi, sa malice Øtait Øpaisse, sa bontØ Øtait bØte. Elle Øtait tenace et molle. Epouse, elle Øtait infidØle et fidØle, ayant des favoris auxquels elle livrait son coeur, et un consort auquel elle gardait son lit. ChrØtienne, elle Øtait hØrØtique et bigote. Elle avait une beautØ, le cou robuste d'une NiobØ. Le reste de sa personne Øtait mal rØussi. Elle Øtait gauchement coquette, et honnØtement. Sa peau Øtait blanche et fine, elle la montrait beaucoup. C'est d'elle que venait la mode du collier de grosses perles serrØ au cou. Elle avait le front Øtroit, les lØvres sensuelles, les joues charnues, l'oeil gros, la vue basse. Sa myopie s'Øtendait à son esprit. A part ça et là un Øclat de jovialitØ, presque aussi pesante que sa colØre, elle vivait dans une sorte de gronderie taciturne et de silence grognon. Il lui Øchappait des mots qu'il fallait deviner. C'Øtait un mØlange de la bonne femme et de la mØchante diablesse. Elle aimait l'inattendu, ce qui est profondØment fØminin. Anne Øtait un Øchantillon à peine d'Øgrossi de l'Eve universelle. A cette Øbauche Øtait Øchu ce hasard, le trØne. Elle buvait. Son mari Øtait un danois, de race.

Tory, elle gouvernait par les whigs. En femme, en folle. Elle avait des rages. Elle Øtait casseuse. Pas de personne plus maladroite pour manier les choses de l'Øtat. Elle laissait tomber à terre les ØvØnements. Toute sa politique Øtait fØlØe. Elle excellait à faire de grosses catastrophes avec de petites

causes. Quand une fantaisie d'autorité lui prenait, elle appelait cela: _donner le coup de poker_.

Elle disait avec un air de profonde rÉverie des paroles telles que celles-ci: «Aucun pair ne peut Être couvert devant le roi, exceptÉ Courcy, baron Kinsale, pair d'Irlande.» Elle disait: «Ce serait une injustice que mon mari ne fÍt pas lord-amiral, puisque mon pÈre l'a ÉtÉ.»--Et elle faisait George de Danemark haut-amiral d'Angleterre, «and of all Her Majesty's Plantations». Elle Était perpÉtuellement en transpiration de mauvaise humeur; elle n'exprimait pas sa pensÉe, elle l'exsudait. Il y avait du sphinx dans cette oie.

Elle ne haÍssait point le fun, la farce taquine et hostile. Si elle eÍt pu faire Apollon bossu, c'eÍt ÉtÉ sa joie. Mais elle l'eÍt laissÉ dieu. Bonne, elle avait pour idÉal de ne dÉsespÉrer personne, et d'ennuyer tout le monde. Elle avait souvent le mot cru, et, un peu plus, elle eÍt jurÉ, comme Elisabeth. De temps en temps, elle prenait dans une poche d'homme qu'elle avait à sa jupe une petite boîte ronde d'argent repoussÉ, sur laquelle Était son portrait de profil, entre les deux lettres Q. A.[1], ouvrait cette boîte, et en tirait avec le bout de son doigt un peu de pommade dont elle se rougissait les lÈvres. Alors, ayant arrangÉ sa bouche, elle riait. Elle Était trÈs friande des pains d'Épice plats de ZÉlande. Elle Était fiÈre d'Être grasse.

[1] Queen Ann.

Puritaine plutÁ qu'autre chose, elle eÍt pourtant volontiers donnÉ dans les spectacles. Elle eut une vellÉitÉ d'acadÉmie de musique, copiÉE sur celle de France. En 1700, un franÉais nommÉ Fortcroche voulut construire à Paris un «Cirque Royal» coÍtant quatre cent mille livres, à quoi d'Argenson s'opposa; ce Fortcroche passa en Angleterre, et proposa à la reine Anne, qui en fut un moment sÉduite, l'idÉe de bâir à Londres un thÉâtre à machines, plus beau que celui du roi de France, et ayant _un quatriÈme dessous_. Comme Louis XIV, elle aimait que son carrosse galopÁ. Ses attelages et ses relais faisaient quelquefois en moins de cinq quarts d'heure le trajet de Windsor à Londres.

II

Du temps d'Anne, pas de rÉunion sans l'autorisation de deux juges de paix. Douze personnes assemblÉes, fut-ce pour manger des huÍtres et boire du porter, Était en fÉlonie.

Sous ce rÈgne, pourtant relativement dÉbonnaire, la presse pour la flotte se fit avec une extrÉme violence; sombre preuve que l'anglais est plutÁ sujet que citoyen. Depuis des siÈcles le

roi d'Angleterre avait l'air d'un tyran qui démentait toutes les vieilles chartes de franchise, et dont la France en particulier triomphait et s'indignait. Ce qui diminuait un peu ce triomphe, c'est que, en regard de la presse des matelots en Angleterre, il y avait en France la presse des soldats. Dans toutes les grandes villes de France, tout homme valide allant par les rues à ses affaires était exposé à être poussé par les racleurs dans une maison appelée *four*. Là on l'enfermait pêle-mêle avec d'autres, on traitait ceux qui étaient propres au service, et les recruteurs vendaient ces passants aux officiers. En 1695, il y avait à Paris trente fours.

Les lois contre l'Irlande, émanées de la reine Anne, furent atroces.

Anne était née en 1664, deux ans avant l'incendie de Londres, sur quoi les astrologues--(il y en avait encore, témoin Louis XIV, qui naquit assisté d'un astrologue et emmaillotté dans un horoscope)--avaient prédit qu'étant «la sœur aînée du feu», elle serait reine. Elle le fut, grâce à l'astrologie, et à la révolution de 1688. Elle était humiliée de n'avoir pour parrain que Gilbert, archevêque de Cantorbéry. Sa filleule du pape n'était plus possible en Angleterre. Un simple primat est un parrain médiocre. Anne dut s'en contenter. C'était sa faute. Pourquoi était-elle protestante?

Le Danemark avait payé sa virginité, *virginitas emptā*, comme disent les vieilles chartes, d'un douaire de six mille deux cent cinquante livres sterling de rente, pris sur le bailliage de Wardinbourg et sur l'île de Fehmarn.

Anne suivait, par conviction et par routine, les traditions de Guillaume. Les anglais, sous cette royauté née d'une révolution, avaient tout ce qui peut tenir de liberté entre la Tour de Londres où l'on mettait l'orateur et le pilori où l'on mettait l'écrivain. Anne parlait un peu danois, pour ses apartés avec son mari, et un peu français, pour ses apartés avec Bolingbroke. Pur baragouin; mais c'était, à la cour surtout, la grande mode anglaise de parler français. Il n'y avait de bon mot qu'en français. Anne se préoccupait des monnaies, surtout des monnaies de cuivre, qui sont les basses et les populaires; elle voulait y faire grande figure. Six farthings furent frappés sous son règne. Au revers des trois premiers, elle fit mettre simplement un trône; au revers du quatrième, elle voulut un char de triomphe, et au revers du sixième une déesse tenant d'une main l'épée et de l'autre l'olivier avec l'exergue *Bello et Pace*. Fille de Jacques II, qui était ingénu et féroce, elle était brutale.

Et en même temps au fond elle était douce. Contradiction qui n'est qu'apparente. Une colère la métamorphosait. Chauffez le sucre, il bouillonnera.

Anne était populaire. L'Angleterre aime les femmes rōgnantes. Pourquoi? la France les exclut. C'est dōjà une raison. Peut-être mōme n'y en a-t-il point d'autres. Pour les historiens anglais, Elisabeth, c'est la grandeur, Anne, c'est la bontō. Comme on voudra. Soit. Mais rien de dōlicat dans ces rōgnes fōminins. Les lignes sont lourdes. C'est de la grosse grandeur et de la grosse bontō. Quant à leur vertu immaculōe, l'Angleterre y tient, nous ne nous y opposons point. Elisabeth est une vierge tempōrōe par Essex, et Anne est une épouse compliquōe de Bolingbroke.

III

Une habitude idiote qu'ont les peuples, c'est d'attribuer au roi ce qu'ils font. Ils se battent. A qui la gloire? au roi. Ils paient. Qui est magnifique? le roi. Et le peuple l'aime d'ōtre si riche. Le roi reçoit des pauvres un ōcu et rend aux pauvres un liard. Qu'il est gōnōreux! Le colosse piōdestal contemple le pygmōe fardeau. Que Myrmidon est grand! il est sur mon dos. Un nain a un excellent moyen d'ōtre plus haut qu'un gōant, c'est de se jucher sur ses ōpales. Mais que le gōant laisse faire, c'est làle singulier; et qu'il admire la grandeur du nain, c'est làle bōete. Naïvetō humaine.

La statue ōquestre, rōservōe aux rois seuls, figure trōs bien la royautō; le cheval, c'est le peuple. Seulement ce cheval se transfigure lentement. Au commencement c'est un āne, à la fin c'est un lion. Alors il jette par terre son cavalier, et l'on a 1642 en Angleterre et 1789 en France, et quelquefois il le dōvore, et l'on a en Angleterre 1649 et en France 1793.

Que le lion puisse redevenir baudet, cela ōtonne, mais cela est. Cela se voyait en Angleterre. On avait repris le bā de l'idolārie royaliste. La Queen Ann, nous venons de le dire, était populaire. Que faisait elle pour cela? rien. Rien, c'est làtout ce qu'on demande au roi d'Angleterre. Il reçoit pour ce rien-lāune trentaine de millions par an. En 1705, l'Angleterre, qui n'avait que treize vaisseaux de guerre sous Elisabeth et trente-six sous Jacques Ier, en comptait cent cinquante. Les anglais avaient trois armōes, cinq mille hommes en Catalogne, dix mille en Portugal, cinquante mille en Flandre, et en outre ils payaient quarante millions par an à l'Europe monarchique et diplomatique, sorte de fille publique que le peuple anglais a toujours entretenue. Le parlement ayant volō un emprunt patriotique de trente-quatre millions de rentes viagōres, il y avait eu presse à l'ōchiquier pour y souscrire. L'Angleterre envoyait une escadre aux Indes orientales, et une escadre sur les cōtes d'Espagne avec l'amiral Leake, sans compter un en-cas de quatre cents voiles sous l'amiral Showell. L'Angleterre venait de s'amalgamer l'Ecosse. On était entre Hochstett et Ramillies,

et l'une de ces victoires faisait entrevoir l'autre.

L'Angleterre, dans ce coup de filet de Hochstett, avait fait prisonniers vingt-sept bataillons et quatre régiments de dragons, et à cent lieues de pays à la France, reculant perdue du Danube au Rhin. L'Angleterre tendait la main vers la Sardaigne et les Baléares. Elle ramenait triomphalement dans ses ports dix vaisseaux de ligne espagnols et force galions chargés d'or. La baie et le détroit d'Hudson étaient déjà démembrés par Louis XIV; on sentait qu'il allait lâcher aussi l'Acadie, Saint-Christophe et Terre-Neuve, et qu'il serait trop heureux si l'Angleterre tolérerait au cap Breton le roi de France, pêchant la morue. L'Angleterre allait lui imposer cette honte de démolir lui-même les fortifications de Dunkerque. En attendant elle avait pris Gibraltar et elle prenait Barcelone. Que de grandes choses accomplies! Comment ne pas admirer la reine Anne qui se donnait la peine de vivre pendant ce temps-là?

A un certain point de vue, le règne d'Anne semble une réverbération du règne de Louis XIV. Anne, un moment parallèle à ce roi dans cette rencontre qu'on appelle l'histoire, a avec lui une vague ressemblance de reflet. Comme lui elle joue au grand règne; elle a ses monuments, ses arts, ses victoires, ses capitaines, ses gens de lettres, sa cassette pensionnant les renommées, sa galerie de chefs-d'œuvre latérale à sa majesté. Sa cour, à elle aussi, fait cortège et a un aspect triomphal, un ordre et une marche. C'est une réduction en petit de tous les grands hommes de Versailles, déjà pas très grands. Le trompe-l'œil y est; qu'on y ajoute le *«God save the queen»*, qui est pu dès lors être pris à Lully, et l'ensemble fait illusion. Pas un personnage ne manque. Christophe Wren est un Mansard fort passable; Somers vaut Lamoignon. Anne a un Racine qui est Dryden, un Boileau qui est Pope, un Colbert qui est Godolphin, un Louvois qui est Pembroke, et un Turenne qui est Marlborough. Grandissez les perruques pourtant, et diminuez les fronts. Le tout est solennel et pompeux, et Windsor, à cet instant-là aurait presque un faux air de Marly. Pourtant tout est féminin, et le père Tellier d'Anne s'appelle Sarah Jennings. Du reste, un commencement d'ironie, qui cinquante ans plus tard sera la philosophie, s'ébauche dans la littérature, et le Tartuffe protestant est démasqué par Swift, de même que le Tartuffe catholique a été dénoncé par Molière. Bien qu'à cette époque l'Angleterre querelle et batte la France, elle l'imité et elle s'en éclipse; et ce qui est sur la façade de l'Angleterre, c'est de la lumière française. C'est dommage que le règne d'Anne n'ait duré que douze ans, sans quoi les anglais ne se feraient pas beaucoup prier pour dire le siècle d'Anne, comme nous disons le siècle de Louis XIV. Anne apparaît en 1702, quand Louis XIV décline. C'est une des curiosités de l'histoire que le lever de cet astre pâle coïncide avec le coucher de l'astre de pourpre, et qu'à l'instant où la France avait le roi Soleil, l'Angleterre ait eu la reine Lune.

Détail qu'il faut noter. Louis XIV, bien qu'on fût en guerre

avec lui, Øtait fort admirØ en Angleterre. _C'est le roi qu'il faut à la France_, disaient les anglais. L'amour des anglais pour leur libertØ se complique d'une certaine acceptation de la servitude d'autrui. Cette bienveillance pour les chaînes qui attachent le voisin va quelquefois jusqu'à l'enthousiasme pour le despote d'acàØ.

En somme, Anne a rendu son peuple _heureux_, comme le dit à trois reprises et avec une gracieuse insistance, pages 6 et 9 de sa dØdicace, et page 3 de sa prØface, le traducteur français du livre de Beeverell.

IV

La reine Anne en voulait un peu à la duchesse Josiane, pour deux raisons.

PremiÈrement, parce qu'elle trouvait la duchesse Josiane jolie.

DeuxiÈmement, parce qu'elle trouvait joli le fiancØ de la duchesse Josiane.

Deux raisons pour Øtre jalouse suffisent à une femme; une seule suffit à une reine.

Ajoutons ceci. Elle lui en voulait d'Øtre sa soeur.

Anne n'aimait pas que les femmes fussent jolies. Elle trouvait cela contraire aux moeurs.

Quant à elle, elle Øtait laide.

Non par choix pourtant.

Une partie de sa religion venait de cette laideur.

Josiane, belle et philosophe, importunait la reine.

Pour une reine laide, une jolie duchesse n'est pas une soeur agréable.

Il y avait un autre grief, la naissance _impropre_ de Josiane.

Anne Øtait fille d'Anne Hyde, simple lady, lØgitimement, mais fàcheusement ØpousØe par Jacques II, lorsqu'il Øtait duc d'York. Anne, ayant de ce sang infØrieur dans les veines, ne se sentait qu'à demi royale, et Josiane, venue au monde tout à fait irrØgulièrement, soulignait l'incorrection, moindre, mais rØelle, de la naissance de la reine. La fille de la mØsalliance voyait sans plaisir, pas très loin d'elle, la fille de la bâardise. Il

Il y avait là une ressemblance d'obéissance. Josiane avait le droit de dire à Anne: ma mère vaut bien la vôtre. A la cour on ne le disait pas, mais évidemment on le pensait. C'était ennuyeux pour la majesté royale. Pourquoi cette Josiane? Quelle idée avait-elle eue de naître? A quoi bon une Josiane? De certaines parentés sont diminuantes.

Pourtant Anne faisait bon visage à Josiane.

Peut-être l'est-elle aimée, si elle n'est sœur sa soeur.

VI

BARKILPHEDRO

Il est utile de connaître les actions des personnes, et quelque surveillance est sage.

Josiane faisait un peu espionner lord David par un homme à elle, en qui elle avait confiance, et qui se nommait Barkilphedro.

Lord David faisait discrètement observer Josiane par un homme à lui, dont il était sûr, et qui se nommait Barkilphedro.

La reine Anne, de son côté, se faisait secrètement tenir au courant des faits et gestes de la duchesse Josiane, sa soeur bâarde, et de lord David, son futur beau-frère de la main gauche, par un homme à elle, sur qui elle comptait pleinement, et qui se nommait Barkilphedro.

Ce Barkilphedro avait sous la main ce clavier: Josiane, lord David, la reine. Un homme entre deux femmes. Que de modulations possibles! Quel amalgame d'âmes!

Barkilphedro n'avait pas toujours eu cette situation magnifique de parler bas à trois oreilles.

C'était un ancien domestique du duc d'York. Il avait tâché d'être homme d'église, mais avait échoué. Le duc d'York, prince anglais et romain, composé de papisme royal et d'anglicanisme légal, avait sa maison catholique et sa maison protestante, et eût pu pousser Barkilphedro dans l'une ou l'autre hiérarchie, mais il ne le jugea point assez catholique pour le faire aumônier, et pas assez protestant pour le faire chapelain. De sorte que Barkilphedro se trouva entre deux religions l'âme par terre.

Ce n'est point une posture mauvaise pour de certaines âmes reptiles.

De certains chemins ne sont faisables qu'à plat ventre. Une domesticité obscure, mais nourissante, fut longtemps toute l'existence de Barkilphedro. La domesticité, c'est quelque chose, mais il voulait de plus la puissance. Il allait peut-être y arriver quand Jacques II tomba. Tout était à recommencer. Rien à faire sous Guillaume III, maussade, et ayant dans sa façon de rôgner une pruderie qu'il croyait de la probité. Barkilphedro, son protecteur Jacques d'Orléans, ne fut pas tout de suite en guenilles. Un je ne sais quoi qui survit aux princes déchus alimente et soutient quelque temps leurs parasites. Le reste de sève épuisable fait vivre deux ou trois jours au bout des branches les feuilles de l'arbre déraciné; puis tout à coup la feuille jaunit et sèche, et le courtisan aussi.

Grâce à cet embaumement qu'on nomme l'égouttement, le prince, lui, quoique tombé et jeté au loin, persiste et se conserve; il n'en est pas de même du courtisan, bien plus mort que le roi. Le roi làbas est momie, le courtisan ici est fantôme. Être l'ombre d'une ombre, c'est là une maigreur extrême. Donc Barkilphedro devint famélique. Alors il prit la qualité d'homme de lettres.

Mais on le repoussait même des cuisines. Quelquefois il ne savait où coucher.--Qui me tirera de la belle étoile? disait-il. Et il luttait. Tout ce que la patience dans la détresse a d'intéressant, il l'avait. Il avait de plus le talent du termite, savoir faire une trouée de bas en haut. En s'aidant du nom de Jacques II, des souvenirs, de la fidélité, de l'attendrissement, etc., il perça jusqu'à la duchesse Josiane.

Josiane prit en gré cet homme qui avait de la misère et de l'esprit, deux choses qui émeuvent. Elle le présenta à lord Dirry-Moir, lui donna gîte dans ses communs, le tint pour de sa maison, fut bonne pour lui, et quelquefois même lui parla. Barkilphedro n'eut plus ni faim, ni froid. Josiane le tutoyait. C'était la mode des grandes dames de tutoyer les gens de lettres, qui se laissaient faire. La marquise de Mailly recevait, couchée, Roy qu'elle n'avait jamais vu, et lui disait: _C'est toi qui as fait l'Année galante? Bonjour_. Plus tard, les gens de lettres rendirent le tutoiement. Un jour vint où Fabre d'Églantine dit à la duchesse de Rohan:

--_N'es-tu pas la Chabot?_

Pour Barkilphedro, être tutoyé, c'était un succès. Il en fut ravi. Il avait ambitionné cette familiarité de haut en bas.

--Lady Josiane me tutoie! se disait-il. Et il se frottait les mains.

Il profita de ce tutoiement pour gagner du terrain. Il devint une sorte de familier des petits appartements de Josiane, point gênant, inaperçu; la duchesse est presque changée de chemise devant lui. Tout cela pourtant était préalable, Barkilphedro

visait à une situation. Une duchesse, c'est à moitié chemin.
Une galerie souterraine qui n'arrivait pas jusqu'à la reine,
c'était de l'ouvrage manqué.

Un jour Barkilphedro dit à Josiane:

--Votre grâce voudrait-elle faire mon bonheur?

--Qu'est-ce que tu veux? demanda Josiane.

--Un emploi.

--Un emploi! à toi!

--Oui, madame.

--Quelle idée as-tu de demander un emploi? tu n'es bon à rien.

--C'est pour cela.

Josiane se mit à rire.

--Dans les fonctions auxquelles tu n'es pas propre, laquelle
désires-tu?

--Celle de déboucheur de bouteilles de l'océan.

Le rire de Josiane redoubla.

--Qu'est-ce que cela? Tu te moques.

--Non, madame.

--Je vais m'amuser à te répondre sérieusement, dit la duchesse.
Qu'est-ce que tu veux être? Réplète.

--Déboucheur de bouteilles de l'océan.

--Tout est possible à la cour. Est-ce qu'il y a un emploi comme
cela?

--Oui, madame.

--Apprends-moi des choses nouvelles. Continue.

--C'est un emploi qui est.

--Jure-le moi sur l'âme que tu n'as pas.

--Je le jure.

--Je ne te crois point.

--Merci, madame.

--Donc tu voudrais?... Recommence.

--D'écarter les bouteilles de la mer.

--Voilà une fonction qui ne doit pas donner grande fatigue.
C'est comme peigner le cheval de bronze.

--A peu près.

--Ne rien faire. C'est en effet la place qu'il te faut. Tu es bon à cela.

--Vous voyez que je suis propre à quelque chose.

--Ah ça tu bouffonnes. La place existe-t-elle? Barkilphedro prit l'attitude de la gravité différente.

--Madame, vous avez un père auguste, Jacques II, roi, et un beau-frère illustre, Georges de Danemark, duc de Cumberland. Votre père a été et votre beau-frère est lord-amiral d'Angleterre.

--Sont-ce là les nouveautés que tu viens m'apprendre? Je sais cela aussi bien que toi.

--Mais voici ce que votre grâce ne sait pas. Il y a dans la mer trois sortes de choses: celles qui sont au fond de l'eau, _Lagon_; celles qui flottent sur l'eau, _Flotson_; et celles que l'eau rejette sur la terre, _Jetson_.

--Après?

--Ces trois choses-là Lagon, Flotson, Jetson, appartiennent au lord haut-amiral.

--Après?

--Votre grâce comprend?

--Non.

--Tout ce qui est dans la mer, ce qui s'engloutit, ce qui surnage et ce qui s'échoue, tout appartient à l'amiral d'Angleterre?

--Tout. Soit. Ensuite?

--Excepté l'esturgeon, qui appartient au roi.

--J'aurais cru, dit Josiane, que tout cela appartenait à Neptune.

--Neptune est un imbécile. Il a tout lâché. Il a laissé tout

prendre aux anglais.

--Conclus.

--Les prises de mer; c'est le nom qu'on donne à ces trouvailles-là

--Soit.

--C'est inépuisable. Il y a toujours quelque chose qui flotte, quelque chose qui aborde. C'est la contribution de la mer. La mer paie impôt à l'Angleterre.

--Je veux bien. Mais conclus.

--Votre grâce comprend que de cette façon l'océan crée un bureau.

--Où ça?

--A l'amirauté.

--Quel bureau?

--Le bureau des prises de mer.

--Eh bien?

--Le bureau se subdivise en trois offices, Lagon, Flotson, Jetson; et pour chaque office il y a un officier.

--Et puis?

--Un navire en pleine mer veut donner un avis quelconque à la terre, qu'il navigue en telle latitude, qu'il rencontre un monstre marin, qu'il est en vue d'une côte, qu'il est en détresse, qu'il va sombrer, qu'il est perdu, et coetera, le patron prend une bouteille, met dedans un morceau de papier où il a écrit la chose, cache le goulot, et jette la bouteille à la mer. Si la bouteille va au fond, cela regarde l'officier Lagon; si elle flotte, cela regarde l'officier Flotson; si elle est portée à terre par les vagues, cela regarde l'officier Jetson.

--Et tu voudrais être l'officier Jetson?

--Précisément.

--Et c'est ce que tu appelles être déboucheur de bouteilles de l'océan?

--Puisque la place existe.

--Pourquoi désires-tu cette dernière place plutôt que les deux autres?

--Parce qu'elle est vacante en ce moment.

--En quoi consiste l'emploi?

--Madame, en 1598, une bouteille goudronnée trouvée par un pêcheur de congé dans les sables d'Échouage d'Épidium Promontorium fut portée à la reine Elisabeth, et un parchemin qu'on tira de cette bouteille fit savoir à l'Angleterre que la Hollande avait pris sans rien dire un pays inconnu, la nouvelle Zemble, *„Nova Zemla“*, que cette prise avait eu lieu en juin 1596, que dans ce pays-là on était mangé par les ours, et que la manière d'y passer l'hiver était indiquée sur un papier enroulé dans un étui de mousquet suspendu dans la cheminée de la maison de bois bâtie dans l'île et laissée par les hollandais qui étaient tous morts, et que cette cheminée était faite d'un tonneau défoncé, emboîté dans le toit.

--Je comprends peu ton amphigouri.

--Soit. Elisabeth comprit. Un pays de plus pour la Hollande, c'était un pays de moins pour l'Angleterre. La bouteille qui avait donné l'avis fut tenue pour chose importante. Et à partir de ce jour, ordre fut intimé à quiconque trouverait une bouteille cachetée au bord de la mer de la porter à l'amiral d'Angleterre, sous peine de potence. L'amiral commet pour ouvrir ces bouteilles-là un officier, lequel informe du contenu sa majesté, s'il y a lieu.

--Arrive-t-il souvent de ces bouteilles à l'amiral?

--Rarement. Mais c'est égal. La place existe. Il y a pour la fonction chambre et logis à l'amiral.

--Et cette manière de ne rien faire, combien la paie-t-on?

--Cent guinées par an.

--Tu me déranges pour cela?

--C'est de quoi vivre.

--Gueusement.

--Comme il sied à ceux de ma sorte.

--Cent guinées, c'est une fumée.

--Ce qui vous fait vivre une minute nous fait vivre un an, nous autres. C'est l'avantage qu'ont les pauvres.

--Tu auras la place.

Huit jours après, grâce à la bonne volonté de Josiane, grâce au crédit de lord David Dirry-Moir, Barkilphedro, sauvé d'orsormais, tiré du provisoire, posant maintenant le pied sur un terrain solide, logé, défrayé, renté de cent guinées, était installé à l'amirauté.

VII

BARKILPHEDRO PERCE

Il y a d'abord une chose pressée; c'est d'être ingrat.

Barkilphedro n'y manqua point.

Ayant reçu tant de bienfaits de Josiane, naturellement il n'eut qu'une pensée, s'en venger.

Ajoutons que Josiane était belle, grande, jeune, riche, puissante, illustre, et que Barkilphedro était laid, petit, vieux, pauvre, protégé, obscur. Il fallait bien aussi qu'il se vengeât de cela.

Quand on n'est fait que de nuit, comment pardonner tant de rayons?

Barkilphedro était un irlandais qui avait renié l'Irlande; mauvaise espèce.

Barkilphedro n'avait qu'une chose en sa faveur; c'est qu'il avait un très gros ventre.

Un gros ventre passe pour signe de bonté. Mais ce ventre s'ajoutait à l'hypocrisie de Barkilphedro. Car cet homme était très méchant.

Quel âge avait Barkilphedro? aucun. L'âge nécessaire à son projet du moment. Il était vieux par les rides et les cheveux gris, et jeune par l'agilité d'esprit. Il était lesté et lourd; sorte d'hippopotame singe. Royaliste, certes; républicain, qui sait? catholique, peut-être; protestant, sans doute. Pour Stuart, probablement; pour Brunswick, évidemment, être Pour n'est une force qu'à la condition d'être en même temps Contre, Barkilphedro pratiquait cette sagesse.

La place de «déboucheur de bouteilles de l'océan» n'était pas aussi risible qu'avait semblé le dire Barkilphedro. Les réclamations, qu'aujourd'hui on qualifierait de déclamations, de Garcie-Ferrandez dans son «Routier de la mer» contre la spoliation des échouages, dite «droit de bris», et contre le pillage des épaves par les gens des côtes, avaient fait sensation

en Angleterre et avaient amené pour les naufragés ce progrès que leurs biens, effets et propriétés, au lieu d'être volés par les paysans, étaient confisqués par le lord-amiral.

Tous les débris de mer jetés à la rive anglaise, marchandises, carcasses de navires, ballots, caisses, etc., appartenaient au lord-amiral; mais, et ici se révélait l'importance de la place sollicitée par Barkilphedro, les récipients flottants contenant des messages et des informations éveillaient particulièrement l'attention de l'amiral. Les naufrages sont une des graves préoccupations de l'Angleterre. La navigation étant sa vie, le naufrage est son souci. L'Angleterre a la perpétuelle inquiétude de la mer. La petite fiole de verre que jette aux vagues un navire en perdition contient un renseignement suprême, précieux à tous les points de vue. Renseignement sur le bâtiment, renseignement sur l'équipage, renseignement sur le lieu, l'époque et le mode du naufrage, renseignement sur les vents qui ont brisé le vaisseau, renseignement sur les courants qui ont porté la fiole flottante à la côte. La fonction que Barkilphedro occupait a été supprimée il y a plus d'un siècle, mais elle avait une véritable utilité. Le dernier titulaire fut William Hussey, de Doddington en Lincoln. L'homme qui tenait cet office était une sorte de rapporteur des choses de la mer. Tous les vases fermés et cachetés, bouteilles, fioles, jarres, etc., jetés au littoral anglais par le flux, lui étaient remis; il avait seul droit de les ouvrir; il était le premier dans le secret de leur contenu; il les classait et les étiquetait dans son greffe; l'expression «loger un panier au greffe», encore usitée dans les îles de la Manche, vient de là. A la vérité, une précaution avait été prise. Aucun de ces récipients ne pouvait être décacheté et débouché qu'en présence de deux jurés de l'amiral assésés au secret, lesquels signaient, conjointement avec le titulaire de l'office Jeston, le procès-verbal d'ouverture. Mais ces jurés étant tenus au silence, il en résultait, pour Barkilphedro, une certaine latitude discrétionnaire; il dépendait de lui, jusqu'à un certain point, de supprimer un fait, ou de le mettre en lumière.

Ces fragiles épaves étaient loin d'être, comme Barkilphedro l'avait dit à Josiane, rares et insignifiantes. Tantôt elles atteignaient la terre assez vite; tantôt après des années. Cela dépendait des vents et des courants. Cette mode des bouteilles jetées à l'eau a un peu passé comme celle des ex-voto; mais, dans ces temps religieux, ceux qui allaient mourir envoyaient volontiers de cette façon leur dernière pensée à Dieu et aux hommes, et parfois ces missives de la mer abondaient à l'amiral. Un parchemin conservé au château d'Audlyene (vieux orthographe), et annoté par le comte de Suffolk, grand trésorier d'Angleterre sous Jacques Ier, constate qu'en la seule année 1615, cinquante-deux gourdes, ampoules, et fibules goudronnées, contenant des mentions de bâtiments en perdition, furent apportées et enregistrées au greffe du lord-amiral.

Les emplois de cour sont la goutte d'huile, ils vont toujours s'élargissant. C'est ainsi que le portier est devenu le chancelier et que le palefrenier est devenu le connétable. L'officier spécial chargé de la fonction souhaitée et obtenue par Barkelphedro était habituellement un homme de confiance. Elisabeth l'avait voulu ainsi. A la cour, qui dit confiance dit intrigue, et qui dit intrigue dit croissance. Ce fonctionnaire avait fini par être un peu un personnage. Il était clerc, et prenait rang immédiatement après les deux grooms de l'aumônerie. Il avait ses entrées au palais, pourtant, disons-le, ce qu'on appelait «l'entrée humble» _humilis introitus_, et jusque dans la chambre de lit. Car l'usage était qu'il informât la personne royale, quand l'occasion en valait la peine, de ses trouvailles, souvent très curieuses, testaments de désespoirs, adieux jetés à la patrie, révélations de barateries et de crimes de mer, legs à la couronne, etc., qu'il maintînt son greffe en communication avec la cour, et qu'il rendît de temps en temps compte à sa majesté de ce déchetage de bouteilles sinistres. C'était le cabinet noir de l'époque.

Elisabeth, qui parlait volontiers latin, demandait à Tamfeld de Coley en Berkshire, l'officier Jetson de son temps, lorsqu'il lui apportait quelque-une de ces paperasses sorties de la mer: _Quid mihi scribit Neptunus?_ Qu'est-ce que Neptune m'écrit?

La percée était faite. Le terme avait réussi. Barkilphedro approchait la reine.

C'était tout ce qu'il voulait.

Pour faire sa fortune?

Non.

Pour défaire celle des autres.

Bonheur plus grand.

Nuire, c'est jouir.

Avoir en soi un désir de nuire, vague mais implacable, et ne le jamais perdre de vue, ceci n'est pas donné à tout le monde. Barkilphedro avait cette fixité.

L'adhérence de gueule qu'a le boule-dogue, sa pensée l'avait.

Se sentir inexorable lui donnait un fond de satisfaction sombre. Pourvu qu'il eût une proie sous la dent, ou dans l'âme une certitude de mal faire, rien ne lui manquait.

Il grelottait content, dans l'espoir du froid d'autrui. Être mûchant, c'est une opulence. Tel homme qu'on croit pauvre, et qui l'est en effet, a toute sa richesse en malice, et la prudence

ainsi. Tout est dans le contentement qu'on a. Faire un mauvais tour, qui est la même chose qu'un bon tour, c'est plus que de l'argent. Mauvais pour qui l'endure, bon pour qui le fait. Katesby, le collaborateur de Guy Fawkes dans le complot papiste des poudres, disait: _Voir sauter le parlement les quatre fers en l'air, je ne donnerais pas cela pour un million sterling_.

Qu'Øtait-ce que Barkilphedro? Ce qu'il y a de plus petit et ce qu'il y a de plus terrible. Un envieux.

L'envie est une chose dont on a toujours le placement à la cour.

La cour abonde en impertinents, en dØsoeuvrØs, en riches fainØants affamØs de commØrages, en chercheurs d'aiguilles dans les bottes de foin, en faiseurs de mistÈres, en moqueurs moquØs, en niais spirituels, qui ont besoin de la conversation d'un envieux.

Quelle chose rafraîchissante que le mal qu'on vous dit des autres!

L'envie est une bonne Øtoffe à faire un espion.

Il y a une profonde analogie entre cette passion naturelle, l'envie, et cette fonction sociale, l'espionnage. L'espion chasse pour le compte d'autrui, comme le chien; l'envieux chasse pour son propre compte, comme le chat.

Un moi fØroce, c'est là tout l'envieux.

Autres qualitØs, Barkilphedro Øtait discret, secret, concret. Il gardait tout, et se creusait de sa haine. Une Ønorme bassesse implique une Ønorme vanitØ. Il Øtait aimØ de ceux qu'il amusait, et haï des autres; mais il se sentait dØdaignØ par ceux qui le haïssaient, et mØprisØ par ceux qui l'aimaient. Il se contenait. Tous ses froissements bouillonnaient sans bruit dans sa rØsignation hostile. Il Øtait indignØ, comme si les coquins avaient ce droit-là. Il Øtait silencieusement en proie aux furies. Tout avaler, c'Øtait son talent. Il avait de sourds courroux intØrieurs, des frØnØsies de rage souterraine, des flammes couvØes et noires, dont on ne s'apercevait pas; c'Øtait un colØrique fumivore. La surface souriait. Il Øtait obligeant, empressØ, facile, aimable, complaisant. N'importe qui, et n'importe ø, il saluait. Pour un souffle de vent, il s'inclinait jusqu'à terre. Avoir un roseau dans la colonne vertØbrale, quelle source de fortune!

Ces CØtres cachØs et vØnØneux ne sont pas si rares qu'on le croit. Nous vivons entourØs de glissements sinistres. Pourquoi les malfaisants? Question poignante. Le rCÈveur se la pose sans cesse, et le penseur ne la rØsout jamais. De là l'oeil triste des philosophes toujours fixØ sur cette montagne de tØnÈbres qui est la destinØe, et du haut de laquelle le colossal spectre du

mal laisse tomber des poignées de serpents sur la terre.

Barkilphedro avait le corps obèse et le visage maigre. Torse gras et face osseuse. Il avait les ongles cannelés et courts, les doigts noueux, les pouces plats, les cheveux gros, beaucoup de distance d'une tempe à l'autre, et un front de meurtrier, large et bas. L'œil bridé cachait la petitesse de son regard sous une broussaille de sourcils. Le nez long, pointu, bossu et mou, s'appliquait presque sur la bouche. Barkilphedro, convenablement vêtu en empereur, est un peu ressemblé à Domitien. Sa face d'un jaune rance était comme modelée dans une pâte visqueuse; ses joues immobiles semblaient de mastic; il avait toutes sortes de vilaines rides réfléchies, l'angle de la mâchoire massif, le menton lourd, l'oreille canaille. Au repos, de profil, sa lèvre supérieure relevée en angle aigu laissait voir deux dents. Ces dents avaient l'air de vous regarder. Les dents regardent, de même que l'œil mord.

Patience, tempérance, continence, réserve, retenue, aménité, douceur, politesse, sobriété, chasteté, complétaient et achevaient Barkilphedro. Il calomniait ces vertus en les ayant.

En peu de temps Barkilphedro prit pied à la cour.

VIII

INFERI

On peut, à la cour, prendre pied de deux façons: dans les nuées, on est auguste; dans la boue, on est puissant.

Dans le premier cas, on est de l'olympé. Dans le second cas, on est de la garde-robe.

Qui est de l'olympé n'a que la foudre; qui est de la garde-robe a la police.

La garde-robe contient tous les instruments de règne, et parfois, car elle est traître, le châiment. Héliogabale y vient mourir. Alors elle s'appelle les latrines.

D'habitude elle est moins tragique. C'est là qu'Albérone admire Vendôme. La garde-robe est volontiers le lieu d'audience des personnes royales. Elle fait fonction de trône. Louis XIV y reçoit la duchesse de Bourgogne; Philippe V y est coude à coude avec la reine. Le prêtre y pèche. La garde-robe est parfois une succursale du confessionnal.

C'est pourquoi il y a à la cour les fortunes du dessous. Ce ne

sont pas les moindres.

Si vous voulez, sous Louis XI, Être grand, soyez Pierre de Rohan, marœchal de France; si vous voulez, Être influent, soyez Olivier le Daim, barbier, Si vous voulez, sous Marie de Mœdicis, Être glorieux, soyez Sillery, chancelier; si vous voulez Être considœrable, soyez la Hannon, femme de chambre. Si vous voulez, sous Louis XV, Être illustre, soyez Choiseul, ministre; si vous voulez Être redoutable, soyez Lebel, valet. Étant donnœ Louis XIV, Bontemps qui lui fait son lit est plus puissant que Louvois qui lui fait ses armœes et que Turenne qui lui fait ses victoires. De Richelieu œez le pœre Joseph, voilà Richelieu presque vide. Il a de moins le mystœre. L'œminence rouge est superbe, l'œminence grise est terrible. Être un ver, quelle force! Tous les Narvaez amalgamœs avec tous les O'Donnell font moins de besogne qu'une soeur Patrocinio.

Par exemple, la condition de cette puissance, c'est la petitesse. Si vous voulez rester fort, restez chœtif. Soyez le nœant. Le serpent au repos, couchœ en rond, figure à la fois l'infini et zœro.

Une de ces fortunes vipœrines œtait œchue à Barkilphedro.

Il s'œtait glissœ œ il voulait.

Les bœtes plates entrent partout. Louis XIV avait des punaises dans son lit et des jœsuites dans sa politique.

D'incompatibilitœ, point.

En ce monde tout est pendule. Gravier, c'est osciller. Un pœe vaut l'autre. François Ier veut Triboulet; Louis XV veut Lebel. Il existe une affinitœ profonde entre cette extrœme hauteur et cet extrœme abaissement.

C'est l'abaissement qui dirige. Rien de plus aisœ à comprendre. Qui est dessous tient les fils.

Pas de position plus commode.

On est l'oeil, et on a l'oreille.

On est l'oeil du gouvernement.

On a l'oreille du roi.

Avoir l'oreille du roi, c'est tirer et pousser à sa fantaisie le verrou de la conscience royale, et fourrer dans cette conscience ce qu'on veut. L'esprit du roi, c'est votre armoire. Si vous Êtes chiffonnier, c'est votre hotte. L'oreille des rois n'est pas aux rois; c'est ce qui fait qu'en somme ces pauvres diables sont peu responsables. Qui ne possœde pas sa pensœe, ne possœde

pas son action. Un roi, cela obéit.

A quoi?

A une mauvaise âme quelconque qui du dehors lui bourdonne dans l'oreille. Mouche sombre de l'abîme.

Ce bourdonnement commande. Un règne est une dictée.

La voix haute, c'est le souverain; la voix basse, c'est la souveraineté.

Ceux qui dans un règne savent distinguer cette voix basse et entendre ce qu'elle souffle à la voix haute, sont les vrais historiens.

IX

HAÏR EST AUSSI FORT QU'AIMER

La reine Anne avait autour d'elle plusieurs de ces voix basses. Barkilphedro en était une.

Outre la reine, il travaillait, influençait et pratiquait sourdement lady Josiane et lord David. Nous l'avons dit, il parlait bas à trois oreilles. Une oreille de plus que Dangeau. Dangeau ne parlait bas qu'à deux, du temps où, passant sa tête entre Louis XIV et Henriette sa belle-soeur, et Henriette et Louis XIV son beau-frère, secrétaire de Louis à l'insu d'Henriette et d'Henriette à l'insu de Louis, situé au beau milieu de l'amour des deux marionnettes, il faisait les demandes et les réponses.

Barkilphedro était si riant, si acceptant, si incapable de prendre la défense de qui que ce soit, si peu dévoué au fond, si laid, si mochant, qu'il était tout simple qu'une personne royale en vînt à ne pouvoir se passer de lui. Quand Anne eut goûté de Barkilphedro, elle ne voulut pas d'autre flatteur. Il la flattait comme on flattait Louis le Grand, par la piqûre à autrui.--Le roi étant ignorant, dit madame de Montchevreuil, on est obligé de bafouer les savants.

Empoisonner de temps en temps la piqûre, c'est le comble de l'art. Néron aime à voir travailler Locuste.

Les palais royaux sont très périssables; ces madrepores ont une voirie intérieure vite devinée, pratiquée, fouillée, et au besoin évitée, par ce rongeur qu'on nomme le courtisan. Un prétexte pour entrer suffit. Barkilphedro ayant ce prétexte, sa charge, fut en très peu de temps chez la reine ce qu'il était chez la

ducbesse Josiane, l'animal domestique indispensable. Un mot qu'il basarda un jour le mit tout de suite au fait de la reine; il sut à quoi s'en tenir sur la bonté de sa majesté. La reine aimait beaucoup son lord stewart, William Cavendish, duc de Devonshire, qui était très imbécile. Ce lord, qui avait tous les grades d'Oxford et ne savait pas l'orthographe, fit un beau matin la bêtise de mourir. Mourir, c'est fort imprudent à la cour, car personne ne se gêne plus pour parler de vous. La reine, Barkilphedro présent, se lamenta, et finit par s'écrier en soupirant:--C'est dommage que tant de vertus fussent portées et servies par une si pauvre intelligence!

--Dieu veuille avoir son âme! murmura Barkilphedro, à demi-voix et en français.

La reine sourit. Barkilphedro enregistra ce sourire.

Il en conclut: Mordre plaît.

Congé était donné à sa malice.

A partir de ce jour, il fourra sa curiosité partout, sa malignité aussi. On le laissait faire, tant on le craignait. Qui fait rire le roi fait trembler le reste.

C'était un puissant drôle.

Il faisait chaque jour des pas en avant, sous terre. On avait besoin de Barkilphedro. Plusieurs grands l'honoraient de leur confiance au point de le charger dans l'occasion d'une commission honteuse.

La cour est un engrenage. Barkilphedro y devint moteur. Avez-vous remarqué dans certains mécanismes la petitesse de la roue motrice?

Josiane, en particulier, qui utilisait, nous l'avons indiqué, le talent d'espion de Barkilphedro, avait en lui une telle confiance, qu'elle n'avait pas hésité à lui remettre une des clefs secrètes de son appartement, au moyen de laquelle il pouvait entrer chez elle à toute heure. Cette excessive livraison de sa vie intime était une mode au dix-septième siècle. Cela s'appelait: donner la clef. Josiane avait donné deux de ces clefs de confiance; lord David avait l'une, Barkilphedro avait l'autre.

Du reste, pénétrer d'emblée jusqu'aux chambres à coucher était dans les vieilles mœurs une chose nullement surprenante. De là des incidents. La Ferté, tirant brusquement les rideaux du lit de mademoiselle Lafont, y trouvait Sainson, mousquetaire noir, etc., etc.

Barkilphedro excellait à faire de ces découvertes surnoisées qui

subordonnent et soumettent les grands aux petits. Sa marche dans l'ombre était tortueuse, douce et savante. Comme tout espion parfait, il était composé d'une inclomence de bourreau et d'une patience de micrographe. Il était courtisan nœ. Tout courtisan est un noctambule. Le courtisan rôde dans cette nuit qu'on appelle la toute-puissance. Il a une lanterne sourde à la main. Il éclaire le point qu'il veut, et reste tœnœbreux. Ce qu'il cherche avec cette lanterne, ce n'est pas un homme; c'est une bœte. Ce qu'il trouve, c'est le roi.

Les rois n'aiment pas qu'on prétende être grand autour d'eux. L'ironie à qui n'est pas eux les charme. Le talent de Barkilphedro consistait en un rapetissement perpœtuel des lords et des princes, au profit de la majestœ royale, grandie d'autant.

La clef intime qu'avait Barkilphedro était faite, ayant deux jeux, un à chaque extrœmitœ, de façon à pouvoir ouvrir les petits appartements dans les deux rœsidences favorites de Josiane, Hunkerville-house à Londres, Corleone-lodge à Windsor. Ces deux hœtels faisaient partie de l'hœritage Clancharlie. Hunkerville-house confinait à Oldgate. Oldgate à Londres était une porte par œ l'on venait de Harwick, et œ l'on voyait une statue de Charles II ayant sur sa tœte un ange peint, et sous ses pieds un lion et une licorne sculptœs. De Hunkerville-house, par le vent d'est, on entendait le carillon de Sainte-Marylebone. Corleone-lodge était un palais florentin en brique et en pierre avec colonnade de marbre, bâti sur pilotis à Windsor, au bout du pont de bois, et ayant une des plus superbes cours d'honneur de l'Angleterre.

Dans ce dernier palais, contigu au chœteau de Windsor, Josiane était à portœe de la reine. Josiane s'y plaisait nœanmoins.

Presque rien au dehors, toute en racines, telle était l'influence de Barkilphedro sur la reine. Rien de plus difficile à arracher que ces mauvaises herbes de cour; elles s'enfoncent trœs avant et n'offrent aucune prise extœrieure. Sarcler Roquelaure, Triboulet ou Brummel, est presque impossible.

De jour en jour, et de plus en plus, la reine Anne prenait en grœ Barkilphedro.

Sarah Jennings est cœlœbre; Barkilphedro est inconnu; sa faveur resta obscure. Ce nom, Barkilphedro, n'est pas arrivœ jusqu'à l'histoire. Toutes les taupes ne sont pas prises par le taupier.

Barkilphedro, ancien candidat clergyman, avait un peu œtudiœ tout; tout effleurœ donne pour rœsultat rien. On peut être victime de l'_omnis res scibilis_. Avoir sous le crœne le tonneau des Danaïdes, c'est le malheur de toute une race de savants qu'on peut appeler les stœriles. Ce que Barkilphedro avait mis dans son cerveau l'avait laissœ vide.

L'esprit, comme la nature, a horreur du vide. Dans le vide, la nature met l'amour; l'esprit, souvent, y met la haine. La haine occupe.

La haine pour la haine existe. L'art pour l'art est dans la nature, plus qu'on ne croit.

On hait. Il faut bien faire quelque chose.

La haine gratuite, mot formidable. Cela veut dire la haine qui est à elle-même son propre paiement.

L'ours vit de se loucher la griffe.

Indéfiniment, non. Cette griffe, il faut la ravitailler. Il faut mettre quelque chose dessous.

Haïr indistinctement est doux et suffit quelque temps; mais il faut finir par avoir un objet. Une animosité diffuse sur la création s'épuise, comme toute jouissance solitaire. La haine sans objet ressemble au tir sans cible. Ce qui intéresse le jeu, c'est un cœur à percer.

On ne peut pas haïr uniquement pour l'honneur. Il faut un assaisonnement, un homme, une femme, quelqu'un à détruire.

Ce service d'intéresser le jeu, d'offrir un but, de passionner la haine en la fixant, d'amuser le chasseur par la vue de la proie vivante, de faire espérer au guetteur le bouillonnement tiède et fumant du sang qui va couler, d'épanouir l'oiseleur par la crédulité inutilement ailée de l'alouette, d'être une bête couverte à son insu pour le meurtre par un esprit, ce service exquis et horrible dont n'a pas conscience celui qui le rend, Josiane le rendit à Barkilphedro.

La pensée est un projectile. Barkilphedro, dès le premier jour, s'était mis à viser Josiane avec les mauvaises intentions qu'il avait dans l'esprit. Une intention et une escopette, cela se ressemble. Barkilphedro se tenait en arrêt, dirigeant contre la duchesse toute sa malchance secrète. Cela vous étonne? Que vous a fait l'oiseau à qui vous tirez un coup de fusil? C'est pour le manger, dites-vous. Barkilphedro aussi.

Josiane ne pouvait guère être frappée au cœur, l'endroit où est une énigme est difficilement vulnérable mais elle pouvait être atteinte à la tête, c'est-à-dire à l'orgueil.

C'est par là qu'elle se croyait forte et qu'elle était faible.

Barkilphedro s'en était rendu compte.

Si Josiane avait pu voir clair dans la nuit de Barkilphedro, si elle avait pu distinguer ce qui était embusqué derrière ce

sourire, cette fière personne, si haut située, est probablement tremblée. Heureusement pour la tranquillité de ses sommeils, elle ignorait absolument ce qu'il y avait dans cet homme.

L'inattendu fuse on ne sait d'où. Les profonds dessous de la vie sont redoutables. Il n'y a point de haine petite. La haine est toujours énorme. Elle conserve sa stature dans le plus petit être, et reste monstre. Une haine est toute la haine. Un éléphant que hait une fourmi est en danger.

Même avant d'avoir frappé, Barkilphedro sentait avec joie un commencement de saveur de l'action mauvaise qu'il voulait commettre. Il ne savait encore ce qu'il ferait contre Josiane. Mais il était décidé à faire quelque chose. C'était déjà beaucoup qu'un tel parti pris.

Anticiper Josiane, c'est être trop de succès. Il ne l'espérait point. Mais l'humilier, l'amoindrir, la désoler, rougir de larmes de rage ces yeux superbes, voilà une réussite. Il y comptait. Tenace, appliqué, fidèle au tourment d'autrui, inarrachable, la nature ne l'avait pas fait ainsi pour rien. Il entendait bien trouver le défaut de l'armure d'or de Josiane, et faire ruisseler le sang de cette olympienne. Quel bénéfice, insistons-y, y avait-il là pour lui? Un bénéfice énorme. Faire du mal à qui nous a fait du bien.

Qu'est-ce qu'un envieux? C'est un ingrat. Il déteste la lumière qui l'éclaire et le réchauffe. Zoile hait ce bienfait, Homère.

Faire subir à Josiane ce qu'on appellerait aujourd'hui une vivisection, l'avoir, toute convulsive, sur sa table d'anatomie, la disséquer, vivante, à loisir dans une chirurgie quelconque, la déchiqueter en amateur pendant qu'elle hurlerait, ce réve charmait Barkilphedro.

Pour arriver à ce résultat, il est fallu souffrir un peu, qu'il est trouvé bon. On peut se pincer à sa tenaille. Le couteau en se reployant vous coupe les doigts; qu'importe! être un peu pris dans la torture de Josiane lui est égal. Le bourreau, manieur de fer rouge, a sa part de brûlure, et n'y prend pas garde. Parce que l'autre souffre davantage, on ne sent rien. Voir le supplice se tordre vous être votre douleur.

Fais ce qui nuit, adviene que pourra.

La construction du mal d'autrui se complique d'une acceptation de responsabilité obscure. On se risque soi-même dans le danger qu'on fait courir à un autre, tant les enchaînements de tout peuvent amener d'échouements inattendus. Ceci n'arrête point le vrai mûchant. Il ressent en joie ce que le patient éprouve en angoisse. Il a le chatouillement de ce déchirement; l'homme mauvais ne s'épanouit qu'affreusement. Le supplice se réverbère sur lui en bien-être. Le duc d'Albe se chauffait les mains aux

bûchers. Foyer, douleur; reflet, plaisir. Que de telles transpositions soient possibles, cela fait frissonner. Notre cœur ténébreux est insondable. _Supplice exquis_, l'expression est dans Bodin[1], ayant peut-être ce triple sens terrible: recherche du tourment, souffrance du tourment, volupté du tourmenteur. Ambition, appétit, tous ces mots signifient quelque'un sacrifié à quelque'un satisfait. Chose triste, que l'espérance puisse être perverse. En vouloir à une créature, c'est lui vouloir du mal. Pourquoi pas du bien? Serait-ce que le principal versant de notre volonté serait du cœur du mal? Un des plus rudes labeurs du juste, c'est de s'extraire continuellement de l'âme une malveillance difficilement épuisable. Presque toutes nos convoitises, examinées, contiennent de l'inavouable. Pour le méchant complet, et cette perfection hideuse existe, Tant pis pour les autres signifie Tant mieux pour moi. Ombre de l'homme. Cavernes.

[1] Livre IV, page 100.

Josiane avait cette plénitude de sécurité que donne l'orgueil ignorant, fait du mépris de tout. La faculté féminine de dédaigner est extraordinaire. Un dardain inconscient, involontaire et confiant, c'était là Josiane. Barkilphedro était pour elle à peu près une chose. On l'est bien étouffé, si on lui est dit que Barkilphedro, cela existait.

Elle allait, venait et riait, devant cet homme qui la contemplait obliquement.

Lui, pensif, il cherchait une occasion.

A mesure qu'il attendait, sa détermination de jeter dans la vie de cette femme un désespoir quelconque, augmentait.

Affût inexorable.

D'ailleurs il se donnait à lui-même d'excellentes raisons. Il ne faut pas croire que les coquins ne s'estiment pas. Ils se rendent des comptes dans des monologues altiers, et ils le prennent de très haut. Comment! cette Josiane lui avait fait l'aumône! Elle avait émié sur lui, comme sur un mendiant, quelques liards de sa colossale richesse! Elle l'avait rivé et cloué à une fonction inepte! Si, lui Barkilphedro, presque homme d'église, capacité variée et profonde, personnage docte, ayant l'habitude d'un rève, il avait pour emploi d'enregistrer des tessons bons à racler les pustules de Job, s'il passait sa vie dans un galetas de greffe à déboucher gravement de stupides bouteilles incrustées de toutes les saletés de la mer, et à déchiffrer des parchemins moisis, des pourritures de grimoires, des ordures de testaments, on ne sait quelles balivernes illisibles, c'était la faute de cette Josiane! Comment! cette créature le tutoyait!

Et il ne se vengerait pas!

Et il ne punirait pas cette espèce!

Ah ça mais! il n'y aurait donc plus de justice ici-bas!

X

FLAMBOIEMENTS QU'ON VERRAIT SI L'HOMME ÉTAIT TRANSPARENT

Quoi! cette femme, cette extravagante, cette songeuse lubrique, vierge jusqu'à l'occasion, ce morceau de chair n'ayant pas encore fait sa livraison, cette effronterie à couronne princière, cette Diane par orgueil, pas encore prise par le premier venu, soit, peut-être, on le dit, j'y consens, faute d'un hasard, cette bêtise d'une canaille de roi qui n'avait pas eu l'esprit de rester en place, cette duchesse de racroc, qui, grande dame, jouait à la déesse, et qui, pauvre, est l'âme de la fille publique, cette lady à peu près, cette voleuse des biens d'un proscrit, cette hautaine gueuse, parce qu'un jour, lui Barkilphedro, n'avait pas de quoi dîner, et qu'il était sans asile, avait eu l'impudence de l'asseoir chez elle à un bout de table, et de le nichier dans un trou quelconque de son insupportable palais, ou ça? n'importe où, peut-être au grenier, peut-être à la cave, qu'est-ce que cela fait? un peu mieux que les valets, un peu plus mal que les chevaux! Elle avait abusé de sa détresse, à lui, Barkilphedro, pour se débarrasser de lui rendre traîtreusement service, ce que font les riches afin d'humilier les pauvres, et de se les attacher comme des bassets qu'on laisse en laisse! Qu'est-ce que ce service lui coûtait d'ailleurs? Un service vaut ce qu'il coûte. Elle avait des chambres de trop dans sa maison. Venir en aide à Barkilphedro! le bel effort qu'elle avait fait là avait-elle mangé une cuillerée de soupe à la tortue de moins? s'était-elle privée de quelque chose dans le débordement haïssable de son superflu? Non. Elle avait ajouté à ce superflu une vanité, un objet de luxe, une bonne action en bague au doigt, un homme d'esprit secouru, un clergyman patronné! Elle pouvait prendre des airs, dire: je prodigue les bienfaits, je donne la becquée à des gens de lettres, faire sa protectrice! Est-il heureux de m'avoir trouvée, ce misérable! Quelle amie des arts je suis! Le tout pour avoir dressé un lit de sangle dans un mochant bouge sous les combles! Quant à la place à l'amiral, Barkilphedro la tenait de Josiane, parbleu! jolie fonction! Josiane avait fait Barkilphedro ce qu'il était. Elle l'avait créé, soit. Oui, créé rien. Moins que rien. Car il se sentait, dans cette charge ridicule, ployé, ankylosé et contrefait. Que devait-il à Josiane? La reconnaissance du bossu pour sa mère qui l'a fait difforme. Voilà ces privilégiés, ces gens comblés, ces parvenus, ces privilégiés de la hideuse marâtre fortune! Et l'homme à talents, et Barkilphedro, était forcé de se ranger dans les

escaliers, de saluer des laquais, de grimper le soir un tas d'ôtages, et d'Être courtois, empressØ, gracieux, dØfØrent, agrØable, et d'avoir toujours sur le museau une grimace respectueuse! S'il n'y a pas de quoi grincer de rage! Et pendant ce temps-la elle se mettait des perles au cou, et elle prenait des poses d'amoureuse avec son imbØcile de lord David Dirry-Moir, la drÛesse!

Ne vous laissez jamais rendre service. On en abusera. Ne vous laissez pas prendre en dØlit d'inanition, On vous soulagerait. Parce qu'il Øtait sans pain, cette femme avait trouvØ le prØtexte suffisant pour lui donner à manger! DØsormais il Øtait son domestique! Une dØfaillance d'estomac, et vous voilà à la chaîne pour la vie! Être obligØ, c'est Être exploitØ. Les heureux, les puissants, profitent du moment où vous tendez la main pour vous mettre un sou dedans, et de la minute où vous Êtes lâche pour vous faire esclave, et esclave de la pire espèce, esclave d'une charitØ, esclave forcØ d'aimer! quelle infamie! quelle indØlicatesse, quelle surprise à notre fiertØ! Et c'est fini, vous voilà condamné, à perpØtuitØ, à trouver bon cet homme, à trouver belle cette femme, à rester au second plan du subalterne, à approuver, à applaudir, à admirer, à encenser, à vous prosterner, à mettre à vos rotules le calus de l'agenouillement, à sucrer vos paroles, quand vous Êtes rongØ de colère, quand vous mâchez des cris de fureur, et quand vous avez, en vous plus de soulèvement sauvage et plus d'Øcume amère que l'ocØan.

C'est ainsi que les riches font prisonnier le pauvre.

Cette glu de la bonne action commise sur vous vous barbouille et vous embourbe pour toujours.

Une aumône est irrØmØdiable. Reconnaissance, c'est paralysie. Le bienfait a une adhØrence visqueuse et rØpugnante qui vous âe vos libres mouvements. Les odieux Êtres opulents et gavØs dont la pitiØ a sØvi sur vous le savent. C'est dit. Vous Êtes leur chose. Ils vous ont achetØ. Combien? un os, qu'ils ont retirØ à leur chien pour vous l'offrir. Ils vous ont lancØ cet os à la tÊte. Vous avez ØtØ lapidØ autant que secouru. C'est Øgal. Avez-vous rongØ l'os, oui ou non? Vous avez eu aussi votre part de la niche. Donc remerciez. Remerciez à jamais. Adorez, vos maîtres. GØnuflexion indØfinie. Le bienfait implique un sous-entendu d'infØrioritØ acceptØe par vous. Ils exigent que vous vous sentiez pauvre diable et que vous les sentiez dieux. Votre diminution les augmente. Votre courbure les redresse. Il y a dans leur son de voix une douce pointe impertinente. Leurs ØvØnements de famille, mariages, baptØmes, la femelle pleine, les petits qu'on met bas, cela vous regarde. Il leur naît un louveteau, bien, vous composerez un sonnet. Vous Êtes poète pour Être plat. Si ce n'est pas à faire crouler les astres! Un peu plus, ils vous feraient user leurs vieux souliers!

--Qu'est-ce que vous avez donc lâchez vous, ma chère? qu'il est

laid! qu'est-ce que c'est que cet homme?--Je ne sais pas, c'est un grimaud que je nourris.--Ainsi dialoguent ces dindes. Sans m'ême baisser la voix. Vous entendez, et vous restez mécaniquement aimable. Du reste, si vous êtes malade, vos maîtres vous envoient le médecin. Pas le leur. Dans l'occasion, ils s'informent. N'ôtant pas de la même espèce que vous, et l'inaccessible ôtant de leur côté, ils sont affables. Leur escarpement les fait abordables. Ils savent que le plain-pied est impossible. A force de d'ôdain, ils sont polis. A table, ils vous font un petit signe de tête. Quelquefois ils savent l'orthographe de votre nom. Ils ne vous font pas sentir qu'ils sont vos protecteurs autrement qu'en marchant naïvement sur tout ce que vous avez de susceptible et de délicat. Ils vous traitent avec bonté!

Est-ce assez abominable?

Certes, il ôtait urgent de châier la Josiane. Il fallait lui apprendre à qui elle avait eu affaire! Ah! messieurs les riches, parce que vous ne pouvez pas tout consommer, parce que l'opulence aboutirait à l'indigestion, vu la petitesse de vos estomacs ôgaux aux nôtres, après tout, parce qu'il vaut mieux distribuer les restes que les perdre, vous ôrigez, cette pâte jetée aux pauvres en magnificence! Ah! vous nous donnez du pain, vous nous donnez, un asile, vous nous donnez, des vêtements, vous nous donnez un emploi, et vous poussez l'audace, la folie, la cruauté, l'ineptie et l'absurdité jusqu'à croire que nous sommes vos obligés! Ce pain, c'est un pain de servitude, cet asile, c'est une chambre de valet, ces vêtements, c'est une livrée, cet emploi, c'est une dérision, payée, soit, mais abrutissante! Ah! vous vous croyez le droit de nous flôtir avec du logement et de la nourriture, vous vous imaginez, que nous vous sommes redevables, et vous comptez sur de la reconnaissance! Eh bien! nous vous mangerons le ventre! Eh bien! nous vous ôtripaillerons, belle madame, et nous vous ôvorons toute en vie, et nous vous couperons les attaches du coeur avec nos dents!

Cette Josiane! n'ôtait-ce pas monstrueux? quel mérite avait-elle? Elle avait fait ce chef-d'oeuvre de venir au monde en témoignage de la bêtise de son père et de la honte de sa mère, elle nous faisait la grâce d'exister, et cette complaisance qu'elle avait d'être un scandale public, on la lui payait des millions, elle avait des terres et des châteaux, des garennes, des chasses, des lacs, des forêts, est-ce que je sais, moi? et avec cela elle faisait sa sottise! et on lui adressait des vers! et lui, Barkilphedro, qui avait ôtudié et travaillé, qui s'ôtait donné de la peine, qui s'ôtait fourré de gros livres dans les yeux et dans la cervelle, qui avait pourri dans les bouquins et dans la science, qui avait ônormément d'esprit, qui commanderait très bien des armées, qui ôcrirait des tragédies comme Otway et Dryden, s'il voulait, lui qui ôtait fait pour être empereur, il avait ôté rôduit à permettre à cette rien du tout de l'empêcher

de crever de faim! L'usurpation de ces riches, exécrables élus du hasard, peut-elle aller plus loin! Faire semblant d'être généreux avec nous, et nous protéger, et nous sourire à nous qui boirions leur sang et qui nous lâcherions les livres ensuite! Que la basse femme de cour ait l'odieuse puissance d'être bienfaitrice, et que l'homme supérieur puisse être condamné à ramasser de telles bribes tombant d'une telle main, quelle plus épouvantable iniquité! Et quelle société que celle qui a à ce point pour base la disproportion et l'injustice! Ne serait-ce pas le cas de tout prendre par les quatre coins, et d'envoyer pêle-mêle au plafond la nappe et le festin et l'orgie, et l'ivresse et l'ivrognerie, et les convives, et ceux qui sont à deux coudes sur la table, et ceux qui sont à quatre pattes dessous, et les insolents qui donnent et les idiots qui acceptent, et de recracher tout au nez de Dieu, et de jeter au ciel toute la terre! En attendant, enfonçons nos griffes dans Josiane.

Ainsi songeait Barkilphedro. C'étaient là les rugissements qu'il avait dans l'âme. C'est l'habitude de l'envieux de s'absoudre en amalgamant à son grief personnel le mal public. Toutes les formes farouches des passions haineuses allaient et venaient dans cette intelligence féroce. A l'angle des vieilles mappemondes du quinzième siècle, on trouve un large espace vague sans forme et sans nom où sont écrits ces trois mots: *«Hic sunt leones»*. Ce coin sombre est aussi dans l'homme. Les passions rôdent et grondent quelque part en nous, et l'on peut dire aussi d'un coin obscur de notre âme: Il y a ici des lions.

Cet échafaudage de raisonnements fauves était-il absolument absurde? cela manquait-il d'un certain jugement? Il faut bien le dire, non.

Il est effrayant de penser que cette chose qu'on a en soi, le jugement, n'est pas la justice. Le jugement, c'est le relatif. La justice, c'est l'absolu. Réfléchissez à la différence entre un juge et un juste.

Les mouchants malmènent la conscience avec autorité. Il y a une gymnastique du faux. Un sophiste est un faussaire, et dans l'occasion ce faussaire brutalise le bon sens. Une certaine logique très souple, très implacable et très agile est au service du mal et excelle à meurtrir la vérité dans les ténèbres. Coups de poing sinistres de Satan à Dieu.

Tel sophiste, admiré des niais, n'a pas d'autre gloire que d'avoir fait des «bleus» à la conscience humaine.

L'affligeant, c'est que Barkilphedro pressentait un avortement. Il entreprenait un vaste travail, et en somme, il le craignait du moins, pour peu de ravage. Être un homme corrosif, avoir en soi une volonté d'acier, une haine de diamant, une curiosité ardente de la catastrophe, et ne rien brûler, ne rien dérocapiter, ne rien

exterminer!  tre ce qu'il était, une force de dévastation, une animosité vorace, un rongeur du bonheur d'autrui, avoir été créé--(car il y a un cr ateur, le diable ou Dieu, n'importe quil!) avoir été créé de toutes pi ces Barkilphedro pour ne réaliser peut-être qu'une chiquenaude; est-ce possible! Barkilphedro manquerait son coup!  tre un ressort à lancer des quartiers de rocher, et lâcher toute sa d tente pour faire à une mijaur e une bosse au front! une catapulte faisant le d g  d'une pichenette! accomplir une besogne de Sisyphe pour un r ultat de fourmi! suer toute la haine pour à peu près rien! Est-ce assez humiliant quand on est un m canisme d'hostilité à broyer le monde! Mettre en mouvement tous ses engrenages, faire dans l'ombre un fracas de machine de Marly, pour réussir peut-être à pincer le bout d'un petit doigt rose! Il allait tourner et retourner des blocs pour arriver, qui sait?   rider un peu la surface plate de la cour! Dieu a cette manie de dépenser grandement les forces. Un remuement de montagne aboutit au déplacement d'une taupini re.

En outre, la cour  tant donn e, terrain bizarre, rien n'est plus dangereux que de viser son ennemi, et de le manquer. D'abord cela vous démasque à votre ennemi, et cela l'irrite; ensuite, et surtout, cela déplaît au maître. Les rois goûtent peu les maladroits. Pas de contusions; pas de gourmades laides.  gorgez, tout le monde, ne faites saigner du nez à personne. Qui tue est habile, qui blesse est inepte. Les rois n'aiment pas qu'on  cloppe leurs domestiques. Ils vous en veulent si vous f elez une porcelaine sur leur chemin e ou un courtisan dans leur cort ge. La cour doit rester propre. Cassez, et remplacez; c'est bien.

Ceci se concilie du reste parfaitement avec le goût des médisances qu'ont les princes. Dites du mal, n'en faites point. Ou, si vous en faites, que ce soit en grand.

Poignardez, mais n' gratignez pas. A moins que l' pingle ne soit empoisonnée. Circonstance att nuante. C'était, rappelons-le, le cas de Barkilphedro.

Tout pygm e haineux est la fiolle où est enferm  le dragon de Salomon. Fiolle microscopique, dragon démesuré. Condensation formidable attendant l'heure gigantesque de la dilatation. Ennui consol  par la préméditation de l'explosion. Le contenu est plus grand que le contenant. Un g ant latent, quelle chose  trange! un acarus dans lequel il y a une hydre!  tre cette affreuse boîte à surprise, avoir en soi L viathan, c'est pour le nain une torture et une volupt .

Aussi rien n'est fait lâcher prise à Barkilphedro. Il attendait son heure. Viendrait-elle? Qu'importe? il l'attendait. Quand on est très mauvais, l'amour-propre s'en m ele. Faire des trous et des sapes à une fortune de cour, plus haute que nous, la miner à ses risques et périls, tout souterrain et tout cach  qu'on est, insistons-y, c'est int ressant. On se passionne à un tel jeu.

On s'Øprend de cela comme d'un po^ome Øpique qu'on ferait. ˆtre trŁs petit et s'attaquer àquelqu'un de trŁs grand est une action d'Øclat. C'est beau d'Øtre la puce d'un lion.

L'altiŁre bØete se sent piquØe et dØpense son Ønorme colŁre contre l'atome. Un tigre rencontrØ l'ennuierait moins. Et voilàles rŁes changØs. Le lion humiliØ a dans sa chair le dard de l'insecte, et la puce peut dire: j'ai en moi du sang de lion.

Pourtant, ce n'Øtaient làpour l'orgueil de Barkilphedro que de demi-apaisements. Consolations. Palliatifs. Taquiner est une chose, torturer vaudrait mieux. Barkilphedro, pensØe dØsagrØable qui lui revenait sans cesse, n'aurait vraisemblablement pas d'autre succŁs que d'entamer chØtivement l'Øpiderme de Josiane. Que pouvait-il espØrer de plus, lui si infime contre elle si radieuse? Une Øgratignure, que c'est peu, àqui voudrait toute la pourpre de l'Øcorchure vive, et les rugissements de la femme plus que nue, n'ayant mØme plus cette chemise, la peau! avec de telles envies, que c'est fŁcheux d'Øtre impuissant! HØlas! rien n'est parfait.

En somme il se rØsignait. Ne pouvant mieux, il ne rØevait que la moitiØ de son rØve. Faire une farce noire, c'est làun but aprŁs tout.

Celui qui se venge d'un bienfait, quel homme! Barkilphedro Øtait ce colosse. Ordinairement l'ingratitude est de l'oubli; chez ce privilØgiØ du mal, elle Øtait de la fureur. L'ingrat vulgaire est rempli de cendre. De quoi Øtait plein Barkilphedro? d'une fournaise. Fournaise murØe de haine, de colŁre, de silence, de rancune, attendant pour combustible Josiane. Jamais un homme n'avait àce point abhorrØ une femme sans raison. Quelle chose terrible! Elle Øtait son insomnie, sa prØoccupation, son ennui, sa rage.

Peut-Øtre en Øtait-il un peu amoureux.

XI

BARKILPHEDRO EN EMBUSCADE

Trouver l'endroit sensible de Josiane et la frapper là telle Øtait, pour toutes les causes que nous venons de dire, la volontØ imperturbable de Barkilphedro.

Vouloir ne suffit pas; il faut pouvoir.

Comment s'y prendre?

LàØtait la question.

Les chenapans vulgaires font soigneusement le scénario de la coquinerie qu'ils veulent commettre. Ils ne se sentent pas assez forts pour saisir l'incident au passage, pour en prendre possession de grø ou de force, et pour le contraindre à les servir. De là des combinaisons préliminaires que les møchants profonds dødaignent. Les møchants profonds ont pour tout _a priori_ leur møchancetø; ils se bornent à s'armer de toutes pièces, préparent plusieurs en-cas variøts, et, comme Barkilphedro, øpient tout bonnement l'occasion. Ils savent qu'un plan faønnø d'avance court risque de mal s'emboîter dans l'øvønement qui se prøsentera. On ne se rend pas comme cela maître du possible et l'on n'en fait point ce qu'on veut. On n'a point de pourparler préalable avec la destinøe. Demain ne nous obøit pas. Le hasard a une certaine indiscipline.

Aussi le guettent-ils pour lui demander sans préambule, d'autoritø, et sur-le-champ, sa collaboration. Pas de plan, pas d'øpure, pas de maquette, pas de soulier tout fait chaussant mal l'inattendu. Ils plongent à pic dans la noirceur. La mise à profit immødiate et rapide du fait quelconque qui peut aider, c'est là l'habiletø qui distingue le møchant efficace, et qui ølève le coquin à la dignitø de dømon. Brusquer le sort, c'est le gønie.

Le vrai scølørat vous frappe comme une fronde, avec le premier caillou venu.

Les malfaiteurs capables comptent sur l'imprøvu, cet auxiliaire stupøfait de tant de crimes.

Empoigner l'incident, sauter dessus; il n'y a pas d'autre Art poøtique pour ce genre de talent.

Et, en attendant, savoir à qui l'on a affaire. Sonder le terrain.

Pour Barkilphedro, le terrain øtait la reine Anne.

Barkilphedro approchait la reine.

De si près que, parfois, il s'imaginait entendre les monologues de sa majestø.

Quelquefois, il assistait, point comptø, aux conversations des deux soeurs. On ne lui døfendait pas le glissement d'un mot. Il en profitait pour s'amoindrir. Faøn d'inspirer confiance.

C'est ainsi qu'un jour, à Hampton-Court, dans le jardin, øtant derrière la duchesse, qui øtait derrière la reine, il entendit Anne, se conformant lourdement à la mode, ømettre des sentences.

--Les bœtes sont heureuses, disait la reine, elles ne risquent

pas d'aller en enfer.

--Elles y sont, r pondit Josiane.

Cette r ponse, qui substituait brusquement la philosophie à la religion, d plut. Si par hasard c'était profond, Anne se sentait choquée.

--Ma chère, dit-elle à Josiane, nous parlons de l'enfer comme deux sottes. Demandons   Barkilphedro ce qu'il en est. Il doit savoir ces choses-là

--Comme diable? demanda Josiane.

--Comme b te, r pondit Barkilphedro.

Et il salua.

--Madame, dit la reine à Josiane, il a plus d'esprit que nous.

Pour un homme comme Barkilphedro, approcher la reine, c'était la tenir. Il pouvait dire: Je l'ai. Maintenant il lui fallait la mani re de s'en servir.

Il avait pied en cour.  tre posté, c'est superbe. Aucune chance ne pouvait lui  chapper. Plus d'une fois il avait fait sourire m chamment la reine. C'était avoir un permis de chasse.

Mais n'y avait-il aucun gibier r serv ? Ce permis de chasse allait-il jusqu' casser l'aile ou la patte  quelqu'un comme la propre soeur de sa majest ?

Premier point   claircir. La reine aimait-elle sa soeur?

Un faux pas peut tout perdre. Barkilphedro observait.

Avant d'entamer la partie, le joueur regarde ses cartes. Quels atouts a-t-il? Barkilphedro commença par examiner l'âge des deux femmes: Josiane, vingt-trois ans; Anne, quarante et un ans. C'était bien. Il avait du jeu.

Le moment où la femme cesse de compter par printemps et commence  compter par hivers, est irritant. Sourde rancune contre le temps, qu'on a en soi. Les jeunes belles épanouies, parfums pour les autres, sont pour vous épines, et de toutes ces roses vous sentez la piqûre. Il semble que toute cette fraîcheur vous est prise, et que la beaut  ne décroît en vous que par e qu'elle croît chez les autres.

Exploiter cette mauvaise humeur secr te, creuser la ride d'une femme de quarante ans qui est reine, cela était indiqué à Barkilphedro.

L'envie excelle à exciter la jalousie comme le rat à faire sortir le crocodile.

Barkilphedro attachait sur Anne son regard magistral.

Il voyait dans la reine comme on voit dans une stagnation. Le marécage a sa transparence. Dans une eau sale on voit des vices; dans une eau trouble on voit des inepties. Anne n'était qu'une eau trouble.

Des embryons de sentiments et des larves d'idées se mouvaient dans cette cervelle épaisse.

C'était peu distinct. Cela avait à peine des contours. C'étaient des réalités pourtant, mais informes. La reine pensait ceci. La reine désirait cela. Préciser quoi était difficile. Les transformations confuses qui s'opèrent dans l'eau croupissante sont malaisées à étudier.

La reine, habituellement obscure, avait par instants des échappées bêtes et brusques. C'était lâche qu'il fallait saisir. Il fallait la prendre sur le fait.

Qu'est-ce que la reine Anne, dans son for intérieur, voulait à la duchesse Josiane? Du bien, ou du mal?

Problème. Barkilphedro se le posa.

Ce problème résolu, on pourrait aller plus loin.

Divers hasards servirent Barkilphedro. Et surtout sa ténacité au guet.

Anne était, du côté de son mari, un peu parente de la nouvelle reine de Prusse, femme du roi aux cent chambellans, de laquelle elle avait un portrait peint sur émail d'après le procédé de Turquet de Mayerne. Cette reine de Prusse avait, elle aussi, une sœur cadette illégitime, la baronne Drika.

Un jour, Barkilphedro présent, Anne fit à l'ambassadeur de Prusse des questions sur cette Drika.

--On la dit riche?

--Très riche, répondit l'ambassadeur.

--Elle a des palais?

--Plus magnifiques que ceux de la reine sa sœur.

--Qui doit-elle épouser?

--Un très grand seigneur, le comte Gormo.

--Joli?

--Charmant.

--Elle est jeune?

--Toute jeune.

--Aussi belle que la reine.

L'ambassadeur baissa la voix et répondit:

--Plus belle.

--Ce qui est insolent, murmura Barkilphedro.

La reine eut un silence, puis s'écria:

--Ces bâardes!

Barkilphedro nota ce pluriel.

Une autre fois, à une sortie de chapelle où Barkilphedro se tenait assez près de la reine derrière les deux grooms de l'aumônerie, lord David Dirry-Moir, traversant des rangées de femmes, fit sensation par sa bonne mine. Sur son passage éclatait un brouhaha d'exclamations féminines:--Qu'il est élégant!--Qu'il est galant!--Qu'il a grand air!--Qu'il est beau!

--Comme c'est désagréable! grommela la reine.

Barkilphedro entendit.

Il était fixé.

On pouvait nuire à la duchesse sans déplaire à la reine.

Le premier problème était résolu.

Maintenant le deuxième se présentait.

Comment faire pour nuire à la duchesse?

Quelle ressource pouvait, pour un but si ardu, lui offrir son misérable emploi?

Aucune, évidemment.

ÉCOSSE, IRLANDE ET ANGLETERRE

Indiquons un détail: Josiane «avait le tour».

On le comprendra en réfléchissant qu'elle était, quoique du petit côté, soeur de la reine, c'est-à-dire personne princière.

Avoir le tour. Qu'est cela?

Le vicomte de Saint-John--prononcez Bolingbroke--écrivait à Thomas Lennard, comte de Sussex: «Deux choses font qu'on est grand. En Angleterre avoir le tour; en France avoir le pour.»

Le pour, en France, c'était ceci: quand le roi était en voyage, le fourrier de la cour, le soir venu, au débotté à l'étape, assignait leur logement aux personnes suivant sa majesté. Parmi ces seigneurs, quelques-uns avaient un privilège immense: «Ils ont le _pour_, dit le Journal historique de l'année 1694, page 6, c'est-à-dire que le fourrier qui marque les logis met _Pour_ avant leur nom, comme: _Pour M. le prince de Soubise_, au lieu que, quand il marque le logis d'une personne qui n'est point prince, il ne met point de _Pour_, mais simplement son nom, par exemple: _Le duc de Gesvres, le duc de Mazarin_, etc.» Ce _Pour_ sur une porte indiquait un prince ou un favori. Favori, c'est pire que prince. Le roi accordait le _pour_ comme le cordon bleu ou la pairie.

«Avoir le tour» en Angleterre était moins vaniteux, mais plus réel. C'était un signe de véritable approche de la personne royale. Quiconque était, par naissance ou faveur, en posture de recevoir des communications directes de sa majesté, avait dans le mur de sa chambre de lit un tour où était ajusté un timbre. Le timbre sonnait, le tour s'ouvrait, une missive royale apparaissait sur une assiette d'or ou sur un coussin de velours, puis le tour se refermait. C'était intime et solennel. Le mystérieux dans le familier. Le tour ne servait à aucun autre usage. Sa sonnerie annonçait un message royal. On ne voyait pas qui l'apportait. C'était du reste tout simplement un page de la reine ou du roi. Leicester avait le tour sous Elisabeth, et Buckingham sous Jacques Ier. Josiane l'avait sous Anne, quoique peu favorite. Qui avait le tour était comme quelqu'un qui serait en relation directe avec la petite poste du ciel, et chez qui Dieu enverrait de temps en temps son facteur porter une lettre. Pas d'exception plus enviable. Ce privilège entraînait plus de servilité. On en était un peu plus valet. A la cour, ce qui relève abaisse. «Avoir le tour», cela se disait en français; ce détail d'étiquette anglaise était probablement une ancienne platitude française.

Lady Josiane, vierge paresse comme Elisabeth avait été vierge reine, menait, tant à la ville, tant à la campagne, selon la saison, une existence quasi princière, et tenait à peu près une

cour dont lord David Øtait courtisan, avec plusieurs. N'Øtant pas encore mariØs, lord David et lady Josiane pouvaient sans ridicule se montrer ensemble en public, ce qu'ils faisaient volontiers. Ils allaient souvent aux spectacles et aux courses dans le mØeme carrosse et dans la mØeme tribune. Le mariage, qui leur Øtait permis et mØeme imposØ, les refroidissait; mais en somme leur attrait Øtait de se voir. Les privautØs permises aux «engaged» ont une frontiÈre aisØe à franchir. Ils s'en abstenaient, ce qui est facile Øtant de mauvais goût.

Les plus belles boxes d'alors avaient lieu à Lambeth, paroisse oÙ le lord archevØque de CantorbØry a un palais, quoique l'air y soit malsain, et une riche bibliothÈque ouverte à de certaines heures aux honnØetes gens. Une fois, c'Øtait en hiver, il y eut là dans une prairie fermØe à clef, un assaut de deux hommes auquel assista Josiane, menØe par David. Elle avait demandØ: Est-ce que les femmes sont admises? et David avait rØpondu: *_Sunt faeminae magnates_*. Traduction libre: *_Pas les bourgeoises_*. Traduction littØrale: *_Les grandes dames existent_*. Une duchesse entre partout. C'est pourquoi lady Josiane vit la boxe.

Lady Josiane fit seulement la concession de se vØtir en cavalier, chose fort usitØe alors. Les femmes ne voyageaient guÈre autrement. Sur six personnes que contenait le coach de Windsor, il Øtait rare qu'il n'y eØt point une ou deux femmes habillØes en hommes. C'Øtait signe de gentry.

Lord David, Øtant en compagnie d'une femme, ne pouvait figurer dans le match, et devait rester simple assistant.

Lady Josiane ne trahissait sa qualitØ que par ceci, qu'elle regardait à travers une lorgnette, ce qui Øtait acte de gentilhomme.

La «noble rencontre» Øtait prØsidØe par lord Germaine, arriÈre-grand-pÈre ou grand-oncle de ce lord Germaine qui, vers la fin du dix-huitiÈme siÈcle, fut colonel, lâcha pied dans une bataille, puis fut ministre de la guerre, et n'Øchappa aux biscayens de l'ennemi que pour tomber sous les sarcasmes de Sheridan, mitraille pire. Force gentilshommes pariaient; Harry Belew de Carleton, ayant des prØtentions à la pairie Øteinte de Bella-Aqua, contre Henry, lord Hyde, membre du parlement pour le bourg de Dunhivid, qu'on appelle aussi Launceston; l'honorable Peregrine Bertie, membre pour le bourg de Truro, contre sir Thomas Colepeper, membre pour Maidstone; le laird de Lamyrbau, qui est de la marche de Lothian, contre Samuel Trefusis, du bourg de Penryn; sir Bartholomew Gracedieu, du bourg Saint-Yves, contre le trÈs honorable Charles Bodville, qui s'appelle lord Robartes, et qui est Custos Rotulorum du comtØ de Cornouailles. D'autres encore.

Les deux boxeurs Øtaient un irlandais de Tipperary nommØ du nom

de sa montagne natale Phelem-ghe-madone, et un Øcossais appelØ Helmsgail. Cela mettait deux orgueils nationaux en prØsence. Irlande et Ecosse allaient se cogner; Erin allait donner des coups de poing àGajothel. Aussi les paris dØpassaient quarante mille guinØes, sans compter les jeux fermes.

Les deux champions Øtaient nus avec une culotte trŁs courte bouclØe aux hanches, et des brodequins àsemelles cloutØes, lacØs aux chevilles.

Helmsgail, l'Øcossais, Øtait un petit d'àpeine dix-neuf ans, mais il avait dØjàle front recousu; c'est pourquoi on tenait pour lui deux et un tiers. Le mois prØcØdent il avait enfoncØ une cØte et crevØ les deux yeux au boxeur Sixmileswater; ce qui expliquait l'enthousiasme. Il y avait eu pour ses parieurs gain de douze mille livres sterling. Outre son front recousu, Helmsgail avait la mØchoire ØbrØchØe. Il Øtait leste et alerte. Il Øtait haut comme une femme petite, ramassØ, trapu, d'une stature basse et menaçante, et rien n'avait ØtØ perdu de la pØe dont il avait ØtØ fait; pas un muscle qui n'allØ au but, le pugilat. Il y avait de la concision dans son torse ferme, luisant et brun comme l'airain. Il souriait, et trois dents qu'il avait de moins s'ajoutaient àson sourire.

Son adversaire Øtait vaste et large, c'est-àdire faible.

C'Øtait un homme de quarante ans. Il avait six pieds de haut, un poitrail d'hippopotame, et l'air doux. Son coup de poing fendait le pont d'un navire, mais il ne savait pas le donner. L'irlandais Phelem-ghe-madone Øtait surtout une surface et semblait Øtre dans les boxes plutØ pour recevoir que pour rendre. Seulement on sentait qu'il durerait longtemps. EspŁce de rostbeef pas assez cuit, difficile àmordre et impossible à manger. Il Øtait ce qu'on appelle, en argot local, de la viande crue, *_raw flesh_*. Il louchait. Il semblait rØsignØ.

Ces deux hommes avaient passØ la nuit prØcØdente cØte àcØte dans le mØme lit, et dormi ensemble. Ils avaient bu dans le mØme verre chacun trois doigts de vin de Porto.

Ils avaient l'un et l'autre leur groupe de souteneurs, gens de rude mine, menaçant au besoin les arbitres. Dans le groupe pour Helmsgail, on remarquait John Gromane, fameux pour porter un boeuf sur son dos, et un nommØ John Bray qui un jour avait pris sur ses Øpaules dix boisseaux de farine àquinze gallons par boisseau, plus le meunier, et avait marchØ avec cette charge plus de deux cents pas plus loin. Du cØtØ de Phelem-ghe-madone, lord Hyde avait amenØ de Launceston un certain Kilter, lequel demeurait au ChØteau-Vert, et lançait par-dessus son Øpaule une pierre de vingt livres plus haut que la plus haute tour du chØteau. Ces trois hommes, Kilter, Bray et Gromane, Øtaient de Cornouailles, ce qui honore le comtØ.

D'autres souteneurs Øtaient des garnements brutes, au râble solide, aux jambes arquØes, aux grosses pattes noueuses, à la face inepte, en haillons, et ne craignant rien, Øtant presque tous repris de justice.

Beaucoup s'entendaient admirablement àgriser les gens de police. Chaque profession doit avoir ses talents.

Le prØ choisi Øtait plus loin que le Jardin des Ours, oØ l'on faisait autrefois battre les ours, les taureaux et les dogues, au delàdes derniØres bâisses en construction, àcâØ de la mesure du prieurØ de Sainte-Marie Over Ry, ruinØ par Henri VIII. Vent du nord et givre Øtait le temps; une pluie fine tombait, vite figØe en verglas. On reconnaissait dans les gentlemen prØsents ceux qui Øtaient pØres de famille, parce qu'ils avaient ouvert leurs parapluies.

Du câØ de Phelem-ghe-madone, colonel Moncreif, arbitre, et Kilter, pour tenir le genou.

Du câØ de Helmsgail, l'honorable Pughe Beaumaris, arbitre, et lord Desertum, qui est de Kilcarry, pour tenir le genou.

Les deux boxeurs furent quelques instants immobiles dans l'enceinte pendant qu'on rØglait les montres. Puis ils marchØrent l'un àl'autre et se donnØrent la main.

Phelem-ghe-madone dit àHelmsgail:--J'aimerais m'en aller chez moi.

Helmsgail rØpondit avec honnØtetØ:--Il faut que la gentry se soit dØrangØe pour quelque chose.

Nus comme ils Øtaient, ils avaient froid. Phelem-ghe-madone tremblait. Ses mâchoires claquaient.

Docteur Eleanor Sharp, neveu de l'archevØque d'York, leur cria: Tapez-vous, mes drØs. Ça vous rØchauffera.

Cette parole d'amØnitØ les dØgela.

Ils s'attaquØrent.

Mais ni l'un ni l'autre n'Øtaient en colØre. On compta trois reprises molles. RØvØrend Docteur Gumdraith, un des quarante associØs d'All Souls Colleges[1], cria: Qu'on leur entonne du gin!

[1] CollØge de Toutes-les-Ames

Mais les deux referees et les deux parrains, juges tous quatre, maintinrent la rØgle. Il faisait pourtant bien froid.

On entendit le cri: _first blood!_ Le premier sang Øtait rØclamØ.
On les replaçã bien en face l'un de l'autre.

Ils se regardèrent, s'approchèrent, allongèrent les bras, se touchèrent les poings, puis reculèrent. Tout à coup, Helmsgail, le petit homme, bondit.

Le vrai combat commençã.

Phelem-ghe-madone fut frappØ en plein front entre les deux sourcils. Tout son visage ruissela de sang. La foule cria: _Helmsgail a fait couler le bordeaux[2]!_ On applaudit. Phelem-ghe-madone, tournant ses bras comme un moulin ses ailes, se mit à dØmener ses deux poings au hasard.

[2] _Helmsgail has tapped his claret._

L'honorable Peregrine Berti dit:--AveuglØ. Mais pas encore aveugle.

Alors Helmsgail entendit de toutes parts Øclater cet encouragement:--_Bung his peepers[3]!_

[3] Crève-lui les quinquets.

En somme, les deux champions Øtaient vraiment bien choisis, et, quoique le temps fut peu favorable, on comprit que le match rØussirait. Le quasi-gØant Phelem-ghe-madone avait les inconvØnients de ses avantages; il se mouvait pesamment. Ses bras Øtaient massue, mais son corps Øtait masse. Le petit courait, frappait, sautait, grinçait, doublait la vigueur par la vitesse, savait les ruses. D'un côté le coup de poing primitif, sauvage, inculte, à l'Øtat d'ignorance; de l'autre le coup de poing de la civilisation, Helmsgail combattait autant avec ses nerfs qu'avec ses muscles et avec sa mØchancetØ qu'avec sa force; Phelem-ghe-madone Øtait une espèce d'assommeur inerte, un peu assommØ au prØalable. C'Øtait l'art contre la nature. C'Øtait le fØroce contre le barbare.

Il Øtait clair que le barbare serait battu. Mais pas très vite.
De là l'intØrØt.

Un petit contre un grand. La chance est pour le petit. Un chat a raison d'un dogue. Les Goliath sont toujours vaincus par les David.

Une grØle d'apostrophes tombait sur les combattants:--_Bravo, Helmsgail! good! well done, highlander!--Now, Phelem[4]!_

[4] Bravo, Helmsgail! bon! c'est bien, montagnard! A ton tour Phelem!

Et, les amis de Helmsgail lui rØpØtaient avec bienveillance

l'exhortation:--Crève-lui les quinquets!

Helmsgail fit mieux, brusquement baissé et redressé avec une ondulation de reptile, il frappa Phelem-ghe-madone au sternum. Le colosse chancela.

--Mauvais coup! cria le vicomte Barnard,

Phelem-ghe-madone s'affaissa sur le genou de Kilter en disant:--Je commence à me réchauffer.

Lord Desertum consulta les referees, et dit:--Il y aura cinq minutes de rond[5].

[5] Suspension.

Phelem-ghe-madone défaillait. Kilter lui essuya le sang des yeux et la sueur du corps avec une flanelle et lui mit un goulot dans la bouche. On était à la onzième passe. Phelem-ghe-madone, outre sa plaie au front, avait les pectoraux déformés de coups, le ventre tuméfié et le sinciput meurtri. Helmsgail n'avait rien.

Un certain tumulte éclatait parmi les gentlemen.

Lord Barnard répétait:--Mauvais coup.

--Pari nul, dit le laird de Lamyrbau.

--Je réclame mon enjeu, reprit sir Thomas Colepeper.

Et l'honorable membre pour le bourg Saint-Yves, sir Bartholomew Gracedieu, ajouta:

--Qu'on me rende mes cinq cents guinées, je m'en vais.

--Cessez le match, cria l'assistance.

Mais Phelem-ghe-madone se leva presque aussi branlant qu'un homme ivre, et dit:

--Continuons le match, à une condition. J'aurai aussi, moi, le droit de donner un mauvais coup.

On cria de toutes parts:--Accordé.

Helmsgail haussa les épaules.

Les cinq minutes passées, la reprise se fit.

Le combat, qui était une agonie pour Phelem-ghe-madone, était un jeu pour Helmsgail.

Ce que c'est que la science! le petit homme trouva moyen de mettre le grand en chancery, c'est-à-dire que tout à coup Helmsgail prit sous son bras gauche courbé comme un croissant d'acier la grosse tête de Phelem-ghe-madone, et le tint là sous son aisselle, cou ployé et nuque basse, pendant que de son poing droit, tombant et retombant comme un marteau sur un clou, mais de bas en haut et en dessous, il lui écrasait à l'aise la face. Quand Phelem-ghe-madone, enfin lâché, releva la tête, il n'avait plus de visage.

Ce qui avait été un nez, des yeux et une bouche, n'était plus qu'une apparence d'éponge noire trempée dans le sang. Il cracha. On vit à terre quatre dents.

Puis il tomba. Kilter le reçut sur son genou.

Helmsgail était à peine touché. Il avait quelques bleus insignifiants et une égratignure à une clavicule.

Personne n'avait plus froid. On faisait seize et un quart pour Helmsgail contre Phelem-ghe-madone.

Harry de Carleton cria:

--Il n'y a plus de Phelem-ghe-madone. Je parie pour Helmsgail ma pairie de Bella-Aqua et mon titre de lord Bellew contre une vieille perruque de l'archevêque de Cantorbéry.

--Donne ton mufle, dit Kilter à Phelem-ghe-madone, et, fourrant sa flanelle sanglante dans la bouteille, il le débarrassa avec du gin. On revint à la bouche, et Phelem-ghe-madone ouvrit une paupière. Les tempes semblaient fêlées.

--Encore une reprise, ami, dit Kilter. Et il ajouta:--Pour l'honneur de la basse ville.

Les gallois et les irlandais s'entendent; pourtant Phelem-ghe-madone, ne fit aucun signe pouvant indiquer qu'il avait encore quelque chose dans l'esprit.

Phelem-ghe-madone se releva, Kilter le soutenant. C'était la vingt-cinquième reprise. A la manière dont ce cyclope, car il n'avait plus qu'un oeil, se remit en posture, on comprit que c'était la fin et personne ne douta qu'il ne fût perdu. Il posa sa garde au-dessus du menton, gaucherie de moribond. Helmsgail, à peine en sueur, cria: Je parie pour moi. Mille contre un.

Helmsgail, levant le bras, frappa, et, ce fut étrange, tous deux tombèrent. On entendit un grognement gai.

C'était Phelem-ghe-madone qui était content.

Il avait profité du coup terrible qu'Helmsgail lui avait donné

sur le crâne pour lui en donner un, mauvais, au nombril.

Helmsgail, gisant, râait.

L'assistance regarda Helmsgail à terre et dit:--RemboursØ.

Tout le monde battit des mains, mœme les perdants.

Phelem-ghe-madone avait rendu mauvais coup pour mauvais coup, et agi dans son droit.

On emporta Helmsgail sur une civiŁre. L'opinion Øtait qu'il n'en reviendrait point. Lord Robartes s'Øcria: Je gagne douze cents guinØes. Phelem-ghe-madone Øtait Øvidemment estropiØ pour la vie.

En sortant, Josiane prit le bras de lord David, ce qui est tolØrØ entre «engaged». Elle lui dit:

--C'est trŁs beau. Mais...

--Mais quoi?

--J'aurais cru que cela m'Øderait mon ennui. Eh bien, non.

Lord David s'arrØta, regarda Josiane, ferma la bouche et enfla les joues en secouant la tØte, ce qui signifie: attention! et dit à la duchesse:

--Pour l'ennui il n'y a qu'un remŁde.

--Lequel?

--Gwynplaine.

La duchesse demanda:

--Qu'est-ce que c'est que Gwynplaine?

LIVE DEUXIÈME

GWYNPLAINE ET DEA

I

OU L'ON VOIT LE VISAGE DE CELUI DONT ON N'A ENCORE VU QUE LES ACTIONS

La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature?

Ne l'avait-on pas aidée?

Deux yeux pareils à des jours de souffrance, un hiatus pour bouche, une protubérance camuse avec deux trous qui étaient les narines, pour face un écrasement, et tout cela ayant pour résultante le rire, il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'oeuvre.

Seulement, le rire est-il synonyme de la joie?

Si, en présence de ce bateleur,--car c'était un bateleur,--on laissait se dissiper la première impression de gaieté, et si l'on observait cet homme avec attention, on y reconnaissait la trace de l'art. Un pareil visage n'est pas fortuit, mais voulu. Un être à ce point complet n'est pas dans la nature. L'homme ne peut rien sur sa beauté, mais peut tout sur sa laideur. D'un profil hottentot vous ne ferez pas un profil romain, mais d'un nez grec vous pouvez faire un nez kalmouk. Il suffit d'oblitérer la racine du nez et d'épater les narines. Le bas latin du moyen âge n'a pas créé pour rien le verbe *denasare*. Gwynplaine enfant avait-il été assez digne d'attention pour qu'on s'occupât de lui au point de modifier son visage? Pourquoi pas? ne fut-ce que dans un but d'exhibition et de spéculation. Selon toute apparence, d'industriels manieurs d'enfants avaient travaillé à cette figure. Il semblait évident qu'une science mystérieuse, probablement occulte, qui était à la chirurgie ce que l'alchimie est à la chimie, avait ciselé cette chair, à coup sûr dans les très bas âges, et créé, avec proméditation, ce visage. Cette science, habile aux sections, aux obtusions et aux ligatures, avait fendu la bouche, débridé les lèvres, dénudé les gencives, distendu les oreilles, décloisonné les cartilages, désordonné les sourcils et les joues, élargi le muscle zygomatique, estompé les coutures et les cicatrices, ramené la peau sur les lésions, tout en maintenant la face à l'état bédonnant, et de cette sculpture puissante et profonde était sorti ce masque, Gwynplaine.

On ne naît pas ainsi.

Quoi qu'il en fût, Gwynplaine était admirablement roussi.

Gwynplaine était un don fait par la providence à la tristesse des hommes. Par quelle providence? Y a-t-il une providence Démon comme il y a une providence Dieu? Nous posons la question sans la résoudre.

Gwynplaine était saltimbanque. Il se faisait voir en public.

Pas d'effet comparable au sien. Il guérissait les hypocondries rien qu'en se montrant. Il était à éviter pour des gens en deuil, confus et forcés, s'ils l'apercevaient, de rire indécemment. Un jour le bourreau vint, et Gwynplaine le fit rire. On voyait Gwynplaine, on se tenait les côtes; il parlait, on se roulait à terre. Il était le père opposé du chagrin. Spleen était à un bout, et Gwynplaine à l'autre.

Aussi était-il parvenu rapidement, dans les champs de foire et dans les carrefours, à une fort satisfaisante renommée d'homme horrible.

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. Ce rire qu'il n'avait point mis sur son front, sur ses joues, sur ses sourcils, sur sa bouche, il ne pouvait l'en ôter. On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage. C'était un rire automatique, et d'autant plus irrésistible qu'il était pénétrant. Personne ne se dérobaient à ce rictus. Deux convulsions de la bouche sont communicatives, le rire et le bâillement. Par la vertu de la mystérieuse opération probablement subie par Gwynplaine enfant, toutes les parties de son visage contribuaient à ce rictus, toute sa physionomie y aboutissait, comme une roue se concentre sur le moyeu; toutes ses émotions, quelles qu'elles fussent, augmentaient cette étrange figure de joie, disons mieux, l'aggravaient. Un étonnement qu'il aurait eu, une souffrance qu'il aurait ressentie, une colère qui lui serait survenue, une pitié qu'il aurait éprouvée, n'eussent fait qu'accroître cette hilarité des muscles; s'il était pleuré, il était ri; et, quoi que fit Gwynplaine, quoi qu'il voulût, quoi qu'il pensât, dès qu'il levait la tête, la foule, si la foule était là avait devant les yeux cette apparition, l'éclat de rire foudroyant.

Qu'on se figure une tête de Méduse gaie.

Tout ce qu'on avait dans l'esprit était mis en déroute par cet inattendu, et il fallait rire.

L'art antique appliquait jadis au fronton des théâtres de la Grèce une face d'airain joyeuse. Cette face s'appelait la Comédie. Ce bronze semblait rire et faisait rire, et était pensif. Toute la parodie, qui aboutit à la démence, toute l'ironie, qui aboutit à la sagesse, se condensaient et s'amalgamaient sur cette figure; la somme des soucis, des désillusions, des dégoûts et des chagrins se faisait sur ce front impassible, et donnait ce total lugubre, la gaîté; un coin de la bouche était relevé, du côté du genre humain, par la moquerie, et l'autre coin, du côté des dieux, par le blasphème; les hommes venaient confronter à ce modèle du sarcasme idéal l'exemplaire d'ironie que chacun a en soi; et la foule, sans cesse renouvelée

autour de ce rire fixe, se pânaient d'aise devant l'immobilité sèpulcrale du ricanement. Ce sombre masque mort de la comédie antique ajusté à un homme vivant, on pourrait presque dire que c'était là Gwynplaine. Cette tôte infernale de l'hilarité implacable, il l'avait sur le cou. Quel fardeau pour les épaules d'un homme, le rire éternel!

Rire éternel. Entendons-nous, et expliquons-nous. A en croire les manichéens, l'absolu plie par moments, et Dieu lui-même a des intermittences. Entendons-nous aussi sur la volonté. Qu'elle puisse jamais être tout à fait impuissante, nous ne l'admettons pas. Toute existence ressemble à une lettre, que modifie le post-scriptum. Pour Gwynplaine, le post-scriptum était ceci: à force de volonté, en y concentrant toute son attention, et à la condition qu'aucune émotion ne vînt le distraire et détendre la fixité de son effort, il pouvait parvenir à suspendre l'éternel rictus de sa face et à jeter une sorte de voile tragique, et alors on ne riait plus devant lui, on frissonnait.

Cet effort, Gwynplaine, disons-le, ne le faisait presque jamais, car c'était une fatigue douloureuse et une tension insupportable. Il suffisait d'ailleurs de la moindre distraction et de la moindre émotion pour que, chassé un moment, ce rire, irrésistible comme un reflux, reparût sur sa face, et il était d'autant plus intense que l'émotion, quelle qu'elle fût, était plus forte.

A cette restriction près, le rire de Gwynplaine était éternel.

On voyait Gwynplaine, on riait. Quand on avait ri, on détournait la tête. Les femmes surtout avaient horreur. Cet homme était effroyable. La convulsion bouffonne était comme un tribut payé; on la subissait joyeusement, mais presque mécaniquement. Après quoi, une fois le rire refroidi, Gwynplaine, pour une femme, était insupportable à voir et impossible à regarder.

Il était du reste grand, bien fait, agile, nullement difforme, si ce n'est de visage. Ceci était une indication de plus parmi les présomptions qui laissaient entrevoir dans Gwynplaine plutôt une création de l'art qu'une oeuvre de la nature. Gwynplaine, beau de corps, avait probablement été beau de figure. En naissant, il avait dû être un enfant comme un autre. On avait conservé le corps intact et seulement retouché la face. Gwynplaine avait été fait exprès.

C'était là du moins la vraisemblance.

On lui avait laissé les dents. Les dents sont nécessaires au rire. La tête de mort les garde.

L'opération faite sur lui avait dû être affreuse. Il ne s'en souvenait pas, ce qui ne prouvait point qu'il ne l'eût pas subie. Cette sculpture chirurgicale n'avait pu réussir que sur un enfant tout petit, et par conséquent ayant peu conscience de ce qui lui

arrivait, et pouvant aisément prendre une plaie pour une maladie. En outre, dès ce temps-là on se le rappelle, les moyens d'endormir le patient et de supprimer la souffrance étaient connus. Seulement, à cette époque, on les appelait magie. Aujourd'hui on les appelle anesthésie.

Outre ce visage, ceux qui l'avaient élevé lui avaient donné des ressources de gymnaste et d'athlète; ses articulations, utilement disloquées, et propres à des flexions en sens inverse, avaient reçu une éducation de clown et pouvaient, comme des gonds de porte, se mouvoir dans tous les sens. Dans son appropriation au métier de saltimbanque rien n'avait été négligé.

Ses cheveux avaient été teints couleur d'ocre une fois pour toutes; secret qu'on a retrouvé de nos jours. Les jolies femmes en usent; ce qui enlaidissait autrefois est aujourd'hui jugé bon pour embellir. Gwynplaine avait les cheveux jaunes. Cette peinture des cheveux, apparemment corrosive, les avait laissés laineux et bourrus au toucher. Ce hârissement fauve, plutôt crinèle que chevelure, couvrait et cachait un profond crâne fait pour contenir de la pensée, l'opération quelconque, qui avait dû l'harmonie au visage et mis toute cette chair en désordre, n'avait pas eu prise sur la boîte osseuse. L'angle facial de Gwynplaine était puissant et surprenant. Derrière ce rire il y avait une âme, faisant, comme nous tous, un songe.

Du reste, ce rire était pour Gwynplaine tout un talent. Il n'y pouvait rien, et il en tirait parti. Au moyen de ce rire, il gagnait sa vie.

Gwynplaine--on l'a sans doute déjà reconnu--était cet enfant abandonné un soir d'hiver sur la côte de Portland, et recueilli dans une pauvre cahute roulante à Weymouth.

II

DEA

L'enfant était à cette heure un homme. Quinze ans s'étaient écoulés. On était en 1705. Gwynplaine touchait à ses vingt-cinq ans.

Ursus avait gardé avec lui les deux enfants. Cela avait fait un groupe nomade.

Ursus et Homo avaient vieilli. Ursus était devenu tout à fait chauve. Le loup grisonnait. L'âge des loups n'est pas fixé comme l'âge des chiens. Selon Molin, il y a des loups qui vivent quatrevingts ans, entre autres le petit koupara, *_caviae vorus_*, et le loup odorant, *_canis nubilus_* de Say.

La petite fille trouvée sur la femme morte était maintenant une grande créature de seize ans, pâle avec des cheveux bruns, mince, frêle, presque tremblante à force de délicatesse et donnant la peur de la briser, admirablement belle, les yeux pleins de lumière, aveugle.

La fatale nuit d'hiver, qui avait renversé la mendicante et son enfant dans la neige, avait fait coup double. Elle avait tué la mère et aveuglé la fille.

La goutte sereine avait à jamais paralysé les prunelles de cette fille, devenue femme à son tour. Sur son visage, à travers lequel le jour ne passait point, les coins des lèvres tristement abaissés exprimaient ce désappointement amer. Ses yeux, grands et clairs, avaient cela d'étrange qu'éteints pour elle, pour les autres ils brillaient. Mystérieux flambeaux allumés n'éclairant que le dehors. Elle donnait de la lumière, elle qui n'en avait pas. Ces yeux disparus resplendissaient. Cette captive des ténèbres blanchissait le milieu sombre où elle était. Du fond de son obscurité incurable, de derrière ce mur noir qu'on nomme la cécité, elle jetait un rayonnement. Elle ne voyait pas hors d'elle le soleil et l'on voyait en elle son âme.

Son regard mort avait on ne sait quelle fixité céleste.

Elle était la nuit, et de cette ombre irrémédiable amalgamée à elle-même, elle sortait astre.

Ursus, maniaque de noms latins, l'avait baptisée Dea. Il avait un peu consulté son loup; il lui avait dit: Tu représentes l'homme, je représente la bête; nous sommes le monde d'en bas; cette petite représentera le monde d'en haut. Tant de faiblesse, c'est la toute-puissance. De cette façon l'univers complet, humanité, bestialité, divinité, sera dans notre cahute.--Le loup n'avait pas fait d'objection.

Et c'est ainsi que l'enfant trouvé s'appelait Dea.

Quant à Gwynplaine, Ursus n'avait pas eu la peine de lui inventer un nom. Le matin même du jour où il avait constaté le défigurement du petit garçon et la cécité de la petite fille, il avait demandé:--Boy, comment t'appelles-tu?

Et le garçon avait répondu:--On m'appelle Gwynplaine.

--Va pour Gwynplaine, avait dit Ursus.

Dea assistait Gwynplaine dans ses exercices.

Si la misère humaine pouvait être résumée, elle l'est été par Gwynplaine et Dea. Ils semblaient être nés chacun dans un compartiment du sépulcre; Gwynplaine dans l'horrible, Dea dans le

noir. Leurs existences Øtaient faites avec des tØnŁbres d'espŁce diffØrente, prises dans les deux cŁs formidables de la vie. Ces tØnŁbres, Dea les avait en elle et Gwynplaine les avait sur lui. Il y avait du fantØme dans Dea et du spectre dans Gwynplaine. Dea Øtait dans le lugubre, et Gwynplaine dans le pire. Il y avait pour Gwynplaine voyant, une possibilitØ poignante qui n'existait pas pour Dea aveugle, se comparer aux autres hommes. Or, dans une situation comme celle de Gwynplaine, en admettant qu'il cherchŁ Łs'en rendre compte, se comparer, c'Øtait ne plus se comprendre. Avoir, comme Dea, un regard vide d'Ø le monde est absent, c'est une suprØme dØtresse, moindre pourtant que celle-ci: Øtre sa propre Ønigme; sentir aussi quelque chose d'absent qui est soi-mØme; voir l'univers et ne pas se voir. Dea avait un voile, la nuit, et Gwynplaine avait un masque, sa face. Chose inexprimable, c'Øtait avec sa propre chair que Gwynplaine Øtait masquØ. Quel Øtait son visage, il l'ignorait. Sa figure Øtait dans l'Øvanouissement. On avait mis sur lui un faux lui-mØme. Il avait pour face une disparition. Sa tØte vivait et son visage Øtait mort. Il ne se souvenait pas de l'avoir vu. Le genre humain, pour Dea comme pour Gwynplaine, Øtait un fait extØrieur; ils en Øtaient loin; elle Øtait seule, il Øtait seul; l'isolement de Dea Øtait funŁbre, elle ne voyait rien; l'isolement de Gwynplaine Øtait sinistre, il voyait tout. Pour Dea, la crØation ne dØpassait point l'ouØe et le toucher; le rØel Øtait bornØ, limitØ, court, tout de suite perdu; elle n'avait pas d'autre infini que l'ombre. Pour Gwynplaine, vivre, c'Øtait avoir Łjamais la foule devant soi et hors de soi. Dea Øtait la proscriete de la lumiŁre; Gwynplaine Øtait le banni de la vie. Certes, c'Øtaient lŁdeux dØsespØrØs. Le fond de la calamitØ possible Øtait touchØ. Ils y Øtaient, lui comme elle. Un observateur qui les eŁt vus eŁt senti sa rØverie s'achever en une incommensurable pitiØ. Que ne devaient-ils pas souffrir? Un dØcret de malheur pesait visiblement sur ces deux crØatures humaines, et jamais la fatalitØ, autour de deux Øtres qui n'avaient rien fait, n'avait mieux arrangØ la destinØe en torture et la vie en enfer.

Ils Øtaient dans un paradis.

Ils s'aimaient.

Gwynplaine adorait Dea. Dea idolŁrait Gwynplaine.

--Tu es si beau! lui disait-elle.

III

«OCULOS NON HABET ET VIDET»

Une seule femme sur la terre voyait Gwynplaine. C'Øtait cette

aveugle.

Ce que Gwynplaine avait été pour elle, elle le savait par Ursus, à qui Gwynplaine avait raconté sa rude marche de Portland à Weymouth, et les agonies mûres à son abandon, Elle savait que, toute petite, expirante sur sa mère expirée, étant un cadavre, un Être, un peu moins petit qu'elle, l'avait ramassée; que cet Être, éliminé et comme enseveli sous le sombre refus universel, avait entendu son cri; que, tous étant sourds pour lui, il n'avait pas été sourd pour elle; que cet enfant, isolé, faible, rejeté, sans point d'appui ici-bas, se traînant dans le désert, épuisé de fatigue, brisé, avait accepté des mains de la nuit ce fardeau, un autre enfant; que lui, qui n'avait point de part à attendre dans cette distribution obscure qu'on appelle le sort, il s'était chargé d'une destinée; que, d'instinct, angoisse et détresse, il s'était fait providence; que, le ciel se fermant, il avait ouvert son cœur; que, perdu, il avait sauvé; que, n'ayant pas de toit ni d'abri, il avait été asile; qu'il s'était fait mère et nourrice; que, lui qui était seul au monde, il avait répondu au délaissement par une adoption; que, dans les ténèbres, il avait donné cet exemple; que, ne se trouvant pas assez accablé, il avait bien voulu de la misère d'un autre par surcroît; que sur cette terre où il semblait qu'il n'y eût rien pour lui, il avait découvert le devoir; que là où tous eussent hésité, il avait avancé; que là où tous eussent reculé, il avait consenti; qu'il avait mis sa main dans l'ouverture du sépulcre et qu'il l'en avait retirée, elle, Dea; que, demi-nu, il lui avait donné son bâillon, parce qu'elle avait froid; qu'affamé, il avait songé à la faire boire et manger; que pour cette petite, ce petit avait combattu la mort; qu'il l'avait combattue sous toutes les formes, sous la forme hiver et neige, sous la forme solitude, sous la forme terreur, sous la forme froid, faim et soif, sous la forme ouragan; que pour elle, Dea, ce titan de dix ans avait livré bataille à l'immensité nocturne. Elle savait qu'il avait fait cela, enfant, et que maintenant, homme, il était sa force à elle débile, sa richesse à elle indigente, sa guérison à elle malade, son regard à elle aveugle. A travers les épaisseurs inconnues par qui elle se sentait tenue à distance, elle distinguait nettement ce dévouement, cette abnégation, ce courage. L'héroïsme, dans la région immatérielle, a un contour. Elle saisissait ce contour sublime; dans l'inexprimable abstraction où vit une pensée que n'éclaire pas le soleil, elle percevait ce mystérieux linéament de la vertu. Dans cet entourage de choses obscures mises en mouvement qui était la seule impression que lui fit la réalité, dans cette stagnation inquiète de la créature passive toujours au guet du péril possible, dans cette sensation d'Être lâsans défense qui est toute la vie de l'aveugle, elle constatait au-dessus d'elle Gwynplaine, Guynplaine jamais refroidi, jamais absent, jamais éclipié, Gwynplaine attendri, secourable et doux; Dea tressaillait de certitude et de reconnaissance, son anxiété rassurée aboutissait à l'extase, et de ses yeux pleins de ténèbres elle contemplait au zénith de son abîme cette bonté,

lumière profonde.

Dans l'idéal, la bonté, c'est le soleil; et Gwynplaine
éblouissait Dea.

Pour la foule, qui a trop de têtes pour avoir une pensée et trop
d'yeux pour avoir un regard, pour la foule qui, surface
elle-même, s'arrête aux surfaces, Gwynplaine était un clown, un
bateleur, un saltimbanque, un grotesque, un peu plus et un peu
moins qu'une bête. La foule ne connaissait que le visage.

Pour Dea, Gwynplaine était le sauveur qui l'avait ramassée dans
la tombe et emportée dehors, le consolateur qui lui faisait la
vie possible, le libérateur dont elle sentait la main dans la
sienne en ce labyrinthe qui est la cité; Gwynplaine était le
frère, l'ami, le guide, le soutien, le semblable d'en haut,
l'opoux ailé et rayonnant, et là où la multitude voyait le
monstre, elle voyait l'archange.

C'est que Dea, aveugle, apercevait l'âme.

IV

LES AMOUREUX ASSORTIS

Ursus, philosophe, comprenait. Il approuvait la fascination de
Dea.

--L'aveugle voit l'invisible.

Il disait:

--La conscience est vision.

Il regardait Gwynplaine, et il grommelait:

--Demi-monstre, mais demi-dieu.

Gwynplaine, de son côté, était enivré de Dea. Il y a l'œil
invisible, l'esprit, et l'œil visible, la prunelle. Lui, c'est
avec l'œil visible qu'il la voyait. Dea avait l'éblouissement
idéal, Gwynplaine avait l'éblouissement réel. Gwynplaine n'était
pas laid, il était effrayant; il avait devant lui son contraste.
Autant il était terrible, autant Dea était suave. Il était
l'horreur, elle était la grâce. Il y avait du rêve en Dea. Elle
semblait un songe ayant un peu pris corps. Il y avait dans toute
sa personne, dans sa structure éolienne, dans sa fine et souple
taille inquiète comme le roseau, dans ses épaules peut-être
invisiblement ailées, dans les rondeurs discrètes de son contour
indiquant le sexe, mais à l'âme plutôt qu'aux sens, dans sa

blancheur qui Øtait presque de la transparence, dans l'auguste occlusion sereine de son regard divinement fermØ à la terre, dans l'innocence sacrØe de son sourire, un voisinage exquis de l'ange, et elle Øtait tout juste assez femme.

Gwynplaine, nous l'avons dit, se comparait, et il comparait Dea.

Son existence, telle qu'elle Øtait, Øtait le rØsultat d'un double choix inouï. C'Øtait le point d'intersection des deux rayons d'en bas et d'en haut, du rayon noir et du rayon blanc. La mØme miette peut Øtre becquetØe à la fois par les deux becs du mal et du bien, l'un donnant la morsure, l'autre le baiser. Gwynplaine Øtait cette miette, atome meurtri et caressØ. Gwynplaine Øtait le produit d'une fatalitØ, compliquØe d'une providence. Le malheur avait mis le doigt sur lui, le bonheur aussi. Deux destinØes extrØmes composaient son sort Øtrange. Il y avait sur lui un anathØme et une bØnØdiction. Il Øtait le maudit Ølu. Qui Øtait-il? Il ne le savait. Quand il se regardait, il voyait un inconnu. Mais cet inconnu Øtait monstrueux. Gwynplaine vivait dans une sorte de dØcapitation, ayant un visage qui n'Øtait pas lui. Ce visage Øtait Øpouvantable, si Øpouvantable qu'il amusait. Il faisait tant peur qu'il faisait rire. Il Øtait infernalement bouffon. C'Øtait le naufrage de la figure humaine dans un mascarón bestial. Jamais on n'avait vu plus totale Øclipse de l'homme sur le visage humain, jamais parodie n'avait ØtØ plus complØte, jamais Øbauche plus affreuse n'avait ricanØ dans un cauchemar, jamais tout ce qui peut repousser une femme n'avait ØtØ plus hideusement amalgamØ dans un homme; l'infortunØ coeur, masquØ et calomniØ par cette face, semblait à jamais condamnØ à la solitude sous ce visage comme sous un couvercle de tombe. Eh bien, non! oØ s'Øtait ØpuisØe la mØchancetØ inconnue, la bontØ invisible à son tour se dØpensait. Dans ce pauvre dØchu, tout à coup relevØ, à cØtØ de tout ce qui repousse elle mettait ce qui attire, dans l'Øcueil elle mettait l'aimant, elle faisait accourir à tire d'aile vers cet abandonnØ une àme, elle chargeait la colombe de consoler le foudroyØ, et elle faisait adorer la difformitØ par la beaulØ.

Pour que cela fØt possible, il fallait que la belle ne vît pas le dØfigurØ. Pour ce bonheur, il fallait ce malheur. La providence avait fait Dea aveugle.

Gwynplaine se sentait vaguement l'objet d'une rØdemption. Pourquoi la persØcution? il l'ignorait. Pourquoi le rachat? il l'ignorait. Une aurØole Øtait venue se poser sur sa flØtrissure; c'est tout ce qu'il savait. Ursus, quand Gwynplaine avait ØtØ en àge de comprendre, lui avait lu et expliquØ le texte du docteur Conquest _de Denasatis_, et, dans un autre in-folio, _Hugo Plagon[1]_, le passage _nares habens mutilas_; mais Ursus s'Øtait prudemment abstenu « d'hypothØses », et s'Øtait bien gardØ de conclure quoi que ce soit. Des suppositions Øtaient possibles, la probabilitØ d'une voie de fait sur l'enfance de Gwynplaine Øtait entrevue; mais pour Gwynplaine il n'y avait qu'une

Øvidence, le rØsultat. Sa destinØe Øtait de vivre sous un stigmat. Pourquoi ce stigmat? pas de rØponse. Silence et solitude autour de Gwynplaine. Tout Øtait fuyant dans les conjectures qu'on pouvait ajuster à cette rØalitØ tragique, et, exceptØ le fait terrible, rien n'Øtait certain. Dans cet accablement, Dea intervenait; sorte d'interposition cØleste entre Gwynplaine et le dØsespoir. Il percevait, Ømu et comme rØchauffØ, la douceur de cette fille exquise tournØe vers son horreur; l'Øtonnement paradisiaque attendrissait sa face draconienne; fait pour l'effroi, il avait cette exception prodigieuse d'Øtre admirØ et adorØ dans l'idØal par la lumiÈre, et, monstre, il sentait sur lui la contemplation d'une Øtoile.

[1] _Versio Gallica Will, Tyrii, _ bb. II, cap. xxiii.

Gwynplaine et Dea, c'Øtait un couple, et ces deux coeurs pathØtiques s'adoraient. Un nid, et deux oiseaux; c'Øtait là leur histoire. Ils avaient fait leur rentrØe dans la loi universelle qui est de se plaire, de se chercher et de se trouver. De sorte que la haine s'Øtait trompØe. Les persØcuteurs de Gwynplaine, quels qu'ils fussent, l'Ønigmatique acharnement, de quelque part qu'il vînt, avaient manquØ leur but. On avait voulu faire un dØsespØrØ, on avait fait un enchantØ. On l'avait d'avance fiancØ à une plaie guØrissante. On l'avait prØdestinØ à Øtre consolØ par une affliction. La tenaille de bourreau s'Øtait doucement faite main de femme. Gwynplaine Øtait horrible, artificiellement horrible, horrible de la main des hommes; on avait espØrØ l'isoler à jamais, de la famille d'abord, s'il avait une famille, de l'humanitØ ensuite; enfant, on avait fait de lui une ruine, mais cette ruine, la nature l'avait reprise comme elle reprend toutes les ruines; cette solitude, la nature l'avait consolØe comme elle console toutes les solitudes; la nature vient au secours de tous les abandons; làø tout manque, elle se redonne tout entiÈre; elle reflurit et reverdit sur tous les Øcroulements; elle a le lierre pour les pierres et l'amour pour les hommes. GØnØrositØ profonde de l'ombre.

V

LE BLEU DANS LE NOIR

Ainsi vivaient l'un par l'autre ces infortunØs, DØa appuyØe, Gwynplaine acceptØ.

Cette orpheline avait cet orphelin. Cette infirme avait ce difforme.

Ces veuvages s'Øpousaient.

Une ineffable action de grâces se dØgageait de ces deux

détresses. Elles remerciaient.

Qui?

L'immensité obscure.

Remercier devant soi, c'est assez. L'action de grâces a des ailes et va où elle doit aller. Votre prière en sait plus long que vous.

Que d'hommes ont cru prier Jupiter et ont prié Jehovah! Que de croyants aux amulettes sont écoutés par l'infini! Combien d'athées ne s'aperçoivent pas que, par le seul fait d'être bons et tristes, ils prient Dieu!

Gwynplaine et Dea étaient reconnaissants.

La difformité, c'est l'expulsion. La cité, c'est le précipice. L'expulsion était adoptée; le précipice était habitable.

Gwynplaine voyait descendre vers lui en pleine lumière, dans un arrangement de destinée qui ressemblait à la mise en perspective d'un songe, une blanche nuée de beauté ayant la forme d'une femme, une vision radieuse dans laquelle il y avait un cœur, et cette apparition, presque nuage et pourtant femme, l'étreignait, et cette vision l'embrassait, et ce cœur voulait bien de lui; Gwynplaine n'était plus difforme, étant aimé; une rose demandait la chenille en mariage, sentant dans cette chenille le papillon divin; Gwynplaine, le rejeté, était choisi.

Avoir son nécessaire, tout est là Gwynplaine avait le sien. Dea avait le sien.

L'abjection du défiguré, allégué et comme sublimé, se dilatait en ivresse, en ravissement, en croyance; et une main venait au-devant de la sombre hésitation de l'aveugle dans la nuit.

C'était la pénétration de deux détresses dans l'idéal, celle-ci absorbant celle-là. Deux exclusions s'admettaient. Deux lacunes se combinaient pour se compléter. Ils se tenaient par ce qui leur manquait. Par où l'un était pauvre, l'autre était riche. Le malheur de l'un faisait le trésor de l'autre. Si Dea n'est pas cet aveugle, est-elle choisie Gwynplaine? Si Gwynplaine n'est pas cet défiguré, est-il préféré Dea? Elle probablement n'est pas plus voulu du difforme que lui de l'infirme. Quel bonheur pour Dea que Gwynplaine fût hideux! Quelle chance pour Gwynplaine que Dea fût aveugle! En dehors de leur appareillement providentiel, ils étaient impossibles. Un prodigieux besoin l'un de l'autre était au fond de leur amour. Gwynplaine sauvait Dea. Dea sauvait Gwynplaine. Rencontre de misères produisant l'adhérence. Embrassement d'engloutis dans le gouffre. Rien de plus étroit, rien de plus désespéré, rien de plus exquis. Gwynplaine avait une pensée:

--Que serais-je sans elle?

Dea avait une pens e:

--Que serais-je sans lui?

Ces deux exils aboutissaient à une patrie; ces deux fatalités incurables, le stigmaté de Gwynplaine, la c cit  de Dea, op raient leur jonction dans le contentement. Ils se suffisaient, ils n'imaginaient rien au del d'eux-mêmes; se parler était un délice, s'approcher était une béatitude; à force d'intuition r ciproque, ils en  taient venus à l'unité de r verie; ils pensaient à deux la même pens e. Quand Gwynplaine marchait, Dea croyait entendre un pas d'apoth ose, ils se serraient l'un contre l'autre dans une sorte de clair-obscur sid ral plein de parfums, de lueurs, de musiques, d'architectures lumineuses, de songes; ils s'appartenaient; ils se savaient ensemble à jamais dans la même joie et dans la même extase; et rien n'était  trange comme cette construction d'un  den par deux damn s.

Ils  taient inexprimablement heureux.

Avec leur enfer ils avaient fait du ciel; telle est votre puissance, amour!

Dea entendait rire Gwynplaine. Et Gwynplaine voyait Dea sourire.

Ainsi la f licit  idéale  tait trouv e, la joie parfaite de la vie  tait réalisée, le mystérieux probl me du bonheur  tait résolu. Et par qui? par deux mis rables.

Pour Gwynplaine Dea était la splendeur. Pour Dea Gwynplaine était la pr sence.

La pr sence, profond myst re qui divinise l'invisible et d'à r sulte cet autre myst re, la confiance. Il n'y a dans les religions que cela d'irréductible. Mais cet irréductible suffit. On ne voit pas l'immense  tre n cessaire; on le sent.

Gwynplaine était la religion de Dea.

Parfois,  perdue d'amour, elle se mettait  genoux devant lui, sorte de belle prêtresse adorant un gnome de pagode,  panoui.

Figurez-vous l'abîme, et au milieu de l'abîme une oasis de clart , et dans cette oasis ces deux  tres hors de la vie, s' blouissant.

Pas de puret  comparable à ces amours. Dea ignorait ce que c'était qu'un baiser, bien que peut-être elle le désiré; car la c cit , surtout d'une femme, a ses rêves, et, quoique tremblante

devant les approches de l'inconnu, ne les hait pas toutes. Quant à Gwynplaine, la jeunesse frissonnante le rendait pensif; plus il se sentait ivre, plus il était timide; il est pu tout oser avec cette compagne de son premier âge, avec cette ignorante de la faute comme de la lumière, avec cette aveugle qui voyait une chose, c'est qu'elle l'adorait. Mais il est cru voler ce qu'elle lui est donné; il se résignait avec une mélancolie satisfaite à aimer angéliquement, et le sentiment de sa difformité se résolvait en une pudeur auguste.

Ces heureux habitaient l'idéal. Ils y étaient époux à distance comme les sphères. Ils échangeaient dans le bleu l'effluve profond qui dans l'infini est l'attraction et sur la terre le sexe. Ils se donnaient des baisers d'âne.

Ils avaient toujours eu la vie commune. Ils ne se connaissaient pas autrement qu'ensemble. L'enfance de Dea avait coïncidé avec l'adolescence de Gwynplaine. Ils avaient grandi côte à côte. Ils avaient longtemps dormi dans le même lit, la cahute n'étant point une vaste chambre à coucher. Eux sur le coffre, Ursus sur le plancher; voilà quel était l'arrangement. Puis un beau jour, Dea étant encore petite, Gwynplaine s'était vu grand, et c'est du côté de l'homme qu'avait commencé la honte. Il avait dit à Ursus: Je veux dormir à terre, moi aussi. Et, le soir venu, il s'était étendu près du vieillard, sur la peau d'ours. Alors Dea avait pleuré. Elle avait réclamé son camarade de lit. Mais Gwynplaine, devenu inquiet, car il commençait à aimer, avait tenu bon. A partir de ce moment, il s'était mis à coucher sur le plancher avec Ursus. L'éto, dans les belles nuits, il couchait dehors, avec Homo. Dea avait treize ans qu'elle n'était pas encore résignée. Souvent le soir elle disait; Gwynplaine, viens près de moi; cela me fera dormir. Un homme à côté d'elle était un besoin du sommeil de l'innocente. La nudité, c'est de se voir nu; aussi ignorait-elle la nudité. Ingénuité d'Arcadie ou d'Otaïti. Dea sauvage faisait Gwynplaine farouche. Il arrivait parfois à Dea, étant déjà presque jeune fille, de se peigner ses longs cheveux, assise sur son lit, sa chemise dé faite et à demi tombante, laissant voir la statue féminine ébauchée et un vague commencement d'Eve, et d'appeler Gwynplaine. Gwynplaine rougissait, baissait les yeux, ne savait que devenir devant cette chair naïve, balbutiait, détournait la tête, avait peur, et s'en allait, et ce Daphnis des ténèbres prenait la fuite devant cette Chloé de l'ombre.

Telle était cette idylle éclose dans une tragédie.

Ursus leur disait:

--Vieilles brutes, adorez-vous.

URSUS INSTITUTEUR, ET URSUS TUTEUR

Ursus ajoutait:

--Je leur ferai un de ces jours un mauvais tour. Je les marierai.

Ursus faisait à Gwynplaine la théorie de l'amour. Il lui disait:

--L'amour, sais-tu comment le bon Dieu allume ce feu-là? Il met la femme en bas, le diable entre deux; l'homme sur le diable. Une allumette, c'est-àdire un regard, et voil que tout flambe.

--Un regard n'est pas n cessaire, r pondait Guynplaine, songeant  Dea.

Et Ursus répliquait:

--Dadai! est-ce que les âmes, pour se regarder, ont besoin des yeux?

Parfois Ursus  tait bon diable. Gwynplaine, par moments,  perdu de Dea jusqu' en devenir sombre, se garant d'Ursus comme d'un t moin. Un jour Ursus lui dit:

--Bah! ne te g ene pas. En amour le coq se montre.

--Mais l'aigle se cache, r pondit Gwynplaine. Dans d'autres instants, Ursus se disait en apart :

--Il est sage de mettre des b tons dans les roues du char de Cyth r e. Ils s'aiment trop. Cela peut avoir des inconv nients. Obvions  l'incendie. Mod rons ces c eurs.

Et Ursus avait recours  des avertissements de ce genre, parlant  Gwynplaine quand Dea dormait, et  Dea quand Gwynplaine avait le dos tourn :

--Dea, il ne faut pas trop t'attacher  Gwynplaine. Vivre dans un autre est p rilleux. L' go sme est une bonne racine du bonheur. Les hommes, à  chappe aux femmes. Et puis, Gwynplaine peut finir par s'infatuer. Il a tant de succès! tu ne le figures pas le succès qu'il a!

--Gwynplaine, les disproportions ne valent rien. Trop de laideur d'un côté, trop de beaut  de l'autre, cela doit donner à réfléchir. Temp re ton ardeur, mon boy. Ne t'enthousiasme pas trop de Dea. Te crois-tu sérieusement fait pour elle? Mais considère donc ta difformit  et sa perfection. Vois la distance entre elle et toi. Elle a tout, cette Dea! quelle peau blanche, quels cheveux, des l vres qui sont des fraises, et son pied!

quant à sa main! Ses épaules sont d'une courbe exquise, le visage est sublime, elle marche, il sort d'elle de la lumière, et ce parler grave avec ce son de voix charmant! et avec tout cela songer que c'est une femme! elle n'est pas si sotte que d'être un ange. C'est la beauté absolue. Dis-toi tout cela pour te calmer.

De lades redoublements d'amour entre Dea et Gwynplaine, et Ursus s'étonnait de son insuccès, un peu comme quelqu'un qui dirait:

--C'est singulier, j'ai beau jeter de l'huile sur le feu, je ne parviens pas à l'éteindre.

Les éteindre, moins même, les refroidir, le voulait-il? non certes. Il est très bien attrapé s'il avait réussi. Au fond, cet amour, flamme pour eux, chaleur pour lui, le ravissait. Mais il faut bien taquiner un peu ce qui nous charme. Cette taquinerie-là c'est ce que les hommes appellent la sagesse,

Ursus avait très peur pour Gwynplaine et Dea à peu près père et mère. Tout en murmurant, il les avait élevés; tout en grondant, il les avait nourris. Cette adoption ayant fait la cahute roulante plus lourde, il avait du s'atteler plus frôquement avec Homo pour la traîner.

Disons que, les premières années passées, quand Gwynplaine fut presque grand et Ursus tout à fait vieux, c'avait très le tour de Gwynplaine de traîner Ursus.

Ursus, en voyant grandir Gwynplaine, avait tiré l'horoscope de sa difformité.--_On a fait ta fortune_, lui avait-il dit.

Cette famille d'un vieillard, de deux enfants et d'un loup, avait formé, tout en riant, un groupe de plus en plus étroit.

La vie errante n'avait pas empêché l'éducation. Errer, c'est croître, disait Ursus. Gwynplaine étant évidemment fait pour être « montré dans les foires », Ursus avait cultivé en lui le saltimbanque, et dans ce saltimbanque il avait incrusté de son mieux la science et la sagesse. Ursus, en arrivant devant le masque ahurissant de Gwynplaine, grommelait: Il a très bien commencé. C'est pourquoi il l'avait complété par tous les ornements de la philosophie et du savoir.

Il répétait souvent à Gwynplaine:--Sois un philosophe. être sage, c'est être invulnérable. Tel que tu me vois, je n'ai jamais pleuré. Force de ma sagesse. Crois-tu que, si j'avais voulu pleurer, j'aurais manqué d'occasion?

Ursus, dans ses monologues écoutés par le loup, disait:--J'ai enseigné à Gwynplaine Tout, y compris le latin, et à Dea Rien, y compris la musique.--Il leur avait appris à tous deux à chanter. Il avait lui-même un joli talent sur la muse de blé, une petite

flûte de ce temps-là Il en jouait agréablement, ainsi que de la chiffonie, sorte de vielle de mendiant, que la chronique de Bertrand Duguesclin qualifie «instrument truand», et qui est le point de départ de la symphonie. Ces musiques attiraient le monde. Ursus montrait à la foule sa chiffonie et disait:--En latin _organistrum_.

Il avait enseigné à Dea et à Gwynplaine le chant selon la méthode d'Orphée et d'Égide Binchois. Il lui était arrivé plus d'une fois de couper les leçons de ce cri d'enthousiasme:--Orphée, musicien de la Grèce! Binchois, musicien de la Picardie!

Ces complications d'éducation soignée n'avaient pas occupé les deux enfants au point de les empêcher de s'adorer. Ils avaient grandi en mêlant leurs cœurs, comme deux arbrisseaux plantés près, en devenant arbres, mêlent leurs branches.

--C'est égal, murmurait Ursus, je les marierai.

Et il bougonnait en aparté:

--Il m'ennuie avec leur amour,

Le passé, le peu qu'ils en avaient du moins, n'existait point pour Gwynplaine et Dea. Ils en savaient ce qu'Ursus leur en avait dit. Ils appelaient Ursus «Père».

Gwynplaine n'avait souvenir de son enfance que comme d'un passage de démons sur son berceau. Il en avait une impression comme d'avoir été trépané dans l'obscurité sous des pieds difformes. Était-ce exprès, ou sans le vouloir? il l'ignorait. Ce qu'il se rappelait nettement, et dans les moindres détails, c'était la tragique aventure de son abandon. La trouvaille de Dea faisait pour lui de cette nuit lugubre une date radieuse.

La mémoire de Dea était, plus encore que celle de Gwynplaine, dans la nuée. Si petite, tout s'était dissipé. Elle se rappelait sa mère comme une chose froide. Avait-elle vu le soleil? Peut-être. Elle faisait effort pour replonger son esprit dans cet évanouissement qui était derrière elle. Le soleil? qu'était-ce? Elle se souvenait d'un ne sait quoi de lumineux et de chaud que Gwynplaine avait remplacé.

Ils se disaient des choses à voix basse. Il est certain que roucouler est ce qu'il y a de plus important sur la terre. Dea disait à Gwynplaine: La lumière, c'est quand tu parles.

Une fois, n'y tenant plus, Gwynplaine, apercevant à travers une manche de mousseline le bras de Dea, effleura de ses lèvres cette transparence. Bouche difforme, baiser idéal. Dea sentit un ravissement profond. Elle devint toute rose. Ce baiser d'un monstre fit l'aurore sur ce beau front plein de nuit. Cependant Gwynplaine soupirait avec une sorte de terreur, et, comme la

gorgère de Dea s'entre-bâillait, il ne pouvait s'empêcher de regarder des blancheurs visibles par cette ouverture de paradis.

Dea releva sa manche et tendit à Gwynplaine son bras nu en disant: Encore! Gwynplaine se tira d'affaire par l'évasion.

Le lendemain ce jeu recommençait, avec des variantes. Glissement céleste dans ce doux abîme qui est l'amour.

Ce sont là des choses auxquelles le bon Dieu, en sa qualité de vieux philosophe, sourit.

VII

LA CÉCITÉ DONNE DES LEÇONS DE CLAIRVOYANCE

Parfois Gwynplaine s'adressait des reproches. Il se faisait de son bonheur un cas de conscience. Il s'imaginait que se laisser aimer par cette femme qui ne pouvait le voir, c'était la tromper. Que dirait-elle si ses yeux s'ouvraient tout à coup? comme ce qui l'attire la repousserait! comme elle reculerait devant son effroyable amant! quel-cri! quelles mains voilant son visage! quelle fuite! Un pénible scrupule le harcelait. Il se disait que, monstre, il n'avait pas droit à l'amour. Hydre idolâtre par l'astre, il était de son devoir d'éclairer cette étoile aveugle.

Une fois il dit à Dea:

--Tu sais que je suis très laid.

--Je sais que tu es sublime, répondit-elle.

Il reprit:

--Quand tu entends tout le monde rire, c'est de moi qu'on rit, parce que je suis horrible.

--Je t'aime, lui dit Dea.

Après un silence, elle ajouta:

--J'étais dans la mort; tu m'as remise dans la vie. Toi là c'est le ciel à côté de moi. Donne-moi ta main, que je touche Dieu!

Leurs mains se cherchèrent et s'étreignirent, et ils ne dirent plus une parole, rendus silencieux par la plénitude de s'aimer.

Ursus, bourru, avait entendu. Le lendemain, comme ils étaient

tous trois ensemble, il dit:

--D'ailleurs Dea est laide aussi.

Le mot manqua son effet. Dea et Gwynplaine n'écoulaient pas. Absorbés l'un dans l'autre, ils percevaient rarement les épiphonèmes d'Ursus. Ursus était profond en pure perte.

Cette fois pourtant la précaution d'Ursus «Dea est laide aussi» indiquait chez cet homme docte une certaine science de la femme. Il est certain que Gwynplaine avait fait, loyalement, une imprudence. Dit à une toute autre femme et à une toute autre aveugle que Dea, le mot: Je suis laid est pu être dangereux. Être aveugle et amoureux, c'est être deux fois aveugle. Dans cette situation-là on fait des songes; l'illusion est le pain du songe; être l'illusion à l'amour, c'est lui être l'aliment. Tous les enthousiasmes entrent utilement dans sa formation; aussi bien l'admiration physique que l'admiration morale. D'ailleurs, il ne faut jamais dire à une femme de mot difficile à comprendre. Elle rève là-dessus. Et souvent elle rêve mal. Une énigme dans une rêverie fait du désagrément ce qui adhérait. Il arrive parfois que, sans qu'on sache comment, parce qu'il a reçu le choc obscur d'une parole en l'air, un cœur se vide insensiblement. L'être qui aime s'aperçoit d'une baisse dans son bonheur. Rien n'est redoutable comme cette exsudation lente de vase fœtal.

Heureusement Dea n'était point de cette argile. La pâte à faire toutes les femmes n'avait point servi pour elle. C'était une nature rare que Dea. Le corps était fragile, le cœur non. Ce qui était le fond de son être, c'était une divine persévérance d'amour.

Tout le creusement que produisit en elle le mot de Gwynplaine aboutit à lui faire dire un jour cette parole:

--Être laid, qu'est-ce que cela? c'est faire du mal. Gwynplaine ne fait que du bien. Il est beau.

Puis, toujours sous cette forme d'interrogation familière aux enfants et aux aveugles, elle reprit:

--Voir? qu'appelez-vous voir, vous autres! moi, je ne vois pas, je sais. Il paraît que voir, cela cache.

--Que veux-tu dire? demanda Gwynplaine.

Dea répondit:

--Voir est une chose qui cache le vrai.

--Non, dit Gwynplaine.

--Mais si! r pliqua Dea, puisque tu dis que tu es laid!

Elle songea un moment, et ajouta:

--Menteur!

Et Gwynplaine avait cette joie d'avoir avoué et de n'être pas cru. Sa conscience était en repos, son amour aussi.

Ils  taient arrivés ainsi, elle à seize ans, lui à pr s de vingt-cinq.

Ils n' taient pas, comme on dirait aujourd'hui, «plus avancés» que le premier jour. Moins; puisque, l'on s'en souvient, ils avaient eu leur nuit de noces, elle à de neuf mois, lui de dix ans. Une sorte de sainte enfance continuait dans leur amour; c'est ainsi qu'il arrive parfois que le rossignol attardé prolonge son chant de nuit jusque dans l'aurore.

Leurs caresses n'allaient guère au delà des mains pressées, et parfois du bras nu effleur . Une volupt  doucement bégayante leur suffisait.

Vingt-quatre ans, seize ans. Cela fit qu'un matin, Ursus, ne perdant pas de vue son «mauvais tour», leur dit:

--Un de ces jours vous choisirez une religion.

--Pourquoi faire? demanda Gwynplaine.

--Pour vous marier.

--Mais c'est fait, r pondit Dea.

Dea ne comprenait point qu'on pût  tre mari et femme plus qu'ils ne l' taient.

Au fond, ce contentement chim rique et virginal, ce naïf assouvissement de l' me par l'âme, ce célibat pris pour mariage, ne déplaisait point à Ursus. Ce qu'il en disait, c'était parce qu'il faut bien parler. Mais le m decin qu'il y avait en lui trouvait Dea, sinon trop jeune, du moins trop d licate et trop fr le pour ce qu'il appelait «l'hym n e en chair et en os».

Cela viendrait toujours assez t .

D'ailleurs, mari s, ne l' taient-ils point? Si l'indissoluble existait quelque part, n'était-ce pas dans cette cohésion, Gwynplaine et Dea? Chose admirable, ils  taient adorablement jetés dans les bras l'un de l'autre par le malheur. Et comme si ce n'était pas assez de ce premier lien, sur le malheur  tait venu se rattacher, s'enrouler et se serrer l'amour. Quelle force peut jamais rompre la cha ne de fer consolidée par le noeud de

fleurs?

Certes, les insØparables Øtaient là

Dea avait la beautØ; Gwynplaine avait la lumiÈre. Chacun apportait sa dot; et ils faisaient plus que le couple, ils faisaient la paire; sØparØs seulement par l'innocence, interposition sacrØe.

Cependant Gwynplaine avait beau rØver et s'absorber le plus qu'il pouvait dans la contemplation de Dea et dans le for intØrieur de son amour, il Øtait homme. Les lois fatales ne s'Øludent point. Il subissait, comme toute l'immense nature, les fermentations obscures voulues par le crØateur. Cela parfois, quand il paraissait en public, lui faisait regarder les femmes qui Øtaient dans la foule; mais il dØtournait tout de suite ce regard en contravention, et il se hâait de rentrer, repentant, dans son âme.

Ajoutons que l'encouragement manquait. Sur le visage de toutes les femmes qu'il regardait il voyait l'aversion, l'antipathie, la rØpugnance, le rejet. Il Øtait clair qu'aucune autre que Dea n'Øtait possible pour lui. Cela l'aidait à se repentir.

VIII

NON SEULEMENT LE BONHEUR, MAIS LA PROSPÉRITÉ

Que de choses vraies dans les contes! La brûlure du diable invisible qui vous touche, c'est le remords d'une mauvaise pensØe.

Chez Gwynplaine, la mauvaise pensØe ne parvenait point à Øclore, et il n'y avait jamais de remords. Mais il y avait parfois regret.

Vagues brumes de la conscience.

Qu'Øtait-ce? Rien.

Leur bonheur Øtait complet. Tellement complet qu'ils n'Øtaient mØme plus pauvres.

De 1689 à 1704 une transfiguration avait eu lieu.

Il arrivait parfois, en cette annØe 1704, qu'à la nuit tombante, dans telle ou telle petite ville du littoral, un vaste et lourd fourgon, traînØ par deux chevaux robustes, faisait son entrØe. Cela ressemblait à une coque de navire qu'on aurait renversØe, la quille pour toit, le pont pour plancher, et mise sur quatre

roues. Les roues Øtaient Øgales toutes quatre et hautes comme des roues de fardier. Roues, timon et fourgon, tout Øtait badigeonnØ en vert, avec une gradation rythmique de nuances qui allait du vert bouteille pour les roues au vert pomme pour la toiture. Cette couleur verte avait fini par faire remarquer cette voiture, et elle Øtait connue dans les champs de foire; on l'appelait la Green-Box, ce qui veut dire la Boîte-Verte. Cette Green-Box n'avait que deux fenØtres, une à chaque extrØmitØ, et à l'arrière une porte avec marche-pied. Sur le toit, d'un tuyau peint en vert comme le reste, sortait une fumØe. Cette maison en marche Øtait toujours vernie à neuf et lavØe de frais. À l'avant, sur un strapontin adhØrent au fourgon, et ayant pour porte la fenØtre, au-dessus de la croupe des chevaux, à côté d'un vieillard qui tenait les guides et dirigeait l'attelage, deux femmes brØhaignes, c'est-à-dire bohØmiennes, vØtues en dØesses, sonnaient de la trompette. L'Øbahissement des bourgeois contemplait et commentait cette machine, fièrement cahotante.

C'Øtait l'ancien Øtablissement d'Ursus, amplifiØ par le succÈs, et de trØteau promu thØâtre.

Une espÈce d'Øtre entre chien et loup Øtait enchaînØ sous le fourgon. C'Øtait Homo.

Le vieux cocher qui menait les hackneys Øtait la personne mØme du philosophe.

D'oØ venait cette croissance de la cahute misØrable en berlingot olympique?

De ceci: Gwynplaine Øtait cØlÈbre.

C'Øtait avec un flair vrai de ce qui est la rØussite parmi les hommes qu'Ursus avait dit à Gwynplaine: On a fait ta fortune.

Ursus, on s'en souvient, avait fait de Gwynplaine son ØlÈve. Des inconnus avaient travaillØ le visage. Il avait, lui, travaillØ l'intelligence, et derrière ce masque si bien rØussi il avait mis le plus qu'il avait pu de pensØe. DÈs que l'enfant grandi lui en avait paru digne, il l'avait produit sur la scÈne, c'est-à-dire sur le devant de la cahute. L'effet de cette apparition avait ØtØ extraordinaire. Tout de suite les passants avaient admirØ. Jamais on n'avait rien vu de comparable à ce surprenant mime du rire. On ignorait comment ce miracle d'hilaritØ communicable Øtait obtenu, les uns le croyaient naturel, les autres le dØclaraient artificiel, et, les conjectures s'ajoutant à la rØalitØ, partout, dans les carrefours, dans les marchØs, dans toutes les stations de foire et de fØte, la foule se ruait vers Gwynplaine. Grâce à cette «great attraction», il y avait eu dans la pauvre escarcelle du groupe nomade pluie de liards d'abord, ensuite de gros sous, et enfin de shellings. Un lieu de curiositØ ØpuisØ, on passait à l'autre. Rouler n'enrichit pas une pierre, mais enrichit une cahute; et d'annØe en annØe, de

ville en ville, avec l'accroissement de la taille et de la laideur de Gwynplaine, la fortune prédite par Ursus Øtait venue.

--Quel service on t'a rendu là mon garçon! disait Ursus.

Cette «fortune» avait permis àUrsus, administrateur du succès de Gwynplaine, de faire construire la charrette de ses rEves, c'est-àdire un fourgon assez vaste pour porter un théâtre et semer la science et l'art dans les carrefours. De plus, Ursus avait pu ajouter au groupe composé de lui, d'Homo, de Gwynplaine et de Dea, deux chevaux et deux femmes, lesquelles Øtaient dans la troupe d'esses, nous venons de le dire, et servantes. Un frontispice mythologique Øtait utile alors àune baraque de bateleurs.--Nous sommes un temple errant, disait Ursus.

Ces deux brhaignes, ramassées par le philosophe dans le pEle-mEle nomade des bourgs et faubourgs, Øtaient laides et jeunes, et s'appelaient, par la volont d'Ursus, l'une Phoeb et l'autre Vnus. Lisez: _Fibi_ et _Vinos._ Attendu qu'il est convenable de se conformer àla prononciation anglaise.

Phoeb faisait la cuisine et Vnus scrobait le temple.

De plus, les jours de performance, elles habillaient Dea.

En dehors de ce qui est, pour les bateleurs comme pour les princes, «la vie publique», Dea Øtait comme Fibi et Vinos, vEtue d'une jupe florentine en toile fleurie et d'un capingot de femme qui, n'ayant pas de manches, laissait les bras libres. Ursus et Gwynplaine portaient des capingots d'hommes, et, comme les matelots de guerre, de grandes chausses àla marine. Gwynplaine avait en outre, pour les travaux et les exercices de force, autour du cou et sur les Øpaules une esclavine de cuir. Il soignait les chevaux. Ursus et Homo avaient soin l'un de l'autre.

Dea, àforce d'etre habituée àla Green-Box, allait et venait dans l'intrieur de la maison roulante presque avec aisance, et comme si elle y voyait.

L'oeil qui est pu pntrer dans la structure intime et dans l'arrangement de cet Ødifice ambulante est aperçu dans un angle, amarre aux parois et immobile sur ses quatre roues, l'antique cahute d'Ursus mise àla retraite, ayant permission de se rouiller, et dsormais dispensée de rouler comme Homo de traîner.

Cette cahute, rencogne àl'arrire àdroite de la porte, servait de chambre et de vestiaire àUrsus et àGwynplaine. Elle contenait maintenant deux lits. Dans le coin vis-àvis Øtait la cuisine.

Un amnagement de navire n'est pas plus concis et plus précis que ne l'Øtait l'appropriation intrieure de la Green-Box. Tout y

Øtait casØ, rangØ, prØvu, voulu.

Le berlingot Øtait coupØ en trois compartiments cloisonnØs. Les compartiments communiquaient par des baies libres et sans porte. Une piŁce d'Øtoffe tombante les fermait àpeu prŁs. Le compartiment d'arriŁre Øtait le logis des hommes, le compartiment d'avant Øtait le logis des femmes, le compartiment du milieu, sØparant les deux sexes, Øtait le thØāre. Les effets d'orchestre et de machines Øtaient dans la cuisine. Une soupente sous la voussure du toit contenait les dØcors, et en ouvrant une trappe àcette soupente on dØmasquait des lampes qui produisaient des magies d'Øclairage.

Ursus Øtait le poete de ces magies. C'Øtait lui qui faisait les piŁces.

Il avait des talents divers, il faisait des tours de passe-passe trŁs particuliers. Outre les voix qu'il faisait entendre, il produisait toutes sortes de choses inattendues, des chocs de lumiŁre et d'obscuritØ, des formations spontanØes de chiffres ou de mots àvolontØ sur une cloison, des clairs-obscur mØlØs d'Øvanouissements de figures, force bizarreries parmi lesquelles, inattentif àla foule qui s'Ømerveillait, il semblait mØditer.

Un jour, Gwynplaine lui avait dit:

--PŁre, vous avez l'air d'un sorcier.

Et Ursus avait rØpondu:

--Cela tient peut-Øtre àce que je le suis.

La Green-Box, fabriquØe sur la savante Øpure d'Ursus, offrait ce raffinement ingØnieux qu'entre les deux roues de devant et de derriŁre, le panneau central de la façade de gauche tournait sur charniŁre àl'aide d'un jeu de chaînes et de poulies, et s'abattait àvolontØ comme un pont-levis. En s'abattant il mettait en libertØ trois supports flØaux àgonds qui, gardant la verticale pendant que le panneau s'abaissait, venaient se poser droits sur le sol comme les pieds d'une table, et soutenaient au-dessus du pavØ, ainsi qu'une estrade, le panneau devenu plateau. En mØme temps le thØāre apparaissait, augmentØ du plateau qui en faisait l'avant-scŁne. Cette ouverture ressemblait absolument àune bouche de l'enfer, au dire des prØcheurs puritains en plein vent qui s'en dØtournaient avec horreur. Il est probable que c'est pour une invention impie de ce genre que Solon donna des coups de bâon àThespis.

Thespis du reste a durØ plus longtemps qu'on ne croit. La charrette-thØāre existe encore. C'est sur des thØāres roulants de ce genre qu'au seiziŁme et au dix-septiŁme siŁcle on a jouØ en Angleterre les ballets et ballades d'Amner et de Pilkington, en France les pastorales de Gilbert Colin, en Flandre, aux

kermesses, les doubles-choeurs de Clément, dit Non Papa, en Allemagne l'Adam et Eve de Theiles, et en Italie les parades vénitienes d'Animuccia et de Ca-Fossis, les sylves de Gesualdo, prince de Venouse, _le Satyre_ de Laura Guidiccioni, _le Désespoir_ de Philène, la Mort d'Ugolin_ de Vincent Galilée, père de l'astronome, lequel Vincent Galilée chantait lui-même sa musique en s'accompagnant de la viole de gambe, et tous ces premiers essais d'opéra italien qui, dès 1580, ont substitué l'inspiration libre au genre madrigalesque.

Le chariot couleur d'espérance qui portait Ursus, Gwynplaine et leur fortune, et en tête duquel Fibi et Vinos trompetaient comme deux renommés, faisait partie de tout ce grand ensemble bohémien et littéraire. Thespis n'est pas plus désavoué Ursus que Congrio n'est désavoué Gwynplaine.

A l'arrivée, sur les places des villages et des villes, dans les intervalles de la fanfare de Fibi et de Vinos, Ursus commentait les trompettes par des révélations instructives.

--Cette symphonie est grégorienne, s'écriait-il. Citoyens bourgeois, le sacramentaire grégorien, ce grand progrès, s'est heurté en Italie contre le rit ambrosien, et en Espagne contre le rit mozarabique, et n'en a triomphé que difficilement.

Après quoi, la Green-Box s'arrêtait dans un lieu quelconque du choix d'Ursus, et, le soir venu, le panneau avant-scène s'abaissait, le théâtre s'ouvrait, et la performance commençait.

Le théâtre de la Green-Box représentait un paysage peint par Ursus qui ne savait pas peindre, ce qui fait qu'au besoin le paysage pouvait représenter un souterrain.

Le rideau, ce que nous appelons la toile, était une triveline de soie à carreaux contrastés.

Le public était dehors, dans la rue, sur la place, arrondi en demi-cercle devant le spectacle, sous le soleil, sous les averses, disposition qui faisait la pluie moins désirable pour les théâtres de ce temps-là que pour les théâtres d'après. Quand on le pouvait, on donnait les représentations dans une cour d'auberge, ce qui faisait qu'on avait autant de rangs de loges que d'étages de fenêtres. De cette manière, le théâtre était plus clos, le public était plus payant.

Ursus était de tout, de la pièce, de la troupe, de la cuisine, de l'orchestre. Vinos battait du carcaveau, dont elle maniait à merveille les baguettes, et Fibi pinçait de la morache, qui est une sorte de guiterne. Le loup avait été promu utilité. Il faisait évidemment partie de «la compagnie», et jouait dans l'occasion des bouts de rôle. Souvent, quand ils paraissaient côte à côte sur le théâtre, Ursus et Homo, Ursus dans sa peau d'ours bien lachée, Homo dans sa peau de loup mieux ajustée

encore, on ne savait lequel des deux Øtait la bœte; ce qui flattait Ursus.

IX

EXTRAVAGANCES QUE LES GENS SANS GOUT APPELLENT POÉSIE

Les pièces d'Ursus Øtaient des interludes, genre un peu passØ de mode aujourd'hui. Une de ces pièces, qui n'est pas venue jusqu'à nous, Øtait intitulØe *_Ursus Rursus_*. Il est probable qu'il y jouait le principal rôle. Une fausse sortie suivie d'une rentrØe, c'Øtait vraisemblablement le sujet, sobre et louable.

Le titre des interludes d'Ursus Øtait quelquefois en latin, comme on le voit, et la poésie quelquefois en espagnol. Les vers espagnols d'Ursus Øtaient rimØs comme presque tous les sonnets castillans de ce temps-là. Cela ne gœnait point le peuple. L'espagnol Øtait alors une langue courante, et les marins anglais parlaient castillan de mœme que les soldats romains parlaient carthaginois. Voyez Plaute. D'ailleurs, au spectacle comme à la messe, la langue latine ou autre que l'auditoire ne comprenait pas, n'embarrassait personne. On s'en tirait en l'accompagnant gaïment de paroles connues. Notre vieille France gauloise particulièrement avait cette manière-là d'Øtre dØvote. A l'Øglise, sur un *_Immolatus_* les fidèles chantaient *_Liesse prendrai_*, et sur un *_Sanctus_*, *_Baise-moi, ma mie_*. Il fallut le concile de Trente pour mettre fin à ces familiaritØs.

Ursus avait fait spØcialement pour Gwynplaine un interlude, dont il Øtait content. C'Øtait son oeuvre capitale. Il s'y Øtait mis tout entier. Donner sa somme dans son produit, c'est le triomphe de quiconque crØe. La crapaupe qui fait un crapaud fait un chef-d'oeuvre. Vous doutez? Essayez d'en faire autant.

Ursus avait beaucoup lØchØ cet interlude. Cet ourson Øtait intitulØ: *_Chaos vaincu_*.

Voici ce que c'Øtait:

Un effet de nuit. Au moment oø la triveline s'Øcartait, la foule massØe devant la Green-Box ne voyait que du noir. Dans ce noir se mouvaient, à l'Øtat reptile, trois formes confuses, un loup, un ours et un homme. Le loup Øtait le loup, Ursus Øtait l'ours, Gwynplaine Øtait l'homme. Le loup et l'ours reprØsentaient les forces fØroces de la nature, les faims inconscientes, l'obscuritØ sauvage, et tous deux se ruaient sur Gwynplaine, et c'Øtait le chaos combattant l'homme. On ne distinguait la figure d'aucun. Gwynplaine se dØbatait couvert d'un linceul, et son visage Øtait cachØ par ses Øpais cheveux tombants. D'ailleurs tout Øtait tØnØbres. L'ours grondait, le loup grinçait, l'homme criait.

L'homme avait le dessous, les deux bœtes l'accablaient; il demandait aide et secours, il jetait dans l'inconnu un profond appel. Il râait. On assistait à cette agonie de l'homme Øbauche, encore à peine distinct des brutes; c'était lugubre, la foule regardait haletante; une minute de plus, les fauves triomphaient, et le chaos allait rØsorber l'homme. Lutte, cris, hurlements, et tout à coup silence. Un chant dans l'ombre. Un souffle avait passØ, on entendait une voix. Des musiques mystØrieuses flottaient, accompagnant ce chant de l'invisible, et subitement, sans qu'on sut d'oØ ni comment, une blancheur surgissait. Cette blancheur Øtait une lumiŁre, cette lumiŁre Øtait une femme, cette femme Øtait l'esprit. Dea, calme, candide, belle, formidable de sØrØnitØ et de douceur, apparaissait au centre d'un nimbe. Silhouette de clartØ dans de l'aurore. La voix, c'Øtait elle. Voix lØgŁre, profonde, ineffable. D'invisible faite visible, dans cette aube elle chantait. On croyait entendre une chanson d'ange ou un hymne d'oiseau. A cette apparition, l'homme, dressØ dans un sursaut d'Øblouissement, abattait ses deux poings sur les deux brutes terrassØes.

Alors la vision, portØe sur un glissement difficile à comprendre et d'autant plus admirØ, chantait ces vers, d'une puretØ espagnole suffisante pour les matelots anglais qui Øcoutaient:

Ora! Hora!
De palabra
Nace razon,
Da luze el son[1].

[1] Prie! pleure! Du verbe naît la raison. Le chant crØe la lumiŁre.

Puis elle baissait les yeux au-dessous d'elle comme si elle eØt vu un gouffre, et reprenait:

Noche quitta te de alli
El alba canta hallali[2].

[2] Nuit! va-t'en! L'aube chante hallali!

A mesure qu'elle chantait, l'homme se levait de plus en plus, et, de gisant, il Øtait maintenant agenouillØ, les mains levØes vers la vision, ses deux genoux posØs sur les deux bœtes immobiles et comme foudroyØes. Elle continuait, tournØe vers lui:

Es menester a cielos ir,
Y tu que llorabas reir[3].

[3] Il faut aller au ciel,--et rire, toi qui pleurais.

Et s'approchant, avec une majestØ d'astre, elle ajoutait:

Gebra barzon!
Dexa, monstro,
A tu negro
Caparazon[4].

[4] Brise le joug!--quitte, monstre,--ta noire--carapace.

Et elle lui posait la main sur le front.

Alors une autre voix s'élevait, plus profonde et par conséquent plus douce encore, voix navrée et ravie, d'une gravité tendre et farouche, et c'était le chant humain répondant au chant sidéral. Gwynplaine, toujours agenouillé dans l'obscurité sur l'ours et le loup vaincus, la tête sous la main de Dea, chantait:

O ven! ama!
Eres alma,
Soy corazon[5].

[5] Oh! viens! aime!--tu es âme,--je suis cœur.

Et brusquement, dans cette ombre, un jet de lumière frappait Gwynplaine en pleine face,

On voyait dans ces ténèbres le monstre épanoui.

Dire la commotion de la foule est impossible. Un soleil de rire surgissant, tel était l'effet. Le rire naît de l'inattendu, et rien de plus inattendu que ce dénoûment. Pas de saisissement comparable à ce soufflet de lumière sur ce masque bouffon et terrible. On riait autour de ce rire; partout, en haut, en bas, sur le devant, au fond, les hommes, les femmes, les vieilles faces chauves, les roses figures d'enfants, les bons, les méchants, les gens gais, les gens tristes, tout le monde; et même dans la rue, les passants, ceux qui ne voyaient pas, en entendant rire, riaient. Et ce rire s'achevait en battements de mains et en trépignements. La triveline refermée, on rappelait Gwynplaine avec frénésie. De là un succès énorme. Avez-vous vu _Chaos vaincu?_ On courait à Gwynplaine. Les insouciances venaient rire, les mélancolies venaient rire, les mauvaises consciences venaient rire. Rire si irrésistible que par moments il pouvait sembler maladif. Mais s'il y a une peste que l'homme ne fuit pas, c'est la contagion de la joie. Le succès au surplus ne dépassait point la populace. Grosse foule, c'est petit peuple. On voyait _Chaos vaincu_ pour un penny. Le beau monde ne va pas où l'on va pour un sou.

Ursus ne haïssait point cette oeuvre, longtemps couverte par lui.

--C'est dans le genre d'un nommé Shakespeare, disait-il avec modestie.

La juxtaposition de Dea ajoutait à l'inexprimable effet de

Gwynplaine. Cette blanche figure à côté de ce gnome représentait ce qu'on pourrait appeler l'étonnement divin. Le peuple regardait Dea avec une sorte d'anxiété mystérieuse. Elle avait ce je ne sais quoi de suprême de la vierge et de la prêtresse, qui ignore l'homme et connaît Dieu. On voyait qu'elle était aveugle et l'on sentait qu'elle était voyante. Elle semblait debout sur le seuil du surnaturel. Elle paraissait être à moitié dans notre lumière et à moitié dans l'autre clarté. Elle venait travailler sur la terre, et travailler de la façon dont travaille le ciel, avec de l'aurore. Elle trouvait une hydre et faisait une âme. Elle avait l'air de la puissance créatrice, satisfaite et stupéfaite de sa création; on croyait voir sur son visage adorablement effaré la volonté de la cause et la surprise du résultat. On sentait qu'elle aimait son monstre. Le savait-elle monstre? Oui, puisqu'elle le touchait. Non, puisqu'elle l'acceptait. Toute cette nuit et tout ce jour mille se résolvaient dans l'esprit du spectateur en un clair-obscur où apparaissaient des perspectives infinies. Comment la divinité adhère à l'œuvre, de quelle façon s'accomplit la pénétration de l'âme dans la matière, comment le rayon solaire est un cordon ombilical, comment le difforme se transfigure, comment l'informe devient paradisiaque, tous ces mystères entrevus compliquaient d'une émotion presque cosmique la convulsion d'hilarité soulevée par Gwynplaine. Sans aller au fond, car le spectateur n'aime point la fatigue de l'approfondissement, on comprenait quelque chose au delà de ce qu'on apercevait, et ce spectacle étrange avait une transparence d'avatar.

Quant à Dea, ce qu'elle éprouvait échappe à la parole humaine. Elle se sentait au milieu d'une foule, et ne savait ce que c'était qu'une foule. Elle entendait une rumeur, et c'est tout. Pour elle une foule était un souffle; et au fond ce n'est que cela. Les générations sont des baleines qui passent. L'homme respire, aspire et expire. Dans cette foule, Dea se sentait seule, et avait le frisson d'une suspension au-dessus d'un précipice. Tout à coup, dans ce trouble de l'innocent en détresse prêt à accuser l'inconnu, dans ce mécontentement de la chute possible, Dea, sereine pourtant, et supérieure à la vague angoisse du péril, mais intérieurement frémissante de son isolement, retrouvait sa certitude et son support; elle ressaisissait son fil de sauvetage dans l'univers des ténèbres, elle posait sa main sur la puissante tête de Gwynplaine. Joie inouïe! elle appuyait ses doigts roses sur cette forêt de cheveux crépus. La laine touchée éveilla une idée de douceur. Dea touchait un mouton qu'elle savait être un lion. Tout son cœur se fondait en un ineffable amour. Elle se sentait hors de danger, elle trouvait le sauveur. Le public croyait voir le contraire. Pour les spectateurs, l'être sauvé, c'était Gwynplaine, et l'être sauveur, c'était Dea. Qu'importe! pensait Ursus, pour qui le cœur de Dea était visible. Et Dea, rassurée, consolée, ravie, adorait l'ange, pendant que le peuple contemplait le monstre, et subissait, fasciné lui aussi, mais en sens inverse, cet immense rire prométhéen.

L'amour vrai ne se base point. Étant tout âne, il ne peut s'attarder. Une braise se couvre de cendre, une étoile non. Ces impressions exquises se renouvelaient tous les soirs pour Dea, et elle était prête à pleurer de tendresse pendant qu'on se tordait de rire. Autour d'elle, on n'était que joyeux; elle, elle était heureuse.

Du reste l'effet de gaieté, dû au rictus imprévu et stupéfiant de Gwynplaine, n'était évidemment pas voulu par Ursus. Il est plutôt plus de sourire et moins de rire, et une admiration plus littéraire. Mais triomphe console. Il se reconciliait tous les soirs avec son succès excessif, en comptant combien les piles de farthings faisaient de shillings, et combien les piles de shillings faisaient de pounds. Et puis il se disait qu'après tout, ce rire passé, _Chaos vaincu_ se retrouvait au fond des esprits et qu'il leur en restait quelque chose. Il ne se trompait peut-être point tout à fait; le tassement d'une oeuvre se fait dans le public. La vérité est que cette populace, attentive à ce loup, à cet ours, à cet homme, puis à cette musique, à ces hurlements domptés par l'harmonie, à cette nuit dissipée par l'aube, à ce chant d'orgue la lumière, acceptait avec une sympathie confuse et profonde, et même avec un certain respect attendri, ce drame-poème de _Chaos vaincu_, cette victoire de l'esprit sur la matière, aboutissant à la joie de l'homme.

Tels étaient les plaisirs grossiers du peuple.

Ils lui suffisaient. Le peuple n'avait pas le moyen d'aller aux «nobles matches» de la gentry, et ne pouvait, comme les seigneurs et gentilshommes, parier mille guinées pour Helmsgail contre Phelem-ghe-madone.

X

COUP D'OEIL DE CELUI QUI EST HORS DE TOUT SUR LES CHOSES ET SUR LES HOMMES

L'homme a une pensée, se venger du plaisir qu'on lui fait. De là le mépris pour le comédien.

Cet être me charme, me divertit, m'enseigne, m'enchanté, me console, me verse l'idéal, m'est agréable et utile, quel mal puis-je lui rendre? L'humiliation. Le dardain, c'est le soufflet à distance. Souffletons-le. Il me plaît, donc il est vil. Il me sert, donc je le hais. Où y a-t-il une pierre que je la lui jette? Prêtre, donne la tienne. Philosophe, donne la tienne. Bossuet, excommunique-le. Rousseau, insulte-le. Orateur, crache-lui les cailloux de ta bouche. Ours, lance-lui ton pavé.

Lapidons l'arbre, meurtrissons le fruit, et mangeons-le. Bravo!
et A bas! Dire les vers des poètes, c'est Être pestiféré.
Histrion, va! mettons-le au carcan dans son succès.
Achevons-lui son triomphe en honte. Qu'il amasse la foule et
qu'il crève la solitude. Et c'est ainsi que les classes riches,
dites hautes classes, ont inventé pour le comédien cette forme
d'isolement, l'applaudissement.

La populace est moins féroce. Elle ne haïssait point Gwynplaine.
Elle ne le méprisait pas non plus. Seulement le dernier calfat
du dernier équipage de la dernière caraque amarrée dans le
dernier des ports d'Angleterre se considérait comme
incommensurablement supérieur à cet amuseur de «la canaille», et
estimait qu'un calfat est autant audessus d'un saltimbanque qu'un
lord est au-dessus d'un calfat.

Gwynplaine était donc, comme tous les comédiens, applaudi et
isolé. Du reste, ici-bas tout succès est crime, et s'expie. Qui
a la médaille a le revers.

Pour Gwynplaine il n'y avait point de revers. En ce sens que les
deux côtés de son succès lui agréaient. Il était satisfait de
l'applaudissement, et content de l'isolement. Par
l'applaudissement, il était riche; par l'isolement, il était
heureux.

Être riche, dans ces bas-fonds, c'est n'être plus misérable.
C'est n'avoir plus de trous à ses vêtements, plus de froid dans
son âme, plus de vide dans son estomac. C'est manger à son
appétit et boire à sa soif. C'est avoir tout le nécessaire, y
compris un sou à donner à un pauvre. Cette richesse indigente,
suffisante à la liberté, Gwynplaine l'avait.

Du côté de l'âme, il était opulent. Il avait l'amour. Que
pouvait-il désirer?

Il ne désirait rien.

La difformité de moins, il semble que ce pouvait être là une
offre à lui faire. Comme il l'est repoussée! Quitter ce masque
et reprendre son visage, redevenir ce qu'il avait été peut-être,
beau et charmant, certes, il n'est pas voulu! Et avec quoi
est-il nourri Dea? que fût devenue la pauvre et douce aveugle
qui l'aimait? Sans ce rictus qui faisait de lui un clown unique,
il ne serait plus qu'un saltimbanque comme un autre, le premier
équilibriste venu, un ramasseur de liards entre les fentes des
pavés, et Dea n'aurait peut-être pas du pain tous les jours! Il
se sentait avec un profond orgueil de tendresse le protecteur de
cette infirme cœleste. Nuit, Solitude, Dénûment, Impuissance,
Ignorance, Faim et Soif, les sept gueules bœnantes de la misère se
dressaient autour d'elle, et il était le saint Georges combattant
ce dragon. Et il triomphait de la misère. Comment? par sa
difformité. Par sa difformité, il était utile, secourable,

victorieux, grand. Il n'avait qu'à se montrer, et l'argent venait. Il était le maître des foules; il se constatait le souverain des peuples. Il pouvait tout pour Dea. Ses besoins, il y pourvoyait; ses désirs, ses envies, ses fantaisies, dans la sphère limitée des souhaits possibles à un aveugle, il les contentait. Gwynplaine et Dea étaient, nous l'avons montré déjà la providence l'un de l'autre. Il se sentait enlevé sur ses ailes, elle se sentait portée dans ses bras. Protéger qui vous aime, donner le nécessaire à qui vous donne les étoiles, il n'est rien de plus doux. Gwynplaine avait cette félicité suprême. Et il la devait à sa difformité. Cette difformité le faisait supérieur à tout. Par elle il gagnait sa vie, et la vie des autres; par elle il avait l'indépendance, la liberté, la liberté, la satisfaction intime, la fierté. Dans cette difformité il était inaccessible. Les fatalités ne pouvaient rien contre lui au-delà de ce coup où elles s'étaient épuisées, et qui lui avait tourné en triomphe. Ce fond du malheur était devenu un sommet élyséen. Gwynplaine était emprisonné dans sa difformité, mais avec Dea. C'était, nous l'avons dit, être au cachot dans le paradis. Il y avait entre eux et le monde des vivants une muraille. Tant mieux. Cette muraille les parquait, mais les défendait. Que pouvait-on contre Dea, que pouvait-on contre Gwynplaine, avec une telle fermeture de la vie autour d'eux? Lui être le succès? impossible. Il eût fallu lui être sa face. Lui être l'amour? impossible. Dea ne le voyait point. L'aveuglement de Dea était divinement incurable. Quel inconvénient avait pour Gwynplaine sa difformité? Aucun. Quel avantage avait-elle? Tous. Il était aimé malgré cette horreur, et peut-être à cause d'elle. Infirmité et difformité s'étaient, d'instinct, rapprochées et accouplées. Être aimé, est-ce que ce n'est pas tout? Gwynplaine ne songeait à sa défiguration qu'avec reconnaissance. Il était béni dans ce stigmaté. Il le sentait avec joie impérissable et éternel, Quelle chance que ce bienfait fût irrémédiable! Tant qu'il y aurait des carrefours, des champs de foire, des routes où aller devant soi, du peuple en bas, du ciel en haut, on serait sûr de vivre, Dea ne manquerait de rien, on aurait l'amour! Gwynplaine n'est pas changé de visage avec Apollon. Être monstre était pour lui la forme du bonheur.

Aussi disions-nous en commençant que la destinée l'avait comblé. Ce réprouvé était un préféré.

Il était si heureux qu'il en venait à plaindre les hommes autour de lui. Il avait de la pitié de reste. C'était d'ailleurs son instinct de regarder un peu dehors, car aucun homme n'est tout d'une pièce et une nature n'est pas une abstraction; il était ravi d'être muré, mais de temps en temps il levait la tête par-dessus le mur. Il n'en rentrait qu'avec plus de joie dans son isolement près de Dea, après avoir comparé.

Que voyait-il autour de lui? Qu'était-ce que ces vivants dont son existence nomade lui montrait tous les échantillons, chaque jour remplacés par d'autres? Toujours de nouvelles foules, et

toujours la mœme multitude. Toujours de nouveaux visages et toujours les mœmes infortunes. Une promiscuité de ruines. Chaque soir toutes les fatalités sociales venaient faire cercle autour de sa félicité.

La Green-Box était populaire.

Le bas prix appelle la basse classe. Ce qui venait à lui c'étaient les faibles, les pauvres, les petits. On allait à Gwynplaine comme on va au gin. On venait acheter pour deux sous d'oubli. Du haut de son tréteau, Gwynplaine passait en revue le sombre peuple. Son esprit s'emplissait de toutes ces apparitions successives de l'immense misère. La physiologie humaine est faite par la conscience et par la vie, et est la résultante d'une foule de creusements mystérieux. Pas une souffrance, pas une colère, pas une ignominie, pas un désespoir, dont Gwynplaine ne vît la ride. Ces bouches d'enfants n'avaient pas mangé. Cet homme était un père, cette femme était une mère, et derrière eux on devinait des familles en perdition. Tel visage sortait du vice et entrait au crime; et l'on comprenait le pourquoi: ignorance et indigence. Tel autre offrait une empreinte de bonté première raturée par l'accablement social et devenue haine. Sur ce front de vieille femme on voyait la famine; sur ce front de jeune fille on voyait la prostitution. Le même fait, offrant chez la jeune la ressource, et plus lugubre là. Dans cette cohue il y avait des bras, mais pas d'outils; ces travailleurs ne demandaient pas mieux, mais le travail manquait. Parfois près de l'ouvrier un soldat venait s'asseoir, quelquefois un invalide, et Gwynplaine apercevait ce spectre, la guerre. Ici Gwynplaine lisait chômage, l'exploitation, l'eservitude. Sur certains fronts il constatait on ne sait quel refoulement vers l'animalité, et ce lent retour de l'homme à la bête produit en bas par la pression des pesanteurs obscures du bonheur d'en haut. Dans ces ténèbres, il y avait pour Gwynplaine un soupirail. Ils avaient, lui et Dea, du bonheur par un jour de souffrance. Tout le reste était damnation. Gwynplaine sentait au-dessus de lui le piétinement inconscient des puissants, des opulents, des magnifiques, des grands, des élus du hasard; au-dessous, il distinguait le tas de faces pâles des déshérités; il se voyait, lui et Dea, avec leur tout petit bonheur, si immense, entre deux mondes; en haut le monde allant et venant, libre, joyeux, dansant, foulant aux pieds; en haut, le monde qui marche; en bas, le monde sur qui l'on marche. Chose fatale, et qui indique un profond mal social, la lumière écrase l'ombre! Gwynplaine constatait ce deuil. Quoi! une destinée si reptile! L'homme se traînant ainsi! une telle adhérence à la poussière et à la fange, un tel dogmatisme, une telle abdication, et une telle abjection, qu'on a envie de mettre le pied dessus! de quel papillon cette vie terrestre est-elle donc la chenille? Quoi! dans cette foule qui a faim et qui ignore, partout, devant tous, le point d'interrogation du crime ou de la honte! l'inflexibilité des lois produisant l'amollissement des consciences! pas un enfant qui ne croisse pour le rapetissement!

pas une vierge qui ne grandisse pour l'offre! pas une rose qui ne naisse pour la bave! Ses yeux parfois, curieux d'une curiosité ômue, cherchaient à voir jusqu'au fond de cette obscurité où agonisaient tant d'efforts inutiles et où luttait tant de lassitudes, familles dévorées par la société, mœurs torturées par les lois, plaies faites gangrénées par la personnalité, indigences rongées par l'impôt, intelligences à vau-l'eau dans un engoutissement d'ignorance, radeaux en détresse couverts d'affamés, guerres, disettes, rées, cris, disparitions; et il sentait le vague saisissement de cette poignante angoisse universelle. Il avait la vision de toute cette écume du malheur sur le sombre péle-mêle humain. Lui, il était au port, et il regardait autour de lui ce naufrage. Par moment, il prenait dans ses mains sa tête défigurée, et songeait.

Quelle folie que d'être heureux! comme on rêve! il lui venait des idées. L'absurde lui traversait le cerveau. Parce qu'il avait autrefois secouru un enfant, il sentait des velléités de secourir le monde. Des nuages de rêverie lui obscurcissaient parfois sa propre réalité; il perdait le sentiment de la proportion jusqu'à se dire: Que pourrait-on faire pour ce pauvre peuple? Quelquefois son absorption était telle qu'il le disait tout haut. Alors Ursus haussait les épaules et le regardait fixement. Et Gwynplaine continuait de rêver:--Oh! si j'étais puissant, comme je viendrais en aide aux malheureux! Mais que suis-je? un atome. Que puis-je? rien.

Il se trompait. Il pouvait beaucoup pour les malheureux. Il les faisait rire.

Et, nous l'avons dit, faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre, qu'un distributeur d'oubli!

XI

GWYNPLAINE EST DANS LE JUSTE, URSUS EST DANS LE VRAI

Un philosophe est un espion. Ursus, guetteur de rêves, étudiait son élève. Nos monologues ont sur notre front une vague rôverbération distincte au regard du physionomiste. C'est pourquoi ce qui se passait en Gwynplaine n'échappait point à Ursus. Un jour que Gwynplaine m'éditait, Ursus, le tirant par son capingot, s'écria:

--Tu me fais l'effet d'un observateur, imbécile! Prends-y garde, cela ne te regarde pas. Tu as une chose à faire, aimer Dea. Tu es heureux de deux bonheurs: le premier, c'est que la foule voit ton museau, le second, c'est que Dea ne le voit pas. Ce bonheur que tu as, tu n'y as pas droit. Nulle femme, voyant ta bouche, n'acceptera ton baiser. Et cette bouche qui fait ta fortune,

cette face qui fait ta richesse, ça n'est pas à toi. Tu n'ôttais pas nØ avec ce visage-là Tu l'as pris à la grimace qui est au fond de l'infini. Tu as volØ son masque au diable. Tu es hideux, contente-toi de ce quine. Il y a dans ce monde, qui est une chose très bien faite, les heureux de droit et les heureux de raccroc. Tu es un heureux de raccroc. Tu es dans une cave où se trouve prise une Øtoile. La pauvre Øtoile est à toi. N'essaie pas de sortir de ta cave, et garde ton astre, araignØe! Tu as dans la toile l'escarboucle VØnus. Fais-moi le plaisir d'Être satisfait. Je te vois rØvasser, c'est idiot. Écoute, je vais te parler le langage de la vraie poésie: que Dea mange des tranches de boeuf et des côtelles de mouton, dans six mois elle sera forte comme une turque; Øpouse-la tout net, et fais-lui un enfant, deux enfants, trois enfants, une ribambelle d'enfants. Voilà ce que j'appelle philosopher. De plus, on est heureux, ce qui n'est pas bØte. Avoir des petits, c'est là le bleu. Aie des mioches, torche-les, mouche-les, couche-les, barbouille-les et dØbarbouille-les, que tout cela grouille autour de toi; s'ils rient, c'est bien; s'ils gueulent, c'est mieux; crier, c'est vivre; regarde-les tØter à six mois, ramper à un an, marcher à deux ans, grandir à quinze ans, aimer à vingt ans. Qui a ces joies, a tout. Moi, j'ai manqué cela, c'est ce qui fait que je suis une brØte. Le bon Dieu, un faiseur de beaux poÈmes, et qui est le premier des hommes de lettres, a dictØ à son collaborateur Moïse: Multipliez! Tel est le texte. Multiplie, animal. Quant au monde, il est ce qu'il est; il n'a pas besoin de toi pour aller mal. N'en prends pas souci. Ne t'occupe pas de ce qui est dehors. Laisse l'horizon tranquille. Un comØdien est fait pour Être regardØ, non pour regarder. Sais-tu ce qu'il y a dehors? les heureux de droit. Toi, je te le rØpØte, tu es l'heureux du hasard. Tu es le filou du bonheur dont ils sont les propriØtaires. Ils sont les lØgitimes, tu es l'intrus, tu vis en concubinage avec la chance. Que veux-tu de plus que ce que tu as? Que Schiboleth me soit en aide! ce polisson est un maroufle. Se multiplier par Dea, c'est pourtant agréable. Une telle fØlicitØ ressemble à une escroquerie. Ceux qui ont le bonheur ici-bas par privilège de là haut n'aiment pas qu'on se permette d'avoir tant de joie audessous d'eux. S'ils te demandaient: de quel droit es-tu heureux? tu ne saurais que rØpondre. Tu n'as pas de patente, eux ils en ont une. Jupiter, Allah, Vishnou, Sabaoth, n'importe, leur a donné le visa pour Être heureux. Crains-les. Ne te mØle pas d'eux afin qu'ils ne se mØlent pas de toi. Sais-tu ce que c'est, misØrable, que l'heureux de droit? C'est un Être terrible, c'est le lord. Ah! le lord, en voilà un qui a dû intriguer dans l'inconnu du diable avant d'Être au monde, pour entrer dans la vie par cette porte-là Comme il a dû lui Être difficile de naître! Il ne s'est donné que cette peine-là mais, juste ciel! c'en est une! obtenir du destin, ce butor aveugle, qu'il vous fasse d'emblØe au berceau maître des hommes! corrompre ce buraliste pour qu'il vous donne la meilleure place au spectacle! Lis le memento qui est dans la cahute que j'ai mise à la retraite, lis ce brØviaire de ma sagesse, et tu verras ce que c'est que le lord. Un lord,

c'est celui qui a tout et qui est tout. Un lord est celui qui existe au-dessus de sa propre nature; un lord est celui qui a, jeune, les droits du vieillard, vieux, les bonnes fortunes du jeune homme, vicieux, le respect des gens de bien, poltron, le commandement des gens de coeur, fainçnant, le fruit du travail, ignorant, le diplôme de Cambridge et d'Oxford, bçete, l'admiration des poètes, laid, le sourire des femmes, Thersite, le casque d'Achille, liivre, la peau du lion. N'abuse pas de mes paroles, je ne dis pas qu'un lord soit nécessairement ignorant, poltron, laid, bçete et vieux; je dis seulement qu'il peut çetre tout cela sans que cela lui fasse du tort. Au contraire. Les lords sont les princes. Le roi d'Angleterre n'est qu'un lord, le premier seigneur de la seigneurie; c'est tout, c'est beaucoup. Les rois jadis s'appelaient lords; le lord de Danemark, le lord d'Irlande, le lord des Iles. Le lord de Norvège ne s'est appelé roi que depuis trois cents ans. Lucius, le plus ancien roi d'Angleterre, çtait qualifiç par saint Tçlesphore _milord Lucius_. Les lords sont pairs, c'est-à-dire çgaux. De qui? du roi. Je ne fais pas la faute de confondre les lords avec le parlement. L'assemblée du peuple, que les saxons, avant la conquçete, intitulaient _wittenagemot_, les normands, aprçs la conquçete, l'ont intitulçe _parliamentum_. Peu à peu on a mis le peuple à la porte. Les lettres closes du roi convoquant les communes portaient jadis _ad consilium impendendum_, elles portent aujourd'hui _ad consentiendum_. Les communes ont le droit de consentement. Dire oui est leur liberté. Les pairs peuvent dire non. Et la preuve, c'est qu'ils l'ont dit. Les pairs peuvent couper la tçete au roi, le peuple point. Le coup de hache à Charles Ier est un empiçtement, non sur le roi, mais sur les pairs, et l'on a bien fait de mettre aux fourches la carcasse de Cromwell. Les lords ont la puissance, pourquoi? parce qu'ils ont la richesse. Qui est-ce qui a feuilletç le Domesday-book? C'est la preuve que les lords possçdent l'Angleterre, c'est le registre des biens des sujets dressç sous Guillaume le Conquçrant, et il est sous la garde du chancelier de l'çchiquier. Pour y copier quelque chose, on paie quatre sous par ligne. C'est un fier livre. Sais-tu que j'ai çtç docteur domestique chez un lord qui s'appelait Marmaduke et qui avait neuf cent mille francs de France de rente par an? Tire-toi de là affreux crçtin. Sais-tu que rien qu'avec les lapins des garennes du comte Lindsey on nourrirait toute la canaille des Cinq-ports? Aussi frottez-vous-y. On y met bon ordre. Tout braconnier est pendu. Pour deux longues oreilles poilues qui passaient hors de sa gibeciçre, j'ai vu accrocher à la potence un pçre de six enfants. Telle est la seigneurie. Le lapin d'un lord est plus que l'homme du bon Dieu. Les seigneurs sont, entends-tu, maraud? et nous devons le trouver bon. Et puis si nous le trouvons mauvais, qu'est-ce que cela leur fait? Le peuple faisant des objections! Plante lui-mçme n'approcherait pas de ce comique. Un philosophe serait plaisant s'il conseillait à çette pauvre diablesse de multitude de se rçcrier contre la largeur et la lourdeur des lords. Autant faire discuter par la chenille la patte de l'çlçphant. J'ai vu un jour un hippopotame marcher sur une taupiniçre; il çcrasait tout; il

tait innocent. Il ne savait même pas qu'il y eût des taupes, ce gros bonasse de mastodonte. Mon cher, des taupes qu'on écrase, c'est le genre humain. L'crasement est une loi. Et crois-tu que la taupe elle-même n'écrase rien? Elle est le mastodonte du ciron, qui est le mastodonte du volvoce. Mais ne raisonnons pas. Mon garn, les carrosses existent. Le lord est dedans, le peuple est sous la roue, le sage se range. Mets-toi de côté, et laisse passer. Quant moi, j'aime les lords, et je les évite. J'ai vécu chez un. Cela suffit à la beaut de mes souvenirs. Je me rappelle son chteau, comme une gloire dans un nuage. Moi, mes rêves sont en arrire. Rien de plus admirable que Marmaduke-Lodge pour la grandeur, la belle symétrie, les riches revenus, les ornements et les accompagnements de l'difice. Du reste, les maisons, htels et palais des lords offrent un recueil de ce qu'il y a de plus grand et magnifique dans ce florissant royaume. J'aime nos seigneurs. Je les remercie d'être opulents, puissants et prospères. Moi qui suis vtu de tnbres, je vois avec intrt et plaisir cet chantillon de l'azur cleste qu'on appelle un lord. On entrait  Marmaduke-Lodge par une cour extrêmement spacieuse, qui faisait un carré long partag en huit carreaux, ferms de balustrades, laissant de tous côtés un large chemin ouvert, avec une superbe fontaine hexagone au milieu, à deux bassins, couverte d'un dme d'un ouvrage exquis à jour, qui était suspendu sur six colonnes. C'est là que j'ai connu un docte franais, M. l'abbé du Cros, qui était de la maison des Jacobins de la rue Saint-Jacques. Il y avait à Marmaduke-Lodge une moiti de la bibliothèque d'Erpenius, dont l'autre moiti est à l'auditoire de théologie de Cambridge. J'y lisais des livres, assis sous le portail qui est enjoliv. Ces choses-là sont ordinairement vues que par un petit nombre de voyageurs curieux. Sais-tu, ridicule boy, que monseigneur William North, qui est lord Gray de Rolleston, et qui siège le quatorzime au banc des barons, a plus d'arbres de haute futaie dans sa montagne que tu n'as de cheveux sur ton horrible caboche? Sais-tu que lord Norreys de Rycott, qui est la même chose que le comte d'Abingdon, a un donjon carré de deux cents pieds de haut portant cette devise _Virtus ariete fortior_, ce qui a l'air de vouloir dire _la vertu est plus forte qu'un blier_, mais ce qui veut dire, imbcile! _le courage est plus fort qu'une machine de guerre?_ Oui, j'honore, accepte, respecte et rvre nos seigneurs. Ce sont les lords qui, avec la majest royale, travaillent à procurer et à conserver les avantages de la nation. Leur sagesse consommée clate dans les conjonctures épineuses. La prsance sur tous, je voudrais bien voir qu'ils ne l'eussent pas. Ils l'ont. Ce qui s'appelle en Allemagne principauté et en Espagne grandesse, s'appelle pairie en Angleterre et en France. Comme on était en droit de trouver ce monde assex, misrable, Dieu a senti ou le b le blessait, il a voulu prouver qu'il savait faire des gens heureux, et il a créé les lords pour donner satisfaction aux philosophes. Cette cration-là corrige l'autre, et tire d'affaire le bon Dieu. C'est pour lui une sortie d'cente d'une fausse position. Les grands sont grands. Un pair en parlant de lui-même dit _nos_. Un pair est un pluriel. Le roi qualifie les

pairs _consanguinei nostri_. Les pairs ont fait une foule de lois sages, entre autres celle qui condamne à mort l'homme qui coupe un peuplier de trois ans. Leur suprématie est telle qu'ils ont une langue à eux. En style héraldique, le noir, qui s'appelle _sable_ pour le peuple des nobles, s'appelle _saturne_ pour les princes et _diamant_ pour les pairs. Poudre de diamant, nuit étoilée, c'est le noir des heureux. Et, même entre eux, ils ont des nuances, ces hauts seigneurs. Un baron ne peut laver avec un vicomte sans sa permission. Ce sont là des choses excellentes, et qui conservent les nations. Que c'est beau pour un peuple d'avoir vingt-cinq ducs, cinq marquis, soixante-seize comtes, neuf vicomtes et soixante et un barons, qui font cent soixante-seize pairs, qui les uns sont grâce et les autres seigneurie! Après cela, quand il y aurait quelques haillons par-ci par-là. Tout ne peut pas être en or. Haillons, soit; est-ce que ne voilà pas de la pourpre? L'un achète l'autre. Il faut bien que quelque chose soit construit avec quelque chose. Eh bien, oui, il y a des indigents, la belle affaire! Ils ôtent le bonheur des opulents. Morbleu! nos lords sont notre gloire. La meute de Charles Mohun, baron Mohun, coûte à elle seule autant que l'hôpital des lépreux de Mooregate, et que l'hôpital de Christ, fondé pour les enfants en 1553 par Édouard VI. Thomas Osborne, duc de Leeds, dépense par an, rien que pour ses livrées, cinq mille guinées d'or. Les grands d'Espagne ont un gardien nommé par le roi qui les empêche de se ruiner. C'est pleutre. Nos lords, à nous, sont extravagants et magnifiques. J'estime cela. Ne déblatérons pas comme des envieux. Je sais grand à une belle vision qui passe. Je n'ai pas la lumière, mais j'ai le reflet. Reflet sur mon ulcère, diras-tu. Va-t'en au diable. Je suis un Job heureux de contempler Trimalcion. Oh! la belle planète radieuse là haut! c'est quelque chose que d'avoir ce clair de lune. Supprimer les lords, c'est une opinion qu'Oreste n'oserait soutenir, tout insensé qu'il était. Dire que les lords sont nuisibles ou inutiles, cela revient à dire qu'il faut ébranler les États, et que les hommes ne sont pas faits pour vivre comme les troupeaux, broutant l'herbe et mordus par le chien. Le pré est tondu par le mouton, le mouton est tondu par le berger. Quoi de plus juste? A tondeur, tondeur et demi. Moi, tout m'est égal; je suis un philosophe, et je tiens à la vie comme une mouche. La vie n'est qu'un pied à terre. Quand je pense que Henry Bowes Howard, comte de Berkshire, a dans ses écuries vingt-quatre carrosses de gala, dont un à harnais d'argent et un autre à harnais d'or! Mon Dieu, je sais bien que tout le monde n'a pas vingt-quatre carrosses de gala, mais il ne faut point déclamer. Parce que tu as eu froid une nuit, ne voilà-t-il pas! Il n'y a pas que toi. D'autres aussi ont froid et faim. Sais-tu que sans ce froid Dea ne serait pas aveugle, et que si Dea n'était pas aveugle, elle ne t'aimerait pas! raisonne, buse! Et puis, si tous les gens qui sont éparpillés se plainaient, ce serait un beau vacarme. Silence, voilà la règle. Je suis convaincu que le bon Dieu ordonne aux damnés de se taire, sans quoi ce serait Dieu qui serait damné, d'entendre un cri éternel. Le bonheur de l'Olympe est au prix du silence du

Cocyste. Donc, peuple, tais-toi. Je fais mieux, moi, j'approuve et j'admire. Tout à l'heure, j'ordonnais les lords, mais il faut y ajouter deux archevêques et vingt-quatre évêques! En vérité, je suis attendri quand j'y songe. Je me rappelle avoir vu, chez le dîmeur du rövrend doyen de Rapho°, lequel doyen fait partie de la seigneurie et de l'Øglise, une vaste meule du plus beau blØ prise aux paysans d'alentour et que le doyen n'avait pas eu la peine de faire pousser. Cela lui laissait le temps de prier Dieu. Sais-tu que lord Marmaduke mon maître Øtait lord grand trØsorier d'Irlande, et haut sØnØchal de la souverainetØ de Knaresburg dans le comtØ d'York! Sais-tu que le lord haut chambellan, qui est un office hØrØditaire dans la famille des ducs d'Ancaster, habille le roi le jour du couronnement, et reØit pour sa peine quarante aunes de velours cramoisi, plus le lit oØ le roi a dormi; et que l'huissier de la verge noire est son dØputØ! Je voudrais bien te voir faire rØsistance à ceci, que le plus ancien vicomte d'Angleterre est le sire Robert Brent, crØØ vicomte par Henri V. Tous les titres des lords indiquent une souverainetØ sur une terre, le comte Rivers exceptØ, qui a pour titre son nom de famille. Comme c'est admirable ce droit qu'ils ont de taxer les autres, et de prØlever, par exemple, comme en ce moment-ci, quatre shellings par livre sterling de rente, ce qu'on vient de continuer pour un an, et tous ces beaux impôts sur les esprits distillØs, sur les accises du vin et de la bière, sur le tonnage et le pondage, sur le cidre, le poirØ, le mum, le malt et l'orge prØparØ, et sur le charbon de terre et cent autres semblables! VØnØrons ce qui est. Le clergØ lui-mØme relève des lords. L'ØvØque de Man est le sujet du comte de Derby. Les lords ont des bØtes fØroces à eux qu'ils mettent dans leurs armoiries. Comme Dieu n'en a pas fait assez, ils en inventent. Ils ont crØe le sanglier hØraldique qui est autant au-dessus du sanglier que le sanglier est au-dessus du porc, et que le seigneur est au-dessus du prØtre. Ils ont crØØ le griffon, qui est aigle aux lions et lion aux aigles, et qui fait peur aux lions par ses ailes et aux aigles par sa crinière. Ils ont la guivre, la licorne, la serpente, la salamandre, la tarasque, la drØe, le dragon, l'hippogriffe. Tout cela, terreur pour nous, leur est ornement et parure. Ils ont une mØnagerie qui s'appelle le blason, et oØ rugissent les monstres inconnus. Pas de forØt comparable pour l'inattendu des prodiges à leur orgueil. Leur vanitØ est pleine de fantômes qui s'y promènent comme dans une nuit sublime, armØs, casquØs, cuirassØs, ØperonnØs, le bâon d'empire à la main, et disant d'une voix grave: Nous sommes les aïeux! Les scarabØes mangent les racines, et les panoplies mangent le peuple. Pourquoi pas? Allons-nous changer les lois? La seigneurie fait partie de l'ordre. Sais-tu qu'il y a un duc en Écosse qui galope trente lieues sans sortir de chez lui? Sais-tu que le lord archevØque de Canterbury a un million de France de revenu? Sais-tu que sa majestØ a par an sept cent mille livres sterling de liste civile, sans compter les châteaux, forØts, domaines, fiefs, tenances, alleux, prØbendes, dîmes et redevances, confiscations et amendes, qui dØpassent un million sterling? Ceux qui ne sont pas contents sont difficiles.

--Oui, murmura Gwynplaine pensif, c'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches.

XII

URSUS LE POÛTE ENTRAINE URSUS LE PHILOSOPHE

Puis Dea entra; il la regarda, et ne vit plus qu'elle. L'amour est ainsi; on peut être envahi un moment par une obsession de pensées quelconques; la femme qu'on aime arrive, et fait brusquement évanouir tout ce qui n'est pas sa présence, sans se douter qu'elle efface peut-être en nous un monde.

Disons ici un détail. Dans *Chaos vaincu*, un mot, *monstre*, adressé à Gwynplaine, déplaisait à Dea. Quelquefois, avec le peu d'espagnol que tout le monde savait dans ce temps-là elle faisait le petit coup de tête de le remplacer par *quiero*, qui signifie *je le veux*, Ursus tolérerait, non sans quelque impatience, ces altérations du texte. Il est volontiers dit à Dea, comme de nos jours Moissard à Vissot: *Tu manques de respect au répertoire*.

«L'Homme qui rit». Telle était la forme qu'avait prise la cécité de Gwynplaine. Son nom, Gwynplaine, à peu près ignoré, avait disparu sous ce sobriquet, de même que sa face sous le rire. Sa popularité était comme son visage un masque.

Son nom pourtant se lisait sur un large écriteau placardé à l'avant de la Green-Box, lequel offrait à la foule cette rédaction due à Ursus:

«Ici l'on voit Gwynplaine, abandonné à l'âge de dix ans, la nuit du 29 janvier 1690, par les scélérats comprachicos, au bord de la mer à Portland, de petit devenu grand, et aujourd'hui appelé

«L'HOMME QUI RIT.»

L'existence de ces saltimbanques était une existence de l'opreux dans une ladrière et de bienheureux dans une atlanlide. C'était chaque jour un brusque passage de l'exhibition foraine la plus bruyante à l'abstraction la plus complète. Tous les soirs ils faisaient leur sortie de ce monde. C'étaient comme des morts qui s'en allaient, quitte à renaître le lendemain. Le comédien est un phare à éclipses, apparition, puis disparition, et il n'existe guère pour le public que comme fantôme et leur dans cette vie à feux tournants.

Au carrefour succédait la claustration. Sitôt le spectacle fini, pendant que l'auditoire se désagrégait et que le brouhaha de

satisfaction de la foule se dissipait dans la dispersion des rues, la Green-Box redressait son panneau comme une forteresse son pont-levis, et la communication avec le genre humain Øtait coupØe. D'un côté l'univers et de l'autre cette baraque; et dans cette baraque il y avait la liberté, la bonne conscience, le courage, le dØvouement, l'innocence, le bonheur, l'amour, toutes les constellations.

La cØcité voyante et la difformité aimØe s'asseyaient côte à côte, la main pressant la main, le front touchant le front, et, ivres, se parlaient tout bas.

Le compartiment du milieu Øtait à deux fins; pour le public théâtre, pour les acteurs salle à manger.

Ursus, toujours satisfait de placer une comparaison, profitait de celle diversité de destination pour assimiler le compartiment central de la Green-Box à l'arradash d'une hutte abyssinienne.

Ursus comptait la recette, puis l'on soupait. Pour l'amour tout est de l'idéal, et boire et manger ensemble quand on aime, cela admet toutes sortes de douces promiscuités furtives qui font qu'une bouchée devient un baiser. On boit l'ale ou le vin au même verre, comme on boirait la rosée au même lys. Deux âmes, dans l'agape, ont la même grâce que deux oiseaux. Gwynplaine servait Dea, lui coupait les morceaux, lui versait à boire, s'approchait trop près.

--Hum! disait Ursus, et il dØtournait son grondement achevé malgré lui en sourire.

Le loup, sous la table, soupait, inattentif à ce qui n'Øtait point son os.

Vinos et Fibi partageaient le repas, mais gØnaient peu. Ces deux vagabondes, à demi sauvages et restées effarØes, parlaient brØhaigne entre elles.

Ensuite Dea rentrait au gynØcée avec Fibi et Vinos. Ursus allait mettre Homo à la chaîne sous la Green-Box, et Gwynplaine s'occupait des chevaux, et d'amant devenait palefrenier, comme s'il est ØtØ un héros d'Homère ou un paladin de Charlemagne. A minuit, tout dormait, le loup exceptØ, qui de temps en temps, pØnØtrØ de sa responsabilité, ouvrait un œil.

Le lendemain, au réveil, on se retrouvait; on dØjeunait ensemble, habituellement de jambon et de thØ; le thØ, en Angleterre, date de 1678. Puis Dea, à la mode espagnole, et par le conseil d'Ursus qui la trouvait dØlicate, dormait quelques heures, pendant que Gwynplaine et Ursus faisaient tous les petits travaux du dehors et du dedans qu'exige la vie nomade.

Il Øtait rare que Gwynplaine rôlât hors de la Green-Box, exceptØ

dans les routes désertes et les lieux solitaires. Dans les villes, il ne sortait qu'à la nuit, caché par un large chapeau rabattu, afin de ne point user son visage dans la rue.

On ne le voyait à face découverte que sur le théâtre.

Du reste la Green-Box avait peu fréquenté les villes; Gwynplaine, à vingt-quatre ans, n'avait guère vu de plus grandes cités que les Cinq-ports. Sa renommée cependant croissait. Elle commençait à déborder la populace, et elle montait plus haut. Parmi les amateurs de bizarreries foraines et les coureurs de curiosités et de prodiges, on savait qu'il existait quelque part, à l'état de vie errante, tantôt ici, tantôt là un masque extraordinaire. On en parlait, on le cherchait, on se demandait: Où est-ce? L'Homme qui Rit devenait évidemment fameux. Un certain lustre, en rejaillissait sur _Chaos vaincu_.

Tellement qu'un jour Ursus, ambitieux, dit

--Il faut aller à Londres.

LIVRE TROISIÈME

COMMENCEMENT DE LA FÊLE

I

L'INN TADCASTER

Londres n'avait à cette époque qu'un pont, le Pont de Londres, avec des maisons dessus. Ce pont reliait à Londres Southwark, faubourg pavé et caillouté avec des galets de la Tamise, tout en ruelles et ruelles, ayant des lieux fort serrés et, comme la cité, quantité de bâtisses, logis et cahutes de bois, pêle-mêle combustible où l'incendie a ses aises. 1666 l'avait prouvé.

Southwark alors se prononçait _Soudric_; aujourd'hui on prononce _Sousouorc_, à peu près. Du reste, une excellente manière de prononcer les noms anglais, c'est de ne pas les prononcer du tout. Ainsi, Southampton, dites _Stpntn_.

C'était le temps où _Chatam_ se prononçait _Je t'aime_.

Le Southwark de ce temps-là ressemble au Southwark d'aujourd'hui comme Vaugirard ressemble à Marseille. C'était un bourg; c'est une ville. Pourtant il s'y faisait un grand mouvement de navigation. Dans un long vieux mur cyclopéen sur la Tamise

Øtaient scellØs des anneaux ø s'amarrèrent les coches de riviÈre. Ce mur s'appelait le mur d'Effroc ou Effroc-Stone. York, quand elle Øtait saxonne, s'appelait Effroc. La lØgende contait qu'un duc d'Effroc s'Øtait noyØ au pied de ce mur. L'eau en effet y Øtait assez profonde pour un duc. A mer basse il y avait encore six bonnes brasses. L'excellence de ce petit mouillage attirait les navires de mer, et la vieille panse de Hollande, dite la Vograat, venait s'amarrer à l'Effroc-Stone. La Vograat faisait directement une fois par semaine la traversØe de Londres à Rotterdam et de Rotterdam à Londres. D'autres coches partaient deux fois par jour, soit pour Deptfort, soit pour Greenwich, soit pour Gravesend, descendant par une marØe et remontant par l'autre. Le trajet jusqu'à Gravesend, quoique de vingt milles, se faisait en six heures.

La Vograat Øtait d'un modÈle qu'on ne voit plus aujourd'hui que dans les musØes de marine. Cette panse Øtait un peu une jonque. En ce temps-là pendant que la France copiait la GrÈce, la Hollande copiait la Chine. La Vograat, lourde coque à deux mâs, Øtait cloisonnØe Øtanche perpendiculairement, avec une chambre trÈs creuse au milieu du bâtiment et deux tillacs, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, pontØs ras, comme les vaisseaux de fer à tourelle d'aujourd'hui, ce qui avait l'avantage de diminuer la prise du flot sur le navire dans les gros temps, et l'inconvØnient d'exposer l'Øquipage aux coups de mer, à cause de l'absence de parapet. Rien n'arrØtait au bord celui qui allait tomber. De là de frØquentes chutes et des pertes d'hommes qui ont fait abandonner ce gabarit. La panse _Vograat_ allait droit en Hollande et ne faisait mØme pas escale à Gravesend.

Une antique corniche de pierre, roche autant que maçonnerie, longeait le bas de l'Effroc-Stone, et, praticable à toute mer, facilitait l'abord des bateaux amarrØs au mur. Le mur Øtait de distance en distance coupØ d'escaliers. Il marquait la pointe sud de Southwark. Un remblai permettait aux passants de s'accouder au haut de l'Effroc-Stone comme au parapet d'un quai. De là on voyait la Tamise. De l'autre côté de l'eau, Londres cessait. Il n'y avait plus que des champs.

En amont de l'Effroc-Stone, au coude de la Tamise, presque vis-à-vis le palais de Saint-James, derrière Lambeth-House, non loin de la promenade appelØe alors Foxhall (_vaux-hall_ probablement), il y avait, entre une poterie ø l'on faisait de la porcelaine et une verrerie ø l'on faisait des bouteilles peintes, un de ces vastes terrains vagues ø l'herbe pousse, appelØs autrefois en France cultures et mails, et en Angleterre bowling-greens. De bowling-green, tapis vert à rouler une boule, nous avons fait boulingrin. On a aujourd'hui ce prØ-là dans sa maison; seulement on le met sur une table, il est en drap au lieu d'Øtre en gazon, et on l'appelle billard.

Du reste, on ne voit pas pourquoi, ayant _boulevard_ (boule-vert), qui est le mØme mot que _bowling-green_, nous nous

sommes donnØ _boulingrin_. Il est surprenant qu'un personnage grave comme le dictionnaire ait de ces luxes inutiles.

Le bowling-green de Southwark s'appelait Tarrinzeau-field, pour avoir appartenu jadis aux barons Hastings, qui sont barons Tarrinzeau and Mauchline. Des lords Hastings, le Tarrinzeau-field avait passØ aux lords Tadcaster, lesquels l'avaient exploitØ en lieu public, ainsi que plus tard un duc d'OrlØans a exploitØ le Palais-Royal. Puis le Tarrinzeau-field Øtait devenu vaine pâure et propriØtØ paroissiale.

Le Tarrinzeau-field Øtait une sorte de champ de foire permanent, encombrØ d'escamoteurs, d'Øquilibristes, de bateleurs, et de musiques sur des trØteaux, et toujours plein d'imbØciles qui «viennent regarder le diable», comme disait l'archevØque Sharp. Regarder le diable, c'est aller au spectacle.

Plusieurs inns, qui prenaient et envoyaient du public à ces thØâtres forains, s'ouvraient sur cette place fØriØe toute l'annØe et y prospØraient. Ces inns Øtaient de simples Øchoppes, habitØes seulement le jour. Le soir le tavernier mettait dans sa poche la clef de la taverne, et s'en allait. Un seul de ces inns Øtait une maison. Il n'y avait pas d'autre logis dans tout le bowling-green, les baraques du champ de foire pouvant toujours disparaître d'un moment à l'autre, vu l'absence d'attache et le vagabondage de tous ces saltimbanques. Les bateleurs ont une vie d'ØracinØe.

Cet inn, appelØ l'inn Tadcaster, du nom des anciens seigneurs, plutØ auberge que taverne, et plutØ hØtellerie qu'auberge, avait une porte cochØre et une assez grande cour.

La porte cochØre, ouvrant de la cour sur la place, Øtait la porte lØgitime de l'auberge Tadcaster, et avait à cØtØ d'elle une porte bâarde par ø l'on entrait. Qui dit bâarde dit prØfØrØe. Cette porte basse Øtait la seule par ø l'on passØ. Elle donnait dans le cabaret proprement dit, qui Øtait un large galetas enfumØ, garni de tables et bas de plafond. Elle Øtait surmontØe d'une fenØtre au premier Øtage, aux ferrures de laquelle Øtait ajustØe et pendue l'enseigne de l'inn. La grande porte, barrØe et verrouillØe à demeure, restait fermØe.

Il fallait traverser le cabaret pour entrer dans la cour.

Il y avait dans l'inn Tadcaster un maître et un boy. Le maître s'appelait maître Nicless. Le boy s'appelait Govicum. Maître Nicless,--Nicolas sans doute, qui devient par la prononciation anglaise Nicless,--Øtait un veuf avare et tremblant et ayant le respect des lois. Du reste, poilu aux sourcils et sur les mains. Quant au garçon de quatorze ans qui versait à boire et rØpondait au nom de Govicum, c'Øtait une grosse tØte joyeuse avec un tablier. Il Øtait tondu ras, signe de servitude.

Il couchait au rez-de-chaussée, dans un réduit où l'on avait jadis mis un chien. Ce réduit avait pour fenêtre une lucarne ouvrant sur le bowling-green.

II

ÉLOQUENCE EN PLEIN VENT

Un soir qu'il faisait grand vent, et assez froid, et qu'on avait toutes les raisons du monde de se hâter dans la rue, un homme qui cheminait dans le Tarrinzeau-field, sous le mur de l'auberge Tadcaster, s'arrêta brusquement. On était dans les derniers mois de l'hiver de 1704 à 1705. Cet homme, dont les vêtements indiquaient un matelot, était de bonne mine et de belle taille, ce qui est prescrit aux gens de cour et n'est pas défendu aux gens du peuple. Pourquoi s'était-il arrêté? Pour écouter. Qu'écoutait-il? Une voix qui parlait probablement dans une cour, de l'autre côté du mur, voix un peu sardonique, mais pourtant si haute, qu'elle venait jusqu'aux passants dans la rue. En même temps, on entendait, dans l'enclos où la voix pérorait, un bruit de foule. Cette voix disait:

--Hommes et femmes de Londres, me voici. Je vous félicite cordialement d'être anglais. Vous êtes un grand peuple. Je dis plus, vous êtes une grande populace. Vos coups de poing sont encore plus beaux que vos coups d'épée. Vous avez de l'appétit. Vous êtes la nation qui mange les autres. Fonction magnifique. Cette succion du monde classe à part l'Angleterre. Comme politique et philosophie, et maniement des colonies, populations, et industries, et comme volonté de faire aux autres du mal qui est pour soi du bien, vous êtes particuliers et surprenants. Le moment approche où il y aura sur la terre deux critères; sur l'un on lira: _Côté des hommes;_ sur l'autre on lira: _Côté des anglais._ Je constate ceci à votre gloire, moi qui ne suis ni anglais, ni homme, ayant l'honneur d'être un docteur. Cela va ensemble. Gentlemen, j'enseigne. Quoi? Deux espèces de choses, celles que je sais et celles que j'ignore. Je vends des drogues et je donne des idées. Approchez, et écoutez. La science vous y convie. Ouvrez votre oreille. Si elle est petite, elle tiendra peu de vérité; si elle est grande, beaucoup de stupidité y entrera. Donc, attention. J'enseigne la Pseudodoxia Epidemica. J'ai un camarade qui fait rire, moi je fais penser. Nous habitons la même boîte, le rire étant d'aussi bonne famille que le savoir. Quand on demandait à Démocrite: Comment savez-vous? il répondait: Je ris. Et moi, si l'on me demande: Pourquoi riez-vous? je répondrai: Je sais. Du reste, je ne ris pas. Je suis le rectificateur des erreurs populaires. J'entreprends le nettoyage de vos intelligences. Elles sont malpropres. Dieu permet que le peuple se trompe et soit trompé. Il ne faut pas avoir de pudeurs bêtes; j'avoue franchement que je crois en Dieu,

même quand il a tort. Seulement, quand je vois des ordures,--les erreurs sont des ordures,--je les balaie. Comment sais-je ce que je sais? Cela ne regarde que moi. Chacun prend la science comme il peut. Lactance faisait des questions à une tôte de Virgile en bronze qui lui répondait; Sylvestre II dialoguait avec les oiseaux; les oiseaux parlaient-ils? le pape gazouillait-il? Questions. L'enfant mort du rabbin Éazar causait avec saint Augustin. Entre nous, je doute de tous ces faits, excepté du dernier. L'enfant mort parlait, soit; mais il avait sous la langue une lame d'or, où étaient gravées diverses constellations. Donc il trichait. Le fait s'explique. Vous voyez ma modération. Je sépare le vrai du faux. Tenez, voici d'autres erreurs que vous partagez sans doute, pauvres gens du peuple, et dont je désire vous débarrasser. Dioscoride croyait qu'il y avait un dieu dans la jusquiame, Chrysippe dans le cynopaste, Joseph dans la racine bauras, Homère dans la plante moly. Tous se trompaient. Ce qui est dans ces herbes, ce n'est pas un dieu, c'est un démon. Je l'ai vérifié. Il n'est pas vrai que le serpent qui tenta Ève est, comme Cadmus, une face humaine. Garcias de Horto, Cadamosto et Jean Hugo, archevêque de Trèves, nient qu'il suffise de scier un arbre pour prendre un éléphant. J'incline à leur avis. Citoyens, les efforts de Lucifer sont la cause des fausses opinions. Sous le règne d'un tel prince, il doit paraître des milliers d'erreurs et de pertitions. Peuple, Claudius Pulcher ne mourut pas parce que les poulets refusèrent de sortir du poulailler; la vérité est que Lucifer ayant prévu la mort de Claudius Pulcher prit soin d'empêcher ces animaux de manger. Que Belshazzar ait donné à l'empereur Vespasien la vertu de redresser les boiteux et de rendre la vue aux aveugles en les touchant, c'était une action louable en soi, mais dont le motif était coupable. Gentlemen, défiez-vous des faux savants qui exploitent la racine de brioine et la couleur blanche, et qui font des collyres avec du miel et du sang de coq. Sachez voir clair dans les mensonges. Il n'est point exact qu'Orion soit né d'un besoin naturel de Jupiter; la vérité est que ce fut Mercure qui produisit cet astre de cette façon. Il n'est pas vrai qu'Adam est un nombril. Quand saint Georges a tué un dragon, il n'avait pas près de lui la fille d'un saint. Saint Jérôme dans son cabinet n'avait pas sur sa cheminée une pendule; premièrement, parce qu'étant dans une grotte, il n'avait pas de cabinet; deuxièmement, parce qu'il n'avait pas de cheminée; troisièmement, parce que les pendules n'existaient pas. Rectifions. Rectifions. O gentils qui m'écoutez, si l'on vous dit que quiconque flaire l'herbe valériane, il lui naît un lézard dans le cerveau, que dans sa putréfaction le boeuf se change en abeilles et le cheval en frelons, que l'homme plus mort que vivant, que le sang de bouc dissout l'émeraude, qu'une chenille, une mouche et une araignée aperçues sur le même arbre annoncent la famine, la guerre et la peste, qu'on guérit le mal caduc au moyen d'un ver qu'on trouve dans la tête du chevreuil, n'en croyez rien, ce sont des erreurs. Mais voici des vérités: la peau de veau marin garantit du tonnerre; le crapaud se nourrit de terre, ce qui lui fait venir une pierre dans la tête; la rose de Jéricho

fleurit la veille de Noël; les serpents ne peuvent supporter l'ombre du frêne; l'éléphant n'a pas de jointures et est forcé de dormir debout contre un arbre; faites couver par un crapaud un œuf de coq, vous aurez un scorpion qui vous fera une salamandre; un aveugle recouvre la vue en mettant une main sur le côté gauche de l'autel et l'autre main sur ses yeux; la virginité n'exclut pas la maternité. Braves gens, nourrissez-vous de ces évidences. Sur ce, vous pouvez croire en Dieu de deux façons, ou comme la soif croit à l'orange, ou comme l'âne croit au fouet. Maintenant je vais vous présenter mon personnel.

Ici un coup de vent assez violent secoua les chambranles, et les volets de l'inn, qui était une maison isolée. Cela fit une espèce de long murmure céleste. L'orateur attendit un moment, puis reprit le dessus.

--Interruption. Soit. Parle, aquilon. Gentlemen, je ne me fâche pas. Le vent est loquace, comme tous les solitaires. Personne ne lui tient compagnie là-haut. Alors il bavarde. Je reprends mon fil. Vous contemplez ici des artistes associés. Nous sommes quatre. *—A lupo principium.* Je commence par mon ami qui est un loup. Il ne s'en cache pas. Voyez-le. Il est instruit, grave et sagace. La providence a probablement eu un moment l'idée d'en faire un docteur d'université; mais il faut pour cela être un peu bête, et il ne l'est pas. J'ajoute qu'il est sans préjugés et point aristocrate. Il cause dans l'occasion avec une chienne, lui qui aurait droit à une louve. Ses dauphins, s'il en a eu, mènent probablement avec grâce le jappement de leur mère au hurlement de leur père. Car il hurle. Il faut hurler avec les hommes. Il aboie aussi, par condescendance pour la civilisation. Adoucissement magnanime. Homo est un chien perfectionné. Vénérons le chien. Le chien,--quelle drôle de bête!--a sa sueur sur sa langue et son sourire dans sa queue. Gentlemen, Homo égale en sagesse et surpasse en cordialité le loup sans poil du Mexique, l'admirable xoloitzeniski. J'ajoute qu'il est humble. Il a la modestie d'un loup utile aux humains. Il est secourable et charitable, silencieusement. Sa patte gauche ignore la bonne action qu'a faite sa patte droite. Tels sont ses mœurs. De cet autre, mon deuxième ami, je ne dis qu'un mot; c'est un monstre. Vous l'admirez. Il fut jadis abandonné par des pirates sur les bords du sauvage océan. Celle-ci est une aveugle. Est-ce une exception? Non. Nous sommes tous des aveugles. L'avare est un aveugle; il voit l'or et ne voit pas la richesse. Le prodigue est un aveugle; il voit le commencement et ne voit pas la fin. La coquette est une aveugle; elle ne voit pas ses rides. Le savant est un aveugle; il ne voit pas son ignorance. L'honnête homme est un aveugle; il ne voit pas le coquin. Le coquin est un aveugle; il ne voit pas Dieu. Dieu est un aveugle; le jour où il a créé le monde, il n'a pas vu que le diable se fourrait dedans. Moi je suis un aveugle; je parle, et je ne vois pas que vous êtes des sourds. Cette aveugle-ci, qui nous accompagne, est une prêtresse mystérieuse. Vesta lui est confié son tison. Elle a

dans le caractère des obscurités douces comme les hiatus qui s'ouvrent dans la laine d'un mouton. Je la crois fille de roi, sans l'affirmer. Une louable défiance est l'attribut du sage. Quant à moi, je ratiocine et je médicamente. Je pense et je pense. _Chirurgus sum_. Je guéris les fièvres, miasmes et pestes. Presque toutes nos phlegmasies et souffrances sont des exutoires, et, bien soignées, nous débarrassent gentiment d'autres maux qui seraient pires. Nonobstant, je ne vous conseille pas d'avoir un anthrax, autrement dit carbuncle. C'est une maladie bête qui ne sert à rien. On en meurt, mais c'est tout. Je ne suis pas inculte ni rustique. J'honore l'éloquence et la poésie, et je vis avec ces déesses dans une intimité innocente. Et je termine par un avis. Gentlemen et gentlewomen, en vous, du ciel d'où vient la lumière, cultivez la vertu, la modestie, la probité, la justice et l'amour. Chacun ici-bas peut, comme cela, avoir son petit pot de fleurs sur sa fenêtre. Milords et messieurs, j'ai dit. Le spectacle va commencer.

L'homme, matelot probable, qui écoutait du dehors, entra dans la salle basse de l'inn, la traversa, paya quelque monnaie qu'on lui demanda, pénétra dans une cour pleine de public, aperçut au fond de la cour une baraque à roues, toute grande ouverte, et vit sur ce tréteau un homme vieux vêtu d'une peau d'ours, un homme jeune qui avait l'air d'un masque, une fille aveugle, et un loup.

--Vivedieu! s'écria-t-il, voilà d'admirables gens.

III

OU LE PASSANT REPARAIT

La Green-Box, on vient de la reconnaître, était arrivée à Londres. Elle s'était établie à Southwark. Ursus avait été attiré par le bowling-green, lequel avait cela d'excellent, que la foire n'y chômait jamais; pas même en hiver.

Voir le dôme de Saint-Paul avait été agréable à Ursus.

Londres, à tout prendre, est une ville qui a du bon. Avoir dédié une cathédrale à saint Paul, c'est de la bravoure. Le vrai saint cathédral est saint Pierre. Saint Paul est suspect d'imagination, et, en matière ecclésiastique, imagination signifie hérésie. Saint Paul n'est saint qu'avec des circonstances atténuantes. Il n'est entré au ciel que par la porte des artistes.

Une cathédrale est une enseigne. Saint Pierre indique Rome, la ville du dogme; saint Paul signale Londres, la ville du schisme.

Ursus, dont la philosophie avait de si grands bras qu'elle

contenait tout, Øtait homme à apprØcier ces nuances, et son attrait pour Londres venait peut-Øtre d'un certain goØt pour saint Paul.

La grande cour de l'inn Tadcaster avait fixØ le choix d'Ursus. La Green-Box semblait prØvue par cette cour; c'Øtait un thØâtre tout construit. Cette cour Øtait carrØe, et bâie de trois cØtØs, avec un mur faisant vis-à-vis aux Øtages, et auquel on adossa la Green-Box, introduite grâce aux vastes dimensions de la porte cochØre. Un grand balcon de bois, couvert d'un auvent et portØ sur poteaux, lequel desservait les chambres du premier Øtage, s'appliquait sur les trois pans de la façade intØrieure de cette cour, avec deux retours en Øquerre. Les fenØtres du rez-de-chaussØe firent les baignoires, le pavØ de la cour fit le parterre, et le balcon fit le balcon. La Green-Box, rangØe contre le mur, avait devant elle cette salle de spectacle. Cela ressemblait beaucoup au Globe, oØ furent jouØs _Othello_, le _Roi Lear_ et la _TempØte_.

Dans un recoin, en arriØre de la Green-Box, il y avait une Øcurie.

Ursus avait pris ses arrangements avec le tavernier, maître Nicless, qui, vu le respect des lois, n'admit le loup qu'en payant plus cher. L'Øcriteau «GWYNPLAINE--L'HOMME QUI RIT», dØcrochØ de la Green-Box, avait ØtØ accrochØ prØs de l'enseigne de l'inn. La salle-cabaret avait, on le sait, une porte intØrieure qui donnait sur la cour. A cØtØ de cette porte fut improvisØe, au moyen d'un tonneau ØventrØ, une logette pour «la buraliste», qui Øtait tantØ Fibi, tantØ Vinos. C'Øtait à peu prØs comme aujourd'hui. Qui entre paie. Sous l'Øcriteau L'HOMME QUI RIT fut pendue à deux clous une planche peinte en blanc, portant, charbonnØ en grosses lettres, le titre de la grande piØce d'Ursus, _Chaos vaincu_.

Au centre du balcon, prØcisØment en face de la Green-Box, un compartiment, qui avait pour entrØe principale une porte-fenØtre, avait ØtØ rØservØ entre deux cloisons «pour la noblesse».

Il Øtait assez large pour contenir, sur deux rangs, dix spectateurs.

--Nous sommes à Londres, avait dit Ursus. Il faut s'attendre à de la gentry.

Il avait fait meubler cette «loge» des meilleures chaises de l'inn, et placer au centre un grand fauteuil de velours d'Utrecht bouton d'or à dessins cerise pour le cas oØ quelque femme d'alderman viendrait.

Les reprØsentations avaient commencØ.

Tout de suite, la foule vint.

Mais le compartiment pour la noblesse resta vide.

A cela près, le succès fut tel que de mémoire de saltimbanque on n'en avait pas vu de pareil. Tout Southwark accourut en cohue admirer l'Homme qui Rit.

Les baladins et bateleurs de Tarrinzeau-field furent effarés de Gwynplaine. Un œpervier s'abattant dans une cage de chardonnerets et leur becquetant leur mangeoire, tel fut l'effet. Gwynplaine leur devora leur public.

Outre le menu peuple des avaleurs de sabres et des grimaciers, il y avait sur le bowling-green de vrais spectacles. Il y avait un circus à femmes retentissant du matin au soir d'une sonnerie magnifique de toutes sortes d'instruments, psaltérions, tambours, rubèbes, micamons, timbres, chalumelles, dulcaynes, gingués, chevrettes, cornemuses, cornets d'Allemagne, eschaqueils d'Angleterre, pipes, fistules, flajos et flageolets. Il y avait sous une large tente ronde des sauteurs que n'eussent point égalés nos coureurs actuels des Pyrénées, Dulma, Bordenave et Meylonga, lesquels du pic de Pierrefitte descendent au plateau du Limaçon, ce qui est presque tomber. Il y avait une ménagerie ambulante où l'on voyait un tigre bouffe, qui, fouaillé par un belluaire, tâchait de lui happer son fouet et d'en avaler la mèche. Ce comique à gueules et à griffes fut lui-même déçu.

Curiosité, applaudissements, recettes, foule, l'Homme qui Rit prit tout. En un clin d'œil ce fut fait. Il n'y eut plus que la Green-Box.

--Chaos vaincu est Chaos vainqueur, disait Ursus, se mettant de moitié dans le succès de Gwynplaine, et tirant la nappe à lui, comme on dit en langue cabotine.

Le succès de Gwynplaine fut prodigieux. Pourtant il resta local. Passer l'eau est difficile pour une renommée. Le nom de Shakespeare a mis cent trente ans à venir d'Angleterre en France; l'eau est une muraille, et si Voltaire, ce qu'il a bien regretté plus tard, n'avait pas fait à Shakespeare la courte échelle, Shakespeare, à l'heure qu'il est, serait peut-être encore de l'autre côté du mur, en Angleterre, captif d'une gloire insulaire.

La gloire de Gwynplaine ne passa point le pont de Londres. Elle ne prit point les dimensions d'un œcho de grande ville. Du moins dans les premiers temps. Mais Southwark peut suffire à l'ambition d'un clown. Ursus disait:--La sacoche des recettes, comme une fille qui a fait une faute, grossit à vue d'œil.

On jouait _Ursus Rursus_, puis _Chaos vaincu_.

Dans les entr'actes, Ursus justifiait sa qualité d'engastrimythe

et faisait de la ventriloquie transcendante; il imitait toute voix qui s'offrait dans l'assistance, un chant, un cri, à Øbahir par la ressemblance le chanteur ou le crieur lui-même, et parfois il copiait le brouhaha du public, et il soufflait comme s'il est ØtØ à lui seul un tas de gens. Talents remarquables.

En outre, il haranguait, on vient de le voir, comme Cicéron, vendait des drogues, soignait les maladies et même guérissait les malades.

Southwark Øtait captivØ.

Ursus Øtait satisfait des applaudissements de Southwark, mais il n'en Øtait point Øtonné.

--Ce sont les anciens trinobantes, disait-il.

Et il ajoutait:

--Que je ne confonds point, pour la délicatesse du goût, avec les atrobates qui ont peuplé Berks, les belges qui ont habité le Somerset, et les parisiens qui ont fondé York.

A chaque représentation, la cour de l'inn, transformée en parterre, s'emplissait d'un auditoire d'Øguenillé et enthousiaste. C'Øtaient des bateliers, des porte-chaises, des charpentiers de bord, des cochers de coches de rivière, des matelots frais d'Øbarqués d'Øpensant leur solde en ripailles et en filles. Il y avait des estafiers, des ruffians, et des gardes noirs, qui sont des soldats condamnés pour quelque faute disciplinaire à porter leur habit rouge retourné du côté de la doublure noire, et nommés pour cela blackquards, d'où nous avons fait _blagueurs_. Tout cela affluait de la rue dans le théâtre et reflétait du théâtre dans la salle à boire. Les chopes bues ne nuisaient pas au succès.

Parmi ces gens qu'on est convenu d'appeler «la lie», il y en avait un plus haut que les autres, plus grand, plus fort, moins pauvre, plus carré d'Øpales, vêtu comme le commun du peuple, mais pas d'ØchirØ, admirateur à tout rompre, se faisant place à coups de poing, ayant une perruque à la diable, jurant, criant, gouaillant, point malpropre, et au besoin pochant un oeil et payant bouteille.

Cet habitué Øtait le passant dont on a entendu tout à l'heure le cri d'enthousiasme.

Ce connaisseur immédiatement fasciné avait tout de suite adopté l'Homme qui Rit. Il ne venait pas à toutes les représentations. Mais quand il venait, il Øtait le «traîné» du public; les applaudissements se changeaient en acclamations; le succès allait, non aux frises, il n'y en avait pas, mais aux nues, il y en avait. Mais ces nues, vu l'absence de plafond, pleuvaient

quelquefois sur le chef-d'oeuvre d'Ursus.

Si bien qu'Ursus remarqua cet homme et que Gwynplaine le regarda.

C'Øtait un fier ami inconnu qu'on avait là

Ursus et Gwynplaine voulurent le connaître, ou du moins savoir qui c'Øtait.

Ursus un soir, de la coulisse, qui Øtait la porte de la cuisine de la Green-Box, ayant par hasard maître Nicless l'hØtelier prŁs de lui, lui montra l'homme mØlØ à la foule, et lui demanda:

--Connaissez-vous cet homme?

--Sans doute.

--Qu'est-ce?

--Un matelot.

--Comment s'appelle-t-il? dit Gwynplaine, intervenant.

--Tom-Jim-Jack, rØpondit l'hØtelier.

Puis, tout en redescendant l'escalier marchepied de l'arriŁre de la Green-Box pour rentrer dans l'inn, maître Nicless laissa tomber cette rØflexion, profonde àperte de vue:

--Quel dommage qu'il ne soit pas lord! ce serait une fameuse canaille.

Du reste, quoique installØ dans une hØtellerie, le groupe de la Green-Box n'avait rien modifiØ de ses moeurs, et maintenait son isolement. A cela prŁs de quelques mots ØchangØs çà et làavec le tavernier, ils ne se mØlaient point aux habitants, permanents ou passagers, de l'auberge, et ils continuaient de vivre entre eux.

Depuis qu'on Øtait àSouthwark, Gwynplaine avait pris l'habitude, aprŁs le spectacle, aprŁs le souper des gens et des chevaux, d'aller, pendant qu'Ursus et Dea se couchaient chacun de son côté, respirer un peu le grand air dans le bowling-green entre onze heures et minuit. Un certain vague qu'on a dans l'esprit pousse aux promenades nocturnes et aux flâneries ØtoilØes; la jeunesse est une attente mystØrieuse; c'est pourquoi on marche volontiers la nuit, sans but. A cette heure-là il n'y avait plus personne dans le champ de foire, tout au plus quelques titubations d'ivrognes faisant des silhouettes chancelantes dans les coins obscurs; les tavernes vides se fermaient, la salle basse de l'auberge Tadcaster s'Øteignait, ayant àpeine dans quelque angle une derniŁre chandelle Øclairant un dernier buveur, une lueur indistincte sortait entre les chambranles de l'inn

entr'ouvert, et Gwynplaine, pensif, content, songeant, heureux d'un divin bonheur trouble, allait et venait devant cette porte entre-bâillée. A quoi pensait-il? à Dea, à rien, à tout, aux profondeurs. Il s'écartait peu de l'auberge, retenu, comme par un fil, près de Dea. Faire quelques pas dehors lui suffisait.

Puis il rentra, trouvait toute la Green-Box endormie, et s'endormait.

IV

LES CONTRAIRES FRATERNISENT DANS LA HAINE

Le succès n'est pas aimé, surtout par ceux dont il est la chute. Il est rare que les mangeurs adorent les mangés. L'Homme qui Rit, d'habitude, faisait événement. Les bateleurs d'alentour étaient indignés. Un succès de théâtre est un siphon, pompe la foule, et fait le vide autour de lui. La boutique en face est perdue. A la hausse des recettes de la Green-Box avait tout de suite correspondu, nous l'avons dit, une baisse dans les recettes environnantes. Brusquement, les spectacles, jusqu'alors fêtés, chômaient. Ce fut comme un étiage se marquant en sens inverse, mais avec une concordance parfaite, la crue ici, la diminution là. Tous les théâtres connaissent ces effets de marée; elle n'est haute chez celui-ci qu'à la condition d'être basse chez celui-là. La fourmière foraine, qui exhibait ses talents et ses fanfares sur les tréteaux circonvoisins, se voyant ruinée par l'Homme qui Rit, entra en désespoir, mais fut éblouie. Tous les grimés, tous les clowns, tous les bateleurs enviaient Gwynplaine. En voilà un qui est heureux d'avoir un mufle de bête féroce! Des mères baladines et danseuses de cordes, qui avaient de jolis enfants, les regardaient avec colère en montrant Gwynplaine et en disant: Quel dommage que tu n'aies pas une figure comme cela! Quelques-unes battaient leurs petits de fureur de les trouver beaux. Plus d'une, si elle est sur le secret, est arrangée son fils «à la Gwynplaine». Une tôte d'ange qui ne rapporte rien ne vaut pas une face de diable lucrative. On entendit un jour la mère d'un petit qui était un chérubin de gentillesse et qui jouait les cupidons, s'écrier:--On nous a manqué nos enfants. Il n'y a que ce Gwynplaine de roussi. Et, montrant le poing à son fils, elle ajouta:--Si je connaissais ton père, je lui ferais une scène!

Gwynplaine était une poule aux oeufs d'or. Quel merveilleux phénomène! Ce n'était qu'un cri dans toutes les baraques. Les saltimbanques, enthousiasmés et exaspérés, contemplaient Gwynplaine en grinçant des dents. La rage admire, cela s'appelle l'envie. Alors elle hurle. Ils essayèrent de troubler _Chaos vaincu_, firent cabale, sifflèrent, grognèrent, hurlèrent. Cela fut pour Ursus un motif de harangues hortensiennes à la populace,

et pour l'ami Tom-Jim-Jack une occasion de donner quelques-uns de ces coups de poing qui rétablissent l'ordre. Les coups de poing de Tom-Jim-Jack achevèrent de le faire remarquer par Gwynplaine et estimer par Ursus. De loin, du reste; car le groupe de la Green-Box se suffisait à lui-même et se tenait à distance de tout, et quant à Tom-Jim-Jack, ce leader de la canaille faisait l'effet d'une sorte d'estafier suprême, sans liaison, sans intimité, casseur de vitres, meneur d'hommes, paraissant, disparaissant, camarade de tout le monde et compagnon de personne.

Ce déchaînement d'envie contre Gwynplaine ne se tint pas pour battu, pour quelques gifles de Tom-Jim-Jack. Les huées ayant avorté, les saltimbanques du Tarrinzeau-field rédigèrent une supplique. Ils s'adressèrent à l'autorité. C'est la marche ordinaire. Contre un succès qui nous gêne, on ameut la foule, puis on implore le magistrat.

Aux bateleurs se joignirent les révérends. L'Homme qui Rit avait porté coup aux prêtres. Le vide ne s'était pas fait seulement dans les baraques, mais dans les églises. Les chapelles des cinq paroisses de Southwark n'avaient plus d'auditoire. On délaissait le sermon pour aller à Gwynplaine. _Chaos vaincu,_ la Green-Box, l'Homme qui Rit, toutes ces abominations de Baal l'emportaient sur l'éloquence de la chaire. La voix qui harangue dans le désert, _vox clamantis in deserto,_ n'est pas contente, et adjure volontiers le gouvernement. Les pasteurs des cinq paroisses se plaignirent à l'évêque de Londres, lequel se plaignit à sa majesté.

La plainte des bateleurs se fondait sur la religion. Ils la déclaraient outrageuse. Ils signalaient Gwynplaine comme sorcier et Ursus comme impie.

Les révérends, eux, invoquaient l'ordre social. Ils prenaient fait et cause pour les actes du parlement violés, laissant l'orthodoxie de côté. C'était plus malin. Car on était à l'époque de M. Locke, mort depuis six mois à peine, le 28 octobre 1704, et le scepticisme, que Bolingbroke allait insuffler à Voltaire, commençait. Wesley devait plus tard venir restaurer la bible comme Loyola a restauré le papisme.

De cette façon, la Green-Box était battue en brèche des deux côtés, par les bateleurs au nom du pentateuque, par les chapelains au nom des règlements de police. D'une part le ciel, d'autre part la voirie, les révérends tenant pour la voirie, et les saltimbanques pour le ciel. La Green-Box était dénoncée par les prêtres comme encombrante, et par les baladins comme sacrilège.

Y avait-il prétexte? donnait-elle prise? Oui. Quel était son crime? Ceci: elle avait un loup. Un loup en Angleterre est un proscrit. Le dogue, soit; le loup, point. L'Angleterre admet le

chien qui aboie et non le chien qui hurle; nuance entre la basse-cour et la forêt. Les recteurs et vicaires des cinq paroisses de Southwark rappelaient dans leurs requêtes les nombreux statuts royaux et parlementaires mettant le loup hors la loi. Ils concluaient à quelque chose comme l'incarcération de Gwynplaine et la mise en fourrière du loup, ou tout au moins l'expulsion. Question d'intérêt public, de risque pour les passants, etc. Et là-dessus, ils faisaient appel à la Faculté. Ils citaient le verdict du collège des Quatrevingts médecins de Londres, corps docte qui date de Henri VIII, qui a un sceau comme l'État, qui relève les malades à la dignité de justiciables, qui a le droit d'emprisonner ceux qui enfreignent ses lois et contreviennent à ses ordonnances, et qui, entre autres constatations utiles à la santé des citoyens, a mis hors de doute ce fait acquis à la science:--Si un loup voit un homme le premier, l'homme est enrôlé pour la vie.--De plus, on peut être mordu.

Donc Homo était le prétexte.

Ursus, par l'hôtelier, avait vent de ces menées. Il était inquiet. Il craignait ces deux griffes, police et justice. Pour avoir peur de la magistrature, il suffit d'avoir peur; il n'est pas nécessaire d'être coupable. Ursus souhaitait peu le contact des shériffs, prévôts, baillis et coroners. Son empressement de contempler de près ces visages officiels était nul. Il avait de voir des magistrats la même curiosité que le livre de voir des chiens d'arrêter.

Il commençait à regretter d'être venu à Londres.

--Le mieux est ennemi du bien, murmurait-il en aparté. Je croyais ce proverbe d'être considéré, j'ai eu tort. Les vérités bêtes sont les vérités vraies.

Contre tant de puissances coalisées, saltimbanques prenant en main la cause de la religion, chapelains s'indignant au nom de la médecine, la pauvre Green-Box, suspecte de sorcellerie en Gwynplaine et d'hydrophobie en Homo, n'avait pour elle qu'une chose, mais qui est une grande force en Angleterre, l'inertie municipale. C'est du laisser-faire local qu'est sortie la liberté anglaise. La liberté en Angleterre se comporte comme la mer autour de l'Angleterre. C'est une marée. Peu à peu les mœurs montent sur les lois. Une impouvantable législation engloutie, l'usage dessus, un code féroce encore visible sous la transparence de l'immense liberté, c'est là l'Angleterre.

L'Homme qui Rit, _Chaos vaincu,_ Homo, pouvaient avoir contre eux les bateleurs, les prêcheurs, les évêques, la chambre des communes, la chambre des lords, sa majesté, et Londres, et toute l'Angleterre, et rester tranquilles tant que Southwark serait pour eux. La Green-Box était l'amusement préféré du faubourg, et l'autorité locale semblait indifférente. En Angleterre,

indifférence, c'est protection. Tant que le shérif du comté de Surrey, à qui ressortit Southwark, ne bougerait pas, Ursus respirait, et Homo pouvait dormir sur ses deux oreilles de loup.

A la condition de ne point aboutir au coup de pouce, ces haines servaient le succès. La Green-Box pour l'instant ne s'en portait pas plus mal. Au contraire. Il transpirait dans le public qu'il y avait des intrigues. L'Homme qui Rit en devenait plus populaire. La foule a le flair des choses dénoncées, et les prend en bonne part. Être suspect recommande. Le peuple adopte d'instinct ce que l'index menace. La chose dénoncée, c'est un commencement de fruit défendu; on se hâte d'y mordre. Et puis un applaudissement qui taquine quelqu'un, surtout quand ce quelqu'un est l'autorité, c'est doux. Faire, en passant une soirée agréable, acte d'adhésion à l'opprimé et d'opposition à l'oppresser, cela plaît. On protège en même temps qu'on s'amuse. Ajoutons que les baraques thémâtes du bowling-green continuaient de huer et de cabaler contre l'Homme qui Rit. Rien de meilleur pour le succès. Les ennemis font un bruit efficace qui aiguise et avive le triomphe. Un ami est plus vite las de louer qu'un ennemi d'injurier. Injurier n'est pas nuire. Voilà ce que les ennemis ignorent. Ils ne peuvent pas ne point insulter, et c'est à leur utilité. Ils ont une impossibilité de se taire qui entretient l'œil public. La foule grossissait à _Chaos vaincu._

Ursus gardait pour lui ce que lui disait maître Nicless des intrigues et des plaintes en haut lieu, et n'en parlait pas à Gwynplaine, pour ne point troubler la sérénité des représentations par des préoccupations. S'il arrivait malheur, on le saurait toujours assez tôt.

V

LE WAPENTAKE

Une fois pourtant il crut devoir déroger à cette prudence, par prudence même, et il jugea utile de tâcher d'inquiéter Gwynplaine. Il est vrai qu'il s'agissait d'une chose beaucoup plus grave encore, dans la pensée d'Ursus, que les cabales de foire et d'église. Gwynplaine, en ramassant un farthing tombé à terre dans un moment où l'on comptait la recette, s'était mis à l'examiner, et, en présence de l'hôtelier, avait tiré du contraste entre le farthing, représentant la misère du peuple, et l'empreinte représentant, sous la figure d'Anne, la magnificence parasite du trône, un propos mal sonnante. Ce propos, répété par maître Nicless, avait fait tant de chemin qu'il était revenu à Ursus par Fibi et Vinos. Ursus en eut la fièvre. Paroles seditieuses. Lèse-majesté. Il admonesta rudement Gwynplaine.

--Veille sur ton abominable gueule. Il y a une règle pour les grands, ne rien faire; et une règle pour les petits, ne rien dire. Le pauvre n'a qu'un ami, le silence. Il ne doit prononcer qu'un monosyllabe: oui. Avouer et consentir, c'est tout son droit. Oui, au juge. Oui, au roi. Les grands, si bon leur semble, nous donnent des coups de bâton, j'en ai reçu, c'est leur prérogative, et ils ne perdent nullement de leur grandeur en nous rompant les os. L'ossifrage est une espèce d'aigle. Vénérons le sceptre qui est le premier des bâtons. Respect, c'est prudence, et platitude, c'est égoïsme. Qui outrage son roi se met en même danger qu'une fille coupant témérairement la jube à un lion. On m'informe que tu as jassé sur le compte du farthing, qui est la même chose que le liard, et que tu as mûdit de cette médaille auguste moyennant laquelle on nous octroie au marché le demi-quart d'un hareng salé. Prends garde. Deviens sérieux. Apprends qu'il existe des punitions. Imprégné-toi des vérités législatives. Tu es dans un pays où celui qui scie un petit arbre de trois ans est paisiblement mené au gibet. Les jureurs, on leur met les pieds aux ceps. L'ivrogne est enfermé dans une barrique défoncée par en bas pour qu'il marche, avec un trou en haut du tonneau par où passe sa tête et deux trous dans la bonde par où passent ses mains, de sorte qu'il ne peut se coucher. Qui frappe quelqu'un dans la salle de Westminster est en prison pour sa vie, et ses biens confisqués. Qui frappe quelqu'un dans le palais du roi a la main droite tranchée. Une chiquenaude sur un nez qui saigne, et te voilà manchot. Le convaincu d'hérésie en cour d'évêque est brûlé vif. C'est pour pas grand'chose que Cuthbert Simpson a été écartelé au tourniquet. Voilà trois ans, en 1702, ce n'est pas loin, comme tu vois, on a tourné au pilori un scélérat appelé Daniel de Fo°, lequel avait eu l'audace d'imprimer les noms des membres des communes qui avaient parlé la veille au parlement. Celui qui est fidèle à sa majesté, on l'ouvre vivant et on lui arrache le cœur dont on lui soufflette les deux joues. Inculque-toi ces notions de droit et de justice. Ne jamais se permettre un mot, et, à la plus petite iniquité, prendre sa volée; telle est la bravoure que je pratique et que je conseille. En fait de témérité, imite les oiseaux, et en fait de bavardage, imite les poissons. Du reste, l'Angleterre a cela d'admirable que sa législation est fort douce.

Son admonition faite, Ursus fut inquiet quelque temps; Gwynplaine point. L'intrépidité de la jeunesse se compose de défaut d'expérience. Toutefois il sembla que Gwynplaine avait eu raison d'être tranquille, car les semaines s'écoulaient pacifiquement, et il ne parut pas que le propos sur la reine eût des suites.

Ursus, on le sait, manquait d'apathie, et, comme le chevreuil au guet, était en veille de tous les côtés.

Un jour, peu de temps après sa sermonne à Gwynplaine, en regardant par la lucarne du mur qui avait vue sur le dehors, Ursus devint pâle.

--Gwynplaine?

--Quoi?

--Regarde.

--Oø?

--Dans la place.

--Et puis?

--Vois-tu ce passant?

--Cet homme en noir?

--Oui.

--Qui a une espèce de masse au poing?

--Oui.

--Eh bien?

--Eh bien, Gwynplaine, cet homme est le wapentake.

--Qu'est-ce que c'est que le wapentake?

--C'est le bailli de la centaine.

--Qu'est-ce que c'est que le bailli de la centaine?

--C'est le _praepositus hundredi._

--Qu'est-ce que c'est que le _praepositus hundredi_?

--C'est un officier terrible.

--Qu'est-ce qu'il a à la main?

--C'est l'iron-weapon.

--Qu'est-ce que l'iron-weapon?

--C'est une chose en fer.

--Qu'est-ce qu'il fait de ça?

--D'abord il jure dessus. Et c'est pour cela qu'on l'appelle le wapentake.

--Ensuite?

--Ensuite il vous touche avec.

--Avec quoi?

--Avec l'iron-weapon.

--Le wapentake vous touche avec l'iron-weapon?

--Oui.

--Qu'est-ce que cela veut dire?

--Cela veut dire: suivez-moi.

--Et il faut le suivre?

--Oui.

--Oø?

--Est-ce que je sais, moi?

--Mais il vous dit ø il vous mŁne?

--Non.

--Mais on peut bien le lui demander?

--Non.

--Comment?

--Il ne vous dit rien, et vous ne lui dites rien.

--Mais...

--Il vous touche de l'iron-weapon, tout est dit. Vous devez marcher.

--Mais øø?

--DerriŁre lui.

--Mais øø?

--Oø bon lui semble, Gwynplaine.

--Et si l'on rø siste?

--On est pendu.

Ursus remit la tŁte à la lucarne, respira largement, et dit:

--Dieu merci, le voilà passé! ce n'est pas chez nous qu'il vient.

Ursus s'effrayait probablement plus que de raison des indiscrétions et des rapports possibles au sujet des paroles inconsidérées de Gwynplaine.

Maître Nicless, qui les avait entendues, n'avait aucun intérêt à compromettre les pauvres gens de la Green-Box. Il tirait latéralement de l'Homme qui Rit une bonne petite fortune. _Chaos vaincu_ avait deux réussites; en même temps qu'il faisait triompher l'art dans la Green-Box, il faisait prospérer l'ivrognerie dans la taverne.

VI

LA SOURIS INTERROGÉE PAR LES CHATS

Ursus eut encore une autre alerte, assez terrible. Cette fois, c'était lui qui était en question. Il fut mandé à Bishopsgate devant une commission composée de trois visages désagréables. Ces trois visages étaient trois docteurs, qualifiés prôposés; l'un était un docteur en théologie, docteur du doyen de Westminster, l'autre était un docteur en médecine, docteur du collège des Quatrevingts, l'autre était un docteur en histoire et droit civil, docteur du collège de Gresham. Ces trois experts _in omni re scibili_ avaient la police des paroles prononcées en public dans tout le territoire des cent trente paroisses de Londres, des soixante-treize de Middlesex, et, par extension, des cinq de Southwark. Ces juridictions théologiques subsistent encore en Angleterre, et servent utilement. Le 23 décembre 1868, par sentence de la cour des Arches, confirmée par arrêt des lords du conseil privé, le révérend Mackonochie a été condamné au blâme, plus aux dépens, pour avoir allumé des chandelles sur une table. La liturgie ne plaisante pas.

Ursus donc un beau jour reçut des docteurs docteurs un ordre de comparution qui, heureusement, lui fut remis en mains propres et qu'il put tenir secret. Il se rendit, sans mot dire, à la sommation, frémissant à la pensée qu'il pouvait être considéré comme donnant prise jusqu'au point d'avoir l'air de pouvoir être soupçonné d'être peut-être, dans une certaine mesure, téméraire. Lui qui recommandait tant le silence aux autres, il avait là une rude leçon. _Garrule, sana te ipsum_.

Les trois docteurs prôposés et docteurs siégeaient à Bishopsgate au fond d'une salle de rez-de-chaussée, sur trois chaises à bras en cuir noir, avec les trois bustes de Minos, d'Éaque et de Rhadamante au-dessus de leur tête dans la muraille, une table

devant eux, et à leurs pieds une sellette.

Ursus, introduit par un estafier paisible et s'avançant, entra, les aperçut, et, sur-le-champ, dans sa pensée, donna à chacun d'eux le nom d'un juge d'enfer que le personnage avait au-dessus de sa tête.

Minos, le premier des trois, le proposa à la théologie, lui fit signe de s'asseoir sur la sellette.

Ursus salua correctement, c'est-à-dire jusqu'à terre, et, sachant qu'on enchante les ours avec du miel et les docteurs avec du latin, dit, en restant à demi courbé par respect:

--_Tres faciunt capitulum_.

Et tête basse, la modestie d'homme, il vint s'asseoir sur le tabouret.

Chacun des trois docteurs avait devant lui sur la table un dossier de notes qu'il feuilletait.

Minos commença:

--Vous parlez en public.

--Oui, répondit Ursus.

--De quel droit?

--Je suis philosophe.

--Ce n'est pas là un droit.

--Je suis aussi saltimbanque, fit Ursus.

--C'est différent.

Ursus respira, mais humblement. Minos reprit:

--Comme saltimbanque, vous pouvez parler, mais comme philosophe, vous devez vous taire.

--Je tâcherai, dit Ursus.

Et il songea en lui-même:--Je puis parler, mais je dois me taire. Complication.

Il était fort effrayé.

Le propos à Dieu continua:

--Vous dites des choses mal sonnantes. Vous outragez la

religion. Vous niez les vœrités les plus évidentes. Vous propagez de révoltantes erreurs. Par exemple, vous avez dit que la virginité excluait la maternité.

Ursus leva doucement les yeux.

--Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que la maternité excluait la virginité.

Minos fut pensif et grommela:

--Au fait, c'est le contraire.

C'était la même chose. Mais Ursus avait parlé le premier coup.

Minos, méditant la réponse d'Ursus, s'enfonça dans la profondeur de son imbécillité, ce qui fit un silence.

Le préposé à l'histoire, celui qui pour Ursus était Rhadamante, masqua la déroute de Minos par cette interpellation:

--Inculpé, vos hardiesses et vos erreurs sont de toutes sortes. Vous avez nié que la bataille de Pharsale est éte perdue parce que Brutus et Cassius avaient rencontré un nêgre.

--J'ai dit, murmura Ursus, que cela tenait aussi à ce que César éte un meilleur capitaine.

L'homme de l'histoire passa sans transition à la mythologie.

--Vous avez excusé les infamies d'Actéon.

--Je pense, insinua Ursus, qu'un homme n'est pas déshonoré pour avoir vu une femme nue.

--Et vous avez tort, dit le juge sévèrement. Rhadamante rentra dans l'histoire.

--A propos des accidents arrivés à la cavalerie de Mithridate, vous avez contesté les vertus des herbes et des plantes. Vous avez nié qu'une herbe, comme la securiduca, pête faire tomber les fers des chevaux.

--Pardon, répondit Ursus. J'ai dit que cela n'éte possible qu'à l'herbe sferra-cavallo. Je ne nie la vertu d'aucune herbe.

Et il ajouta à demi-voix:

--Ni d'aucune femme.

Par ce hors-d'oeuvre ajouté à sa réponse, Ursus se prouvait à lui-même que, si inquiet qu'il fête, il n'éte pas désarçonné. Ursus éte composé de terreur et de présence d'esprit.

--J'insiste, reprit Rhadamante. Vous avez déclaré que ce fut une simplicité à Scipion, quand il voulut ouvrir les portes de Carthage, de prendre pour clef l'herbe Aethiopsis, parce que l'herbe Aethiopsis n'a pas la propriété de rompre les serrures.

--J'ai simplement dit qu'il est mieux fait de se servir de l'herbe Lunaria.

--C'est une opinion, murmura Rhadamante touché à son tour.

Et l'homme de l'histoire se tut.

L'homme de la thologie, Minos, revenu à lui, questionna de nouveau Ursus. Il avait eu le temps de consulter le cahier de notes.

--Vous avez classé l'orpiment parmi les produits arsenicaux, et vous avez dit qu'on pouvait empoisonner avec de l'orpiment. La bible le nie.

--La bible le nie, soupira Ursus, mais l'arsenic l'affirme.

Le personnage en qui Ursus voyait l'âne, qui était le préposé à la médecine et qui n'avait pas encore parlé, intervint, et, les yeux superbement fermés à demi, appuya Ursus de très haut. Il dit:

--La réponse n'est pas inepte.

Ursus remercia de son sourire le plus avili.

Minos fit une moue affreuse.

--Je continue, reprit Minos. Répondez. Vous avez dit qu'il était faux que le basilic soit roi des serpents sous le nom de Cocatrix.

--Très évidemment, dit Ursus, j'ai si peu voulu nuire au basilic que j'ai dit qu'il était certain qu'il avait une tête d'homme.

--Soit, répondit sèchement Minos, mais vous avez ajouté que Poerius en avait vu un qui avait une tête de faucon. Pourriez-vous le prouver?

--Difficilement, dit Ursus.

Ici il perdit un peu de terrain.

Minos, ressaisissant l'avantage, poussa.

--Vous avez dit qu'un juif qui se fait chrétien ne sent pas bon.

--Mais j'ai ajouté qu'un chr tien qui se fait juif sent mauvais.

Minos jeta un regard sur le dossier dénonciateur.

--Vous affirmez et propagez des choses invraisemblables. Vous avez dit qu'Elie avait vu un  l phant  crire des sentences.

--Non pas, très r v rend. J'ai simplement dit qu'Oppien avait entendu un hippopotame discuter un probl me philosophique.

--Vous avez déclaré qu'il n'est pas vrai qu'un plat de bois de hêtre se couvre de lui-même de tous les mets qu'on peut désirer.

--J'ai dit que, pour qu'il eût cette vertu, il faut qu'il vous ait été donné par le diable.

--Donn   moi!

--Non,  moi, r v rend!--Non!  personne!  tout le monde!

Et,  part, Ursus songea: Je ne sais plus ce que je dis. Mais son trouble ext rieur, bien qu'extr me, n'était pas trop visible. Ursus luttait.

--Tout ceci, repartit Minos, implique une certaine foi au diable.

Ursus tint bon.

--Très r v rend, je ne suis pas impie au diable. La foi au diable est l'envers de la foi en Dieu. L'une prouve l'autre. Qui ne croit pas un peu au diable ne croit pas beaucoup en Dieu. Qui croit au soleil doit croire à l'ombre. Le diable est la nuit de Dieu. Qu'est-ce que la nuit? la preuve du jour.

Ursus improvisait ici une insondable combinaison de philosophie et de religion. Minos redevint pensif et refit un plongeon dans le silence.

Ursus respira de nouveau.

Une brusque attaque eut lieu.  aque, le délégué de la médecine, qui venait de prot ger dédaigneusement Ursus contre le préposé à la théologie, se fit subitement d'auxiliaire assaillant. Il posa son poing fermé sur son dossier, qui était épais et chargé. Ursus re ut de lui en plein torse cette apostrophe:

--Il est prouvé que le cristal est de la glace sublimée et que le diamant est du cristal sublimé; il est avéré que la glace devient cristal en mille ans, et que le cristal devient diamant en mille siècles. Vous l'avez nié.

--Point, r pliqua Ursus avec m lancolie. J'ai seulement dit qu'en mille ans la glace avait le temps de fondre, et que mille

si les, c'était malaisé à compter.

L'interrogatoire continua, les demandes et les réponses faisant comme un cliquetis d'épées.

--Vous avez nié que les plantes pussent parler.

--Nullement. Mais il faut pour cela qu'elles soient sous un gibet.

--Avouez-vous que la mandragore crie?

--Non, mais elle chante.

--Vous avez nié que le quatrième doigt de la main gauche est une vertu cordiale.

--J'ai seulement dit qu'éternuer à gauche était un signe malheureux.

--Vous avez témérairement et injurieusement parlé du phoenix.

--Docte juge, j'ai simplement dit que, lorsqu'il a écrit que le cerveau du phoenix était un morceau d'os, mais qui causait des maux de tête, Plutarque s'était fort avancé, attendu que le phoenix n'a jamais existé.

--Parole d'estable. Le cinnamalque qui fait son nid avec des bâtons de cannelle, le rhinocéros que Parysatis employait à ses empoisonnements, le manucodiate qui est l'oiseau de paradis, et la semenda dont le bec a trois tuyaux, ont passé à tort pour le phoenix; mais le phoenix a existé.

--Je ne m'y oppose pas.

--Vous êtes une bourrique.

--Je ne demande pas mieux.

--Vous avez confessé que le sureau guérissait l'esquinancie, mais vous avez ajouté que ce n'était pas parce qu'il avait dans sa racine une excroissance fœtale.

--J'ai dit que c'était parce que Judas s'était pendu à un sureau.

--Opinion plausible, grommela le théologien Minos, satisfait de rendre son coup d'épingle au médecin naïf.

L'arrogance froissée est tout de suite colère. Elle s'acharna.

--Homme nomade, vous errez par l'esprit autant que par les pieds. Vous avez des tendances suspectes et surprenantes. Vous croyez la sorcellerie. Vous êtes en relation avec des animaux inconnus.

Vous parlez aux populaces d'objets qui n'existent que pour vous seul, et qui sont d'une nature ignorée, tels que l'hoemorrhoids.

--L'hoemorrhoids est une vipère qu'a vue Tremellius.

Cette riposte produisit un certain désarroi dans la science irritée du docteur Éaque.

Ursus ajouta:

--L'hoemorrhoids est tout aussi réel que l'hyène odoriférante et que la civette décrite par Castellus.

Éaque s'en tira par une charge à fond.

--Voici des paroles textuelles de vous, et très diaboliques. Écoutez.

L'oeil sur le dossier, Éaque lut:

--«Deux plantes, la thalagssigle et l'aglyphotis sont lumineuses le soir. Fleurs le jour, étoiles la nuit.»

Et regardant fixement Ursus:

--Qu'avez-vous à dire?

Ursus répondit:

--Toute plante est lampe. Le parfum est de la lumière.

Éaque feuilleta d'autres pages.

--Vous avez nié que les vesicules de loutre fussent équivalentes au castoreum.

--Je me suis borné à dire qu'il fallait peut-être se défier d'Apollon sur ce point.

Éaque devint farouche.

--Vous exercez la médecine?

--Je m'exerce à la médecine, soupira timidement Ursus.

--Sur les vivants?

--Plutôt que sur les morts, fit Ursus.

Ursus ripostait avec solidité, mais avec platitude; mélange admirable où la suavité dominait. Il parlait avec tant de douceur que le docteur Éaque sentit le besoin de l'insulter.

--Que nous roucoulez-vous là? dit-il rudement.

Ursus fut Øbahi et se borna à rØpondre:

--Le roucoulement est pour les jeunes et le gØmissement pour les vieux. HØlas! je gØmis.

Éaque rØpliqua:

--Soyez averti de ceci: si un malade est soignØ par vous, et s'il meurt, vous serez puni de mort.

Ursus hasarda une question.

--Et s'il guØrit?

--En ce cas-là rØpondit le docteur, adoucissant sa voix, vous serez puni de mort.

--C'est peu variØ, dit Ursus.

Le docteur reprit:

--S'il y a mort, on punit l'ånerie. S'il y a guØrison, on punit l'outrecuidance. La potence dans les deux cas.

--J'ignorais ce dØtail, murmura Ursus. Je vous remercie de me renseigner. On ne connaît pas toutes les beautØs de la lØgislation.

--Prenez garde à vous.

--Religieusement, dit Ursus.

--Nous savons ce que vous faites.

--Moi, pensa Ursus, je ne le sais pas toujours.

--Nous pouvons vous envoyer en prison.

--Je l'entrevois, messeigneurs.

--Vous ne pouvez nier vos contraventions et vos empiØtements.

--Ma philosophie demande pardon.

--On vous attribue des audaces.

--On a ØnormØment tort.

--On dit que vous guØrissez les malades?

--Je suis victime des calomnies.

La triple paire de sourcils horribles braquée sur Ursus se fronça; les trois savantes faces se rapprochèrent et chuchotèrent. Ursus eut la vision d'un vague bonnet d'âne s'esquissant au-dessus de ces trois têtes autorisées; le bougonnement intime et compétent de cette trinité dura quelques minutes, pendant lesquelles Ursus sentit toutes les glaces et toutes les braises de l'angoisse; enfin Minos, qui était le praeses, se tourna vers lui et lui dit d'un air furieux:

--Allez-vous-en.

Ursus eut un peu la sensation de Jonas sortant du ventre de la baleine.

Minos continua:

--On vous relaxe!

Ursus se dit:

--Si l'on m'y reprend!--Bonsoir la médecine!

Et il ajouta dans son for intérieur:

--Désormais je laisserai soigneusement crever les gens.

Ployé en deux, il salua tout, les docteurs, les bustes, la table et les murs, et se dirigea vers la porte à reculons, disparaissant presque comme de l'ombre qui se dissipe.

Il sortit de la salle lentement, comme un innocent, et de la rue rapidement, comme un coupable. Les gens de justice sont d'une approche si singulière et si obscure, que, même absous, on s'évade.

Tout en s'enfuyant, il grommelait:

--Je l'ai échappé belle. Je suis le savant sauvage, eux sont les savants domestiques. Les docteurs tracassent les doctes. La fausse science est l'excès de la vraie; et on l'emploie à la perte des philosophes. Les philosophes, en produisant les sophistes, produisent leur propre malheur. De la fiente de la grive naît le gui, avec lequel on fait la glu, avec laquelle on prend la grive. _Turdus sibi malum cacat_.

Nous ne donnons pas Ursus pour un délicat. Il avait l'effronterie de se servir des mots qui rendaient sa pensée. Il n'avait pas plus de goût que Voltaire.

Ursus rentra à la Green-Box, raconta à maître Nicless qu'il s'était attardé à suivre une jolie femme, et ne souffla mot de son aventure.

--Seulement le soir il dit tout bas àHomo:

--Sache ceci. J'ai vaincu les trois tœtes de CerbLre.

VII

QUELLES RAISONS PEUT AVOIR UN QUADRUPLE POUR VENIR S'ENCANAILLER
PARMI LES GROS SOUS?

Une diversion survint.

L'inn Tadcaster œtait de plus en plus une fournaise de joie et de rire. Pas de plus gai tumulte. L'hœtelier et son boy ne suffisaient pas à verser l'ale, le stout et le porter. Le soir, la salle basse, toutes vitres œclairœses, n'avait pas une table vide. On chantait, on criait; le grand vieil œre en cul de four, grillœ de fer et gorgœ de houille, flambait. C'œtait comme une maison de feu et de bruit.

Dans la cour, c'est-à-dire dans le thœâtre, plus de foule encore.

Tout le public de faubourg que pouvait donner Southwark abondait à tel point aux reprœsentations de _Chaos vaincu_ que, sitœ le rideau levœ, c'est-à-dire sitœ le panneau de la Green-Box abaissœ, il œtait impossible de trouver une place. Les fenœtres regorgeaient de spectateurs; le balcon œtait envahi. On ne voyait plus un seul des pavœs de la cour, tous remplacœs par des visages.

Seulement le compartiment pour la noblesse restait toujours vide.

Cela faisait, à cet endroit, qui œtait le centre du balcon, un trou noir, ce qu'on appelle, en mœtaphore d'argot «un four». Personne. Foule partout, exceptœ là

Un soir, il y eut quelqu'un.

C'œtait un samedi, jour œ les anglais se dœpœchent de s'amuser, ayant œs'ennuyer le dimanche. La salle œtait comble.

Nous disons _salle_. Shakespeare aussi n'a eu longtemps pour thœâtre qu'une cour d'hœellerie, et il l'appelait salle.
Hall.

Au moment œ la triveline s'œcarta sur le prologue de _Chaos vaincu_, Ursus, Homo et Gwynplaine œtant en scœne, Ursus jeta, comme d'habitude, un coup d'oeil sur l'assistance, et eut une commotion.

Le compartiment «pour la noblesse» Øtait occupØ.

Une femme Øtait assise, seule, au milieu de la loge, sur le fauteuil de velours d'Utrecht.

Elle Øtait seule, et elle emplissait la loge.

De certains Ctres ont de la clartØ. Cette femme, comme Dea, avait sa lueur à elle, mais autre. Dea Øtait pâe, cette femme Øtait vermeille. Dea Øtait l'aube, cette femme Øtait l'aurore. Dea Øtait belle, cette femme Øtait superbe. Dea Øtait l'innocence, la candeur, la blancheur, l'albâtre; cette femme Øtait la pourpre, et l'on sentait qu'elle ne craignait pas la rougeur. Son irradiation dØbordait la loge, et elle siØgeait au centre, immobile, dans on ne sait quelle plØnitude d'idole.

Au milieu de cette foule sordide, elle avait le rayonnement supØrieur de l'escarboucle, elle inondait ce peuple de tant de lumire qu'elle le noyait d'ombre, et toutes ces faces obscures subissaient son Øclipse. Sa splendeur Øtait l'effacement de tout.

Tous les yeux la regardaient.

Tom-Jim-Jack Øtait mlØ à la cohue. Il disparaissait comme les autres dans le nimbe de cette personne Øclatante.

Cette femme absorba d'abord l'attention du public, fit concurrence au spectacle, et nuisit un peu aux premiers effets de _Chaos vaincu_.

Quel que fût son air de rêve, pour ceux qui Øtaient près d'elle, elle Øtait relle. C'Øtait bien une femme. C'Øtait peut-Ctre mme trop une femme. Elle Øtait grande et forte, et se montrait magnifiquement le plus nue qu'elle pouvait. Elle portait de volumineux pendants d'oreilles en perles o Øtaient mlØs ces bijoux bizarres dits _clefs d'Angleterre_. Sa robe de dessus Øtait de mousseline de Siam brodØe en or passØ, grand luxe, car telle de ces robes de mousseline valait alors six cents Øcus. Une large agrafe de diamants fermait sa chemise qu'on voyait à fleur de gorge, mode lascive du temps, et qui Øtait de cette toile de Frise dont Anne d'Autriche avait des draps si fins qu'ils passaient à travers une bague. Cette femme avait comme une cuirasse de rubis, quelques-uns cabochons, et des pierreries cousues partout à son corps de jupe. De plus, les deux sourcils noircis à l'encre de Chine, et les bras, les coudes, les Øpaules, le menton, le dessous des narines, le dessus des paupires, le lambeau des oreilles, la paume des mains, le bout des doigts, touchØs avec le fard et ayant on ne sait quelle pointe rouge et provocante. Et sur tout cela une implacable volontØ d'Ctre belle. Elle l'Øtait au point d'Ctre farouche. C'Øtait la panthre, pouvant Ctre chatte, et caresser. Un de ses yeux Øtait bleu, l'autre Øtait noir.

Gwynplaine, comme Ursus, considèrait cette femme.

La Green-Box était un peu un spectacle fantasmagorique, _Chaos vaincu_ était plutôt un songe qu'une pièce, ils étaient habitués à faire sur le public un effet de vision; cette fois l'effet de vision revenait sur eux, la salle renvoyait au théâtre la surprise, et c'était leur tour d'être effarés. Ils avaient le ricochet de la fascination.

Cette femme les regardait, et ils la regardaient.

Pour eux, à la distance où ils étaient, et dans la brume lumineuse que fait la pénombre théâtrale, les détails s'effaçaient; et c'était comme une hallucination. C'était une femme sans doute, mais n'était-ce pas aussi une chimère? Cette entrée d'une lumière dans leur obscurité les stupéfiait. C'était comme l'arrivée d'une planète inconnue. Cela venait du monde des heureux. L'irradiation amplifiait cette figure. Cette femme avait sur elle des scintillations nocturnes, comme une voie lactée. Ces pierreries semblaient des étoiles. Cette agrafe de diamants était peut-être une pléiade. Le modèle splendide de son sein semblait surnaturel. On sentait, en voyant cette créature astrale, l'approche momentanée et glaciale des régions de félicité. C'était des profondeurs d'un paradis que se penchait sur la chétive Green-Box et sur son misérable public cette face de sérénité inexorable. Curiosité suprême qui se satisfaisait, et qui, en même temps, donnait pâture à la curiosité populaire. En haut permettait à En bas de le regarder.

Ursus, Gwynplaine, Vinos, Fibi, la foule, tous, avaient la secousse de cet éblouissement, excepté Dea, ignorante dans sa nuit.

Il y avait, dans cette présence, de l'apparition, mais aucune des idées qu'on voit ordinairement ce mot n'était réalisée par cette figure; elle n'avait rien de diaphane, rien d'indécis, rien de flottant; aucune vapeur; c'était une apparition rose et fraîche, bien portante. Et pourtant, dans les conditions d'optique où étaient placés Ursus et Gwynplaine, c'était visionnaire. Les fantômes gras, qu'on nomme les vampires, existent. Telle belle reine qui, elle aussi, est pour la foule une vision, et qui mange trente millions par an au peuple des pauvres, à cette santé-là

Derrière cette femme, dans la pénombre, on apercevait son mousse, _el mozo_, un petit homme enfantin, blanc et joli, à l'air sérieux. Un groom très jeune et très grave était la mode de ce temps-là. Ce mousse était vêtu, chaussé et coiffé de velours couleur feu, et avait sur sa calotte galonnée d'or un bouquet de plumes de tisserin, ce qui est le signe d'une haute domesticité, et indique qu'on est le valet d'une très grande dame.

Le laquis fait partie du seigneur, et il était impossible de ne

pas remarquer dans l'ombre de cette femme ce page porte-queue. La mémoire prend des notes souvent à notre insu; et, sans que Gwynplaine s'en doutât, les joues rondes, la mine sérieuse, la calotte galonnée et le bouquet de plumes du mousse de la dame laissèrent une trace quelconque dans son esprit. Ce groom du reste ne faisait rien pour se faire regarder; attirer l'attention, c'est manquer de respect; il se tenait debout et passif au fond de la loge, et reculé aussi loin que le permettait la porte fermée.

Quoique son muchacho porte-queue fût là cette femme n'en était pas moins seule dans le compartiment, attendu qu'un valet ne compte pas.

Si puissante que fût la diversion produite par cette personne qui faisait l'effet d'un personnage, le dénoûment de Chaos vaincu fut plus puissant encore. L'impression fut, comme toujours, irrésistible. Peut-être même y eut-il dans la salle, à cause de la radieuse spectatrice, car quelquefois le spectateur s'ajoute au spectacle, un surcroît d'électricité. La contagion du rire de Gwynplaine fut plus triomphante que jamais. Toute l'assistance se pâna dans une indescriptible épilepsie d'hilarité, où l'on distinguait le rictus sonore et magistral de Tom-Jim-Jack.

Seule, la femme inconnue qui regardait ce spectacle dans une immobilité de statue et avec des yeux de fantôme, ne rit pas.

Spectre, mais solaire.

La représentation finie, le panneau relevé, l'intimité refaite dans la Green-Box, Ursus ouvrit et vida sur la table du souper le sac de la recette. C'était une cohue de gros sous parmi laquelle ruissela subitement une once d'or d'Espagne.

--Elle! s'écria Ursus.

Cette once d'or au milieu de ces sous vert-de-gris, c'était en effet cette femme au milieu de ce peuple.

--Elle a payé sa place un quadruple! reprit Ursus enthousiasmé.

En ce moment l'hôtelier entra dans la Green-Box, passa son bras par la fenêtre de l'arrière, ouvrit dans le mur auquel la Green-Box s'adossait un vasistas dont nous avons parlé, qui permettait de voir dans la place, et qui était à la hauteur de cette fenêtre, puis fit silencieusement signe à Ursus de regarder dehors. Un carrosse empanaché de laquais à plumes portant des torches, et magnifiquement attelé, s'éloignait au grand trot.

Ursus prit respectueusement le quadruple entre son pouce et son index, le montra à maître Nicless et dit:

--C'est une déesse.

Puis ses yeux tombèrent sur le carrosse prEt à tourner le coin de la place, et sur l'impØriale duquel les torches des valets Øclairaient une couronne d'or à huit fleurons.

Et il s'Øcria:

--C'est plus. C'est une duchesse.

Le carrosse disparut. Le bruit du roulement s'Øteignit.

Ursus demeura quelques instants extatique, faisant entre ses deux doigts, devenus ostensor, l'ØlØvation du quadruple comme on ferait l'ØlØvation de l'hostie.

Puis il le posa sur la table, et, tout en le contemplant, se mit à parler de «la madame». L'hôtelier lui donnait la rØplique. C'Øtait une duchesse. Oui. On savait le titre. Mais le nom? on l'ignorait. Maître Nicless avait vu de prEs le carrosse, tout armoriØ, et les laquais, tout galonnØs. Le cocher avait une perruque à croire voir un lord chancelier. Le carrosse Øtait de cette forme rare nommØe en Espagne _coche-tumbonu_, variØtØ splendide qui a un couvercle de tombe, ce qui est un support magnifique pour une couronne. Le mousse Øtait un Øchantillon d'homme si mignon qu'il pouvait se tenir assis sur l'Øtrier du carrosse en dehors de la portÈre. On emploie ces jolis CÈtres-là à porter les queues des dames; ils portent aussi leurs messages. Et avait-on remarquØ le bouquet de plumes de tisserin de ce mousse? Voilà qui est grand. On paie l'amende si l'on porte ces plumes-làsans droit. Maître Nicless avait aussi regardØ la dame de prEs. Une espÈce de reine. Tant de richesse donne de la beautØ. La peau est plus blanche, l'oeil est plus fier, la dØmarche est plus noble, la grâce est plus insolente. Rien n'Øgale l'ØlØgance impertinente de ces mains qui ne travaillent pas. Maître Nicless racontait cette magnificence de la chair blanche avec des veines bleues, ce cou, ces Øpaules, ces bras, ce fard partout, ces pendeloques de perles, cette coiffure poudrØe d'or, ces profusions de pierreries, ces rubis, ces diamants.

--Moins brillants que les yeux, murmura Ursus.

Gwynplaine se taisait.

Dea Øcoutait.

--Et savez-vous, dit le tavernier, le plus Øtonnant?

--Quoi? demanda Ursus.

--C'est que je l'ai vue monter en carrosse.

--AprEs?

--Elle n'y est pas montée seule.

--Bah!

--Quelqu'un est monté avec elle.

--Qui?

--Devinez.

--Le roi? dit Ursus.

--D'abord, fit maître Nicless, il n'y a pas de roi pour le moment. Nous ne sommes pas sous un roi. Devinez qui est monté dans le carrosse de cette duchesse.

--Jupiter, dit Ursus.

L'hôtelier répondit:

--Tom-Jim-Jack.

Gwynplaine, qui n'avait pas articulé un mot, rompit le silence.

--Tom-Jim-Jack! s'écria-t-il.

Il y eut une pause d'étonnement pendant laquelle on put entendre Dea dire à voix basse:

--Est-ce qu'on ne pourrait pas empêcher cette femme-là de venir?

VIII

SYMPTOMES D'EMPOISONNEMENT

«L'apparition» ne revint pas.

Elle ne revint pas dans la salle, mais elle revint dans l'esprit de Gwynplaine.

Gwynplaine fut, dans une certaine mesure, troublé.

Il lui sembla que, pour la première fois de sa vie, il venait de voir une femme.

Il fit tout de suite cette demi-chute de songer étrangement. Il faut prendre garde à la rêverie qui s'impose. La rêverie a le mystère et la subtilité d'une odeur. Elle est à la pensée ce que le parfum est à la tubéreuse. Elle est parfois la dilatation d'une idée vaine, et elle a la pénétration d'une fumée. On

peut s'empoisonner avec des rœveries comme avec des fleurs.
Suicide enivrant, exquis et sinistre.

Le suicide de l'âme, c'est de penser mal. C'est là
l'empoisonnement. La rœverie attire, enjôle, leurre, enlace,
puis fait de vous son complice. Elle vous met de moitié dans les
tricheries qu'elle fait à la conscience. Elle vous charme. Puis
vous corrompt. On peut dire de la rœverie ce qu'on dit du jeu.
On commence par œtre dupe, on finit par œtre fripon.

Gwynplaine songea.

Il n'avait jamais vu la Femme.

Il en avait vu l'ombre dans toutes les femmes du peuple, et il en
avait vu l'âme dans Dea.

Il venait d'en voir la rœalité.

Une peau tiède et vivante, sous laquelle on sentait couler un
sang passionné, des contours ayant la précision du marbre et
l'ondulation de la vague, un visage hautain et impassible, mêlant
le refus à l'attrait, et se résument en un resplendissement, des
cheveux colorés comme d'un reflet d'incendie, une galanterie de
parure ayant et donnant le frisson des voluptés, la nudité
bauchée trahissant le souhait d'œdigneux d'œtre possédée à
distance par la foule, une coquetterie inexpugnable,
l'impénétrable ayant du charme, la tentation assaisonnée de
perdition entrevue, une promesse aux sens et une menace à
l'esprit, double anxiété, l'une qui est le désir, l'autre qui est
la crainte. Il venait de voir cela. Il venait de voir une
femme.

Il venait de voir plus et moins qu'une femme, une femelle.

Et en même temps une olympienne.

Une femelle de dieu.

Ce mystère, le sexe, venait de lui apparaître.

Et où? dans l'inaccessible.

A une distance infinie.

Destinée ironique, l'âme, cette chose céleste, il la tenait, il
l'avait dans sa main, c'œtait Dea; le sexe, cette chose
terrestre, il l'apercevait au plus profond du ciel, c'œtait cette
femme.

Une duchesse.

Plus qu'une déesse, avait dit Ursus.

Quel escarpement!

Le rœve lui-mœme reculerait devant une telle escalade.

Allait-il faire la folie de songer à cette inconnue? Il se dœbattait.

Il se rappelait tout ce qu'Ursus lui avait dit de ces hautes existences quasi royales; les divagations du philosophe, qui lui avaient semblœ inutilles, devenaient pour lui des jalons de mœditation; nous n'avons souvent dans la mœmoire qu'une couche d'oubli trœs mince, laquelle, dans l'occasion, laisse tout à coup voir ce qui est dessous; il se reprœsentait ce monde auguste, la seigneurie, dont œtait cette femme, inexorablement superposœ au monde infime, le peuple, dont il œtait. Et mœme œtait-il du peuple? N'œtait-il pas, lui bateleur, au-dessous de ce qui est au-dessous? Pour la premiœre fois, depuis qu'il avait l'âge de rœflexion, il eut vaguement le coeur serrœ de sa bassesse, que nous appellerions aujourd'hui abaissement. Les peintures et les œnumœrations d'Ursus, ses inventaires lyriques, ses dithyrambes de châteaux, de parcs, de jets d'eau et de colonnades, ses œtalages de la richesse et de la puissance, revivaient dans la pensœe de Gwynplaine avec le relief d'une rœalitœ mœlœe aux nuœes. Il avait l'obsession de ce zœnith. Qu'un homme pœt œtre un lord, cela lui semblait chimœrique. Cela œtait pourtant. Chose incroyable! il y avait des lords! mais œtaient-ils de chair et d'os, comme nous? C'œtait douteux. Il se sentait, lui, au fond de l'ombre, avec de la muraille tout autour lui, et il apercevait dans un lointain suprœme, au-dessus de sa tœte, comme par l'ouverture d'un puits au fond duquel il serait, cet œblouissant pœle-mœle d'azur, de figures et de rayons qui est l'olympœ. Au milieu de cette gloire resplendissait la duchesse.

Il sentait de cette femme on ne sait quel besoin bizarre compliquœ d'impossible.

Et ce contre-sens poignant se retournait sans cesse malgrœ lui dans son esprit: voir auprœs de lui, à sa portœe, dans la rœalitœ œtroite et tangible, l'âme, et dans l'insaisissable, au fond de l'idœal, la chair.

Aucune de ces pensœes ne lui arrivait à l'œtat de prœcision. C'œtait du brouillard qu'il avait en lui. Cela changeait à chaque instant de contour et flottait. Mais c'œtait un profond obscurcissement.

Du reste, l'idœe qu'il y eœt là quoi que ce soit d'abordable n'effleura pas un instant son esprit. Il n'œbaucha, pas mœme en songe, aucune ascension vers la duchesse. Heureusement.

Le tremblement de ces œchelles-là une fois qu'on a mis le pied dessus, peut vous rester à jamais dans le cerveau; on croit

monter à l'olympé, et l'on arrive à Bedlam. Une convoitise distincte, qui est prise forme en lui, l'est terrifié. Il n'a prouvé rien de pareil.

D'ailleurs reverrait-il jamais cette femme? probablement non. S'apercevoir d'une lueur qui passe à l'horizon, la dévotion ne va point jusque-là. Faire les yeux doux à une étoile, à la rigueur, cela se comprend, on la revoit, elle reparait, elle est fixe. Mais est-ce qu'on peut être amoureux d'un éclair?

Il avait un va-et-vient de rêves. L'idole au fond de la loge, majestueuse et galante, s'estompait lumineusement dans la diffusion de ses idées, puis s'effaçait. Il y pensait, n'y pensait pas, s'occupait d'autre chose, y retournait. Il subissait un bercement, rien de plus.

Cela l'empêcha de dormir plusieurs nuits. L'insomnie est aussi pleine de songes que le sommeil.

Il est presque impossible d'exprimer dans leurs limites exactes les évolutions abstruses qui se font dans le cerveau. L'inconvénient des mots, c'est d'avoir plus de contour que les idées. Toutes les idées se mêlent par les bords; les mots, non. Un certain côté diffus de l'âme leur échappe toujours. L'expression a des frontières, la pensée n'en a pas.

Notre sombre immensité intérieure est telle que ce qui se passait en Gwynplaine touchait à peine, dans sa pensée, à Dea. Dea était au centre de son esprit, sacrée. Rien ne pouvait approcher d'elle.

Et pourtant, ces contradictions sont toute l'âme humaine, il y avait en lui un conflit. En avait-il conscience? tout au plus.

Il sentait dans son for intérieur, à l'endroit des failles possibles, nous avons tous cet endroit-là un choc de vérités. Pour Ursus, c'est évident clair; pour Gwynplaine, c'était indistinct.

Deux instincts, l'un l'idéal, l'autre le sexe, combattaient en lui. Il y a de ces luttes entre l'ange blanc et l'ange noir sur le pont de l'abîme.

Enfin l'ange noir fut précipité.

Un jour, tout à coup, Gwynplaine ne pensa plus à la femme inconnue.

Le combat entre les deux principes, le duel entre son côté terrestre et son côté céleste, s'était passé au plus obscur de lui-même, et à de telles profondeurs qu'il ne s'en était que très confusément aperçu.

Ce qui est certain, c'est qu'il n'avait pas cessé une minute

d'adorer Dea.

Il y avait eu en lui, et très avant, un désordre, son sang avait eu une fièvre, mais c'était fini. Dea seule demeurait.

On est même bien sûr Gwynplaine si on lui eut dit que Dea avait pu être un moment en danger.

En une semaine ou deux le fantôme qui avait semblé menacer ces âmes s'effaçait.

Il n'y eut plus dans Gwynplaine que le cœur, foyer, et l'amour, flamme.

Du reste, nous l'avons dit, «la duchesse» n'était pas revenue.

Ce qu'Ursus trouva tout simple. «La dame au quadruple» est un phénomène. Cela entre, paie, et s'évanouit. Ce serait trop beau si cela revenait.

Quant à Dea, elle ne fit même pas allusion à cette femme qui avait passé. Elle écoutait probablement, et était suffisamment renseignée par des soupirs d'Ursus, et ça et là par quelque exclamation significative comme: _on n'a pas des onces d'or tous les jours!_ Elle ne parla plus de «la femme». C'est là un instinct profond. L'âme prend de ces précautions obscures, dans le secret desquelles elle n'est pas toujours elle-même. Se taire sur quelqu'un, il semble que c'est l'éloigner. En s'informant, on craint d'appeler. Ou met du silence de son côté comme on fermerait une porte.

L'incident s'oublia.

Était-ce même quelque chose? Cela avait-il existé? Pouvait-on dire qu'une ombre était flottée entre Gwynplaine et Dea? Dea ne le savait pas, et Gwynplaine ne le savait plus. Non. Il n'y avait rien eu. La duchesse elle-même s'estompa dans la perspective lointaine comme une illusion. Ce ne fut rien qu'une minute de songe traversée par Gwynplaine, et dont il était hors. Une dissipation de rêverie, comme une dissipation de brume, ne laisse point trace, et, le nuage passé, l'amour n'est pas plus diminué dans le cœur que le soleil dans le ciel.

IX

ABYSSUS ABYSSUM VOCAT

Une autre figure disparue, ce fut Tom-Jim-Jack. Brusquement il cessa de venir dans l'inn Tadcaster.

Les personnes situées de façon à voir les deux versants de la vie ØlØgante des grands seigneurs de Londres purent noter peut-Øtre qu'Ø la mØme Øpoque la Gazette de la Semaine, entre deux extraits de registres de paroisses, annonça le «dØpart de lord David Dirry-Moir, sur l'ordre de sa majestØ d'aller reprendre, dans l'escadre blanche en croisiØre sur les cØtes de Hollande, le commandement de sa frØgate».

Ursus s'aperçut que Tom-Jim-Jack ne venait plus; il en fut trØs prØoccupØ. Tom-Jim-Jack n'avait point reparu depuis le jour oØ il Øtait parti dans le mØme carrosse que la dame au quadruple. C'Øtait, certes, une Ønigme que ce Tom-Jim-Jack qui enlevait des duchesses Ø bras tendu! Quel approfondissement intØressant à faire! que de questions à poser! que de choses à dire! C'est pourquoi Ursus ne dit pas un mot.

Ursus, qui avait vØcu, savait quelles cuissons donnent les curiositØs tØmØraires. La curiositØ doit toujours Øtre proportionnØe au curieux. A Øcouter, on risque l'oreille; à guetter, on risque l'oeil. Ne rien entendre et ne rien voir est prudent. Tom-Jim-Jack Øtait montØ dans ce carrosse princier, l'hØtelier avait ØtØ tØmoin de cette ascension. Ce matelot s'asseyant à cØ de cette lady avait un aspect de prodige qui rendait Ursus circonspect. Les caprices de la vie d'en haut doivent Øtre sacrØs pour les personnes basses. Tous ces reptiles qu'on appelle les pauvres n'ont rien de mieux à faire que de se tapir dans leur trou quand ils aperçoivent quelque chose d'extraordinaire. Se tenir coi est une force. Fermez vos yeux, si vous n'avez pas le bonheur d'Øtre aveugle; bouchez vos oreilles, si vous n'avez pas la chance d'Øtre sourd; paralysez votre langue, si vous n'avez pas la perfection d'Øtre muet. Les grands sont ce qu'ils veulent, les petits sont ce qu'ils peuvent, laissons passer l'inconnu. N'importunons point la mythologie; n'ennuyons point les apparences; ayons un profond respect pour les simulacres. Ne dirigeons pas nos commØrages vers les rapetissements ou les grossissements qui s'opØrent dans les rØgions supØrieures pour des motifs que nous ignorons. Ce sont la plupart du temps, pour nous chØtifs, des illusions d'optique. Les mØtamorphoses sont l'affaire des dieux; les transformations et les dØsagrØgations des grands personnages Øventuels qui flottent au-dessus de nous, sont des nuages impossibles à comprendre et pØrilleux à Øtudier. Trop d'attention impatiente les olympiens dans leurs Øvolutions d'amusement et de fantaisie, et un coup de tonnerre pourrait bien vous apprendre que ce taureau trop curieusement examinØ par vous est Jupiter. N'entre-bØillons pas les plis du manteau couleur de muraille des puissants terribles. IndiffØrence, c'est intelligence. Ne bougez point, cela est salubre. Faites le mort, on ne vous tuera pas. Telle est la sagesse de l'insecte. Ursus la pratiquait.

L'hØtelier, intriguØ de son cØ, interpella un jour Ursus.

--Savez-vous qu'on ne voit plus Tom-Jim-Jack?

--Tiens, dit Ursus, je ne l'avais pas remarqué.

Maître Nicless fit à demi-voix une réflexion, sans doute sur la promiscuité du carrosse ducal avec Tom-Jim-Jack, observation probablement irrévérencieuse et dangereuse, qu'Ursus eut soin de ne pas écouter.

Ursus n'aurait pas été trop artiste pour ne point regretter Tom-Jim-Jack. Il eut un certain désappointement. Il ne fit part de son impression qu'à Homo, seul confident de la discrétion duquel il fût sûr. Il dit tout bas à l'oreille du loup:

--Depuis que Tom-Jim-Jack ne vient plus, je sens un vide comme homme et un froid comme poêle.

Cet épanchement dans le cœur d'un ami soulagea Ursus.

Il resta muet vis-à-vis de Gwynplaine qui, de son côté, ne fit aucune allusion à Tom-Jim-Jack.

Au fait, Tom-Jim-Jack de plus ou de moins importait peu à Gwynplaine, absorbé en Dea.

L'oubli s'était fait de plus en plus dans Gwynplaine. Dea, elle, ne se doutait même pas qu'un vague ébranlement eût eu lieu. En même temps, on n'entendait plus parler de cabales et de plaintes contre l'Homme qui Rit. Les haines semblaient avoir lâché prise. Tout s'était apaisé dans la Green-Box et autour de la Green-Box. Plus de cabotinage, ni des cabotins, ni des prêtres. Plus de grondement extérieur. On avait le succès sans la menace. La destinée a de ces sursauts subites. La splendide félicité de Gwynplaine et de Dea était, pour l'instant, absolument sans ombre. Elle était peu à peu montée jusqu'à ce point où rien ne peut plus croître. Il y a un mot qui exprime ces situations-là l'apogée. Le bonheur, comme la mer, arrive à faire son plein. Ce qui est inquiétant pour les parfaitement heureux, c'est que la mer redescend.

Il y a deux façons d'être inaccessible, c'est d'être très haut et d'être très bas. Au moins autant peut-être que la première, la deuxième est souhaitable. Plus sûrement que l'aigle n'échappe à la flèche, l'infusoire échappe à l'écrasement. Cette sécurité de la petitesse, nous l'avons dit déjà si quelqu'un l'avait sur la terre, c'étaient ces deux êtres, Gwynplaine et Dea; mais jamais elle n'avait été si complète. Ils vivaient de plus en plus l'un par l'autre, l'un en l'autre, extatiquement. Le cœur se sature d'amour comme d'un sel divin qui le conserve; de là l'incorruptible adhérence de ceux qui se sont aimés dès l'aube de la vie, et la fraîcheur des vieilles amours prolongées. Il existe un embaumement d'amour. C'est de Daphnis et Chloé que sont faits Philémon et Baucis. Cette vieillesse-là ressemble du soir avec l'aurore, était évidemment réservée à Gwynplaine et

à Dea. En attendant, ils étaient jeunes.

Ursus regardait cet amour comme un médecin fait sa clinique. Du reste il avait ce qu'on appelait en ce temps-là «le regard hippocratique». Il attachait sur Dea, fraîche et pâle, sa prunelle sagace, et il gromme-lait:--C'est bien heureux qu'elle soit heureuse!--D'autres fois il disait:--Elle est heureuse pour sa santé.

Il hochait la tête, et parfois lisait attentivement Avicenne, traduit par Vopiscus Fortunatus, Louvain, 1650, un bouquin qu'il avait, à l'endroit des «troubles cardiaques».

Dea, aisément fatiguée, avait des sueurs et des assoupissements, et faisait, on s'en souvient, sa sieste dans le jour. Une fois qu'elle était ainsi endormie, étendue sur la peau d'ours, et que Gwynplaine n'était pas là Ursus se pencha doucement et appliqua son oreille contre la poitrine de Dea, du côté du cœur. Il sembla écouter quelques instants, et en se redressant il murmura:--Il ne lui faudrait pas une secousse. La félicité grandirait bien vite.

La foule continuait d'affluer aux représentations de _Chaos vaincu_. Le succès de l'Homme qui Rit paraissait inépuisable. Tout accourait; ce n'était plus seulement Southwark, c'était déjà un peu Londres. Le public commençait même à se mélanger; ce n'étaient plus de purs matelots et cochers; dans l'opinion de maître Nicless, connaisseur en canaille, il y avait maintenant dans cette populace des gentilshommes et des baronnets, déguisés en gens du peuple. Le déguisement est un des bonheurs de l'orgueil, et c'était la grande mode d'alors. Cette aristocratie même à la mode était bon signe et indiquait une extension de succès gagnant Londres. La gloire de Gwynplaine avait évidemment fait son entrée dans le grand public. Et le fait était réel. Il n'était plus question dans Londres que de l'Homme qui Rit. On en parlait jusque chez le Mohock-Club, hanté des lords.

Dans la Green-Box on ne s'en doutait pas; on se contentait d'être heureux. L'enivrement de Dea, c'était de toucher tous les soirs le front crepu et fauve de Gwynplaine. En amour, rien n'est tel qu'une habitude. Toute la vie s'y concentre. La réapparition de l'astre est une habitude de l'univers. La création n'est pas autre chose qu'une amoureuse, et le soleil est un amant.

La lumière est une cariatide éblouissante qui porte le monde. Tous les jours, pendant une minute sublime, la terre couverte de nuit s'appuie sur le soleil levant. Dea, aveugle, sentait la même rentrée de chaleur et d'espérance en elle dans le moment où elle posait sa main sur la tête de Gwynplaine.

Entre deux ténébreux qui s'adorent, s'aimer dans la plénitude du silence, on s'accommoderait de l'éternité passée ainsi.

Un soir, Gwynplaine, ayant en lui cette surcharge de fœlicitœ qui, pareille à l'ivresse des parfums, cause une sorte de divin malaise, rôlait, comme il faisait d'ordinaire aprŁs le spectacle terminœ, dans le prœ, à quelque cent pas de la Green-Box. On a de ces heures de dilatation œ l'on dœgorge le trop-plein de son coeur. La nuit œtait noire et transparente; il faisait clair d'œtoiles. Tout le champ de foire œtait dœsert, et il n'y avait que du sommeil et de l'oubli dans les baraques œparses autour du Tarrinzeau-field.

Une seule lumiŁre n'œtait pas œteinte; c'œtait la lanterne de l'inn Tadcaster, entr'ouvert et attendant la rentrœe de Gwynplaine.

Minuit venait de sonner aux cinq paroisses de Southwark avec les intermittences et les diffœrences de voix d'un clocher à l'autre.

Gwynplaine songeait à Dea. A quoi eŁt-il songœ? Mais ce soir-là singuliŁrement confus, plein d'un charme œ il y avait de l'angoisse, il songeait à Dea comme un homme songe à une femme. Il se le reprochait. C'œtait une diminution. La sourde attaque de l'œpoux commençait en lui. Douce et impœrieuse impatience. Il franchissait la frontiŁre invisible; en deçà il y a la vierge, au delà il y a la femme. Il se questionnait avec anxiœtœ; il avait ce qu'on pourrait nommer la rougeur intœrieure. Le Gwynplaine des premiŁres annœes s'œtait peu à peu transformœ dans l'inconscience d'une croissance mystœrieuse. L'ancien adolescent pudique se sentait devenir trouble et inquiœtant. Nous avons l'oreille de lumiŁre œ parle l'esprit, et l'oreille d'obscuritœ œ parle l'instinct. Dans cette oreille amplifiante des voix inconnues lui faisaient des offres. Si pur que soit le jeune homme qui rœve d'amour, un certain œpaississement de chair finit toujours par s'interposer entre son rœve et lui. Les intentions perdent leur transparence. L'inavouable voulu par la nature fait son entrœe dans la conscience. Gwynplaine œprouvait on ne sait quel appœtit de cette matiŁre œ sont toutes les tentations, et qui manquait presque à Dea. Dans sa fiŁvre, qui lui semblait malsaine, il transfigurait Dea, du câœ pœrilleux peut-œtre, et il tâchait d'exagœrer cette forme sœraphique jusqu'à la forme fœminine. C'est de toi, femme, que nous avons besoin.

Trop de paradis, l'amour en arrive à ne pas vouloir cela. Il lui faut la peau fiœvreuse, la vie œmue, le baiser œlectrique et irrœparable, les cheveux dœnouœs, l'œtreinte ayant un but. Le sidœral gœne. L'œthœrœ pŁse. L'exœls de ciel dans l'amour, c'est l'exœls de combustible dans le feu; la flamme en souffre. Dea saisissable et saisie, la vertigineuse approche qui mœle en deux œtres l'inconnu de la crœation, Gwynplaine, œperdu, avait ce cauchemar exquis. Une femme! Il entendait en lui ce profond cri de la nature. Comme un Pygmalion du rœve modelant une Galatœe de l'azur, il faisait tœmœrairement, au fond de son œme, des retouches à ce contour chaste de Dea; contour trop cœleste et pas

assez ØdØnique; car l'Øden, c'est "ve; et "ve Øtait une femelle, une mŁre charnelle, une nourrice terrestre, le ventre sacrØ des gØnØrations, la mamelle du lait inØpuisable, la berceuse du monde nouveau-nØ; et le sein exclut les ailes. La virginitØ n'est que l'espØrance de la maternitØ. Pourtant, dans les mirages de Gwynplaine, Dea jusqu'alors avait ØtØ au-dessus de la chair. En ce moment, ØgarØ, il essayait dans sa pensØe de l'y faire redescendre, et il tirait ce fil, le sexe, qui tient toute jeune fille liØe à la terre. Pas un seul de ces oiseaux n'est lâchØ. Dea, pas plus qu'une autre, n'Øtait hors la loi, et Gwynplaine, tout en ne l'avouant qu'à demi, avait une vague volontØ qu'elle s'y soumît. Il avait cette volontØ malgré lui, et dans une rechute continuelle. Il se figurait Dea humaine. Il en Øtait à concevoir une idØe inouïe: Dea, crØature, non plus seulement d'extase, mais de voluptØ; Dea la tØte sur l'oreiller. Il avait honte de cet empiØtement visionnaire; c'Øtait comme un effort de profanation; il rØsistait à cette obsession; il s'en dØtournait, puis il y revenait; il lui semblait commettre un attentat à la pudeur. Dea Øtait pour lui un nuage. FrØmissant, il Øcartait ce nuage comme il eŁt soulevØ une chemise. On Øtait en avril.

La colonne vertØbrale a ses rØveries.

Il faisait des pas au hasard avec cette oscillation distraite qu'on a dans la solitude. N'avoir personne autour de soi, cela aide à divaguer. Ø allait sa pensØe? il n'eŁt osØ se le dire à lui-mØme. Dans le ciel? Non. Dans un lit. Vous le regardiez, astres.

Pourquoi dit-on un amoureux? On devrait dire un possØdØ. "tre possØdØ du diable, c'est l'exception; Øtre possØdØ de la femme, c'est la rŁgle. Tout homme subit cette aliØnation de soi-mØme. Quelle sorciŁre qu'une jolie femme! Le vrai nom de l'amour, c'est captivitØ.

On est fait prisonnier par l'âme d'une femme. Par sa chair aussi. Quelquefois plus encore par la chair que par l'âme. L'âme est l'amante; la chair est la maîtresse.

On calomnie le dØmon. Ce n'est pas lui qui a tentØ Eve. C'est "ve qui l'a tentØ. La femme a commencØ.

Lucifer passait tranquille. Il a aperçu la femme. Il est devenu Satan.

La chair, c'est le dessus de l'inconnu. Elle provoque, chose Øtrange, par la pudeur. Rien de plus troublant. Elle a honte, cette effrontØe.

En cet instant-là ce qui agitait Gwynplaine et ce qui le tenait, c'Øtait cet effrayant amour de surface. Moment redoutable que celui où l'on veut la nudité. Un glissement dans la faute est possible. Que de tØnŁbres dans cette blancheur de VØnus!

Quelque chose en Gwynplaine appelait à grands cris Dea, Dea fille, Dea moitié d'un homme, Dea chair et flamme, Dea gorge nue. Il chassait presque l'ange. Crise mystérieuse que tout amour traverse, et où l'idéal est en danger. Ceci est la préméditation de la création.

Moment de corruption céleste.

L'amour de Gwynplaine pour Dea devenait nuptial. L'amour virginal n'est qu'une transition. Le moment était arrivé. Il fallait à Gwynplaine cette femme.

Il lui fallait une femme.

Pente dont on ne voit que le premier plan.

L'appel indistinct de la nature est inexorable.

Toute la femme, quel gouffre!

Heureusement, pour Gwynplaine, il n'y avait d'autre femme que Dea. La seule dont il voulait. La seule qui pouvait vouloir de lui.

Gwynplaine avait ce grand frisson vague qui est la réclamation vitale de l'infini.

Ajoutez l'aggravation du printemps. Il aspirait les effluves sans nom de l'obscurité sidérale. Il allait devant lui, délicieusement hagard. Les parfums errants de la soirée en travail, les irradiations capiteuses qui flottent dans l'ombre, l'ouverture lointaine des fleurs nocturnes, la complicité des petits nids cachés, les bruissements d'eaux et de feuilles, les soupirs sortant des choses, la fraîcheur, la tiédeur, tout ce mystérieux œuil d'avril et de mai, c'est l'immense sexe d'opars proposant à voix basse la volupté, provocation vertigineuse qui fait bégayer l'âme. L'idéal ne sait plus ce qu'il dit.

Qui est vu marcher Gwynplaine est pensé: Tiens! un ivrogne!

Il chancelait presque en effet sous le poids de son cœur, du printemps et de la nuit.

La solitude dans le bowling-green était si paisible que, par instants, il parlait haut.

Se sentir pas écouté fait qu'on parle.

Il se promenait à pas lents, la tête baissée, les mains derrière le dos, la gauche dans la droite, les doigts ouverts.

Tout à coup il sentit comme le glissement de quelque chose dans l'entre-bâillement inerte de ses doigts.

Il se retourna vivement.

Il avait dans la main un papier et devant lui un homme.

C'était cet homme venu jusqu'à lui par derrière avec la précaution d'un chat, qui lui avait mis ce papier entre les doigts.

Le papier était une lettre.

L'homme, suffisamment éclairé par la pénombre stellaire, était petit, jofflu, jeune, grave, et vêtu d'une livrée couleur feu, visible du haut en bas par la fente verticale d'un long surtout gris qu'on appelait alors capenoche, mot espagnol contracté qui veut dire cape de nuit. Il était coiffé d'une gorra cramoisie, pareille à une calotte de cardinal ou la domesticité serait accentuée par un galon. Sur cette calotte on apercevait un bouquet de plumes de tisserin.

Il était immobile devant Gwynplaine. On eût dit une silhouette de rève.

Gwynplaine reconnut le mousse de la duchesse.

Avant que Gwynplaine eût pu jeter un cri de surprise, il entendit la voix grêle, à la fois enfantine et féminine, du mousse qui lui disait:

--Trouvez-vous demain à pareille heure à l'entrée du pont de Londres. J'y serai. Je vous conduirai.

--Où? demanda Gwynplaine.

--Où vous êtes attendu.

Gwynplaine abaissa ses yeux sur la lettre qu'il tenait machinalement dans sa main.

Quand il les releva, le mousse n'était plus là

On distinguait dans la profondeur du champ de foire une vague forme obscure qui décroissait rapidement. C'était le petit laquais qui s'en allait. Il tourna un coin de rue, et il n'y eut plus personne.

Gwynplaine regarda le mousse disparaître, puis il regarda la lettre. Il est des moments dans la vie où ce qui vous arrive ne vous arrive pas; la stupeur vous maintient quelque temps à une certaine distance du fait. Gwynplaine approcha la lettre de ses yeux comme quelqu'un qui veut lire; alors, il s'aperçut qu'il ne pouvait la lire pour deux raisons: premièrement, parce qu'il ne l'avait pas décachetée; deuxièmement, parce qu'il faisait nuit.

Il fut plusieurs minutes avant de se rendre compte qu'il y avait une lanterne dans l'inn. Il fit quelques pas, mais de côté, et comme s'il ne savait où aller. Un somnambule à qui un fantôme a remis une lettre marcha de la sorte.

Enfin il se décida, courut plutôt qu'il n'avança vers l'inn, se plaça dans le rayon de la porte entr'ouverte, et considéra encore une fois, à cette clarté, la lettre fermée. On ne voyait aucune empreinte sur le cachet, et sur l'enveloppe il y avait: A _Gwynplaine_. Il brisa le cachet, déchira l'enveloppe, déplia la lettre, la mit en plein sous la lumière, et voici ce qu'il lut:

«Tu es horrible, et je suis belle. Tu es histrion, et je suis duchesse. Je suis la première, et tu es le dernier. Je veux de toi. Je t'aime. Viens.»

LIVRE QUATRIÈME

LA CAVE PÉNALE

I

LA TENTATION DE SAINT GWYNPLAINE

Tel jet de flamme fait à peine une piqûre aux ténèbres; tel autre met le feu à un volcan.

Il y a des étincelles énormes.

Gwynplaine lut la lettre, puis la relut. Il y avait bien ce mot: Je t'aime!

Les épouvantes se succédèrent dans son esprit.

La première, ce fut de se croire fou.

Il était fou. C'était certain. Ce qu'il venait de voir n'existait pas. Les simulacres corporels jouaient de lui, misérable. Le petit homme écarlate était une lueur de vision. Quelquefois, la nuit, rien condensé en une flamme vient rire de vous. Alors s'être moqué, l'être illusoire avait disparu, laissant derrière lui Gwynplaine fou. L'ombre fait de ces choses-là

La seconde épouvante, ce fut de constater qu'il avait toute sa raison.

Une vision? mais non. Eh bien! et cette lettre? Est-ce qu'il n'avait pas une lettre entre les mains? Est-ce que ne voilà pas une enveloppe, un cachet, du papier, une écriture? Est-ce qu'il ne sait pas de qui cela vient? Rien d'obscur dans cette aventure. On a pris une plume et de l'encre, et l'on a écrit. On a allumé une bougie, et l'on a cacheté avec de la cire. Est-ce que son nom n'est pas écrit sur la lettre? _A Gwynplaine_. Le papier sent bon. Tout est clair. Le petit homme, Gwynplaine le connaît. Ce nain est un groom. Cette lueur est une lumière. Ce groom a donné rendez-vous à Gwynplaine pour le lendemain à la même heure, à l'entrée du pont de Londres. Est-ce que le pont de Londres est une illusion? Non, non, tout cela se tient. Il n'y a làdedans aucun diable. Tout est réel. Gwynplaine est parfaitement lucide. Ce n'est pas une fantasmagorie tout de suite décomposée au-dessus de sa tête, et dissipée en vanouissement; c'est une chose qui lui arrive. Non, Gwynplaine n'est pas fou. Gwynplaine ne rêve pas. Et il relisait la lettre.

Eh bien, oui. Mais alors?

Alors c'est formidable.

Il y a une femme qui veut de lui.

Une femme veut de lui! En ce cas que personne ne prononce plus jamais ce mot: incroyable. Une femme veut de lui! une femme qui a vu son visage! une femme qui n'est pas aveugle! Et qui est cette femme? Une laide? non. Une belle. Une bohémienne? non. Une duchesse.

Qu'y avait-il làdedans, et qu'est-ce que cela voulait dire? Quel péril qu'un tel triomphe! mais comment ne pas s'y jeter à tête perdue?

Quoi! cette femme! la sirène, l'apparition, la lady, la spectatrice de la loge visionnaire, la ténébreuse éclatante! Car c'était elle. C'était bien elle.

Le pétillement de l'incendie commençant éclatait en lui de toutes parts. C'était cette étrange inconnue! la même qui l'avait tant troublé! Et ses premières pensées tumultueuses sur cette femme reparaissaient, comme chauffées à tout ce feu sombre. L'oubli n'est autre chose qu'un palimpseste. Qu'un accident survienne, et tous les effacements revivent dans les interlignes de la mémoire étendue. Gwynplaine croyait avoir retiré cette figure de son esprit, et il l'y retrouvait, et elle y était empreinte, et elle avait fait son creux dans ce cerveau inconscient, coupable d'un songe. A son insu, la profonde gravure de la rêverie avait mordu très avant. Maintenant un certain mal était fait. Et toute cette rêverie, désormais peut-être irréparable, il la reprenait avec emportement.

Quoi! on voulait de lui! Quoi! la princesse descendait de son trône, l'idole de son autel, la statue de son piédestal, le fantôme de sa nuée! Quoi! du fond de l'impossible, la lumière arrivait! Quoi! cette déité du plafond, quoi! cette irradiation, quoi! cette nœude toute mouillée de pierreries, quoi! cette beauté inabordable et suprême, du haut de son escarpement de rayons, elle se penchait vers Gwynplaine! Quoi! son char d'aurore, attelé à la fois de tourterelles et de dragons, elle l'arrêta au-dessus de Gwynplaine, et elle disait à Gwynplaine: Viens! Quoi! lui, Gwynplaine, il avait cette gloire terrifiante d'être l'objet d'un tel abaissement de l'empyrée! Cette femme, si l'on peut donner ce nom à une forme sidérale et souveraine, cette femme se proposait, se donnait, se livrait! Vertige! L'olympie se prostituait! à qui? à lui, Gwynplaine! Des bras de courtisane s'ouvraient dans un nimbe pour le serrer contre un sein de déesse! Et cela sans souillure. Ces majestés-là ne noircissent pas. La lumière lave les dieux. Et cette déesse qui venait à lui savait ce qu'elle faisait. Elle n'était pas ignorante de l'horreur incarnée en Gwynplaine. Elle avait vu ce masque qui était le visage de Gwynplaine! et ce masque ne la faisait pas reculer. Gwynplaine était aimé quoique!

Chose qui dépassait tous les songes, il était aimé parce que!
Loin de faire reculer la déesse, ce masque l'attirait!
Gwynplaine était plus qu'aimé, il était désiré. Il était mieux qu'accepté, il était choisi. Lui, choisi!

Quoi! là où était cette femme, dans ce royal milieu du resplendissement irresponsable et de la puissance en plein libre arbitre, il y avait des princes, elle pouvait prendre un prince; il y avait des lords, elle pouvait prendre un lord; il y avait des hommes beaux, charmants, superbes, elle pouvait prendre Adonis. Et qui prenait-elle? Gnafron! Elle pouvait choisir au milieu des météores et des foudres l'immense sésoraphin à six ailes, et elle choisissait la larve rampant dans la vase. D'un côté, les altesses et les seigneuries, toute la grandeur, toute l'opulence, toute la gloire; de l'autre, un saltimbanque. Le saltimbanque l'emportait! Quelle balance y avait-il donc dans le cœur de cette femme? à quel poids pesait-elle son amour? Cette femme ôta de son front le chapeau ducal et le jeta sur le tréteau du clown! Cette femme ôta de sa tête l'auréole olympienne et la posait sur le crâne hérissé du gnome! On ne sait quel renversement du monde, le fourmillement d'insectes en haut, les constellations en bas, engloutissait Gwynplaine perdu sous un écroulement de lumière, et lui faisait un nimbe dans le cloaque. Une toute-puissante, en révolte contre la beauté et la splendeur, se donnait au damné de la nuit, prôferait Gwynplaine à Antinous, entrainé en accès de curiosité devant les ténèbres, et y descendait, et, de cette abdication de la déesse, sortait, couronnée et prodigieuse, la royauté du misérable. «Tu es horrible. Je t'aime.» Ces mots atteignaient Gwynplaine à l'endroit hideux de l'orgueil. L'orgueil, c'est là le talon où tous les héros sont vulnérables. Gwynplaine était flatté dans sa

vanité de monstre. C'était comme Être difforme qu'il était aimé. Lui aussi, autant et plus peut-être que les Jupiters et les Apollons, il était l'exception. Il se sentait surhumain, et tellement monstre qu'il était dieu. Éblouissement épouvantable.

Maintenant, qu'était-ce que cette femme? que savait-il d'elle? Tout et rien. C'était une duchesse, il le savait; il savait qu'elle était belle, qu'elle était riche, qu'elle avait des livrées, des laquais, des pages, et des coureurs à flambeaux autour de son carrosse à couronne. Il savait qu'elle était amoureuse de lui, ou du moins qu'elle le lui disait. Le reste, il l'ignorait. Il savait son titre, et ne savait pas son nom. Il savait sa pensée, et ne savait pas sa vie. Était-elle mariée, veuve, fille? Était-elle libre? Était-elle sujette à des devoirs quelconques? A quelle famille appartenait-elle? Y avait-il autour d'elle des pièges, des embûches, des obstacles? Ce qu'est la galanterie dans les hautes régions oisives, qu'il y ait sur ces sommets des antres où rèvent des charmeuses féroces ayant peuplé autour d'elles des ossements d'amour d'jadéites, à quels essais tragiquement cyniques peut aboutir l'ennui d'une femme qui se croit au-dessus de l'homme, Gwynplaine ne soupçonnait rien de cela; il n'avait pas même dans l'esprit de quoi ébaucher une conjecture, on est mal renseigné dans le sous-sol social où il vivait; pourtant il voyait de l'ombre. Il se rendait compte que toute cette clarté était obscure. Comprendait-il? Non. Devinait-il? Encore moins. Qu'y avait-il derrière cette lettre? Une ouverture à deux battants, et en même temps une fermeture inquiétante. D'un côté l'aveu. De l'autre l'énigme.

L'aveu et l'énigme, ces deux bouches, l'une provocante, l'autre menaçante, prononcent la même parole: Ose!

Jamais la perfidie du hasard n'avait mieux pris ses mesures, et n'avait fait arriver plus à point une tentation. Gwynplaine, remué par le printemps et par la montée de la sève universelle, était en train de faire le rêve de la chair. Le vieil homme insubmersible dont aucun de nous ne triomphe, s'éveillait en cet instant, resté adolescent à vingt-quatre ans. C'est à ce moment-là c'est à la minute la plus trouble de cette crise, que l'offre lui était faite, et que se dressait devant lui, éblouissante, la gorge nue du sphinx. La jeunesse est un plan incliné. Gwynplaine penchait, on le poussait. Qui? la saison. Qui? la nuit. Qui? cette femme. S'il n'y avait pas le mois d'avril, on serait bien plus vertueux. Les buissons en fleur, tas de complices! l'amour est le voleur, le printemps est le recenseur.

Gwynplaine était bouleversé.

Il y a une certaine fumée du mal qui précède la faute, et qui n'est pas respirable à la conscience. L'honnêteté tentée a la nausée obscure de l'enfer. Ce qui s'entr'ouvre dégage une

exhalaison qui avertit les forts et Øtourdit les faibles.
Gwynplaine avait ce mystØrieux malaise.

Des dilemmes, à la fois fugaces et opiniàres, flottaient devant lui. La faute, obstinØe à s'offrir, prenait forme. Le lendemain, minuit, le pont de Londres, le page! irait-il? Oui! criait la chair. Non! criait l'âme.

Pourtant, disons-le, si singulier que cela semble au premier abord, cette question:--Irait-il?--il ne se l'adressa pas une seule fois distinctement. Les actions reprochables ont des endroits rØservØs. Comme les eaux-de-vie trop fortes, on ne boit pas tout d'un trait. On pose le verre, on verra plus tard, la premiÈre goutte est dØjà bien Øtrange.

Ce qui est sûr, c'est qu'il se sentait poussØ par derrière vers l'inconnu.

Et il frØmissait. Et il entrevoyait un bord d'Øcroulement. Et il se rejetait en arrière, ressaisi de tous côtés par l'effroi. Il fermait les yeux. Il faisait effort pour se nier à lui-même cette aventure, et pour se remettre à douter de sa raison. Évidemment c'Øtait le mieux. Ce qu'il avait de plus sage à faire, c'Øtait de se croire fou.

Fièvre fatale. Tout homme surpris par l'imprØvu a eu dans sa vie de ces pulsations tragiques. L'observateur Øcoute toujours avec anxiØtØ le retentissement des sombres coups de bØlier du destin contre une conscience.

HØlas! Gwynplaine s'interrogeait. LàØ le devoir est net, se poser des questions, c'est dØjà la dØfaite.

Du reste, d'Øtail à noter, l'effronterie de l'aventure qui peut-Øtre est choquØ un homme corrompu, ne lui apparaissait point. Ce que c'est que le cynisme, il l'ignorait. L'idØe de prostitution, indiquØe plus haut, ne l'approchait pas. Il n'Øtait pas de force à la concevoir. Il Øtait trop pur pour admettre les hypothÈses compliquØes. De cette femme, il ne voyait que la grandeur. HØlas! il Øtait flattØ. Sa vanitØ ne constatait que sa victoire. Qu'il fØt l'objet d'une impudeur plutôt que d'un amour, il lui est fallu, pour conjecturer cela, beaucoup plus d'esprit que n'en a l'innocence. PrÈs de: _Je t'aime_, il n'apercevait pas ce correctif effrayant: _Je veux de toi_.

Le côté bestial de la dØesse lui Øchappait.

L'esprit peut subir des invasions. L'âme a ses vandales, les mauvaises pensées, qui viennent dØvaster notre vertu. Mille idØes en sens inverse se prØcipitaient sur Gwynplaine l'une après l'autre, quelquefois toutes ensemble. Puis il se faisait en lui des silences. Alors il prenait sa tØte entre ses mains, dans une

sorte d'attention lugubre, pareille à la contemplation d'un paysage de la nuit.

Tout à coup il s'aperçut d'une chose, c'est qu'il ne pensait plus. Sa rêverie était arrivée à ce moment noir où tout disparaît.

Il remarqua aussi qu'il n'était pas rentré. Il pouvait être deux heures du matin.

Il mit la lettre apportée par le page dans sa poche de côté, mais s'apercevant qu'elle était sur son cœur, il l'âta de là et la fourra toute froissée dans le premier gousset venu de son haut-de-chausses, puis il se dirigea vers l'hôtellerie, y pénétra silencieusement, ne rêveilla pas le petit Govicum qui l'attendait tombé de sommeil sur une table avec ses deux bras pour oreiller, referma la porte, alluma une chandelle à la lanterne de l'auberge, tira les verrous, donna un tour de clef à la serrure, prit machinalement les précautions d'un homme qui rentre tard, remonta l'escalier de la Green-Box, se glissa dans l'ancienne cahute qui lui servait de chambre, regarda Ursus qui dormait, souffla sa chandelle, et ne se coucha pas.

Une heure passa ainsi. Enfin, las, se figurant que le lit c'est le sommeil, il posa sa tête sur son oreiller, sans se déshabiller, et il fit à l'obscurité la concession de fermer les yeux; mais l'orage d'émotions qui l'assaillait n'avait pas discontinué un instant. L'insomnie est un sêvice de la nuit sur l'homme. Gwynplaine souffrait beaucoup. Pour la première fois de sa vie, il n'était pas content de lui. Intime douleur mêlée à sa vanité satisfaite. Que faire? Le jour vint. Il entendit Ursus se lever, et n'ouvrit pas les paupières. Aucune trêve cependant. Il songeait à cette lettre. Tous les mots lui revenaient dans une sorte de chaos. Sous de certains souffles violents du dedans de l'âme, la pensée est un liquide. Elle entre en convulsions, elle se soulève, et il en sort quelque chose de semblable au rugissement sourd de la vague. Flux, reflux, secousses, tournolements, hésitations du flot devant l'œil, grêles et pluies, nuages avec des trous ou sont des lueurs, arrachements misérables d'une écume inutile, folles ascensions tout de suite écroulées, immenses efforts perdus, apparition du naufrage de toutes parts, ombre et dispersion, tout cela, qui est dans l'abîme, est dans l'homme. Gwynplaine était en proie à cette tourmente.

Au plus fort de cette angoisse, les paupières toujours fermées, il entendit une voix exquise qui disait:--Est-ce que tu dors, Gwynplaine?--Il ouvrit les yeux en sursaut et se leva sur son séant, la porte de la cahute vestiaire était entr'ouverte, Dea apparaissait dans l'entre-bâillement. Elle avait dans les yeux et sur les lèvres son ineffable sourire. Elle se dressait charmante, dans la sérénité inconsciente de son rayonnement. Il y eut une sorte de minute sacrée. Gwynplaine la contempla,

tressaillant, Øbloui, rØveillØ; rØveillØ de quoi? du sommeil?
non, de l'insomnie. C'Øtait elle, c'Øtait Dea; et tout à coup il
sentit au plus profond de son CØtre l'indØfinissable
Øvanouissement de la tempØte et la sublime descente du bien sur
le mal; le prodige du regard d'en haut s'opØra, la douce aveugle
lumineuse, sans autre effort que sa prØsence, dissipa toute
l'ombre en lui, le rideau de nuage s'Øcarta de cet esprit comme
tirØ par une main invisible, et Gwynplaine, enchantement cØleste,
eut dans la conscience une rentrØe d'azur. Il redevint
subitement, par la vertu de cet ange, le grand et bon Gwynplaine
innocent. L'âme, comme la crØation, a de ces confrontations
mystØrieuses; tous deux se taisaient, elle la clartØ, lui le
gouffre, elle divine, lui apaisØ; et audessus du coeur orageux de
Gwynplaine, Dea resplendissait avec on ne sait quel inexprimable
effet d'Øtoile de la mer.

II

DU PLAISANT AU SÈVRE

Comme c'est simple un miracle! C'Øtait dans la Green-Box l'heure
du dØjeuner, et Dea venait tout bonnement savoir pourquo
Gwynplaine n'arrivait pas à leur petite table du matin.

--Toi! cria Gwynplaine, et tout fut dit. Il n'eut plus d'autre
horizon et d'autre vision que ce ciel ø Øtait Dea.

Qui n'a pas vu, aprŁs l'ouragan, le sourire immØdiat de la mer,
ne peut se rendre compte de ces apaisements-là Rien ne se calme
plus vite que les gouffres. Cela tient à leur facilitØ
d'engloutissement. Ainsi est le coeur humain. Pas toujours,
pourtant.

Dea n'avait qu'à se montrer, toute la lumiŁre qui Øtait en
Gwynplaine sortait et allait à elle, et il n'y avait plus
derriŁre Gwynplaine Øbloui qu'une fuite de fantômes. Quelle
pacificatrice que l'adoration!

Quelques instants aprŁs, tous deux Øtaient assis l'un devant
l'autre, Ursus entre eux, Homo à leurs pieds. La thØŁre, sous
laquelle flambait une petite lampe, Øtait sur la table. Fibi et
Vinos Øtaient dehors et vauaient au service.

Le dØjeuner, comme le souper, se faisait dans le compartiment du
centre. De la façon dont la table trŁs Øtroite Øtait placØe, Dea
tournait le dos à la baie de la cloison qui rØpondait à la porte
d'entrØe de la Green-Box.

Leurs genoux se touchaient. Gwynplaine versait le thØ à Dea.

Dea soufflait gracieusement sur sa tasse. Tout à coup, elle Øternua. Il y avait en ce moment-là audessus de la flamme de la lampe, une fumØe qui se dissipait, et quelque chose comme du papier qui tombait en cendre. Cette fumØe avait fait Øternuer Dea.

--Qu'est cela? demanda-t-elle.

--Rien, rØpondit Gwynplaine.

Et il se mit à sourire.

Il venait de brûler la lettre de la duchesse.

L'ange gardien de la femme aimØe, c'est la conscience de l'homme qui aime.

Cette lettre de moins sur lui le soulagea Øtrangement, et Gwynplaine sentit son honnØetØ comme l'aigle sent ses ailes.

Il lui sembla qu'avec cette fumØe la tentation s'en allait, et qu'en mØme temps que ce papier, la duchesse tombait en cendre.

Tout en mØlant leurs tasses, buvant l'un aprŁs l'autre dans la mØme, ils parlaient. Babil d'amoureux, caquetage de moineaux. Enfantillages dignes de la MŁre l'Oie et d'HomŁre. Deux coeurs qui s'aiment, n'allez pas chercher plus loin la poØsie; et deux baisers qui dialoguent, n'allez pas chercher plus loin la musique.

--Sais-tu une chose?

--Non.

--Gwynplaine, j'ai rØvØ que nous Øtions des bØtes, et que nous avions des ailes.

--Ailes, cela veut dire oiseaux, murmura Gwynplaine.

--BØtes, cela veut dire anges, grommela Ursus.

La causerie continuait.

--Si tu n'existais pas, Gwynplaine...

--Eh bien?

--C'est qu'il n'y aurait pas de bon Dieu.

--Le thØ est trop chaud. Tu vas te brûler, Dea.

--Souffle sur ma tasse.

--Que tu es belle ce matin!

--Figure-toi qu'il y a toutes sortes de choses que je veux te dire.

--Dis.

--Je t'aime!

--Je t'adore!

Et Ursus faisait cet apart :

--Par le ciel, voilà d'honn tes gens.

Quand on s'aime, ce qui est exquis, ce sont les silences. Il se fait comme des amas d'amour, qui  clatent ensuite doucement.

Il y eut une pause après laquelle Dea s' cria:

--Si tu savais! le soir, quand nous jouons la pièce, à l'instant où ma main touche ton front...--Oh! tu as une noble t te, Gwynplaine!--...   l'instant où je sens tes cheveux sous mes doigts, c'est un frisson, j'ai une joie du ciel, je me dis: Dans tout ce monde de noirceur qui m'enveloppe, dans cet univers de solitude, dans cet immense  croulement obscur où je suis, dans cet effrayant tremblement de moi et de tout, j'ai un point d'appui, le voilà C'est lui.--C'est toi.

--Oh! tu m'aimes, dit Gwynplaine. Moi aussi je n'ai que toi sur la terre. Tu es tout pour moi. Dea, que veux-tu que je fasse? D sires-tu quelque chose? que te faut-il?

Dea r pondit:

--Je ne sais pas. Je suis heureuse.

--Oh! reprit Gwynplaine, nous sommes heureux!

Ursus  leva la voix sévèrement:

--Ah! vous êtes heureux. C'est une contravention. Je vous ai d j avertis. Ah! vous êtes heureux! Alors, t chez qu'on ne vous voie pas. Tenez le moins de place possible.  a doit se fourrer dans des trous, le bonheur. Faites-vous encore plus petits que vous n'êtes, si vous pouvez. Dieu mesure la grandeur du bonheur à la petitesse des heureux. Les gens contents doivent se cacher comme des malfaiteurs. Ah! vous rayonnez, m chants vers luisants que vous êtes, morbleu, on vous marchera dessus, et l'on fera bien. Qu'est-ce que c'est que toutes ces mamours-là? Je ne suis pas une du gne, moi, dont l'état est de regarder les amoureux se becqueter. Vous me fatiguez, à la fin! Allez au diable!

Et sentant que son accent revêche mollissait jusqu'à l'attendrissement, il noya cette émotion dans un fort souffle de bougonnement.

--Père, dit Dea, comme vous faites votre grosse voix!

--C'est que je n'aime pas qu'on soit trop heureux, répondit Ursus.

Ici Homo fit écho à Ursus. On entendit un grondement sous les pieds des amoureux.

Ursus se pencha et mit la main sur le crâne d'Homo.

--C'est cela, toi aussi, tu es de mauvaise humeur. Tu grognes. Tu hørisses ta mâchoire sur ta caboche de loup. Tu n'aimes pas les amourettes. C'est que tu es sage. C'est égal, tais-toi. Tu as parlé, tu as dit ton avis, soit; maintenant silence.

Le loup gronda de nouveau.

Ursus le regarda sous la table.

--Paix donc, Homo! Allons, n'insiste pas, philosophe!

Mais le loup se dressa et montra les dents du côté de la porte.

--Qu'est-ce que tu as donc? dit Ursus.

Et il empoigna Homo par la peau du cou.

Dea, inattentive aux grincements du loup, toute à sa pensée, et savourant en elle-même le son de voix de Gwynplaine, se taisait, dans cette sorte d'extase propre aux aveugles, qui semble parfois leur donner intérieurement un chant à écouter et leur remplacer par on ne sait quelle musique idéale la lumière qui leur manque. La cité est un souterrain d'où l'on entend la profonde harmonie éternelle.

Pendant qu'Ursus, apostrophant Homo, baissait le front, Gwynplaine avait levé les yeux.

Il allait boire une tasse de thé, et ne la but pas; il la posa sur la table avec la lenteur d'un ressort qui se détend, ses doigts restèrent ouverts, et il demeura immobile, l'oeil fixe, ne respirant plus.

Un homme était debout derrière Dea, dans l'encadrement de la porte.

Cet homme était vêtu de noir avec une cape de justice. Il avait une perruque jusqu'aux sourcils, et il tenait à la main un bâton

de fer sculpté en couronne aux deux bouts.

Ce bâton était court et massif.

Qu'on se figure Méduse passant sa tête entre deux branches du paradis.

Ursus, qui avait senti la commotion d'un nouveau venu et qui avait dressé la tête sans lâcher Homo, reconnut ce personnage redoutable.

Il eut un tremblement de la tête aux pieds.

Il dit bas à l'oreille de Gwynplaine:

--C'est le wapentake.

Gwynplaine se souvint.

Une parole de surprise allait lui échapper. Il la retint.

Le bâton de fer terminé en couronne aux deux extrémités était l'iron-weapon.

C'était de l'iron-weapon, sur lequel les officiers de justice urbaine prouvaient serment en entrant en charge, que les anciens wapentakes de la police anglaise tiraient leur qualification.

Au delà de l'homme à la perruque, dans la pénombre, on entrevoyait l'hôtelier consterné.

L'homme, sans dire une parole, et personnifiant cette *_muta Themis_* des vieilles chartes, abaissa son bras droit par-dessus Dea rayonnante, et toucha du bâton de fer l'épaule de Gwynplaine, pendant que, du pouce de sa main gauche, il montrait derrière lui la porte de la Green-Box. Ce double geste, d'autant plus impérieux qu'il était silencieux, voulait dire: Suivez-moi.

Pro signo exeundi, sursum trahe, dit le cartulaire normand.

L'individu sur lequel venait se poser l'iron-weapon n'avait d'autre droit que le droit d'obéir. Nulle réponse à cet ordre muet. Les rudes personnalités anglaises menaçaient le réfractaire.

Sous ce rigide attouchement de la loi, Gwynplaine eut une secousse, puis fut comme pétrifié.

Au lieu d'être simplement effleuré du bâton de fer sur l'épaule, il en eût été violemment frappé sur la tête, qu'il n'eût pas été plus étourdi. Il se voyait sommé de suivre l'officier de police. Mais pourquoi? Il ne comprenait pas.

Ursus, jeté lui aussi de son côté dans un trouble poignant,

entrevoyait quelque chose d'assez distinct. Il songeait aux bateleurs et aux prêcheurs, ses concurrents, à la Green-Box d'annoncé, au loup, ce délinquant, à son propre démoiselle avec les trois inquisitions de Bishops'gate; et qui sait? peut-être, mais ceci était effrayant, aux bavardages malséants et factieux de Gwynplaine touchant l'autorité royale. Il tremblait profondément.

Dea souriait.

Ni Gwynplaine, ni Ursus ne prononcèrent une parole. Tous deux eurent la même pensée: ne pas inquiéter Dea. Le loup l'eut peut-être aussi, car il cessa de gronder. Il est vrai qu'Ursus ne le lâchait point.

D'ailleurs Homo, dans l'occasion, avait ses prudences. Qui n'a remarqué certaines anxiétés intelligentes des animaux?

Peut-être, dans la mesure de ce qu'un loup peut comprendre des hommes, se sentait-il proscrit.

Gwynplaine se leva.

Aucune résistance n'était possible, Gwynplaine le savait, il se rappelait les paroles d'Ursus, et aucune question n'était faisable.

Il demeura debout devant le wapentake.

Le wapentake lui retira le weapon de dessus l'épaule, et ramena à lui le bâton de fer qu'il tint droit dans la posture du commandement, attitude de police comprise alors de tout le peuple, et qui intimait l'ordre que voici:

--Que cet homme me suive, et personne autre. Restez tous où vous êtes. Silence.

Pas de curieux. La police a, de tout temps, eu le goût de ces clôtures-là

Ce genre de saisie était qualifié «saisie de la personne».

Le wapentake, d'un seul mouvement, et comme une pièce mécanique qui pivote sur elle-même, tourna le dos et se dirigea d'un pas magistral et grave vers l'issue de la Green-Box.

Gwynplaine regarda Ursus.

Ursus eut cette pantomime composée d'un haussement d'épaules, des deux coudes aux hanches avec les mains écartées, et des sourcils froncés en chevrons, laquelle signifie: soumission à l'inconnu.

Gwynplaine regarda Dea. Elle songeait. Elle continuait de

sourire.

Il posa l'extrémité de ses doigts sur ses lèvres, et lui envoya un inexprimable baiser.

Ursus, soulagé d'une certaine quantité de terreur par le dos tourné du wapentake, saisit ce moment pour glisser dans l'oreille de Gwynplaine ce murmure:

--Sur ta vie, ne parle pas avant qu'on t'interroge!

Gwynplaine, avec ce soin de ne pas faire de bruit qu'on a dans la chambre d'un malade, décrocha de la cloison son chapeau et son manteau, s'enveloppa du manteau jusqu'aux yeux, et se rabattit le chapeau sur le front; ne s'étant pas couché, il avait encore ses vêtements de travail et au cou son esclavine de cuir; il regarda encore une fois Dea; le wapentake, arrivé à la porte extérieure de la Green-Box, leva son bâton et commença à descendre le petit escalier de sortie; alors Gwynplaine se mit en marche comme si cet homme le tirait avec une chaîne invisible; Ursus regarda Gwynplaine sortir de la Green-Box; le loup, à ce moment-là, ébaucha un grondement plaintif, mais Ursus le tint en respect, et lui dit tout bas: Il va revenir.

Dans la cour, maître Nicless, d'un geste servile et impérieux, refoulait les cris d'effarement dans les bouches de Vinos et de Fibi qui considéraient avec détresse Gwynplaine emmené, et les vêtements couleur deuil et le bâton de fer du wapentake.

Deux pœtrifications, c'étaient ces deux filles. Elles avaient des attitudes de stalactites.

Govicum, abasourdi, écarquillait sa face dans une fenêtre entre baillée.

Le wapentake précédait Gwynplaine de quelques pas sans se retourner et sans le regarder, avec cette tranquillité glaciale que donne la certitude d'être la loi.

Tous deux, dans un silence de sépulcre, franchirent la cour, traversèrent la salle obscure du cabaret et débouchèrent sur la place. Il y avait là quelques passants groupés devant la porte de l'auberge, et le justicier-quorum à la tête d'une escouade de police. Ces curieux, stupéfaits, et sans souffler mot, s'écartèrent et se rangèrent avec la discipline anglaise devant le bâton du constable; le wapentake prit la direction des petites rues, dites alors Little Strand, qui longeaient la Tamise; et Gwynplaine, ayant à sa droite et à sa gauche les gens du justicier-quorum alignés en double haie, pâle, sans un geste, sans autre mouvement que les pas qu'il faisait, couvert de son manteau ainsi que d'un suaire, s'éloigna lentement de l'inn, marchant muet derrière l'homme taciturne, comme une statue qui suit un spectre.

LEX, REX, FEX

L'arrestation sans explication, qui étonnerait fort un anglais d'aujourd'hui, était un procédé de police fort usité alors dans la Grande-Bretagne. On y eut recours, particulièrement pour les choses délicates auxquelles pourvoient en France les lettres de cachet, et en dépit de l'_habeas corpus_, jusque sous Georges II, et une des accusations dont Walpole eut à se défendre, ce fut d'avoir fait ou laissé arrêter Neuhoff de cette façon. L'accusation était probablement peu fondée, car Neuhoff, roi de Corse, fut incarcéré par ses créanciers.

Les prises de corps silencieuses, dont la Sainte-Voehme en Allemagne avait fort usé, étaient admises par la coutume germanique qui régit une moitié des vieilles lois anglaises, et recommandées, en certain cas, par la coutume normande qui régit l'autre moitié. Le maître de police du palais de Justinien s'appelait «le silencieux impérial», _silentarius imperialis_. Les magistrats anglais qui pratiquaient cette sorte de prise de corps, s'appuyaient sur de nombreux textes normands:--_Canes latrant, sergentes silent_.--_Sergenter agere, ici est tacere_.--Ils citaient Lundolphus Sagax, paragraphe 16:--_Facit imperator silentium_.--Ils citaient la charte du roi Philippe, de 1307:--_Multos tenebimus bastonarios qui, obmutescentes, sergentare valeant_.--Ils citaient les statuts de Henri Ier d'Angleterre, chapitre LIII:--_Surge signa jussus. Taciturnior esto. Hoc est esse in captione regis_.--Ils se prévalaient spécialement de cette prescription considérée comme faisant partie des antiques franchises féodales de l'Angleterre:--«Sous les viscomtes sont les serjans de l'espée, lesquels doivent justicier vertueusement à l'espée tous ceux qui suient malverses compagnies, gens diffamez d'aucuns crimes, et gens fuitis et forbannis..... et les doivent si vigoureusement et si discrètement appréhender, que la bonne gent qui sont paisibles soient gardez paisiblement, et que les malfeteurs soient espoantés.» être arrêté de la sorte, c'était être saisi «ô le glaive de l'espée» (_Vetus Consuetudo Normanniae_, MS. I. part. Sect. I, cap. II). Les juristes invoquaient en outre, _in Charta Ludovici Hutini pro normannis_, le chapitre _servientes spathae_. Les _servientes spathae_, dans l'approche graduelle de la basse latinité jusqu'à nos idiomes, sont devenus _sergentes spadae_.

Les arrestations silencieuses étaient le contraire de la clameur de haro, et indiquaient qu'il convenait de se taire jusqu'à ce que de certaines obscurités fussent éclaircies.

Elles signifiaient: Questions réservées.

Elles indiquaient, dans l'op ration de police, une certaine quantit  de raison d' tat.

Le terme de droit _private_, qui veut dire _ huis clos_, s'appliquait à ce genre d'arrestations.

C'est de cette mani re qu'Edouard III avait, selon quelques annalistes, fait saisir Mortimer dans le lit de sa mère Isabelle de France. Ici encore on peut douter, car Mortimer soutint un siège dans sa ville avant d'être pris.

Warwick, le Faiseur de rois, pratiquait volontiers ce mode «d'attirer les gens».

Cromwell l'employait, surtout dans le Connaugh; et ce fut avec cette précaution du silence que Trailie-Arcklo, parent du comte d'Ormond, fut arr t  dans Kilmaccaugh.

Ces prises de corps par le simple geste de justice repr sentaient plutôt le mandat de comparution que le mandat d'arrêt.

Elles n' taient parfois qu'un procédé d'information, et impliquaient même, par le silence impos  à tous, un certain m nagement pour la personne saisie.

Pour le peuple, peu au fait de ces nuances, elles  taient particuli rement terrifiantes.

L'Angleterre, qu'on ne l'oublie pas, n'était pas en 1705, ni même beaucoup plus tard, ce qu'elle est de nos jours. L'ensemble  tait très confus et parfois très oppressif; Daniel de Fo , qui avait t t  du pilori, caract rise quelque part l'ordre social anglais par ces mots: «les mains de fer de la loi». Il n'y avait pas seulement la loi, il y avait l'arbitraire. Qu'on se rappelle Steele chassé du parlement, Locke chassé de sa chaire; Hobbes et Gibbon, forcés de fuir; Charles Curchill, Hume, Priestley persécutés; John Wilkes mis à la Tour. Qu'on énumère, le compte sera long, les victimes du statut _seditious libel_.

L'inquisition avait un peu fus  par toute l'Europe; ses pratiques de police faisaient  cole. Un attentat monstrueux à tous les droits était possible en Angleterre; qu'on se souvienne du _Gazetier cuirass _. En plein dix-huitième siècle, Louis XV faisait enlever dans Piccadilly les écrivains qui lui déplaisaient. Il est vrai que Georges III empoignait en France le prétendant au beau milieu de la salle de l'Opéra. C' taient deux bras très longs; celui du roi de France allait jusque dans Londres, et celui du roi d'Angleterre jusque dans Paris. Telles  taient les libertés.

Ajoutons qu'on exécutait volontiers les gens dans l'int rieur des prisons; escamotage même au supplice; exp dient hideux, auquel

l'Angleterre revient en ce moment; donnant ainsi au monde le singulier spectacle d'un grand peuple qui, voulant améliorer, choisit le pire, et qui, ayant devant lui, d'un côté le passé, de l'autre le progrès, se trompe de visage, et prend la nuit pour le jour.

IV

URSUS ESPIONNE LA POLICE

Ainsi que nous l'avons dit, selon les très rigides lois de la police d'alors, la sommation de suivre le wapentake, adressée à un individu, impliquait pour toute autre personne présente le commandement de ne point bouger.

Quelques curieux pourtant s'obstinèrent, et accompagnèrent de loin le cortège qui emmenait Gwynplaine.

Ursus fut du nombre.

Ursus avait été pétrifié autant qu'on a le droit de l'être. Mais Ursus, tant de fois assailli par les surprises de la vie errante et par les méschances de l'inattendu, avait, comme un navire de guerre, son branle-bas de combat qui appelle au poste de bataille tout l'équipage, c'est-à-dire toute l'intelligence.

Il se dépêcha de n'être plus pétrifié, et se mit à réfléchir. Il ne s'agit pas d'être ému, il s'agit de faire face.

Faire face à l'incident, c'est le devoir de quiconque n'est pas imbécile.

Ne pas chercher à comprendre, mais agir. Tout de suite. Ursus s'interrogea.

Qu'y avait-il à faire?

Gwynplaine parti, Ursus se trouvait placé entre deux craintes: la crainte pour Gwynplaine, qui lui disait de suivre; la crainte pour lui-même, qui lui disait de rester.

Ursus avait l'instinct d'une mouche et l'impassibilité d'une sensitive. Son tremblement fut indescriptible. Pourtant il prit héroïquement son parti, et se décida à braver la loi et à suivre le wapentake, tant il était inquiet de ce qui pouvait arriver à Gwynplaine.

Il fallait qu'il eût bien peur pour avoir tant de courage.

A quels actes de vaillance l'épouvante peut pousser un livre!

Le chamois perdu saute les précipices. Être effrayé jusqu'à l'imprudence, c'est une des formes de l'effroi.

Gwynplaine avait été enlevé plutôt qu'arrêté. L'opération de police s'était exécutée si rapidement que le champ de foire, d'ailleurs peu fréquent à cette heure matinale, avait été à peine ôté. Presque personne ne se doutait dans les baraques du Tarrinzeau-field que le wapentake était venu chercher l'Homme qui Rit. De là peu de foule.

Gwynplaine, grâce à son manteau et à son feutre, qui se rejoignaient presque sur son visage, ne pouvait être reconnu des passants.

Avant de sortir à la suite de Gwynplaine, Ursus eut une précaution. Il prit à part maître Nicless, le boy Govicum, Fibi et Vinos, et leur prescrivit le plus absolu silence vis-à-vis de Dea, ignorante de tout; qu'on eût soin de ne pas souffler un mot qui pût lui faire soupçonner ce qui s'était passé; qu'on lui expliquât par les soins de ménage de la Green-Box l'absence de Gwynplaine et d'Ursus; que d'ailleurs c'était bientôt l'heure de son sommeil au milieu du jour, et qu'avant que Dea fût éveillée, il serait de retour, lui Ursus, avec Gwynplaine, tout cela n'étant qu'un malentendu, un mistake, comme on dit en Angleterre; qu'il leur serait bien facile à Gwynplaine et à lui d'éclairer les magistrats et la police; qu'ils feraient toucher du doigt la méprise, et que tout à l'heure ils allaient revenir tous deux. Surtout que personne ne dît rien à Dea. Ces recommandations faites, il partit.

Ursus put, sans être remarqué, suivre Gwynplaine. Quoiqu'il se tint à la plus grande distance possible, il s'arrangea de façon à ne pas le perdre de vue. La hardiesse dans le guet, c'est la bravoure des timides.

Après tout, et si solennel que fût l'appareil, Gwynplaine n'était peut-être que cité à comparaître devant le magistrat de simple police pour quelque infraction sans gravité.

Ursus se disait que cette question allait être tout de suite résolue.

L'éclaircissement se ferait, sous ses yeux mêmes, par la direction que prendrait l'escouade emmenant Gwynplaine au moment où, parvenue aux limites du Tarrinzeau-field, elle atteindrait l'entrée des ruelles du Little Strand.

Si elle tournait à gauche, c'était qu'elle conduisait Gwynplaine à la maison de ville de Southwark. Peu de chose à craindre alors; quelque mochant d'impôt municipal, une admonition du magistrat, deux ou trois shellings d'amende, puis Gwynplaine serait lâché, et la représentation de Chaos vaincu aurait lieu

le soir mœme comme à l'ordinaire. Personne ne se serait aperçu de rien.

Si l'escouade tournait à droite, c'œtait sœrieux.

Il y avait de ce côté là des lieux sœvères.

A l'instant œ le wapentake, menant les deux files d'argousins entre lesquelles marchait Gwynplaine, arriva aux petites rues, Ursus, haletant, regarda. Il existe des moments œ tout l'homme passe dans les yeux.

De quel côté allait-on tourner?

On tourna à droite.

Ursus, chancelant d'effroi, s'appuya contre un mur pour ne point tomber.

Rien d'hypocrite comme ce mot qu'on se dit à soi-mœme: _Je veux savoir à quoi m'en tenir_. Au fond, on ne le veut pas du tout. On a une peur profonde. L'angoisse se complique d'un effort obscur pour ne point conclure. On ne se l'avoue pas, mais on reculerait volontiers, et quand on a avancœ, on se le reproche.

C'est ce que fit Ursus. Il pensa avec frisson:--Voilà qui tourne mal. J'aurais toujours su cela assez tôt. Qu'est-ce que je fais là à suivre Gwynplaine?

Cette réflexion faite, comme l'homme n'est que contradiction, il doubla le pas, et maîtrisant son anxiœté, il se hâa, afin de se rapprocher de l'escouade et de ne pas laisser se rompre dans le dœdale des rues de Southwark le fil entre Gwynplaine et lui Ursus.

Le cortœge de police ne pouvait aller vite, à cause de sa solennitœ.

Le wapentake l'ouvrait.

Le justicier-quorum le fermait.

Cet ordre impliquait une certaine lenteur.

Toute la majestœ possible au recors œclatait dans le justicier-quorum. Son costume tenait le milieu entre le splendide accoutrement du docteur en musique d'Oxford et l'ajustement sobre et noir du docteur en divinitœ de Cambridge. Il avait des habits de gentilhomme sous un long godebert qui est une mante fourrœe de dos de lièvre de Norvœge. Il œtait mi-parti gothique et moderne, ayant une perruque comme Lamoignon et des manches mahoîtres comme Tristan l'Hermite. Son gros œil rond couvrait Gwynplaine avec une fixitœ de hibou. Il marchait en

cadence. Impossible de voir un bonhomme plus farouche.

Ursus, un moment d'écroulement dans l'écheveau brouillé des ruelles, parvint à rejoindre près de Sainte-Marie Over-Ry le cortège qui, heureusement, avait évité retardé dans le préau de l'église par une batterie d'enfants et de chiens, incident habituel des rues de Londres, *"dogs and boys"*, disent les vieux registres de police, lesquels font passer les chiens avant les enfants.

Un homme conduit au magistrat par les gens de police étant, après tout, un événement fort vulgaire, et chacun ayant ses affaires, les curieux s'étaient dispersés. Il n'était resté, sur la piste de Gwynplaine, qu'Ursus.

On passa devant les deux chapelles, qui se faisaient face, des *Recreative Religionists* et de la Ligue *Halleluiahs*, deux sectes d'alors qui subsistent encore aujourd'hui.

Puis le cortège serpenta de ruelle en ruelle, choisissant de préférence les roads non encore bâtis, les rows où poussait l'herbe et les lanes déserts, et fit force zigzags.

Enfin il s'arrêta.

On était dans une ruelle exigüe. Pas de maisons, si ce n'est à l'entrée deux ou trois mesures. Cette ruelle était composée de deux murs, l'un à gauche, bas; l'autre à droite, haut. La muraille haute était noire et maçonnée à la saxonne, avec des créneaux, des scorpions et des carrés de grosses grilles sur des soupiraux étroits. Aucune fenêtre; et à l'exception de fentes, qui étaient d'anciennes embrasures de pierriers et d'archegayes. On voyait, au pied de ce grand mur, comme le trou au bas de la rampe, un tout petit guichet, très surbaissé.

Ce guichet, emboîté dans un lourd plein cintre de pierre, avait un judas grillé, un marteau massif, une large serrure, des gonds nouveaux et robustes, un enchevêtrement de clous, une cuirasse de plaques et de peintures, et était fait de fer plus que de bois.

Personne dans la ruelle. Pas de boutiques, pas de passants. Mais on entendait tout près un bruit continu comme si la ruelle était étroitement parallèle à un torrent. C'était un vacarme de voix et de voitures. Il était probable qu'il y avait de l'autre côté de l'édifice noir une grande rue, sans doute la rue principale de Southwark, laquelle se liait d'un bout à la route de Cantorbéry et de l'autre bout au pont de Londres.

Dans toute la longueur de la ruelle un guetteur, en dehors du cortège enveloppant Gwynplaine, n'était vu d'autre face humaine que le blanc profil d'Ursus, risqué et à demi avancé dans la pénombre d'un coin de mur, regardant et ayant peur de voir. Il s'était posté dans le repli que faisait un zigzag de la rue.

L'escouade se groupa devant le guichet.

Gwynplaine Øtait au centre, mais avait maintenant derriŁre lui le wapentake et son bŁton de fer.

Le justicier-quorum leva le marteau et frappa trois coups.

Le judas s'ouvrit.

Le justicier-quorum dit:

--De par sa majestØ.

La pesante porte de chØene et de fer tourna sur ses gonds, et une ouverture livide et froide s'offrit, pareille à une bouche d'ancre. Une voŁte hideuse se prolongeait dans l'ombre.

Ursus vit Gwynplaine disparaŁtre là-dessous.

V

MAUVAIS LIEU

Le wapentake entra aprŁs Gwynplaine.

Puis le justicier-quorum.

Puis toute l'escouade.

Le guichet se referma.

La pesante porte revint s'appliquer hermØtiquement sur ses chambranles de pierre sans qu'on vŁt qui l'avait ouverte ni qui la refermait. Il semblait que les verrous rentrassent d'eux-mØmes dans leurs alvØoles. Quelques-uns de ces mØcanismes inventØs par l'antique intimidation existent encore dans les trŁs vieilles maisons de force. Porte dont on ne voyait pas le portier. Cela faisait ressembler le seuil de la prison au seuil de la tombe.

Ce guichet Øtait la porte basse de la geŁte de Southwark.

Rien dans cet Ødifice verroulu et revØche ne dØmentait la mine discourtoise propre à une prison.

Un temple païen, construit par les vieux cattiuechlans pour les Mogons qui sont d'anciens dieux anglais, devenu palais pour Ethelulfe et forteresse pour saint Edouard, puis ØlevØ à la dignitØ de prison en 1199 par Jean sans Terre, c'Øtait là la geŁte de Southwark. Cette geŁte, d'abord traversØe par une rue,

comme Chenonceaux l'est par une rivière, avait été pendant un siècle ou deux une _gate_, c'est-à-dire une porte de faubourg; puis on avait muré le passage. Il reste en Angleterre quelques prisons de ce genre; ainsi, à Londres, Newgate; à Cantorbéry, Westgate; à Edimbourg, Canongate. En France la Bastille a d'abord été une porte.

Presque toutes les geôles d'Angleterre offraient le même aspect, grand mur au dehors, au dedans une ruche de cachots. Rien de funèbre comme ces gothiques prisons où l'araignée et la justice tendaient leurs toiles, et où John Howard, ce rayon, n'avait pas encore pénétré. Toutes, comme l'antique géhenne de Bruxelles, eussent pu être appelées Treurenberg, _maison des pleurs_.

On éprouvait, en présence de ces constructions inclémentes et sauvages, la même angoisse que ressentaient les navigateurs antiques devant les enfers d'esclaves dont parle Plaute, îles ferricrepitantes, _ferricrepidatæ insulæ_, lorsqu'ils passaient assez près pour entendre le bruit des chaînes.

La geôle de Southwark, ancien lieu d'exorcismes et de tourments, avait d'abord eu pour spécialité les sorciers, ainsi que l'indiquaient ces deux vers gravés sur une pierre fruste au-dessus du guichet:

Sunt arreptitii vexati daemone multo.

Est energumenus quem daemon possidet unus.[1]

[1] Dans le démoniaque un enfer se domine. Avec un simple diable, on n'est qu'énergumène.

Vers qui fixent la nuance délicate entre le démoniaque et l'énergumène.

Au-dessus de cette inscription était clouée à plat contre le mur, signe de haute justice, une échelle de pierre, laquelle avait été de bois jadis, mais changée en pierre par l'enfouissement dans la terre fécondante du lieu nommé Aspley-Gowis, près l'abbaye de Woburn.

La prison de Southwark, aujourd'hui démolie, donnait sur deux rues, auxquelles, comme _gate_, elle avait autrefois servi de communication, et avait deux portes; sur la grande rue, la porte d'apparat, destinée aux autorités, et, sur la ruelle, la porte de souffrance, destinée au reste des vivants. Et aux trépassés aussi; car lorsqu'il mourait un prisonnier dans la geôle, c'était par là que le cadavre sortait. Une libération comme une autre.

La mort, c'est l'élargissement dans l'infini.

C'est par l'entrée de souffrance que Gwynplaine venait d'être introduit dans la prison.

La ruelle, nous l'avons dit, n'était autre chose qu'un petit chemin caillouté, serré entre deux murs se faisant face. Il y a en ce genre à Bruxelles le passage dit: _Rue d'une personne_. Les deux murs étaient inégaux; le haut mur était la prison, le mur bas était le cimetière. Ce mur bas, clôture du pourrissoir mortuaire de la geôle, ne dépassait guère la stature d'un homme. Il était percé d'une porte, vis-à-vis le guichet de la geôle. Les morts n'avaient que la peine de traverser la rue. Il suffisait de longer le mur une vingtaine de pas pour entrer au cimetière. Sur la muraille haute était appliquée une échelle patibulaire, en face sur la muraille basse était sculptée une tête de mort. L'un de ces murs n'égayait pas l'autre.

VI

QUELLES MAGISTRATURES IL Y AVAIT SOUS LES PERRUQUES D'AUTREFOIS

Quelqu'un qui, en ce moment-là est regardé de l'autre côté de la prison, du côté de la façade, est aperçu la grande rue de Southwark, et est pu remarquer, en station devant la porte monumentale et officielle de la geôle, une voiture de voyage, reconnaissable à sa «loge de carrosse» qu'on appellerait aujourd'hui cabriolet. Un cercle de curieux entourait cette voiture. Elle était armoriée, et l'on en avait vu descendre un personnage qui était entré dans la prison; probablement un magistrat, conjecturait la foule; les magistrats en Angleterre étant souvent nobles et ayant presque toujours «droit d'occuage». En France, blason et robe s'excluaient presque; le duc de Saint-Simon dit en parlant des magistrats: «Les gens de cet état.» En Angleterre un gentilhomme n'était point déshonoré parce qu'il était juge.

Le magistrat ambulant existe en Angleterre; il s'appelle _juge de circuit_, et rien n'était plus simple que de voir dans ce carrosse le véhicule d'un magistrat en tournée. Ce qui était moins simple, c'est que le personnage supposé magistrat était descendu, non de la voiture même, mais de la loge de devant, place qui n'est pas habituellement celle du maître. Autre particularité: on voyageait à cette époque, en Angleterre, de deux façons, par «le carrosse de diligence» à raison d'un shilling tous les cinq milles, et en poste à franc étrier moyennant trois sous par mille et quatre sous au postillon après chaque poste; une voiture de maître, qui se passait la fantaisie de voyager par relais, payait par cheval et par mille autant de shillings que le cavalier courant la poste payait de sous; or la voiture arrêtée devant la geôle de Southwark était attelée de quatre chevaux et avait deux postillons, luxe de prince. Enfin, ce qui achevait d'exciter et de déconcerter les conjectures, cette voiture était minutieusement fermée. Les panneaux pleins étaient levés. Les vitres étaient bouchées avec des volets;

toutes les ouvertures par où l'oeil eût pu pénétrer étaient masquées; du dehors on ne pouvait rien voir dedans, et il est probable que du dedans on ne pouvait rien voir dehors. Du reste, il ne semblait pas qu'il y eût quelqu'un dans cette voiture.

Southwark étant dans le Surrey, c'est au shériff du comté de Surrey que ressortissait la prison de Southwark. Ces juridictions distinctes étaient très fréquentes en Angleterre. Ainsi, par exemple, la Tour de Londres n'était supposée située dans aucun comté; c'est-à-dire que, également, elle était en quelque sorte en l'air. La Tour ne reconnaissait d'autre autorité juridique que son constable, qualifié *_custos turris_*. La Tour avait sa juridiction, son église, sa cour de justice et son gouvernement à part. L'autorité du *_custos_*, ou constable, s'étendait hors de Londres sur vingt et un *_hamlets_*, traduisez: *_hameaux_*. Comme en Grande-Bretagne les singularités locales se greffent les unes sur les autres, l'office de maître canonnier d'Angleterre relevait de la Tour de Londres.

D'autres habitudes locales semblent plus bizarres encore. Ainsi la cour de l'amirauté anglaise consulte et applique les lois de Rhodes et d'Oleron (île française qui a été anglaise).

Le shériff d'une province était très considérable. Il était toujours écuyer, et quelquefois chevalier. Il était qualifié *_spectabilis_* dans les vieilles chartes; «homme à regarder». Titre intermédiaire entre *_illustis_* et *_clarissimus_*, moins que le premier, plus que le second. Les shériffs des comtés étaient jadis choisis par le peuple; mais Edouard II, et après lui Henri VI, ayant repris cette nomination pour la couronne, les shériffs étaient devenus une émanation royale. Tous recevaient leur commission de sa majesté, excepté le shériff du Westmoreland qui était héréditaire, et les shériffs de Londres et de Middlesex qui étaient élus par la livery dans le Commonhall. Les shériffs de Galles et de Chester possédaient de certaines prérogatives fiscales. Toutes ces charges subsistent encore en Angleterre, mais, usées peu à peu au frottement des mœurs et des idées, elles n'ont plus la même physionomie qu'autrefois. Le shériff du comté avait la fonction d'escorter et de protéger les «juges itinérants». Comme on a deux bras, il avait deux officiers, son bras droit, le sous-shériff, et son bras gauche, le justicier-quorum. Le justicier-quorum, assisté du bailli de la centaine, qualifié *wapentake*, appréhendait, interrogeait, et, sous la responsabilité du shériff, emprisonnait, pour être jugés par les juges de circuit, les voleurs, meurtriers, séditieux, vagabonds, et tous gens de fêlonie. La nuance entre le sous-shériff et le justicier-quorum, dans leur service hiérarchique vis-à-vis du shériff, c'est que le sous-shériff accompagnait, et que le justicier-quorum assistait. Le shériff tenait deux cours, une cour sédentaire et centrale, la *County-court*, et une cour voyageante, la *Shériff-turm*. Il représentait ainsi l'unité et l'ubiquité. Il pouvait comme juge se faire aider et renseigner, dans les questions litigieuses, par

un sergent de la coiffe, dit *_sergens coifae_*, qui est un sergent en droit et qui porte, sous la calotte noire, une coiffe de toile blanche de Cambrai. Le *shØriff* dØsencombrait les maisons de justice; quand il arrivait dans une ville de sa province, il avait le droit d'expØdier sommairement les prisonniers, ce qui aboutissait soit à leur renvoi, soit à leur pendaison, et ce qui s'appelait «dØlivrer la geØe», *_goal delivery_*. Le *shØriff* prØsentait le bill de mise en cause aux vingt-quatre jurØs d'accusation; s'ils l'approuvaient, ils Øcrivaient dessus: *_billa vera_*; s'ils le dØsapprouvaient, ils Øcrivaient: *_ignoramus_*; alors l'accusation Øtait annulØe et le *shØriff* avait le privilØge de dØchirer le bill. Si, pendant la dØlibØration, un jurØ mourait, ce qui, de droit, acquittait l'accusØ et le faisait innocent, le *shØriff*, qui avait eu le privilØge d'arrØter l'accusØ, avait le privilØge de le mettre en libertØ. Ce qui faisait singuliØrement estimer et craindre le *shØriff*, c'est qu'il avait pour charge d'exØcuter *_tous les ordres de sa majestØ_*; latitude redoutable. L'arbitraire se loge dans ces rØdactions-là. Les officiers qualifiØs verdeors, et les coroners faisaient cortØge au *shØriff*, et les clerks du marchØ lui prØtaient main-forte, et il avait une trØs belle suite de gens à cheval et de livrØes. Le *shØriff*, dit Chamberlayne, est «la vie de la Justice, de la Loi et de la ComtØ».

En Angleterre, une dØmolition insensible pulvØrise et dØsagrØge perpØtuellement les lois et les coutumes. De nos jours, insistons-y, ni le *shØriff*, ni le *wapentake*, ni le *justicier-quorum*, ne pratiqueraient leurs charges comme ils les pratiquaient en ce temps-là. Il y avait dans l'ancienne Angleterre une certaine confusion de pouvoirs, et les attributions mal dØfinies se rØsolvaient en empiØtements, qui seraient impossibles aujourd'hui. La promiscuitØ de la police et de la justice a cessØ. Les noms sont restØs, les fonctions se sont modifiØes. Nous croyons mØme que le mot *_wapentake_* a changØ de sens. Il signifiait une magistrature, maintenant il signifie une division territoriale; il spØcifiait le centenier, il spØcifie le canton (*_centum_*).

Du reste, à cette Øpoque, le *shØriff* de comtØ combinait, avec quelque chose de plus et quelque chose de moins, et condensait dans son autoritØ, à la fois royale et municipale, les deux magistrats qu'on appelait jadis en France Lieutenant civil de Paris et Lieutenant de police. Le lieutenant civil de Paris est assez bien qualifiØ par cette vieille note de police: «M. le lieutenant civil ne hait pas les querelles domestiques, parce que le pillage est toujours pour lui.» (22 juillet 1704.) Quant au lieutenant de police, personnage inquiØtant, multiple et vague, il se rØsume en l'un de ses meilleurs types, RenØ d'Argenson, qui, au dire de Saint-Simon, avait sur son visage les trois juges d'enfer mØlØs.

Ces trois juges d'enfer Øtaient, on l'a vu, à la Bishopsgate de Londres.

FRÉMISSEMENT

Quand Gwynplaine entendit le guichet, grinçant de tous ses verrous, se refermer, il tressaillit. Il lui sembla que cette porte, qui venait de se clore, était la porte de communication de la lumière avec les ténèbres, donnant d'un côté sur le fourmillement terrestre, et de l'autre sur le monde mort, et que maintenant toutes les choses qu'éclairait le soleil étaient derrière lui, qu'il avait franchi la frontière de ce qui est la vie, et qu'il était dehors. Ce fut un profond serrement de cœur. Qu'allait-on faire de lui? Qu'est-ce que tout cela voulait dire?

Où était-il?

Il ne voyait rien autour de lui; il se trouvait dans du noir. La porte en se fermant l'avait fait momentanément aveugle. Le vestibule était fermé comme la porte. Pas de soupirail, pas de lanterne. C'était une précaution des vieux temps. Il était défendu d'éclairer l'abord intérieur des grottes, afin que les nouveaux venus ne pussent faire aucune remarque.

Gwynplaine étendit les mains et toucha le mur à sa droite et à sa gauche; il était dans un couloir. Peu à peu, ce jour de cave qui suinte on ne sait d'où et qui flotte dans les lieux obscurs, et auquel s'ajuste la dilatation des pupilles, lui fit distinguer çà et là un linéament, et le couloir s'ébaucha vaguement devant lui.

Gwynplaine, qui n'avait jamais entrevu les sévérités personnelles qu'à travers les grossissements d'Ursus, se sentait saisi par une sorte de main énorme et obscure. Être manié par l'inconnu de la loi, c'est effrayant. On est brave en présence de tout, et l'on se dresse en présence de la justice. Pourquoi? c'est que la justice de l'homme n'est que crépusculaire, et que le juge s'y meut à tâtons. Gwynplaine se rappelait ce qu'Ursus lui avait dit de la nécessité du silence; il voulait revoir Dea; il y avait dans sa situation on ne sait quoi de discrétionnaire qu'il ne voulait pas irriter. Parfois vouloir éclaircir, c'est empirer. Pourtant, d'un autre côté, la pesée de cette aventure était si forte qu'il finit par y céder, et qu'il ne put retenir une question.

--Messieurs, demanda-t-il, où me conduisez-vous?

On ne lui répondit pas.

C'était la loi des prises de corps silencieuses, et le texte

normand est formel: _A silentiariis ostio propositis introducti sunt._

Ce silence glaça Gwynplaine. Jusque-là il s'était cru fort; il se suffisait; se suffire, c'est Être puissant. Il avait vécu isolé, s'imaginant qu'Être isolé, c'est Être inexpugnable. Et voilà que tout à coup il se sentait sous la pression de la hideuse force collective. De quelle façon se débattre avec cet anonyme horrible, la loi? Il défaillait sous l'énigme. Une peur d'une espèce inconnue avait trouvé le défaut de son armure. Et puis il n'avait pas dormi, il n'avait pas mangé; à peine avait-il trempé ses lèvres dans une tasse de thé. Il avait eu toute la nuit une sorte de délire, et il lui restait de la fièvre. Il avait soif, il avait faim peut-être. L'estomac mécontent d'orange tout. Depuis la veille, il était assailli d'incidents. Les émotions qui le tourmentaient le soutenaient; sans l'ouragan, la voile serait chiffon. Mais cette faiblesse profonde du haillon que le vent gonfle jusqu'à ce qu'il le déchire, il la sentait en lui. Il sentait venir l'affaissement. Allait-il tomber sans connaissance sur le pavé? Se trouver mal, c'est la ressource de la femme et l'humiliation de l'homme. Il se roidissait, mais il tremblait.

Il avait la sensation de quelqu'un qui perd pied.

VIII

GÉMISSEMENT

On se mit en marche.

On avança dans le couloir.

Aucun greffe préalable. Aucun bureau avec registres. Les prisons de ce temps-là n'étaient point paperassières. Elles se contentaient de se fermer sur vous, souvent sans savoir pourquoi. Être une prison, et avoir des prisonniers, cela leur suffisait.

Le cortège avait dû s'allonger et prendre la forme du corridor. On marchait presque un à un; d'abord le wapentake, ensuite Gwynplaine, ensuite le justicier-quorum; puis les gens de police, avançant en bloc et bouchant le corridor derrière Gwynplaine comme un tampon. Le couloir se resserrait; maintenant Gwynplaine touchait le mur de ses deux coudes; la voûte en caillou noyé de ciment avait d'intervalle en intervalle des voussures de granit en saillie faisant étranglement; il fallait baisser le front pour passer; pas de course possible dans ce corridor; la fuite est tout à fait forcée de marcher lentement; ce boyau faisait des détours; toutes les entrailles sont tortueuses, celles d'une prison comme celles d'un homme; ça et là tantôt à droite, tantôt à gauche, des

coupures dans le mur, carrées et closes de grosses grilles, laissaient apercevoir des escaliers, ceux-ci montant, ceux-là plongeant. On arriva à une porte fermée, elle s'ouvrit, on passa, elle se referma. Puis on rencontra une deuxième porte, qui livra passage, puis une troisième, qui tourna de côté sur ses gonds. Ces portes s'ouvraient et se refermaient comme toutes seules. On ne voyait personne. En même temps que le couloir se rétrécissait, la voûte s'abaissait, et l'on en était à peine plus capable de marcher que la tête courbée. Le mur suintait; il tombait de la voûte des gouttes d'eau; le dallage qui pavait le corridor avait la viscosité d'un intestin. L'espace de peur diffuse qui tenait lieu de clarté devenait de plus en plus opaque; l'air manquait. Ce qu'il y avait de singulièrement lugubre, c'est que cela descendait.

Il fallait y faire attention pour s'apercevoir qu'on descendait. Dans les ténèbres, une pente douce, c'est sinistre. Rien n'est redoutable comme les choses obscures auxquelles on arrive par des pentes insensibles.

Descendre, c'est l'entrée dans l'ignorance terrible.

Combien de temps marcha-t-on ainsi? Gwynplaine n'eût pu le dire.

Passées à ce laminoir, l'angoisse, les minutes s'allongent d'immensément.

Subitement on fit halte.

L'obscurité était épaisse.

Il y avait un certain élargissement du corridor.

Gwynplaine entendit tout près de lui un bruit dont le gong chinois pourrait seul donner une idée; quelque chose comme un coup frappé sur le diaphragme de l'abîme.

C'était le wapentake qui venait de heurter de son bâton une lame de fer.

Cette lame était une porte.

Non une porte qui tourne, mais une porte qui se lève et s'abat. A peu près comme une herse.

Il y eut un froissement strident dans une rainure, et Gwynplaine eut subitement devant les yeux un morceau de jour carré.

C'était la lame qui venait de se hisser dans une fente de la voûte de la façon dont se lève le panneau d'une sourisière.

Une ouverture s'était faite.

Ce jour n'ôtait pas du jour; c'ôtait de la lueur. Mais, pour la prunelle trŁs dilatØe de Gwynplaine, cette clartØ pāe et brusque fut d'abord comme le choc d'un Øclair.

Il fut quelque temps avant de rien voir. Discerner dans l'Øblouissement est aussi difficile que dans la nuit.

Puis, par degrØs, sa pupille se proportionna à la lumière comme elle s'ôtait proportionnØe à l'obscuritØ; il finit par distinguer; la clartØ, qui lui avait d'abord paru trop vive, s'apaisa dans sa prunelle et se refit livide; il hasarda son regard dans l'ouverture bØante devant lui, et ce qu'il aperçut ôtait effroyable.

A ses pieds, une vingtaine de marches, hautes, Øtroites, frustes, presque à pic, sans rampe à droite ni à gauche, sorte de crØte de pierre pareille à un pan de mur biseauté en escalier, entraient et s'enfonçaient dans une cave trŁs creuse. Elles allaient jusqu'en bas.

Cette cave ôtait ronde, à voŁte ogive en arc rampant, à cause du défaut de niveau des impostes, dislocation propre à tous les souterrains sur lesquels se sont tassØs de trŁs lourds Ødifices.

L'espŁce de coupure tenant lieu de porte que la lame de fer venait de dØmasquer et à laquelle aboutissait l'escalier ôtait entaillØe dans la voŁte, de sorte que de cette hauteur l'oeil plongeait dans la cave comme dans un puits.

La cave ôtait vaste, et, si c'ôtait le fond d'un puits, c'ôtait le fond d'un puits cyclopØen. L'idØe qu'ØveillØ l'ancien mot «cul de basse-fosse» ne pouvait s'appliquer à cette cave qu'à la condition de se figurer une fosse à lions ou à tigres.

La cave n'ôtait pas dallØe ni pavØe. Elle avait pour sol la terre mouillØe et froide des lieux profonds.

Au milieu de la cave, quatre colonnes basses et difformes soutenaient un porche lourdement ogival dont les quatre nervures en se rejoignant à l'intØrieur du porche dessinaient à peu près le dedans d'une mitre. Ce porche, pareil aux pinacles sous lesquels jadis on mettait des sarcophages, montait jusqu'à la voŁte et faisait dans la cave une sorte de chambre centrale, si l'on peut appeler du nom de chambre un compartiment ouvert de tous les côtés, ayant, au lieu de quatre murs, quatre piliers.

A la clef de voŁte du porche pendait une lanterne de cuivre, ronde et grillØe comme une fenØtre de prison. Cette lanterne jetait autour d'elle, sur les piliers, sur les voŁtes et sur le mur circulaire entrevu vaguement en arrière des piliers, une clartØ blafarde, coupØe de barres d'ombre.

C'ôtait cette clartØ qui avait d'abord Øbloui Gwynplaine.

Maintenant ce n'était plus pour lui qu'une rougeur presque confuse.

Pas d'autre jour dans cette cave. Ni fenêtre, ni porte, ni soupirail.

Entre les quatre piliers, précisément au-dessous de la lanterne, à l'endroit où il y avait le plus de lumière, était appliquée à plat sur le sol une silhouette blanche et terrible.

C'était couché sur le clos. On voyait une tête dont les yeux étaient fermés, un corps dont le torse disparaissait sous on ne sait quel monceau informe, quatre membres se rattachant au torse en croix de saint André et tirés vers les quatre piliers par quatre chaînes liées aux pieds et aux mains. Ces chaînes aboutissaient à un anneau de fer au bas de chaque colonne. Cette forme, immobilisée dans l'atroce posture de l'écartèlement, avait la lividité glacée du cadavre. C'était nu; c'était un homme.

Gwynplaine, pétrifié, debout au haut de l'escalier, regardait.

Tout à coup il entendit un râle.

Ce cadavre était vivant.

Tout près de ce spectre, dans une des ogives du porche, des deux côtés d'un grand fauteuil à bras exhaussé par une large pierre plate, se tenaient droits deux hommes vêtus de longs suaires noirs, et dans le fauteuil un vieillard enveloppé d'une robe rouge était assis, blême, immobile, sinistre, un bouquet de roses à la main.

Ce bouquet de roses est renseigné un moins ignorant que Gwynplaine. Le droit de juger en tenant une touffe de fleurs caractérisait le magistrat à la fois royal et municipal. Le lord-maire de Londres juge encore ainsi. Aider les juges à juger, c'était la fonction des premières roses de la saison.

Le vieillard assis dans le fauteuil était le shériff du comté de Surrey.

Il avait la rigidité majestueuse d'un romain revêtu de l'augurat.

Le fauteuil était le seul siège qu'il y eût dans la cave.

À côté du fauteuil, on voyait une table couverte de papiers et de livres et sur laquelle était posée la longue baguette blanche du shériff.

Les hommes debout à gauche et à droite du shériff étaient deux docteurs, l'un en médecine, l'autre en lois; celui-ci reconnaissable à sa coiffe de sergent en droit sur sa perruque.

Tous deux avaient la robe noire, l'un de juge, l'autre de mœdecin. Ces deux sortes d'hommes portent le deuil des morts qu'ils font.

DerriŁre le shØriff, au rebord de la marche que faisait la pierre plate, se tenait accroupi avec une Øcritoire prŁs de lui sur la dalle, un dossier de carton sur ses genoux, et une feuille de parchemin sur le dossier, un greffier en perruque ronde, la plume à la main, dans l'attitude d'un homme prœEt à Øcrire.

Ce greffier Øtait de l'espŁce dite _greffier garde-sacs_; ce qu'indiquait une sacoche qui Øtait devant lui à ses pieds. Ces saches, jadis employØes dans les procŁs, Øtaient qualifiØes «sacs de justice».

A l'un des piliers Øtait adossØ, croisant les bras, un homme tout vœtu de cuir. C'Øtait un valet de bourreau.

Ces hommes semblaient enchantØs dans leur posture funŁbre autour de l'homme enchaînØ. Pas un ne remuait ni ne parlait.

Il y avait sur tout cela un calme monstrueux.

Ce que Gwynplaine voyait là c'Øtait une cave pœnale. Ces caves abondaient en Angleterre. La crypte de la Beauchamp Tower a longtemps servi à cet usage, de mœme que le souterrain de la Lollard's Prison. Il y avait, et l'on peut voir encore à Londres, en ce genre, le lieu bas dit «les vault de Lady Place». Dans cette derniŁre chambre, il y a une cheminØe en-cas pour la chauffe des fers.

Toutes les prisons du temps du King-John, et la geœde de Southwark en Øtait une, avaient leur cave pœnale.

Ce qui va suivre se pratiquait alors frœquemment en Angleterre, et pourrait, à la rigueur, en procœdure criminelle, s'y exœcuter mœme aujourd'hui; car toutes ces lois-là existent toujours. L'Angleterre offre ce curieux spectacle d'un code barbare vivant en bonne intelligence avec la libertØ. Le mœnage, disons-le, est excellent.

Quelque dœfiance pourtant ne serait pas hors de propos. Si une crise survenait, un rœveil pœnal n'est pas impossible. La lœgislation anglaise est un tigre apprivoisØ. Elle fait patte de velours, mais elle a toujours ses griffes.

Couper les ongles aux lois, cela est sage.

La loi ignore presque le droit. Il y a d'un cœt la pœnalitØ, de l'autre l'humanitØ. Les philosophes protestent; mais il se passera du temps encore avant que la justice des hommes ait fait sa jonction avec la justice.

Respect de la loi; c'est le mot anglais. En Angleterre on vœnŁre tant les lois qu'on ne les abroge jamais. On se tire de cette vœnØration en ne les exØcutant point. Une vieille loi tombe en dØsuØtude comme une vieille femme; mais on ne tue pas plus l'une de ces vieilles que l'autre. On cesse de les pratiquer, voilà tout. Libre àelles de se croire toujours belles et jeunes. On les laisse rœver qu'elles existent. Cette politesse s'appelle respect.

La coutume normande est bien ridØe; cela n'empœche pas plus d'un juge anglais de lui faire encore les yeux doux. On conserve amoureusement une antiquaille atroce, si elle est normande. Quoi de plus fØroce que la potence? En 1867 on a condamnØ un homme[1] àœtre coupØ en quatre quartiers qui seraient offerts àune femme, la reine.

[1] Le fØnian Burke, mai 1867.

Du reste, la torture n'a jamais existØ en Angleterre. C'est l'histoire qui le dit. L'aplomb de l'histoire est beau.

Mathieu de Westminster prend acte de ce que «la loi saxonne, fort clØmente et dØbonnaire», ne punissait pas de mort les criminels, et il ajoute: «On se bornait àleur couper le nez, àleur crever les yeux, et àleur arracher les parties qui distinguent le sexe.» Seulement!

Gwynplaine, hagard au haut de l'escalier, commençait àtrembler de tous ses membres. Il avait toutes sortes de frissons. Il cherchait àse rappeler quel crime il pouvait avoir commis. Au silence du wapentake venait de succØder la vision d'un supplice. C'Øtait un pas de fait, mais un pas tragique. Il voyait s'obscurcir de plus en plus la sombre Ønigme lØgale sous laquelle il se sentait pris.

La forme humaine couchØe àterre rāa une deuxiŁme fois.

Gwynplaine eut l'impression qu'on lui poussait doucement l'Øpaule.

Cela venait du wapentake.

Gwynplaine comprit qu'il fallait descendre.

Il obØit.

Il s'enfonça de marche en marche dans l'escalier. Les degrØs avaient un plat-bord trŁs mince, et huit ou neuf pouces de haut. Avec cela pas de rampe. On ne pouvait descendre qu'avec prØcaution. DerriŁre Gwynplaine descendait, le suivant àla distance de deux degrØs, le wapentake, tenant droit l'iron-weapon, et derriŁre le wapentake descendait, àla mœme distance, le justicier-quorum.

Gwynplaine en descendant ces marches sentait on ne sait quel engloutissement de l'espérance. C'était une sorte de mort pas à pas. Chaque degré franchi ôteignait en lui de la lumière. Il arriva, de plus en plus pâissant, au bas de l'escalier.

L'espace de larve terrassée et enchaînée aux quatre piliers continuait de râer.

Une voix dans la pénombre dit:

--Approchez.

C'était le shériff qui s'adressait à Gwynplaine.

Gwynplaine fit un pas.

--Plus près, dit la voix.

Gwynplaine fit encore un pas.

--Tout près, reprit le shériff.

Le justicier-quorum murmura à l'oreille de Gwynplaine, si gravement que ce chuchotement était solennel:

--Vous êtes devant le shériff du comté de Surrey.

Gwynplaine avança jusqu'au supplicieux qu'il voyait étendu au centre de la cave. Le wapentake et le justicier-quorum restèrent où ils étaient et laissèrent Gwynplaine avancer seul.

Quand Gwynplaine, parvenu jusque sous le porche, vit de près cette chose misérable qu'il n'avait encore aperçue qu'à distance, et qui était un homme vivant, son effroi devint épouvante.

L'homme lié sur le sol était absolument nu, à cela près de ce haillon hideusement pudique qu'on pourrait nommer la feuille de vigne du supplice, et qui était le *_succingulum_* des romains et le *_christipannus_* des gothiques, duquel notre vieux jargon gaulois a fait le *_cripagne_*. Jésus, nu sur la croix, n'avait que ce lambeau.

L'effrayant patient que considérait Gwynplaine semblait un homme de cinquante à soixante ans. Il était chauve. Des poils blancs de barbe lui hérissaient le menton. Il fermait les yeux et ouvrait la bouche. On voyait toutes ses dents. Sa face maigre et osseuse était voisine de la tête de mort. Ses bras et ses jambes, assujettis par les chaînes aux quatre poteaux de pierre, faisaient un X. Il avait sur la poitrine et le ventre une plaque de fer, et sur cette plaque étaient posées en tas cinq ou six grosses pierres. Son râe était tantôt un souffle, tantôt un rugissement.

Le shØriff, sans quitter son bouquet de roses, prit sur la table, de la main qu'il avait libre, sa verge blanche et la dressa en disant:

--ObØdience à sa majestØ.

Puis il reposa la verge sur la table.

Ensuite, avec la lenteur d'un glas, sans un geste, aussi immobile que le patient, le shØriff Øleva la voix.

Il dit:

--Homme qui Øtes ici liØ de chaØnes, Øcoutez pour la derniØre fois la voix de justice. Vous avez ØtØ extrait de votre cachot et amenØ dans cette geØde. DØsment interpellØ et dans les formes voulues, _formaliis verbis pressus_, sans Øgard aux lectures et communications qui vous ont ØtØ faites et qui vous vont Øtre renouvelØes, inspirØ par un esprit de tØnacitØ mauvaise et perverse, vous vous Øtes enfermØ dans le silence, et vous avez refusØ de rØpondre au juge. Ce qui est un libertinage dØtestable, et ce qui constitue, parmi les faits punissables du cashlit, le crime et dØlit d'oversenesse.

Le sergent de la coiffe debout à droite du shØriff interrompit et dit avec une indiffØrence qui avait on ne sait quoi de funØbre:

--_Overhernessa_, Lois d'Alfred et de Godrun. Chapitre six.

Le shØriff reprit:

--La loi est vØnØrØe de tous, exceptØ des larrons qui infestent les bois oØ les biches font leurs petits.

Comme une cloche aprØs une cloche, le sergent dit:

--_Qui faciunt vastum in foresta ubi damae solent founinare._

--Celui qui refuse de rØpondre au magistrat, dit le shØriff, est suspect de tous les vices. Il est rØputØ capable de tout le mal.

Le sergent intervint:

--_Prodigus, devorator, profusus, salax, ruffianus, ebriosus, luxuriosus, simulator, consumptor patrimonii, elluo, ambro, et gluto._

--Tous les vices, dit le shØriff, supposent tous les crimes. Qui n'avoue rien confesse tout. Celui qui se tait devant les questions du juge est de fait menteur et parricide.

--_Mendax et parricida_, fit le sergent.

Le shØrff dit:

--Homme, il n'est point permis de se faire absent par le silence. Le faux contumace fait une plaie à la loi. Il ressemble à Diomède blessant une déesse. La taciturnité devant la justice est une forme de la rébellion. L'acte-justice, c'est l'acte-majesté. Rien de plus haïssable et de plus tØmØraire. Qui se soustrait à l'interrogatoire vole la vérité. La loi y a pourvu. Pour des cas semblables, les anglais ont de tout temps joui du droit de fosse, de fourche et de chaînes.

--_Anglica charta_, année 1088, dit le sergent.

Et, toujours avec la même gravité mécanique, le sergent ajouta:

--_Ferrum, et fossam, et furcas, cum aliis libertalibus._

Le shØrff continua:

--C'est pourquoi, homme, puisque vous n'avez pas voulu vous départir du silence, bien que sain d'esprit et parfaitement informé de ce que vous demande la justice, puisque vous êtes diaboliquement réfractaire, vous avez dû être gØhenné, et vous avez été, aux termes des statuts criminels, mis à l'Øpreuve du tourment dit « la peine forte et dure ». Voici ce qui vous a été fait. La loi exige que je vous en informe authentiquement. Vous avez été amené dans cette basse-fosse, vous avez été dépouillé de vos vêtements, vous avez été couché tout nu à terre sur le dos, vos quatre membres ont été tendus et liés aux quatre colonnes de la loi, une planche de fer vous a été appliquée au ventre, et l'on vous a mis sur le corps autant de pierres que vous en pouvez porter. « Et davantage », dit la loi.

--_Plusque_, affirma le sergent.

Le shØrff poursuivit:

--En cette situation, et avant de prolonger l'Øpreuve, il vous a été fait, par moi shØrff du comté de Surrey, sommation itØrative de répondre et de parler, et vous avez sataniquement persévéré dans le silence, bien qu'Øtant au pouvoir des chaînes, ceps, entraves et ferrements.

--_Attachamenta legalia_, dit le sergent.

--Sur votre refus et endurcissement, dit le shØrff, Øtant Øquitable que l'obstination de la loi soit Øgale à l'obstination du criminel, l'Øpreuve a continué, telle que la commandent les Ødits et textes. Le premier jour on ne vous a donné ni à boire ni à manger.

--_Hoc est superjejunare_, dit le sergent.

Il y eut un silence. On entendait l'affreuse respiration sifflante de l'homme sous le tas de pierres.

Le sergent en droit compléta son interruption:

--_Adde augmentum abstinentiae ciborum diminutione. Consuetudo britannica_, article cinq cent quatre.

Ces deux hommes, le shériff et le sergent, alternaient; rien de plus sombre que cette monotonie imperturbable; la voix lugubre répondait à la voix sinistre; on eût dit le prêtre et le diacre du supplice, célébrant la messe féroce de la loi.

Le shériff recommença:

--Le premier jour on ne vous a donné ni à boire ni à manger. Le deuxième jour on vous a donné à manger et pas à boire; on vous a mis entre les dents trois bouchées de pain d'orge. Le troisième jour on vous a donné à boire et pas à manger. On vous a versé dans la bouche, en trois fois et en trois verres, une pinte d'eau prise au ruisseau d'égout de la prison. Le quatrième jour est venu. C'est aujourd'hui. Maintenant, si vous continuez à ne pas répondre, vous serez laissé jusqu'à ce que vous mouriez. Ainsi le veut justice.

Le sergent, toujours à sa réponse, approuva:

--_Mors rei homagium est bonae legi._

--Et tandis que vous vous sentirez trépasser lamentablement, repartit le shériff, nul ne vous assistera, quand même le sang vous sortirait de la gorge, de la barbe et des aisselles, et de toutes les ouvertures du corps depuis la bouche jusqu'aux reins.

--_A throtebolla_, dit le sergent, _et pabus et subhircis, et a grugno usque ad crupponum_.

Le shériff continua:

--Homme, faites attention. Car les suites vous regardent. Si vous renoncez à votre silence exécrable, et si vous avouez, vous ne serez que pendu, et vous aurez droit au meldefeoh qui est une somme d'argent.

--_Damnum confitens_, dit le sergent, _habeat le meldefeoh. Leges Inae_, chapitre vingt.

--Laquelle somme, insista le shériff, vous sera payée en doitkins, suskins et galihals, seul cas où cette monnaie puisse être employée, aux termes du statut d'abolition, au troisième de Henri cinquième, et aurez le droit et jouissance de _scortum ante mortem_, et serez ensuite étranglé au gibet. Tels

sont les avantages de l'aveu. Vous plaît-il répondre à justice?

Le shériff se tut et attendit. Le patient demeura sans mouvement.

Le shériff reprit:

--Homme, le silence est un refuge où il y a plus de risque que de salut. L'opiniâtreté est damnable et scélérate. Qui se tait devant justice est fidèle à la couronne. Ne persistez point dans cette désobéissance non filiale. Songez à sa majesté. Ne résistez point à notre gracieuse reine. Quand je vous parle, répondez-lui. Soyez loyal sujet.

Le patient râla.

Le shériff reparti:

--Donc, après les soixante-douze premières heures de l'épreuve, nous voici au quatrième jour. Homme, c'est le jour décisif. C'est au quatrième jour que la loi fixe la confrontation.

--_Quarta die, frontem ad frontem adduce_, grommela le sergent.

--La sagesse de la loi, reprit le shériff, a choisi cette heure extrême, afin d'avoir ce que nos ancêtres appelaient «le jugement par le froid mortel», attendu que c'est le moment où les hommes sont crus sur leur oui et sur leur non.

Le sergent en droit reprit:

--_Judicium pro frodmortell, quod homines credensi sint per suum ya et per suum na_. Charte du roi Adelstan. Tome premier, page cent soixante-treize.

Il y eut un instant d'attente, puis le shériff inclina vers le patient sa face sévère.

--Homme qui êtes là couché à terre...

Et il fit une pause.

--Homme, cria-t-il, m'entendez-vous?

L'homme ne bougea pas.

--Au nom de la loi, dit le shériff, ouvrez les yeux.

Les paupières de l'homme restèrent closes.

Le shériff se tourna vers le médecin debout à sa gauche.

--Docteur, donnez votre diagnostic.

--_Probe, da diagnosticum_, dit le sergent.

Le mØdecin descendit de la dalle avec la raideur magistrale, s'approcha de l'homme, se pencha, mit son oreille prŁs de la bouche du patient, lui tŁta le pouls au poignet, à l'aisselle et à la cuisse, et se redressa.

--Eh bien? dit le shØriff.

--Il entend encore, dit le mØdecin.

--Voit-il? demanda le shØriff.

Le mØdecin rØpondit:

--Il peut voir.

Sur un signe du shØriff, le justicier-quorum et le wapentake s'avancŁrent. Le wapentake se plaça prŁs de la tØte du patient; le justicier-quorum s'arrØta derriŁre Gwynplaine.

Le mØdecin recula d'un pas entre les piliers.

Alors le shØriff, Ølevant le bouquet de roses comme un prØtre son goupillon, interpella le patient d'une voix haute, et devint formidable:

--O misØrable, parle! la loi te supplie avant de t'exterminer. Tu veux sembler muet, songe à la tombe qui est muette; tu veux paraître sourd, songe à la damnation qui est sourde. Pense à la mort qui est pire que toi. RØflØchis, tu vas Øtre abandonnØ dans ce cachot. Écoute, mon semblable, car je suis un homme! Écoute, mon frŁre, car je suis un chrØtien! Écoute, mon fils, car je suis un vieillard! Prends garde à moi, car je suis le maître de ta souffrance, et je vais tout à l'heure Øtre horrible. L'horreur de la loi fait la majestØ du juge. Songe que moi-mØme je tremble devant moi. Mon propre pouvoir me consterne. Ne me pousse pas à bout. Je me sens plein de la sainte mØchancetØ du châiment. Aie donc, ô infortunØ, la salutaire et honnØte crainte de la justice, et obØis-moi. L'heure de la confrontation est venue et tu dois rØpondre. Ne t'obstine point dans la rØsistance. N'entre pas dans l'irrØvocable. Pense que l'achŁvement est mon droit. Cadavre commencØ, Øcoute! A moins qu'il ne te plaise expirer ici pendant des heures, des jours et des semaines, et agoniser longtemps d'une Øpouvantable agonie affamØe et fØcale, sous le poids de ces pierres, seul dans ce souterrain, dØlaissØ, oubliØ, aboli, donnØ à manger aux rats et aux belettes, mordu par les bØtes des tØnŁbres, tandis qu'on ira et viendra, et qu'on achŁtera et qu'on vendra, et que les voitures rouleront dans la rue au-dessus de ta tØte; à moins qu'il ne te convienne de râer sans rØmission au fond de ce dØsespoir, grinçant, pleurant, blasphØmant, sans un mØdecin pour

apaiser tes plaies, sans un prêtre pour offrir le verre d'eau divin à ton âme; oh! à moins que tu ne veuilles sentir lentement clore à tes lèvres l'écume affreuse du sépulcre, oh! je t'adjure et te conjure, entends-moi! je t'appelle à ton propre secours, aie pitié de toi-même, fais ce qui t'est demandé, cède à la justice, obéis, tourne la tête, ouvre les yeux, et dis si tu reconnais cet homme!

Le patient ne tourna pas la tête et n'ouvrit pas les yeux.

Le shériff jeta un coup d'oeil tour à tour au justicier-quorum et au wapentake.

Le justicier-quorum ôta à Gwynplaine son chapeau et son manteau, le prit par les épaules et lui fit faire face à la lumière du côté de l'homme enchaîné. Le visage de Gwynplaine se détacha dans toute cette ombre, avec son relief étrange, pleinement éclairé.

En même temps le wapentake se courba, saisit par les tempes entre ses deux mains la tête du patient, tourna cette tête inerte vers Gwynplaine, et de ses deux pouces et de ses deux index écarta les paupières fermées. Les yeux farouches de l'homme apparurent.

Le patient vit Gwynplaine.

Alors, soulevant lui-même sa tête et ouvrant ses paupières toutes grandes, il le regarda.

Il tressaillit autant qu'on peut tressaillir quand on a une montagne sur la poitrine, et il cria:

--C'est lui! oui! c'est lui!

Et, terrible, il éclata de rire.

--C'est lui! répéta-t-il.

Puis il laissa retomber sa tête sur le sol, et il referma les yeux.

--Greffier, écoutez, dit le shériff.

Gwynplaine, quoique terrifié, avait fait jusqu'à ce moment-là peu près bonne contenance. Le cri du patient: _C'est lui!_ le bouleversa. Ce: _Greffier, écoutez,_ le glaça. Il lui sembla comprendre qu'un scélérat l'entraînait dans sa destinée, sans que lui, Gwynplaine, pût deviner pourquoi, et que l'inintelligible aveu de cet homme se fermait sur lui comme la charnière d'un carcan. Il se figura cet homme et lui attachés au même pilori à deux poteaux jumeaux. Gwynplaine perdit pied dans cette épouvante, et se débattit. Il se mit à balbutier des bégaiements incohérents, avec le trouble profond de l'innocence, et,

frømissant, effarø, øperdu, il jeta au hasard les premiers cris qui lui vinrent et toutes ces paroles de l'angoisse qui ont l'air de projectiles insensø.

--Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas moi. Je ne connais pas cet homme. Il ne peut pas me connaître, puisque je ne le connais pas. J'ai ma reprøsentation de ce soir qui m'attend. Qu'est-ce qu'on me veut? Je demande ma libertø. Ce n'est pas tout ø. Pourquoi m'a-t-on amenø dans cette cave? Alors il n'y a plus de lois. Dites tout de suite qu'il n'y a plus de lois. Monsieur le juge, je røpøte que ce n'est pas moi. Je suis innocent de tout ce qu'on peut dire. Je le sais bien, moi. Je veux m'en aller. Cela n'est pas juste. Il n'y a rien entre cet homme et moi. On peut s'informer. Ma vie n'est pas une chose cachøe. On est venu me prendre comme un voleur. Pourquoi est-on venu comme cela? Cet homme-là est-ce que je sais ce que c'est? Je suis un garçon ambulancier qui joue des farces dans les foires et les marchø. Je suis l'Homme qui Rit. Il y a assez de monde qui sont venus me voir. Nous sommes dans le Tarrinzeau-field. Voilàquinze ans que je fais mon øtat honnøtement. J'ai vingt-cinq ans. Je loge à l'inn Tadcaster. Je m'appelle Gwynplaine. Faites-moi la grøce de me faire mettre hors d'ici, monsieur le juge. Il ne faut pas abuser de la petitesse des malheureux. Ayez compassion d'un homme qui n'a rien fait, et qui est sans protection et sans døfense. Vous avez devant vous un pauvre saltimbanque.

--J'ai devant moi, dit le shøriff, lord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, pair d'Angleterre.

Et se levant, et montrant son fauteuil à Gwynplaine, le shøriff ajouta:

--Milord, que votre seigneurie daigne s'asseoir.

LIVRE CINQUIÈME

LA MER ET LE SORT REMUENT SOUS LE MÊME SOUFFLE

I

SOLIDITÉDES CHOSES FRAGILES

La destinøe nous tend parfois un verre de folie à boire. Une main sort du nuage et nous offre brusquement la coupe sombre ø est l'ivresse inconnue.

Gwynplaine ne comprit pas.

Il regarda derrière lui pour voir à qui l'on parlait,

Le son trop aigu n'est plus perceptible à l'oreille; l'émotion trop aiguë n'est plus perceptible à l'intelligence. Il y a une limite pour comprendre comme pour entendre.

Le wapentake et le justicier-quorum s'approchèrent de Gwynplaine et le prirent sous le bras, et il sentit qu'on l'asseyait dans le fauteuil d'où le shériff s'était levé.

Il se laissa faire, sans s'expliquer comment cela se pouvait.

Quand Gwynplaine fut assis, le justicier-quorum et le wapentake reculèrent de quelques pas et se tinrent droits et immobiles en arrière du fauteuil.

Alors le shériff posa son bouquet de roses sur la dalle, mit des lunettes que lui présenta le greffier, tira de dessous les dossiers qui encombraient la table une feuille de parchemin tachée, jaunie, verdie, rongée et cassée par places, qui semblait avoir été pliée à plusieurs endroits, et dont un côté était couvert d'écriture, et, debout sous la lumière de la lanterne, rapprochant de ses yeux cette feuille, de sa voix la plus solennelle, il lut ceci:

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

«Ce jourd'hui vingt-neuvième de janvier mil six cent quatrevingt-dix de Notre Seigneur,

«A été méchamment abandonné, sur la côte déserte de Portland, dans l'intention de l'y laisser périr de faim, de froid et de solitude, un enfant âgé de dix ans.

«Cet enfant a été vendu à l'âge de deux ans par ordre de sa très gracieuse majesté le roi Jacques deuxième.

«Cet enfant est lord Fermain Clancharlie, fils légitime unique de lord Linnaeus Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Italie, pair du royaume d'Angleterre, défunt, et d'Ann Bradshaw, son épouse, défunte.

«Cet enfant est héritier des biens et titres de son père. C'est pourquoi il a été vendu, mutilé, défiguré et disparu par la volonté de sa très gracieuse majesté.

«Cet enfant a été élevé et dressé pour être bateleur dans les marchés et foires.

«Il a été vendu à l'âge de deux ans après la mort du seigneur son père, et dix livres sterling ont été données au roi pour l'achat

de cet enfant, ainsi que pour diverses concessions, tolérances et immunités.

«Lord Fermain Clancharlie, âgé de deux ans, a été acheté par moi soussigné qui écris ces lignes, et mutilé et défiguré par un flamand de Flandre nommé Hardquanonne, lequel est seul en possession des secrets et procédés du docteur Conquest.

«L'enfant était destiné par nous à être un masque de rire.
Masca ridens.

«A cette intention, Hardquanonne lui a pratiqué l'opération
Bucca fissa usque ad aures, qui met sur la face un rire
éternel.

«L'enfant, par un moyen connu de Hardquanonne seul, ayant été
endormi et fait insensible pendant ce travail, ignore l'opération
qu'il a subie.

«Il ignore qu'il est lord Clancharlie.

«Il répond au nom de _Gwynplaine_.

«Cela tient à la bassesse de l'âge et à la petitesse de mémoire
qu'il avait quand il a été vendu et acheté, étant à peine âgé de
deux ans.

«Hardquanonne est le seul qui sache faire l'opération _Bucca
fissa_, et cet enfant est le seul vivant à qui elle ait été
faite.

«Cette opération est unique et singulière à ce point que, même
après de longues années, cet enfant, fût-il un vieillard au lieu
d'être un enfant, et ses cheveux noirs fussent-ils devenus des
cheveux blancs, serait immédiatement reconnu par Hardquanonne.

«A l'heure où nous écrivons ceci, Hardquanonne, lequel sait
pertinemment tous ces faits et y a participé comme auteur
principal, est détenu dans les prisons de son altesse le prince
d'Orange, vulgairement appelé le roi Guillaume III. Hardquanonne
a été appréhendé et saisi comme étant de ceux dits les
Comprachicos ou Cheylas. Il est enfermé dans le donjon de
Chatham.

«C'est en Suisse, près du lac de Genève, entre Lausanne et Vevey,
dans la maison même où son père et sa mère étaient morts, que
l'enfant nous a été, conformément aux commandements du roi, vendu
et livré par le dernier domestique du feu lord Linnaeus, lequel
domestique a trépassé peu après comme ses maîtres, de sorte que
cette affaire délicate et secrète n'est plus connue à cette heure
de personne ici-bas, si ce n'est de Hardquanonne, qui est au
cachot dans Chatham, et de nous, qui allons mourir.

«Nous soussignés, avons élevé et gardé huit ans, pour en tirer parti dans notre industrie, le petit seigneur acheté par nous au roi.

«Ce jour d'huy, fuyant l'Angleterre pour ne point partager le mauvais sort de Hardquanonne, nous avons, par timidité et crainte, à cause des inhibitions et fulminations personnelles dictées en parlement, abandonné, à la nuit tombante, sur la côte de Portland, ledit enfant Gwynplaine, qui est lord Fermain Clancharlie.

«Or, avons juré le secret au roi, mais pas à Dieu.

«Cette nuit, en mer, assaillis d'une violente tempête par la volonté de la providence, en plein désespoir et détresse, agenouillés devant celui qui peut sauver nos vies et qui voudra peut-être sauver nos âmes, n'ayant plus rien à attendre des hommes et tout à craindre de Dieu, ayant pour ancre et ressource le repentir de nos actions mauvaises, résignés à mourir, et contents si la justice d'en haut se satisfait, humbles et pénitents et nous frappant la poitrine, faisons cette déclaration et la confions et remettons à la mer furieuse pour qu'elle en use selon le bien à l'obéissance de Dieu. Et que la Très Sainte Vierge nous soit en aide. Ainsi soit-il. Et avons signé.»

Le shériff, s'interrompant, dit:

--Voici les signatures. Toutes d'écritures diverses.

Et il se remit à lire:

--«Doctor Gernardus Geestemunde.--Asuncion.--Une croix, et à côté: Barbara Fermoy, de l'île Tyrry, dans les Ebudes.--Gaizdorra, capitaine.--Giangirate.--Jacques Quatorze, dit le Narbonnais.--Luc-Pierre Capgaroupe, du bague de Mahon.»

Le shériff, s'arrêtant encore, dit:

--Note écrite de la même main que le texte et que la première signature.

Et il lut:

--«De trois hommes d'équipage, le patron ayant été enlevé par un coup de mer, il ne reste que deux. Et ont signé.--Galdeazun.--Ave-Maria, voleur.»

Le shériff, mêlant la lecture et les interruptions, continua:

--Au bas de la feuille est écrit: «En mer, à bord de la _Matutina_, ourque de Biscaye, du golfe de Pasages.»

--Cette feuille, ajouta le shériff, est un parchemin de

chancellerie qui porte le filigrane du roi Jacques deuxième. En marge de la déclaration, et de la même écriture, il y a cette note:

--«La présente déclaration est écrite par nous au verso de l'ordre royal qui nous a été remis pour notre décharge d'avoir acheté l'enfant. Qu'on retourne la feuille, on verra l'ordre.»

Le shériff retourna le parchemin, et l'éleva dans sa main droite en l'exposant à la lumière. On vit une page blanche, si le mot page blanche peut s'appliquer à une telle moisissure, et au milieu de la page trois mots écrits: deux mots latins, _jussu regis_, et une signature, _Jeffreys_.

--_Jussu regis. Jeffreys_, dit le shériff, passant de la voix grave à la voix haute.

Un homme à qui il vient de tomber sur la tête une tuile du palais des rois, c'était là Gwynplaine.

Il se mit à parler comme on parle dans l'inconscience:

--Gernardus, oui, le docteur. Un homme vieux et triste. J'en avais peur. Gaizdorra, capitaine, cela veut dire le chef. Il y avait des femmes, Asuncion, et l'autre. Et puis le provençal. C'était Capgaroupe. Il buvait dans une bouteille plate sur laquelle il y avait un nom écrit en rouge.

--La voici, dit le shériff.

Et il posa sur la table une chose que le greffier venait de tirer du sac de justice.

C'était une gourde à oreillons, revêtue d'osier. Cette bouteille avait visiblement eu des aventures. Elle avait dû séjourner dans l'eau. Des coquillages et des conferves y adhéraient. Elle était incrustée et damasquinée de toutes les rouilles de l'océan. Le goulot avait un collet de goudron indiquant qu'elle avait été hermétiquement bouchée. Elle était cachetée et ouverte. On avait toutefois replacé dans le goulot une sorte de tampon de funin goudronné qui avait été le bouchon.

--C'est dans cette bouteille, dit le shériff, qu'avait été enfermée, par les gens qui allaient mourir, la déclaration dont il vient d'être donnée lecture. Ce message adressé à la justice lui a été fidèlement remis par la mer.

Le shériff augmenta la majesté de son intonation, et continua:

--De même que la montagne Harrow est excellente au blé et fournit la fine fleur de farine dont on cuit le pain pour la table royale, de même la mer rend à l'Angleterre tous les services qu'elle peut, et, quand un lord se perd, elle le retrouve et le

rapporte.

Puis il reprit:

--Sur cette gourde il y a en effet un nom écrit en rouge.

Et haussant la voix, il se tourna vers le patient immobile:

--Votre nom à vous, malfaiteur qui êtes ici. Car telles sont les voies obscures par où la vérité, engloutie dans le gouffre des actions humaines, arrive du fond à la surface.

Le shériff prit la gourde et présenta à la lumière un des côtés de l'opave qui avait été nettoyé, probablement pour les besoins de la justice. On y voyait serpenter dans les entrelacements de l'osier un mince ruban de jonc rouge, devenu noir par endroits, travail de l'eau et du temps. Ce jonc, malgré quelques cassures, traçait distinctement dans l'osier ces douze lettres: Hardquanonne.

Alors le shériff, reprenant ce son de voix particulier qui ne ressemble à rien et qu'on pourrait qualifier l'accent de justice, se tourna vers le patient:

--Hardquanonne! quand, par nous, shériff, cette gourde, sur laquelle est votre nom, vous a été, pour la première fois, montrée, exhibée et présentée, vous l'avez tout d'abord et de bonne grâce reconnue comme vous ayant appartenu; puis, lecture vous ayant été faite, en sa teneur, du parchemin qui y était plié et enfermé, vous n'avez pas voulu en dire davantage, et, dans l'espoir sans doute que l'enfant perdu ne serait pas retrouvé et que vous échapperiez au châiment, vous avez refusé de répondre. A la suite duquel refus, vous avez été appliqué à la peine forte et dure, et deuxième lecture dudit parchemin, où est consignée la déclaration et confession de vos complices, vous a été donnée. Inutilement. Aujourd'hui, qui est le jour quatrième et le jour légalement voulu de la confrontation, ayant été mis en présence de celui qui a été abandonné à Portland le vingt-neuf janvier mil six cent quatrevingt-dix, l'espérance diabolique s'est évanouie en vous, et vous avez rompu le silence et reconnu votre victime...

Le patient ouvrit les yeux, dressa la tête, et d'une voix où il y avait la sonorité étrange de l'agonie, avec on ne sait quel calme mêlé à son râle, prononçant tragiquement sous cet amas de pierres des mots pour chacun desquels il lui fallait soulever l'espace de couvercle de tombe posé sur lui, il se mit à parler:

--J'ai juré le secret, et je l'ai gardé le plus que j'ai pu. Les hommes sombres sont les hommes fidèles, et il existe une honnêteté dans l'enfer. Aujourd'hui le silence est devenu inutile. Soit. C'est pourquoi je parle. Eh bien, oui. C'est lui. Nous l'avons fait à nous deux le roi; le roi par sa

volonté, moi par mon art.

Et, regardant Gwynplaine, il ajouta:

--Maintenant ris à jamais.

Et lui-même il se mit à rire.

Ce second rire, plus farouche encore que le premier, aurait pu être pris pour un sanglot.

Le rire cessa, et l'homme se recoucha. Ses paupières se refermèrent.

Le shériff, qui avait laissé la parole au supplicié, poursuivit:

--De tout quoi il est pris acte.

Il donna au greffier le temps d'écrire, puis il dit:

--Hardquanonne, aux termes de la loi, après confrontation suivie d'effet, après troisième lecture de la déclaration de vos complices, désormais confirmée par votre reconnaissance et confession, après votre aveu itératif, vous allez être déchargé de ces entraves, et remis au bon plaisir de sa majesté pour être pendu comme plagiaire.

--Plagiaire, fit le sergent de la coiffe. C'est-à-dire acheteur et vendeur d'enfants. Loi visigothe, livre sept, titre trois, paragraphe _Usurpaverit_; et Loi salique, titre quarante et un, paragraphe deux; et Loi des Frisons, titre vingt et un, _De Plagio_. Et Alexandre Nequam dit:

Qui pueros vendis, plagiarius est tibi nomen[1].

[1] Toi qui vends des enfants, ton nom est plagiaire.

Le shériff posa le parchemin sur la table, ôta ses lunettes, ressaisit le bouquet, et dit:

--Fin de la peine forte et dure. Hardquanonne, remerciez sa majesté.

D'un signe, le justicier-quorum mit en mouvement l'homme habillé de cuir.

Cet homme, qui était un valet de bourreau, «groom du gibet», disent les vieilles chartes, alla au patient, lui ôta l'une après l'autre les pierres qu'il avait sur le ventre, enleva la plaque de fer qui laissa voir les côtes déformées du misérable, puis lui défit des poignets et des chevilles les quatre carcans qui le liaient aux piliers.

Le patient, d'œchargœ des pierres et d'œlivrœ des chaœnes, resta à plat sur la terre, les yeux fermœs, les bras et les jambes œcartœs, comme un crucifiœ d'œclouœ.

--Hardquanonne, dit le shœriff, levez-vous.

Le patient ne remua point.

Le groom du gibet lui prit une main et la lâcha; la main retomba. L'autre main, soulevœe, retomba de mœme. Le valet de bourreau saisit un pied, puis l'autre, les talons revinrent frapper le sol. Les doigts restœrent inertes et les orteils immobiles. Les pieds nus d'un corps gisant ont on ne sait quoi de hœrissœ.

Le mœdecin s'approcha, tira d'une poche de sa robe un petit miroir d'acier et le mit devant la bouche bœante de Hardquanonne; puis du doigt il lui ouvrit les paupiœres. Elle ne s'abaissœrent point. Les prunelles vitreuses demeurœrent fixes.

Le mœdecin se redressa et dit:

--Il est mort.

Et il ajouta:

--Il a ri, cela l'a tuœ.

--Peu importe, dit le shœriff. Aprœs l'aveu, vivre ou mourir n'est plus qu'une formalitœ.

Puis, d'œsignant Hardquanonne d'un geste de son bouquet de roses, le shœriff jeta cet ordre au wapentake:

--Carcasse àemporter d'ici cette nuit.

Le wapentake adhœra d'un hochement de tœte.

Et le shœriff ajouta:

--Le cimetiœre de la prison est en face.

Le wapentake fit un nouveau signe d'adhœsion.

Le greffier œcrivait.

Le shœriff, ayant dans sa main gauche le bouquet, prit dans l'autre main sa baguette blanche, se plaœa droit devant Gwynplaine toujours assis, lui fit une rœvœrence profonde, puis, autre attitude de solennitœ, renversa sa tœte en arriœre, et, regardant Gwynplaine en face, lui dit:

--A vous qui œtes ici prœsent, nous Philippe Deuzill Parsons, chevalier, shœriff du comtœ de Surrey, assistœ d'Aubrie

Docminique, Øcuyer, notre clerc et greffier, et de nos officiers ordinaires, dßment pourvu de commandements directs et spØciaux de sa majestØ, en vertu de notre commission, et des droits et devoirs de notre charge, et avec le congØ du lord chancelier d'Angleterre, proclß-verbaux dressØs et actes pris, vu les piŁces communiquØes par l'amirautØ, aprŁs vØrification des attestations et signatures, aprŁs dØclarations lues et ouïes, aprŁs confrontation faite, toutes les constatations et informations lØgales Øtant complØtØes, ØpuisØes, et menØes àbonne et juste fin, nous vous signifions et dØclarons, afin qu'il en advienne ce que de droit, que vous Øtes Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, pair d'Angleterre, et que Dieu garde votre seigneurie.

Et il salua.

Le sergent en droit, le docteur, le justicier-quorum, le wapentake, le greffier, tous les assistants, exceptØ le bourreau, rØpØtØrent ce salut plus profondØment encore, et s'inclinØrent jusqu'àterre devant Gwynplaine.

--Ah çà cria Gwynplaine, rØveillez-moi!

Et il se dressa debout, tout pâe.

--Je viens vous rØveiller en effet, dit une voix qu'on n'avait pas encore entendue.

Un homme sortit de derriŁre un des piliers. Comme personne n'avait pØnØtrØ dans la cave depuis que la lame de fer avait livrØ passage àl'arrivØe du cortŁge de police, il Øtait visible que cet homme Øtait dans cette ombre avant l'entrØe de Gwynplaine, qu'il avait un rØe rØgulier d'observation, et qu'il avait mission et fonction de se tenir là Cet homme Øtait gros et replet, en perruque de cour et en manteau de voyage, plutÅ vieux que jeune, et trŁs correct.

Il salua Gwynplaine avec respect et aisance, avec l'ØlØgance d'un gentleman domestique, et sans gaucherie de magistrat.

--Oui, dit-il, je viens vous rØveiller. Depuis vingt-cinq ans, vous dormez. Vous faites un songe, et il faut en sortir. Vous vous croyez Gwynplaine, vous Øtes Clancharlie. Vous vous croyez du peuple, vous Øtes de la seigneurie. Vous vous croyez au dernier rang, vous Øtes au premier. Vous vous croyez histrion, vous Øtes sØnateur. Vous vous croyez pauvre, vous Øtes opulent. Vous vous croyez petit, vous Øtes grand. RØveillez-vous, milord!

Gwynplaine, d'une voix trŁs basse, et oØ il y avait une certaine terreur, murmura:

--Qu'est-ce que tout cela veut dire?

--Cela veut dire, milord, répondit le gros homme, que je m'appelle Barkilphedro, que je suis officier de l'amirauté, que cette épave, la gourde de Hardquanonne, a été trouvée au bord de la mer, qu'elle m'a été apportée pour être cachetée par moi, comme c'est la sujétion et la prérogative de ma charge, que je l'ai ouverte en présence des deux jurés assermentés de l'office Jetson, lesquels sont tous deux membres du parlement, William Blathwaith, pour la ville de Bath, et Thomas Jervoise pour Southampton, que les deux jurés ont décrit et certifié le contenu de la gourde, et signé le procès-verbal d'ouverture, conjointement avec moi, que j'ai fait mon rapport à sa majesté, que, par l'ordre de la reine, toutes les formalités légales nécessaires ont été remplies avec la discrétion que commande une si délicate matière, et que la dernière, la confrontation, vient d'avoir lieu; cela veut dire que vous avez un million de rentes; cela veut dire que vous êtes lord du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, législateur et juge, juge suprême, législateur souverain, vêtu de la pourpre et de l'hermine, égal aux princes, semblable aux empereurs, que vous avez sur la tête la couronne de pair, et que vous allez épouser une duchesse, fille d'un roi.

Sous cette transfiguration croulant sur lui à coups de tonnerre, Gwynplaine s'évanouit.

II

CE QUI ERRE NE SE TROMPE PAS

Toute cette aventure était venue d'un soldat qui avait trouvé une bouteille au bord de la mer.

Racontons le fait.

A tout fait se rattache un engrenage.

Un jour un des quatre canonniers composant la garnison du château de Calshor avait ramassé dans le sable à marée basse une gourde d'osier jetée là par le flux. Cette gourde, toute moisie, était bouchée d'un bouchon goudronné. Le soldat avait porté l'épave au colonel du château, et le colonel l'avait transmise à l'amiral d'Angleterre. L'amiral, c'était l'amirauté; pour les épaves, l'amirauté, c'était Barkilphedro. Barkilphedro avait ouvert et débouché la gourde, et l'avait portée à la reine. La reine avait immédiatement avisé. Deux conseillers considérables avaient été informés et consultés, le lord-chancelier, qui est, de par la loi, «gardien de la conscience du roi d'Angleterre», et le lord-maréchal, qui est «juge des armes et de la descente de la noblesse». Thomas Howard, duc de Norfolk, pair catholique, qui était héréditairement haut-maréchal d'Angleterre, avait fait dire par son député-comte-maréchal Henri Howard, comte de Bindon,

qu'il serait de l'avis du lord-chancelier. Quant au lord-chancelier, c'était William Cowper. Il ne faut point confondre ce chancelier avec son homonyme et son contemporain William Cowper, l'anatomiste commentateur de Bidloo, qui publia en Angleterre le *Traité des muscles* presque au moment où Étienne Abeille publiait en France l'*Histoire des os*; un chirurgien est distinct d'un lord. Lord William Cowper était célèbre pour avoir, à propos de l'affaire de Talbot Yelverton, vicomte Longueville, émis cette sentence: «qu'au respect de la constitution d'Angleterre, la restauration d'un pair importait plus que la restauration d'un roi». La gourde trouvée à Calshor avait éveillé au plus haut point son attention. L'auteur d'une maxime aime les occasions de l'appliquer. C'était un cas de restauration d'un pair. Des recherches avaient été faites. Gwynplaine, ayant écrit sur rue, était facile à trouver. Hardquanonne aussi. Il n'était pas mort. La prison pourrait l'homme, mais le conserve, si garder c'est conserver. Les gens confiés aux bastilles y étaient rarement dérangés. On ne changeait guère plus de cachot qu'on ne change de cercueil. Hardquanonne était encore dans le donjon de Chatham. On n'eut qu'à mettre la main dessus. On le transféra de Chatham à Londres. En même temps on s'informait en Suisse. Les faits furent reconnus exacts. On leva, dans les greffes locaux, à Vevey, à Lausanne, l'acte de mariage de lord Linnaeus en exil, l'acte de naissance de l'enfant, les actes de décès du père et de la mère, et l'on en eut «pour servir ce que de besoin» de doubles expéditions, dûment certifiées. Tout cela s'exécuta dans le plus soigneux secret, avec ce qu'on appelait alors *la promptitude royale*, et avec le «silence de taupe» recommandé et pratiqué par Bacon, et plus tard érigé en loi par Blackstone, pour les affaires de chancellerie et d'état, et pour les choses qualifiées sénatoriales.

Le *jussu regis* et la signature *Jeffreys* furent vérifiés. Pour qui a étudié pathologiquement les cas de caprice dits «bon plaisir», ce *jussu regis* est tout simple. Pourquoi Jacques II, qui, ce semble, est dû cacher de tels actes, en laissait-il, au risque même de compromettre la réussite, des traces écrites? Cynisme. Indifférence hautaine. Ah! vous croyez qu'il n'y a que les filles d'impudiques! la raison d'état l'est aussi. *Et se cupit ante videri.* Commettre un crime et s'en blasonner, c'est à toute l'histoire. Le roi se tatoue, comme le forçat. On a intérêt à échapper au gendarme et à l'histoire, on en serait bien fâché, on tient à être connu et reconnu. Voyez mon bras, remarquez ce dessin, un temple de l'amour et un cœur enflammé percé d'une flèche, c'est moi qui suis Lacenaire. *Jussu regis.* C'est moi qui suis Jacques II. On accomplit une mauvaise action, on met sa marque dessus. Se complaire par l'effronterie, se dénoncer soi-même, faire impardable son forfait, c'est la bravade insolente du malfaiteur. Christine saisit Monaldeschi, le fait confesser et assassiner, et dit: *Je suis reine de Suède chez le roi de France.* Il y a le tyran qui se cache, comme Tibère, et le tyran qui se vante, comme Philippe II. L'un est plus

scorpion, l'autre est plus l'opard. Jacques II était de cette dernière variété. Il avait, on le sait, le visage ouvert et gai, différent en cela de Philippe II. Philippe était lugubre, Jacques était jovial. On est tout de même féroce. Jacques II était le tigre bonasse. Il avait, comme Philippe II, la tranquillité de ses forfaits. Il était monstre par la grâce de Dieu. Donc il n'avait rien à dissimuler et à atténuer, et ses assassinats étaient de droit divin. Il est volontiers, lui aussi, laissé derrière lui ses archives de Simancas avec tous ses attentats numérotés, datés, classés, étiquetés et mis en ordre, chacun dans son compartiment, comme les poisons dans l'officine d'un pharmacien. Signer ses crimes, c'est royal.

Toute action commise est une traite tirée sur le grand payeur ignoré. Celle-ci venait d'arriver à échéance avec l'endos sinistre *«Jussu regis»*.

La reine Anne, point femme d'un caractère, en ce qu'elle excellait à garder un secret, avait demandé, sur cette grave affaire, au lord-chancelier un rapport confidentiel du genre qualifié «rapport à l'oreille royale». Les rapports de cette sorte ont toujours été usités dans les monarchies. A Vienne, il y avait le *«conseiller de l'oreille»*, personnage aulique. C'était une ancienne dignité carolingienne, l'*«auricularius»* des vieilles chartes palatines. Celui qui parle bas à l'empereur.

William, baron Cowper, chancelier d'Angleterre, que la reine croyait, parce qu'il était myope comme elle et plus qu'elle, avait rédigé un mémoire commençant ainsi: «Deux oiseaux étaient aux ordres de Salomon, une huppe, la hudbud, qui parlait toutes les langues, et un aigle, le simourganka, qui couvrait d'ombre avec ses ailes une caravane de vingt mille hommes. De même, sous une autre forme, la providence», etc. Le lord-chancelier constatait le fait d'un héritier de pairie enlevé et mutilé, puis retrouvé. Il ne blâmait point Jacques II, père de la reine après tout. Il donnait même des raisons. Premièrement, il y a les anciennes maximes monarchiques. *«E senioratu eripimus. In roturagio cadat»*. Deuxièmement, le droit royal de mutilation existe. Chamberlayne l'a constaté. *«Corpora et bona nostrorum subjectorum nostra sunt[1]»*, a dit Jacques Ier, de glorieuse et docte mémoire. Il a été crevé les yeux à des ducs de sang royal pour le bien du royaume. Certains princes, trop voisins du trône, ont été utilement étouffés entre deux matelas, ce qui a passé pour apoplexie. Or, étouffer, c'est plus que mutiler. Le roi de Tunis a arraché les yeux à son père, Muley-Assem, et ses ambassadeurs n'en ont pas moins été reçus par l'empereur. Donc le roi peut ordonner une suppression de membre comme une suppression d'état, etc., c'est légal, etc. Mais une légalité ne détruit pas l'autre. «Si le noyé revient sur l'eau et n'est pas mort, c'est Dieu qui retouche l'action du roi. Si l'héritier se retrouve, que la couronne lui soit rendue. Ainsi il fut fait pour lord Alla, roi de Northumbre, qui lui aussi avait été bateleur. Ainsi il doit être fait pour Gwynplaine, qui lui aussi

est roi, c'est-à-dire lord. La bassesse du métier, traversée et subie par force majeure, ne ternit point le blason; tōmoin Abdolonyme; qui ōtait roi et qui fut jardinier; tōmoin Joseph, qui ōtait saint et qui fut menuisier; tōmoin Apollon, qui ōtait dieu et qui fut berger.» Bref, le savant chancelier concluait à la rōintōgration en tous ses biens et dignitōs de Fermain, lord Clancharlie, faussement appelō Gwynplaine, «à la seule condition qu'il fōt confrontō avec le malfaiteur Hardquanonne, et reconnu par ledit». Et sur ce, le chancelier, garde constitutionnel de la conscience royale, rassurait cette conscience.

[2] «La vie et les membres des sujets dōpendent du roi.»
(Chamberlayne, 2e partie, chap. iv, p. 76.)

Le lord-chancelier rappelait, en post-scriptum, que, au cas oō Hardquanonne refuserait de rōpondre, il devait ōtre appliquō à «la peine forte et dure», auquel cas, pour atteindre la pōriode dite de _frodmortell_ voulue par la charte du roi Adelstan, la confrontation devait avoir lieu le quatriēme jour; ce qui a bien un peu l'inconvōnient que, si le patient murte le second ou le troisiēme jour, la confrontation devient difficile; mais la loi doit ōtre exōcutōe. L'inconvōnient de la loi fait partie de la loi.

Du reste, dans l'esprit du lord-chancelier, la reconnaissance de Gwynplaine par Hardquanonne ne faisait aucun doute.

Anne, suffisamment informōe de la difformitō de Gwynplaine, ne voulant point faire tort à sa soeur, à laquelle avaient ōtō substituōs les biens des Clancharlie, dōcida avec bonheur que la duchesse Josiane serait ōpousōe par le nouveau lord, c'est-à-dire par Gwynplaine.

La rōintōgration de lord Fermain Clancharlie ōtait du reste un cas trōs simple, l'hōritier ōtant lōgitime et direct. Pour les filiations douteuses ou pour les pairies «in abeyance» revendiquōes par des collatōraux, la chambre des lords doit ōtre consultōe. Ainsi, sans remonter plus haut, elle le fut en 1782 pour la baronnie de Sidney, rōclamōe par Élisabeth Perry; en 1798, pour la baronnie de Beaumont, rōclamōe par Thomas Stapleton; en 1803, pour la baronnie de Chandos, rōclamōe par le rōvōrend Tymewell Brydges; en 1813, pour la pairie-comtō de Banbury, rōclamōe par le lieutenant gōnōral Knollys, etc.; mais ici rien de pareil. Aucun litige; une lōgitimitō ōvidente; un droit clair et certain; il n'y avait point lieu à saisir la chambre, et la reine, assistōe du lord-chancelier, suffisait pour reconnaître et admettre le nouveau lord.

Barkilphedro mena tout.

L'affaire, grāe à lui, resta tellement souterraine, le secret fut si hermōtiquement gardō, que ni Josiane, ni lord David n'eurent vent du prodigieux fait qui se creusait sous eux.

Josiane, très altière, avait un escarpement qui la rendait aisée à bloquer. Elle s'isolait d'elle-même. Quant à lord David, on l'envoya en mer, sur les côtes de Flandre. Il allait perdre la lordship et ne s'en doutait pas. Notons ici un détail. Il advint qu'à dix lieues du mouillage de la station navale commandée par lord David, un capitaine nommé Halyburton forma la flotte française. Le comte de Pembroke, président du conseil, porta sur une proposition de promotion de contre-amiraux ce capitaine Halyburton. Anne raya Halyburton et mit lord David Dirry-Moir à sa place, afin que lord David eût au moins, lorsqu'il apprendrait qu'il n'était plus pair, la consolation d'être contre-amiral.

Anne se sentit contente. Un mari horrible à sa soeur, un beau grade à lord David. Malice et bonté.

Sa majesté allait se donner la comédie. En outre, elle se disait qu'elle réparait un abus de pouvoir de son auguste père, qu'elle restituait un membre à la pairie, qu'elle agissait en grande reine, qu'elle protégeait l'innocence selon la volonté de Dieu, que la providence dans ses saintes et impénétrables voies, etc. C'est bien doux de faire une action juste, qui est désagréable à quelqu'un qu'on n'aime pas.

Du reste, savoir que le futur mari de sa soeur était difforme avait suffi à la reine. De quelle façon ce Gwynplaine était-il difforme, quel genre de laideur était-ce? Barkilphedro n'avait pas tenu à en informer la reine, et Anne n'avait pas daigné s'en enquérir. Profond dédain royal. Qu'importait d'ailleurs? La chambre des lords ne pouvait qu'être reconnaissante. Le lord-chancelier, l'oracle, avait parlé. Restaurer un pair, c'est restaurer toute la pairie. La royauté, en cette occasion, se montrait bonne et respectueuse gardienne du privilège de la pairie. Quel que fût le visage du nouveau lord, un visage n'est pas une objection contre un droit. Anne se dit plus ou moins tout cela, et alla simplement à son but, à ce grand but féminin et royal, se satisfaire.

La reine était alors à Windsor, ce qui mettait une certaine distance entre les intrigues de cour et le public.

Les personnes seules d'absolue nécessité furent dans le secret de ce qui allait se passer.

Quant à Barkilphedro, il fut joyeux, ce qui ajouta à son visage une expression lugubre.

La chose en ce monde qui peut le plus être hideuse, c'est la joie.

Il eut cette volupté de déguster le premier la gourde de Hardquanonne. Il eut l'air peu surpris, l'étonnement étant d'un petit esprit. D'ailleurs, n'est-ce pas? cela lui était bien dû,

à lui qui depuis si longtemps faisait faction à la porte du hasard. Puisqu'il attendait, il fallait bien que quelque chose arrivât.

Ce _nil mirari_ faisait partie de sa contenance. Au fond, disons-le, il avait été émerveillé. Quelqu'un qui est pu lui ôter le masque qu'il mettait sur sa conscience devant Dieu même, est trouvé ceci: Précisément, en cet instant-là Barkilphedro commençait à être convaincu qu'il lui serait évidemment impossible, à lui ennemi intime et infime, de faire une fracture à cette haute existence de la duchesse Josiane. De là un accès frénétique d'animosité latente. Il était parvenu à ce paroxysme qu'on appelle le découragement. D'autant plus furieux qu'il désespérait. Ronger son frein, expression tragique et vraie! un mochant rongeur l'impuissance. Barkilphedro était peut-être au moment de renoncer, non à vouloir du mal à Josiane, mais à lui en faire; non à la rage, mais à la morsure. Pourtant, quelle chute, lâcher prise! garder désormais sa haine dans le fourreau, comme un poignard de musée! Rude humiliation.

Tout à coup, à point nommé,--l'immense aventure universelle se plaie à ces coïncidences,--la gourde de Hardquanonne vient, de vague en vague, se placer entre ses mains. Il y a dans l'inconnu on ne sait quoi d'apprivoisé qui semble être aux ordres du mal. Barkilphedro, assisté des deux témoins quelconques, jurés indifférents de l'amirauté, débouche la gourde, trouve le parchemin, le déploie, lit...--Qu'on se représente cet épanouissement monstrueux!

Il est étrange de penser que la mer, le vent, les espaces, les flux et les reflux, les orages, les calmes, les souffles, peuvent se donner beaucoup de peine pour arriver à faire le bonheur d'un mochant. Cette complicité avait duré quinze ans. Oeuvre mystérieuse. Pendant ces quinze années, l'océan n'avait pas été une minute sans y travailler. Les flots s'étaient transmis de l'un à l'autre la bouteille surnageante, les écueils avaient esquissé le choc du verre, aucune fêlure n'avait lézardé la gourde, aucun frottement n'avait usé le bouchon, les algues n'avaient point pourri l'osier, les coquillages n'avaient point rongé le mot _Hardquanonne_, l'eau n'avait pas pénétré dans l'épave, la moisissure n'avait pas dissous le parchemin, l'humidité n'avait pas effacé l'écriture, que de soins l'abîme avait dû se donner! Et de cette façon, ce que Gernardus avait jeté à l'ombre, l'ombre l'avait remis à Barkilphedro, et le message envoyé à Dieu était parvenu au démon. Il y avait eu abus de confiance dans l'immensité, et l'ironie obscure même aux choses s'était arrangée de telle sorte qu'elle avait compliqué ce triomphe loyal, l'enfant perdu Gwynplaine redevenant lord Clancharlie, d'une victoire venimeuse, qu'elle avait fait mochalement une bonne action, et qu'elle avait mis la justice au service de l'iniquité. Retirer sa victime à Jacques II, c'était donner une proie à Barkilphedro. Relever Gwynplaine, c'était livrer Josiane. Barkilphedro réussissait; et c'était pour cela

que pendant tant d'années les vagues, les lames, les rafales, avaient ballotté, secoué, poussé, jeté, tourmenté et respecté cette bulle de verre où il y avait tant d'existences mœlées! c'était pour cela qu'il y avait eu entente cordiale entre les vents, les marées et les tempêtes! La vaste agitation du prodige complaisante pour un misérable! l'infini collaborateur d'un ver de terre! la destinée a de ces volontés sombres.

Barkilphedro eut un éclair d'orgueil titanique. Il se dit que tout cela avait été exécuté à son intention. Il se sentit centre et but.

Il se trompait. Réhabilitons le hasard. Ce n'était point là le vrai sens du fait remarquable dont profitait la haine de Barkilphedro. L'océan se faisant père et mère d'un orphelin, envoyant la tourmente à ses bourreaux, brisant la barque qui a repoussé l'enfant, engloutissant les mains jointes des naufragés, refusant toutes leurs supplications et n'acceptant d'eux que leur repentir, la tempête recevant un dépôt des mains de la mort, le robuste navire où était le forfait remplacé par la fiole fragile où est la réparation, la mer changeant de rôle, comme une panthère qui se ferait nourrice, et se mettant à bercer, non l'enfant, mais sa destinée, pendant qu'il grandit ignorant de tout ce que le gouffre fait pour lui, les vagues, à qui a été jetée la gourde, veillant sur ce passage dans lequel il y a un avenir, l'ouragan soufflant dessus avec bonté, les courants dirigeant la frêle épave à travers l'insondable itinéraire de l'eau, les mouvements des algues, des houles, des rochers, toute la vaste écume de l'abîme prenant sous sa protection un innocent, l'onde imperturbable comme une conscience, le chaos rétablissant l'ordre, le monde des ténèbres aboutissant à une clarté, toute l'ombre employée à cette sortie d'astre, la vœrité; le proscrit consolé dans sa tombe, l'héritier rendu à l'héritage, le crime du roi cassé, la proméditation divine obéie, le petit, le faible, l'abandonné, ayant l'infini pour tuteur; voilà ce que Barkilphedro eût pu voir dans l'événement dont il triomphait; voilà ce qu'il ne vit pas. Il ne se dit point que tout avait été fait pour Gwynplaine; il se dit que tout avait été fait pour Barkilphedro; et qu'il en valait la peine. Tels sont les satans.

Du reste, pour s'étonner qu'une épave fragile ait pu nager quinze ans sans être avariée, il faudrait peu connaître la profonde douceur de l'océan. Quinze ans, ce n'est rien. Le 4 octobre 1867, dans le Morbihan, entre l'île de Groix, la pointe de la presqu'île de Gavres et le rocher des Errants, des pêcheurs de Port-Louis ont trouvé une amphore romaine du quatrième siècle, couverte d'arabesques par les incrustations de la mer. Cette amphore avait flotté quinze cents ans.

Quelque apparence flegmatique que voulait garder Barkilphedro, sa stupéfaction avait égalé sa joie.

Tout s'offrait; tout était comme préparé. Les tronçons de

l'aventure qui allait satisfaire sa haine Øtaient d'avance Øpars àsa portØe. Il n'y avait qu'ales rapprocher et àfaire les soudures. Ajustage amusant àexØcuter. Ciselure.

Gwynplaine! il connaissait ce nom. _Masca ridens!_ Comme tout le monde, il avait ØtØ voir l'Homme qui Rit. Il avait lu l'enseigne-Øcriteau accrochØe àl'inn Tadcaster ainsi qu'on lit une affiche de spectacle qui attire la foule; il l'avait remarquØe; il se la rappela sur-le-champ dans les moindres dØtails, quitte d'ailleurs àvØrifier ensuite; cette affiche, dans l'Øvocation Ølectrique qui se fit en lui, reparut devant son oeil profond et vint se placer àcàØ du parchemin des naufragØs, comme la rØponse àcàØ de la question, comme le mot àcàØ de l'Ønigme, et ces lignes: «Ici l'on voit Gwynplaine abandonnØ à l'âge de dix ans, la nuit du 29 janvier 1690, au bord de la mer, àPortland», prirent brusquement sous son regard un resplendissement d'apocalypse. Il eut cette vision, le flamboiement de _Mane Thecel PharŁs_ sur un boniment de la foire. C'en Øtait fait de tout cet Øchafaudage qui Øtait l'existence de Josiane. Éroulement subit. L'enfant perdu Øtait retrouvØ. Il y avait un lord Clancharlie. David Dirry-Moir Øtait vidØ. La pairie, la richesse, la puissance, le rang, tout cela sortait de lord David et entrait dans Gwynplaine. Tout, châteaux, chasses, forØts, hôtels, palais, domaines, y compris Josiane, Øtait à Gwynplaine. Et Josiane, quelle solution! Qui maintenant avait-elle devant elle? Illustre et hautaine, un histrion; belle et prØcieuse, un monstre. Est-on jamais espØrØ cela? La vØritØ est que Barkilphedro Øtait dans l'enthousiasme. Toutes les combinaisons les plus haineuses peuvent Øtre dØpassØes par la munificence infernale de l'imprØvu. Quand la rØalitØ veut, elle fait des chefs-d'oeuvre. Barkilphedro trouvait bØtes tous ses rØves. Il avait mieux.

Le changement qui allait se faire par lui se ffit-il fait contre lui, il ne l'est pas moins voulu. Il existe de fØroces insectes dØsintØressØs qui piquent sachant qu'ils mourront de la piqûre. Barkilphedro Øtait cette vermine-là

Mais cette fois, il n'avait pas le mØrite du dØsintØressement. Lord David Dirry-Moir ne lui devait rien, et lord Fermain Clancharlie allait lui devoir tout. De protØgØ, Barkilphedro allait devenir protecteur. Et protecteur de qui? d'un pair d'Angleterre. Il aurait un lord àlui! un lord qui serait sa crØature! Le premier pli, Barkilphedro comptait bien le lui donner. Et ce lord serait le beau-frère morganatique de la reine! Étant si laid, il plairait àla reine de toute la quantitØ dont il dØplairait àJosiane. PoussØ par cette faveur, et en mettant des habits graves et modestes, Barkilphedro pouvait devenir un personnage. Il s'Øtait toujours destinØ àl'Øglise. Il avait une vague envie d'Øtre ØvØque.

En attendant, il Øtait heureux.

Quel beau succès! et comme toute cette quantité de besogne du hasard était bien faite! Sa vengeance, car il appelait cela sa vengeance, lui était mollement apportée par le flot. Il n'avait pas été vainement embusqué.

L'Œcueil, c'était lui. L'Œpave, c'était Josiane. Josiane venait s'Œchouer sur Barkilphedro! Profonde extase scŒlŒrate.

Il était habile à cet art qu'on appelle la suggestion, et qui consiste à faire dans l'esprit des autres une petite incision où l'on met une idée à soi; tout en se tenant à l'Œcart, et sans avoir l'air de s'en mêler, il s'arrangea de façon à ce que Josiane allât à la baraque Green-Box et vît Gwynplaine. Cela ne pouvait pas nuire. Le saltimbanque vu en sa bassesse, bon ingrédient dans la combinaison. Plus tard, cela assaisonnerait.

Il avait silencieusement tout apprŒt d'avance. Ce qu'il voulait, c'était on ne sait quoi de soudain. Le travail qu'il avait exŒcuté ne pourrait Œtre exprimé que par ces mots étranges: construire un coup de foudre.

Les préliminaires achevés, il avait veillé à ce que toutes les formalités voulues fussent accomplies dans les formes légales. Le secret n'en avait point souffert, le silence faisant partie de la loi.

La confrontation de Hardquanonne avec Gwynplaine avait eu lieu; Barkilphedro y avait assisté. On vient d'en voir le résultat.

Le même jour, un carrosse de poste de la reine vint brusquement, de la part de sa majesté, chercher lady Josiane à Londres pour la conduire à Windsor où Anne en ce moment passait la saison. Josiane, pour quelque chose qu'elle avait dans l'esprit, est bien souhaité d'ŒsobŒir, ou du moins retarder d'un jour son obŒissance et remettre ce départ au lendemain, mais la vie de cour ne comporte point ces résistances-là. Elle dut se mettre immédiatement en route, et abandonner sa résidence de Londres, Hunkerville-house, pour sa résidence de Windsor, Corleone-lodge.

La duchesse Josiane avait quitté Londres au moment même où le wapentake se présentait à l'inn Tadcaster pour enlever Gwynplaine et le mener à la cave pŒnale de Southwark.

Quand elle arriva à Windsor, l'huissier de la verge noire, qui garde la porte de la chambre de présence, l'informa que sa majesté était enfermée avec le lord chancelier, et ne pourrait la recevoir que le lendemain; qu'elle est en conséquence à se tenir, à Corleone-lodge, à la disposition de sa majesté, et que sa majesté lui enverrait directement ses ordres le lendemain matin à son réveil. Josiane rentra chez elle fort dépitée, soupa de mauvaise humeur, eut la migraine, congédia tout le monde, son mousse excepté, puis le congédia lui-même, et se coucha qu'il faisait encore jour.

En arrivant elle avait appris que, ce même lendemain, lord David Dirry-Moir, ayant reçu en mer l'ordre de venir immédiatement prendre les ordres de la reine, était attendu à Windsor.

III

AUCUN HOMME NE PASSERAIT BRUSQUEMENT DE LA SIBÉRIE AU SÉNÉGAL SANS PERDRE CONNAISSANCE. (Humboldt.)

L'évanouissement d'un homme, même le plus ferme et le plus énergique, sous un brusque coup de massue de la fortune, n'a rien qui doive surprendre. Un homme s'assomme par l'imprévu comme un boeuf par le merlin. François d'Albescola, le même qui arrachait aux ports turcs leur chaîne de fer, demeura, quand on le fit pape, un jour entier sans connaissance. Or, du cardinal au pape l'enjambée est moindre que du saltimbanque au pair d'Angleterre.

Rien de violent comme les ruptures d'équilibre.

Quand Gwynplaine revint à lui et rouvrit les yeux, il était nuit. Gwynplaine était dans un fauteuil au milieu d'une vaste chambre toute tendue de velours pourpre, murs, plafond et plancher. On marchait sur du velours. Près de lui se tenait debout, tête nue, l'homme au gros ventre et au manteau de voyage qui était sorti de derrière un pilier dans la cave de Southwark. Gwynplaine était seul dans cette chambre avec cet homme. De son fauteuil, en étendant le bras, il pouvait toucher deux tables, portant chacune une girandole de six chandelles de cire allumées. Sur l'une de ces tables, il y avait des papiers et une cassette; sur l'autre un en-cas, volaille froide, vin, brandy, servi sur un plateau de vermeil.

Par le vitrage d'une longue fenêtre allant du plancher au plafond, un clair ciel nocturne d'avril faisait entrevoir au dehors un demi-cercle de colonnes autour d'une cour d'honneur fermée d'un portail à trois portes, une fort large et deux basses; la porte cochère, très grande, au milieu; à droite, la porte chevalière, moindre; à gauche, la porte piétonne, petite. Ces portes étaient fermées de grilles dont les pointes brillaient; une haute sculpture couronnait la porte centrale. Les colonnes étaient probablement en marbre blanc, ainsi que le pavage de la cour, qui faisait un effet de neige et qui encadrait de sa nappe de lames plates une mosaïque confusément distincte dans l'ombre; cette mosaïque, sans doute, vue le jour, est offerte au regard, avec tous ses ornements et toutes ses couleurs, un gigantesque blason, selon la mode florentine. Des zigzags de balustres montaient et descendaient, indiquant des escaliers de terrasses. Au-dessus de la cour se dressait une immense architecture brumeuse et vague à cause de la nuit. Des

intervalles de ciel, pleins d'étoiles, découpaient une silhouette de palais.

On apercevait un toit d'ornement, des pignons à volutes, des mansardes à visières comme des casques, des cheminées pareilles à des tours, et des entablements couverts de dieux et de déesses immobiles. A travers la colonnade jaillissait dans la pénombre une de ces fontaines de féerie, doucement bruyantes, qui se versent de vasque en vasque, miment la pluie à la cascade, ressemblent à une dispersion d'écrin, et font au vent une folle distribution de leurs diamants et de leurs perles comme pour éblouir les statues qui les entourent. De longues rangées de fenêtres se profilaient, séparées par des panoplies en ronde bosse, et par des bustes sur des piédroches. Sur les acrotères, des trophées et des morions à panaches de pierre alternaient avec les dieux.

Dans la chambre où était Gwynplaine, au fond, en face de la fenêtre, on voyait d'un côté une cheminée aussi haute que la muraille, et de l'autre, sous un dais, un de ces spacieux lits féodaux où l'on monte avec une échelle et où l'on peut se coucher en travers. L'escabeau du lit était à côté. Un rang de fauteuils au bas des murs et un rang de chaises en avant des fauteuils complétaient l'ameublement. Le plafond était de forme tumbon; un grand feu de bois à la française flambait dans la cheminée; à la richesse des flammes et à leurs stries roses et vertes, un connaisseur eût constaté que ce feu était de bois de frêne, très grand luxe; la chambre était si grande que les deux girandoles la laissaient obscure. À cet effet des portières, baissées et flottantes, indiquaient des communications avec d'autres chambres. Cet ensemble avait l'aspect carré et massif du temps de Jacques Ier, mode vieillie et superbe. Comme le tapis et la tenture de la chambre, le dais, le baldaquin, le lit, l'escabeau, les rideaux, la cheminée, les housses des tables, les fauteuils, les chaises, tout était velours cramoisi. Pas d'or, si ce n'est au plafond. Là à égale distance des quatre angles, luisait, appliqué à plat, un énorme bouclier rond de métal repoussé, où étincelait un éblouissant relief d'armoiries; dans ces armoiries, sur deux blasons accolés, on distinguait un tortil de baron et une couronne de marquis; était-ce du cuivre doré? était-ce du vermeil? on ne savait. Cela semblait de l'or. Et au centre de ce plafond seigneurial, magnifique ciel obscur, ce flamboyant écusson avait le sombre resplendissement d'un soleil dans de la nuit.

Un homme sauvage dans lequel est amalgamé un homme libre est à peu près aussi inquiet dans un palais que dans une prison. Ce lieu superbe était troublant. Toute magnificence égarée de l'effroi. Quel pouvait être l'habitant de cette demeure auguste? A quel colosse toute cette grandeur appartenait-elle? De quel lion ce palais était-il l'antre? Gwynplaine, encore mal éveillé, avait le cœur serré.

--Où est-ce que je suis? dit-il.

L'homme qui était debout devant lui, répondit:

--Vous êtes dans votre maison, milord.

IV

FASCINATION

Il faut du temps pour revenir à la surface.

Gwynplaine avait été jeté au fond de la stupéfaction.

On ne prend pas tout de suite pied dans l'inconnu.

Il y a des dérives d'idées comme il y a des dérives d'armées; le ralliement ne se fait point immédiatement.

On se sent en quelque sorte épars. On assiste à une bizarre dissipation de soi-même.

Dieu est le bras, le hasard est la fronde, l'homme est le caillou. Résistez donc, une fois lancé.

Gwynplaine, qu'on nous passe le mot, ricochait d'un étonnement sur l'autre. Après la lettre d'amour de la duchesse, la révélation de la cave de Southwark.

Dans une destinée, quand l'inattendu commence, préparez-vous à ceci: coup sur coup. Cette farouche porte une fois ouverte, les surprises s'y précipitent. La brèche faite à votre mur, le péle-mêle des événements s'y engouffre. L'extraordinaire ne vient pas pour une fois.

L'extraordinaire, c'est une obscurité. Cette obscurité était sur Gwynplaine. Ce qui lui arrivait lui semblait inintelligible. Il percevait tout à travers ce brouillard qu'une commotion profonde laisse dans l'intelligence comme la poussière d'un écroulement. La secousse avait été de fond en comble. Rien de net ne s'offrait à lui. Pourtant la transparence se rétablissait toujours peu à peu. La poussière tombe. D'instant en instant, la densité de l'étonnement décroît. Gwynplaine était comme quelqu'un qui aurait l'œil ouvert et fixe dans un songe, et qui tâcherait de voir ce qu'il y a dedans. Il décomposait ce nuage, puis le recomposait. Il avait des intermittences d'égarement. Il subissait cette oscillation de l'esprit dans l'imprévu, laquelle, tour à tour, vous pousse du côté où l'on comprend, puis vous ramène du côté où l'on ne comprend plus. A qui n'est-il pas arrivé d'avoir ce balancier dans le cerveau?

Par degré la dilatation se faisait en sa pensée dans les ténèbres de l'incident comme elle s'était faite en sa pupille dans les ténèbres du souterrain de Southwark. Le difficile, c'était de parvenir à mettre un certain espacement entre tant de sensations accumulées. Pour que cette combustion des idées troubles, dite compréhension, puisse s'opérer, il faut de l'air entre les émotions. Ici l'air manquait. L'événement, pour ainsi dire, n'était pas respirable. En entrant dans la terrifiante cave de Southwark, Gwynplaine s'était attendu au carcan du forçat; on lui avait mis sur la tête la couronne de pain. Comment était-ce possible? Il n'y avait point assez de place entre ce que Gwynplaine avait redouté et ce qui lui arrivait, cela s'était succédé trop vite, son effroi se changeait en autre chose trop brusquement pour que ce fût clair. Les deux contrastes étaient trop serrés l'un contre l'autre. Gwynplaine faisait effort pour retirer son esprit de cet état.

Il se taisait. C'est l'instinct des grandes stupeurs qui sont sur la défensive plus qu'on ne croit. Qui ne dit rien fait face à tout. Un mot qui vous échappe, saisi par l'engrenage inconnu, peut vous tirer tout entier sous on ne sait quelles roues.

L'écrasement, c'est la peur des petits. La foule craint toujours qu'on ne lui mette le pied dessus. Or Gwynplaine avait été de la foule bien longtemps.

Un état singulier de l'inquiétude humaine se traduit par ce mot: voir venir. Gwynplaine était dans cet état. On ne se sent pas encore en équilibre avec une situation qui surgit. On surveille quelque chose qui doit avoir une suite. On est vaguement attentif. On voit venir. Quoi? on ne sait. Qui? on regarde.

L'homme au gros ventre répondit:

--Vous êtes dans votre maison, milord.

Gwynplaine se tâta. Dans les surprises, on regarde, pour s'assurer que les choses existent, puis on se tâte, pour s'assurer qu'on existe soi-même. C'était bien à lui qu'on parlait; mais lui-même était autre. Il n'avait plus son capingot et son esclavine de cuir. Il avait un gilet de drap d'argent, et un habit de satin qu'en le touchant il sentait brodé; il sentait une grosse bourse pleine dans la poche du gilet. Un large haut-de-chausses de velours recouvrait son étroite culotte collante de clown; il avait des souliers à hauts talons rouges. De même qu'on l'avait transporté dans ce palais, on lui avait changé ses vêtements.

L'homme reprit:

--Que votre seigneurie daigne se souvenir de ceci: C'est moi qui me nomme Barkilphedro. Je suis clerc de l'amiral. C'est moi

qui ai ouvert la gourde de Hardquanonne et qui en ai fait sortir votre destin. Ainsi, dans les contes arabes, un pœcheur fait sortir d'une bouteille un gœant.

Gwynplaine fixa ses yeux sur le visage souriant qui lui parlait.

Barkilphedro continua:

--Outre ce palais, milord. vous avez Hunkerville-house, qui est plus grand. Vous avez Clancharlie-castle, oœ est assise votre pairie, et qui est une forteresse du temps d'œdouard le Vieux. Vous avez dix-neuf baillis à vous, avec leurs villages et leurs paysans. Ce qui met sous votre banniœre de lord et de nobleman environ quatrevingt mille vassaux et fiscalins. A Clancharlie, vous œtes juge, juge de tout, des biens et des personnes, et vous tenez votre cour de baron. Le roi n'a de plus que vous que le droit de frapper monnaie. Le roi, que la loi normande qualifie chief-signor, a justice, cour et coin. Coin, c'est monnaie. A cela prœs, vous œtes roi dans votre seigneurie comme lui dans son royaume. Vous avez droit, comme baron, à un gibet de quatre piliers en Angleterre, et, comme marquis, à une potence de sept poteaux en Sicile; la justice du simple seigneur ayant deux piliers, celle du chœelain trois, et celle du duc huit. Vous œtes qualifiœ prince dans les anciennes chartres de Northumbre. Vous œtes alliœ aux vicomtes Valentia en Irlande, qui sont Power, et aux comtes d'Umfraville en œcosse, qui sont Angus. Vous œtes chef de clan comme Campbell, Ardmannach, et Mac-Callummore. Vous avez huit chœellenies, Reculver, Buxton, Hell-Kerters, Homble, Moricambe, Gumdraith, Trenwardraith et d'autres. Vous avez un droit sur les tourbiœres de Pillinmore et sur les carriœres d'albœre de Trent; de plus vous avez tout le pays de Penneth-chase, et vous avez une montagne avec une ancienne ville qui est dessus. La ville s'appelle Vinecaunton; la montagne s'appelle Moil-enlli. Tout cela vous fait un revenu de quarante mille livres sterling, c'est-à-dire quarante fois les vingt-cinq mille francs de rente dont se contente un franœais.

Pendant que Barkilphedro parlait, Gwynplaine, dans un crescendo de stupeur, se souvenait. Le souvenir est un engloutissement qu'un mot peut remuer jusqu'au fond. Tous ces noms prononcœs par Barkilphedro, Gwynplaine les connaissait. Ils œtaient inscrits aux derniœres lignes de ces deux placards qui tapissaient la cahute oœ s'œtait œcoulœe son enfance, et, à force d'y avoir laissœ machinalement errer ses yeux, il les savait par cœur. En arrivant, orphelin abandonnœ, dans la baraque roulante de Weymouth, il y avait trouvœ son hœritage inventoriœ qui l'attendait, et le matin, quand le pauvre petit s'œveillait, la premiœre chose qu'œpelait son regard insouciant et distrait, c'œtait sa seigneurie et sa pairie. D'œtail œtrange qui s'ajoutait à toutes ses surprises, pendant quinze ans, rôlant de carrefour en carrefour, clown d'un trœteau nomade, gagnant son pain au jour le jour, ramassant des liards et vivant de miettes, il avait voyagœ avec sa fortune affichœe sur sa misœre.

Barkilphedro toucha de l'index la cassette qui Øtait sur la table:

--Milord, cette cassette contient deux mille guinØes que sa gracieuse majestØ la reine vous envoie pour vos premiers besoins.

Gwynplaine fit un mouvement.

--Ce sera pour mon pŁre Ursus, dit-il.

--Soit, milord, fit Barkilphedro. Ursus, à l'inn Tadcaster. Le sergent de la coiffe, qui nous a accompagnØs jusqu'ici et qui va repartir tout à l'heure, les lui portera. Peut-Øtre irai-je à Londres. En ce cas, ce serait moi. Je m'en charge.

--Je les lui porterai moi-mØme, repartit Gwynplaine.

Barkilphedro cessa de sourire, et dit:

--Impossible.

Il y a une inflexion de voix qui souligne. Barkilphedro eut cet accent. Il s'arrØta comme pour mettre un point aprŁs le mot qu'il venait de dire. Puis il continua, avec ce ton respectueux et particulier du valet qui se sent le maître:

--Milord, vous Øtes ici à vingt-trois milles de Londres, à Corleone-lodge, dans votre rØsidence de cour, contiguº au château royal de Windsor. Vous y Øtes sans que personne le sache. Vous y avez ØtØ transportØ dans une voiture fermØe qui vous attendait à la porte de la geØe de Southwark. Les gens qui vous ont introduit dans ce palais ignorent qui vous Øtes, mais me connaissent, et cela suffit. Vous avez pu Øtre amenØ jusqu'à cet appartement, au moyen d'une clef secrŁte que j'ai. Il y a dans la maison des personnes endormies, et ce n'est pas l'heure de rØveiller les gens. C'est pourquoi nous avons le temps d'une explication, qui sera courte d'ailleurs. Je vais vous la faire. J'ai commission de sa majestØ.

Barkilphedro se mit à feuilleter tout en parlant une liasse de dossiers qui Øtait prŁs de la cassette.

--Milord, voici votre patente de pair. Voici le brevet de votre marquisat sicilien. Voici les parchemins et diplØmes de vos huit baronnies avec les sceaux de onze rois, depuis Baldret, roi de Kent, jusqu'à Jacques VI et Ier, roi d'Angleterre et d'Écosse. Voici vos lettres de prØsØance. Voici vos baux à rentes, et les titres et descriptions de vos fiefs, alleux, mouvances, pays et domaines. Ce que vous avez au-dessus de votre tØte dans ce blason qui est au plafond, ce sont vos deux couronnes, le tortil à perles de baron et le cercle à fleurons de marquis. Ici, à côté, dans votre vestiaire, est votre robe de pair de velours

rouge à bandes d'hermine. Aujourd'hui même, il y a quelques heures, le lord-chancelier, et le député-comte-maréchal d'Angleterre, informés du résultat de votre confrontation avec le comte Hardquanon, ont pris les ordres de sa majesté. Sa majesté a signé selon son bon plaisir qui est la même chose que la loi. Toutes les formalités sont remplies. Demain, pas plus tard que demain, vous serez admis à la chambre des lords; on y délibère depuis quelques jours sur un bill présenté par la couronne ayant pour objet d'augmenter de cent mille livres sterling, qui sont deux millions cinq cent mille livres de France, la dotation annuelle du duc de Cumberland, mari de la reine; vous pourrez prendre part à la discussion.

Barkilphedro s'interrompit, respira lentement, et reprit:

--Pourtant rien n'est fait encore. On n'est pas pair d'Angleterre malgré soi. Tout peut s'annuler et disparaître, à moins que vous ne compreniez. Un événement qui se dissipe avant d'éclaire, cela se voit dans la politique. Milord, le silence à cette heure est encore sur vous. La chambre des lords ne sera mise au fait que demain. Le secret de toute votre affaire a été gardé, par raison d'état, laquelle est d'une conséquence tellement considérable que les personnes graves, seules informées en ce moment de votre existence et de vos droits, les oublieront immédiatement, si la raison d'état leur commande de les oublier. Ce qui est dans la nuit peut rester dans la nuit. Il est aisé de vous effacer. Cela est d'autant plus facile que vous avez un frère, fils naturel de votre père et d'une femme qui depuis, pendant l'exil de votre père, a été la maîtresse du roi Charles II, ce qui fait que votre frère est bien en cour; or c'est à ce frère, tout bâard qu'il est, que reviendrait votre pairie. Voulez-vous cela? je ne le suppose pas. Eh bien, tout dépend de vous. Il faut obéir à la reine. Vous ne quitterez cette résidence que demain, dans une voiture de sa majesté, et pour aller à la chambre des lords. Milord, voulez-vous être pair d'Angleterre, oui ou non? La reine a des vues sur vous. Elle vous destine à une alliance quasi royale. Lord Fermain Clancharlie, ceci est l'instant décisif. Le destin n'ouvre point une porte sans en fermer une autre. Après de certains pas en avant, un pas en arrière n'est plus possible. Qui entre dans la transfiguration a derrière lui un évanouissement. Milord, Gwynplaine est mort. Comprenez-vous?

Gwynplaine eut un tremblement de la tête aux pieds, puis il se remit.

--Oui, dit-il.

Barkilphedro sourit, salua, prit la cassette sous son manteau, et sortit.

V

ON CROIT SE SOUVENIR, ON OUBLIE

Qu'est-ce que ces étranges changements à vue qui se font dans l'âme humaine?

Gwynplaine avait été en même temps enlevé sur un sommet et précipité dans un abîme.

Il avait le vertige.

Le vertige double.

Le vertige de l'ascension et le vertige de la chute.

Mélange fatal.

Il s'était senti monter et ne s'était pas senti tomber.

Voir un nouvel horizon, c'est redoutable.

Une perspective, cela donne des conseils. Pas toujours bons.

Il avait eu devant lui la trouée fœrique, pitoyable peut-être, d'un nuage qui se déchire et qui montre le bleu profond.

Si profond qu'il est obscur.

Il était sur la montagne d'où l'on voit les royaumes de la terre.

Montagne d'autant plus terrible qu'elle n'existe pas. Ceux qui sont sur cette cime sont dans un rêve.

La tentation y est gouffre, et si puissante, que l'enfer sur ce sommet espère corrompre le paradis, et que le diable y apporte Dieu.

Fasciner l'éternité, quelle étrange espérance!

Là où Satan tente Jésus, comment un homme lutterait-il?

Des palais, des châteaux, la puissance, l'opulence, toutes les félicités humaines à perte de vue autour de soi, une mappemonde des jouissances étalées à l'horizon, une sorte de géographie radieuse dont on est le centre; mirage périlleux.

Et qu'on se figure le trouble d'une telle vision pas amenée, sans échelons préalables franchis, sans précaution, sans transition.

Un homme qui s'est endormi dans un trou de taupe et qui se réveille sur la pointe du clocher de Strasbourg; c'était là

Gwynplaine.

Le vertige est une espèce de lucidité formidable. Surtout celui qui, vous emportant à la fois vers le jour et vers la nuit, se compose de deux tournoiements en sens inverse.

On voit trop, et pas assez.

On voit tout, et rien.

On est ce que l'auteur de ce livre a appelé quelque part «l'aveugle ébloui».

Gwynplaine, resté seul, se mit à marcher à grands pas. Un bouillonnement précède l'explosion.

A travers cette agitation, dans cette impossibilité de se tenir en place, il méditait. Ce bouillonnement était une liquidation. Il faisait l'appel de ses souvenirs. Chose surprenante qu'on ait toujours si bien écouté ce qu'on croit à peine avoir entendu! la déclaration des naufragés lue par le shériff dans la cave de Southwark lui revenait parfaitement nette et intelligible; il s'en rappelait chaque mot; il revoyait dessous toute son enfance.

Brusquement il s'arrêta, les mains derrière le dos, regardant le plafond, le ciel, n'importe, ce qui est en haut.

--Revanche! dit-il.

Il fut comme celui qui met sa tête hors de l'eau. Il lui sembla qu'il voyait tout, le passé, l'avenir, le présent, dans le saisissement d'une clarté subite.

Ah! cria-t-il,--car il y a des cris au fond de la pensée,--ah! c'était donc cela! j'étais lord. Tout se découvre. Ah! l'on m'a volé, trahi, perdu, déshérité, abandonné, assassiné! le cadavre de ma destinée a flotté quinze ans sur la mer, et tout à coup il a touché la terre, et il s'est dressé debout et vivant! Je renais. Je nais! Je sentais bien sous mes haillons palpiter autre chose qu'un misérable, et, quand je me tournais du côté des hommes, je sentais bien qu'ils étaient le troupeau, et que je n'étais pas le chien, mais le berger! Pasteurs des peuples, conducteurs d'hommes, guides et maîtres, c'est là ce qu'étaient mes pères; et ce qu'ils étaient, je le suis! Je suis gentilhomme, et j'ai une épée; je suis baron, et j'ai un casque; je suis marquis, et j'ai un panache; je suis pair, et j'ai une couronne. Ah! l'on m'avait pris tout cela! J'étais l'habitant de la lumière, et l'on m'avait fait l'habitant des ténèbres. Ceux qui avaient proscrit le père ont vendu l'enfant. Quand mon père a été mort, ils lui ont retiré de dessous la tête la pierre de l'exil qu'il avait pour oreiller, et ils me l'ont mise au cou, et ils m'ont jeté dans l'égout. Oh! ces bandits qui ont torturé mon enfance, oui, ils remuent et se dressent au plus profond de

ma mémoire, oui, je les revois. J'ai ôté le morceau de chair becqueté sur une tombe par une troupe de corbeaux. J'ai saigné et crié sous toutes ces silhouettes horribles. Ah! c'est donc là qu'on m'avait précipité, sous l'écrasement de ceux qui vont et viennent, sous le trépignement de tous, au-dessous du dernier dessous du genre humain, plus bas que le serf, plus bas que le valet, plus bas que le goujat, plus bas que l'esclave, à l'endroit où le chaos devient le cloaque, au fond de la disparition! Et c'est de là que je sors! c'est de là que je remonte! c'est de là que je ressuscite! Et me voilà Revanche!

Il s'assit, se releva, prit sa tête dans ses mains, se remit à marcher, et ce monologue d'une tempête continua en lui:

--Où suis-je? sur le sommet! Où est-ce que je viens m'abattre? sur la cime! Ce faite, la grandeur, ce dôme du monde, la toute-puissance, c'est ma maison. Ce temple en l'air, j'en suis un des dieux! l'inaccessible, j'y loge. Cette hauteur que je regardais d'en bas, et d'où il tombait tant de rayons que j'en fermais les yeux, cette seigneurie inexpugnable, cette forteresse imprenable des heureux, j'y entre. J'y suis. J'en suis. Ah! tour de roue d'effinitif! j'étais en bas, je suis en haut. En haut, à jamais! me voilà lord, j'aurai un manteau d'écaille, j'aurai des fleurons sur la tête, j'assisterai au couronnement des rois, ils prêteront serment entre mes mains, je jugerai les ministres et les princes, j'existerai. Des profondeurs où l'on m'avait jeté, je rejaillis jusqu'au zénith. J'ai des palais de ville et de campagne, des hôtels, des jardins, des chasses, des forêts, des carrosses, des millions, je donnerai des fêtes, je ferai des lois, j'aurai le choix des bonheurs et des joies, et le vagabond Gwynplaine, qui n'avait pas le droit de prendre une fleur dans l'herbe, pourra cueillir des astres dans le ciel!

Funèbre rentré de l'ombre dans une âme. Ainsi s'opérait, en ce Gwynplaine qui avait été un héros, et qui, disons-le, n'avait peut-être pas cessé d'être, le remplacement de la grandeur morale par la grandeur matérielle. Transition lugubre. Effraction d'une vertu par une troupe de démons qui passe. Surprise faite au cœur faible de l'homme. Toutes les choses inférieures qu'on appelle supérieures, les ambitions, les volontés louches de l'instinct, les passions, les convoitises, chassées loin de Gwynplaine par l'assainissement du malheur, reprenaient tumultueusement possession de ce glorieux cœur. Et à quoi cela avait-il tenu? à la trouvaille d'un parchemin dans une épave charriée par la mer. Le viol d'une conscience par un hasard, cela se voit.

Gwynplaine buvait à pleine gorge l'orgueil, ce qui lui faisait l'âme obscure. Tel est ce vin tragique.

Cet étourdissement l'envahissait; il faisait plus qu'y consentir, il le savourait. Effet d'une longue soif. Est-on complice de la coupe où l'on perd sa raison? Il avait toujours vaguement désiré

cela. Il regardait sans cesse du côté des grands; regarder, c'est souhaiter. L'aiglon ne naît pas impunément dans l'aire.

Le lord. Maintenant, à de certains moments, il trouvait cela tout simple.

Peu d'heures s'étaient écoulées, comme le passé d'hier était déjà loin!

Gwynplaine avait rencontré l'embuscade du mieux, ennemi du bien.

Malheur à celui dont on dit: A-t-il du bonheur!

On résiste à l'adversité mieux qu'à la prospérité. On se tire de la mauvaise fortune plus entier que de la bonne. Charybde est la misère, mais Scylla est la richesse. Ceux qui se dressaient sous la foudre sont terrassés par l'éblouissement. Toi qui ne t'étonnais pas du précipice, crains d'être emporté sur les régions d'ailes de la nuée et du songe. L'ascension t'élevera et t'amoindrira. L'apothéose a une sinistre puissance d'abattre.

Se connaître en bonheur, ce n'est pas facile. Le hasard n'est autre chose qu'un déguisement. Rien ne trompe comme ce visage-là. Est-il la Providence? Est-il la Fatalité?

Une clarté peut ne pas être une clarté. Car la lumière est véridique, et une lueur peut être une perfidie. Vous croyez qu'elle est claire, non, elle incendie.

Il fait nuit; une main pose une chandelle, vil suif devenu étoile, au bord d'une ouverture dans les ténèbres. Le phalène y va.

Dans quelle mesure est-il responsable?

Le regard du feu fascine le phalène de même que le regard du serpent fascine l'oiseau.

Que le phalène et l'oiseau n'aillent point là cela leur est-il possible? Est-il possible à la feuille de refuser obéissance au vent? Est-il possible à la pierre de refuser obéissance à la gravitation?

Questions matérielles, qui sont aussi des questions morales.

Après la lettre de la duchesse, Gwynplaine s'était redressé. Il y avait en lui de profondes attaches qui avaient résisté. Mais les bourrasques, après avoir épuisé le vent d'un côté de l'horizon, recommencent de l'autre, et la destinée, comme la nature, a ses acharnements. Le premier coup ébranle, le second déracine.

Hélas! comment tombent les chénes?

Ainsi, celui qui, enfant de dix ans, seul sur la falaise de Portland, prêt à livrer bataille, regardait fixement les combattants à qui il allait avoir affaire, la rafale qui emportait le navire où il comptait s'embarquer, le gouffre qui lui dérobaient cette planche de salut, le vide béant dont la menace est de reculer, la terre qui lui refusait un abri, le zénith qui lui refusait une étoile, la solitude sans pitié, l'obscurité sans regard, l'océan, le ciel, toutes les violences dans un infini et toutes les énigmes dans l'autre; celui qui n'avait pas tremblé ni défailli devant l'énormité hostile de l'inconnu; celui qui, tout petit, avait tenu tête à la nuit comme l'ancien Hercule avait tenu tête à la mort, celui qui, dans ce conflit d'égale mesure, avait fait ce défi de mettre toutes les chances contre lui en adoptant un enfant, lui enfant, et en s'embarrassant d'un fardeau, lui fatigué et fragile, rendant ainsi plus faciles les morsures à sa faiblesse, et étant lui-même les muselières aux monstres de l'ombre embusqués autour de lui; celui qui, belluaire avant l'âge, avait, tout de suite, dès ses premiers pas hors du berceau, pris corps à corps la destinée; celui que sa disproportion avec la lutte n'avait pas empêché de lutter; celui qui, voyant tout à coup se faire autour de lui une occultation effrayante du genre humain, avait accepté cette éclipse et continué superbement sa marche; celui qui avait su avoir froid, avoir soif, avoir faim, vaillamment; celui qui, pygmée par la stature, avait été colosse par l'âme; ce Gwynplaine qui avait vaincu l'immense vent de l'abîme sous sa double forme, tempête et misère, chancelait sous ce souffle, une vanité!

Ainsi, quand elle a épuisé les détresses, les dénombrements, les orages, les rugissements, les catastrophes, les agonies, sur un homme resté debout, la Fatalité se met à sourire, et l'homme, brusquement devenu ivre, trébuche.

Le sourire de la Fatalité. S'imagine-t-on rien de plus terrible? C'est la dernière ressource de l'impitoyable essayeur d'âmes qui éprouve les hommes. Le tigre qui est dans le destin fait parfois patte de velours. Préparation redoutable. Douceur hideuse du monstre.

La coïncidence d'un affaiblissement avec un agrandissement, tout homme a pu l'observer en soi. Une croissance soudaine disloque et donne la fièvre.

Gwynplaine avait dans le cerveau le tourbillonnement vertigineux d'une foule de nouveautés, tout le clair-obscur de la métamorphose, on ne sait quelles confrontations étranges, le choc du passé contre l'avenir, deux Gwynplaines, lui-même double; en arrière, un enfant en guenilles, sorti de la nuit, râlant, grelottant, affamé, faisant rire, en avant, un seigneur éclatant, fastueux, superbe, éblouissant Londres. Il se dépouillait de l'un et s'amalgamait à l'autre. Il sortait du saltimbanque et entrait dans le lord. Changements de peau qui sont parfois des

changements d'âne. Par instants cela ressemblait trop au songe. C'Øtait complexe, mauvais et bon. Il pensait à son pŁre. Chose poignante, un pŁre qui est un inconnu. Il essayait de se le figurer. Il pensait à ce frŁre dont on venait de lui parler. Ainsi, une famille! Quoi! une famille, à lui Gwynplaine! Il se perdait dans des Øchafaudages fantastiques. Il avait des apparitions de magnificences; des solennitØs inconnues s'en allaient en nuage devant lui; il entendait des fanfares.

--Et puis, disait-il, je serai Øloquent.

Et il se reprØsentait une entrØe splendide à la chambre des lords. Il arrivait gonflØ de choses nouvelles. Que n'avait-il pas à dire? Quelle provision il avait faite! Quel avantage d'Øtre, au milieu d'eux, l'homme qui a vu, touchØ, subi, souffert, et de pouvoir leur crier: J'ai ØtØ prŁs de tout ce dont vous Øtes loin! A ces patriciens repus d'illusions, il leur jettera la rØalitØ à la face, et ils trembleront, car il sera vrai, et ils applaudiront, car il sera grand. Il surgira parmi ces tout-puissants, plus puissant qu'eux; il leur apparaİtra comme le porte-flambeau, car il leur montrera la vØritØ, et comme le porte-glaive, car il leur montrera la justice. Quel triomphe!

Et tout en faisant ces constructions dans son esprit, lucide et trouble à la fois, il avait des mouvements de dØlire, des accabllements dans le premier fauteuil venu, des sortes d'assoupissements, des sursauts. Il allait, venait, regardait le plafond, examinait les couronnes, Øtudiait vaguement les hiØroglyphes du blason, palpait le velours du mur, remuait les chaises, retournait les parchemins, lisait les noms, Øpelait les titres, Buxton, Homble, Gumdraith, Hunkerville, Clancharlie, comparait les cires et les cachets, tÅait les tresses de soie des sceaux royaux, s'approchait de la fenØtre, Øcoutait le jaillissement de la fontaine, constatait les statues, comptait avec une patience de somnambule les colonnes de marbre, et disait: Cela est.

Et il touchait son habit de satin, et il s'interrogeait:

--Est-ce que c'est moi? Oui.

Il Øtait en pleine tempØte intØrieure.

Dans cette tourmente, sentit-il sa dØfaillance et sa fatigue? But-il, mangea-t-il, dormit-il? S'il le fit, ce fut sans le savoir. Dans de certaines situations violentes, les instincts se satisfont comme bon leur semble sans que la pensØe s'en mØle. D'ailleurs sa pensØe Øtait moins une pensØe qu'une fumØe. Au moment oØ le flamboiement noir de l'Øruption se dØgorge à travers son puits plein de tourbillons, le cratŁre a-t-il conscience des troupeaux qui paissent l'herbe au pied de sa montagne?

Les heures passŁrent.

L'aube parut et fit le jour. Un rayon blanc pØnØtra dans la chambre et en mØme temps entra dans l'esprit de Gwynplaine.

--Et Dea! lui dit la clartØ.

LIVRE SIXIÈME

ASPECTS VARIÉS D'URSUS

I

CE QUE DIT LE MISANTHROPE

Après qu'Ursus eut vu Gwynplaine s'enfoncer sous la porte de la geØte de Southwark, il demeura, hagard, dans le recoin oØ il s'Øtait mis en observation. Il eut longtemps dans l'oreille ce grincement de serrures et de verrous qui semble le hurlement de joie de la prison dØvorant un misØrable. Il attendit. Quoi? Il Øpia. Quoi? Ces inexorables portes, une fois fermØes, ne se rouvrent pas tout de suite; elles sont ankylosØes par leur stagnation dans les tØnØbres et elles ont les mouvements difficiles, surtout lorsqu'il s'agit de dØlivrer; entrer, soit; sortir, c'est diffØrent. Ursus le savait. Mais attendre est une chose qu'on n'est pas libre de cesser àvolontØ; on attend malgrØ soi; les actions que nous faisons dØgagent une force acquise qui persiste mØme lorsqu'il n'y a plus d'objet, qui nous possØde et nous tient, et qui nous oblige pendant quelque temps àcontinuer ce qui est dØsormais sans but. Le guet inutile, posture inepte que nous avons tous eue dans l'occasion, perte de temps que fait machinalement tout homme attentif àune chose disparue. Personne n'Øchappe àces fixitØs-là. On s'obstine avec une sorte d'acharnement distrait. On ne sait pourquoi l'on reste àcet endroit oØ l'on est, mais on y reste. Ce qu'on a commencØ activement, on le continue passivement. TØnacitØ Øpuisante d'oØ l'on sort accablØ. Ursus, diffØrent des autres hommes, fut pourtant, comme le premier venu, clouØ sur place par cette rØverie mØlØe de surveillance oØ nous plonge un ØvØnement qui peut tout sur nous et sur lequel nous ne pouvons rien. Il considØrait tour àtour les deux murailles noires, tantà la basse, tantà la haute, tantà la porte oØ il y avait une Øchelle de potence, tantà la porte oØ il y avait une tØte de mort; il Øtait comme pris dans cet Øtau composØ d'une prison et d'un cimetilØre. Cette rue ØvitØe et impopulaire avait si peu de passants qu'on ne remarquait point Ursus.

Enfin il sortit de l'encoignure quelconque qui l'abritait, espØce

de guèrite de hasard ø il Øtait en vedette, et il s'en alla à pas lents. Le jour baissait, tant sa faction avait ØtØ longue. De temps en temps il tournait le cou et regardait l'affreux guichet bas ø Øtait entrØ Gwynplaine. Il avait l'oeil vitreux et stupide. Il arriva au bout de la ruelle, prit une autre rue, puis une autre, retrouvant vaguement l'itinØraire par ø il avait passØ quelques heures auparavant. Par intervalles il se retournait, comme s'il pouvait encore voir la porte de la prison, quoiqu'il ne fØt plus dans la rue ø Øtait la geØe. Peu àpeu il se rapprochait du Tarrinzeau-field. Les lanes qui avoisinaient le champ de foire Øtaient des sentiers dØserts entre des clåures de jardins. Il marchait courbØ le long des haies et des fossØs. Tout àcoup il fit halte, et se redressa, et il cria:--Tant mieux!

En mØme temps il se donna deux coups de poing sur la tØte, puis deux coups de poing sur les cuisses, ce qui indique l'homme qui juge les choses comme il faut les juger.

Et il se mit àgrommeler entre cuir et chair, par moments avec des Øclats de voix:

--C'est bien fait! Ah! le gueux! le brigand! le chenapan! le vaurien! le sØditieux! Ce sont ses propos sur le gouvernement qui l'ont menØ là C'est un rebelle. J'avais chez moi un rebelle. J'en suis dØlivrØ. J'ai de la chance. Il nous compromettait. FourrØ au bagne! Ah! tant mieux! Excellence des lois. Ah! l'ingrat! moi qui l'avais ØlevØ! Donnez-vous donc de la peine! Quel besoin avait-il de parler et de raisonner? Il s'est mØlØ des questions d'Øtat! Je vous demande un peu! En maniant des sous, il a dØblatØrØ sur l'impå, sur les pauvres, sur le peuple, sur ce qui ne le regardait pas! il s'est permis des rØflexions sur les pence! il a commentØ mØchamment et malicieusement le cuivre de la monnaie du royaume! il a insultØ les liards de sa majestØ! un farthing, c'est la mØme chose que la reine! l'effigie sacrØe, morbleu, l'effigie sacrØe. A-t-on une reine, oui ou non? respect àson vert-de-gris. Tout se tient dans le gouvernement. Il faut connaître cela. J'ai vØcu, moi. Je sais les choses. On me dira: Mais vous renoncez donc à la politique? La politique, mes amis, je m'en soucie autant que du poil bourru d'un åne. J'ai reu un jour un coup de canne d'un baronnet. Je me suis dit: Cela suffit, je comprends la politique. Le peuple n'a qu'un liard, il le donne, la reine le prend, le peuple remercie. Rien de plus simple. Le reste regarde les lords. Leurs seigneuries les lords spirituels et temporels. Ah! Gwynplaine est sous clef! Ah! il est aux galØres! c'est juste. C'est Øquitable, excellent, mØritØ et lØgitime. C'est sa faute. Bavarder est dØfendu. Es-tu un lord, imbØcile? Le wapentake l'a saisi, le justicier-quorum l'a emmenØ, le shØriff le tient. Il doit Øtre en ce moment-ci ØpluchØ par quelque sergent de la coiffe. Comme ça vous plume les crimes, ces habiles gens-lå CoffrØ, mon drØe! Tant pis pour lui, tant mieux pour moi! Je suis, ma foi, bien content.

J'avoue ingénument que j'ai de la chance. Quelle extravagance j'avais faite de ramasser ce petit et cette petite! Nous étions si tranquilles auparavant, Homo et moi! Qu'est-ce qu'ils venaient faire dans ma baraque, ces gredins-là? Les ai-je assez couverts quand ils étaient mioches! les ai-je assez traînés avec ma bricole! joli sauvetage! lui sinistrement laid, elle borgne des deux yeux! Privez-vous donc de tout! Ai-je assez trotté pour eux les mamelles de la famine! ça a grandit, ça fait l'amour! Des flirtations d'infirmités, c'est làque nous en étions. Le crapaud et la taupe, idylle. J'avais ça dans mon intimité. Tout cela devait finir par la justice. Le crapaud a parlé politique, c'est bon. M'en voilà délivré. Quand le wapentake est venu, j'ai d'abord été bête, on doute toujours du bonheur, j'ai cru que je ne voyais pas ce que je voyais, que c'était impossible, que c'était un cauchemar, que c'était une farce que me faisait le rève. Mais non, il n'y a rien de plus réel. C'est plastique. Gwynplaine est bellement en prison. C'est un coup de la providence. Merci, bonne madame. C'est ce monstre qui, avec le tapage qu'il faisait, a attiré l'attention sur mon établissement, et a dénoncé mon pauvre loup! Parti, le Gwynplaine! Et me voilà débarrassé des deux. D'un caillou deux bosses. Car Dea en mourra. Quand elle ne verra plus Gwynplaine--elle le voit, l'idiot!--elle n'aura plus de raison d'être, elle se dira: Qu'est-ce que je fais en ce monde? Et elle partira, elle aussi. Bon voyage. Au diable tous les deux. Je les ai toujours détestés, ces êtres! Crève, Dea. Ah! que je suis content!

II

CE QU'IL FAIT

Il rejoignit l'inn Tadcaster.

Six heures et demie sonnaient, la demie passée six, comme disent les anglais. C'était un peu avant le crépuscule.

Maître Nicless était sur le pas de sa porte. Sa face consternée n'avait point roussi depuis le matin à se détendre, et l'effarement y était resté figé.

Du plus loin qu'il aperçut Ursus:

--Eh bien? cria-t-il.

--Eh bien quoi?

--Gwynplaine va-t-il revenir? Il serait grand temps. Le public ne tardera pas à arriver. Aurons-nous ce soir la représentation de l'Homme qui Rit?

--L'Homme qui Rit, c'est moi, dit Ursus.

Et il regarda le tavernier avec un ricanement Øclatant.

Puis il monta droit au premier, ouvrit la fenØtre voisine de l'enseigne de l'inn, se pencha, allongea le poing, fit une pesØe sur l'Øcriteau de Gwynplaine--l'Homme qui Rit, et sur le panneau affiche de Chaos vaincu, dØcloua l'un, arracha l'autre, mit ces deux planches sous son bras, et redescendit. Maître Nicless le suivait des yeux.

--Pourquoi dØcrochez-vous ça?

Ursus partit d'un second Øclat de rire.

--Pourquoi riez-vous? reprit l'hØtelier.

--Je rentre dans la vie privØe.

Maître Nicless comprit, et donna ordre à son lieutenant, le boy Govicum, d'annoncer à quiconque se prØsenterait qu'il n'y aurait pas de reprØsentation le soir. Il Øta de la porte la futaille-niche oØ se faisait la recette, et la rencogna dans un angle de la salle basse.

Un moment aprØs, Ursus montait dans la Green-Box.

Il posa dans un coin les deux Øcriteaux, et pØnØtra dans ce qu'il appelait «le pavillon des femmes».

Dea dormait.

Elle Øtait sur son lit, tout habillØe et son corps de jupe dØfait, comme dans les siestes.

PrØs d'elle, Vinos et Fibi, assises, l'une sur un escabeau, l'autre à terre, songeaient.

MalgrØ l'heure avancØe, elles n'avaient point revØtu leur tricot de dØesses, signe de profond dØcouragement. Elles Øtaient restØes empaquetØes dans leur guimpe de bure et dans leur robe de grosse toile.

Ursus considØra Dea.

--Elle s'essaie à un plus long sommeil, murmura-t-il.

Il apostropha Fibi et Vinos.

--Vous savez, vous autres. C'est fini la musique. Vous pouvez mettre vos trompettes dans votre tiroir. Vous avez bien fait de ne pas vous harnacher en dØitØs. Vous Øtes bien laides comme ceci, mais vous avez bien fait. Gardez vos cotillons de torchon.

Pas de représentation ce soir. Ni demain, ni après-demain, ni après après-demain. Plus de Gwynplaine. Pas plus de Gwynplaine que sur ma patte.

Et il se remit à regarder Dea.

--Quel coup ça va lui donner! Ce sera comme une chandelle qu'on souffle.

Il enfla ses joues.

--Fouhh!--Plus rien.

Il eut un petit rire sec.

--Gwynplaine de moins, c'est tout de moins. Ce sera comme si je perdais Homo. Ce sera pire. Elle sera plus seule qu'une autre. Les aveugles, ça patauge dans plus de tristesse que nous.

Il alla à la lucarne du fond.

--Comme les jours allongent! on y voit encore à sept heures. Pourtant allumons le suif.

Il battit le briquet et alluma la lanterne du plafond de la Green-Box.

Il se pencha sur Dea.

--Elle va s'enrhumer. Les femmes, vous lui avez trop délacé son capingot. Il y a le proverbe français:

On est en avril,
N'ê pas un fil.

Il vit briller à terre une épingle, la ramassa et la piqua sur sa manche. Puis il arpenta la Green-Box en gesticulant.

--Je suis en pleine possession de mes facultés. Je suis lucide, archilucide. Je trouve cet événement très correct, et j'approuve ce qui se passe. Quand elle va se réveiller, je lui dirai tout net l'incident. La catastrophe ne se fera pas attendre. Plus de Gwynplaine. Bonsoir, Dea. Comme tout ça est bien arrangé! Gwynplaine dans la prison. Dea au cimetière. Ils vont se faire vis-à-vis. Danse macabre. Deux destinées qui rentrent dans la coulisse. Serrons les costumes. Bouclons la valise. Valise, lisez cercueil. C'était manqué, ces deux créatures-là Dea sans yeux, Gwynplaine sans visage. Là-haut le bon Dieu rendra la clarté à Dea et la beauté à Gwynplaine. La mort est une mise en ordre. Tout est bien. Fibi, Vinos, accrochez vos tambourins au clou. Vos talents pour le vacarme vont se rouiller, mes belles. On ne jouera plus, on ne trompetera plus. Chaos vaincu est vaincu. L'Homme qui Rit est flambé. Tarantara est mort.

Cette Dea dort toujours. Elle fait aussi bien. A sa place, je ne me r veillerais pas. Bah! elle sera vite rendormie. C'est tout de suite mort, une mauviette comme  a. Voil ce que c'est que de s'occuper de politique. Quelle leçon! Et comme les gouvernements ont raison! Gwynplaine au sh riff. Dea au fossoyeur. C'est parallèle. Symétrie instructive. J'espère bien que le tavernier a barricadé la porte. Nous allons mourir ce soir entre nous, en famille. Pas moi, ni Homo. Mais Dea. Moi, je continuerai de faire rouler le berlingot. J'appartiens aux méandres de la vie vagabonde. Je cong dierai les deux filles. Je n'en garderai pas même une. J'ai de la tendance à être un vieux débauché. Une servante chez un libertin, c'est du pain sur la planche. Je ne veux pas de tentation. Ce n'est plus de mon âge. _Turpe senilis amor_. Je poursuivrai ma route tout seul avec Homo. C'est Homo qui va être  tonn ! Où est Gwynplaine? où est Dea? Mon vieux camarade, nous revoilà ensemble. Par la peste, je suis ravi.  a m'encomrait, leurs bucoliques. Ah! ce garnement de Gwynplaine qui ne revient même pas! Il nous plante là C'est bon. Maintenant c'est le tour de Dea. Ce ne sera pas long. J'aime les choses finies. Je ne donnerais pas une chiquenaude sur le bout du nez du diable pour l'emp cher de crever. Crève, entends-tu! Ah! elle se r veille!

Dea ouvrit les paup res; car beaucoup d'aveugles ferment les yeux pour dormir. Son doux visage ignorant avait tout son rayonnement.

--Elle sourit, murmura Ursus, et moi je ris.  a va bien.

Dea appela.

--Fibi! Vinos! Il doit être l'heure de la repr sentation. Je crois avoir dormi longtemps. Venez m'habiller.

Ni Fibi, ni Vinos ne boug rent.

Cependant cet ineffable regard d'aveugle qu'avait Dea venait de rencontrer la prunelle d'Ursus. Il tressaillit.

--Eh bien! cria-t-il, qu'est-ce que vous faites donc? Vinos, Fibi, vous n'entendez pas votre ma trese? Est-ce que vous êtes sourdes? Vite! la repr sentation va commencer.

Les deux femmes regardèrent Ursus, stup faites.

Ursus vociféra.

--Vous ne voyez pas le public qui entre. Fibi, habille Dea. Vinos, tambourine.

Ob issance, c'était Fibi. Passive, c'était Vinos. A elles deux elles personnifiaient la soumission. Leur maître Ursus avait toujours été pour elle une  nigme. N'être jamais compris est une

raison pour être toujours obéi. Elles pensèrent simplement qu'il devenait fou, et exécutèrent l'ordre. Fibi décrocha le costume et Vinos le tambour.

Fibi commença à habiller Dea. Ursus baissa la portière du gynécée et, de derrière le rideau, continua:

--Regarde donc, Gwynplaine! la cour est déjà plus qu'à moitié remplie de multitude. On se bouscule dans les vomitoires. Quelle foule! que dis-tu de Fibi et de Vinos qui n'avaient pas l'air de s'en apercevoir? que ces femmes bréhaïnes sont stupides! qu'on est bête en Egypte! Ne soulève pas la portière. Sois pudique, Dea s'habille.

Il fit une pause, et tout à coup on entendit cette exclamation:

--Que Dea est belle!

C'était la voix de Gwynplaine. Fibi et Vinos eurent une secousse et se retournèrent. C'était la voix de Gwynplaine, mais dans la bouche d'Ursus.

Ursus, d'un signe, par l'entre-bâillement de la portière, leur fit défense de s'étonner.

Il reprit avec la voix de Gwynplaine:

--Ange!

Puis il répondit avec la voix d'Ursus:

--Dea, un ange! tu es fou, Gwynplaine. Il n'y a de mammifère volant que la chauve-souris.

Et il ajouta:

--Tiens, Gwynplaine, va détacher Homo. Ce sera plus raisonnable.

Et il descendit l'escalier d'arrière de la Green-Box, très vite, à la façon leste de Gwynplaine. Tapage imitatif que Dea put entendre.

Il avisa dans la cour le boy que toute cette aventure faisait oisif et curieux.

--Tends tes deux mains, lui dit-il tout bas. Et il lui vida dedans une poignée de sous. Govicum fut attendri de cette munificence. Ursus lui chuchota à l'oreille:

--Boy, installe-toi dans la cour, saute, danse, cogne, gueule, braille, siffle, roucoule, hennis, applaudis, trépigne, éclate de rire, casse quelque chose.

Maître Nicless, humilié et dépité de voir les gens venus pour l'Homme qui Rit rebrousser chemin et refluer vers les autres baraques du champ de foire, avait fermé la porte de l'inn; il avait même renoncé à donner à boire ce soir-là afin d'éviter l'ennui des questions; et, dans le désœuvrement de la représentation manquée, chandelle au poing, il regardait dans la cour du haut du balcon. Ursus, avec la précaution de mettre sa voix entre parenthèses dans les paumes de ses deux mains ajustées à sa bouche, lui cria:

--Gentleman, faites comme votre boy, glapissez, jappez, hurlez.

Il remonta dans la Green-Box et dit au loup:

--Parle le plus que tu pourras.

Et, haussant la voix:

--Il y a trop de foule. Je crois que nous allons avoir une représentation cahotée.

Cependant Vinos tapait du tambour.

Ursus poursuivit:

--Dea est habillée. On va pouvoir commencer. Je regrette qu'on ait laissé entrer tant de public. Comme ils sont tassés! Mais vois donc, Gwynplaine! y en a-t-il de la tourbe effrônée! je gage que nous ferons notre plus grosse recette aujourd'hui. Allons, drêsses, toutes deux à la musique! Arrive ici, Fibi, saisis ton clairon. Bon, Vinos, rosse ton tambour. Flanque-lui une raclée. Fibi, prends une pose de Renommée. Mesdemoiselles, je ne vous trouve pas assez nues comme cela. Otez-moi ces jaquettes. Remplacez la toile par la gaze. Le public aime les formes de la femme. Laissons tonner les moralistes. Un peu d'indécence, morbleu. Soyons voluptueuses. Et ruez-vous dans des mélodies perdues. Ronflez, cornez, crépitez, fanfarez, tambourinez! Que de monde, mon pauvre Gwynplaine!

Il s'interrompit:

--Gwynplaine, aide-moi. Baissons le panneau.

Cependant il déploya son mouchoir.

--Mais d'abord laisse-moi mugir dans mon haillon.

Et il se moucha énergiquement, ce que doit toujours faire un engastrimythe.

Son mouchoir remis dans sa poche, il retira les clavettes du jeu de poulies qui fit son grincement ordinaire. Le panneau s'abaissa.

--Gwynplaine, il est inutile d'écarter la triveline. Gardons le rideau jusqu'à ce que la représentation commence. Nous ne serions pas chez nous. Vous, venez sur l'avant-scène toutes deux. Musique, mesdemoiselles! Poum! Poum! Poum! La chambre est bien composée. C'est la lie du peuple. Que de populace, mon Dieu!

Les deux brehaignes, abruties d'obéissance, s'installèrent avec leurs instruments à leur place habituelle aux deux angles du panneau abaisse.

Alors Ursus devint extraordinaire. Ce ne fut plus un homme, ce fut une foule. Forcé de faire la plénitude avec le vide, il appela à son secours une ventriloquie prodigieuse. Tout l'orchestre de voix humaines et bestiales qu'il avait en lui entra en branle à la fois. Il se fit légion. Quelqu'un qui eût fermé les yeux eût cru être dans une place publique un jour de fête ou un jour d'émeute. Le tourbillon de bégaiements et de clameurs qui sortait d'Ursus chantait, clabaudait, causait, toussait, crachait, éternuait, prenait du tabac, dialoguait, faisait les demandes et les réponses, tout cela à la fois. Les syllabes ébauchées rentraient les unes dans les autres. Dans cette cour où il n'y avait rien, on entendait des hommes, des femmes, des enfants. C'était la confusion claire du brouhaha. À travers ce fracas, serpentaient, comme dans une fumée, des cacophonies étranges, des gloussements d'oiseaux, des juréments de chats, des vagissements d'enfants qui tettent. On distinguait l'enrouement des ivrognes. Le mécontentement des dogues sous les pieds des gens bougonnait. Les voix venaient de loin et de près, d'en haut et d'en bas, du premier plan et du dernier. L'ensemble était une rumeur, le détail était un cri. Ursus cognait du poing, frappait du pied, jetait sa voix tout au fond de la cour, puis la faisait venir de dessous terre. C'était orageux et familier. Il passait du murmure au bruit, du bruit au tumulte, du tumulte à l'ouragan. Il était lui et tous. Soliloque et polyglotte. De même qu'il y a le trompe-l'œil, il y a le trompe-l'oreille. Ce que Protée faisait pour le regard, Ursus le faisait pour l'ouïe. Rien de merveilleux comme ce fac-similé de la multitude. De temps en temps il écartait la portière du gynécée et regardait Dea. Dea écoutait.

De son côté dans la cour le boy faisait rage.

Vinos et Fibi s'essoufflaient consciencieusement dans les trompettes et se donnaient sur les tambourins. Maître Nicless, spectateur unique, se donnait, comme elles, l'explication tranquille qu'Ursus était fou, ce qui du reste n'était qu'un détail grisâtre ajouté à sa mélancolie. Le brave hôtelier grommelait: Quel désordre! Il était sérieux comme quelqu'un qui se souvient qu'il y a des lois.

Govicum, ravi d'être utile à du désordre, se donnait presque

autant qu'Ursus. Cela l'amusait. De plus, il gagnait ses sous.

Homo Øtait pensif.

A son vacarme, Ursus mØlait des paroles.

--C'est comme à l'ordinaire, Gwynplaine, il y a de la cabale. Nos concurrents savent nos succès. La honte, assaisonnement du triomphe. Et puis les gens sont trop nombreux. Ils sont mal à leur aise. L'angle des coudes du voisin ne dispose pas à la bienveillance. Pourvu qu'ils ne cassent pas les banquettes! Nous allons Øtre en proie à une population insensØe. Ah! si notre ami Tom-Jim-Jack Øtait là mais il ne vient plus. Vois donc toutes ces tØtes les unes sur les autres. Ceux qui sont debout n'ont pas l'air content, quoique se tenir debout soit, selon Galien, un mouvement, que ce grand homme appelle «le mouvement tonique». Nous abrØgerons le spectacle. Comme il n'y a que _Chaos vaincu_ d'affichØ, nous ne jouerons pas _Ursus rursus_. C'est toujours ça de gagnØ. Quel hourvari! O turbulence aveugle des masses! Ils nous feront quelque dØgà! 'a ne peut pourtant pas continuer comme ça. Nous ne pourrions pas jouer. On ne saisirait pas un mot de la pièce. Je vais les haranguer. Gwynplaine, Øcarte un peu la triveline. Citoyens...

Ici Ursus se cria à lui-même d'une voix fØbrile et pointue:

--A bas le vieux!

Et il reprit, de sa voix à lui:

--Je crois que le peuple m'insulte. CicØron a raison: _plebs, fex urbis_. N'importe, admonestons la mob. J'aurai beaucoup de peine à me faire entendre. Je parlerai pourtant. Homme, fais ton devoir. Gwynplaine, vois donc cette mØgØre qui grince là-bas.

Ursus fit une pause Ø il plaça un grincement. Homo, provoquØ, en ajouta un second, et Govicum un troisième.

Ursus poursuivit.

--Les femmes sont pires que les hommes. Moment peu propice. C'est Øgal, essayons le pouvoir d'un discours. Il est toujours l'heure d'Øtre disert.--Øcoute ça, Gwynplaine, exorde insinuant.--Citoyennes et citoyens, c'est moi qui suis l'ours. J'Øde ma tØte pour vous parler. Je rØclame humblement le silence.

Ursus prØta à la foule ce cri:

--Grumph!!!

Et continua:

--Je vønlre mon auditoire. Grumphll est un øpiphonlme comme un autre. Salut, population grouillante. Que vous soyez tous de la canaille, je n'en fais nul doute. Cela n'æe rien à mon estime. Estime røfløchie. J'ai le plus profond respect pour messieurs les sacripants qui m'honorent de leur pratique. Il y a parmi vous des Œtres difformes, je ne m'en offense point. Messieurs les boiteux et messieurs les bossus sont dans la nature. Le chameau est gibbeux; le bison est enflø du dos; le blaireau a les jambes plus courtes à gauche qu'à droite; le fait est døterminø par Aristote dans son traitø du marcher des animaux. Ceux d'entre vous qui ont deux chemises en ont une sur le torse et l'autre chez l'usurier. Je sais que cela se fait. Albuquerque mettait en gage sa moustache et saint Denis son aurøole. Les juifs prŒtaient, mŒme sur l'aurøole. Grands exemples. Avoir des dettes, c'est avoir quelque chose. Je røvlre en vous des gueux.

Ursus se coupa par cette interruption en basse profonde:

--Triple baudet!

Et il røpondit de son accent le plus poli:

--D'accord. Je suis un savant. Je m'en excuse comme je peux. Je møprise scientifiquement la science. L'ignorance est une røalitø dont on se nourrit; la science est une røalitø dont on jeßne. En gønøral on est forcø d'opter: Œtre un savant, et maigrir; brouter, et Œtre un æne. O citoyens, broutez! La science ne vaut pas une bouchøe de quelque chose de bon. J'aime mieux manger de l'aloïau que de savoir qu'il s'appelle le muscle psoas. Je n'ai, moi, qu'un mørite. C'est l'oeil sec. Tel que vous me voyez, je n'ai jamais pleurø. Il faut dire que je n'ai jamais øtø content. Jamais content. Pas mŒme de moi. Je me dødaigne. Mais, je sou mets ceci aux membres de l'opposition ici prøsents, si Ursus n'est qu'un savant, Gwynplaine est un artiste.

Il renifla de nouveau:

--Grumphll!

Et il reprit:

--Encore Grumphll! c'est une objection. Nøanmoins je passe outre. Et Gwynplaine, ømessieurs, mesdames! a prls de lui un autre artiste, c'est ce personnage distinguø et velu qui nous accompagne, le seigneur Homo, ancien chien sauvage, aujourd'hui loup civilisø, et fidle sujet de sa majestø. Homo est un mime d'un talent fondu et supørieur. Soyez attentifs et recueillis. Vous allez tout à l'heure voir jouer Homo, ainsi que Gwynplaine, et il faut honorer l'art. Cela sied aux grandes nations. *tes-vous des hommes des bois? J'y souscris. En ce cas, _sylvae sint consule dignae_. Deux artistes valent bien un consul. Bon. Ils viennent de me jeter un trognon de chou. Mais je n'ai pas

ÔtÔ touchÔ. Cela ne m'empÔchera pas de parler. Au contraire. Le danger esquivÔ est bavard. _Garrula pericula_, dit JuvÔnal. Peuple, il y a parmi vous des ivrognes, il y a aussi des ivrognesses. C'est trÔs bien. Les hommes sont infects, les femmes sont hideuses. Vous avez toutes sortes d'excellentes raisons pour vous entasser ici sur ces bancs de cabaret, le dÔsoeuvement, la paresse, l'intervalle entre deux vols, le porter, l'ale, le stout, le malt, le brandy, le gin, et l'attrait d'un sexe pour l'autre sexe. A merveille. Un esprit tournÔ au badinage aurait ici un beau champ. Mais je m'abstiens. Luxure, soit. Pourtant il faut que l'orgie ait de la tenue. Vous Ôetes gais, mais bruyants. Vous imitez avec distinction les cris des bÔetes; mais que diriez-vous si, quand vous parlez d'amour avec une lady dans un bouge, je passais mon temps à aboyer aprÔs vous? Cela vous gÔnerait. Eh bien, cela nous gÔne. Je vous autorise à vous taire. L'art est aussi respectable que la dÔbauche. Je vous parle un langage honnÔte.

Il s'apostropha:

--Que la fiÔvre t'Ôtrangle avec tes sourcils en Ôpis de seigle!

Et il rÔpliqua:

--Honorables messieurs, laissons les Ôpis de seigle tranquilles. C'est une impiÔtÔ de faire violence aux vÔgÔtables pour leur trouver une ressemblance humaine ou animale. En outre, la fiÔvre n'Ôtrangle pas. Fausse mÔtaphore. De grÔce, faites silence! souffrez qu'on vous le dise, vous manquez un peu de cette majestÔ qui caractÔrise le vrai gentilhomme anglais! Je constate que, parmi vous, ceux qui ont des souliers à travers lesquels passent leurs orteils en profitent pour poser leurs pieds sur les Ôpales des spectateurs qui sont devant eux, ce qui expose les dames à faire la remarque que les semelles se crÔvent toujours au point oÔ est la tÔte des os mÔtatariens. Montrez un peu moins vos pieds, et montrez un peu plus vos mains. J'aperÔis d'ici des fripons qui plongent leurs griffes ingÔnieuses dans les goussets de leurs voisins imbÔciles. Chers pick-pockets, de la pudeur! Boxez le prochain, si vous voulez, ne le dÔvalisez pas. Vous fÔcherez moins les gens en leur pochant un œil qu'en leur chipant un sou. Endommagez les nez, soit. Le bourgeois tient à son argent plus qu'à sa beautÔ. Du reste, agrÔez mes sympathies. Je n'ai point le pÔdantisme de blÔmer les filous. Le mal existe. Chacun l'endure, et chacun le fait. Nul n'est exempt de la vermine de ses pÔchÔs. Je ne parle que de celle-là. N'avons-nous pas tous nos dÔmangeaisons? Dieu se gratte à l'endroit du diable. Moi-mÔme j'ai fait des fautes. _Plaudite, cives_.

Ursus exÔcuta un long groan qu'il domina par ces paroles finales:

--Milords et messieurs, je vois que mon discours a eu le bonheur de vous dÔplaire. Je prends congÔ de vos huÔes pour un moment.

Maintenant je vais remettre ma t ete, et la repr esentation va commencer.

Il quitta l'accent oratoire pour le ton intime.

--Referme la triveline. Respirons. J'ai été mielleux. J'ai bien parl . Je les ai appel s milords et messieurs. Langage velouté, mais inutile. Que dis-tu de toute cette crapule, Gwynplaine? Comme on se rend bien compte des maux que l'Angleterre a soufferts depuis quarante ans par l'emportement de ces esprits aigres et malicieux! Les anciens anglais  taient belliqueux, ceux-ci sont m lancoliques et illuminés, et ils se font gloire de m priser les lois et de méconnaître l'autorit  royale. J'ai fait tout ce que peut faire l' loquence humaine. Je leur ai prodigué des métonymies gracieuses comme la joue en fleur d'un adolescent. Sont-ils adoucis? J'en doute. Qu'attendre d'un peuple qui mange si extraordinairement, et qui se bourre de tabac, au point qu'en ce pays les gens de lettres eux-mêmes composent souvent leurs ouvrages avec une pipe à la bouche! C'est égal, jouons la pièce.

On entendit glisser sur leur tringle les anneaux de la triveline. Le tambourinage des br haignes cessa. Ursus décrocha sa chiffonie, ex cuta son prélude, dit à demi-voix: Hein! Gwynplaine, comme c'est mystérieux! puis se bouscula avec le loup.

Cependant, en même temps que la chiffonie, il avait à du clou une perruque tr s bourrue qu'il avait, et il l'avait jet e sur le plancher dans un coin à sa port e.

La repr esentation de _Chaos vaincu_ eut lieu presque comme à l'ordinaire, moins les effets de lumi re bleue et les féeries d' clairage. Le loup jouait de bonne foi. Au moment voulu, Dea fit son apparition et de sa voix tremblante et divine évoqua Gwynplaine. Elle  tendit le bras, cherchant cette t ete...

Ursus se rua sur la perruque, l' bouriffa, s'en coiffa, et avança doucement, en retenant son souffle, sa t ete ainsi hérissée sous la main de Dea.

Puis, appelant à lui tout son art et copiant la voix de Gwynplaine, il chanta avec un ineffable amour la r ponse du monstre à l'appel de l'esprit.

L'imitation fut si parfaite que, cette fois encore, les deux br haignes cherchèrent des yeux Gwynplaine, effrayées de l'entendre sans le voir.

Govicum, émerveillé, tr pigna, applaudit, battit des mains, produisit un vacarme olympien, et rit à lui tout seul comme une troupe de dieux. Ce boy, disons-le, déploya un rare talent de spectateur.

Fibi et Vinos, automates dont Ursus poussait les ressorts, firent le tohu-bohu habituel d'instruments, cuivre et peau d'âne mœlœs, qui marquait la fin de la reprœsentation et accompagnait le dœpart du public.

Ursus se releva en sueur.

Il dit tout bas à Homo:--Tu comprends qu'il s'agissait de gagner du temps. Je crois que nous avons rœussi. Je ne m'en suis point mal tirœ, moi qui avais pourtant le droit d'œtre assez œperdu. Gwynplaine peut encore revenir d'ici à demain. Il œtait inutile de tuer tout de suite Dea. Je t'explique la chose, à toi.

Il œta la perruque et s'essuya le front.

--Je suis un ventriloque de gœnie, murmura-t-il. Quel talent j'ai eu! J'ai œgalœ Brabant, l'engastrimythe du roi de France François Ier. Dea est convaincue que Gwynplaine est ici.

--Ursus, dit Dea, œ est Gwynplaine?

Ursus se retourna, en sursaut.

Dea œtait restœe au fond du thœâtre, debout sous la lanterne du plafond. Elle œtait pœe, d'une pœeur d'ombre.

Elle reprit avec un ineffable sourire dœsespœrœ:

--Je sais. Il nous a quittœs. Il est parti. Je savais bien qu'il avait des ailes.

Et, levant vers l'infini ses yeux blancs, elle ajouta:

--A quand moi?

III

COMPLICATIONS

Ursus demeura interdit.

Il n'avait pas fait illusion.

œtait-ce la faute de sa ventriloquie? Non certes. Il avait rœussi à tromper Fibi et Vinos, qui avaient des yeux, et non à tromper Dea, qui œtait aveugle. C'est que les prunelles seules de Fibi et de Vinos œtaient lucides, tandis que, chez Dea, c'œtait le cœur qui voyait.

Il ne put répondre un mot. Et il pensa à part lui: _Bos in lingua_. L'homme interdit a un boeuf sur la langue.

Dans les émotions complexes, l'humiliation est le premier sentiment qui se fasse jour. Ursus songea:

--J'ai gaspillé mes onomatopées.

Et, comme tout rêveur acculé au pied du mur de l'expédient, il s'injuria:

--Chute à plat. J'ai épuisé en pure perte l'harmonie imitative. Mais qu'allons-nous devenir maintenant?

Il regarda Dea. Elle se taisait, de plus en plus pâissante, sans faire un mouvement. Son oeil perdu restait fixé dans les profondeurs.

Un incident vint à propos.

Ursus aperçut dans la cour maître Nicless, sa chandelle en main, qui lui faisait signe.

Maître Nicless n'avait point assisté à la fin de l'espiègerie de comédie fantôme jouée par Ursus. Cela tenait à ce qu'on avait frappé à la porte de l'inn. Maître Nicless était allé ouvrir. Deux fois on avait frappé, ce qui avait fait deux éclipses de maître Nicless. Ursus, absorbé par son monologue à cent voix, ne s'en était point aperçu.

Sur l'appel muet de maître Nicless, Ursus descendit.

Il s'approcha de l'hôtelier.

Ursus mit un doigt sur sa bouche.

Maître Nicless mit un doigt sur sa bouche.

Tous deux se regardèrent ainsi.

Chacun d'eux semblait dire à l'autre: Causons, mais taisons-nous.

Le tavernier, silencieusement, ouvrit la porte de la salle basse de l'inn. Maître Nicless entra, Ursus entra. Il n'y avait personne qu'eux deux. La devanture sur la rue, porte et volets, était close.

Le tavernier poussa derrière lui la porte de la cour, qui se ferma au nez de Govicum curieux.

Maître Nicless posa la chandelle sur une table.

Le dialogue s'engagea. A demi-voix, comme un chuchotement.

--Maître Ursus...

--Maître Nicless?

--J'ai fini par comprendre.

--Bah!

--Vous avez voulu faire croire à la pauvre aveugle que tout Øtait ici comme à l'ordinaire.

--Aucune loi ne dØfend d'Øtre ventriloque.

--Vous avez du talent.

--Non.

--C'est prodigieux à quel point vous faites ce que vous voulez faire.

--Je vous dis que non.

--Maintenant j'ai à vous parler.

--Est-ce de la politique?

--Je n'en sais rien.

--C'est que je n'Øcouterais pas.

--Voici. Pendant que vous faisiez la piŁce et le public à vous tout seul, on a frappØ à la porte de la taverne.

--On a frappØ à la porte?

--Oui.

--Je n'aime pas çà.

--Moi non plus.

--Et puis?

--Et puis j'ai ouvert.

--Qui est-ce qui frappait?

--Quelqu'un qui m'a parlØ.

--Qu'est-ce qu'il a dit?

--Je l'ai ØcoutØ.

--Qu'est-ce que vous avez répondu?

--Rien. Je suis revenu vous voir jouer.

--Et?...

--Et l'on a frappé une seconde fois.

--Qui? le même?

--Non. Un autre.

--Quelqu'un encore qui vous a parlé?

--Quelqu'un qui ne m'a rien dit.

--Je le préfère.

--Moi pas.

--Expliquez-vous, maître Nicless.

--Devinez qui avait parlé la première fois.

--Je n'ai pas le temps d'être Oedipe.

--C'était le maître du cirque.

--D'accord?

--D'accord.

--Où il y a toute cette musique enregistrée?

--Enregistrée.

--Eh bien?

--Eh bien, maître Ursus, il vous fait des offres.

--Des offres?

--Des offres.

--Pourquoi?

--Parce que.

--Vous avez sur moi un avantage, maître Nicless, c'est que vous, tout à l'heure, vous avez compris mon énigme, et que moi, maintenant, je ne comprends pas la vôtre.

--Le maître du circus m'a chargé de vous dire qu'il avait vu ce matin passer le cortège de police, et que lui, le maître du circus, voulant vous prouver qu'il est votre ami, il vous offrait de vous acheter, moyennant cinquante livres sterling payées comptant, votre berlingot, la Green-Box, vos deux chevaux, vos trompettes avec les femmes qui y soufflent, votre pièce avec l'aveugle qui chante dedans, votre loup, et vous avec.

Ursus eut un hautain sourire.

--Maître de l'inn Tadcaster, vous direz au maître du circus que Gwynplaine va revenir.

Le tavernier prit sur une chaise quelque chose qui était dans l'obscurité, et se retourna vers Ursus, les deux bras levés, laissant pendre de l'une de ses mains un manteau et de l'autre une esclavine de cuir, un chapeau de feutre et un capingot.

Et maître Nicless dit:

--L'homme qui a frappé la seconde fois, et qui était un homme de police, et qui est entré et sorti sans prononcer une parole, a apporté ceci.

Ursus reconnut l'esclavine, le capingot, le chapeau et le manteau de Gwynplaine.

IV

MOENIBUS SURDIS CAMPANA MUTA

Ursus palpa le feutre du chapeau, le drap du manteau, la serge du capingot, le cuir de l'esclavine, ne put douter de cette d'froque, et d'un geste bref et impératif, sans dire un mot, désigna à maître Nicless la porte de l'inn.

Maître Nicless ouvrit.

Ursus se précipita hors de la taverne.

Maître Nicless le suivit des yeux, et vit Ursus courir, autant que le lui permettaient ses vieilles jambes, dans la direction prise le matin par le wapentake emmenant Gwynplaine. Un quart d'heure après, Ursus essoufflé arrivait dans la petite rue où était l'arrière-guichet de la geôle de Southwark et où il avait passé d'habitude d'heures d'observation.

Cette ruelle n'avait pas besoin de minuit pour être déserte. Mais, triste le jour, elle était inquiétante la nuit. Personne ne s'y hasardait passé une certaine heure. Il semblait qu'on

craignît que les deux murs ne se rapprochassent, et qu'on eût peur, s'il prenait fantaisie à la prison et au cimetière de s'embrasser, d'être ôcrasé par l'embrassement. Effets nocturnes. Les saules tronqués de la ruelle Vauvert à Paris étaient de la sorte mal famés. On prétendait que la nuit ces moignons d'arbres se changeaient en grosses mains et empoignaient les passants.

D'instinct le peuple de Southwark évitait, nous l'avons dit, cette rue entre prison et cimetière. Jadis elle avait été barrée la nuit d'une chaîne de fer. Très inutile; car la meilleure chaîne pour fermer cette rue, c'était la peur qu'elle faisait.

Ursus y entra résolument.

Quelle idée avait-il? Aucune.

Il venait dans cette rue aux informations. Allait-il frapper à la porte de la geôle? Non certes. Cet expédient effroyable et vain ne germait pas dans son cerveau. Tenter de s'introduire là pour demander un renseignement? Quelle folie! Les prisons n'ouvrent pas plus à qui veut entrer qu'à qui veut sortir. Leurs gonds ne tournent que sur la loi. Ursus le savait. Que venait-il donc faire dans cette rue? Voir. Voir quoi? Rien. On ne sait pas. Le possible. Se retrouver en face de la porte où Gwynplaine avait disparu, c'était déjà quelque chose. Quelquefois le mur le plus noir et le plus bourru parle, et d'entre les pierres une lueur sort. Une vague transsudation de clarté se dégage parfois d'un entassement fermé et sombre. Examiner l'enveloppe d'un fait, c'est être utilement aux écoutes. Nous avons tous cet instinct de ne laisser, entre le fait qui nous intéresse et nous, que le moins d'épaisseur possible. C'est pourquoi Ursus était retourné dans la ruelle où était l'entrée basse de la maison de force.

Au moment où il s'engagea dans la ruelle, il entendit un coup de cloche, puis un second.

--Tiens, pensa-t-il, serait-ce déjà minuit?

Machinalement, il se mit à compter:

--Trois, quatre, cinq.

Il songea:

--Comme les coups de cette cloche sont espacés! quelle lenteur!--Six. Sept.

Et il fit cette remarque:

--Quel son lamentable!--Huit, neuf.--Ah! rien de plus simple. Être dans une prison, cela attriste une horloge.--Dix.--Et puis, le cimetière est là. Cette cloche sonne l'heure aux vivants et

l'ØternitØ aux morts.--Onze.--HØlas! sonner une heure à qui n'est pas libre, c'est aussi sonner une ØternitØ!--Douze.

Il s'arrØta.

--Oui, c'est minuit.

La cloche sonna un treiziŁme coup.

Ursus tressaillit.

--Treize!

Il y eut un quatorziŁme coup. Puis un quinziliŁme.

--Qu'est-ce que cela veut dire?

Les coups continuŁrent à longs intervalles. Ursus Øcoutait.

--Ce n'est pas une cloche d'horloge. C'est la cloche Muta. Aussi je disais: Comme minuit sonne longtemps! cette cloche ne sonne pas, elle tinte. Que se passe-t-il de sinistre?

Toute prison autrefois, comme tout monastŁre, avait sa cloche dite muta, rØservØe aux occasions mØlancoliques. La muta, «la muette», Øtait une cloche tintant trŁs bas, qui avait l'air de faire son possible pour n'Øtre pas entendue.

Ursus avait regagnØ l'encoignure commode au guet, d'oØ il avait pu, pendant une grande partie de la journØe, Øpier la prison.

Les tintements se suivaient, à une lugubre distance l'un de l'autre.

Un glas fait dans l'espace une vilaine ponctuation. Il marque dans les prØoccupations de tout le monde des alinØas funŁbres. Un glas de cloche ressemble à un râe d'homme. Annonce d'agonie. Si, dans les maisons, çà et là aux environs de cette cloche en branle, il y a des rØveries Øparses et en attente, ce glas les coupe en tronçons rigides. La rØverie indØcise est une sorte de refuge; on ne sait quoi de diffus dans l'angoisse permet à quelque espØrance de percer; le glas, dØsolant, prØcise. Cette diffusion, il la supprime, et, dans ce trouble, oØ l'inquiØtude tâche de rester en suspens, il dØtermine des prØcipitØs. Un glas parle à chacun dans le sens de son chagrin ou de son effroi. Une cloche tragique, cela vous regarde. Avertissement. Rien de sombre comme un monologue sur lequel tombe cette cadence. Les retours Øgaux indiquent une intention. Qu'est-ce que ce marteau, la cloche, forge sur cette enclume, la pensØe?

Ursus, confusØment, comptait, bien que cela n'eØt aucun but, les tintements du glas. Se sentant sur un glissement, il faisait effort pour ne point Øbaucher de conjectures. Les conjectures

sont un plan inclin   où l'on va inutilement trop loin.
N anmoins, que signifiait cette cloche?

Il regardait l'obscurit      l'endroit où il savait qu'  tait la porte de la prison.

Tout   coup,    cet endroit m  me qui faisait une sorte de trou noir, il y eut une rougeur. Cette rougeur grandit et devint une clart  .

Cette rougeur n'avait rien de vague. Elle eut tout de suite une forme et des angles. La porte de la ge  te venait de tourner sur ses gonds. Cette rougeur en dessinait le cintre et les chambranles.

C'  tait plut  t un entre-b  llement qu'une ouverture. Une prison, cela ne s'ouvre pas, cela b  lle. D'ennui peut-  tre.

La porte du guichet donna passage    un homme qui avait une torche    la main.

La cloche ne discontinuait pas. Ursus se sentit saisi par deux attentes; il se mit en arr  t, l'oreille au glas, l'oeil    la torche.

Apr  s cet homme, la porte, qui n'  tait qu'entreb  ll  e, s'  largit tout   fait, et donna issue    deux autres hommes, puis    un quatri  me. Ce quatri  me   tait le wapentake, visible    la lumi  re de la torche. Il avait au poing son b  on de fer.

A la suite du wapentake, d'  fil  rent, d'  bouchant de dessous le guichet, en ordre, deux par deux, avec la rigidit   d'une s  rie de poteaux qui marcheraient, des hommes silencieux.

Ce cort  ge nocturne franchissait la porte basse couple par couple, comme les bini d'une procession de p  nitents, sans solution de continuit  , avec un soin lugubre de ne faire aucun bruit, gravement, presque doucement. Un serpent qui sort d'un trou a cette pr  caution.

La torche faisait saillir les profils et les attitudes. Profils farouches, attitudes mornes.

Ursus reconnut tous les visages de police qui, le matin, avaient emmen   Gwynplaine.

Nul doute. C'  taient les m  mes. Ils reparaissaient.

  videmment Gwynplaine aussi allait repara  tre.

Ils l'avaient amen   l   ils le ramenaient.

C'  tait clair.

La prunelle d'Ursus redoubla de fixité. Mettrait-on Gwynplaine en liberté?

La double file des gens de police s'écoulait de la voûte basse très lentement, et comme goutte à goutte. La cloche, qui ne s'interrompait point, semblait leur marquer le pas. En sortant de la prison, le cortège, montrant le dos à Ursus, tournait à droite dans le tronçon de la rue opposé à celui où il était posté.

Une deuxième torche brilla sous le guichet.

Ceci annonçait la fin du cortège.

Ursus allait voir ce qu'ils emmenaient. Le prisonnier. L'homme.

Ursus allait voir Gwynplaine.

Ce qu'ils emmenaient apparut.

C'était une bière.

Quatre hommes portaient une bière couverte d'un drap noir.

Derrière eux venait un homme ayant une pelle sur l'épaule.

Une troisième torche allumée, tenue par un personnage lisant dans un livre, qui devait être un chapelain, fermait le cortège.

La bière prit la file à la suite des gens de police qui avaient tourné à droite.

En même temps la tête du cortège s'arrêta.

Ursus entendit le grincement d'une clef.

Vis-à-vis la prison, dans le mur bas qui longeait l'autre côté de la rue, une deuxième ouverture de porte s'éclaira par une torche qui passa dessous.

Cette porte, sur laquelle on distinguait une tête de mort, était la porte du cimetière.

Le wapentake s'engagea dans cette ouverture, puis les hommes, puis la deuxième torche après la première; le cortège y déboucha comme le reptile rentrant; la file entière des gens de police pénétra dans cette autre obscurité qui était au delà de cette porte, puis la bière, puis l'homme à la pelle, puis le chapelain avec sa torche et son livre, et la porte se referma.

Il n'y eut plus rien qu'une lueur au-dessus d'un mur.

On entendit un chuchotement, puis des coups sourds.

C'étaient sans doute le chapelain et le fossoyeur qui jetaient sur le cercueil, l'un, des versets de prière, l'autre, des pelletées de terre.

Le chuchotement cessa, les coups sourds cessèrent.

Un mouvement se fit, les torches brillèrent, le wapentake repassa, tenant haut le weapon, sous la porte rouverte du cimetière, le chapelain revint avec son livre, le fossoyeur avec sa pelle, le cortège reparut, sans le cercueil, la double file d'hommes refit le même trajet entre les deux portes avec la même taciturnité et en sens inverse, la porte du cimetière se referma, la porte de la prison se rouvrit, la voûte sépulcrale du guichet se découpa en lueur, l'obscurité du corridor devint vaguement visible, l'épaisse et profonde nuit de la geôle s'offrit au regard, et toute cette vision rentra dans toute cette ombre.

Le glas s'éteignit. Le silence vint tout clore, sinistre serrure des tonneaux.

De l'apparition évanouie, ce ne fut plus que cela.

Un passage de spectres qui se dissipe.

Des rapprochements qui coïncident logiquement finissent par construire quelque chose qui ressemble à l'évidence. A Gwynplaine arrêté, au mode silencieux de son arrestation, à ses vêtements rapportés par l'homme de police, à ce glas de la prison où il avait été conduit, venait s'ajouter, disons mieux, s'ajuster cette chose tragique, un cercueil porté en terre.

--Il est mort! cria Ursus.

Il tomba assis sur une borne.

--Mort! Ils l'ont tué! Gwynplaine! mon enfant! mon fils!

Et il éclata en sanglots.

V

LA RAISON D'ÉTAT TRAVAILLE EN PETIT COMME EN GRAND

Ursus, il s'en vantait, hélas! n'avait jamais pleuré. Le réservoir des pleurs était plein. Une telle plénitude, où s'est accumulée goutte à goutte, douleur à douleur, toute une longue existence, ne se vide pas en un instant. Ursus sanglota longtemps.

La première larme est une ponction. Il pleura sur Gwynplaine, sur Dea, sur lui Ursus, sur Homo. Il pleura comme un enfant. Il pleura comme un vieillard. Il pleura de tout ce dont il avait ri. Il acquitta l'arriØrØ. Le droit de l'homme aux larmes ne se pØrime pas.

Du reste, le mort qu'on venait de mettre en terre, c'Øtait Hardquanonne; mais Ursus n'Øtait pas forcØ de le savoir.

Plusieurs heures s'ØcoulØrent.

Le jour commença à poindre; la pâe nappe du matin s'Øtala, vaguement plissØe d'ombre, sur le bowling-green. L'aube vint blanchir la façade de l'inn Tadcaster. Maître Nicless ne s'Øtait pas couchØ; car parfois le mØme fait produit plusieurs insomnies.

Les catastrophes rayonnent en tout sens. Jetez une pierre dans l'eau, et comptez les Øclaboussures.

Maître Nicless se sentait atteint. C'est fort dØsagrØable, des aventures chez vous. Maître Nicless, peu rassurØ et entrevoyant des complications, mØditait. Il regrettait d'avoir reçu chez lui «ces gens-là».--S'il avait su!--Ils finiront par lui attirer quelque mauvaise affaire. Comment les mettre dehors maintenant?--Il avait bail avec Ursus.--Quel bonheur s'il en Øtait dØbarrassØ!--Comment s'y prendre pour les chasser?

Brusquement il y eut à la porte de l'inn un de ces frappings tumultueux qui, en Angleterre, annoncent «quelqu'un». La gamme du frapping correspond à l'Øchelle de la hiØrarchie.

Ce n'Øtait point tout à fait le frapping d'un lord, mais c'Øtait le frapping d'un magistrat.

Le tavernier, fort tremblant, entre-bâilla son vasistas.

Il y avait magistrat en effet. Maître Nicless aperçut à sa porte, dans le petit jour, un groupe de police, en tØte duquel se dØtachaient deux hommes, dont l'un Øtait le justicier-quorum.

Maître Nicless avait vu le matin le justicier-quorum, et il le connaissait.

Il ne connaissait pas l'autre homme.

C'Øtait un gentleman gras, au visage couleur cire, en perruque mondaine et en cape de voyage.

Maître Nicless avait grand'peur du premier de ces personnages, le justicier-quorum. Si maître Nicless est ØtØ de la cour, il est eu plus peur encore du second, car c'Øtait Barkilphedro.

Un des hommes du groupe cogna une seconde fois la porte, violemment.

Le tavernier, avec une grosse sueur d'anxiété au front, ouvrit.

Le justicier-quorum, du ton d'un homme qui a charge de police et qui est très au fait du personnel des vagabonds, leva la voix et demanda sèchement:

--Maître Ursus?

L'hôtelier, bonnet bas, répondit:

--Votre honneur, c'est ici.

--Je le sais, dit le justicier.

--Sans doute, votre honneur,

--Qu'il vienne.

--Votre honneur, il n'est pas là

--Où est-il?

--Je l'ignore.

--Comment?

--Il n'est pas rentré.

--Il est donc sorti de bien bonne heure?

--Non. Mais il est sorti bien tard.

--Ces vagabonds! reprit le justicier.

--Votre honneur, dit doucement maître Nicless. le voilà

Ursus, en effet, venait de paraître à un détour de mur. Il arrivait à l'inn. Il avait passé presque toute la nuit entre la geôle où, à midi, il avait vu entrer Gwynplaine, et le cimetière où, à minuit, il avait entendu combler une fosse. Il était pâle de deux pâleurs, de sa tristesse et du crêpuscule.

Le petit jour, qui est de la lueur à l'état de larve, laisse les formes, même celles qui se meuvent, mêmes à la diffusion de la nuit. Ursus, blanc et vague, marchant lentement, ressemblait à une figure de songe.

Dans cette distraction farouche que donne l'angoisse, il s'en était allé de l'inn tête nue. Il ne s'était pas même aperçu qu'il n'avait point de chapeau. Ses quelques cheveux gris

remuaient au vent. Ses yeux ouverts ne paraissaient pas regarder. Souvent, ØveillØ on est endormi, de mØeme qu'il arrive qu'endormi on est ØveillØ. Ursus avait un air fou.

--Maître Ursus, cria le tavernier, venez. Leurs honneurs dØsirent vous parler.

Maître Nicless, occupØ uniquement d'amadouer l'incident, lâcha, et en mØeme temps eØt voulu retenir ce pluriel, «leurs honneurs», respectueux pour le groupe, mais blessant peut-Øtre pour le chef, confondu de la sorte avec ses subordonnØs.

Ursus eut le sursaut d'un homme prØcipitØ à bas d'un lit oØ il dormirait profondØment.

--Qu'est-ce? dit-il.

Et il aperçut la police, et en tØte de la police le magistrat.

Nouvelle et rude secousse.

Tout à l'heure le wapentake, maintenant le justicier-quorum. L'un semblait le jeter à l'autre. Il y a de vieilles histoires d'Øcueils comme cela.

Le justicier-quorum lui fit signe d'entrer dans la taverne.

Ursus obØit.

Govicum, qui venait de se lever et qui balayait la salle, s'arrØta, se rencogna derriØre les tables, mit son balai au repos, et retint son souffle. Il plongea son poing dans ses cheveux et se gratta vaguement, ce qui indique l'attention aux ØvØnements.

Le justicier-quorum s'assit sur un banc, devant une table; Barkilphedro prit une chaise. Ursus et maître Nicless demeurØrent debout. Les gens de police, laissØs dehors, se massØrent devant la porte refermØe.

Le justicier-quorum fixa sa prunelle lØgale sur Ursus, et dit:

--Vous avez un loup.

Ursus rØpondit:

--Pas tout à fait.

--Vous avez un loup, reprit le justicier, en soulignant «loup» d'un accent dØcisif.

Ursus rØpondit:

--C'est que...

Et il se tut.

--D'Ølit, reparti le justicier.

Ursus hasarda cette plaidoirie:

--C'est mon domestique.

Le justicier posa sa main à plat sur la table les cinq doigts
ØcartØs, ce qui est un trÈs beau geste d'autoritØ.

--Baladin, demain, à pareille heure, vous et votre loup; vous
aurez quittØ l'Angleterre. Sinon, le loup sera saisi, menØ au
greffe, et tuØ.

Ursus pensa:--Continuation des assassinats.--Mais il ne souffla
mot et se contenta de trembler de tous ses membres.

--Vous entendez? reprit le justicier.

Ursus adhØra d'un hochement de tØte.

Le justicier insista.

--TuØ.

Il y eut un silence.

--ÉtranglØ, ou noyØ.

Le justicier-quorum regarda Ursus.

--Et vous en prison.

Ursus murmura:

--Mon juge...

--Soyez parti avant demain matin. Sinon, tel est l'ordre.

--Mon juge...

--Quoi?

--Il faut que nous quittions l'Angleterre, lui et moi?

--Oui.

--Aujourd'hui?

--Aujourd'hui.

--Comment faire?

Maître Nicless Øtait heureux. Ce magistrat, qu'il avait redoutØ, venait à son aide. La police se faisait l'auxiliaire de lui, Nicless. Elle le dØlivrait de ces «gens-là». Le moyen qu'il cherchait, elle le lui apportait. Cet Ursus qu'il voulait congØdier, la police le chassait. Force majeure. Rien à objecter. Il Øtait ravi. Il intervint:

--Votre honneur, cet homme...

Il dØsignait Ursus du doigt.

--... Cet homme demande comment faire pour quitter l'Angleterre aujourd'hui? Rien de plus simple. Il y a, tous les jours et toutes les nuits, aux amarrages de la Tamise, de ce côté-ci du pont de Londres comme de l'autre côté, des bateaux qui partent pour les pays. On va d'Angleterre en Danemark, en Hollande, en Espagne, pas en France, à cause de la guerre, mais partout. Cette nuit, plusieurs navires partiront, vers une heure du matin, qui est l'heure de la marØe. Entre autres, la panse _Vograat_ de Rotterdam.

Le justicier-quorum fit un mouvement d'Øpaule du côté d'Ursus:

--Soit. Partez par le premier bateau venu. Par la _Vograat_.

--Mon juge... fit Ursus.

--Eh bien?

--Mon juge, si je n'avais, comme autrefois, que ma petite baraque à roues, cela se pourrait. Elle tiendrait sur un bateau. Mais...

--Mais quoi?

--Mais c'est que j'ai la Green-Box, qui est une grande machine avec deux chevaux, et, si large que soit un navire, jamais cela n'entrera.

--Qu'est-ce que cela me fait? dit le justicier. On tuera le loup.

Ursus, frØmissant, se sentait maniØ comme par une main de glace.--Les monstres! pensa-t-il. Tuer les gens! c'est leur expØdient.

Le tavernier sourit, et s'adressa à Ursus.

--Maître Ursus, vous pouvez vendre la Green-Box.

Ursus regarda Nicless.

--Maître Ursus, vous avez offre.

--De qui?

--Offre pour la voiture. Offre pour les deux chevaux. Offre pour les deux femmes brøhaignes. Offre...

--De qui? røpøta Ursus.

--Du maître du circus voisin.

--C'est juste.

Ursus se souvint.

Maître Nicless se tourna vers le justicier-quorum.

--Votre honneur, le marchø peut Cêtre conclu aujourd'hui mCeme. Le maître du circus d'acàø døsire acheter la grande voiture et les deux chevaux.

--Le maître de ce circus a raison, dit le justicier, car il va en avoir besoin. Une voiture et des chevaux, cela lui sera utile. Lui aussi partira aujourd'hui. Les røvørends des paroisses de Southwark se sont plaints des vacarmes obscLnes du Tarrinzeau-field. Le shøriff a pris des mesures. Ce soir, il n'y aura plus une seule baraque de bateleur sur cette place. Fin des scandales. L'honorable gentleman qui daigne Cêtre ici prøsent...

Le justicier-quorum s'interrompit par un salut àBarkilphedro, que Barkilphedro lui rendit.

--... L'honorable gentleman qui daigne Cêtre ici prøsent est arrivø cette nuit de Windsor. Il apporte des ordres. Sa majestø a dit: Il faut nettoyer cela.

Ursus, dans sa longue møditation de toute la nuit, n'avait pas øtø sans se poser quelques questions. AprŁs tout, il n'avait vu qu'une biŁre. Ēait-il bien sŁr que Gwynplaine fut dedans? Il pouvait y avoir sur la terre d'autres morts que Gwynplaine. Un cercueil qui passe n'est pas un trøpassø qui se nomme. A la suite de l'arrestation de Gwynplaine, il y avait eu un enterrement. Cela ne prouvait rien. _Post hoc, nonpropter hoc_,--etc.--Ursus en øtait revenu àdouter. L'espørance brŁle et luit sur l'angoisse comme le naphte sur l'eau. Cette flamme surnageante flotte øternellement sur la douleur humaine. Ursus avait fini par se dire: Il est probable que c'est Gwynplaine qu'on a enterrø, mais ce n'est pas certain. Qui sait? Gwynplaine est peut-Cêtre encore vivant.

Ursus s'inclina devant le justicier.

--Honorable juge, je partirai. Nous partirons. On partira. Par la _Vograat_. Pour Rotterdam. J'obtiens. Je vendrai la Green-Box, les chevaux, les trompettes, les femmes d'Egypte. Mais il y a quelqu'un qui est avec moi, un camarade, et que je ne puis laisser derrière moi. Gwynplaine...

--Gwynplaine est mort, dit une voix.

Ursus eut l'impression du froid d'un reptile sur sa peau. C'était Barkilphedro qui venait de parler.

La dernière lueur s'évanouissait. Plus de doute. Gwynplaine était mort.

Ce personnage devait le savoir. Il était assez sinistre pour cela.

Ursus salua.

Maître Nicless était très bon homme en dehors de la lâcheté. Mais, effrayé, il était atroce. La suprême férocité, c'est la peur.

Il grommela:

--Simplification.

Et il eut, derrière Ursus, ce frottement de mains, particulier aux Égoïstes, qui signifie: M'en voilà quitte! et qui semble fait au-dessus de la cuvette de Ponce-Pilate.

Ursus accablé baissait la tête. La sentence de Gwynplaine était exécutée, la mort; et, quant à lui, son arrêt lui était signifié, l'exil. Il n'y avait plus qu'à obéir. Il songeait.

Il sentit qu'on lui touchait le coude. C'était l'autre personnage, l'acolyte du justicier-quorum. Ursus tressaillit.

La voix qui avait dit: _Gwynplaine est mort_, lui chuchota à l'oreille:

--Voici dix livres sterling que vous envoie quelqu'un qui vous veut du bien.

Et Barkilphedro posa une petite bourse sur une table devant Ursus.

On se rappelle la cassette que Barkilphedro avait emportée.

Dix guinées sur deux mille, c'était tout ce que pouvait faire Barkilphedro. En conscience, c'était assez. S'il est donné

davantage, il y est perdu. Il avait pris la peine de faire la trouvaille d'un lord, il en commençait l'exploitation, il était juste que le premier rendement de la mine lui appartînt. Ceux qui verraient la petite seraient dans leur droit, mais auraient tort de s'étonner. Barkilphedro aimait l'argent, surtout volé. Un envieux contient un avare. Barkilphedro n'était pas sans défauts. Commettre des crimes, cela n'empêche pas d'avoir des vices. Les tigres ont des poux.

D'ailleurs, c'était l'école de Bacon.

Barkilphedro se tourna vers le justicier-quorum, et lui dit:

--Monsieur, veuillez terminer. Je suis très pressé. Une chaise attelée des propres relais de sa majesté m'attend. Il faut que je reparte ventre à terre pour Windsor, et que j'y sois avant deux heures d'ici. J'ai des comptes à rendre et des ordres à prendre.

Le justicier-quorum se leva.

Il alla à la porte qui n'était fermée qu'au pêne, l'ouvrit, regarda, sans dire un mot, les gens de police, et il lui jaillit de l'index un éclair d'autorité. Tout le groupe entra avec ce silence où l'on entrevoit l'approche de quelque chose de sérieux.

Maître Nicless, satisfait du dénoûment rapide qui coupait court aux complications, charmé d'être hors de cet échec brouillé, craignit, en voyant ce déploiement d'exempts, qu'on n'appréhendât Ursus chez lui. Deux arrestations coup sur coup dans sa maison, celle de Gwynplaine, puis celle d'Ursus, cela pouvait nuire à la taverne, les buveurs n'aimant point les dérangements de police. C'était le cas d'une intervention convenablement suppliante et gênée. Maître Nicless tourna vers le justicier-quorum sa face souriante où la confiance était tempérée par le respect:

--Votre honneur, je fais observer à votre honneur que ces honorables messieurs les sergents ne sont point indispensables du moment que le loup coupable va être emmené hors d'Angleterre, et que ce nommé Ursus ne fait point de résistance, et que les ordres de votre honneur sont ponctuellement suivis. Votre honneur considérera que les actions respectables de la police, si nécessaires au bien du royaume, font du tort à un établissement, et que ma maison est innocente. Les saltimbanques de la Green-Box étant nettoyés, comme dit sa majesté la reine, je ne vois plus personne ici de criminel, car je ne suppose pas que la fille aveugle et les deux bréhaignes soient délinquantes, et j'implorerais votre honneur de daigner abrégé son auguste visite et de congédier ces dignes messieurs qui viennent d'entrer, car ils n'ont rien à faire en ma maison, et si votre honneur me permettait de prouver la justesse de mon dire sous la forme d'une humble question, je rendrais évidente l'inutilité de la présence de ces vénérables messieurs en demandant à votre honneur: Puisque

le nommØ Ursus s'exØcute et part, qui peuvent-ils avoir àarrØter ici?

--Vous, dit le justicier.

On ne discute pas avec un coup d'ØpØe qui vous perce de part en part. Maître Nicless s'affaissa sur n'importe quoi, sur une table, sur un banc, sur ce qui se trouva là altØrØ.

Le justicier haussa la voix tellement que, s'il y avait des gens sur la place, ils pouvaient l'entendre.

--Maître Nicless Plumtre, tavernier de cette taverne, ceci est le dernier point àrØgler. Ce baladin et ce loup sont des vagabonds. Ils sont chassØs. Mais le plus coupable, c'est vous. C'est chez vous, et de votre consentement, que la loi a ØtØ violØe, et vous, homme patentØ, investi d'une responsabilitØ publique, vous avez installØ le scandale dans votre maison. Maître Nicless, votre licence vous est retirØe, vous payerez l'amende, et vous irez en prison.

Les gens de police entourØrent le tavernier.

Le justicier continua, dØsignant Govicum:

--Ce garçon, votre complice, est saisi.

Le poignet d'un exempt s'abattit sur le collet de Govicum, qui considØra l'exempt avec curiositØ. Le boy, pas trØs effrayØ, comprenait peu, avait dØjàvu plus d'une chose singuliØre, et se demandait si c'Øtait la suite de la comØdie.

Le justicier-quorum enfonça son chapeau sur son chef, croisa ses deux mains sur son ventre, ce qui est le comble de la majestØ, et ajouta:

--C'est dit, maître Nicless, vous serez attrait en prison, et mis en geØde. Vous et ce boy. Et cette maison, l'inn Tadcaster, demeurera fermØe, condamnØe et close. Pour l'exemple. Sur ce, vous allez nous suivre.

LIVRE SEPTIEME

LA TITANE

I

RÉVEIL

--Et Dea!

Il sembla à Gwynplaine, regardant poindre le jour à Corleone-lodge pendant ces aventures de l'inn Tadcaster, que ce cri venait du dehors; ce cri Øtait en lui.

Qui n'a entendu les profondes clameurs de l'âme?

D'ailleurs le jour se levait.

L'aurore est une voix.

A quoi servirait le soleil si ce n'est à rØveiller la sombre endormie, la conscience?

La lumiŁre et la vertu sont de mØme espŁce.

Que le dieu s'appelle Christ ou qu'il s'appelle Amour, il y a toujours une heure oØ il est oubliØ, mØme par le meilleur; nous avons tous, mØme les saints, besoin d'une voix qui nous fasse souvenir, et l'aube fait parler en nous l'avertisseur sublime. La conscience crie devant le devoir comme le coq chante devant le jour.

Le coeur humain, ce chaos, entend le _Fiat lux_.

Gwynplaine--nous continuerons à le nommer ainsi; Clancharlie est un lord, Gwynplaine est un homme;--Gwynplaine fut comme ressuscitØ.

Il Øtait temps que l'artŁre fØt liØe.

Il y avait en lui une fuite d'honnØtetØ.

--Et Dea! dit-il.

Et il sentit dans ses veines comme une transfusion gØnØreuse. Quelque chose de salubre et de tumultueux se prØcipitait en lui. L'irruption violente des bonnes pensØes, c'est un retour au logis de quelqu'un qui n'a pas sa clef, et qui force honnØtement son propre mur. Il y a escalade, mais du bien. Il y a effraction, mais du mal.

--Dea! Dea! Dea! rØpØta-t-il.

Il s'affirmait à lui-mØme son propre coeur.

Et il fit cette question à haute voix:

--OØ es-tu?

Presque ØtonnØ qu'on ne lui rØpondit pas. Il reprit, regardant

le plafond et les murs, avec un égarément où la raison revenait:

--Où es-tu? où suis-je?

Et dans cette chambre, dans cette cage, il recommença sa marche de bête farouche enfermée.

--Où suis-je? à Windsor. Et toi? à Southwark. Ah! mon Dieu! voilà la première fois qu'il y a une distance entre nous. Qui donc a creusé cela? moi ici, toi là Oh! cela n'est pas. Cela ne sera pas. Qu'est-ce donc qu'on m'a fait?

Il s'arrêta.

--Qui donc m'a parlé de la reine? est-ce que je connais cela? Changé! moi changé! pourquoi? parce que je suis lord. Sais-tu ce qui se passe, Dea? tu es lady. C'est étonnant les choses qui arrivent. Ah ça! il s'agit de retrouver mon chemin. Est-ce qu'on m'aurait perdu? Il y a un homme qui m'a parlé avec un air obscur. Je me rappelle les paroles qu'il m'a adressées:--Milord, une porte qui s'ouvre ferme une autre porte. Ce qui est derrière vous n'est plus.--Autrement dit: Vous êtes un lâche! Cet homme-là le misérable! il me disait cela pendant que je n'étais pas encore éveillé. Il abusait de mon premier moment étonné. J'étais comme une proie qu'il avait. Où est-il, que je l'insulte! Il me parlait avec le sombre sourire du réve. Ah! voici que je redeviens moi! C'est bon. On se trompe si l'on croit qu'on fera de lord Clancharlie ce qu'on voudra! Pair d'Angleterre, oui, avec une paresse, qui est Dea. Des conditions! est-ce que j'en accepte? La reine? que m'importe la reine! je ne l'ai jamais vue. Je ne suis pas lord pour être esclave. J'entre libre dans la puissance. Est-ce qu'on se figure m'avoir déchaîné pour rien? On m'a démuselé, voilà tout. Dea! Ursus! nous sommes ensemble. Ce que vous étiez, je l'étais. Ce que je suis, vous l'êtes. Venez! Non. J'y vais! Tout de suite. Tout de suite! J'ai déjà trop attendu. Que doivent-ils penser de ne pas me voir revenir? Cet argent! quand je pense que je leur ai envoyé de l'argent! C'était moi qu'il fallait. Je me rappelle, cet homme, il m'a dit que je ne pouvais pas sortir d'ici. Nous allons voir. Allons, une voiture! une voiture! qu'on attelle. Je veux aller les chercher. Où sont les valets? Il doit y avoir des valets, puisqu'il y a un seigneur. Je suis le maître ici. C'est ma maison. Et j'en tordrai les verrous, et j'en briserai les serrures, et j'en enfoncerai les portes à coups de pied. Quelqu'un qui me barre le passage, je lui passe mon épée au travers du corps, car j'ai une épée maintenant. Je voudrais bien voir qu'on me résistât. J'ai une femme, qui est Dea. J'ai un père, qui est Ursus. Ma maison est un palais et je le donne à Ursus. Mon nom est un diadème et je le donne à Dea. Vite! Tout de suite! Dea, me voici! Ah! j'aurai vite enjambé l'intervalle, va!

Et, levant la première portière venue, il sortit de la chambre

impétueusement.

Il se trouva dans un corridor.

Il alla devant lui.

Un deuxième corridor se présenta.

Toutes les portes étaient ouvertes.

Il se mit à marcher au hasard, de chambre en chambre, de couloir en couloir, cherchant la sortie.

II

RESSEMBLANCE D'UN PALAIS AVEC UN BOIS

Dans les palais à l'italienne, Corleone-lodge était de cette sorte, il y avait très peu de portes. Tout était rideau, portière, tapisserie.

Pas de palais à cette époque qui n'est, à l'intérieur, un singulier fouillis de chambres et de corridors où abondait le faste; dorures, marbres, boiserie ciselées, soies d'orient; avec des recoins pleins de prudence et d'obscurité, d'autres pleins de lumière. C'étaient des galetas riches et gais, des réduits vernis, luisants, revêtus de faïences de Hollande ou d'azulejos de Portugal, des embrasures de hautes fenêtres coupées en soupentes, et des cabinets tout en vitres, jolies lanternes logeables. Les épaisseurs de mur, évidées, étaient habitables. Ici et là des bonbonnières, qui étaient des garde-robes. Cela s'appelait «les petits appartements». C'est là qu'on commettait les crimes.

Si l'on avait à tuer le duc de Guise ou à fourvoyer la jolie présidente de Sylvecane, ou, plus tard, à étouffer les cris des petites qu'amenaient Lebel, c'était commode. Logis compliqués, inintelligibles à un nouveau venu. Lieu des raptus; fond ignoré où aboutissaient les disparitions. Dans ces énormes cavernes les princes et les seigneurs déposaient leur butin; le comte de Charolais y cachait madame Courchamp, la femme du maître des requêtes; M. de Monthulou y cachait la fille de Haudry, le fermier de la Croix Saint-Lenfroy; le prince de Conti y cachait les deux belles boulangères de l'Île-Adam; le duc de Buckingham y cachait la pauvre Pennywell, etc. Les choses qui s'accomplissaient étaient de celles qui se font, comme dit la loi romaine, *vi, clam et precario*, par force, en secret, et pour peu de temps. Qui était là restait selon le bon plaisir du maître. C'étaient des oubliettes, dorées. Cela tenait du cloître et du sordide. Des escaliers tournaient, montaient,

descendaient. Une spirale de chambres s'emboîtant vous ramenait à votre point de départ. Une galerie s'achevait en oratoire. Un confessionnal se greffait sur une alcôve. Les ramifications des coraux et les percées des éponges avaient probablement servi de modèles aux architectes des «petits appartements» royaux et seigneuriaux. Les embranchements étaient inextricables. Des portraits pivotant sur des ouvertures offraient des entrées et des sorties. C'était machiné. Il le fallait bien; il s'y jouait des drames. Les étages de cette ruche allaient des caves aux mansardes. Madrépore bizarre incrusté dans tous les palais, à commencer par Versailles, et qui était comme l'habitation des pygmées dans la demeure des titans. Couloirs, reposoirs, nids, alvéoles, cachettes. Toutes sortes de trous où se fourraient les petites des grands.

Ces lieux, serpentants et murés, éveillaient des idées de jeux, d'yeux bandés, de mains à tâtons, de rires contenus, colin-maillard, cache-cache; et en même temps faisaient songer aux Atrides, aux Plantagenets, aux Médicis, aux sauvages chevaliers d'Elz, à Rizzio, à Monaldeschi, aux épées poursuivant un fuyard de chambre en chambre.

L'antiquité avait, elle aussi, de mystérieux logis de ce genre, où le luxe était approprié aux horreurs. L'échantillon en a été conservé sous terre dans certains sépulcres d'Égypte, par exemple dans la crypte du roi Psammétique, découverte par Passalacqua. On trouve dans les vieux poètes l'effroi de ces constructions suspectes. *_Error circumflexus, locus implicitus gyris_.*

Gwynplaine était dans les petits appartements de Corleone-lodge.

Il avait la fièvre de partir, d'être dehors, de revoir Dea. Cet enchevêtrement de corridors et de cellules, de portes dorées, de portes imprévues, l'arrêtait et le ralentissait. Il eût voulu y courir, il était forcé d'y errer. Il croyait n'avoir qu'une porte à pousser, il avait un décheveau à débrouiller.

Après une chambre, une autre. Puis des carrefours de salons.

Il ne rencontrait rien de vivant. Il écoutait. Aucun mouvement.

Il lui semblait parfois revenir sur ses pas.

Par moments il croyait voir quelqu'un venir à lui. Ce n'était personne. C'était lui, dans une glace, en habit de seigneur.

C'était lui, invraisemblable. Il se reconnaissait, mais pas tout de suite.

Il allait, prenant tous les passages qui s'offraient.

Il s'engageait dans des méandres d'architecture intime; là un cabinet coquettement peint et sculpté, un peu obscur et très

discret; làune chapelle Øquivoque tout ØcaillØe de nacres et d'Ømaux, avec des ivoires faits pour Øtre vus à la loupe, comme des dessus de tabatières; làun de ces précieux retraits florentins accommodØs pour les hypocondries fØminines, et qu'on appelait dÈs lors _boudoirs_. Partout, sur les plafonds, sur les murs, sur les planchers mØme, il y avait des figurations veloutØes ou mØtalliques d'oiseaux et d'arbres, des vØgØtations extravagantes enroulØes de perles, des bossages de passementerie, des nappes de jais, des guerriers, des reines, des tritones cuirassØes d'un ventre d'hydre. Les biseaux des cristaux taillØs ajoutaient des effets de prismes à des effets de reflets. Les verroteries jouaient les pierreries. On voyait Øtinceler des encoignures sombres. On ne savait si toutes ces facettes lumineuses, ø des verres d'Ømeraudes s'amalgamaient à des ors de soleil levant et ø flottaient des nuØes gorge de pigeon, Øtaient des miroirs microscopiques ou des aiguës-marines d'ØmesurØes. Magnificence à la fois d'Ølucate et Ønorme. C'Øtait le plus mignon des palais, à moins que ce ne fØt le plus colossal des Øcrins. Une maison pour Mab ou un bijou pour GØo. Gwynplaine cherchait l'issue.

Il ne la trouvait pas. Impossible de s'orienter. Rien de capiteux comme l'opulence quand on la voit pour la première fois. Mais en outre c'Øtait un labyrinthe. A chaque pas, une magnificence lui faisait obstacle. Cela semblait rØsister à ce qu'il s'en allât. Cela avait l'air de ne pas vouloir le lâcher. Il Øtait comme dans une glu de merveilles. Il se sentait saisi et retenu.

--Quel horrible palais! pensait-il.

Il rôlait dans ce d'Ødale, inquiet, se demandant ce que cela voulait dire, s'il Øtait en prison, s'irritant, aspirant à l'air libre. Il rØpØtait: Dea! Dea! comme on tient le fil qu'il ne faut pas laisser rompre et qui vous fera sortir.

Par moments il appelait.

--HØ! quelqu'un!

Rien ne rØpondait.

Ces chambres n'en finissaient pas. C'Øtait d'Øsert, silencieux, splendide, sinistre.

On se figure ainsi les châteaux enchantØs.

Des bouches de chaleur cachØes entretenaient dans ces corridors et dans ces cabinets une température d'ØtØ. Le mois de juin semblait avoir ØtØ pris par quelque magicien et enfermØ dans ce labyrinthe. Par moments cela sentait bon. On traversait des bouffØes de parfums comme s'il y avait là des fleurs invisibles. On avait chaud. Partout des tapis. On est pu se promener nu.

Gwynplaine regardait par les fenÊtres. L'aspect changeait. Il voyait tantôt des jardins, remplis des fraîcheurs du printemps et du matin, tantôt de nouvelles façades avec d'autres statues, tantôt des patios à l'espagnole, qui sont de petites cours quadrangulaires entre de grands bâtiments, dallées, moisies et froides; parfois une rivière qui Øtait la Tamise, parfois une grosse tour qui Øtait Windsor.

Dehors, de si grand matin, il n'y avait point de passants.

Il s'arrÊtait. Il Øcoutait.

--Oh! je m'en irai, disait-il. Je rejoindrai Dea. On ne me gardera pas de force. Malheur à qui voudrait m'empÊcher de sortir! Qu'est-ce que c'est que cette grande tour-là? S'il y a un gØant, un dogue d'enfer, une tarasque, pour barrer la porte dans ce palais ensorcelØ, je l'exterminerai. Une armØe, je la dØvorerais. Dea! Dea!

Tout à coup il entendit un petit bruit, très faible. Cela ressemblait à de l'eau qui coule.

Il Øtait dans une galerie Øtroite, obscure, fermØe à quelques pas devant lui par un rideau fendu.

Il alla à ce rideau, l'Øcarta, entra.

Il pØnØtra dans de l'inattendu.

III

EVE

Une salle octogone, voûtØe en anse de panier, sans fenÊtres, ØclairØe d'un jour d'en haut, toute revÊtue, mur, pavage et voûte, de marbre fleur de pÊcher; au milieu de la salle un baldaquin pinacle en marbre drap mortuaire, à colonnes torsées, dans le style pesant et charmant d'Elisabeth, couvrant d'ombre une vasque-baignoire du même marbre noir; au milieu de la vasque un fin jaillissement d'eau odorante et tiède remplissant doucement et lentement la cuve; c'est là ce qu'il avait devant les yeux.

Bain noir fait pour changer la blancheur en resplendissement.

C'Øtait cette eau qu'il avait entendue. Une fuite mØnagØe dans la baignoire à un certain niveau ne la laissait pas dØborder. La vasque fumait, mais si peu qu'il y avait à peine quelque buØe sur le marbre. Le grÈle jet d'eau Øtait pareil à une souple verge

d'acier fléchissante au moindre souffle.

Aucun meuble. Si ce n'est, près de la baignoire, une de ces chaises-lits à coussins assez longues pour qu'une femme, qui y est étendue, puisse avoir à ses pieds son chien, ou son amant; d'où _can-al-pie_, dont nous avons fait canapé.

C'était une chaise longue d'Espagne, vu que le bas était en argent. Les coussins et le capiton étaient de soie glacée blanc.

De l'autre côté de la baignoire, se dressait, adossée au mur, une haute étagère de toilette en argent massif avec tous ses ustensiles, ayant à son milieu huit petites glaces de Venise ajustées dans un châssis d'argent et figurant une fenêtre.

Dans le pan coupé de muraille le plus voisin du canapé, était entaillée une baie carrée qui ressemblait à une lucarne et qui était bouchée d'un panneau fait d'une lame d'argent rouge. Ce panneau avait des gonds comme un volet. Sur l'argent rouge brillait, nielle et dorée, une couronne royale. Au-dessus du panneau était suspendu et scellé au mur un timbre qui était en vermeil, à moins qu'il ne fût en or.

Vis-à-vis l'entrée de cette salle, en face de Gwynplaine qui s'était arrêté court, le pan coupé de marbre manquait. Il était remplacé par une ouverture de même dimension, allant jusqu'à la voûte et fermée d'une large et haute toile d'argent.

Cette toile, d'une ténuité fœnique, était transparente. On voyait au travers.

Au centre de la toile, à l'endroit où est d'ordinaire l'araignée, Gwynplaine aperçut une chose formidable, une femme nue.

Nue à la lettre, non. Cette femme était vêtue. Et vêtue de la tête aux pieds. Le vêtement était une chemise, très longue, comme les robes d'anges dans les tableaux de sainteté, mais si fine qu'elle semblait mouillée. De là un à peu près de femme nue, plus traître et plus perrilleux que la nudité franche. L'histoire a enregistré des processions de princesses et de grandes dames entre deux files de moines, où, sous prétexte de pieds nus et d'humilité, la duchesse de Montpensier se montrait ainsi à tout Paris dans une chemise de dentelle. Correctif: un cerce à la main.

La toile d'argent, diaphane comme une vitre, était un rideau. Elle n'était fixée que du haut, et pouvait se soulever. Elle séparait la salle de marbre, qui était une salle de bain, d'une chambre, qui était une chambre à coucher. Cette chambre, très petite, était une espèce de grotte de miroirs. Partout des glaces de Venise, contiguës, ajustées polyédriquement, reliées par des baguettes dorées, réfléchissaient le lit qui était au centre. Sur ce lit, d'argent comme la toilette et le canapé,

Øtait couchØe la femme. Elle dormait.

Elle dormait la tØte renversØe, un de ses pieds refoulant ses couvertures, comme la succube au-dessus de laquelle le rØve bat des ailes.

Son oreiller de guipure Øtait tombØ à terre sur le tapis.

Entre sa nuditØ et le regard il y avait deux obstacles, sa chemise et le rideau de gaze d'argent, deux transparences. La chambre, plutôt alcØve que chambre, Øtait ØclairØe avec une sorte de retenue par le reflet de la salle de bain. La femme peut-Øtre n'avait pas de pudeur, mais la lumiŁre en avait.

Le lit n'avait ni colonnes, ni dais, ni ciel, de sorte que la femme, quand elle ouvrait les yeux, pouvait se voir mille fois nue dans les miroirs au-dessus de sa tØte.

Les draps avaient le dØsordre d'un sommeil agitØ. La beautØ des plis indiquait la finesse de la toile. C'Øtait l'Øpoque oØ une reine, songeant qu'elle serait damnØe, se figurait l'enfer ainsi: un lit avec de gros draps.

Du reste, cette mode du sommeil nu venait d'Italie, et remontait aux romains. *_Sub clara nuda lucerna_*, dit Horace.

Une robe de chambre en soie singuliŁre, de Chine sans doute, car dans les plis on entrevoyait un grand lØzard d'or, Øtait jetØe sur le pied du lit.

Au delà du lit, au fond de l'alcØve, il y avait probablement une porte, masquØe et marquØe par une assez grande glace sur laquelle Øtaient peints des paons et des cygnes. Dans cette chambre faite d'ombre tout reluisait. Les espacements entre les cristaux et les dorures Øtaient enduits de cette matiŁre Øtincelante qu'on appelait à Venise «fiel de verre».

Au chevet du lit Øtait fixØ un pupitre en argent à tasseaux tournants et à flambeaux fixes sur lequel on pouvait voir un livre ouvert portant au haut des pages ce titre en grosses lettres rouges: *_Alcoramus Mahumedis_*.

Gwynplaine ne percevait aucun de ces dØtails. La femme, voilà ce qu'il voyait.

Il Øtait à la fois pØtrifiØ et bouleversØ; ce qui s'exclut, mais ce qui existe.

Cette femme, il la reconnaissait.

Elle avait les yeux fermØs et le visage tournØ vers lui.

C'Øtait la duchesse.

Elle, cet Être mystérieux en qui se mêlaient tous les resplendissements de l'inconnu, celle qui lui avait fait faire tant de songes inavouables, celle qui lui avait écrit une si étrange lettre! La seule femme au monde dont il pût dire: Elle m'a vu, et elle veut de moi! Il avait chassé les songes, il avait brisé la lettre. Il l'avait reléguée, elle; le plus loin qu'il avait pu hors de sa rêverie et de sa mémoire; il n'y pensait plus; il l'avait oubliée...

Il la revoyait!

Il la revoyait terrible.

La femme nue, c'est la femme armée.

Il ne respirait plus. Il se sentait soulevé comme dans un nimbe, et poussé. Il regardait. Cette femme devant lui! Était-ce possible?

Au théâtre, duchesse. Ici, néréide, naïade, fée. Toujours apparition.

Il essaya de fuir et sentit que cela ne se pouvait pas. Ses regards étaient devenus deux chaînes, et l'attachaient à cette vision.

Était-ce une fille? Était-ce une vierge? Les deux. Messaline, présente peut-être dans l'invisible, devait sourire, et Diane devait veiller. Il y avait sur cette beauté la clarté de l'inaccessible. Pas de pureté comparable à cette forme chaste et altière. Certaines neiges qui n'ont jamais été touchées sont reconnaissables. Les blancheurs sacrées de la Yungfrau, cette femme les avait. Ce qui se dégageait de ce front inconscient, de cette vermeille chevelure éparsée, de ces cils abaissés, de ces veines bleues vaguement visibles, de ces rondeurs sculpturales des seins, des hanches et des genoux modelant les affleurements roses de la chemise, c'était la divinité d'un sommeil auguste. Cette impudeur se dissolvait en rayonnement. Cette créature était nue avec autant de calme que si elle avait droit au cynisme divin, elle avait la sécurité d'une olympienne qui se fait fille du gouffre, et qui peut dire à l'océan: Père! et elle s'offrait, inabordable et superbe, à tout ce qui passe, aux regards, aux desirs, aux délices, aux songes, aussi fièrement assoupie sur ce lit de boudoir que Vénus dans l'immensité de l'écume.

Elle s'était endormie la nuit et prolongeait son sommeil au grand jour; confiance commencée dans les ténèbres et continuée dans la lumière.

Gwynplaine frémissait. Il admirait.

Admiration malsaine, et qui intéresse trop.

Il avait peur.

La boîte à surprises du sort ne s'épuise point. Gwynplaine avait cru être au bout. Il recommençait. Qu'était-ce que tous ces éclairs, s'abattant sur sa tête sans relâche, et enfin, foudroiement suprême, lui jetant, à lui, homme frissonnant, une déesse endormie? Qu'était-ce que toutes ces ouvertures de ciel successives d'où finissait par sortir, désirable et redoutable, son rêve? Qu'était-ce que ces complaisances du tentateur inconnu lui apportant, l'une après l'autre, ses aspirations vagues, ses velléités confuses, jusqu'à ses mauvaises pensées devenues chair vivante, et l'accablant sous une enivrante série de réalités tirées de l'impossible? Y avait-il conspiration de toute l'ombre contre lui, misérable, et qu'allait-il devenir avec tous ces sourires de la fortune sinistre autour de lui? Qu'était-ce que ce vertige arrangé exprès? Cette femme! là pourquoi? comment? Nulle explication. Pourquoi lui? Pourquoi elle? Était-il fait pour d'Angleterre exprès pour cette duchesse? Qui les amenait ainsi l'un à l'autre? qui était dupe? qui était victime? De qui abusait-on la bonne foi? Était-ce Dieu qu'on trompait? Toutes ces choses, il ne les précisait pas, il les entrevoyait à travers une suite de nuages noirs dans son cerveau. Ce logis magique et malveillant, cet étrange palais, tenace comme une prison, était-il du complot? Gwynplaine subissait une sorte de résorption. Des forces obscures le garrottaient mystérieusement. Une gravitation l'enchaînait. Sa volonté, soutirée, s'en allait de lui. A quoi se retenir? Il était hagard et charmé. Cette fois, il se sentait irrémédiablement insensé. La sombre chute à pic dans le précipice d'oblouissement continuait.

La femme dormait.

Pour lui, l'état de trouble s'aggravant, ce n'était même plus la lady, la duchesse, la dame; c'était la femme.

Les déviations sont dans l'homme à l'état latent. Les vices ont dans notre organisme un tracé invisible tout préparé. Même innocents, et en apparence purs, nous avons cela en nous. Être sans tache, ce n'est pas être sans défaut. L'amour est une loi. La volupté est un piège. Il y a l'ivresse, et il y a l'ivrognerie. L'ivresse, c'est de vouloir une femme; l'ivrognerie, c'est de vouloir la femme.

Gwynplaine, hors de lui, tremblait.

Que faire contre cette rencontre? Pas de flots d'étoffes, pas d'ampleurs soyeuses, pas de toilette prolixe et coquette, pas d'exagération galante cachant et montrant, pas de nuage. La nudité dans sa concision redoutable. Sorte de sommation mystérieuse, effrontément étonique. Tout le côté ténébreux de l'homme mis en demeure. "ve pire que Satan. L'humain et le

surhumain amalgamés. Extase inquiétante, aboutissant au triomphe brutal de l'instinct sur le devoir. Le contour souverain de la beauté est impérieux. Quand il sort de l'idéal et quand il daigne être réel, c'est pour l'homme une proximité funeste.

Par instants la duchesse se déplaçait mollement sur le lit, et avait les vagues mouvements d'une vapeur dans l'azur, changeant d'attitude comme la nuée change de forme. Elle ondulait, composant et décomposant des courbes charmantes. Toutes les souplesses de l'eau, la femme les a. Comme l'eau, la duchesse avait on ne sait quoi d'insaisissable. Chose bizarre à dire, elle était là chair visible, et elle restait chimérique. Palpable, elle semblait lointaine. Gwynplaine, effaré et pâle, contemplait. Il écoutait ce sein palpiter et croyait entendre une respiration de fantôme. Il était attiré, il se débattait. Que faire contre elle? que faire contre lui?

Il s'était attendu à tout, excepté à cela. Un gardien féroce en travers de la porte, quelque furieux monstre géant à combattre, voilà sur quoi il avait compté. Il avait prévu Cerbère; il trouvait Hérès.

Une femme nue. Une femme endormie.

Quel sombre combat!

Il fermait les paupières. Trop d'aurore dans l'oeil est une souffrance. Mais, à travers ses paupières fermées, tout de suite il la revoyait. Plus ténébreuse, aussi belle.

Prendre la fuite, ce n'est pas facile. Il avait essayé, et n'avait pu. Il était enraciné comme on est dans le roc. Quand nous voulons rétrograder, la tentation cloue nos pieds au pavé. Avancer reste possible, reculer non. Les invisibles bras de la faute sortent de terre et nous tirent dans le glissement.

Une banalité acceptée de tout le monde, c'est que l'émotion s'émousse. Rien n'est plus faux. C'est comme si l'on disait que, sous de l'acide nitrique tombant goutte à goutte, une plaie s'apaise et s'endort, et que l'écartèlement blase Damiers.

La vérité est qu'à chaque redoublement, la sensation est plus aiguë.

D'étonnement en étonnement, Gwynplaine était arrivé au paroxysme. Ce vase, sa raison, sous cette stupeur nouvelle, débordait. Il sentait en lui un œil effrayant.

De boussole, il n'en avait plus. Une seule certitude était devant lui, cette femme. On ne sait quel irrémédiable bonheur s'entr'ouvrait, ressemblant à un naufrage. Plus de direction possible. Un courant irrésistible, et l'écueil. L'écueil, ce n'est pas le rocher, c'est la sirène. Un aimant est au fond de

l'abîme. S'arracher à cette attraction, Gwynplaine le voulait, mais comment faire? Il ne sentait plus de point d'attache. La fluctuation humaine est infinie. Un homme peut être désemparé comme un navire. L'ancre, c'est la conscience. Chose lugubre, la conscience peut casser.

Il n'avait même pas cette ressource:--Je suis défiguré et terrible. Elle me repoussera.--Cette femme lui avait écrit qu'elle l'aimait.

Il y a dans les crises un instant de porte-à-faux. Quand nous débordons sur le mal plus que nous ne nous appuyons sur le bien, cette quantité de nous-même qui est en suspens sur la faute finit par l'emporter et nous précipite. Ce moment triste était-il venu pour Gwynplaine?

Comment échapper?

Ainsi c'était elle! la duchesse! cette femme! Il l'avait devant lui, dans cette chambre, dans ce lieu désert, endormie, livrée, seule. Elle était à sa discrétion, et il était en son pouvoir!

La duchesse!

On a aperçu une étoile au fond des espaces. On l'a admirée. Elle est si loin! que craindre d'une étoile fixe? Un jour,--une nuit,--on la voit se déplacer. On distingue un frisson de lueur autour d'elle. Cet astre, qu'on croyait impassible, remue. Ce n'est pas l'étoile, c'est la comète. C'est l'immense incendiaire du ciel. L'astre marche, grandit, secoue une chevelure de pourpre, devient énorme. C'est de votre côté qu'il se dirige. O terreur, il vient à vous! La comète vous connaît, la comète vous désire, la comète vous veut. Épouvantable approche céleste. Ce qui arrive sur vous, c'est le trop de lumière, qui est l'aveuglement; c'est l'exclès de vie, qui est la mort. Cette avance que vous fait le zénith, vous la refusez. Cette offre d'amour du gouffre, vous la rejetez. Vous mettez votre main sur vos paupières, vous vous cachez, vous vous dérobez, vous vous croyez sauvés. Vous rouvrez les yeux...--L'étoile redoutable est là Elle n'est plus étoile, elle est monde. Monde ignoré. Monde de lave et de braise. Dévorant prodige des profondeurs. Elle emplit le ciel. Il n'y a plus qu'elle. L'escarboucle du fond de l'infini, diamant de loin, de près est fournaise. Vous êtes dans sa flamme.

Et vous sentez commencer votre combustion par une chaleur de paradis.

SATAN

Tout à coup la dormeuse se réveilla. Elle se dressa sur son séant avec une majesté brusque et harmonieuse; ses cheveux de blonde soie floche se répandirent avec un doux tumulte sur ses reins; sa chemise tombante laissa voir son épaule très bas; elle toucha de sa main délicate son orteil rose, et regarda quelques instants son pied nu, digne d'être adoré par Pœriclès et copié par Phidias; puis elle s'étira et bâilla comme une tigresse au soleil levant.

Il est probable que Gwynplaine respirait, comme lorsqu'on retient son souffle, avec effort.

--Est-ce qu'il y a làquelqu'un? dit-elle.

Elle dit cela tout en bâillant, et c'était plein de grâce.

Gwynplaine entendit cette voix qu'il ne connaissait pas. Voix de charmeuse; accent délicieusement hautain; l'intonation de la caresse tempérant l'habitude du commandement.

En même temps, se dressant sur ses genoux, il y a une statue antique ainsi agenouillée dans mille plis transparents, elle tira à elle la robe de chambre et se jeta à bas du lit, nue et debout, le temps de voir passer une flèche, et tout de suite enveloppée. En un clin d'oeil la robe de soie la couvrit. Les manches, très longues, lui cachaient les mains. On ne voyait plus que le bout des doigts de ses pieds, blancs avec de petits ongles, comme des pieds d'enfant.

Elle s'âta du dos un flot de cheveux qu'elle rejeta sur sa robe, puis elle courut derrière le lit, au fond de l'alcôve, et appliqua son oreille au miroir peint qui vraisemblablement recouvrait une porte.

Elle frappa contre la glace avec le petit coude que fait l'index replié.

--Y a-t-il quelqu'un? Lord David! est-ce que ce serait déjà vous? Quelle heure est-il donc? Est-ce toi, Barkilphedro?

Elle se retourna.

--Mais non. Ce n'est pas de ce côté-ci. Est-ce qu'il y a quelqu'un dans la chambre de bain? Mais répondez donc! Au fait, non, personne ne peut venir par là

Elle alla au rideau de toile d'argent, l'ouvrit du bout de son pied, l'écarta d'un mouvement d'épaule, et entra dans la chambre de marbre.

Gwynplaine sentit comme un froid d'agonie. Nul abri. Il Øtait trop tard pour fuir. D'ailleurs il n'en avait pas la force. Il eØt voulu que le pavØ se fendØt, et tomber sous terre. Aucun moyen de ne pas Øtre vu.

Elle le vit.

Elle le regarda, prodigieusement ØtonnØe, mais sans aucun tressaillement, avec une nuance de bonheur et de mØpris:

--Tiens, dit-elle, Gwynplaine!

Puis, subitement, d'un bond violent, car cette chatte Øtait une panthØre, elle se jeta Ø son cou.

Elle lui pressa la tØte entre ses bras nus dont les manches, dans cet emportement, s'Øtaient relevØes.

Et tout Øcoup le repoussant, abattant sur les deux Øpaules de Gwynplaine ses petites mains comme des serres, elle debout devant lui, lui debout devant elle, elle se mit Ø regarder Øtrangement.

Elle regarda, fatale, avec ses yeux d'AldØbaran, rayon visuel mixte, ayant on ne sait quoi de louche et de sidØral. Gwynplaine contemplait cette prunelle bleue et cette prunelle noire, Øperdu sous la double fixitØ de ce regard de ciel et de ce regard d'enfer. Cette femme et cet homme se renvoyaient l'Øblouissement sinistre. Ils se fascinaient l'un l'autre, lui par la difformitØ, elle par la beautØ, tous deux par l'horreur.

Il se taisait, comme sous un poids impossible Øsoulever. Elle s'Øcria:

--Tu as de l'esprit. Tu es venu. Tu as su que j'avais ØtØ forcØe de partir de Londres. Tu m'as suivie. Tu as bien fait. Tu es extraordinaire d'Øtre ici.

Une prise de possession rØciproque, cela jette une sorte d'Øclair. Gwynplaine, confusØment averti par une vague crainte sauvage et honnØte, recula, mais les ongles roses crispØs sur son Øpaule le tenaient. Quelque chose d'inexorable s'Øbauchait. Il Øtait dans l'ancre de la femme fauve, homme fauve lui-mØme.

Elle reprit:

--Anne, cette sottise,--tu sais? la reine,--elle m'a fait venir Ø Windsor sans savoir pourquoi. Quand je suis arrivØe, elle Øtait enfermØe avec son idiot de chancelier. Mais comment as-tu fait pour pØnØtrer jusqu'Ømoi? VoilØce que j'appelle Øtre un homme. Des obstacles. Il n'y en a pas. On est appelØ, on accourt. Tu t'es renseignØ? Mon nom, la duchesse Josiane, je pense que tu le savais. Qui est-ce qui t'a introduit? C'est le mousse sans

doute. Il est intelligent. Je lui donnerai cent guinées.
Comment t'y es-tu pris? dis-moi cela. Non, ne me le dis pas.
Je ne veux pas le savoir. Expliquer rapetisse. Je t'aime mieux
surprenant. Tu es assez monstrueux pour être merveilleux. Tu
tombes de l'empyrée, voilà ou tu montes du troisième dessous, à
travers la trappe de l'Élysée. Rien de plus simple, le plafond
s'est écarté ou le plancher s'est ouvert. Une descente par les
nuées ou une ascension dans un flamboiement de soufre, c'est
ainsi que tu arrives. Tu mérites d'entrer comme les dieux.
C'est dit, tu es mon amant.

Gwynplaine, égaré, écoutait, sentant de plus en plus sa pensée
osciller. C'était fini. Et impossible de douter. La lettre de
la nuit, cette femme la confirmait. Lui, Gwynplaine, amant d'une
duchesse, amant aimé! l'immense orgueil aux mille têtes sombres
remua dans ce cœur infortuné.

La vanité, force énorme en nous, contre nous.

La duchesse continua:

--Puisque tu es là c'est que c'est voulu. Je n'en demande pas
davantage. Il y a quelqu'un en haut, ou en bas, qui nous jette
l'un à l'autre. Fiançailles du Styx et de l'Aurore. Fiançailles
effrontées hors de toutes les lois! Le jour où je t'ai vu, j'ai
dit:--C'est lui. Je le reconnais. C'est le monstre de mes rêves.
Il sera à moi.--Il faut aider le destin. C'est pourquoi je t'ai
écrit. Une question, Gwynplaine? crois-tu à la prédestination?
J'y crois, moi, depuis que j'ai lu le Songe de Scipion dans
Cicéron. Tiens, je ne remarquais pas. Un habit de gentilhomme.
Tu t'es habillé en seigneur. Pourquoi pas? Tu es saltimbanque.
Raison de plus. Un bateleur vaut un lord. D'ailleurs, qu'est-ce
que les lords? des clowns. Tu as une noble taille, tu es très
bien fait. C'est inouï que tu sois ici! Quand es-tu arrivé?
Depuis combien de temps es-tu là? Est-ce que tu m'as vue nue?
je suis belle, n'est-ce pas? J'allais prendre mon bain. Oh! je
t'aime. Tu as lu ma lettre! L'as-tu lue toi-même? Te l'a-t-on
lue? Sais-tu lire? Tu dois être ignorant. Je te fais des
questions, mais n'y réponds pas. Je n'aime pas ton son de voix.
Il est doux. Un être incomparable comme toi ne devrait pas
parler, mais grincer. Tu chantes, c'est harmonieux. Je hais
cela. C'est la seule chose en toi qui me déplaît. Tout le
reste est formidable, tout le reste est superbe. Dans l'Inde, tu
serais dieu. Est-ce que tu es né avec ce rire épouvantable sur
la face? Non, n'est-ce pas? C'est sans doute une mutilation
personnelle. J'espère bien que tu as commis quelque crime. Viens
dans mes bras.

Elle se laissa tomber sur le canapé et le fit tomber près d'elle.
Ils se trouvèrent l'un près de l'autre sans savoir comment. Ce
qu'elle disait passait sur Gwynplaine comme un grand vent. Il
percevait à peine le sens de ce tourbillon de mots forcés.
Elle avait l'admiration dans les yeux. Elle parlait en tumulte,

frôntiquement, d'une voix ôperdue et tendre. Sa parole ôtait une musique, mais Gwynplaine entendait cette musique comme une tempête.

Elle appuya de nouveau sur lui son regard fixe.

--Je me sens d'ôgradêe près de toi, quel bonheur! ôtre altesse, comme c'est fade! Je suis auguste, rien de plus fatigant. D'ôchoir repose. Je suis si saturêe de respect que j'ai besoin de m'ôpris. Nous sommes toutes un peu des extravagantes, à commencer par V'ônus, Cl'ôpâtre, mesdames de Chevreuse et de Longueville, et à finir par moi. Je t'afficherai, je le d'ôclare. Voilà une amourette qui fera une contusion à la royale famille Stuart dont je suis. Ah! je respire! J'ai trouvê l'issue. Je suis hors de là majestê. ôtre d'ôclassêe, c'est ôtre d'ôlivrêe. Tout rompre, tout braver, tout faire, tout d'ôfaire, c'est vivre. Écoute, je t'aime.

Elle s'interrompit, et eut un effrayant sourire.

--Je t'aime non seulement parce que tu es difforme, mais parce que tu es vil. J'aime le monstre, et j'aime l'histriôn. Un amant humiliê, bafouê, grotesque, hideux, exposê aux rires sur ce pilori qu'on appelle un th'ôâtre, cela a une saveur extraordinaire. C'est mordre au fruit de l'abîme. Un amant infamant, c'est exquis. Avoir sous la dent la pomme, non du paradis, mais de l'enfer, voilà ce qui me tente, j'ai cette faim et cette soif, et je suis cette ve-là L' ve du gouffre. Tu es probablement, sans le savoir, un d'ômon. Je me suis gardêe à un masque du songe. Tu es un pantin dont un spectre tient les fils. Tu es la vision du grand rire infernal. Tu es le maître que j'attendais. Il me fallait un amour comme en ont les M'ôdêes et les Canidies. J'ôtais sûre qu'il m'arriverait une de ces immenses aventures de la nuit. Tu es ce que je voulais. Je te dis là un tas de choses que tu ne dois pas comprendre. Gwynplaine, personne ne m'a possêdêe, je me donne à toi pure comme la braise ardente. Tu ne me crois ôvidemment pas, mais si tu savais comme cela m'est ôgal!

Ses paroles avaient le p'ôle-m'ôle de l'ôruption. Une piqûre au flanc de l'Etna donnerait l'idêe de ce jet de flamme.

Gwynplaine balbutia:

--Madame...

Elle lui mit la main sur la bouche.

--Silence! je te contemple. Gwynplaine, je suis l'immaculêe effrônêe. Je suis la vestale bacchante. Aucun homme ne m'a connue, et je pourrais ôtre Pythie à Delphes, et avoir sous mon talon nu le tr'ôpied de bronze ou les pr'ôtres, accoudês sur la peau de Python, chuchotent des questions au dieu invisible. Mon

coeur est de pierre, mais il ressemble à ces cailloux mystérieux que la mer roule au pied du rocher Huntly Nabb, à l'embouchure de la Thees, et dans lesquels, si on les casse, on trouve un serpent. Ce serpent, c'est mon amour. Amour tout-puissant, car il t'a fait venir. La distance impossible était entre nous. J'étais dans Sirius et tu étais dans Allioth. Tu as fait la traversée d'ommesurée, et te voilà. C'est bien. Tais-toi. Prends-moi.

Elle s'arrêta. Il frissonnait. Elle se remit à sourire.

--Vois-tu, Gwynplaine, rœver, c'est crœer. Un souhait est un appel. Construire une chimère, c'est provoquer la réalité. L'ombre toute-puissante et terrible ne se laisse pas dœfier. Elle nous satisfait. Te voilà. Oserai-je me perdre? oui. Oserai-je œtre ta maîtresse, ta concubine, ton esclave, ta chose? avec joie. Gwynplaine, je suis la femme. La femme, c'est de l'argile qui dœsire œtre fangée. J'ai besoin de me mœpriser. Cela assaisonne l'orgueil. L'alliage de la grandeur, c'est la bassesse. Rien ne se combine mieux. Mœprise-moi, toi qu'oœ mœprise. L'avalissement sous l'avalissement, quelle voluptœ! la fleur double de l'ignominie! je la cueille. Foule-moi aux pieds. Tu ne m'en aimeras que mieux. Je le sais, moi. Sais-tu pourquoi je t'idolâtre? parce que je te dœdaigne. Tu es si au-dessous de moi que je te mets sur un autel. Mœler le haut et le bas, c'est le chaos, et le chaos me plaît. Tout commence et finit par le chaos. Qu'est-ce que le chaos? une immense souillure. Et avec cette souillure, Dieu a fait la lumière, et avec cet œgout, Dieu a fait le monde. Tu ne sais pas à quel point je suis perverse. Pœtris un astre dans de la boue, ce sera moi.

Ainsi parlait cette femme formidable, montrant nu, par sa robe dœfaite, son torse de vierge.

Elle poursuivit:

--Loue pour tous, chienne pour toi. Comme on va s'œtonner! l'œtonnement des imbœciles est doux. Moi, je me comprends. Suis-je une dœesse? Amphitrite s'est donnœe au Cyclope. _Fluctivoma Amphitrite._ Suis-je une fœe? Urgœle s'est livrœe à Bugryx, l'andropœtre aux huit mains palmœes. Suis-je une princesse? Marie Stuart a eu Rizzio. Trois belles, trois monstres. Je suis plus grande qu'elles, car tu es pire qu'eux. Gwynplaine, nous sommes faits l'un pour l'autre. Le monstre que tu es dehors, je le suis dedans. De làmon amour. Caprice, soit. Qu'est-ce que l'ouragan? un caprice. Il y a entre nous une affinitœ sidœrale; l'un et l'autre nous sommes de la nuit, toi par la face, moi par l'intelligence. A ton tour tu me crœes. Tu arrives, voilàmon œme dehors. Je ne la connaissais pas. Elle est surprenante. Ton approche fait sortir l'hydre de moi, dœesse. Tu me rœvœles ma vraie nature. Tu me fais faire la dœcouverte de moi-mœme. Vois comme je te ressemble. Regarde

dans moi comme dans un miroir. Ton visage, c'est mon âme. Je ne savais pas Être à ce point terrible. Moi aussi je suis donc un monstre! O Gwynplaine, tu me dōsennuies.

Elle eut un Øtrange rire d'enfant, s'approcha de son oreille et lui dit tout bas:

--Veux-tu voir une femme folle? c'est moi.

Son regard entra dans Gwynplaine. Un regard est un philtre. Sa robe avait des dōrangements redoutables. L'extase aveugle et bestiale envahissait Gwynplaine. Extase ø il y avait de l'agonie.

Pendant que cette femme parlait, il sentait comme des Øclaboussures de feu. Il sentait sourdre l'irrØparable. Il n'avait pas la force de dire un mot. Elle s'interrompait, elle le considØrait: O monstre! murmurait-elle. Elle Øtait farouche.

Brusquement, elle lui saisit les mains.

--Gwynplaine, je suis le trône, tu es le trØteau. Mettons-nous de plain-pied. Ah! je suis heureuse, me voilà tombØe. Je voudrais que tout le monde pût savoir à quel point je suis abjecte. Ou s'en prosternerait davantage, car plus on abhorre, plus on rampe. Ainsi est fait le genre humain. Hostile, mais reptile. Dragon, mais ver. Oh! je suis dØpravØe comme les dieux. On ne peut toujours pas m'êr cela d'Être la bâarde d'un roi. J'agis en reine. Qu'Øtait-ce que Rhodope? Une reine qui aima Phlêh, l'homme à la tØte de crocodile. Elle a bâti en son honneur la troisième pyramide. PenthØsilØe a aimØ le centaure, qui s'appelle le Sagittaire, et qui est une constellation. Et que dis-tu d'Anne d'Autriche? Mazarin Øtait-il assez laid! Tu n'es pas laid, toi, tu es difforme. Le laid est petit, le difforme est grand. Le laid, c'est la grimace du diable derriêre le beau. Le difforme est l'envers du sublime. C'est l'autre cãØ. L'Olympe a deux versants; l'un, dans la clartØ, donne Apollon; l'autre, dans la nuit, donne Polyphlême. Toi, tu es Titan. Tu serais BØhØmoth dans la forÊt, LØviathan dans l'ocØan, Typhon dans le cloaque. Tu es suprÊme. Il y a de la foudre dans ta difformitØ. Ton visage a ØtØ dØrangØ par un coup de tonnerre. Ce qui est sur ta face, c'est la torsion courroucØe du grand poing de flamme. Il t'a pØtri et il a passØ. La vaste colêre obscure a, dans un accêls de rage, engluØ ton âme sous cette effroyable figure surhumaine. L'enfer est un rØchaud pØnal ø chauffe ce fer rouge qu'on appelle la FatalitØ; tu es marquØ de ce fer-là. T'aimer, c'est comprendre le grand. J'ai ce triomphe. Être amoureuse d'Apollon, le bel effort! La gloire se mesure à l'Øtonnement. Je t'aime. J'ai rØvØ de toi des nuits, des nuits, des nuits! C'est ici un palais à moi. Tu verras mes jardins. Il y a des sources sous les feuilles, des grottes ø l'on peut s'embrasser, et de trêls beaux groupes de marbre qui sont du cavalier Bernin. Et des fleurs! Il y en a

trop. Au printemps, c'est un incendie de roses. T'ai-je dit que la reine Øtait ma soeur? Fais de moi ce que tu voudras. Je suis faite pour que Jupiter baise mes pieds et pour que Satan me crache au visage. As-tu une religion? Moi je suis papiste. Mon pŁre Jacques II est mort en France avec un tas de jØsuites autour de lui. Jamais je n'ai ressenti ce que j'Øprouve auprŁs de toi. Oh! je voudrais Øtre le soir avec toi, pendant qu'on ferait de la musique, tous deux adossØs au mØme coussin, sous le tendelet de pourpre d'une galŁre d'or, au milieu des douceurs infinies de la mer. Insulte-moi. Bats-moi. Paye-moi. Traite-moi comme une crØature. Je t'adore. Les caresses peuvent rugir. En doutez-vous? entrez chez les lions. L'horreur Øtait dans cette femme et se combinait avec la grŁce. Rien de plus tragique. On sentait la griffe, on sentait le velours. C'Øtait l'attaque fØline, mØlØe de retraite. Il y avait du jeu et du meurtre dans ce va-et-vient. Elle idolŁtrait, insolemment. Le rØsultat, c'Øtait la dØmence communiquØe. Fatal langage, inexprimablement violent et doux. Ce qui insultait n'insultait pas. Ce qui adorait outrageait. Ce qui souffletait dØifiail. Son accent imprimait Łses paroles furieuses et amoureuses on ne sait quelle grandeur promØthØenne. Les fØtes de la Grande DØesse, chantØes par Eschyle, donnaient aux femmes cherchant les satyres sous les Øtoiles cette sombre rage Øpique. Ces paroxysmes compliquaient les danses obscures sous les branches de Dodone. Cette femme Øtait comme transfigurØe, s'il est possible qu'on se transfigure du cŁØ opposØ au ciel. Ses cheveux avaient des frissons de criniŁre; sa robe se refermait, puis se rouvrait; rien de charmant comme ce sein plein de cris sauvages, les rayons de son oeil bleu se mØlaient aux flamboiements de son oeil noir, elle Øtait surnaturelle. Gwynplaine, dØfaillant, se sentait vaincu par la pØnØtration profonde d'une telle approche.

--Je t'aime! cria-t-elle.

Et elle le mordit d'un baiser.

HomŁre a des nuages qui peut-Øtre allaient devenir nØcessaires sur Gwynplaine et Josiane comme sur Jupiter et Junon. Pour Gwynplaine, Øtre aimØ par une femme qui avait un regard et qui le voyait, avoir sur sa bouche informe une pression de lŁvres divines, c'Øtait exquis et fulgurant. Il sentait devant cette femme pleine d'Ønigmes tout s'Øvanouir en lui. Le souvenir de Dea se dØbattait dans cette ombre avec de petits cris. Il y a un bas-relief antique qui reprØsente le sphinx mangeant un amour; les ailes du doux Øtre cØleste saignent entre ces dents fØroces et souriantes.

Est-ce que Gwynplaine aimait cette femme? Est-ce que l'homme a, comme le globe, deux pØes? Sommes-nous, sur notre axe inflexible, la sphŁre tournante, astre de loin, boue de prŁs, oØ alternent le jour et la nuit? Le coeur a-t-il deux cŁØs, l'un qui aime dans la lumiŁre, l'autre qui aime dans les tØnŁbres? Ici la femme rayon; làla femme cloaque. L'ange est nØcessaire.

Est-ce qu'il serait possible que le démon, lui aussi, fût un besoin? Y a-t-il pour l'âme l'aile de chauve-souris? l'heure crépusculaire sonne-t-elle fatalement pour tous? la faute fait-elle partie intégrante de notre destinée non refusable? le mal, dans notre nature, est-il à prendre en bloc, avec le reste? est-ce que la faute est une dette à payer? Frémissements profonds.

Et une voix pourtant nous dit que c'est un crime d'être faible. Ce que Gwynplaine éprouvait était indicible, la chair, la vie, l'effroi, la volupté, une ivresse accablée, et toute la quantité de honte qu'il y a dans l'orgueil. Est-ce qu'il allait tomber?

Elle répondit:--Je t'aime!

Et, frénétique, elle l'étreignit contre sa poitrine.

Gwynplaine haletait.

Tout à coup, tout près d'eux, une petite sonnerie ferme et claire vibra. C'était le timbre scellé dans le mur qui tintait. La duchesse tourna la tête, et dit:

--Qu'est-ce qu'elle me veut?

Et brusquement, avec le bruit d'une trappe à ressort, le panneau d'argent incrusté d'une couronne royale s'ouvrit.

L'intérieur d'un tour, tapissé de velours bleu prince, apparut avec une lettre sur une assiette d'or.

Cette lettre était volumineuse et carrée et posée de façon à montrer le cachet, qui était une grande empreinte sur de la cire vermeille. Le timbre continuait de sonner.

Le panneau ouvert touchait presque au canapé où tous deux étaient assis. La duchesse, penchée et se retenant d'un bras au cou de Gwynplaine, étendit l'autre bras, prit la lettre sur l'assiette, et repoussa le panneau. Le tour se referma et le timbre se tut.

La duchesse cassa la cire entre ses doigts, défit l'enveloppe, en tira deux plis qu'elle contenait, et jeta l'enveloppe à terre aux pieds de Gwynplaine.

Le sceau de cire brisé restait déchiffrable, et Gwynplaine put y distinguer une couronne royale et au-dessous la lettre A.

L'enveloppe déchirée était ses deux côtés, de sorte qu'on pouvait en même temps lire la suscription: A sa grâce la duchesse Josiane.

Les deux plis qu'avait contenus l'enveloppe étaient un parchemin et un vélin. Le parchemin était grand, le vélin était petit.

Sur le parchemin Øtait empreint un large sceau de chancellerie, en cette cire verte dite cire de seigneurie. La duchesse, toute palpitante et les yeux noyØs d'extase, fit une imperceptible moue d'ennui.

--Ah! dit-elle, qu'est-ce qu'elle m'envoie là? Une paperasse! Quel trouble-fØte que cette femme!

Et, laissant de côté le parchemin, elle entr'ouvrit le vØlin.

--C'est de son Øcriture. C'est de l'Øcriture de ma soeur. Cela me fatigue. Gwynplaine, je t'ai demandé si tu savais lire. Sais-tu lire?

Gwynplaine fit de la tête signe que oui.

Elle s'Øtendit sur le canapØ, presque comme une femme couchØe, cacha soigneusement ses pieds sous sa robe et ses bras sous ses manches, avec une pudeur bizarre, tout en laissant voir son sein, et, couvrant Gwynplaine d'un regard passionné, elle lui tendit le vØlin.

--Eh bien, Gwynplaine, tu es à moi. Commence ton service. Mon bien-aimØ, lis-moi ce que m'Øcrit la reine.

Gwynplaine prit le vØlin, il dØfit le pli, et, d'une voix où il y avait toutes sortes de tremblements, il lut:

«Madame,

«Nous vous envoyons gracieusement la copie ci-jointe d'un procès-verbal, certifié et signé par notre serviteur William Cowper, lord chancelier de ce royaume d'Angleterre, et duquel il résulte cette particularité considérable que le fils légitime de lord Linnaeus Clancharlie vient d'Øtre constatØ et retrouvé, sous le nom de Gwynplaine, dans la bassesse d'une existence ambulante et vagabonde et parmi des saltimbanques et bateleurs. Cette suppression d'Øtat remonte à son plus bas âge. En conséquence des lois du royaume, et en vertu de son droit héréditaire, lord Fermain Clancharlie, fils de lord Linnaeus, sera, ce jourd'hui même, admis et réintégré dans la chambre des lords. C'est pourquoi, voulant vous bien traiter et vous conserver la transmission des biens et domaines des lords Clancharlie Hunkerville, nous le substituons dans vos bonnes grâces à lord David Dirry-Moir. Nous avons fait amener lord Fermain dans votre résidence de Corleone-lodge; nous commandons et voulons, comme reine et soeur, que notre dit lord Fermain Clancharlie, nommé jusqu'à ce jour Gwynplaine, soit votre mari, et vous l'Øpouserez, et c'est notre plaisir royal.»

Pendant que Gwynplaine lisait, avec des intonations qui chancelaient presque à chaque mot, la duchesse, soulevØe du coussin du canapØ, Øcoutait, l'oeil fixe. Comme Gwynplaine

achevait, elle lui arracha la lettre.

--ANNE, REINE, dit-elle, lisant la signature, avec une intonation de r Everie.

Puis elle ramassa àterre le parchemin qu'elle avait jeté, et y promena son regard. C'était la déclaration des naufrag s de la _Matutina_, copi e sur un procès-verbal signé du sh riff de Southwark et du lord-chancelier.

Le procès-verbal lu, elle relut le message de la reine. Puis elle dit:

--Soit.

Et, calme, montrant du doigt  Gwynplaine la portière de la galerie par où il était entr :

--Sortez, dit-elle.

Gwynplaine, p trifi , demeura immobile.

Elle reprit, glaciale:

--Puisque vous êtes mon mari, sortez.

Gwynplaine, sans parole, les yeux baissés comme un coupable, ne bougeait pas. Elle ajouta:

--Vous n'avez pas le droit d'être ici. C'est la place de mon amant.

Gwynplaine  tait comme clou .

--Bien, dit-elle. Ce sera moi, je m'en vais. Ah! vous êtes mon mari! Rien de mieux. Je vous hais.

Et se levant, jetant  on ne sait qui dans l'espace un hautain geste d'adieu, elle sortit.

La portière de la galerie se referma sur elle.

V

ON SE RECONNAIT, MAIS ON NE SE CONNAIT PAS

Gwynplaine demeura seul.

Seul en pr sence de cette baignoire tiède et de ce lit d fait.

La pulvérisation des idées était en lui à son comble. Ce qu'il pensait ne ressemblait pas à la pensée. C'était une diffusion, une dispersion, l'angoisse d'être dans l'incompréhensible. Il avait en lui quelque chose comme le sauve-qui-peut d'un rêve.

L'entrée dans les mondes inconnus n'est pas une chose simple.

A partir de la lettre de la duchesse, apportée par le mousse, une série d'heures surprenantes avait commencé pour Gwynplaine, de moins en moins intelligibles. Jusqu'à cet instant il était dans le songe, mais il y voyait clair. Maintenant il y tâonnait.

Il ne pensait pas. Il ne songeait même plus. Il subissait.

Il restait assis sur le canapé, à l'endroit où la duchesse l'avait laissé.

Tout à coup il y eut dans cette ombre un bruit de pas. C'était un pas d'homme. Ce pas venait du côté opposé à la galerie par où était sortie la duchesse. Il approchait, et on l'entendait sourdement, mais nettement. Gwynplaine, quelle que fût son absorption, prêta l'oreille.

Subitement, au delà du rideau de toile d'argent que la duchesse avait laissé entr'ouvert, derrière le lit, la porte qu'il était aisé de soupçonner sous la glace peinte s'ouvrit toute grande, et une voix mâle et joyeuse, chantant à pleine gorge, jeta dans la chambre aux miroirs ce refrain d'une vieille chanson française:

Trois petits goretts sur leur fumier
Juraient comme des porteurs de chaise.

Un homme entra.

Cet homme avait l'opoe au côté et à la main un chapeau à plumes avec ganse et cocarde, et était vêtu d'un magnifique habit de mer, galonné.

Gwynplaine se dressa, comme si un ressort le mettait debout.

Il reconnut cet homme et cet homme le reconnut.

De leurs deux bouches stupéfaites s'échappa en même temps ce double cri:

--Gwynplaine!

--Tom-Jim-Jack!

L'homme au chapeau à plumes marcha sur Gwynplaine, qui croisa les bras.

--Comment es-tu ici, Gwynplaine?

--Et toi, Tom-Jim-Jack, comment y viens-tu?

--Ah! je comprends. Josiane! un caprice. Un saltimbanque qui est un monstre, c'est trop beau pour qu'on y r siste. Tu t'es déguisé pour venir ici, Gwynplaine.

--Et toi aussi, Tom-Jim-Jack.

--Gwynplaine, que signifie cet habit de seigneur?

--Tom-Jim-Jack, que signifie cet habit d'officier?

--Gwynplaine, je ne réponds pas aux questions.

--Ni moi, Tom-Jim-Jack.

--Gwynplaine, je ne m'appelle pas Tom-Jim-Jack.

--Tom-Jim-Jack, je ne m'appelle pas Gwynplaine.

--Gwynplaine, je suis ici chez moi.

--Je suis ici chez moi, Tom-Jim-Jack.

--Je te défends de me faire  cho. Tu as l'ironie, mais j'ai ma canne. Tr ve  tes parodies, mis rable dr e.

Gwynplaine devint p e.

--Dr e toi-même! et tu me rendras raison de cette insulte.

--Dans ta baraque, tant que tu voudras. A coups de poing.

--Ici, et  coups d' p e.

--L'ami Gwynplaine, l'épée est affaire de gentilshommes. Je ne me bats qu'avec mes pareils. Nous sommes  gaux devant le poing, inégaux devant l'épée. A l'inn Tadcaster, Tom-Jim-Jack peut boxer Gwynplaine. A Windsor, c'est diff rent. Apprends ceci: je suis contre-amiral.

--Et moi, je suis pair d'Angleterre.

L'homme en qui Gwynplaine voyait Tom-Jim-Jack  clata de rire.

--Pourquoi pas roi? Au fait, tu as raison. Un histrion est tous ses r es. Dis-moi que tu es Theseus, duc d'Athènes.

--Je suis pair d'Angleterre, et nous nous battons.

--Gwynplaine, ceci devient long. Ne joue pas avec quelqu'un qui

peut te faire fouetter. Je m'appelle lord David Dirry-Moir.

--Et moi, je m'appelle lord Clancharlie.

Lord David eut un second éclat de rire.

--Bien trouvé. Gwynplaine est lord Clancharlie. C'est en effet le nom qu'il faut avoir pour posséder Josiane. Écoute, je te pardonne. Et sais-tu pourquoi? C'est que nous sommes les deux amants.

La portière de la galerie s'écarta, et une voix dit:

--Vous êtes les deux maris, messeigneurs.

Tous deux se retournèrent.

--Barkilphedro! s'écria lord David.

C'était Barkilphedro, en effet.

Il saluait profondément les deux lords avec un sourire.

Derrière lui, à quelques pas, on apercevait un gentilhomme au visage respectueux et sombre qui avait une baguette noire à la main.

Ce gentilhomme s'avança, fit trois révérences à Gwynplaine, et lui dit:

--Milord, je suis l'huissier de la verge noire. Je viens chercher votre seigneurie, conformément aux ordres de sa majesté.

LIVRE HUITIEME

LE CAPITOLE ET SON VOISINAGE

I

DISSECTION DES CHOSES MAJESTUEUSES

La redoutable ascension qui, depuis tant d'heures déjà variait ses éblouissements sur Gwynplaine, et qui l'avait emporté à Windsor, le remporta à Londres.

Les réalités visionnaires se succédèrent devant lui, sans solution de continuité.

Nul moyen de s'y soustraire. Quand une le quittait, l'autre le reprenait.

Il n'avait pas le temps de respirer.

Qui a vu un jongleur a vu le sort. Ces projectiles tombant, montant et retombant, ce sont les hommes dans la main du destin.

Projectiles et jouets.

Le soir de ce même jour, Gwynplaine était dans un lieu extraordinaire.

Il était assis sur un banc fleurdelys. Il avait par-dessus ses habits de soie une robe de velours carlate doublée de taffetas blanc avec rochet d'hermine, et aux épaules deux bandes d'hermine bordées d'or.

Il avait autour de lui des hommes de tout âge, jeunes et vieux, assis comme lui sur les fleurs de lys et comme lui vêtus d'hermine et de pourpre.

Devant lui, il apercevait d'autres hommes, à genoux. Ces hommes avaient des robes de soie noire. Quelques-uns de ces hommes agenouillés criaient.

En face de lui, à quelque distance, il apercevait des marches, une estrade, un dais, un large tapis étincelant entre un lion et une licorne, et, sous ce dais, sur cette estrade, au haut de ces marches, adossé à cet escusson, un fauteuil doré et couronné. C'était un trône.

Le trône de la Grande Bretagne.

Gwynplaine était, par lui-même, dans la chambre des pairs d'Angleterre.

De quelle façon avait eu lieu cette introduction de Gwynplaine à la chambre des lords? Disons-le.

Toute la journée, depuis le matin jusqu'au soir, depuis Windsor jusqu'à Londres, depuis Corleone-lodge jusqu'à Westminster-hall, avait été une montée d'échelon en échelon. A chaque échelon nouvel étourdissement.

Il avait été emmené de Windsor dans les voitures de la reine, avec l'escorte due à un pair. La garde qui honore ressemble beaucoup à la garde qui garde.

Ce jour-là les riverains de la route de Windsor à Londres virent galoper une cavalcade de gentilshommes pensionnaires de sa majesté accompagnant deux chaises menées grand train en poste

royale. Dans la première était assis l'huissier de la verge noire, sa baguette à la main. Dans la seconde on distinguait un large chapeau à plumes blanches couvrant d'ombre un visage qu'on ne voyait pas. Qui est-ce qui passait là? Était-ce un prince? Était-ce un prisonnier?

C'était Gwynplaine.

Cela avait l'air de quelqu'un qu'on mène à la tour de Londres, à moins que ce ne fût quelqu'un qu'on menait à la chambre des pairs.

La reine avait bien fait les choses. Comme il s'agissait du futur mari de sa sœur, elle avait donné une escorte de son propre service.

L'officier de l'huissier de la verge noire était à cheval en tête du cortège.

L'huissier de la verge noire avait dans sa chaise, sur un strapontin, un coussin de drap d'argent. Sur ce coussin était posé un portefeuille noir timbré d'une couronne royale.

A Brentford, dernier relais avant Londres, les deux chaises et l'escorte firent halte.

Un carrosse d'écaillé attelé de quatre chevaux attendait, avec quatre laquais derrière, deux postillons devant, et un cocher en perruque. Roues, marchepieds, soupentes, timon, tout le train de ce carrosse était doré. Les chevaux étaient harnachés d'argent.

Ce coche de gala était d'un dessin allier et surprenant, et est magnifiquement figuré parmi les cinquante et un carrosses célèbres, dont Roubo nous a laissé les portraits.

L'huissier de la verge noire mit pied à terre, ainsi que son officier.

L'officier de l'huissier retira du strapontin de la chaise de poste le coussin de drap d'argent sur lequel était le portefeuille à couronne, le prit sur ses deux mains, et se tint debout derrière l'huissier.

L'huissier de la verge noire ouvrit la portière du carrosse, qui était vide, puis la portière de la chaise où était Gwynplaine, et, baissant les yeux, invita respectueusement Gwynplaine à prendre place dans le carrosse.

Gwynplaine descendit de la chaise et monta dans le carrosse.

L'huissier portant la verge et l'officier portant le coussin y entrèrent après lui, et y occupèrent la banquette basse destinée aux pages dans les anciens coches de cérémonie.

Le carrosse Øtait tendu à l'intØrieur de satin blanc garni d'entoilage de Binche avec crØetes et glands d'argent. Le plafond Øtait armoriØ.

Les postillons des deux chaises qu'on venait de quitter Øtaient vØtus du hoqueton royal. Le cocher, les postillons et les laquais du carrosse ø l'on entrainØ avaient une autre livrØe, trŁs magnifique.

Gwynplaine, à travers le somnambulisme ø il Øtait comme anØanti, remarqua cette fastueuse valetaille et demanda à l'huissier de la verge noire:

--Quelle est cette livrØe?

L'huissier de la verge noire rØpondit:

--La vØtre, milord.

Ce jour-là la chambre des lords devait siØger le soir. _Curia erat serena_, disent les vieux proclŁs-verbaux. En Angleterre, la vie parlementaire est volontiers une vie nocturne. On sait qu'il arriva une fois à Sheridan de commencer à minuit un discours et de le terminer au lever du soleil.

Les deux chaises de poste retournŁrent à vide à Windsor; le carrosse ø Øtait Gwynplaine se dirigea vers Londres.

Le carrosse d'ØcaillØ à quatre chevaux alla au pas de Brentford à Londres. La dignitØ de la perruque du cocher l'exigeait.

Sous la figure de ce cocher solennel, le cØrØmonial prenait possession de Gwynplaine.

Ces retards, du reste, Øtaient, selon toute apparence, calculØs. On en verra plus loin le motif probable.

Il n'Øtait pas encore nuit, mais il s'en fallait de peu, quand le carrosse d'ØcaillØ s'arrØta devant la King's Gate, lourde porte surbaissØe entre deux tourelles qui communiquait de White-Hall à Westminster.

La cavalcade des gentilshommes pensionnaires fit groupe autour du carrosse.

Un des valets de pied de l'arriŁre sauta sur le pavØ, et ouvrit la portiŁre.

L'huissier de la verge noire, suivi de son officier portant le coussin, sortit du carrosse, et dit à Gwynplaine:

--Milord, daignez descendre. Que votre seigneurie garde son chapeau sur sa tØte.

Gwynplaine Øtait vØtu, sous son manteau de voyage, de l'habit de soie qu'il n'avait pas quittØ depuis la veille. Il n'avait pas d'ØpØe.

Il laissa son manteau dans le carrosse.

Sous la voØte carrossiØre de la King's Gate, il y avait une porte latØrale petite et exhausseØe de quelques degrØs.

Dans les choses d'apparat, le respect est de prØcØder.

L'huissier de la verge noire, ayant derriØre lui son officier, marchait devant.

Gwynplaine suivait.

Ils montØrent le degrØ, et entrØrent sous la porte latØrale.

Quelques instants aprØs, ils Øtaient dans une chambre ronde et large avec pilier au centre, un bas de tourelle, salle de rez-de-chaussØe, ØclairØe d'ogives Øtroites comme des lancettes d'abside, et qui devait Øtre obscure mØme en plein midi. Peu de lumiØre fait parfois partie de la solennitØ. L'obscur est majestueux.

Dans cette chambre treize hommes se tenaient debout. Trois en avant, six au deuxiØme rang, quatre en arriØre.

Des trois premiers un avait une cotte de velours incarnat, et les deux autres des cottes vermeilles aussi, mais de satin. Tous trois avaient les armes d'Angleterre brodØes sur l'Øpaule.

Les six du second rang Øtaient vØtus de vestes dalmatiques en moire blanche, chacun avec un blason diffØrent sur la poitrine.

Les quatre derniers, tous en moire noire, Øtaient distincts les uns des autres, le premier par une cape bleue, le deuxiØme par un saint Georges Øcarlate sur l'estomac, le troisiØme par deux croix cramoisies brodØes sur sa poitrine et sur son dos, le quatriØme par un collet de fourrure noire appelØe peau de sabelline. Tous Øtaient en perruque, nu-tØte, et avaient l'ØpØe au cØtØ.

On distinguait Ø peine leurs visages dans la pØnombre. Eux ne pouvaient voir la figure de Gwynplaine.

L'huissier de la verge noire Øleva sa baguette et dit:

--Milord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, moi huissier de la verge noire, premier officier de la chambre de prØsence, je remets votre seigneurie à JarretiØre, roi d'armes d'Angleterre.

Le personnage à cote de velours, laissant les autres derrière lui, salua Gwynplaine jusqu'à terre et dit:

--Milord Fermain Clancharlie, je suis Jarretière, premier roi d'armes d'Angleterre. Je suis l'officier couronné et couronné par sa grâce le duc de Norfolk, comte-maréchal héréditaire. J'ai juré obéissance au roi, aux pairs et aux chevaliers de la Jarretière. Le jour de mon couronnement, où le comte-maréchal d'Angleterre m'a versé un gobelet de vin sur la tête, j'ai solennellement promis d'être officieux à la noblesse, d'éviter la compagnie des personnes de mauvaise réputation, d'excuser plutôt que de blâmer les gens de qualité, et d'assister les veuves et les vierges. C'est moi qui ai charge de régler les cérémonies de l'enterrement des pairs et qui ai le soin et la garde de leurs armoiries. Je me mets aux ordres de votre seigneurie.

Le premier des deux autres en cottes de satin fit une révérence, et dit:

--Milord, je suis Clarence, deuxième roi d'armes d'Angleterre. Je suis l'officier qui règle l'enterrement des nobles au-dessous des pairs. Je me mets aux ordres de votre seigneurie.

L'autre homme à cote de satin salua, et dit:

--Milord, je suis Norroy, troisième roi d'armes d'Angleterre. Je me mets aux ordres de votre seigneurie.

Les six du second rang, immobiles et sans saluer, firent un pas.

Le premier à la droite de Gwynplaine, dit:

--Milord, nous sommes les six ducs d'armes d'Angleterre. Je suis York.

Puis chacun des hérauts ou ducs d'armes prit la parole à son tour, et se nomma.

--Je suis Lancastre.

--Je suis Richmond.

--Je suis Chester.

--Je suis Somerset.

--Je suis Windsor,

Les blasons qu'ils avaient sur la poitrine étaient ceux des comtes et des villes dont ils portaient les noms.

Les quatre qui étaient habillés de noir, derrière les hérauts, gardaient le silence.

Le roi d'armes Jarrett les montra du doigt à Gwynplaine et dit:

--Milord, voici les quatre poursuivants d'armes.--Manteau-Bleu.

L'homme à la cape bleue salua de la tête.

--Dragon-Rouge.

L'homme au saint Georges salua.

--Rouge-Croix.

L'homme aux croix scarlates salua.

--Porte-coulisse.

L'homme à la fourrure de sabelline salua.

Sur un signe du roi d'armes, le premier des poursuivants, Manteau-Bleu, s'avança, et prit des mains de l'officier de l'huissier le coussin de drap d'argent et le portefeuille à couronne.

Et le roi d'armes dit à l'huissier de la verge noire:

--Ainsi soit. Je donne à votre honneur réception de sa seigneurie.

Ces pratiques d'étiquette et d'autres qui vont suivre étaient le vieux cérémonial antérieur à Henri VIII, qu'Anne essaya, pendant un temps, de faire revivre. Rien de tout cela ne se fait plus aujourd'hui. Pourtant la chambre des lords se croit immuable; et si l'immortel existe quelque part, c'est là

Elle change toutefois. _E pur si muove._

Qu'est devenu, par exemple, le _may pole_, ce mâ de mai que la ville de Londres plantait sur le passage des pairs allant au parlement? Le dernier qui ait fait figure d'arbre en 1713. Depuis, le «may pole» a disparu. D'habitude.

L'apparence, c'est l'immobilité; la réalité, c'est le changement. Ainsi prenez ce titre, Albemarle. Il semble éternel. Sous ce titre ont passé six familles, Odo, Mandeville, Botherne, Plantagenet, Beauchamp, Monk. Sous ce titre, Leicester, se sont succédé cinq noms différents, Beaumont, Brewose, Dudley, Sidney, Coke. Sous Lincoln, six. Sous Pembroke, sept, etc. Les familles changent sous les titres qui ne bougent pas. L'historien superficiel croit à l'immuabilité. Au fond, nulle durée. L'homme ne peut être que flot. L'onde, c'est l'humanité.

Les aristocraties ont pour orgueil ce que les femmes ont pour humiliation, vieillir; mais femmes et aristocraties ont la même illusion, se conserver.

Il est probable que la chambre des lords ne se reconnaîtra point dans ce qu'on vient de lire et dans ce qu'on va lire, un peu comme la jolie femme d'autrefois qui ne veut pas avoir de rides. Le miroir est un vieil accusé; il en prend son parti.

Faire ressemblant, c'est là tout le devoir de l'historien.

Le roi d'armes s'adressa à Gwynplaine.

--Veuillez me suivre, milord.

Il ajouta:

--On vous saluera. Votre seigneurie soulèvera seulement le bord de son chapeau.

Et l'on se dirigea en cortège vers une porte qui était au fond de la salle ronde.

L'huissier de la verge noire ouvrait la marche.

Puis Manteau-Bleu, portant le coussin; puis le roi d'armes; derrière le roi d'armes était Gwynplaine, le chapeau sur la tête.

Les autres rois d'armes, hérauts, poursuivants, restèrent dans la salle ronde.

Gwynplaine, précédé de l'huissier de la verge noire et sous la conduite du roi d'armes, suivit de salle en salle un itinéraire qu'il serait impossible de retrouver aujourd'hui, le vieux logis du parlement d'Angleterre ayant été démolí,

Il traversa entre autres cette gothique chambre d'état où avait eu lieu la rencontre suprême de Jacques II et de Monmouth, et qui avait vu l'agenouillement inutile du neveu lâche devant l'oncle féroce. Autour de cette chambre étaient rangés sur le mur, par ordre de dates, avec leurs noms et leurs blasons, neuf portraits en pied d'anciens pairs: lord Nansladron, 1305. Lord Baliol, 1306. Lord Benestede, 1314. Lord Cantilupe, 1356. Lord Montbegon, 1357. Lord Tibotot, 1372. Lord Zouch of Codnor, 1615. Lord Bella-Aqua, sans date. Lord Harren and Surrey, comte de Blois, sans date.

La nuit étant venue, il y avait des lampes de distance en distance dans les galeries. Des lustres de cuivre à chandelles de cire étaient allumés dans les salles, éclairés à peu près comme des bas-côtés d'église.

On n'y rencontrait que les personnes nécessaires.

Dans une chambre que le cortège traversa se tenaient debout, la tête respectueusement inclinée, les quatre clercs du signet, et le clerc des papiers d'État.

Dans une autre était l'honorable Philip Sydenham, chevalier banneret, seigneur de Brympton en Somerset. Le chevalier banneret est le chevalier fait en guerre par le roi sous la bannière royale déployée.

Dans une autre était le plus ancien baronnet d'Angleterre, sir Edmund Bacon de Suffolk, héritier de sir Nicholas, et qualifié *_primus baronetorum Angliae_*. Sir Edmund avait derrière lui son arcifer portant son arquebuse et son écuyer portant les armes d'Ulster, les baronnets étant les défenseurs nés du comté d'Ulster en Irlande.

Dans une autre était le chancelier de l'échiquier, accompagné de ses quatre maîtres des comptes et des deux députés du lord-chambellan chargés de fendre les tailles. Plus le maître des monnaies, ayant dans sa main ouverte une livre sterling, faite, comme c'est l'usage pour les pounds, au moulinet. Ces huit personnages firent la révérence au nouveau lord.

À l'entrée du corridor tapissé d'une natte qui était la communication de la chambre basse à la chambre haute, Gwynplaine fut salué par sir Thomas Mansell de Margam, contrôleur de la maison de la reine et membre du parlement pour Glamorgan; et, à la sortie, par une députation «d'un sur deux» des barons des Cinq-Ports, rangés à sa droite et à sa gauche, quatre par quatre, les Cinq-Ports étant huit. William Ashburnham le salua pour Hastings, Matthew Aylmer pour Douvres, Josias Burchett pour Sandwich, sir Philip Boteler pour Hyeth, John Brewer pour New Rumney, Edward Southwell pour la ville de Rye, James Hayes pour la ville de Winchelsea, et Georges Nailor pour la ville de Seaford.

Le roi d'armes, comme Gwynplaine allait rendre le salut, lui rappela à voix basse le cérémonial.

--Seulement le bord du chapeau, milord.

Gwynplaine fit comme il lui était indiqué.

Il arriva à la chambre peinte, où il n'y avait pas de peinture, si ce n'est quelques figures de saints, entre autres saint Edouard, sous les voussures des longues fenêtres ogives coupées en deux par le plancher, desquelles Westminster-Hall avait le bas, et la chambre peinte le haut.

En deçà de la barrière de bois qui traversait de part en part la chambre peinte, se tenaient les trois secrétaires d'État, hommes considérables. Le premier de ces officiers avait dans ses

attributions le sud de l'Angleterre, l'Irlande et les colonies, plus la France, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Turquie. Le deuxième dirigeait le nord de l'Angleterre, avec surveillance sur les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Pologne et la Moscovie. Le troisième, Écossais, avait l'Écosse. Les deux premiers étaient anglais. L'un d'eux était l'honorable Robert Harley, membre du parlement pour la ville de New-Radnor. Un député d'Écosse, Mungo Graham, esquire, parent du duc de Montrose, était présent. Tous saluèrent Gwynplaine en silence.

Gwynplaine toucha le bord de son chapeau.

Le garde-barrière leva le bras de bois sur charnière qui donnait entrée sur l'arrière de la chambre peinte où était la longue table verte drapée, réservée aux seuls lords.

Il y avait sur la table un candélabre allumé.

Gwynplaine, précédé de l'huissier de la verge noire, de Manteau-Bleu et de Jarretière, pénétra dans ce compartiment privilégié.

Le garde-barrière referma l'entrée derrière Gwynplaine.

Le roi d'armes, sitôt la barrière franchie, s'arrêta.

La chambre peinte était spacieuse.

On apercevait au fond, debout au-dessous de l'écusson royal qui était entre les deux fenêtres, deux vieillards vêtus de robes de velours rouge avec deux bandes d'hermine ourlées de galons d'or sur l'épaule et des chapeaux à plumes blanches sur leurs perruques. Par la fente des robes on voyait leur habit de soie et la poignée de leur épée.

Derrière eux était immobile un homme habillé en moire noire, portant haute une grande masse d'or surmontée d'un lion couronné.

C'était le massier des pairs d'Angleterre.

Le lion est leur insigne: _Et les lions ce sont les Barons et li Per_, dit la chronique manuscrite de Bertrand Duguesclin.

Le roi d'armes montra à Gwynplaine les deux personnages en robes de velours, et lui dit à l'oreille:

--Milord, ceux-ci sont vos Égaux. Vous rendrez le salut exactement comme il vous sera fait. Ces deux seigneuries ici présentes sont deux barons et vos parrains désignés par le lord-chancelier. Ils sont très vieux, et presque aveugles. Ce sont eux qui vous vont introduire dans la chambre des lords. Le premier est Charles Mildmay, lord Fitzwalter, sixième seigneur du

banc des barons, le second est Augustus Arundel, lord Arundel de Trefice, trente-huitième seigneur du banc des barons.

Le roi d'armes, faisant un pas vers les deux vieillards, Øleva la voix:

--Fermain Clancharlie, baron Clancharlie, baron Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, salue vos seigneuries.

Les deux lords soulevèrent leurs chapeaux au-dessus de leur tØte de toute la longueur du bras, puis se recoiffèrent.

Gwynplaine leur rendit le salut de la mØme maniØre.

L'huissier de la verge noire avança, puis Manteau-Bleu, puis Jarretière.

Le massier vint se placer devant Gwynplaine, et les deux lords à ses côtés, lord Fitzwalter à sa droite et lord Arundel de Trefice à sa gauche. Lord Arundel Øtait fort cassØ, et le plus vieux des deux. Il mourut l'annØe d'aprØs, lØguant à son petit-fils John, mineur, sa pairie qui, du reste, devait s'Øteindre en 1768.

Ce cortØge sortit de la chambre peinte et s'engagea dans une galerie à pilastres où alternaient en sentinelle, de pilastre en pilastre, des pertuisaniers d'Angleterre et des hallebardiers d'Ecosse.

Les hallebardiers Øcossais Øtaient cette magnifique troupe aux jambes nues digne de faire face, plus tard, à Fontenoy, à la cavalerie française et à ces cuirassiers du roi auxquels leur colonel disait: _Messieurs les maîtres, assurez vos chapeaux, nous allons avoir l'honneur de charger_.

Le capitaine des pertuisaniers et le capitaine des hallebardiers firent à Gwynplaine et aux deux lords parrains le salut de l'ØpØe. Les soldats saluèrent, les uns de la pertuisane, les autres de la hallebarde.

Au fond de la galerie resplendissait une grande porte, si magnifique que les deux battants semblaient deux lames d'or.

Des deux côtés de la porte deux hommes Øtaient immobiles. A leur livrØe on pouvait reconnaître les _door-keepers_, «garde-portes».

Un peu avant d'arriver à cette porte, la galerie s'Ølargissait et il y avait un rond-point vitrØ.

Dans ce rond-point Øtait assis sur un fauteuil à dossier d'ØmesurØ un personnage auguste par l'ØnormitØ de sa robe et de sa perruque. C'Øtait William Cowper, lord-chancelier d'Angleterre.

C'est une qualitØ d'Øtre infirme plus que le roi. William Cowper

Øtait myope, Anne l'Øtait aussi, mais moins. Cette vue basse de William Cowper plut à la myopie de sa majestØ et le fit choisir par la reine pour chancelier et garde de la conscience royale.

William Cowper avait la lèvre supérieure mince et la lèvre inférieure Øpaisse, signe de demi-bontØ.

Le rond-point vitrØ Øtait ØclairØ d'une lampe au plafond.

Le lord-chancelier, grave dans son haut fauteuil, avait à sa droite une table oØ Øtait assis le clerc de la couronne, et à sa gauche une table oØ Øtait assis le clerc du parlement.

Chacun des deux clercs avait devant soi un registre ouvert et une Øcritoire.

DerriØre le fauteuil du lord-chancelier se tenait son massier, portant la masse à couronne. Plus le porte-queue et le porte-bourse, en grande perruque. Toutes ces charges existent encore.

Sur une crØdence prØs du fauteuil il y avait une ØpØe à poignØe d'or, avec fourreau et ceinturon de velours feu.

DerriØre le clerc de la couronne Øtait debout un officier soutenant tout ouverte de ses deux mains une robe, qui Øtait la robe de couronnement.

DerriØre le clerc du parlement un autre officier tenait d'ØployØe une autre robe, qui Øtait la robe de parlement.

Ces robes, toutes deux de velours cramoisi doublØ de taffetas blanc avec deux bandes d'hermine galonnØes d'or à l'Øpaule, Øtaient pareilles, à cela prØs que la robe de couronnement avait un plus large rochet d'hermine.

Un troisiØme officier qui Øtait le «librarian» portait sur un carreau de cuir de Flandre le `_red-book_`, petit livre reliØ en maroquin rouge, contenant la liste des pairs et des communes, plus des pages blanches et un crayon qu'il Øtait d'usage de remettre à chaque nouveau membre entrant au parlement.

La marche en procession que fermait Gwynplaine entre les deux pairs ses parrains s'arrØta devant le fauteuil du lord-chancelier.

Les deux lords parrains ôtØrent leurs chapeaux. Gwynplaine fit comme eux.

Le roi d'armes reØut des mains de Manteau-Bleu le coussin de drap d'argent, se mit à genoux, et prØsenta le portefeuille noir sur le coussin au lord-chancelier.

Le lord-chancelier prit le portefeuille et le tendit au clerc du parlement. Le clerc vint le recevoir avec cØrØmonie, puis alla se rasseoir.

Le clerc du parlement ouvrit le portefeuille, et se leva.

Le portefeuille contenait les deux messages usitØs, la patente royale adressØe à la chambre des lords, et la sommation de siØger[1] adressØe au nouveau pair.

[1] Writ of summons.

Le clerc, debout, lut tout haut les deux messages avec une lenteur respectueuse.

La sommation de siØger intimØe à lord Fermain Clancharlie se terminait par les formules accoutumØes: «...Nous vous enjoignons Øtroitement[2], sous la foi et l'allØgeance que vous nous devez, de venir prendre en personne votre place parmi les prØlats et les pairs siØgeant en notre parlement à Westminster, afin de donner votre avis, en tout honneur et conscience, sur les affaires du royaume et de l'Øglise.»

[2] Strictly enjoin you.

La lecture des messages terminØe, le lord-chancelier Øleva la voix.

--Acte est donnØ à la couronne. Lord Fermain Clancharlie, votre seigneurie renonce à la transsubstantiation, à l'adoration des saints et à la messe?

Gwynplaine s'inclina.

--Acte est donnØ, dit le lord-chancelier.

Et le clerc du parlement repartit:

--Sa seigneurie a pris le test.

Le lord-chancelier ajouta:

--Milord Fermain Clancharlie, vous pouvez siØger.

--Ainsi soit, dirent les deux parrains,

Le roi d'armes se releva, prit l'ØpØe sur la crØdence et en boucla le ceinturon autour de la taille de Gwynplaine.

«Ce fait, disent les vieilles chartes normandes, le pair prend son espØe et monte aux hauts siØges et assiste à l'audience.»

Gwynplaine entendit derrière lui quelqu'un qui lui disait:

--Je revêts votre seigneurie de la robe de parlement.

Et en même temps l'officier qui lui parlait et qui portait cette robe la lui passa et lui noua au cou le ruban noir du rochet d'hermine.

Gwynplaine maintenant, la robe de pourpre sur le dos et l'épée d'or au côté, était semblable aux deux lords qu'il avait à sa droite et à sa gauche.

Le librarian lui présenta le red-book et le lui mit, dans la poche de sa veste.

Le roi d'armes lui murmura à l'oreille:

--Milord, en entrant, vous saluerez la chaise royale.

La chaise royale, c'est le trône.

Cependant les deux clerks écrivaient, chacun à sa table, l'un sur le registre de la couronne, l'autre sur le registre du parlement.

Tous deux, l'un après l'autre, le clerk de la couronne le premier, apportèrent leur livre au lord-chancelier, qui signa.

Après avoir signé sur les deux registres, le lord chancelier se leva:

--Lord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie, baron Hunkerville, marquis de Corleone en Italie, soyez le bienvenu parmi vos pairs, les lords spirituels et temporels de la Grande-Bretagne.

Les deux parrains de Gwynplaine lui touchèrent l'épaule. Il se tourna.

Et la grande porte dorée du fond de la galerie s'ouvrit à deux battants.

C'était la porte de la chambre des pairs d'Angleterre.

Il ne s'était pas écoulé trente-six heures depuis que Gwynplaine, entouré d'un autre cortège, avait vu s'ouvrir devant lui la porte de fer de la geôle de Southwark.

Rapidité terrible de tous ces nuages sur sa tête; nuages qui étaient des événements; rapidité qui était une prise d'assaut.

II

IMPARTIALITÉ

La création d'une égalité avec le roi, dite pairie, fut aux époques barbares une fiction utile. En France et en Angleterre, cet expédient politique rudimentaire produisit des résultats différents. En France, le pair fut un faux roi; en Angleterre, ce fut un vrai prince. Moins grand qu'en France, mais plus réel. On pourrait dire: moindre, mais pire.

La pairie est née en France. L'époque est incertaine; sous Charlemagne, selon la légende; sous Robert le Sage, selon l'histoire. L'histoire n'est pas plus sûre de ce qu'elle dit que la légende. Favin écrit: «le Roy de France voulut attirer à lui les grands de son État par ce titre magnifique de Pairs, comme s'ils lui étaient égaux.»

La pairie se bifurqua très vite et de France passa en Angleterre.

La pairie anglaise a été un grand fait, et presque une grande chose. Elle a eu pour précurseur le wittenagemot saxon. Le thane danois et le vassal normand se fondirent dans le baron. Baron est le même mot que *vir*; qui se traduit en espagnol par *varon*, et qui signifie, par excellence, homme. Dès 1075 les barons se font sentir au roi. Et à quel roi! à Guillaume le Conquérant. En 1086 ils donnent une base à la féodalité, cette base est le *Doomsday-book*. «Livre du Jugement dernier.» Sous Jean sans Terre, conflit; la seigneurie française le prend de haut avec la Grande-Bretagne, et la pairie de France mande à sa barre le roi d'Angleterre. Indignation des barons anglais. Au sacre de Philippe-Auguste, le roi d'Angleterre portait, comme duc de Normandie, la première bannière carrée et le duc de Guyenne la seconde. Contre ce roi vassal de l'étranger, «la guerre des seigneurs» éclate. Les barons imposent au misérable roi Jean la Grande Charte d'où sort la chambre des lords. Le pape prend fait et cause pour le roi, et excommunique les lords. La date, c'est 1215, et le pape, c'est Innocent III qui écrivait le *Veni sancte Spiritus* et qui envoyait à Jean sans Terre les quatre vertus cardinales sous la forme de quatre anneaux d'or. Les lords persistent. Long duel, qui durera plusieurs générations. Pembroke lutte. 1248 est l'année des «Provisions d'Oxford». Vingt-quatre barons limitent le roi, le discutent, et appellent, pour prendre part à la querelle élargie, un chevalier par comté. Aube des communes. Plus tard, les lords s'adjoignent deux citoyens par chaque cité et deux bourgeois par chaque bourg. C'est ce qui fait que, jusqu'à Elisabeth, les pairs furent juges de la validité des élections des communes. De leur juridiction naquit l'adage: «Les députés doivent être nommés sans les trois P; *sine Prece, sine Pretio, sine Poculo*. Ce qui n'empêcha pas les bourgs-pourris. En 1293, la cour des pairs de France avait encore le roi d'Angleterre pour justiciable, et Philippe le Bel citait devant lui Edouard Ier. Edouard Ier était ce roi qui ordonnait à son fils de le faire bouillir après sa mort et d'emporter ses os en guerre. Sous les folies royales les lords

sentent le besoin de fortifier le parlement; ils le divisent en deux chambres. Chambre haute et chambre basse. Les lords gardent arrogamment la suprématie. «S'il arrive qu'un des communes soit si hardy que de parler d'osavantageusement de la chambre des lords, on l'appelle au barreau (à la barre) pour recevoir correction et quelquefois on l'envoie à la Tour[1].»

Même distinction dans le vote. Dans la chambre des lords on vote un à un, en commençant par le dernier baron qu'on nomme «le puîné». Chaque pair appelé répond _content_ ou _non content_. Dans les communes on vote tous ensemble, par Oui ou Non, en troupeau. Les communes accusent, les pairs jugent. Les pairs, par dédain des chiffres, délèguent aux communes, qui en tireront parti, la surveillance de l'échiquier, ainsi nommé, selon les uns, du tapis de la table qui représentait un _échiquier_, et, selon les autres, des tiroirs de la vieille armoire où était, derrière une grille de fer, le trésor des rois d'Angleterre. De la fin du treizième siècle date le Registre annuel, «Year-book».

Dans la guerre des deux roses, on sent le poids des lords, tantôt du côté de John de Gaunt, duc de Lancastre, tantôt du côté d'Edmund, duc d'York. Wat-Tyler, les Lollards, Warwick, le faiseur de rois, toute cette anarchie-mêlée d'où sortira l'affranchissement, a pour point d'appui, avoué ou secret, la féodalité anglaise. Les lords jalourent utilement le trône; jalourent, c'est surveiller; ils circonscrivent l'initiative royale, restreignent les cas de haute trahison, suscitent de faux Richards contre Henri IV, se font arbitres, jugent la question des trois couronnes entre le duc d'York et Marguerite d'Anjou, et, au besoin, lèvent des armées et ont leurs batailles, Shrewsbury, Tewkesbury, Saint-Alban, tantôt perdues, tantôt gagnées. Déjà au treizième siècle, ils avaient eu la victoire de Lewes, et ils avaient chassé du royaume les quatre frères du roi, bâtards d'Isabelle et du comte de la Marche, usuriers tous quatre, et exploitant les chrétiens par les juifs; d'un côté princes, de l'autre escrocs, chose qu'on a revue plus tard, mais qui était peu estimée dans ce temps-là. Jusqu'au quinzième siècle, le duc normand reste visible dans le roi d'Angleterre, et les actes du parlement se font en français. A partir de Henri VII, par la volonté des lords, ils se font en anglais.

L'Angleterre, bretonne sous Uther Pendragon, romaine sous César, saxonne sous l'heptarchie, danoise sous Harold, normande après Guillaume, devient, grâce aux lords, anglaise. Puis elle devient anglicane. Avoir sa religion chez soi, c'est une grande force. Un pape extérieur soutire la vie nationale. Une mecque est une pieuvre. En 1534, Londres congédie Rome, la pairie adopte la réforme et les lords acceptent Luther. Réplique à l'excommunication de 1215. Ceci convenait à Henri VIII, mais à d'autres égards les lords le gênaient. Un bouledogue devant un ours, c'est la chambre des lords devant Henri VIII. Quand Wolsey vole White-Hall à la nation, et quand Henri VIII vole White-Hall à Wolsey, qui gronde? quatre lords, Darcie de Chichester, Saint-John de Bletso, et (deux noms normands) Mountjoye et Mounteagle. Le roi usurpe. La pairie empêche. L'hérédité contient de l'incorruptibilité; de là l'insubordination des

lords. Devant Elisabeth mÈme, les barons remuent. Il en rØsulte les supplices de Durham. Cette jupe tyrannique est teinte de sang. Un vertugadin sous lequel il y a un billot, c'est là Elisabeth. Elisabeth assemble le parlement le moins qu'elle peut, et rØduit la chambre des lords àsoixante-cinq membres, dont un seul marquis, Westminster, et pas un duc. Du reste, les rois en France avaient la mÈme jalousie et opØraient la mÈme Ølimination. Sous Henri III, il n'y avait plus que huit duchØs-pairies, et c'Øtait au grand dØplaisir du roi que le baron de Mantes, le baron de Coucy, le baron de Coulommiers, le baron de Châteauneuf en Timerais, le baron de la FlÈre en Tardenois, le baron de Mortagne, et quelques autres encore, se maintenaient barons pairs de France. En Angleterre, la couronne laissait volontiers les pairies s'amortir; sous Anne, pour ne citer qu'un exemple, les extinctions depuis le douziÈme siÈcle avaient fini par faire un total de cinq cent soixante-cinq pairies abolies. La guerre des roses avait commencØ l'extirpation des ducs, que Marie Tudor, àcoups de hache, avait achevØe. C'Øtait dØcapiter la noblesse. Couper le duc, c'est couper la tØte. Bonne politique sans doute, mais corrompre vaut mieux que couper. C'est ce que sentit Jacques Ier. Il restaura la duchØ. Il fit duc son favori Villiers, qui l'avait fait porc[2].

Transformation du duc fØodal en duc courtisan. Cela pullulera. Charles II fera duchesses deux de ses maîtresses, Barbe de Southampton et Louise de QuØrouel. Sous Anne, il y aura vingt-cinq ducs, dont trois Øtrangers, Cumberland, Cambridge et Schonberg. Ces procØdØs de cour, inventØs par Jacques Ier, rØussissent-ils? Non. La chambre des lords se sent maniØe par l'intrigue et s'irrite. Elle s'irrite contre Jacques Ier, elle s'irrite contre Charles Ier, lequel, soit dit en passant, a peut-Øtre un peu tuØ son pÈre comme Marie de MØdicis a peut-Øtre un peu tuØ son mari. Rupture entre Charles Ier et la pairie. Les lords, qui, sous Jacques Ier, avaient mandØ àleur barre la concussion dans la personne de Bacon, font, sous Charles Ier, le procÈs àla trahison dans la personne de Stafford. Ils avaient condamnØ Bacon, ils condamnent Stafford. L'un avait perdu l'honneur, l'autre perd la vie. Charles Ier est dØcapitØ une premiÈre fois en Stafford. Les lords prØtendent main-forte aux communes. Le roi convoque le parlement àOxford, la rØvolution le convoque àLondres; quarante-trois pairs vont avec le roi, vingt-deux avec la rØpublique. De cette acceptation du peuple par les lords sort le _bill des droits_, Øbauche de nos _droits de l'homme_, vague ombre projetØe du fond de l'avenir par la rØvolution de France sur la rØvolution d'Angleterre.

[1] Chamberlayne, État présent de l'Angleterre. Tome II, 2me partie, ch. iv, p. 64. 1688.

[2] Villiers appelait Jacques Ier Votre Cochonnerie.

Tels sont les services. Involontaires, soit. Et payØs cher, car cette pairie est un parasite Ønorme. Mais considØrables. L'oeuvre despotique de Louis XI, de Richelieu et de Louis XIV, la

construction d'un sultan, l'aplatissement pris pour l'égalité, la bastonnade donnée par le sceptre, les multitudes nivelées par l'abaissement, ce travail turc fait en France, les lords l'ont empêché en Angleterre. Ils ont fait de l'aristocratie un mur, endiguant le roi d'un côté, abritant le peuple de l'autre. Ils rachètent leur arrogance envers le peuple par de l'insolence envers le roi. Simon, comte de Leicester, disait à Henri III: «Roi, tu as menti». Les lords imposent à la couronne des servitudes; ils froissent le roi à l'endroit sensible, à la vulnérabilité. Tout lord, passant dans un parc royal, a le droit d'y tuer un daim. Chez le roi, le lord est chez lui. Le roi prêté à la tour de Londres, avec son tarif, pas plus qu'un pair, douze livres sterling par semaine, on doit cela à la chambre des lords. Plus encore. Le roi d'écroulé, on le lui doit. Les lords ont destitué Jean sans Terre, dégradé Edouard II, déposé Richard II, brisé Henri VI, et ont rendu Cromwell possible. Quel Louis XIV il y avait dans Charles Ier! Grâce à Cromwell, il est resté latent. Du reste, disons-le en passant, Cromwell lui-même, aucun historien n'a pris garde à ce fait, prétendait à la pairie; c'est ce qui lui fait épouser Elisabeth Bourchier, descendante et héritière d'un Cromwell, lord Bourchier, dont la pairie s'était éteinte en 1471, et d'un Bourchier, lord Robesart, autre pairie éteinte en 1429. Partageant la croissance redoutable des événements, il trouva plus court de dominer par le roi supprimé que par la pairie réclamée. Le cérémonial des lords, parfois sinistre, atteignait le roi. Les deux porte-glaives de la Tour, debout, la hache sur l'épaule, à droite et à gauche du pair accusé comparissant à la barre, étaient aussi bien pour le roi que pour tout autre lord. Pendant cinq siècles l'antique chambre des lords a eu un plan, et l'a suivi avec fixité. On compte ses jours de distraction et de faiblesse, comme par exemple ce moment étrange où elle se laissa séduire par la galassie chargée de fromages, de jambons et de vins grecs que lui envoya Jules II. L'aristocratie anglaise était inquiète, hautaine, irréductible, attentive, patriotiquement défiante. C'est elle qui, à la fin du dix-septième siècle, par l'acte dixième de l'an 1694, était au bourg de Stockbridge, en Southampton, le droit de députer au parlement, et forçait les communes à casser l'élection de ce bourg, entachée de fraude papiste. Elle avait imposé le test à Jacques, duc d'York, et sur son refus l'avait exclu du trône. Il régna cependant, mais les lords finirent par le ressaisir et par le chasser. Cette aristocratie a eu dans sa longue durée quelque instinct de progrès. Une certaine quantité de lumière appréciable s'en est toujours dégagée, excepté vers la fin, qui est maintenant. Sous Jacques II, elle maintenait dans la chambre basse la proportion de trois cent quarante-six bourgeois contre quatrevingt-douze chevaliers; les seize barons de courtoisie des Cinq-Ports étant plus que contre-balançés par les cinquante citoyens des vingt-cinq cités. Tout en étant très corrompue et très égoïste, cette aristocratie avait, en certains cas, une singulière impartialité. On la juge durement. Les bons traitements de l'histoire sont pour les communes; c'est à débattre. Nous croyons le rôle des lords très grand.

L'oligarchie, c'est de l'indépendance à l'état barbare, mais c'est de l'indépendance. Voyez la Pologne, royaume nominal, république réelle. Les pairs d'Angleterre tenaient le trône en suspicion et en tutelle. Dans mainte occasion, mieux que les communes, les lords savaient déplaire. Ils faisaient échec au roi. Ainsi, en 1694, année remarquable, les parlements triennaux, rejetés par les communes parce que Guillaume III n'en voulait pas, avaient été votés par les pairs. Guillaume III, irrité, âta le château de Pendennis au comte de Bath, et toutes ses charges au vicomte Mordaunt. La chambre des lords, c'était la république de Venise au cœur de la royauté d'Angleterre. Réduire le roi au doge, tel était son but, et elle a fait croître la nation de tout ce dont elle a fait décroître le roi.

La royauté le comprenait et haïssait la pairie. Des deux côtés on cherchait à s'amoindrir. Ces diminutions profitaient au peuple en augmentation. Les deux puissances aveugles, monarchie et oligarchie, ne s'apercevaient pas qu'elles travaillaient pour un tiers, la démocratie. Quelle joie ce fut pour la cour, au siècle dernier, de pouvoir pendre un pair, lord Ferrers!

Du reste, on le pendit avec une corde de soie. Politesse.

On n'est pas pendu un pair de France. Remarque altière que fit le duc de Richelieu. D'accord. On l'est décemment. Politesse plus grande. Montmorency-Tancarville signait: _Pair de France et d'Angleterre_, rejetant ainsi la pairie anglaise au second rang. Les pairs de France étaient plus hauts et moins puissants, tenant au rang plus qu'à l'autorité, et à la prééminence plus qu'à la domination. Il y avait entre eux et les lords la nuance qui sépare la vanité de l'orgueil. Pour les pairs de France, avoir le pas sur les princes étrangers, précéder les grands d'Espagne, primer les patrices de Venise, faire asseoir sur les bas sièges du parlement les maréchaux de France, le connétable et l'amiral de France, fût-il comte de Toulouse et fils de Louis XIV, distinguer entre les duchés mâles et les duchés femelles, maintenir l'intervalle entre une comté simple comme Armagnac ou Albret et une comté-pairie comme Évreux, porter de droit, dans certains cas, le cordon bleu ou la toison d'or à vingt-cinq ans, contrebalancer le duc de la Trémouille, le plus ancien pair chez le roi, par le duc d'Uzès, le plus ancien pair en parlement, prétendre à autant de pages et de chevaux au carrosse qu'un électeur, se faire dire _monseigneur_ par le premier président, discuter si le duc du Maine a rang de pair, comme comte d'Eu, dès 1458, traverser la grande chambre diagonalement ou par les côtés; c'était la grosse affaire. La grosse affaire pour les lords, c'était l'acte de navigation, le test, l'enrôlement de l'Europe au service de l'Angleterre, la domination des mers, l'expulsion des Stuarts, la guerre à la France. Ici, avant tout l'étiquette; là avant tout l'empire. Les pairs d'Angleterre avaient la proie, les pairs de France avaient l'ombre. En somme, la chambre des lords d'Angleterre a été un point de départ; en civilisation, c'est immense. Elle a eu l'honneur de commencer une nation.

Elle a été la première incarnation de l'unité d'un peuple. La résistance anglaise, cette obscure force toute-puissante, est née dans la chambre des lords. Les barons, par une série de voies de fait sur le prince, ont débouché le détroitement définitif. La chambre des lords aujourd'hui est un peu étouffée et triste de ce qu'elle a fait sans le vouloir et sans le savoir. D'autant plus que c'est irrévocable. Que sont les concessions? des restitutions. Et les nations ne l'ignorent point. J'octroie, dit le roi. Je récupère, dit le peuple. La chambre des lords a cru créer le privilège des pairs, elle a produit le droit des citoyens. L'aristocratie, ce vautour, a couvert cet oeuf d'aigle, la liberté.

Aujourd'hui l'oeuf est cassé, l'aigle plane, le vautour meurt.

L'aristocratie agonise, l'Angleterre grandit.

Mais soyons justes envers l'aristocratie. Elle a fait équilibre à la royauté; elle a été contre-poids. Elle a fait obstacle au despotisme; elle a été barrière.

Remercions-la, et enterrons-la.

III

LA VIEILLE SALLE

Près de l'abbaye de Westminster il y avait un antique palais normand qui fut brûlé sous Henri VIII. Il en resta deux ailes. Edouard VI mit dans l'une la chambre des lords, et dans l'autre la chambre des communes.

Ni les deux ailes, ni les deux salles n'existent maintenant; on a rebâti tout cela.

Nous l'avons dit et il faut y insister, nulle ressemblance entre la chambre des lords d'aujourd'hui et la chambre des lords de jadis. On a démolé l'ancien palais, ce qui a un peu démolé les anciens usages. Les coups de pioche dans les monuments ont leurs contre-coups dans les coutumes et les chartes. Une vieille pierre ne tombe pas sans entraîner une vieille loi. Installez dans une salle ronde le sénat d'une salle carrée, il sera autre. Le coquillage changé déforme le mollusque.

Si vous voulez conserver une vieille chose, humaine ou divine, code ou dogme, patriciat ou sacerdoce, n'en refaites rien à neuf, pas même l'enveloppe. Mettez des pièces, tout au plus. Par exemple, le jésuitisme est une pièce mise au catholicisme. Traitez les édifices comme vous traitez les institutions.

Les ombres doivent habiter les ruines. Les puissances d'écrites sont mal à l'aise dans les logis fraîchement écrits. Aux institutions haillons il faut les palais mesurés.

Montrer l'intérieur de la chambre des lords d'autrefois, c'est montrer de l'inconnu. L'histoire, c'est la nuit. En histoire, il n'y a pas de second plan. La croissance et l'obscurité s'emparent immédiatement de tout ce qui n'est plus sur le devant du théâtre. Écorché, effacement, oubli. Le Passé a un synonyme, l'Inconnu.

Les pairs d'Angleterre siégeaient, comme cour de justice, dans la grande salle de Westminster, et, comme haute chambre législative, dans une salle spéciale nommée «maison des lords», _house of the lords_.

Outre la cour des pairs d'Angleterre, qui ne s'assemble que convoquée par la couronne, les deux grands tribunaux anglais, inférieurs à la cour des pairs, mais supérieurs à toute autre juridiction, siégeaient dans la grande salle de Westminster. Au haut bout de cette salle, ils habitaient deux compartiments qui se touchaient. Le premier tribunal était la cour du banc du roi, que le roi était censé présider; le deuxième était la cour de chancellerie, que le chancelier présidait. L'un était cour de justice, l'autre était cour de miséricorde. C'était le chancelier qui conseillait au roi les grâces; rarement. Ces deux cours, qui existent encore, interprétaient la législation et la refaisaient un peu; l'art du juge est de menuiser le code en jurisprudence. Industrie d'où l'équité se tire comme elle peut. La législation se fabriquait et s'appliquait en ce lieu sombre, la grande salle de Westminster. Cette salle avait une voûte de châaignier où ne pouvaient se mettre les toiles d'araignée; c'est bien assez qu'elles se mettent dans les lois.

Siéger comme cour et siéger comme chambre, c'est deux. Cette dualité constitue le pouvoir suprême. Le long parlement, qui commença le 3 novembre 1640, sentit le besoin révolutionnaire de ce double glaive. Aussi se déclara-t-il, comme une chambre des pairs, pouvoir judiciaire en même temps que pouvoir législatif.

Ce double pouvoir était immémorial dans la chambre des lords. Nous venons de le dire, juges, les lords occupaient Westminster-Hall; législateurs, ils avaient une autre salle.

Cette autre salle, proprement dite chambre des lords, était oblongue et étroite. Elle avait pour tout éclairage quatre fenêtres profondément entaillées dans le comble et recevant le jour par le toit, plus, au-dessus du dais royal, un oeil-de-boeuf à six vitres, avec rideaux; le soir, pas d'autre lumière que douze demi-candélabres appliqués sur la muraille. La salle du sénat de Venise était moins éclairée encore. Une certaine ombre plaît à ces hiboux de la toute-puissance.

Sur la salle où s'assemblaient les lords s'arrondissait avec des plans polyédriques une haute voûte à caissons dorés. Les communes n'avaient qu'un plafond plat; tout a un sens dans les constructions monarchiques. A une extrémité de la longue salle des lords était la porte; à l'autre, en face, le trône. A quelques pas de la porte, la barre, coupure transversale, sorte de fronton, marquant l'endroit où finit le peuple et où commence la seigneurie. A droite du trône, une cheminée, blasonnée au pinacle, offrait deux bas-reliefs de marbre, figurant, l'un la victoire de Cuthwolph sur les bretons en 572, l'autre le plan géométral du bourg de Dunstable, lequel n'a que quatre rues, parallèles aux quatre parties du monde. Trois marches exhaussaient le trône. Le trône était dit «chaise royale». Sur les deux murs se faisant vis-à-vis se déployait, en tableaux successifs, une vaste tapisserie donnée aux lords par Élisabeth et représentant toute l'aventure de l'armada depuis son départ d'Espagne jusqu'à son naufrage devant l'Angleterre. Les hauts accastillages des navires étaient tissés en fils d'or et d'argent, qui, avec le temps, avaient noirci. A cette tapisserie, coupée de distance en distance par les candélabres-appliques, étaient adossés à droite du trône trois rangs de bancs pour les évêques, à gauche trois rangs de bancs pour les ducs, les marquis et les comtes, sur gradins et séparés par des montoirs. Sur les trois bancs de la première section s'asseyaient les ducs; sur les trois bancs de la deuxième, les marquis; sur les trois bancs de la troisième, les comtes. Le banc des vicomtes, en équerre, faisait face au trône, et derrière, entre les vicomtes et la barre, il y avait deux bancs pour les barons. Sur le haut banc, à droite du trône, étaient les deux archevêques, Canterbury et York; sur le banc intermédiaire, trois évêques, Londres, Durham et Winchester; les autres évêques sur le banc d'en bas. Il y a entre l'archevêque de Canterbury et les autres évêques cette différence considérable qu'il est, lui, évêque «par la divine providence», tandis que les autres ne le sont que «par la divine permission». A droite du trône, on voyait une chaise pour le prince de Galles, et à gauche des pliants pour les ducs royaux, et en arrière de ces pliants un gradin pour les jeunes pairs mineurs, n'ayant point encore séance à la chambre. Force fleurs de lys partout; et le vaste écusson d'Angleterre sur les quatre murs, au-dessus des pairs comme au-dessus du roi. Les fils de pairs et les héritiers de pairie assistaient aux délibérations, debout derrière le trône entre le dais et le mur. Le trône au fond, et, des trois côtés de la salle, les trois rangs des bancs des pairs laissaient libre un large espace carré. Dans ce carré, que recouvrait le tapis d'état, armorié d'Angleterre, il y avait quatre sacs de laine, un devant le trône où siégeait le chancelier entre la masse et le sceau, un devant les évêques où siégeaient les juges conseillers d'état, ayant séance et non voix, un devant les ducs, marquis et comtes, où siégeaient les secrétaires d'état, un devant les vicomtes et barons, où étaient assis le clerc de la couronne et le clerc du parlement, et sur lequel écrivaient les deux sous-clercs, à genoux. Au centre du carré, on voyait une large

table drapée chargée de dossiers, de registres, de sommiers, avec de massifs encriers d'orfèvrerie et de hauts flambeaux aux quatre angles. Les pairs prenaient séance en ordre chronologique, chacun suivant la date de la création de sa pairie. Ils avaient rang selon le titre, et, dans le titre, selon l'ancienneté. A la barre se tenait l'huissier de la verge noire, debout, sa baguette à la main. En dedans de la porte, l'officier de l'huissier, et en dehors le crieur de la verge noire, ayant pour fonction d'ouvrir les séances de justice par le cri: «Oyez!» en français, poussé trois fois en appuyant solennellement sur la première syllabe. Près du crieur, le sergent porte-masse du chancelier.

Dans les cérémonies royales, les pairs temporels avaient la couronne en tête, et les pairs spirituels la mitre.

Les archevêques portaient la mitre à couronne ducale, et les évêques, qui ont rang après les vicomtes, la mitre à tortil de baron.

Remarque étrange et qui est un enseignement, ce carré formé par le trône, les évêques et les barons, et dans lequel sont des magistrats à genoux, c'était l'ancien parlement de France sous les deux premières races. Même aspect de l'autorité en France et en Angleterre, Hincmar, dans le «de ordinatione sacri palatii», décrit en 853 la chambre des lords en séance à Westminster au dix-huitième siècle. Sorte de bizarre procès-verbal fait neuf cents ans d'avance.

Qu'est l'histoire? Un écho du passé dans l'avenir. Un reflet de l'avenir sur le passé.

L'assemblée du parlement n'était obligatoire que tous les sept ans.

Les lords délibéraient en secret, portes fermées. Les séances des communes étaient publiques. La popularité semblait diminution.

Le nombre des lords était illimité. Nommer des lords, c'était la menace de la royauté. Moyen de gouvernement.

Au commencement du dix-huitième siècle, la chambre des lords offrait déjà un très fort chiffre. Elle a grossi encore depuis. Délayer l'aristocratie est une politique. Elisabeth fit peut-être une faute en condensant la pairie dans soixante-cinq lords. La seigneurie moins nombreuse est plus intense. Dans les assemblées, plus il y a de membres, moins il y a de têtes. Jacques II l'avait senti en portant la chambre haute à cent-quatrevingt-huit lords; cent-quatrevingt-six, si l'on défalque de ces pairies les deux duchesses de l'alcôve royale, Portsmouth et Cleveland. Sous Anne, le total des lords, y compris les évêques, était de deux cent sept.

Sans compter le duc de Cumberland, mari de la reine, il y avait vingt-cinq ducs dont le premier, Norfolk, ne siégeait point, étant catholique, et dont le dernier, Cambridge, prince électoral de Hanovre, siégeait, quoique étranger. Winchester, qualifié premier et seul marquis d'Angleterre, comme Astorga seul marquis d'Espagne, étant absent, vu qu'il était jacobite, il y avait cinq marquis, dont le premier était Lindsey et le dernier Lothian; soixante-dix-neuf comtes, dont le premier était Derby et le dernier Islay; neuf vicomtes, dont le premier était Hereford et le dernier Lonsdale; et soixante-deux barons, dont le premier était Abergaveny et le dernier Hervey. Lord Hervey, étant le dernier baron, était ce qu'on appelait «le puin» de la chambre. Derby, qui, étant primé par Oxford, Shrewsbury et Kent, n'était que le quatrième sous Jacques II, était devenu sous Anne le premier des comtes. Deux noms de chanceliers avaient disparu de la liste des barons, Verulam, sous lequel l'histoire retrouve Bacon, et Wem, sous lequel l'histoire retrouve Jeffreys. Bacon, Jeffreys, noms diversement sombres. En 1705, les vingt-six évêques n'étaient que vingt-cinq, le siège de Chester étant vacant. Parmi les évêques, quelques-uns étaient de très grands seigneurs; ainsi William Talbot évêque d'Oxford, chef de la branche protestante de sa maison. D'autres étaient des docteurs éminents, comme John Sharp, archevêque d'York, ancien doyen de Norwick, le poète Thomas Spratt, évêque de Rochester, bonhomme apoplectique, et cet évêque de Lincoln, qui devait mourir archevêque de Canterbury, Wake, l'adversaire de Bossuet.

Dans les occasions importantes, et lorsqu'il y avait lieu de recevoir une communication de la couronne à la chambre haute, toute cette multitude auguste, en robes, en perruques, avec coiffes de prôlature ou chapeaux à plumes, alignait et étageait ses rangées de têtes dans la salle de la pairie, le long des murs où l'on voyait vaguement la tempête exterminer l'armada. Sous-entendu: Tempête aux ordres de l'Angleterre.

IV

LA VIEILLE CHAMBRE

Toute la cérémonie de l'investiture de Gwynplaine, depuis l'entrée sous le King's Gate jusqu'à la prise du test dans le rond-point vitré, s'était passée dans une sorte de pènombre.

Lord William Cowper n'avait point permis qu'on lui donnât, à lui, chancelier d'Angleterre, des détails trop circonstanciés sur la défiguration du jeune lord Fermain Clancharlie, trouvant au-dessous de sa dignité de savoir qu'un pair n'était pas beau, et se sentant amoindri par la hardiesse qu'aurait un inférieur de lui apporter des renseignements de cette nature. Il est certain qu'un homme du peuple dit avec plaisir: ce prince est bossu.

Donc, Être difforme, pour un lord, c'est offensant. Aux quelques mots que lui en avait dits la reine, le lord chancelier s'ôtait borné à répondre: «Un seigneur a pour visage la seigneurie». Sommairement, et sur les procès-verbaux qu'il avait dû vérifier et certifier, il avait compris. De là des précautions.

Le visage du nouveau lord pouvait, à son entrée dans la chambre, faire une sensation quelconque. Il importait d'obvier à cela. Le lord-chancelier avait pris ses mesures. Le moins d'événement possible, c'est l'idée fixe et la règle de conduite des personnages sérieux. La haine des incidents fait partie de la gravité. Il importait de faire en sorte que l'admission de Gwynplaine passât sans encombre, comme celle de tout autre héritier de pairie.

C'est pourquoi le lord-chancelier avait fixé la réception de lord Fermain Clancharlie à une séance du soir. Le chancelier étant portier, «quodammodo ostiarius», disent les chartes normandes, «januarum cancellorumque potestas», dit Tertullien, il peut officier en dehors de la chambre sur le seuil, et lord William Cowper avait usé de son droit en accomplissant dans le rond-point vitré les formalités d'investiture de lord Fermain Clancharlie. De plus, il avait avancé l'heure pour que le nouveau pair fit son entrée dans la chambre avant même que la séance fût commencée.

Quant à l'investiture d'un pair sur le seuil, et en dehors de la chambre même, il y avait des précédents. Le premier baron héréditaire créé par patente, John de Beauchamp, de Holtcastle, fait par Richard II, en 1387, baron de Kidderminster, fut reçu de cette façon.

Du reste, en renouvelant ce précédent, le lord-chancelier se créait à lui-même un embarras dont il vit l'inconvénient moins de deux ans après, lors de l'entrée du vicomte Newhaven à la chambre des lords.

Myope, comme nous l'avons dit, lord William Cowper s'ôtait aperçu à peine de la difformité de Gwynplaine; les deux lords parrains, pas du tout. C'ôttaient deux vieillards presque aveugles.

Le lord-chancelier les avait choisis exprès.

Il y a mieux, le lord-chancelier, n'ayant vu que la stature et la prestance de Gwynplaine, lui avait trouvé «fort bonne mine».

Au moment où les door-keepers avaient ouvert devant Gwynplaine la grande porte à deux battants, il y avait à peine quelques lords dans la salle. Ces lords ôtaient presque tous vieux. Les vieux, dans les assemblées, sont les exacts, de même que, près des femmes, ils sont les assidus. On ne voyait au banc des ducs que deux ducs, l'un tout blanc, l'autre gris, Thomas Osborne, duc de Leeds, et Schonberg, fils de ce Schonberg, allemand par la naissance, français par le bâton de maréchal, et anglais par la

pairie, qui, chassé par l'Édit de Nantes, après avoir fait la guerre à l'Angleterre comme français, fit la guerre à la France comme anglais. Au banc des lords spirituels, il n'y avait que l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, tout en haut, et en bas le docteur Simon Patrick, évêque d'Ély, causant avec Evelyn Pierrepont, marquis de Dorchester, qui lui expliquait la différence entre un gabion et une courtine, et entre les palissades et les fraises, les palissades étant une rangée de poteaux devant les tentes, destinée à protéger le campement, et les fraises étant une collerette de pieux pointus sous le parapet d'une forteresse empêchant l'escalade des assiégés et la désertion des assiégeants, et le marquis enseignait à l'évêque de quelle façon on fraise une redoute, en mettant les pieux moitié dans la terre et moitié dehors. Thomas Thynne, vicomte Weymouth, s'était approché d'un candélabre et examinait un plan de son architecte pour faire à son jardin de Long Leate, en Wiltshire, une pelouse dite «gazon coupé», moyennant des carreaux de sable jaune, de sable rouge, de coquilles de rivière et de fine poudre de charbon de terre. Au banc des vicomtes il y avait un péle-mêle de vieux lords, Essex, Ossulstone, Peregrine, Osborn, William Zulestein, comte de Rochfort, parmi lesquels quelques jeunes, de la faction qui ne portait pas perruque, entourant Price Devereux, vicomte Hereford, et discutant la question de savoir si une infusion de houx des Apalaches est du thé.--A peu près, disait Osborn.--Tout à fait, disait Essex. Ce qui était attentivement écouté par Pawlets de Saint-John, cousin du Bolingbroke dont Voltaire plus tard a été un peu l'élève, car Voltaire, commencé par le père Porée, a été achevé par Bolingbroke. Au banc des marquis, Thomas de Grey, marquis de Kent, lord chambellan de la reine, affirmait à Robert Bertie, marquis de Lindsey, lord chambellan d'Angleterre, que c'était par deux français réfugiés, monsieur Lecoq, autrefois conseiller au parlement de Paris, et monsieur Ravenel, gentilhomme breton, qu'avait été gagné le gros lot de la grande loterie anglaise en 1614. Le comte de Wymes lisait un livre intitulé: *Pratique curieuse des oracles des sibylles*. John Campbell, comte de Greenwich, fameux par son long menton, sa gaîté et ses quatrevingt-sept ans, écrivait à sa maîtresse. Lord Chandos se faisait les ongles. La séance qui allait suivre devant être une séance royale où la couronne serait représentée par commissaires, deux assistants door-keepers disposaient en avant du trône un banc de velours couleur feu. Sur le deuxième sac de laine était assis le maître des rites, *sacrorum scriniorum magister*, lequel avait alors pour logis l'ancienne maison des juifs convertis. Sur le quatrième sac, les deux sous-clerks à genoux feuilletaient des registres.

Cependant le lord-chancelier prenait place sur le premier sac de laine, les officiers de la chambre s'installaient, les uns assis, les autres debout, l'archevêque de Canterbury se levait et disait la prière, et la séance commençait. Gwynplaine était déjà entré depuis quelque temps, sans qu'on eût pris garde à lui; le deuxième banc des barons, où était sa place, étant contigu à la

barre, il n'avait eu que quelques pas à faire. Les deux lords ses parrains s'étaient assis à sa droite et à sa gauche, ce qui avait à peu près masqué la présence du nouveau venu. Personne n'étant averti, le clerc du parlement avait lu à demi-voix et, pour ainsi dire, chuchoté les diverses pièces concernant le nouveau lord, et le lord-chancelier avait proclamé son admission au milieu de ce qu'on appelle dans les comptes rendus «l'inattention générale». Chacun causait. Il y avait dans la chambre ce brouhaha pendant lequel les assemblées font toutes sortes de choses capricieuses, qui quelquefois les étonnent plus tard.

Gwynplaine s'était assis, silencieusement, tête nue, entre les deux vieux pairs, lord Fitz Walter et lord Arundel.

Ajoutons que Barkilphedro, renseigné à fond comme un espion qu'il était, et déterminé à réussir dans sa machination, avait dans ses dires officiels, en présence du lord-chancelier, atténué dans une certaine mesure la difformité de lord Fermain Clancharlie, en insistant sur ce détail que Gwynplaine pouvait à volonté supprimer l'effet de rire et ramener au sérieux sa face défigurée. Barkilphedro avait probablement même exagéré cette faculté. D'ailleurs, au point de vue aristocratique, qu'est-ce que cela faisait? Lord William Cowper n'était-il pas le logiste auteur de la maxime: En Angleterre, la restauration d'un pair importe plus que la restauration d'un roi? Sans doute la beauté et la dignité devraient être inséparables, il est fâcheux qu'un lord soit contrefait, et c'est là un outrage du hasard; mais, insistons-y, en quoi cela diminue-t-il le droit? Le lord-chancelier prenait des précautions et avait raison d'en prendre, mais, en somme, avec ou sans précautions, qui donc pouvait empêcher un pair d'entrer à la chambre des pairs? La seigneurie et la royauté ne sont-elles pas supérieures à la difformité et à l'infirmité? Un cri de bête fauve n'avait-il pas été héréditaire comme la pairie elle-même dans l'antique famille, éteinte en 1347, des Cumin, comtes de Buchan, au point que c'était au cri de tigre qu'on reconnaissait le pair d'Ecosse? Ses hideuses taches de sang au visage empêchèrent-elles César Borgia d'être duc de Valentinois? La cicatrice empêcha-t-elle Jean de Luxembourg d'être roi de Bohême? La gibbosité empêcha-t-elle Richard III d'être roi d'Angleterre? A bien voir le fond des choses, l'infirmité et la laideur acceptées avec une hautaine indifférence, loin de contredire la grandeur, l'affirment et la prouvent. La seigneurie a une telle majesté que la difformité ne la trouble point. Ceci est l'autre aspect de la question, et n'est pas le moindre. Comme on le voit, rien ne pouvait faire obstacle à l'admission de Gwynplaine, et les précautions prudentes du lord-chancelier, utiles au point de vue inférieur de la tactique, étaient de luxe au point de vue supérieur du principe aristocratique.

En entrant, selon la recommandation que lui avait faite le roi d'armes et que les deux lords parrains lui avaient renouvelée, il

avait salué «la chaise royale».

Donc c'était fini. Il était lord.

Cette hauteur, sous le rayonnement de laquelle, toute sa vie, il avait vu son maître Ursus se courber avec épouvante, ce sommet prodigieux, il l'avait sous ses pieds.

Il était dans le lieu éclatant et sombre de l'Angleterre.

Vieille cime du mont fœdal regardée depuis six siècles par l'Europe et l'histoire. Auréole effrayante d'un monde de ténèbres.

Son entrée dans cette auréole avait eu lieu. Entrée irrévocable.

Il était lâché lui.

Chez lui sur son siège comme le roi sur le sien.

Il y était, et rien désormais ne pouvait faire qu'il n'y fût pas.

Cette couronne royale qu'il voyait sous ce dais était soeur de sa couronne à lui. Il était le pair de ce trône.

En face de la majesté, il était la seigneurie. Moindre, mais semblable.

Hier, qu'était-il? histrion. Aujourd'hui, qu'était-il? prince.

Hier, rien. Aujourd'hui, tout.

Confrontation brusque de la misère et de la puissance, s'abordant face à face au fond d'un esprit dans une destinée et devenant tout à coup les deux moitiés d'une conscience.

Deux spectres, l'adversité et la prospérité, prenant possession de la même âme, et chacun la tirant à soi. Partage pathétique d'une intelligence, d'une volonté, d'un cerveau, entre ces deux frères ennemis, le fantôme pauvre et le fantôme riche. Abel et Caïn dans le même homme.

V

CAUSERIES ALTIRES

Peu à peu les bancs de la chambre se garnirent. Les lords commencèrent à arriver. L'ordre du jour était le vote du bill augmentant de cent mille livres sterling la dotation annuelle de Georges de Danemark, duc de Cumberland, mari de la reine. En

outre, il était annoncé que divers bills consentis par sa majesté allaient être apportés à la chambre par des commissaires de la couronne ayant pouvoir et charge de les sanctionner, ce qui dirigeait la séance en séance royale. Les pairs avaient tous leur robe de parlement par-dessus leur habit de cour ou de ville. Cette robe, semblable à celle dont était revêtu Gwynplaine, était la même pour tous, sinon que les ducs avaient cinq bandes d'hermine avec bordure d'or, les marquis quatre, les comtes et les vicomtes trois, et les barons deux. Les lords entraient par groupes. On s'était rencontré dans les couloirs, on continuait les dialogues commencés. Quelques-uns venaient seuls. Les costumes étaient solennels, les attitudes point; ni les paroles. Tous, en entrant, saluaient le trône.

Les pairs affluaient. Ce défilé de noms majestueux se faisait à peu près sans cérémonial, le public étant absent. Leicester entra et serra la main de Lichfield; puis Charles Mordaunt, comte de Peterborough et de Monmouth, l'ami de Locke, sur l'initiative duquel il avait proposé la refonte des monnaies; puis Charles Campbell, comte de Loudoun, prêtant l'oreille à Fulke Greville, lord Brooke; puis Dorme, comte de Carnarvon; puis Robert Sutton, baron Lexington, fils du Lexington qui avait conseillé à Charles II de chasser Gregorio Leti, historiographe assez mal avisé pour vouloir être historien; puis Thomas Bellasyse, vicomte Falconberg, ce beau vieux; et ensemble les trois cousins Howard, Howard, comte de Bindon, Bower-Howard, comte de Berkshire, et Stafford-Howard, comte de Stafford; puis John Lovelace, baron Lovelace, dont la pairie éteinte en 1736 permit à Richardson d'introduire Lovelace dans son livre et de créer sous ce nom un type. Tous ces personnages diversement célèbres dans la politique ou la guerre, et dont plusieurs honorent l'Angleterre, riaient et causaient. C'était comme l'histoire vue en négatif.

En moins d'une demi-heure, la chambre se trouva presque au complet. C'était tout simple, la séance étant royale. Ce qui était moins simple, c'était la vivacité des conversations. La chambre, si assoupie tout à l'heure, était maintenant en rumeur comme une ruche inquiète. Ce qui l'avait réveillée, c'était l'arrivée des lords en retard. Ils apportaient du nouveau. Chose bizarre, les pairs qui, à l'ouverture de la séance, étaient dans la chambre, ne savaient point ce qui s'y était passé, et ceux qui n'y étaient pas le savaient.

Plusieurs lords arrivaient de Windsor.

Depuis quelques heures, l'aventure de Gwynplaine s'était ébruitée. Le secret est un filet; qu'une maille se rompe, tout se déchire. Dès le matin, par suite des incidents racontés plus haut, toute cette histoire d'une pairie retrouvée sur un tréteau et d'un bateleur reconnu lord, avait fait éclat à Windsor, dans les privés royaux. Les princes en avaient parlé, puis les laquais. De la cour l'événement avait gagné la ville. Les

ØvØnements ont une pesanteur, et la loi du carrØ des vitesses leur est applicable. Ils tombent dans le public et s'y enfoncent avec une rapiditØ inouïe. A sept heures, on n'avait pas à Londres vent de cette histoire. A huit heures, Gwynplaine Øtait le bruit de la ville. Seuls, les quelques lords exacts qui avaient devancØ l'ouverture de la sØance ignoraient la chose, n'Øtant point dans la ville ø l'on racontait tout et Øtant dans la chambre ø ils ne s'Øtaient aperçus de rien. Sur ce, tranquilles sur leurs bancs, ils Øtaient apostrophØs par les arrivants, tout Ømus.

--Eh bien? disait Francis Brown, vicomte Mountacute, au marquis de Dorchester.

--Quoi?

--Est-ce que c'est possible?

--Quoi?

--L'Homme qui Rit!

--Qu'est-ce que c'est que l'Homme qui Rit?

--Vous ne connaissez pas l'Homme qui Rit?

--Non.

--C'est un clown. Un boy de la foire. Un visage impossible qu'on allait voir pour deux sous. Un saltimbanque.

--AprŁs?

--Vous venez de le recevoir pair d'Angleterre.

--L'homme qui rit, c'est vous, milord Mountacute.

--Je ne ris pas, milord Dorchester.

Et le vicomte Mountacute faisait un signe au clerk du parlement, qui se levait de son sac de laine et confirmait à leurs seigneuries le fait de l'admission du nouveau pair. Plus les dØtails.

--Tiens, tiens, tiens, disait lord Dorchester, je causais avec l'ØvØque d'Éy.

Le jeune comte d'Annesley abordait le vieux lord Eure, lequel n'avait plus que deux ans à vivre, car il devait mourir en 1707.

--Milord Eure?

--Milord Annesley?

--Avez-vous connu lord Linnaeus Clancharlie?

--Un homme d'autrefois. Oui.

--Qui est mort en Suisse?

--Oui. Nous étions parents.

--Qui avait été républicain sous Cromwell, et qui était resté républicain sous Charles II?

--Républicain? pas du tout. Il boudait. C'était une querelle personnelle entre le roi et lui. Je tiens de source certaine que lord Clancharlie se serait rallié si on lui avait donné la place de chancelier qu'a eue lord Hyde.

--Vous m'étonnez, milord Eure. On m'avait dit que ce lord Clancharlie était un honnête homme.

--Un honnête homme! Est-ce que cela existe? Jeune homme, il n'y a pas d'honnête homme.

--Mais Caton?

--Vous croyez à Caton, vous.

--Mais Aristide?

--On a bien fait de l'exiler.

--Mais Thomas Morus?

--On a bien fait de lui couper le cou.

--Et à votre avis, lord Clancharlie?...

--~~F~~ait de cette espèce. D'ailleurs un homme qui reste en exil, c'est ridicule.

--Il y est mort.

--Un ambitieux d'ouï. Oh! si je l'ai connu! je crois bien. J'étais son meilleur ami.

--Savez-vous, milord Eure, qu'il s'était marié en Suisse?

--Je le sais à peu près.

--Et qu'il a eu de ce mariage un fils légitime?

--Oui. Qui est mort.

--Qui est vivant.

--Vivant?

--Vivant.

--Pas possible.

--R el. Prouvé. Constat . Homologué. Enregistré.

--Mais alors ce fils va hériter de la pairie de Clancharlie?

--Il ne va pas en hériter.

--Pourquoi?

--Parce qu'il en a hérité. C'est fait.

--C'est fait?

--Tournez la tête, milord Eure. Il est assis derri re vous au banc des barons.

Lord Eure se retournait; mais le visage de Gwynplaine se dérobait sous sa forêt de cheveux.

--Tiens! disait le vieillard, ne voyant que ses cheveux, il a d jadopt  la nouvelle mode. Il ne porte pas perruque.

Grantham abordait Colepepper.

--En voil un qui est attrapé!

--Qui  a?

--David Dirry-Moir.

--Pourquoi  a?

--Il n'est plus pair.

--Comment  a?

Et Henry Auverquerque, comte de Grantham, racontait à John, baron Colepepper, toute «l'anecdote», la bouteille  pave port e à l'amiraut , le parchemin des comprachicos, le _jussu r gis_ contre-signé _Jeffreys_. la confrontation dans la cave p nale de Southwark, l'acceptation de tous ces faits par le lord-chancelier et par la reine, la prise du test dans le rond-point vitr , et enfin l'admission de lord Fermain Clancharlie au commencement de la s ance, et tous deux faisaient effort pour distinguer entre lord Fitz Walter et lord Arundel la figure, dont on parlait tant, du nouveau lord, mais sans y mieux réussir que lord Eure et lord

Annesley.

Gwynplaine, du reste, soit hasard, soit arrangement de ses parrains avertis par le lord-chancelier, Øtait placØ dans assez d'ombre pour Øchapper à la curiositØ.

--Oø ça? oø est-il?

C'Øtait le cri de tous en arrivant, mais aucun ne parvenait à le bien voir. Quelques-uns, qui avaient vu Gwynplaine à la Green-Box, Øtaient passionnØment curieux, mais perdaient leur peine. Comme il arrive quelquefois qu'on embastille prudemment une jeune fille dans un groupe de douairiØres, Gwynplaine Øtait comme enveloppØ par plusieurs Øpaisseurs de vieux lords infirmes et indiffØrents. Des bons hommes qui ont la goutte sont peu sensibles aux histoires d'autrui.

On se passait de main en main des copies de la lettre en trois lignes que la duchesse Josiane avait, affirmait-on, Øcrite à la reine sa soeur, en rØponse à l'injonction que lui avait faite sa majestØ d'Øpouser le nouveau pair, l'hØritier lØgitime des Clancharlie, lord Fermain. Cette lettre Øtait ainsi conque:

«Madame,

«J'aime autant cela. Je pourrai avoir lord David pour amant.»

SignØ _Josiane_. Ce billet, vrai ou faux, avait un succØs d'enthousiasme.

Un jeune lord, Charles d'Okehampton, baron Mohun, dans la faction qui ne portait pas perruque, le lisait et le relisait avec bonheur. Lewis de Duras, comte de Feversham, anglais qui avait de l'esprit français, regardait Mohun et souriait.

--Eh bien, s'Øcriait lord Mohun, voilà la femme que je voudrais Øpouser!

Et les voisins des deux lords entendaient ce dialogue entre Duras et Mohun:

--Øpouser la duchesse Josiane, lord Mohun!

--Pourquoi pas?

--Peste!

--On serait heureux!

--On serait plusieurs.

--Est-ce qu'on n'est pas toujours plusieurs?

--Lord Mohun, vous avez raison. En fait de femmes, nous avons tous les restes les uns des autres. Qui est-ce qui a eu un commencement?

--Adam, peut-être.

--Pas même.

--Au fait, Satan!

--Mon cher, concluait Lewis de Duras, Adam n'est qu'un prêtre-nom. Pauvre dupe. Il a endossé le genre humain. L'homme a été fait à la femme par le diable.

Hugo Cholmley, comte de Cholmley, fort l'ogiste, était interrogé du banc des évêques par Nathanaël Crew, lequel était deux fois pair, pair temporel, étant baron Crew, et pair spirituel, étant évêque de Durham.

--Est-ce possible? disait Crew.

--Est-ce ridicule? disait Cholmley.

--L'investiture de ce nouveau venu s'est faite hors de la chambre, reprenait l'évêque, mais on affirme qu'il y a des précédents.

--Oui. Lord Beauchamp sous Richard II. Lord Chenay sous Elisabeth.

--Et lord Broghill sous Cromwell.

--Cromwell ne compte pas.

--Que pensez-vous de tout cela?

--Des choses diverses.

--Milord, comte de Cholmley, quel sera le rang de ce jeune Fermain Clancharlie dans la chambre?

--Milord évêque, l'interruption républicaine ayant déplacé les anciens rangs, Clancharlie est aujourd'hui situé dans la pairie entre Barnard et Somers, ce qui fait que, dans un cas de tour d'opinions, lord Fermain Clancharlie parlerait le huitième.

--En vérité! un bateleur de place publique!

--L'incident en soi ne m'étonne point, milord évêque. Ces choses-là arrivent. Il en arrive de plus surprenantes. Est-ce que la guerre des deux roses n'a pas été annoncée par l'assèchement subit de la rivière Ouse en Bedford le 1er janvier 1399? Or, si une rivière peut tomber en sécheresse, un seigneur

peut tomber dans une condition servile. Ulysse, roi d'Ithaque, fit toutes sortes de métiers. Fermain Clancharlie est resté lord sous son enveloppe d'histrien. La bassesse de l'habit ne touche point la noblesse du sang. Mais la prise du test et l'investiture hors séance, quoique légale à la rigueur, peut soulever des objections. Je suis d'avis qu'il faudra s'entendre sur la question de savoir s'il y aurait lieu plus tard à questionner en conversation d'état le lord-chancelier. On verra dans quelques semaines ce qu'il y aura à faire.

Et l'évêque ajoutait:

--C'est égal. C'est une aventure comme on n'en a pas vu depuis le comte Gesbodus.

Gwynplaine, l'Homme qui Rit, l'inn Tadcaster, la Green-Box, _Chaos vaincu_, la Suisse, Chillon, les comprachicos, l'exil, la mutilation, la république, Jeffreys, Jacques II, le _jussu regis_, la bouteille ouverte à l'amiral, le père, lord Linnaeus, le fils légitime, lord Fermain, le fils bâard, lord David, les conflits probables, la duchesse Josiane, le lord-chancelier, la reine, tout cela courait de banc en banc. Une traînée de poudre, c'est le chuchotement. On s'en ressassait les détails. Toute cette aventure était l'immense murmure de la chambre. Gwynplaine, vaguement, au fond du puits de réverie où il était, entendait ce bourdonnement sans savoir que c'était pour lui.

Cependant il était étrangement attentif, mais attentif aux profondeurs, non à la surface. L'exclus d'attention se tourne en isolement.

Une rumeur dans une chambre n'empêche point la séance d'aller son train, pas plus qu'une poussière sur une troupe ne l'empêche de marcher. Les juges, qui ne sont à la chambre haute que de simples assistants ne pouvant parler qu'interrogés, avaient pris place sur le deuxième sac de laine, et les trois secrétaires d'état sur le troisième. Les héritiers de pairie affluaient dans leur compartiment à la fois dehors et dedans, qui était en arrière du trône. Les pairs mineurs étaient sur leur gradin spécial. En 1705, ces petits lords n'étaient pas moins de douze: Huntingdon, Lincoln, Dorset, Warwick, Bath, Burlington, Derwentwater, destiné à une mort tragique, Longueville, Lonsdale, Dudley and Ward, et Carteret, ce qui faisait une marmaille de huit comtes, de deux vicomtes et de deux barons.

Dans l'enceinte, sur les trois étages de bancs, chaque lord avait regagné son siège. Presque tous les évêques étaient là. Les ducs étaient nombreux, à commencer par Charles Seymour, duc de Somerset, et à finir par Georges Augustus, prince électoral de Hanovre, duc de Cambridge, le dernier en date et par conséquent le dernier en rang. Tous étaient en ordre, selon les préférences; Cavendish, duc de Devonshire, dont le grand-père avait abrité à

Hardwick les quatrevingt-douze ans de Hobbes; Lennox, duc de Richmond; les trois Fitz-Roy, le duc de Southampton, le duc de Grafton et le duc de Northumberland; Butler, duc d'Ormond; Somerset, duc de Beaufort; Beauclerk, duc de Saint-Albans; Pawlett, duc de Bolton; Osborne, duc de Leeds; Wriothesley Russell, duc de Bedford, ayant pour cri d'armes et pour devise: *«Che sara sara»*, c'est-à-dire l'acceptation des événements; Sheffield, duc de Buckingham; Manners, duc de Rutland, et les autres. Ni Howard, duc de Norfolk, ni Talbot, duc de Shrewsbury, ne s'engageaient, étant catholiques; ni Churchill, duc de Marlborough, --notre Malbrouck, --qui était en guerre et battait la France en ce moment-là. Il n'y avait point alors de duc écossais, Queensberry, Montrose et Roxburghe n'ayant été admis qu'en 1707.

VI

LA HAUTE ET LA BASSE

Tout à coup, il y eut dans la chambre une vive clarté. Quatre door-keepers apportèrent et placèrent des deux côtés du trône quatre hautes torchères-candélabres chargées de bougies. Le trône, ainsi éclairé, apparut dans une sorte de pourpre lumineuse. Vide, mais auguste. La reine dedans n'y eût pas ajouté grand'chose.

L'huissier de la verge noire entra, la baguette levée, et dit:

--Leurs seigneuries les commissaires de sa majesté.

Toutes les rumeurs tombèrent.

Un clerc en perruque et en simarre parut à la grande porte tenant un coussin fleurdelisé sur lequel on voyait des parchemins. Ces parchemins étaient des bills. A chacun pendait à une tresse de soie la bille ou bulle, d'or quelquefois, qui fait qu'on appelle les lois *«bills»* en Angleterre et *«bulles»* à Rome.

A la suite du clerc marchaient trois hommes en robes de pairs, le chapeau à plumes sur la tête.

Ces hommes étaient les commissaires royaux. Le premier était le lord haut-trésorier d'Angleterre, Godolphin, le second était le lord-président du conseil, Pembroke, le troisième était le lord du sceau privé, Newcastle.

Ils marchaient l'un derrière l'autre, selon la préséance, non de leur titre, mais de leur charge, Godolphin en tête, Newcastle le dernier, quoique duc.

Ils vinrent au banc devant le trône, firent la révérence à la chaise royale, ôtèrent et remirent leurs chapeaux, et s'assirent sur le banc.

Le lord-chancelier regarda l'huissier de la verge noire, et dit:--Mandez à la barre les communes.

L'huissier de la verge noire sortit.

Le clerc, qui était un clerc de la chambre des lords, posa sur la table, dans le carré des sacs de laine, le coussin où étaient les bills.

Il y eut une interruption qui dura quelques minutes. Deux door-keepers posèrent devant la barre un escabeau de trois degrés. Cet escabeau était de velours incarnat sur lequel des clous dorés dessinaient des fleurs de lys.

La grande porte, qui s'était refermée, se rouvrit, et une voix cria:

--Les fidèles communes d'Angleterre.

C'était l'huissier de la verge noire qui annonçait l'autre moitié du parlement.

Les lords mirent leurs chapeaux.

Les membres des communes entrèrent, précédés du speaker, tous tête nue.

Ils s'arrêtèrent à la barre. Ils étaient en habit de ville, la plupart en noir, avec l'épée.

Le speaker, très honorable John Smyth, écuyer, membre pour le bourg d'Andover, monta sur l'escabeau qui était au milieu de la barre. L'orateur des communes avait une longue simarre de satin noir à larges manches et à fentes galonnées de brandebourgs d'or par derrière et par devant, et moins de perruque que le lord-chancelier. Il était majestueux, mais inférieur.

Tous ceux des communes, orateur et membres, demeurèrent en attente, debout et nu-tête, devant les pairs assis et couverts.

On remarquait dans les communes le chef-justice de Chester, Joseph Jekyll, plus trois sergents en loi de sa majesté, Hooper, Powys et Parker, et James Montagu, solliciteur général, et l'attorney général, Simon Harcourt. À part quelques baronnets et chevaliers, et neuf lords de courtoisie, Hartington, Windsor, Woodstock, Mordaunt, Gramby, Scudamore, Fitz-Harding, Hyde, et Berkeley, fils de pairs et héritiers de pairies, tout le reste était du peuple. Sorte de sombre foule silencieuse.

Quand le bruit de pas de toute cette entr e eut cessé, le crieur de la verge noire, à la porte, dit:

--Oyez!

Le clerc de la couronne se leva. Il prit, déploya et lut le premier des parchemins posés sur le coussin. C'était un message de la reine nommant, pour la représenter en son parlement, avec pouvoir de sanctionner les bills, trois commissaires, savoir:

Ici le clerc haussa la voix.

--Sydney, comte de Godolphin.

Le clerc salua lord Godolphin. Lord Godolphin souleva son chapeau. Le clerc continua:

--... Thomas Herbert, comte de Pembroke et de Montgomery.

Le clerc salua lord Pembroke. Lord Pembroke toucha son chapeau. Le clerc reprit:

--... John Hollis, duc de Newcastle.

Le clerc salua lord Newcastle. Lord Newcastle fit un signe de tête.

Le clerc de la couronne se rassit. Le clerc du parlement se leva. Son sous-clerc, qui était  genoux, se leva en arri re de lui. Tous deux faisant face au trône, et tournant le dos aux communes.

Il y avait sur le coussin cinq bills. Ces cinq bills, votés par les communes et consentis par les lords, attendaient la sanction royale.

Le clerc du parlement lut le premier bill.

C'était un acte des communes, qui mettait à la charge de l'état les embellissements faits par la reine à sa r sidence de Hampton-Court, se montant à un million sterling.

Lecture faite, le clerc salua profond ment le trône. Le sous-clerc r p ta le salut plus profond ment encore, puis tournant à demi la tête vers les communes, dit:

--La reine accepte vos b n volences et ainsi le veut.

Le clerc lut le deuxième bill.

C'était une loi condamnant à la prison et à l'amende quiconque se soustrairait au service des trainbands. Les trainbands (troupe qu'on traîne à l'on veut) sont cette milice bourgeoise qui sert

gratis et qui, sous Elisabeth, à l'approche de l'armada, avait donné cent quatrevingt-cinq mille fantassins et quarante mille cavaliers.

Les deux clercs firent à la chaise royale une nouvelle révérence; après quoi le sous-clerc, de profil, dit à la chambre des communes:

--La reine le veut.

Le troisième bill accroissait les dîmes et prébendes de l'Évêché de Lichfield et de Coventry, qui est une des plus riches prélatures d'Angleterre, faisait une rente à la cathédrale, augmentait le nombre des chanoines et grossissait le doyenné et les bénéfices, «afin de pourvoir, disait le préambule, aux nécessités de notre sainte religion». Le quatrième bill ajoutait au budget de nouveaux impôts, un sur le papier marbré, un sur les carrosses de louage fixés au nombre de huit cents dans Londres et taxés cinquante-deux livres par an chaque, un sur les avocats, procureurs et solliciteurs, de quarante-huit livres par tête par an, un sur les peaux tannées, «nonobstant, disait le préambule, les doléances des artisans en cuir», un sur le savon, «nonobstant les réclamations de la ville d'Exeter et du Devonshire où l'on fabrique quantité de serge et de drap», un sur le vin, de quatre schellings par barrique, un sur la farine, un sur l'orge et le houblon, et renouvellement pour quatre ans, «les besoins de l'État», disait le préambule, «devant passer avant les remontrances du commerce», l'impôt du tonnage, variant de six livres tournois par tonneau pour les vaisseaux venant d'occident à dix-huit cents livres pour ceux venant d'orient. Enfin le bill, déclarant insuffisante la capitation ordinaire déjà levée pour l'année courante, s'achevait par une surtaxe générale sur tout le royaume de quatre schellings ou quarante-huit sous tournois par tête de sujet, avec mention que ceux qui refuseraient de prêter les nouveaux serments au gouvernement paieraient le double de la taxe. Le cinquième bill faisait défense d'admettre à l'hôpital aucun malade s'il ne déposait en entrant une livre sterling pour payer, en cas de mort, son enterrement. Les trois derniers bills, comme les deux premiers, furent, l'un après l'autre, sanctionnés et faits lois par une salutation au trône et par les quatre mots du sous-clerc «la reine le veut» dits, par-dessus l'épaulé, aux communes.

Puis le sous-clerc se remit à genoux devant le quatrième sac de laine, et le lord-chancelier dit:

--Soit fait comme il est désiré.

Ceci terminait la séance royale.

Le speaker, courbé en deux devant le chancelier, descendit à reculons de l'escabeau, en rangeant sa robe derrière lui; ceux des communes s'inclinèrent jusqu'à terre, et, pendant que la

chambre haute reprenait, sans faire attention à toutes ces rumeurs, son ordre du jour interrompu, la chambre basse s'en alla.

VII

LES TEMPS D'HOMMES PIRES QUE LES TEMPÊTES D'Océans

Les portes se refermèrent; l'huissier de la verge noire rentra; les lords commissaires quittèrent le banc d'état et vinrent s'asseoir en tête du banc des ducs, aux places de leurs charges, et le lord-chancelier prit la parole:

--Milords, la délibération de la chambre étant depuis plusieurs jours sur le bill qui propose d'augmenter de cent mille livres sterling la provision annuelle de son altesse royale le prince mari de sa majesté, le débat ayant été ouvert et clos, il va être procédé au vote. Le vote sera pris, selon l'usage, à partir du puîné du banc des barons. Chaque lord, à l'appel de son nom, se lèvera et répondra *content* ou *non content*, et sera libre d'exposer ses motifs de vote, s'il le juge à propos. Clerc, appelez le vote.

Le clerc du parlement, debout, ouvrit un large in-folio exhausse sur un pupitre doré, qui était le Livre de la Pairie.

Le puîné de la chambre à cette époque était lord John Hervey, crû baron et pair en 1703, duquel sont issus les marquis de Bristol.

Le clerc appela:

--Milord John, baron Hervey.

Un vieillard en perruque blonde se leva et dit:

--Content.

Puis se rassit.

Le sous-clerc enregistra le vote.

Le clerc continua:

--Milord Francis Seymour, baron Conway de Kiltulagh.

--Content, murmura en se soulevant à demi un élégant jeune homme à figure de page, qui ne se doutait point qu'il était le grand-père des marquis d'Hertford.

--Milord John Leveson, baron Gower, reprit le clerc.

Ce baron, d'où devaient sortir les ducs de Sutherland, se leva et dit en se rasseyant:

--Content.

Le clerc poursuivit:

--Milord Heneage Finch, baron Guernesey.

L'aïeul des comtes d'Aylesford, non moins jeune et non moins
élégant que l'ancêtre des marquis d'Hertford, justifia sa devise
Aperto vivere voto par la hauteur de son consentement.

--Content, cria-t-il.

Pendant qu'il se rasseyait, le clerc appelait le cinquième baron:

--Milord John, baron Granville.

--Content, répondit, tout de suite levé et rassis, lord Granville
de Potheridge, dont la pairie sans avenir devait s'éteindre en
1709.

Le clerc passa au sixième.

--Milord Charles Mountague, baron Halifax.

--Content, dit lord Halifax, porteur d'un titre sous lequel
s'était éteint le nom de Saville et devait s'éteindre le nom de
Mountague. Mountague est distinct de Montagu et de Mountacute.

Et lord Halifax ajouta:

--Le prince Georges a une dotacion comme mari de sa majesté; il
en a une autre comme prince de Danemark, une autre comme duc de
Cumberland, et une autre comme lord haut-amiral d'Angleterre et
d'Irlande, mais il n'en a point comme généralissime. C'est là
une injustice. Il faut faire cesser ce désordre, dans l'intérêt
du peuple anglais.

Puis lord Halifax fit l'éloge de la religion chrétienne, blâma le
papisme, et vota le subside.

Lord Halifax rassis, le clerc repartit:

--Milord Christoph, baron Barnard.

Lord Barnard, de qui devaient naître les ducs de Cleveland, se
leva à l'appel de son nom.

--Content.

Et il mit quelque lenteur à se rasseoir, ayant un rabat de dentelle qui valait la peine d'être remarqué. C'était du reste un digne gentilhomme et un vaillant officier que lord Barnard.

Tandis que lord Barnard se rasseyait, le clerc, qui lisait de routine, eut quelque hésitation. Il raffermi ses lunettes et se pencha sur le registre avec un redoublement d'attention, puis, redressant la tête, il dit:

--Milord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville.

Gwynplaine se leva:

--Non content, dit-il.

Toutes les têtes se tournèrent. Gwynplaine était debout. Les gerbes de chandelles placées des deux côtés du trône éclairaient vivement sa face, et la faisaient saillir dans la vaste salle obscure avec le relief qu'aurait un masque sur un fond de fumée.

Gwynplaine avait fait sur lui cet effort qui, on s'en souvient, lui était, à la rigueur, possible. Par une concentration de volonté égale à celle qu'il faudrait pour dompter un tigre, il avait réussi à ramener pour un moment au sérieux le fatal rictus de son visage. Pour l'instant, il ne riait pas. Cela ne pouvait durer longtemps; les désobéissances à ce qui est notre loi, ou notre fatalité, sont courtes; parfois l'eau de la mer résiste à la gravitation, s'enfle en trombe et fait une montagne, mais à la condition de retomber. Cette lutte était celle de Gwynplaine. Pour une minute qu'il sentait solennelle, par une prodigieuse intensité de volonté, mais pour pas beaucoup plus de temps qu'un éclair, il avait jeté sur son front le sombre voile de son âme; il tenait en suspens son incurable rire; de cette face qu'on lui avait sculptée, il avait retiré la joie. Il n'était plus qu'effrayant.

--Qu'est cet homme? ce fut le cri.

Un frémissement indescriptible courut sur tous les bancs. Ces cheveux en forêt, ces enfoncements noirs sous les sourcils, ce regard profond d'un oeil qu'on ne voyait pas, le modèle farouche de cette tête mêlant hideusement l'ombre et la lumière, ce fut surprenant. Cela dépassait tout. On avait eu beau parler de Gwynplaine, le voir fut formidable. Ceux mêmes qui s'y attendaient ne s'y attendaient pas. Qu'on s'imagine, sur la montagne réservée aux dieux, dans la fête d'une soirée sereine, toute la troupe des tout-puissants réunie, et la face de Prométhée, ravagée par les coups de bec du vautour, apparaissant tout à coup comme une lune sanglante à l'horizon. L'Olympe apercevant le Caucase, quelle vision! Vieux et jeunes, bêtards, regardèrent Gwynplaine.

Un vieillard vønørø de toute la chambre, qui avait vu beaucoup d'hommes et beaucoup de choses, et qui øtait døsignø pour Cêtre duc, Thomas, comte de Warton, se leva effrayø.

--Qu'est-ce que cela veut dire? cria-t-il. Qui a introduit cet homme dans la chambre? Qu'on mette cet homme dehors.

Et apostrophant Gwynplaine avec hauteur:

--Qui Cetes-vous? d'ø sortez-vous?

Gwynplaine røpondit:

--Du gouffre.

Et, croisant les bras, il regarda les lords.

--Qui je suis? je suis la misère. Milords, j'ai à vous parler.

Il y eut un frisson, et un silence. Gwynplaine continua.

--Milords, vous Cetes en haut. C'est bien. Il faut croire que Dieu a ses raisons pour cela. Vous avez le pouvoir, l'opulence, la joie, le soleil immobile à votre zønith, l'autorité sans borne, la jouissance sans partage, l'immense oubli des autres. Soit. Mais il y a au-dessous de vous quelque chose. Au-dessus peut-Cêtre. Milords, je viens vous apprendre une nouvelle. Le genre humain existe.

Les assembløes sont comme les enfants; les incidents sont leur boîte à surprises, et elles en ont la peur, et le goût. Il semble parfois qu'un ressort joue, et l'on voit jaillir du trou un diable. Ainsi en France Mirabeau, difforme lui aussi.

Gwynplaine en ce moment sentait en lui un grandissement øtrange. Un groupe d'hommes à qui l'on parle, c'est un trøped. On est, pour ainsi dire, debout sur une cime d'âmes. On a sous son talon un tressaillement d'entrailles humaines. Gwynplaine n'øtait plus l'homme qui, la nuit précødente, avait øtø, un instant, presque petit. Les fumøes de cette øløvation subite, qui l'avaient troublø, s'øtaient alløgøes et avaient pris de la transparence, et làø Gwynplaine avait øtø søduit par une vanité, il voyait maintenant une fonction. Ce qui l'avait d'abord amoindri, à présent le rehaussait. Il øtait illuminø d'un de ces grands øclairs qui viennent du devoir.

On cria de toutes parts autour de Gwynplaine:

--Écoutez! Écoutez!

Lui cependant, crispø et surhumain, røussissait à maintenir sur son visage la contraction søvlre et lugubre, sous laquelle se cabrait le rictus, comme un cheval sauvage précøt à s'øchapper. Il

reprit:

--Je suis celui qui vient des profondeurs. Milords, vous êtes les grands et les riches. C'est périlleux. Vous profitez de la nuit. Mais prenez garde, il y a une grande puissance, l'aurore. L'aube ne peut être vaincue. Elle arrivera. Elle arrive. Elle a en elle le jet du jour irrésistible. Et qui empêchera cette fronde de jeter le soleil dans le ciel? Le soleil, c'est le droit. Vous, vous êtes le privilégié. Ayez peur. Le vrai maître de la maison va frapper à la porte. Quel est le père du privilégié? le hasard. Et quel est son fils? l'abus. Ni le hasard ni l'abus ne sont solides. Ils ont l'un et l'autre un mauvais lendemain. Je viens vous avertir. Je viens vous dénoncer votre bonheur. Il est fait du malheur d'autrui. Vous avez tout, et ce tout se compose du rien des autres. Milords, je suis l'avocat désespéré, et je plaide la cause perdue. Cette cause, Dieu la regagnera. Moi, je ne suis rien, qu'une voix. Le genre humain est une bouche, et j'en suis le cri. Vous m'entendez. Je viens ouvrir devant vous, pairs d'Angleterre, les grandes assises du peuple, ce souverain, qui est le patient, ce condamné, qui est le juge. Je plie sous ce que j'ai à dire. Par où commencer? Je ne sais. J'ai ramassé dans la vaste diffusion des souffrances mon énorme plaidoirie éparse. Qu'en faire maintenant? elle m'accable, et je la jette pièce-morceau devant moi. Avais-je prévu ceci? non. Vous êtes étonnés, moi aussi. Hier j'étais un bateleur, aujourd'hui je suis un lord. Jeux profonds. De qui? de l'inconnu. Tremblons tous. Milords, tout l'azur est de votre côté. De cet immense univers, vous ne voyez que la face; sachez qu'il y a de l'ombre. Parmi vous je m'appelle lord Fermain Clancharlie, mais mon vrai nom est un nom de pauvre, Gwynplaine. Je suis un misérable taillé dans l'étoffe des grands par un roi, dont ce fut le bon plaisir. Voilà mon histoire. Plusieurs d'entre vous ont connu mon père, je ne l'ai pas connu. C'est par son côté féodal qu'il vous touche, et moi je lui adhère par son côté proscrit. Ce que Dieu a fait est bien. J'ai été jeté au gouffre. Dans quel but? pour que j'en visse le fond. Je suis un plongeur, et je rapporte la perle, la vérité. Je parle, parce que je sais. Vous m'entendez, milords. J'ai éprouvé. J'ai vu. La souffrance, non, ce n'est pas un mot, messieurs les heureux. La pauvreté, j'y ai grandi; l'hiver, j'y ai grelotté; la famine, j'en ai goûté; le mépris, je l'ai subi; la peste, je l'ai eue; la honte, je l'ai eue. Et je la vomirai devant vous, et ce vomissement de toutes les misères éclaboussera vos pieds et flamboiera. J'ai hésité avant de me laisser amener à cette place où je suis, car j'ai ailleurs d'autres devoirs. Et ce n'est pas ici qu'est mon cœur. Ce qui s'est passé en moi ne vous regarde pas; quand l'homme que vous nommez l'huissier de la verge noire est venu me chercher de la part de la femme que vous nommez la reine, j'ai eu un moment d'idée de refuser. Mais il m'a semblé que l'obscur main de Dieu me poussait de ce côté, et j'ai obéi. J'ai senti qu'il fallait que je vinsse parmi vous. Pourquoi? à cause de mes haillons d'hier. C'est pour prendre la parole parmi les rassasiés que Dieu m'avait mêlé aux affamés.

Oh! ayez pitié! Oh! ce fatal monde dont vous croyez être, vous ne le connaissez point; si haut, vous êtes dehors; je vous dirai moi, ce que c'est. De l'expérience, j'en ai. J'arrive de dessous la pression. Je puis vous dire ce que vous pesez. O vous les maîtres, ce que vous êtes, le savez-vous? Ce que vous faites, le voyez-vous? Non. Ah! tout est terrible. Une nuit, une nuit de tempête, tout petit, abandonné, orphelin, seul dans la création d'homme, j'ai fait mon entrée dans cette obscurité que vous appelez la société. La première chose que j'ai vue, c'est la loi, sous la forme d'un gibet; la deuxième, c'est la richesse, c'est votre richesse, sous la forme d'une femme morte de froid et de faim; la troisième, c'est l'avenir, sous la forme d'un enfant agonisant; la quatrième, c'est le bon, le vrai, et le juste, sous la figure d'un vagabond n'ayant pour compagnon et pour ami qu'un loup.

En ce moment, Gwynplaine, pris d'une émotion poignante, sentit lui monter à la gorge les sanglots.

Ce qui fit, chose sinistre, qu'il éclata de rire.

La contagion fut immédiate. Il y avait sur l'assemblée un nuage; il pouvait crever en épouvante; il creva en joie. Le rire, cette démente épanouie, prit toute la chambre. Les cronacles d'hommes souverains ne demandent pas mieux que de bouffonner. Ils se vengent ainsi de leur sérieux.

Un rire de rois ressemble à un rire de dieux; cela a toujours une pointe cruelle. Les lords se mirent à jouer. Le ricanement aiguisa le rire. On battit des mains autour de celui qui parlait, et on l'outragea. Un péle-mêle d'interjections joyeuses l'assaillit, grêle gaie et meurtrissante.

--Bravo, Gwynplaine!--Bravo, l'Homme qui Rit!--Bravo, le museau de la Green-Box!--Bravo, la hure du Tarrinzeau-field!--Tu viens nous donner une représentation. C'est bon! bavarde!--En voilà un qui m'amuse!--Mais rit-il bien, cet animal-là--Bonjour, pantin!--Salut à lord Clown!--Harangue, va!--C'est un pair d'Angleterre, ça!--Continue!--Non! non!--Si! si!

Le lord-chancelier était assez mal à son aise.

Un lord sourd, James Butler, duc d'Ormond, faisant de sa main à son oreille un cornet acoustique, demandait à Charles Beauclerk, duc de Saint-Albans:

--Comment a-t-il voté?

Saint-Albans répondait:

--Non content.

--Parbleu, disait Ormond, je le crois bien. Avec ce visage-là

Une foule d'chappée--et les assemblées sont des
foules--ressaissez-la donc. L'eloquence est un mors; si le
mors casse, l'auditoire s'emporte, et rue jusqu'à ce qu'il ait
désarçonné l'orateur. L'auditoire hait l'orateur. On ne sait
pas assez cela. Se raidir sur la bride semble une ressource, et
n'en est pas une. Tout orateur l'essaie. C'est l'instinct.
Gwynplaine l'essaya.

Il considéra un moment ces hommes qui riaient.

--Alors, cria-t-il, vous insultez la misère. Silence, pairs
d'Angleterre! juges, écoutez la plaidoirie. Oh! je vous en
conjure, ayez pitié! Pitié pour qui? Pitié pour vous. Qui est
en danger? C'est vous. Est-ce que vous ne voyez pas que vous
êtes dans une balance et qu'il y a dans un plateau votre
puissance et dans l'autre votre responsabilité? Dieu vous pèse.
Oh! ne riez pas. Méditez. Cette oscillation de la balance de
Dieu, c'est le tremblement de la conscience. Vous n'êtes pas
méchants. Vous êtes des hommes comme les autres, ni meilleurs,
ni pires. Vous vous croyez des dieux, soyez malades demain, et
regardez frissonner dans la fièvre votre divinité. Nous nous
valons tous. Je m'adresse aux esprits honnêtes, il y en a ici;
je m'adresse aux intelligences élevées, il y en a; je m'adresse
aux âmes généreuses, il y en a. Vous êtes pères, fils et frères,
donc vous êtes souvent attendris. Celui de vous qui a regardé ce
matin le réveil de son petit enfant est bon. Les cœurs sont les
mêmes. L'humanité n'est pas autre chose qu'un cœur. Entre ceux
qui oppriment et ceux qui sont opprimés, il n'y a de différence
que l'endroit où ils sont situés. Vos pieds marchent sur des
têtes, ce n'est pas votre faute. C'est la faute de la Babel
sociale. Construction manquée, toute en surplombs. Un étage
accable l'autre. Écoutez-moi, je vais vous dire. Oh! puisque
vous êtes puissants, soyez fraternels; puisque vous êtes grands,
soyez doux. Si vous saviez ce que j'ai vu! Hélas! en bas, quel
tourment! Le genre humain est au cachot. Que de damnés, qui
sont des innocents! Le jour manque, l'air manque, la vertu
manque; on n'espère pas; et, ce qui est redoutable, on attend.
Rendez-vous compte de ces détresses. Il y a des êtres qui vivent
dans la mort. Il y a des petites filles qui commencent à huit
ans par la prostitution et qui finissent à vingt ans par la
vieillesse. Quant aux sœurs pures, elles sont
épouvantables. Je parle un peu au hasard, et je ne choisis pas.
Je dis ce qui me vient à l'esprit. Pas plus tard qu'hier, moi
qui suis ici, j'ai vu un homme enchaîné et nu, avec des pierres
sur le ventre, expirer dans la torture. Savez-vous cela? non.
Si vous saviez ce qui se passe, aucun de vous n'oserait être
heureux. Qui est-ce qui est allé à Newcastle-on-Tyne? Il y a
dans les mines des hommes qui mâchent du charbon pour s'emplir
l'estomac et tromper la faim. Tenez, dans le comté de Lancastre,
Ribblechester, à force d'indigence, de ville est devenue village.
Je ne trouve pas que le prince Georges de Danemark ait besoin de
cent mille guinées de plus. J'aimerais mieux recevoir à

l'hôpital l'indigent malade sans lui faire payer d'avance son enterrement. En Caernarvon, à Traith-maur comme à Traith-bichan, l'épuisement des pauvres est horrible. A Strafford, on ne peut dessécher le marais, faute d'argent. Les fabriques de draperie sont fermées dans tout le Lancashire. Chômage partout. Savez-vous que les pêcheurs de hareng de Harlech mangent de l'herbe quand la pêche manque? Savez-vous qu'à Burton-Lazers il y a encore des lèpreux traqués, et auxquels on tire des coups de fusil s'ils sortent de leurs tanieres? A Ailesbury, ville dont un de vous est lord, la disette est en permanence. A Penckridge en Coventry, dont vous venez de doter la cathédrale et d'enrichir l'évêque, on n'a pas de lits dans les cabanes, et l'on creuse des trous dans la terre pour y coucher les petits enfants, de sorte qu'au lieu de commencer par le berceau, ils commencent par la tombe. J'ai vu ces choses-là. Milords, les impôts que vous votez, savez-vous qui les paie? Ceux qui expirent. Hélas! vous vous trompez. Vous faites fausse route. Vous augmentez la pauvreté du pauvre pour augmenter la richesse du riche. C'est le contraire qu'il faudrait faire. Quoi, prendre au travailleur pour donner à l'oisif, prendre au déguenillé pour donner au repu, prendre à l'indigent pour donner au prince! Oh, oui, j'ai du vieux sang républicain dans les veines. J'ai horreur de cela. Ces rois, je les exécute! Et que les femmes sont effrontées! On m'a conté une triste histoire. Oh! je hais Charles II! Une femme que mon père avait aimée s'est donnée à ce roi, pendant que mon père mourait en exil, la prostituée! Charles II, Jacques II; après un vaurien, un scélérat! Qu'y a-t-il dans le roi? un homme, un faible et chétif sujet des besoins et des infirmités. A quoi bon le roi? Cette royauté parasite, vous la gavez. Ce ver de terre, vous le faites boa. Ce ténia, vous le faites dragon. Grâce pour les pauvres! Vous alourdissez l'impôt au profit du trône. Prenez garde aux lois que vous décrêtez. Prenez garde au fourmillement douloureux que vous écrasez. Baissez les yeux. Regardez à vos pieds. O grands, il y a des petits! ayez pitié. Oui! pitié de vous! car les multitudes agonisent, et le bas en mourant fait mourir le haut. La mort est une cessation qui n'excepte aucun membre. Quand la nuit vient, personne ne garde son coin de jour. Êtes-vous égoïstes? sauvez les autres. La perte du navire n'est indifférente à aucun passager. Il n'y a pas naufrage de ceux-ci sans qu'il y ait engloutissement de ceux-là. Oh! sachez-le, l'abîme est pour tous.

Le rire redoubla, irrésistible. Du reste, pour égayer une assemblée, il suffisait de ce que ces paroles avaient d'extravagant.

Être comique au dehors, et tragique au dedans, pas de souffrance plus humiliante, pas de colère plus profonde. Gwynplaine avait cela en lui. Ses paroles voulaient agir dans un sens, son visage agissait dans l'autre; situation affreuse. Sa voix eut tout à coup des éclats stridents.

--Ils sont joyeux, ces hommes! C'est bon. L'ironie fait face à l'agonie. Le ricanement outrage le râe. Ils sont tout-puissants! C'est possible. Soit. On verra. Ah! je suis un des leurs. Je suis aussi un des vôtres, ô vous les pauvres! Un roi m'a vendu, un pauvre m'a recueilli. Qui m'a mutilé? Un prince. Qui m'a guéri et nourri? Un meurt-de-faim. Je suis lord Clancharlie, mais je reste Gwynplaine. Je tiens aux grands, et j'appartiens aux petits. Je suis parmi ceux qui jouissent et avec ceux qui souffrent. Ah! cette société est fausse. Un jour viendra la société vraie. Alors il n'y aura plus de seigneurs, il y aura des vivants libres. Il n'y aura plus de maîtres, il y aura des plés. Ceci est l'avenir. Plus de prosternement, plus de bassesse, plus d'ignorance, plus d'hommes bêtes de somme, plus de courtisans, plus de valets, plus de rois, la lumière! En attendant, me voici. J'ai un droit, j'en use. Est-ce un droit? Non, si j'en use pour moi. Oui, si j'en use pour tous. Je parlerai aux lords, en ôtant un. O mes frères d'en bas, je leur dirai votre déshonneur. Je me dresserai avec la poignée des haillons du peuple dans la main, et je secouerai sur les maîtres la misère des esclaves, et ils ne pourront plus, eux les favoris et les arrogants, se débarrasser du souvenir des infortunés, et se délivrer, eux les princes, de la cuisson des pauvres, et tant pis si c'est de la vermine, et tant mieux si elle tombe sur des lions!

Ici Gwynplaine se tourna vers les sous-clerks agenouillés qui écrivaient sur le quatrième sac de laine.

--Qu'est-ce que c'est que ces gens qui sont à genoux? Qu'est-ce que vous faites là? Levez-vous, vous êtes des hommes.

Cette brusque apostrophe à des subalternes qu'un lord ne doit pas même apercevoir, mit le comble aux joies. On avait crié bravo, on cria hurrah! Du battement des mains on passa au trépignement. On eût pu se croire à la Green-Box. Seulement, à la Green-Box le rire était Gwynplaine, ici il l'exterminait. Tuer, c'est l'effort du ridicule. Le rire des hommes fait quelquefois tout ce qu'il peut pour assassiner.

Le rire était devenu une voie de fait. Les quolibets pleuvaient. C'est la bêtise des assemblées d'avoir de l'esprit. Leur ricanement ingénieux et imbécile ôcarter les faits au lieu de les étudier et condamner les questions au lieu de les résoudre. Un incident est un point d'interrogation. En rire, c'est rire de l'énigme. Le sphinx, qui ne rit pas, est derrière.

On entendait des clameurs contradictoires:

--Assez! assez!--Encore! encore!

William Farmer, baron Leimpster, jetait à Gwynplaine l'affront de Ryc-Quiney à Shakespeare:

--_Histrio! mima!_

Lord Vaughan, homme sentencieux, le vingt-neuvième du banc des barons, s'écriait:

--Nous revoici au temps où les animaux pœroraient. Au milieu des bouches humaines, une mâchoire bestiale a la parole.

--Écoutons l'âne de Balaam, ajoutait lord Yarmouth.

Lord Yarmouth avait l'air sagace que donne un nez rond et une bouche de travers.

--Le rebelle Linnaeus est châiØ dans son tombeau. Le fils est la punition du père, disait John Hough, Øvœque de Lichfield et de Coventry, dont Gwynplaine avait effleurØ la prØbende.

--Il ment, affirmait lord Cholmley, le lØgislateur lØgiste. Ce qu'il appelle la torture, c'est la peine forte et dure, trŁs bonne peine. La torture n'existe pas en Angleterre.

Thomas Wentworth, baron Raby, apostrophait le chancelier.

--Milord chancelier, levez la sØance!

--Non! non! non! qu'il continue! il nous amuse! hurrah! hep! hep! hep!

Ainsi criaient les jeunes lords; leur gaîtØ Øtait de la fureur. Quatre surtout Øtaient en pleine exaspØration d'hilaritØ et de haine. C'Øtaient Laurence Hyde, comte de Rochester, Thomas Tufton, comte de Thanet, et le vicomte de Hatton, et le duc de Montagu.

--A la niche, Gwynplaine! disait Rochester.

--A bas! àbas! àbas! criait Thanet.

Le vicomte Hatton tirait de sa poche un penny, et le jetait à Gwynplaine.

Et John Campbell, comte de Greenwich, Savage, comte Rivers, Thompson, baron Haversham, Warrington, Escrik, Rolleston, Rockingham, Carteret, Langdale, Banester Maynard, Hundson, Caernarvon, Cavendish, Burlington, Robert Darcy, comte de Holderness, Other Windsor, comte de Plymouth, applaudissaient.

Tumulte de pandØmonium ou de panthØon dans lequel se perdaient les paroles de Gwynplaine. On n'y distinguait que ce mot: Prenez garde!

Ralph, duc de Montagu, rØcemment sorti d'Oxford et ayant encore sa premiŁre moustache, descendit du banc des ducs où il siØgeait

dix-neuvième, et alla se poser les bras croisés en face de Gwynplaine. Il y a dans une lame l'endroit qui coupe le plus et dans une voix l'accent qui insulte le mieux. Montagu prit cet accent-là et, ricanant au nez de Gwynplaine, lui cria:

--Qu'est-ce que tu dis?

--Je prôdis, répondit Gwynplaine.

Le rire fit explosion de nouveau. Et sous ce rire grondait la colère en basse continue. Un des pairs mineurs, Lionel Cranseild Sackville, comte de Dorset et de Middlesex, se leva debout sur son banc, ne riant pas, grave comme il sied à un futur législateur, et, sans dire un mot, regarda Gwynplaine avec son frais visage de douze ans en haussant les épaules. Ce qui fit que l'évêque de Saint-Asaph se pencha à l'oreille de l'évêque de Saint-David assis à côté de lui, et lui dit, en montrant Gwynplaine:--Voilà fou! et en montrant l'enfant: Voilà sage!

Du chaos des ricanements se dégageaient des exclamations confuses,--Face de gorgone!--Que signifie cette aventure?--Insulte à la Chambre!--Quelle exception qu'un tel homme!--Honte! honte!--Qu'on lève la séance!--Non! qu'il achève!--Parle, bouffon!

Lord Lewis de Duras, les mains sur les hanches, criait:--Ah! que c'est bon de rire! ma rate est heureuse. Je propose un vote d'actions de grâces ainsi conçu: La Chambre des lords remercie la Green-Box.

Gwynplaine, on s'en souvient, avait reçu un autre accueil.

Qui a gravi dans le sable une pente à pic toute friable au-dessus d'une profondeur vertigineuse, qui a senti sous ses mains, sous ses ongles, sous ses coudes, sous ses genoux, sous ses pieds, fuir et se dérober le point d'appui, qui, reculant au lieu d'avancer sur cet escarpement rocheux, en proie à l'angoisse du glissement, s'enfonçant au lieu de gravir, descendant au lieu de monter, augmentant la certitude du naufrage par l'effort vers le sommet, et se perdant un peu plus à chaque mouvement pour se tirer de péril, a senti l'approche formidable de l'abîme, et a eu dans les os le froid sombre de la chute, gueule ouverte au-dessous de vous, celui-là éprouve ce qu'éprouvait Gwynplaine.

Il sentait son ascension crouler sous lui, et son auditoire était un précipice.

Il y a toujours quelqu'un qui dit le mot où tout se résume.

Lord Scarsdale traduisit en un cri l'impression de l'assemblée:

--Qu'est-ce que ce monstre vient faire ici?

Gwynplaine se dressa, Øperdu et indignØ, dans une sorte de convulsion suprØme. Il les regarda tous fixement.

--Ce que je viens faire ici? Je viens Øtre terrible. Je suis un monstre, dites-vous. Non, je suis le peuple. Je suis une exception? Non, je suis tout le monde. L'exception, c'est vous. Vous Øtes la chimŁre, et je suis la rØalitØ. Je suis l'Homme. Je suis l'effrayant Homme qui Rit. Qui rit de quoi? De vous. De lui. De tout. Qu'est-ce que son rire? Votre crime, et son supplice. Ce crime, il vous le jette à la face; ce supplice, il vous le crache au visage. Je ris, cela veut dire: Je pleure.

Il s'arrØta. On se taisait. Les rires continuaient, mais bas. Il put croire à une certaine reprise d'attention. Il respira, et poursuivit:

--Ce rire qui est sur mon front, c'est un roi qui l'y a mis. Ce rire exprime la dØsolation universelle. Ce rire veut dire haine, silence contraint, rage, dØsespoir. Ce rire est un produit des tortures. Ce rire est un rire de force. Si Satan avait ce rire, ce rire condamnerait Dieu. Mais l'Øternel ne ressemble point aux pØrissables; Øtant l'absolu, il est le juste; et Dieu hait ce que font les rois. Ah! vous me prenez pour une exception! Je suis un symbole. O tout-puissants imbØciles que vous Øtes, ouvrez les yeux. J'incarne tout. Je reprØsente l'humanitØ telle que ses maîtres l'ont faite. L'homme est un mutilØ. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a dØformØ le droit, la justice, la vØritØ, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles; comme à moi, on lui a mis au coeur un cloaque de colŁre et de douleur, et sur la face un masque de contentement. OØ s'Øtait posØ le doigt de Dieu, s'est appuyØe la griffe du roi. Monstrueuse superposition. Éœques, pairs et princes, le peuple, c'est le souffrant profond qui rit à la surface. Milords, je vous le dis, le peuple, c'est moi. Aujourd'hui, vous l'opprimez, aujourd'hui vous me huez. Mais l'avenir, c'est le dØgel sombre. Ce qui Øtait pierre devient flot. L'apparence solide se change en submersion. Un craquement, et tout est dit. Il viendra une heure oØ une convulsion brisera votre oppression, oØ un rugissement rØpliquera à vos huØes. Cette heure est dØjà venue,--tu en Øtais, ô mon pŁre!--cette heure de Dieu est venue, et s'est appelØe RØpublique, on l'a chassØe, elle reviendra. En attendant, souvenez-vous que la sØrie des rois armØs de l'ØpØe est interrompue par Cromwell armØ de la hache. Tremblez. Les incorruptibles solutions approchent, les ongles coupØs repoussent, les langues arrachØes s'envolent, et deviennent des langues de feu Øparses au vent des tØnŁbres, et hurlent dans l'infini; ceux qui ont faim montrent leurs dents oisives, les paradis bâis sur les enfers chancellent, on souffre, on souffre, on souffre, et ce qui est en haut penche, et ce qui est en bas s'entr'ouvre, l'ombre demande à devenir lumiŁre, le damnØ discute

l'Ølu, c'est le peuple qui vient, vous dis-je, c'est l'homme qui monte, c'est la fin qui commence, c'est la rouge aurore de la catastrophe, et voilà ce qu'il y a dans ce rire, dont vous riez! Londres est une fØete perpØtuelle. Soit. L'Angleterre est d'un bout à l'autre une acclamation. Oui. Mais Øcoutez: Tout ce que vous voyez, c'est moi. Vous avez des fØetes, c'est mon rire. Vous avez des joies publiques, c'est mon rire. Vous avez des mariages, des sacres et des couronnements, c'est mon rire. Vous avez des naissances de princes, c'est mon rire. Vous avez au-dessus de vous le tonnerre, c'est mon rire.

Le moyen de tenir à de telles choses! le rire recommença, cette fois accablant. De toutes les laves que jette la bouche humaine, ce cratØre, la plus corrosive, c'est la joie. Faire du mal joyeusement, aucune foule ne rØsiste à cette contagion. Toutes les exØcutions ne se font pas sur des Øchafauds, et les hommes, dØs qu'ils sont rØunis, qu'ils soient multitude ou assemblØe, ont toujours au milieu d'eux un bourreau tout prØt, qui est le sarcasme. Pas de supplice comparable à celui du misØrable risible. Ce supplice, Gwynplaine le subissait. L'allØgresse, sur lui, Øtait lapidation et mitraille. Il Øtait hochet et mannequin, tØte de turc, cible. On bondissait, on criait bis, on se roulait. On battait du pied. On s'empoignait au rabat. La majestØ du lieu, la pourpre des robes, la pudeur des hermines, l'in-folio des perruques, n'y faisait rien. Les lords riaient, les Øvoques riaient, les juges riaient. Le banc des vieillards se dØridait, le banc des enfants se tordait. L'archevØque de Canterbury poussait du coude l'archevØque d'York. Henry Compton, ØvØque de Londres, frØre du comte de Northampton, se tenait les cØtes. Le lord-chancelier baissait les yeux pour cacher son rire probable. Et à la barre, la statue du respect, l'huissier de la verge noire, riait.

Gwynplaine, pâe, avait croisØ les bras; et, entourØ de toutes ces figures, jeunes et vieilles, ø rayonnait la grande jubilation homØrique, dans ce tourbillon de battements de mains, de trØpignements et de hourras, dans cette frØnØsie bouffonne dont il Øtait le centre, dans ce splendide Øpanchement d'hilaritØ, au milieu de cette gaîtØ Ønorme, il avait en lui le sØpulcre. C'Øtait fini. Il ne pouvait plus maîtriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire que l'insultait.

Jamais l'Øternelle loi fatale, le grotesque cramponnØ au sublime, le rire rØpercutant le rugissement, la parodie en croupe du dØsespoir, le contre-sens entre ce qu'on semble et ce qu'on est, n'avait ØclatØ avec plus d'horreur. Jamais lueur plus sinistre n'avait ØclairØ la profonde nuit humaine.

Gwynplaine assistait à l'effraction dØfinitive de sa destinØe par un Øclat de rire. L'irrØmØdiable Øtait là. On se relØve tombØ, on ne se relØve pas pulvØrisØ. Cette moquerie inepte et souveraine le mettait en poussilØre. Rien de possible dØsormais. Tout est selon le milieu. Ce qui Øtait triomphe à la Green-Box

Øtait chute et catastrophe à la chambre des lords. L'applaudissement làbas Øtait ici imprØcation. Il sentait quelque chose comme le revers de son masque. D'un côté de ce masque, il y avait la sympathie du peuple acceptant Gwynplaine, de l'autre la haine des grands rejetant lord Fermain Clancharlie. D'un côté l'attraction, de l'autre la rØpulsion, toutes deux le ramenant vers l'ombre. Il se sentait comme frappØ par derriÈre. Le sort a des coups de trahison. Tout s'expliquera plus tard, mais, en attendant, la destinØe est piège et l'homme tombe dans des chausse-trapes. Il avait cru monter, ce rire l'accueillait; les apothØoses ont des aboutissements lugubres. Il y a un mot sombre, CÈtre dØgrisØ. Sagesse tragique, celle qui naît de l'ivresse. Gwynplaine, enveloppØ de cette tempCÈte gaie et fØroce, songeait.

A vau-l'eau, c'est le fou rire. Une assemblØe en gaitØ, c'est la boussole perdue. On ne savait plus où l'on allait, ni ce qu'on faisait. Il fallut lever la sØance.

Le lord-chancelier, «attendu l'incident», ajourna la suite du vote au lendemain. La chambre se sØpara. Les lords firent la rØvérence à la chaise royale et s'en allÈrent. On entendit les rires se prolonger et se perdre dans les couloirs. Les assemblØes, outre leurs portes officielles, ont dans les tapisseries, dans les reliefs et dans les moulures, toutes sortes de portes dØrobØes par où elles se vident comme un vase par des fØlures. En peu de temps, la salle fut dØserte. Cela se fait très vite, et presque sans transition. Ces lieux de tumulte sont tout de suite repris par le silence.

L'enfoncement dans la rCÈverie mÈne loin, et l'on finit, à force de songer, par CÈtre comme dans une autre planète. Gwynplaine tout à coup eut une sorte de rØveil. Il Øtait seul. La salle Øtait vide. Il n'avait pas mCÈme vu que la sØance avait ØtØ levØe. Tous les pairs avaient disparu, mCÈme ses deux parrains. Il n'y avait plus çà et là que quelques bas officiers de la chambre attendant pour mettre les housses et Øteindre les lampes que «sa seigneurie» fØt partie. Il mit machinalement son chapeau sur sa tCÈte, sortit de son banc, et se dirigea vers la grande porte ouverte sur la galerie. Au moment où il franchit la coupure de la barre, un door-keeper le dØbarrassa de sa robe de pair. Il s'en aperçut à peine. Un instant après, il Øtait dans la galerie.

Les hommes de service qui Øtaient làremarquÈrent avec Øtonnement que ce lord Øtait sorti sans saluer le trône.

VIII

SERAIT BON FRÈRE S'IL N'ÉTAIT BON FILS

Il n'y avait plus personne dans la galerie. Gwynplaine traversa le rond-point, d'où l'on avait enlevé le fauteuil et les tables, et où il ne restait plus trace de son investiture. Des candélabres et des lustres de distance en distance indiquaient l'itinéraire de sortie.

Grâce à ce cordon de lumière, il put aisément retrouver, dans l'enchaînement des salons et des galeries, la route qu'il avait suivie en arrivant avec le roi d'armes et l'huissier de la verge noire. Il ne faisait aucune rencontre, si ce n'est ça et là quelque vieux lord tardigrade s'en allant pesamment et tournant le dos.

Tout à coup, dans le silence de toutes ces grandes salles désertes, des éclats de parole indistincts arrivèrent jusqu'à lui, sorte de tapage nocturne singulier en un tel lieu. Il se dirigea du côté où il entendait ce bruit, et brusquement il se trouva dans un spacieux vestibule faiblement éclairé qui était une des issues de la chambre. On apercevait une large porte vitrée ouverte, un perron, des laquais et des flambeaux; on voyait dehors une place; quelques carrosses attendaient au bas du perron.

C'est de là que venait le bruit qu'il avait entendu.

En dedans de la porte, sous le verrière du vestibule, il y avait un groupe tumultueux et un orage de gestes et de voix. Gwynplaine, dans la pénombre, approcha.

C'était une querelle. D'un côté il y avait dix ou douze jeunes lords voulant sortir, de l'autre un homme, le chapeau sur la tête comme eux, droit et le front haut, et leur barrant le passage.

Qui était cet homme? Tom-Jim-Jack.

Quelques-uns de ces lords étaient encore en robe de pair; d'autres avaient quitté l'habit de parlement et étaient en habit de ville.

Tom-Jim-Jack avait un chapeau à plumes, non blanches, comme les pairs, mais vertes et frisées d'orange; il était brodé et galonné de la tête aux pieds, avec des flots de rubans et de dentelles aux manches et au cou, et il maniait fiévreusement de son poing gauche la poignée d'une épée qu'il portait en civilité, et dont le baudrier et le fourreau étaient passés d'ancres d'amiral.

C'était lui qui parlait, il apostrophait tous ces jeunes lords, et Gwynplaine entendit ceci:

--Je vous ai dit que vous étiez des lâches. Vous voulez que je retire mes paroles. Soit. Vous n'êtes pas des lâches. Vous êtes des idiots. Vous vous êtes mis tous contre un. Ce n'est

pas couardise. Bon. Alors c'est ineptie. On vous a parlØ, vous n'avez pas compris. Ici, les vieux sont sourds de l'oreille, et les jeunes, de l'intelligence. Je suis assez un des vres pour vous dire vos vritØs. Ce nouveau venu est Øtrange, et il a dØbitØ un tas de folies, j'en conviens, mais dans ces folies il y avait des choses vraies. C'Øtait confus, indigeste, mal dit; soit; il a rptØ trop souvent savez-vous, savez-vous; mais un homme qui Øtait hier grimacier de la foire n'est pas forcØ de parler comme Aristote et comme le docteur Gilbert Burnet ØvEque de Sarum. La vermine, les lions, l'apostrophe au sous-clerc, tout cela Øtait de mauvais goût. Parbleu! qui vous dit le contraire? C'Øtait une harangue insensØe et décousue et qui allait tout de travers, mais il en sortait ça et ldes faits réels. C'est djbeaucoup de parler comme cela quand on n'en fait pas son mtier, je voudrais vous y voir, vous! Ce qu'il a racontØ des lpreux de Burton-Lazers est incontestable; d'ailleurs il ne serait pas le premier qui aurait dit des sottises; enfin, moi, milords, je n'aime pas qu'on s'acharne plusieurs sur un seul, telle est mon humeur, et je demande vos seigneuries la permission d'Etre offensØ. Vous m'avez déplu, j'en suis fchØ. Moi, je ne crois pas beaucoup en Dieu, mais ce qui m'y ferait croire, c'est quand il fait de bonnes actions, ce qui ne lui arrive pas tous les jours. Ainsi je lui sais grØ,  ce bon Dieu, s'il existe, d'avoir tirØ du fond de cette existence basse ce pair d'Angleterre, et d'avoir rendu son hritage cet hritier, et, sans m'inquiØter si cela arrange ou non mes affaires, je trouve beau de voir subitement le cloporte se changer en aigle et Gwynplaine en Clancharlie. Milords, je vous défends d'Etre d'un autre avis que moi. Je regrette que Lewis de Duras ne soit pas là. Je l'insulterais avec plaisir. Milords, Fermain Clancharlie a ØtØ le lord, et vous avez ØtØ les saltimbanques. Quant son rire, ce n'est pas sa faute. Vous avez ri de ce rire. On ne rit pas d'un malheur. Vous Etes des niais. Et des niais cruels. Si vous croyez qu'on ne peut pas rire de vous aussi, vous vous trompez; vous Etes laids, et vous vous habillez mal. Milord Haversham, j'ai vu l'autre jour ta maîtresse, elle est hideuse. Duchesse, mais guenon. Messieurs les rieurs, je rpte que je voudrais bien vous voir essayer de dire quatre mots de suite. Beaucoup d'hommes jasant, très peu parlent. Vous vous imaginez savoir quelque chose parce que vous avez tranØ vos grgues fainØantes Oxford ou Cambridge, et parce que, avant d'Etre pairs d'Angleterre sur les bancs de Westminster-Hall, vous avez ØtØ ânes sur les bancs du collØge de Gonewill et de Caius! Moi, je suis ici, et je tiens vous regarder en face. Vous venez d'Etre impudents avec ce nouveau lord. Un monstre, soit. Mais livrØ aux bEtes. J'aimerais mieux Etre lui que vous. J'assistais la sance, ma place, comme hritier possible de pairie, j'ai tout entendu. Je n'avais pas le droit de parler, mais j'ai le droit d'Etre un gentilhomme. Vos airs joyeux m'ont ennuyØ. Quand je ne suis pas content, j'irais sur le Mont Pendlehill cueillir l'herbe des nuées, le clowdesbery, qui fait tomber la foudre sur qui l'arrache. C'est pourquoi je suis venu vous attendre la sortie. Causer est

utile, et nous avons des arrangements à prendre. Vous rendez-vous compte que vous me manquez un peu à moi-même? Milords, j'ai le ferme dessein de tuer quelques-uns d'entre vous. Vous tous qui êtes ici, Thomas Tufton, comte de Thanet, Savage, comte Rivers, Charles Spencer, comte de Sunderland, Laurence Hyde, comte de Rochester, vous barons, Gray de Rolleston, Cary Hunsdon, Escrick, Rockingham, toi, petit Carteret, toi, Robert Darcy, comte de Holderness, toi William, vicomte Halton, et toi, Ralph, duc de Montagu, et tous les autres qui voudront, moi, David Dirry-Moir, un des soldats de la flotte, je vous somme et je vous appelle, et je vous commande de vous pourvoir en diligence de seconds et de parrains, et je vous attends face contre face et poitrine contre poitrine, ce soir, tout de suite, demain, le jour, la nuit, en plein soleil, aux flambeaux, où, quand et comme bon vous semblera, partout où il y a assez de place pour deux longueurs d'épées, et vous ferez bien de visiter les batteries de vos pistolets et le tranchant de vos-estocs, attendu que j'ai l'intention de faire vos pairies vacantes. Ogle Cavendish, prends tes précautions et songe à ta devise: _Cavendo tutus_. Marmaduke Langdale, tu feras bien, comme ton ancêtre Gundold, de te faire suivre d'un cercueil. Georges Rooth, comte de Warrington, tu ne reverras pas le comté palatin de Chester et ton labyrinthe à la façon de Crète et les hautes tourelles de Dunham Massie. Quant à lord Vaughan, il est assez jeune pour dire des impertinences et trop vieux pour en répondre; je demanderai compte de ses paroles à son neveu Richard Vaughan, membre des communes pour le bourg de Merioneth. Toi, John Campbell, comte de Greenwich, je te tuerai comme Achon tua Matas, mais d'un coup franc, et non par derrière, ayant coutume de montrer mon cœur et non mon dos à la pointe de l'espadaon. Et c'est dit, milords. Sur ce, usez de maléfices, si bon vous semble, consultez des tireuses de cartes, graissez-vous la peau avec les onguents et les drogues qui font invulnérable, pendez-vous au cou des sachets du diable ou de la vierge, je vous combattrai bénits ou maudits, et je ne vous ferai point tâter pour savoir si vous avez sur vous des sorcelleries. A pied ou à cheval. En plein carrefour, si vous voulez, à Piccadilly ou à Charing-Cross, et l'on découvrira la rue pour notre rencontre comme on a découvert la cour du Louvre pour le duel de Guise et de Bassompierre. Tous, entendez-vous? je vous veux tous. Dorme, comte de Carnarvon, je te ferai avaler ma lame jusqu'à la coquille, comme fit Marolles à Lisle-Marivaux; et nous verrons ensuite, milord, si tu riras. Toi, Burlington, qui as l'air d'une fille avec tes dix-sept ans, tu auras le choix entre les pelouses de ta maison de Middlesex et ton beau jardin de Londesburg en Yorkshire pour te faire enterrer. J'informe vos seigneuries qu'il ne me convient pas qu'on soit insolent devant moi. Et je vous châtierai, milords. Je trouve mauvais que vous ayez bafoué lord Fermain Clancharlie. Il vaut mieux que vous. Comme Clancharlie, il a la noblesse, que vous avez, et comme Gwynplaine, il a l'esprit, que vous n'avez pas. Je fais de sa cause ma cause, de son injure mon injure, et de vos ricanements ma colère. Nous verrons qui sortira de cette affaire vivant, car

je vous provoque à outrance, entendez-vous bien? et à toute arme et de toute façon, et choisissez la mort qui vous plaira, et puisque vous êtes des manants en même temps que des gentilshommes, je proportionne le défi à vos qualités, et je vous offre toutes les manières qu'ont les hommes de se tuer, depuis l'épée comme les princes jusqu'à la boxe comme les goujats!

A ce jet furieux de paroles tout le groupe hautain des jeunes lords répondit par un sourire.--Convenu, dirent-ils.

--Je choisis le pistolet, dit Burlington.

--Moi, dit Escrick, l'ancien combat de champ clos à la masse d'armes et au poignard.

--Moi, dit Holderness, le duel aux deux couteaux, le long et le court, torses nus, et corps à corps.

--Lord David, dit le comte de Thanet, tu es écossais. Je prends la claymore.

--Moi, l'épée, dit Rockingham.

--Moi, dit le duc Ralph, je préfère la boxe. C'est plus noble.

Gwynplaine sortit de l'ombre.

Il se dirigea vers celui qu'il avait jusque-là nommé Tom-Jim-Jack, et en qui maintenant il commençait à entrevoir autre chose.

--Je vous remercie, dit-il. Mais ceci me regarde. Toutes les têtes se tournèrent.

Gwynplaine avança. Il se sentait poussé vers cet homme qu'il entendait appeler lord David, et qui était son défenseur, et plus encore peut-être. Lord David recula.

--Tiens! dit lord David, c'est vous! vous voilà. Cela se trouve bien. J'avais aussi un mot à vous dire. Vous avez tout à l'heure parlé d'une femme qui, après avoir aimé lord Linnaeus Claucharlie, a aimé le roi Charles II.

--C'est vrai.

--Monsieur, vous avez insulté ma mère.

--Votre mère? s'écria Gwynplaine. En ce cas, je le devinais, nous sommes...

--Frères, répondit lord David.

Et il donna un soufflet à Gwynplaine.

--Nous sommes frères, reprit-il. Ce qui fait que nous pouvons nous battre. On ne se bat qu'entre frères. Qui est plus notre frère que notre frère? Je vous enverrai mes parrains. Demain, nous nous couperons la gorge.

LIVRE NEUVIEME

EN RUINE

I

C'EST A TRAVERS L'EXCÈS DE GRANDEUR QU'ON ARRIVE A L'EXCÈS DE MISÈRE

Comme minuit sonnait à Saint-Paul, un homme, qui venait de traverser le pont de Londres, entra dans les ruelles de Southwark. Il n'y avait point de réverbères allumés, l'usage était alors, à Londres comme à Paris, d'éteindre l'éclairage public à onze heures, c'est-à-dire de supprimer les lanternes au moment où elles deviennent nécessaires. Les rues, obscures, étaient désertes. Point de réverbères, cela fait peu de passants. L'homme marchait à grands pas. Il était étrangement vêtu pour aller dans la rue à pareille heure. Il avait un habit de soie brodée, l'épée au côté et un chapeau à plumes blanches, et point de manteau. Les watchmen qui le voyaient passer disaient:--C'est un seigneur qui a fait un pari.--Et ils s'écartaient avec le respect dû à un lord et à une gageure.

Cet homme était Gwynplaine.

Il avait pris la fuite.

Où en était-il? il ne le savait pas. L'âme, nous l'avons dit, a ses cyclones, tournoiemens épouvantables où tout se mêle, le ciel, la mer, le jour, la nuit, la vie, la mort, dans une sorte d'horreur inintelligible. Le réel cesse d'être respirable. On est écrasé par des choses auxquelles on ne croit pas. Le néant s'est fait ouragan. Le firmament a blémi. L'infini est vide. On est dans l'absence. On se sent mourir. On désire un astre. Qu'éprouvait Gwynplaine? une soif, voir Dea.

Il ne sentait plus que cela. Regagner la Green-Box, et l'inn Tadcaster, sonore, lumineux, plein de ce bon rire cordial du peuple; retrouver Ursus et Homo, revoir Dea, rentrer dans la vie!

Les désillusions se détendent comme l'arc, avec une force

sinistre, et jettent l'homme, cette flèche, vers le vrai. Gwynplaine avait hâte. Il approchait du Tarrinzeau-field. Il ne marchait plus, il courait. Ses yeux plongeaient dans l'obscurité en avant. Il se faisait précéder par son regard; recherche avide du port à l'horizon. Quel moment que celui où il allait apercevoir les fenêtres éclairées de l'inn Tadcaster!

Il déboucha sur le bowling-green. Il tourna un coin de mur, et eut, en face de lui, à l'autre bout du pré, à quelque distance, l'inn, qui était, on s'en souvient, la seule maison du champ de foire.

Il regarda. Pas de lumière. Une masse noire.

Il frissonna. Puis il se dit qu'il était tard, que la taverne était fermée, que c'était tout simple, qu'on dormait, qu'il n'y avait qu'à réveiller Nicless ou Govicum, qu'il fallait aller à l'inn et frapper à la porte. Et il y alla. Il n'y courut pas. Il s'y précipita.

Il arriva à l'inn, ne respirant plus. On est en pleine tourmente, on se débat dans les invisibles convulsions de l'âme, on ne sait plus si l'on est mort ou vivant, et l'on a pour ceux qu'on aime toutes sortes de délicatesses; c'est à cela que se reconnaissent les vrais cœurs. Dans l'engloutissement de tout, la tendresse surnage. Ne pas réveiller brusquement Dea, ce fut tout de suite la préoccupation de Gwynplaine.

Il approcha de l'inn en faisant le moins de bruit possible. Il connaissait le réduit, ancienne niche de chien de garde, où couchait Govicum; ce réduit, contigu à la salle basse, avait une lucarne sur la place, Gwynplaine gratta doucement la vitre. Réveiller Govicum suffisait.

Il ne se fit aucun mouvement dans le bedroom de Govicum. A cet âge, se dit Gwynplaine, on a le sommeil dur. Il frappa du revers de sa main un petit coup sur la lucarne. Rien ne remua.

Il frappa plus vivement et deux coups. On ne bougea pas dans le réduit. Alors, avec quelque frémissement, il alla à la porte de l'inn, et cogna.

Personne ne répondit.

Il pensa, non sans ressentir le commencement d'un froid profond:--Maître Nicless est vieux, les enfants dorment durement et les vieillards lourdement. Allons! plus fort!

Il avait gratté. Il avait frappé. Il avait cogné. Il heurta. Ceci lui rappela un lointain souvenir, Weymouth, quand il avait, tout petit, Dea toute petite dans ses bras.

Il heurta violemment, comme un lord, qu'il était, hélas!

La maison demeura silencieuse.

Il sentit qu'il devenait Øperdu.

Il ne garda plus de mØnagement. Il appela: Nicless! Govicum!

En mØme temps il regardait aux fenØtres pour voir si quelque chandelle s'allumait.

Rien dans l'inn. Pas une voix. Pas un bruit. Pas une lueur.

Il alla à la porte cochÈre et la heurta, et la poussa, et la secoua frØnØtiquement, en criant: Ursus! Homo!

Le loup n'aboya pas.

Une sueur glacØe perla sur son front.

Il jeta les yeux autour de lui. La nuit Øtait Øpaisse, mais il y avait assez d'Øtoiles pour que le champ de foire fØt distinct. Il vit une chose lugubre, l'Øvanouissement de tout. Il n'y avait plus une seule baraque sur le bowling-green. Le circus n'y Øtait plus. Pas une tente. Pas un trØteau. Pas un chariot. Ce vagabondage aux mille vacarmes qui avait fourmillØ là avait fait place à on ne sait quelle farouche noirceur vide. Tout s'en Øtait allØ.

La folie de l'anxiØtØ le prit. Qu'est-ce que cela voulait dire? Qu'Øtait-il donc arrivØ? Est-ce qu'il n'y avait plus personne? Est-ce que sa vie se serait ØcroulØe derriÈre lui? Qu'est-ce qu'on leur avait fait, à tous? Ah! mon Dieu! Il se rua comme une tempØte sur la maison. Il frappa à la porte bâarde, à la porte cochÈre, aux fenØtres, aux volets, aux murs, des poings et des pieds, furieux d'effroi et d'angoisse. Il appela Nicless, Govicum, Fibi, Vinos, Ursus, Homo. Toutes les clameurs, tous les bruits, il les jeta sur cette muraille. Par instants il s'interrompait et Øcoutait, la maison restait muette et morte. Alors, exaspØrØ, il recommençait. Chocs, frappements, cris, roulements de coups faisant Øcho partout. On eØt dit le tonnerre essayant de rØveiller le sØpulcre.

A un certain degrØ d'ØpouvantØ, on devient terrible. Qui craint tout, ne craint plus rien. On donne des coups de pied au sphinx. On rudoie l'inconnu. Il renouvela le tumulte sous toutes les formes possibles, s'arrØtant, reprenant, inØpuisable en cris et en appels, donnant l'assaut à ce tragique silence.

Il appela cent fois tous ceux qui pouvaient Øtre là et cria tous les noms, exceptØ Dea. PrØcaution, obscure pour lui-mØme, dont il avait encore l'instinct dans son Øgarement.

Les cris et les appels ØpuisØs, restait l'escalade. Il se dit:

Il faut entrer dans la maison. Mais comment? Il cassa une vitre du rØduit de Govicum, y fourra son poing en se dØchirant la chair, tira le verrou du chÆsis et ouvrit la lucarne. Il s'aperçut que son ØpØe allait le gØner; il l'arracha avec colŁre, fourreau, lame et ceinturon, et la jeta sur le pavØ. Puis il se hissa aux reliefs de la muraille, et, bien que la lucarne fØt Øtroite, il put y passer. Il pØnØtra dans l'inn. Le lit de Govicum, vaguement visible, Øtait dans le rØduit, mais Govicum n'y Øtait pas. Pour que Govicum ne fØt pas dans son lit, il fallait Øvidemment que Nicless ne fØt pas dans le sien. Toute la maison Øtait noire. On sentait dans cet intØrieur tØnØbreux l'immobilitØ mystØrieuse du vide, et cette vague horreur qui signifie: Il n'y a personne. Gwynplaine, convulsif, traversa la salle basse, se cogna aux tables, piØtina sur les vaisselles, renversa les bancs, culbuta les brocs, enjamba les meubles, alla à la porte donnant sur la cour, et la dØfonça d'un coup de genou qui fit sauter le loquet. La porte tourna sur ses gonds. Il regarda dans la cour. La Green-Box n'y Øtait plus.

II

RÉSIDU

Gwynplaine sortit de la maison, et se mit à explorer dans tous les sens le Tarrinzeau-field; il alla partout ø, la veille, on voyait un trØteau, une tente, ou une cahute. Il n'y avait plus rien. Il frappa aux Øchoppes, quoique sachant trŁs bien qu'elles Øtaient inhabitØes. Il cogna à tout ce qui ressemblait à une fenØtre, ou à une porte. Pas une voix ne sortit de cette obscuritØ. Quelque chose comme la mort Øtait venu là

La fourmillŁre avait ØtØ ØcrasØe. Visiblement une mesure de police avait ØtØ prise. Il y avait eu ce qu'on appellerait de nos jours une razzia. Le Tarrinzeau-field Øtait plus que dØsert, il Øtait dØsolØ, et l'on y sentait dans tous les recoins le grattement d'une griffe fØroce. On avait pour ainsi dire retournØ les poches de ce misØrable champ de foire, et tout vidØ.

Gwynplaine, aprŁs avoir tout fouillØ, quitta le bowling-green, entra dans les rues tortueuses de l'extrØmitØ appelØe l'East-point, et se dirigea vers la Tamise.

Il franchit quelques zigzags de ce rØseau de ruelles ø il n'y avait que des murs et des haies, puis il sentit dans l'air le frais de l'eau, il entendit le glissement sourd du fleuve, et brusquement il se trouva devant un parapet. C'Øtait le parapet de l'Effroc-stone.

Ce parapet bordait un tronçon de quai trŁs court et trŁs Øtroit. Sous le parapet la haute muraille Effroc-stone s'enfonçait à pic

dans une eau obscure.

Gwynplaine s'arrêta à ce parapet, s'y accouda, prit sa tête dans ses mains, et se mit à penser, ayant cette eau au-dessous de lui.

Regardait-il l'eau? Non. Que regardait-il? L'ombre. Non pas l'ombre hors de lui, mais l'ombre au dedans de lui.

Dans le mélancolique paysage de nuit auquel il ne faisait pas attention, dans cette profondeur extérieure où son regard n'entraît point, on pouvait distinguer des silhouettes de vergues et de mâts. Sous l'Effroc-stone, il n'y avait que le flot, mais le quai en aval s'abaissait en rampe insensible et aboutissait, à quelque distance, à une berge que longeaient plusieurs bateaux, les uns en arrivage, les autres en partance, communiquant avec la terre par de petits promontoires d'amarrage, construits exprès, en pierre ou en bois, ou par des passerelles en planches. Ces navires, les uns amarrés, les autres à l'ancre, étaient immobiles. On n'y entendait ni marcher ni parler; la bonne habitude des matelots était de dormir le plus qu'ils peuvent et de ne se lever que pour la besogne. S'il y avait quelqu'un de ces bâtiments qui doit partir dans la nuit à l'heure de la marée, on n'y était pas encore réveillé.

On voyait à peine les coques, grosses ampoules noires, et les agrès, fils noirs d'ochelles. C'était livide et confus. Ça et là un falot rouge piquait la brume.

Gwynplaine ne percevait rien de tout cela. Ce qu'il considérait, c'était la destinée.

Il songeait, visionnaire perdu devant la réalité inexorable.

Il lui semblait entendre derrière lui quelque chose comme un tremblement de terre. C'était le rire des lords.

Ce rire, il venait d'en sortir. Il en était sorti souffleté.

Souffleté par qui?

Par son frère.

Et en sortant de ce rire, avec ce soufflet, se réfugiant, oiseau blessé, dans son nid, fuyant la haine et cherchant l'amour, qu'avait-il trouvé?

Les ténèbres.

Personne.

Tout disparu.

Ces ténèbres, il les comparait au songe qu'il avait fait.

Quel Øcroulement!

Gwynplaine venait d'arriver à ce bord sinistre, le vide. La Green-Box partie, c'Øtait l'univers Øvanoui.

La fermeture de son âme venait de se faire.

Il songeait.

Qu'avait-il pu se passer? Oø Øtaient-ils? On les avait enlevØs Øvidemment. Sa destinØe avait ØtØ sur lui Gwynplaine un coup, la grandeur, et sur eux un contre-coup, l'anØantissement. Il Øtait clair qu'il ne les reverrait jamais. On avait pris des prØcautions pour cela. Et l'on avait fait en mØme temps main basse sur tout ce qui habitait le champ de foire, à commencer par Nicless et Govicum, afin qu'aucun renseignement ne pØt lui Øtre donnØ. Dispersion inexorable. Cette redoutable force sociale, en mØme temps qu'elle le pulvØrisait, lui, à la chambre des lords, les avait broyØs, eux, dans leur pauvre cabane. Ils Øtaient perdus. Dea Øtait perdue. Perdue pour lui. A jamais. Puissances du ciel! oø Øtait-elle? Et il n'avait pas ØtØ là pour la dØfendre!

Faire des conjectures sur des absents qu'on aime, c'est se mettre à la question. Il s'infligeait cette torture. A chaque coin qu'il s'enfonçait, à chaque supposition qu'il faisait, il avait un sombre rugissement intØrieur.

A travers une succession d'idØes poignantes, il se souvenait de l'homme Øvidemment funeste qui lui avait dit se nommer Barkilphedro. Cet homme lui avait Øcrit dans le cerveau quelque chose d'obscur qui à prØsent reparaisait, et cela avait ØtØ Øcrit d'une encre si horrible que c'Øtait maintenant des lettres de feu, et Gwynplaine voyait flamboyer au fond de sa pensØe ces paroles Ønigmatiques, aujourd'hui expliquØes: _Le destin n'ouvre pas une porte sans en fermer une autre._

Tout Øtait consommØ. Les derniŁres ombres Øtaient sur lui. Tout homme peut avoir dans sa destinØe une fin du monde pour lui seul. Cela s'appelle le dØsespoir. L'âme est pleine d'Øtoiles tombantes.

Voilà donc oø il en Øtait!

Une fumØe avait passØ. Il avait ØtØ mØlØ à cette fumØe. Elle s'Øtait Øpaissie sur ses yeux; elle Øtait entrØe dans son cerveau. Il avait ØtØ, au dehors, aveuglØ; au dedans, enivrØ. Cela avait durØ le temps qu'une fumØe passe. Puis tout s'Øtait dissipØ, la fumØe et sa vie. RØveillØ de ce rØve, il se retrouvait seul.

Tout Øvanoui. Tout en allØ. Tout perdu. La nuit. Rien.

C'Øtait làson horizon.

Il Øtait seul.

Seul a un synonyme: mort.

Le dØsespoir est un compteur. Il tient àfaire son total. Rien ne lui Øchappe. Il additionne tout, il ne fait pas grâce des centimes. Il reproche àDieu les coups de tonnerre et les coups d'Øpingle. Il veut savoir àquoi s'en tenir sur le destin. Il raisonne, pŁse et calcule.

Sombre refroidissement extØrieur sous lequel continue de couler la lave ardente.

Gwynplaine s'examina, et examina le sort.

Le coup d'oeil en arriŁre; rØsumØ redoutable.

Quand on est au haut de la montagne, on regarde le prØcipice. Quand on est au fond de la chute, on regarde le ciel.

Et l'on se dit: J'Øtais là

Gwynplaine Øtait tout en bas du malheur. Et comme cela Øtait venu vite! Promptitude hideuse de l'infortune. Elle est si lourde qu'on la croirait lente. Point. Il semble que la neige doit avoir, Øtant froide, la paralysie de l'hiver, et, Øtant blanche, l'immobilitØ du linceul. Tout cela est dØmenti par l'avalanche!

L'avalanche, c'est la neige devenue fournaise. Elle reste glacØe, et dØvore. L'avalanche avait enveloppØ Gwynplaine. Il avait ØtØ arrachØ comme un haillon, dØracinØ comme un arbre, prØcipitØ comme une pierre.

Il rØcapitula sa chute. Il se fit des demandes et des rØponses. La douleur est un interrogatoire. Aucun juge n'est minutieux comme la conscience instruisant son propre proclŁs.

Quelle quantitØ de remords y avait-il dans son dØsespoir?

Il voulut s'en rendre compte et dissØqua sa conscience; vivisection douloureuse.

Son absence avait produit une catastrophe. Cette absence avait-elle dØpendu de lui? Dans tout ce qui venait de se passer, avait-il ØtØ libre? Point. Il s'Øtait senti captif. Ce qui l'avait arrØtØ et retenu, qu'Øtait-ce? Une prison? non. Une chaîne? non. Qu'Øtait-ce donc? une glu. Il avait ØtØ embourbØ dans de la grandeur.

A qui cela n'est-il pas arrivØ, d'Øtre libre en apparence, et de

se sentir les ailes empœtrées?

Il y avait eu quelque chose comme un panneau tendu. Ce qui est d'abord tentation finit par œtre captivœ.

Toutefois, et sur ce point sa conscience le pressait, ce qui s'œtait offert, l'avait-il simplement subi? Non. Il l'avait acceptœ.

Qu'il lui eût œtœ fait violence et surprise dans une certaine mesure, cela œtait vrai; mais lui, de son côté, dans une certaine mesure, il s'œtait laissœ faire. S'œtre laissœ enlever, ce n'œtait pas sa faute; s'œtre laissœ enivrer, c'avait œtœ sa dœfaillance. Il y avait eu un moment, moment dœcisif, œ la question avait œtœ posœ; ce Barkilphedro l'avait mis en face d'un dilemme, et avait nettement donnœ à Gwynplaine l'occasion de rœsoudre son sort d'un mot. Gwynplaine pouvait dire non. Il avait dit oui.

De ce oui, prononcœ dans l'œtourdissement, tout avait dœcoullœ. Gwynplaine le comprenait. Arrêre-goût amer du consentement.

Cependant, car il se dœbattait, œtait-ce donc un si grand tort de rentrer dans son droit, dans son patrimoine, dans son hœritage, dans sa maison, et, patricien, dans le rang de ses aïeux, et, orphelin, dans le nom de son père? Qu'avait-il acceptœ? une restitution. Faite par qui? par la providence.

Alors il sentait une rœvolte. Acceptation stupide! quel marchœ il avait fait! quel œchange inepte! Il avait traitœ à perte avec cette providence. Quoi donc! pour avoir deux millions de rente, pour avoir sept ou huit seigneuries, pour avoir dix ou douze palais, pour avoir des hœtels à la ville et des chœaux à la campagne, pour avoir cent laquais, et des meutes, et des carrosses, et des armoiries, pour œtre juge et lœgislateur, pour œtre couronnœ et en robe de pourpre comme un roi, pour œtre baron et marquis, pour œtre pair d'Angleterre, il avait donnœ la baraque d'Ursus et le sourire de Dea! Pour une immensitœ mouvante œ l'on s'engloutit et œ l'on naufrage, il avait donnœ le bonheur! Pour l'ocœan, il avait donnœ la perle. O insensœ! ô imbœcile! ô dupe!

Mais pourtant, et ici l'objection renaissait sur un terrain solide, dans cette filœvre de la haute fortune qui l'avait saisi, tout n'avait pas œtœ malsain. Peut-œtre y aurait-il eu œgoïsme dans la renonciation, peut-œtre y avait-il devoir dans l'acceptation. Brusquement transformœ en lord, que devait-il faire? La complication de l'œvœnement produit la perplexitœ de l'esprit. C'est ce qui lui œtait arrivœ. Le devoir donnant des ordres en sens inverse, le devoir de tous les côtés à la fois, le devoir multiple, et presque contradictoire, il avait eu cet effarement. C'œtait cet effarement qui l'avait paralysœ, notamment dans ce trajet de Corleone-lodge à la chambre des

lords, auquel il n'avait pas résisté. Ce que, dans la vie, on appelle monter, c'est passer de l'itinéraire simple à l'itinéraire inquiétant. Où est désormais la ligne droite? Envers qui est le premier devoir? Est-ce envers ses proches? Est-ce envers le genre humain? Ne passe-t-on pas de la petite famille à la grande? On monte, et l'on sent sur son honnêteté un poids qui s'accroît. Plus haut, on se sent plus obligé. L'élargissement du droit agrandit le devoir. On a l'obsession, l'illusion peut-être, de plusieurs routes s'offrant en même temps, et à l'entrée de chacune d'elles on croit voir le doigt indicateur de la conscience. Où aller? Sortir? rester? avancer? reculer? que faire? Que le devoir ait des carrefours, c'est étrange. La responsabilité peut être un labyrinthe.

Et quand un homme contient une idée, quand il est l'incarnation d'un fait, quand il est homme symbole en même temps qu'homme en chair et en os, la responsabilité n'est-elle pas plus troublante encore? De là la soucieuse docilité et l'anxiété muette de Gwynplaine; de là son obéissance à la sommation de siéger. L'homme pensif est souvent homme passif. Il lui avait semblé entendre le commandement même du devoir. Cette entrée dans un lieu où l'on peut discuter l'oppression et la combattre, n'était-ce point la réalisation d'une de ses aspirations les plus profondes? Quand la parole lui était donnée, à lui formidable échantillon social, à lui spécimen vivant du bon plaisir sous lequel depuis six mille ans règne le genre humain, avait-il le droit de la refuser? avait-il le droit d'être sa tête de dessous la langue de feu tombant d'en haut et venant se poser sur lui?

Dans l'obscur et vertigineux débat de la conscience, que s'était-il dit? ceci:--Le peuple est un silence. Je serai l'immense avocat de ce silence. Je parlerai pour les muets. Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants. C'est là le but de mon sort. Dieu veut ce qu'il veut, et il le fait. Certes, cette gourde de ce Hardyanonne où était la métamorphose de Gwynplaine en lord Clancharlie, il est surprenant qu'elle ait flotté quinze ans sur la mer, dans les houles, dans les ressacs, dans les rafales, et que toute cette colère ne lui ait fait aucun mal. Je vois pourquoi. Il y a des destinées à secret; moi, j'ai la clef de la mienne, et j'ouvre mon énigme. Je suis prédestiné! j'ai une mission. Je serai le lord des pauvres. Je parlerai pour tous les taciturnes désespérés. Je traduirai les bégaiements. Je traduirai les grondements, les hurlements, les murmures, la rumeur des foules, les plaintes mal prononcées, les voix inintelligibles, et tous ces cris de bêtes qu'à force d'ignorance et de souffrance on fait pousser aux hommes. Le bruit des hommes est inarticulé comme le bruit du vent; ils crient. Mais on ne les comprend pas, crier ainsi équivaut à se taire, et se taire est leur désarmement. Désarmement forcé qui réclame le secours. Moi, je serai le secours. Moi, je serai la dénonciation. Je serai le Verbe du Peuple. Grâce à moi, on comprendra. Je serai la bouche sanglante dont le ballon est arraché. Je dirai tout. Ce sera

grand.

Oui, parler pour les muets, c'est beau; mais parler aux sourds, c'est triste. C'était là la seconde partie de son aventure.

Hélas! il avait avorté.

Il avait avorté irrémédiablement.

Cette élévation à laquelle il avait cru, cette haute fortune, cette apparence, s'était effondrée sous lui.

Quelle chute! tomber dans l'écume du rire.

Il se croyait fort, lui qui, pendant tant d'années, avait flotté, âme attentive, dans la vaste diffusion des souffrances, lui qui rapportait de toute cette ombre un cri lamentable. Il était venu s'échouer à ce colossal écueil, la frivolité des heureux. Il se croyait un vengeur, il était un clown. Il croyait foudroyer, il avait chatouillé. Au lieu de l'émotion, il avait recueilli la moquerie. Il avait sangloté, on était entré en joie. Sous cette joie, il avait sombré. Engloutissement funèbre.

Et de quoi avait-on ri? De son rire.

Ainsi, cette voie de fait exécrable dont il gardait à jamais la trace, cette mutilation devenue gaîté à perpétuité, ce rictus stigmaté, image du contentement supposé des nations sous les oppresseurs, ce masque de joie fait par la torture, cet abîme du ricanement qu'il portait sur la face, cette cicatrice signifiant *„jussu regis“*, cette attestation du crime commis par le roi sur lui, symbole du crime commis par la royauté sur le peuple entier, c'était cela qui triomphait de lui, c'était cela qui l'accablait, c'était l'accusation contre le bourreau qui se tournait en sentence contre la victime! Prodigeux doni de justice. La royauté, après avoir eu raison de son père, avait raison de lui. Le mal qu'on avait fait servait de prétexte et de motif au mal qui restait à faire. Contre qui les lords s'indignaient-ils? Contre le tortureur? non. Contre le torturé. Ici le trône, là le peuple; ici Jacques II, là Gwynplaine. Certes, cette confrontation mettait en lumière un attentat, et un crime. Quel était l'attentat? se plaindre. Quel était le crime? souffrir. Que la misère se cache et se taise, sinon elle est l'essence-majesté. Et ces hommes qui avaient traîné Gwynplaine sur la claie du sarcasme, étaient-ils méchants? non, mais ils avaient, eux aussi, leur fatalité; ils étaient heureux. Ils étaient bourreaux sans le savoir. Ils étaient de bonne humeur. Ils avaient trouvé Gwynplaine inutile. Il s'était ouvert le ventre, il s'était arraché le foie et le cœur, il avait montré ses entrailles, et on lui avait crié: Joue ta comédie! Chose navrante, lui-même il riait. L'affreuse chaîne lui liait l'âme et empêchait sa pensée de monter jusqu'à son visage. La défiguration allait jusqu'à son esprit, et, pendant que sa conscience s'indignait, sa face lui

donnait un dØmenti et ricanait. C'Øtait fini. Il Øtait l'Homme qui Rit, cariatide du monde qui pleure. Il Øtait une angoisse pØtrifiØe en hilaritØ portant le poids d'un univers de calamitØ, et murØ à jamais dans la jovialitØ, dans l'ironie, dans l'amusement d'autrui; il partageait avec tous les opprimØs, dont il Øtait l'incarnation, cette fatalitØ abominable d'Øtre une dØsolation pas prise au sØrieux; on badinait avec sa dØtresse; il Øtait on ne sait quel bouffon Ønorme sorti d'une effroyable condensation d'infortune, ØvadØ de son baignoire, passØ dieu, montØ du fond des populations au pied du trØne, mØlØ aux constellations, et, aprŁs avoir ØgayØ les damnØs, il Øgayait les Ølus! Tout ce qu'il y avait en lui de gØnØrositØ, d'enthousiasme, d'Øloquence, de coeur, d'Øne, de fureur, de colŁre, d'amour, d'inexprimable douleur, aboutissait à ceci, un Øclat de rire! Et il constatait, comme il l'avait dit aux lords, que ce n'Øtait point là une exception, que c'Øtait le fait normal, ordinaire, universel, le vaste fait souverain tellement amalgamØ à la routine de vivre qu'on ne s'en apercevait plus. Le meurt-de-faim rit, le mendiant rit, le forçat rit, la prostituØe rit, l'orphelin, pour gagner sa vie, rit, l'esclave rit, le soldat rit, le peuple rit; la sociØtØ humaine est faite de telle faØn que toutes les pertes, toutes les indigences, toutes les catastrophes, toutes les fiŁvres, tous les ulcŁres, toutes les agonies, se rØsolvent au-dessus du gouffre en une Øpouvantable grimace de joie. Cette grimace totale, il Øtait cela. Elle Øtait lui. La loi d'en haut, la force inconnue qui gouverne, avait voulu qu'un spectre visible et palpable, un spectre en chair et en os, rØsumØ la monstrueuse parodie que nous appelons le monde; il Øtait ce spectre.

DestinØe incurable.

Il avait criØ: Grâce pour les souffrants! En vain.

Il avait voulu Øveiller la pitiØ; il avait ØveillØ l'horreur. C'est la loi d'apparition des spectres.

En mØme temps que spectre, il Øtait homme. C'Øtait là sa complication poignante. Spectre extØrieur, homme intØrieur. Homme, plus qu'aucun peut-Øtre, car son double sort rØsumait toute l'humanitØ. Et en mØme temps qu'il avait l'humanitØ en lui, il la sentait hors de lui.

Il y avait dans son existence de l'infranchissable. Qu'Øtait-il? un dØshØritØ? non, car il Øtait un lord. Qu'Øtait-il? un lord? non, car il Øtait un rØvoltØ. Il Øtait l'Apporte-lumiŁre; trouble-fØte effrayant. Il n'Øtait pas Satan, certes, mais il Øtait Lucifer. Il arrivait sinistre, un flambeau à la main.

Sinistre pour qui? pour les sinistres. Redoutable à qui? aux redoutØs. Aussi ils le rejetaient. Entrer parmi eux? Øtre acceptØ? Jamais. L'obstacle qu'il avait sur la face Øtait affreux, mais l'obstacle qu'il avait dans les idØes Øtait plus

insurmontable encore. Sa parole avait paru plus difforme que sa figure. Il ne pensait pas une pensée possible en ce monde des grands et des puissants dans lequel une fatalité l'avait fait naître et dont une autre fatalité l'avait fait sortir. Il y avait, entre les hommes et son visage, un masque, et, entre la société et son esprit, une muraille. En se mêlant, dès l'enfance, bateleur nomade, à ce vaste milieu vivace et robuste qu'on nomme la foule, en se saturant de l'aimantation des multitudes, en s'imprégnant de l'immense âme humaine, il avait perdu, dans le sens commun de tout le monde, le sens spécial des classes reines. En haut, il était impossible. Il arrivait tout mouillé de l'eau du puits vœrité. Il avait la fétidité de l'abîme. Il répugnait à ces princes, parfums de mensonges. A qui vit de fiction, la vœrité est infecte. Qui a soif de flatterie revomit le réel, bu par surprise. Ce qu'il apportait, lui Gwynplaine, n'était pas présentable; c'était, quoi? la raison, la sagesse, la justice. On le rejetait avec dégoût.

Il y avait là des êtres. Il leur apportait Dieu. Qu'était-ce que cet intrus?

Les peuples extrêmes se repoussent. Nul amalgame possible. La transition manque. On avait vu, sans qu'il y eût eu d'autre résultat qu'un cri de colère, ce vis-à-vis formidable: toute la misère concentrée dans un homme face à face avec tout l'orgueil concentré dans une caste.

Accuser est inutile. Constater suffit. Gwynplaine constatait, dans cette méditation au bord de son destin, l'immensité inutile de son effort. Il constatait la surdité des hauts lieux. Les privilégiés n'ont pas d'oreille du côté des déshérités. Est-ce la faute des privilégiés? non. C'est leur loi, hélas! Pardonnez-leur. S'émouvoir, ce serait abdiquer. Or sont les seigneurs et les princes, il ne faut rien attendre. Le satisfait, c'est l'inexorable. Pour l'assouvi, l'affamé n'existe point. Les heureux ignorent, et s'isolent. Au seuil de leur paradis comme au seuil de l'enfer, il faut écrire: «Laissez toute espérance.»

Gwynplaine venait d'avoir la réception d'un spectre entrant chez les dieux.

Ici tout ce qu'il avait en lui se soulevait. Non, il n'était pas un spectre, il était un homme. Il le leur avait dit, il le leur avait crié, il était l'Homme.

Il n'était pas un fantôme. Il était une chair palpitante. Il avait un cerveau, et il pensait; il avait un cœur, et il aimait; il avait une âme, et il espérait. Avoir trop espéré, c'était même là toute sa faute.

Hélas! il avait exagéré l'espérance jusqu'à croire en cette chose éclatante et obscure, la société. Lui qui était dehors, il

y Øtait rentrØ.

La sociØtØ lui avait tout de suite, d'emblØe, à la fois, fait ses trois offres et donnØ ses trois dons, le mariage, la famille, la caste. Le mariage? il avait vu sur le seuil la prostitution. La famille? son frÈre l'avait souffletØ, et l'attendait le lendemain, l'ØpØe à la main. La caste? elle venait de lui Øclater de rire à la face, à lui patricien, à lui misØrable. Il Øtait rejetØ presque avant mØme d'avoir ØtØ admis. Et ses trois premiers pas dans cette profonde ombre sociale avaient ouvert sous lui trois gouffres.

Et c'Øtait par une transfiguration traître que son dØsastre avait dØbutØ. Et cette catastrophe s'Øtait approchØe de lui avec le visage de l'apothØose! Monte! avait signifiØ: Descends!

Il Øtait une sorte de contraire de Job. C'est par la prospØritØ que l'adversitØ lui Øtait venue.

O tragique Ønigme humaine! Voilà donc les embØches! Enfant, il avait luttØ contre la nuit, et il avait ØtØ plus fort qu'elle. Homme, il avait luttØ contre le destin, et il l'avait terrassØ. De dØfigurØ, il s'Øtait fait rayonnant, et de malheureux, heureux. De son exil il avait fait un asile. Vagabond, il avait luttØ contre l'espace, et, comme les oiseaux du ciel, il y avait trouvØ sa miette de pain. Sauvage et solitaire, il avait luttØ contre la foule, et il s'en Øtait fait une amie. AthlÈte, il avait luttØ contre ce lion, le peuple, et il l'avait apprivoisØ. Indigent, il avait luttØ contre la dØtresse, il avait fait face à la sombre nØcessitØ de vivre, et, à force d'amalgamer à la misÈre toutes les joies du coeur, il s'Øtait fait de la pauvretØ une richesse. Il avait pu se croire le vainqueur de la vie. Tout à coup de nouvelles forces Øtaient arrivØes contre lui du fond de l'inconnu, non plus avec des menaces, mais avec des caresses et des sourires; à lui, tout pØnØtrØ d'amour angØlique, l'amour draconien et matØriel Øtait apparu; la chair l'avait saisi, lui qui vivait d'idØal; il avait entendu des paroles de voluptØ semblables à des cris de rage; il avait senti des Øtreintes de bras de femme faisant l'effet de noeuds de couleuvre; à l'illumination du vrai avait succØdØ la fascination du faux; car ce n'est pas la chair, qui est le rØel, c'est l'âme. La chair est cendre, l'âme est flamme. A ce groupe liØ à lui par la parentØ de la pauvretØ et du travail, et qui Øtait sa vØritable famille naturelle, s'Øtait substituØe la famille sociale, famille du sang, mais du sang mØelØ, et, avant mØme d'y Øtre entrØ, il se trouvait face à face avec un fratricide ØbauchØ. HØlas! il s'Øtait laissØ reclasser dans cette sociØtØ dont BrantØme, qu'il n'avait pas lu, a dit: _Le fils peut justement appeler le pÈre en duel_. La fortune fatale lui avait criØ: Tu n'es pas de la foule, tu es de l'Ølite! et avait ouvert au-dessus de sa tØte, comme une trappe dans le ciel, le plafond social, et l'avait lancØ par cette ouverture, et l'avait fait surgir, inattendu et farouche, au milieu des princes et des maîtres.

Subitement, autour de lui, au lieu du peuple qui l'applaudissait, il avait vu les seigneurs qui le maudissaient. MØtamorphose lugubre. Grandissement ignominieux. Brusque spoliation de tout ce qui avait ØtØ sa fØlicitØ! Pillage de sa vie par la huØe! arrachement de Gwynplaine, de Clancharlie, du lord, du bateleur, de son sort antØrieur, de son sort nouveau, à coups de bec de tous ces aigles!

A quoi bon avoir commencØ tout de suite la vie par la victoire sur l'obstacle? A quoi bon avoir triomphØ d'abord? HØlas! il faut Øtre prØcipitØ, sans quoi la destinØe n'est pas complØte.

Ainsi, moitiØ de force, moitiØ de grØ, car aprØs le wapentake, il avait eu affaire à Barkilphedro, et dans son rapt il y avait eu du consentement, il avait quittØ le rØel pour le chimØrique, le vrai pour le faux, Dea pour Josiane, l'amour pour l'orgueil, la libertØ pour la puissance, le travail fier et pauvre pour l'opulence pleine de responsabilitØ obscure, l'ombre oØ est Dieu pour le flamboiement oØ sont les dØmons, le paradis pour l'olympel!

Il avait mordu dans le fruit d'or. Il recrachait la bouchØe de cendre.

RØultat lamentable. DØroute, faillite, chute et ruine, expulsion insolente de toutes ses espØrances fustigØes par le ricanement, dØsillusion dØmesurØe. Et que faire dØsormais? S'il regardait le lendemain, qu'apercevait-il? une ØpØe nue dont la pointe Øtait devant sa poitrine et dont la poignØe Øtait dans la main de son frØre. Il ne voyait que l'Øclair hideux de cette ØpØe. Le reste, Josiane, la chambre des lords, Øtait derriØre, dans un monstrueux clair-obscur plein de silhouettes tragiques.

Et ce frØre, il lui apparaissait comme chevaleresque et vaillant! HØlas! ce Tom-Jim-Jack qui avait dØfendu Gwynplaine, ce lord David qui avait dØfendu lord Clancharlie, il l'avait entrevu à peine, il n'avait eu que le temps d'en Øtre souffletØ, et de l'aimer.

Que d'accablements!

Maintenant, aller plus loin, impossible. L'Øcroulement Øtait de tous les cØtØs. D'ailleurs, à quoi bon? Toutes les fatigues sont au fond du dØsespoir.

L'Øpreuve Øtait faite, et n'Øtait plus à recommencer.

Un joueur qui a jouØ l'un aprØs l'autre tous ses atouts, c'Øtait Gwynplaine. Il s'Øtait laissØ entraîner au tripot formidable. Sans se rendre exactement compte de ce qu'il faisait, car tel est le subtil empoisonnement de l'illusion, il avait jouØ Dea contre Josiane; il avait eu un monstre. Il avait jouØ Ursus contre une

famille, il avait eu l'affront. Il avait joué son tréteau de saltimbanque contre un siège de lord; il avait l'acclamation, il avait eu l'imprécation. Sa dernière carte venait de tomber sur ce fatal tapis vert du bowling-green désert. Gwynplaine avait perdu. Il n'avait plus qu'à payer. Paye, misérable!

Les foudroyés s'agitent peu. Gwynplaine était immobile. Qui l'est aperçu de loin dans cette ombre, droit et sans mouvement, au bord du parapet, est cru voir une pierre debout.

L'enfer, le serpent et la rêverie s'enroulent sur eux-mêmes. Gwynplaine descendait les spirales sépulcrales de l'approfondissement pensif.

Ce monde qu'il venait d'entrevoir, il le considérait, avec ce regard froid qui est le regard définitif. Le mariage, mais pas d'amour; la famille, mais pas de fraternité; la richesse, mais pas de conscience; la beauté, mais pas de pudeur; la justice, mais pas d'équité; l'ordre, mais pas d'équilibre; la puissance, mais pas d'intelligence; l'autorité, mais pas de droit; la splendeur, mais pas de lumière. Bilan inexorable. Il fit le tour de cette vision suprême où s'était enfoncée sa pensée. Il examina successivement la destinée, la situation, la société, et lui-même. Qu'était la destinée? un piège. La situation? un désespoir. La société? une haine. Et lui-même? un vaincu. Et au fond de son âme, il s'écria: La société est la marâtre. La nature est la mère. La société, c'est le monde du corps; la nature, c'est le monde de l'âme. L'une aboutit au cercueil, à la boîte de sapin dans la fosse, aux vers de terre, et finit là. L'autre aboutit aux ailes ouvertes, à la transfiguration dans l'aurore, à l'ascension dans les firmaments, et recommence là

Peu à peu le paroxysme s'emparait de lui. Tourbillonnement funeste. Les choses qui finissent ont un dernier éclair où l'on revoit tout.

Qui juge, confronte. Gwynplaine mit en regard ce que la société lui avait fait et ce que lui avait fait la nature. Comme la nature avait été bonne pour lui! comme elle l'avait secouru, elle qui est l'âme! Tout lui avait été pris, tout, jusqu'au visage; l'âme lui avait tout rendu. Tout, même le visage; car il y avait ici-bas une cécité aveugle, faite exprès pour lui, qui ne voyait pas sa laideur et qui voyait sa beauté.

Et c'est de cela qu'il s'était laissé séparer! c'est de cet être adorable, c'est de ce cœur, c'est de cette adoption, c'est de cette tendresse, c'est de ce divin regard aveugle, le seul qui le vit sur la terre, qu'il s'était éloigné! Dea, c'était sa sœur; car il sentait d'elle à lui la grande fraternité de l'azur, ce mystère qui contient tout le ciel. Dea, quand il était petit, c'était sa vierge; car tout enfant a une vierge, et la vie a toujours pour commencement un mariage d'âmes consommé en pleine innocence, par deux petites virginités ignorantes. Dea, c'était

son épouse, car ils avaient le même nid sur la plus haute branche du profond arbre Hymen. Dea, c'était plus encore, c'était sa clarté; sans elle tout était le néant et le vide, et il lui voyait une chevelure de rayons. Que devenir sans Dea? que faire de tout ce qui était lui? Rien de lui ne vivait sans elle. Comment donc avait-il pu la perdre de vue un moment? O infortuné! Entre son astre et lui il avait laissé se faire l'écart, et, dans ces redoutables gravitations ignorées, l'écart est tout de suite l'abîme! Où était-elle, l'étoile? Dea! Dea! Dea! Dea! Hélas! il avait perdu sa lumière. Otez l'astre, qu'est le ciel? une noirceur. Mais pourquoi donc tout cela s'était-il en allé? Oh! comme il avait été heureux! Dieu pour lui avait refait l'orden;--trop, hélas!--jusqu'à y laisser rentrer le serpent! mais cette fois ce qui avait été tenté, c'était l'homme. Il avait été attiré au dehors, et là piège affreux, il était tombé dans le chaos des rires noirs qui est l'enfer! Malheur! malheur! que tout ce qui l'avait fasciné était effrayable! Cette Josiane, qu'était-ce? oh! l'horrible femme, presque bête, presque déesse! Gwynplaine était à présent sur le revers de son élévation, et il voyait l'autre côté de son éblouissement. C'était funèbre. Cette seigneurie était difforme, cette couronne était hideuse, cette robe de pourpre était lugubre, ces palais étaient vénéreux, ces trophées, ces statues, ces armoiries étaient louches, l'air malsain et traître qu'on respirait à vous rendait fou. Oh! les haillons du saltimbanque Gwynplaine étaient des resplendissements! Oh! où étaient la Green-Box, la pauvreté, la joie, la douce vie errante ensemble comme des hirondelles? On ne se quittait pas, on se voyait à toute minute, le soir, le matin, à table on se poussait du coude, on se touchait du genou, on buvait au même verre, le soleil entrait par la lucarne, mais il n'était que le soleil, et Dea était l'amour. La nuit, on se sentait endormis pas loin les uns des autres, et le rêve de Dea venait se poser sur Gwynplaine, et le rêve de Gwynplaine allait mystérieusement s'épanouir au-dessus de Dea! On n'était pas bien sûr, au réveil, de n'avoir pas échangé des baisers dans la nuée bleue du songe. Toute l'innocence était dans Dea, toute la sagesse était dans Ursus. On rôdait de ville en ville; on avait pour viatique et pour cordial la franche gaîté aimante du peuple. On était des anges vagabonds, ayant assez d'humanité pour marcher ici-bas, et pas tout à fait assez d'ailes pour s'envoler. Et maintenant, disparition! Où était tout cela? Était-ce possible que tout se fût effacé! Quel vent de la tombe avait soufflé? C'était donc éclipse! c'était donc perdu! Hélas, la sourde toute-puissance qui pèse sur les petits dispose de toute l'ombre, et est capable de tout! Qu'est-ce qu'on leur avait fait? Et il n'avait pas été là lui, pour les protéger, pour se mettre au travers, pour les défendre, comme lord, avec son titre, sa seigneurie et son épée, comme bateleur, avec ses poings et ses ongles! Et ici survenait une réflexion amère, la plus amère de toutes peut-être. Eh bien, non, il n'est pas pu les défendre! C'était lui précisément qui les perdait. C'était pour le préserver d'eux, lui lord Clancharlie, c'était pour isoler sa dignité de leur contact, que

l'infâme omnipotence sociale s'ôtait appesantie sur eux. La meilleure façon pour lui de les protøger, ce serait de disparaître, on n'aurait plus de raison de les persøcuter. Lui de moins, on les laisserait tranquilles. Glaçante ouverture ø sa pensøe entraît. Ah! pourquoi s'ôtait-il laissø søparer de Dea? Est-ce que son premier devoir n'ôtait pas envers Dea? Servir et døfendre le peuple? mais Dea, c'ôtait le peuple! Dea, c'ôtait l'orpheline, c'ôtait l'aveugle, c'ôtait l'humanitø! Oh! que leur avait-on fait? Cuisson cruelle du regret! son absence avait laissø le champ libre à la catastrophe. Il øst partagø leur sort. Ou il les øst pris et emportøs avec lui, ou il se fßt englouti avec eux. Que devenir sans eux maintenant? Gwynplaine sans Dea, øtait-ce possible? Dea de moins, c'est tout de moins! Ah! c'ôtait fini. Ce groupe bien-aimø øtait à jamais enfoui dans l'irrøparable øvanouissement. Tout øtait øpuisø. D'ailleurs, condamnø et damnø comme l'ôtait Gwynplaine, à quoi bon lutter plus longtemps? Il n'y avait plus rien à attendre, ni des hommes, ni du ciel. Dea! Dea! ø est Dea? Perdue! Quoi, perdue! Qui a perdu son âme n'a plus pour la retrouver qu'un lieu, la mort.

Gwynplaine, øgarø et tragique, posa fermement sa main sur le parapet comme sur une solution, et regarda le fleuve.

C'ôtait la troisième nuit qu'il ne dormait pas. Il avait la fièvre. Ses idøes, qu'il croyait claires, øtaient troubles. Il sentait un impørieux besoin de sommeil. Il demeura ainsi quelques instants penchø sur cette eau; l'ombre lui offrait le grand lit tranquille, l'infini des tønøbres. Tentation sinistre.

Il ða son habit, le plia et le posa sur le parapet. Puis il døboutonna son gilet. Comme il allait l'âer, sa main heurta dans la poche quelque chose. C'ôtait le red-book que lui avait remis le librarian de la chambre des lords. Il retira ce carnet de cette poche, l'examina dans la lueur diffuse de la nuit, y vit un crayon, prit ce crayon, et øcrivit, sur la première page blanche qui s'ouvrit, ces deux lignes:

«Je m'en vais. Que mon frère David me remplace et soit heureux.»

Et il signa: FERMAIN CLANCHARLIE, pair d'Angleterre.

Puis il ða le gilet et le posa sur l'habit. Il ða son chapeau, et le posa sur le gilet. Il mit dans le chapeau le red-book ouvert à la page ø il avait øcrit. Il aperçut à terre une pierre, la prit et la mit dans le chapeau.

Cela fait, il regarda l'ombre infinie au-dessus de son front.

Puis, sa tète s'abaissa lentement comme tirøe par le fil invisible des gouffres.

Il y avait un trou dans les pierres du soubassement du parapet,

il y mit un pied, de telle sorte que son genou dépassait le haut du parapet, et qu'il n'avait presque plus rien à faire pour l'enjamber.

Il croisa ses mains derrière son dos et se pencha.

--Soit, dit-il.

Et il fixa ses yeux sur l'eau profonde.

En ce moment il sentit une langue qui lui lèche les mains.

Il tressaillit et se retourna.

C'était Homo qui était derrière lui.

CONCLUSION

LA MER ET LA NUIT

I

CHIEN DE GARDE PEUT ÊTRE ANGE GARDIEN

Gwynplaine poussa un cri:

--C'est toi, loup!

Homo remua la queue. Ses yeux brillaient dans l'ombre. Il regardait Gwynplaine.

Puis il se remit à lécher les mains. Gwynplaine demeura un moment comme ivre. La rentrée immense de l'espérance, il avait cette secousse. Homo, quelle apparition! Depuis quarante-huit heures, il avait depuis ce qu'on pourrait nommer toutes les variations du coup de foudre; il lui restait à recevoir le coup de foudre de la joie. C'était celui-là qui venait de tomber sur lui. La certitude ressaisie, ou du moins la clarté qui y mêle, la soudaine intervention d'on ne sait quelle clémence mystérieuse qui est peut-être dans le destin, la vie disant: me voilà au plus noir de la tombe, la minute où l'on n'attend plus rien ébauchant brusquement la guérison et la délivrance, quelque chose comme le point d'appui retrouvé à l'instant le plus critique de l'écroulement, Homo était tout cela. Gwynplaine voyait le loup dans de la lumière.

Cependant Homo s'ôtait retournØ. Il fit quelques pas, et regarda en arriŁre comme pour voir si Gwynplaine le suivait.

Gwynplaine s'ôtait mis en marche à sa suite. Homo remua la queue et continua son chemin.

Ce chemin où le loup s'ôtait engagé, c'ôtait la pente du quai de l'Effroc-stone. Cette pente aboutissait à la berge de la Tamise. Gwynplaine, conduit par Homo, descendit cette pente.

De temps en temps, Homo tournait la tôte pour s'assurer que Gwynplaine ôtait derriŁre lui.

Dans de certaines situations suprêmes, rien ne ressemble à une intelligence comprenant tout comme le simple instinct de la bôte aimante. L'animal est un somnambule lucide.

Il y a des cas où le chien sent le besoin de suivre son maître, d'autres où il sent le besoin de le précéder. Alors la bôte prend la direction de l'esprit. Le flair imperturbable voit clair confusément dans notre crépuscule. Se faire guide apparaît vaguement à la bôte comme une nécessité. Sait-elle qu'il y a un mauvais pas, et qu'il faut aider l'homme à le passer? non probablement; oui, peut-être; dans tous les cas, quelqu'un le sait pour elle; nous l'avons dit déjà bien souvent dans la vie d'augustes secours qu'on croit venir d'en bas viennent d'en haut. On ne sait pas toutes les figures que peut prendre Dieu. Quelle est cette bôte? la providence.

Parvenu sur la berge, le loup s'avança en aval sur l'ôtroite langue de terre qui longeait la Tamise.

Il ne poussait aucun cri, il n'aboyait pas, il cheminait muet. Homo, en toute occasion, suivait son instinct et faisait son devoir, mais avait la réserve pensive du proscrit.

Après une cinquantaine de pas, il s'arrêta. Une estacade s'offrait à droite. A l'extrémité de cette estacade, espèce d'embarcadere sur pilotis, on entrevoyait une masse obscure qui ôtait un assez gros navire. Sur le pont de ce navire, vers la proue, il y avait une clarté presque indistincte, qui ressemblait à une vieilleuse prête à s'ôteindre.

Le loup s'assura une dernière fois que Gwynplaine ôtait là puis bondit sur l'estacade, long corridor planchéié et goudronné, porté par une claire-voie de madriers, et sous lequel coulait l'eau du fleuve. En quelques instants, Homo et Gwynplaine arrivèrent à la pointe.

Le bâtiment amarré au bout de l'estacade ôtait une de ces panses de Hollande à double tillac ras, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, ayant, à la mode japonaise, entre les deux tillacs, un compartiment profond à ciel ouvert où l'on descendait par une

Øchelle droite et qu'on emplissait de tous les colis de la cargaison. Cela faisait deux gaillards, l'un à la proue, l'autre à la poupe, comme à nos vieilles pataches de rivière, avec un creux au milieu. Le chargement lestait ce creux. Les galiotes de papier que font les enfants ont à peu près cette forme. Sous les tillacs Øtaient les cabines communiquant par des portes avec ce compartiment central et ØclairØes de hublots percØs dans le bordage. En arrimant la cargaison, on mØnageait des passages entre les colis. Les deux mâs de ces panses Øtaient plantØs dans les deux tillacs. Le mâ de proue s'appelait le Paul, le mâ de poupe s'appelait le Pierre, le navire Øtant conduit par ses deux mâs comme l'Øglise par ses deux apªtes. Une passerelle, faisant passavant, allait, comme un pont chinois, d'un tillac à l'autre, par-dessus le compartiment du centre. Dans les mauvais temps, les deux garde-fous de la passerelle s'abaissaient à droite et à gauche, au moyen d'un mØcanisme, ce qui faisait un toit sur le compartiment creux, de sorte que le navire, dans les grosses mers, Øtait hermØtiquement fermØ. Ces barques, très massives, avaient pour barre une poutre, la force du gouvernail devant se proportionner à la lourdeur du gabarit. Trois hommes, le patron avec deux matelots, plus un enfant, le mousse, suffisaient à manoeuvrer ces pesantes machines de mer. Les tillacs d'avant et d'arrière de la panse Øtaient, nous l'avons dit déjà sans parapet. Cette panse-ci Øtait une large coque ventrue toute noire sur laquelle on lisait en lettres blanches, visibles dans la nuit: _Vograat. Rotterdam_.

A cette Øpoque, divers ØvØnements de mer, et, tout récemment, la catastrophe des huit vaisseaux du baron de Pointi[1] au cap Carnero, en forçant toute la flotte française de refluer sur Gibraltar, avaient balayØ la Manche et nettoiyØ de tout navire de guerre le passage entre Londres et Rotterdam, ce qui permettait aux bâiments marchands d'aller et venir sans escorte.

[1] 21 avril 1705.

Le bateau sur lequel on lisait _Vograat_, et près duquel Gwynplaine Øtait parvenu, touchait l'estacade par le bâbord de son tillac d'arrière presque à niveau. C'Øtait comme une marche à descendre; Homo d'un saut, et Gwynplaine d'une enjambØe, furent dans le navire. Tous deux se trouvèrent sur le pont d'arrière. Le pont Øtait dØsert et l'on n'y voyait aucun mouvement; les passagers, s'il y en avait, et c'Øtait probable, Øtaient à bord, vu que le bâtiment Øtait prêt à partir, et que l'arrimage Øtait terminé, ce qu'indiquait la plØnitude du compartiment creux, encombrØ de balles et de caisses. Mais ils Øtaient sans doute couchØs et probablement endormis dans les chambres de l'entre-pont sous les tillacs, la traversØe devant se faire la nuit. En pareil cas, les passagers n'apparaissent sur le pont que le lendemain matin, au rØveil. Quant à l'Øquipage, il soupait vraisemblablement, en attendant l'instant très prochain du dØpart, dans le rØduit qu'on appelait alors «la cabine matelote». De là la solitude des deux points de poupe et de

proue reliés par la passerelle.

Le loup sur l'estacade avait presque couru; sur le navire il se mit à marcher lentement, comme avec discrétion. Il remuait la queue, non plus joyeusement, mais avec l'oscillation faible et triste du chien inquiet. Il franchit, précédant toujours Gwynplaine, le tillac d'arrière, et il traversa le passavant.

Gwynplaine, en entrant sur la passerelle, aperçut devant lui une lueur. C'était la clarté qu'il avait vue de la berge. Une lanterne était posée à terre au pied du mât d'avant; la réverbération de cette lanterne découpait en noir sur l'obscur fond de nuit une silhouette qui avait quatre roues. Gwynplaine reconnut l'antique cahute d'Ursus.

Cette pauvre mesure de bois, charrette et cabane, où avait roulé son enfance, était amarrée au pied du mât par de grosses cordes dont on voyait les noeuds dans les roues. Après avoir été si longtemps hors de service, elle était absolument caduque; rien ne délabrait les hommes et les choses comme l'oisiveté; elle avait un penchement misérable. La déshérence la faisait toute paralytique, et, de plus, elle avait cette maladie irrémédiable, la vieillesse. Son profil informe et vermoulu fléchissait avec une attitude de ruine. Tout ce dont elle était faite offrait un aspect d'avarie, les fers étaient rouillés, les cuirs étaient gercés, les bois étaient cariés. Les fêlures rayaient le vitrage de l'avant que traversait un rayon de la lanterne. Les roues étaient cagneuses. Les parois, le plancher et les essieux semblaient épuisés de fatigue, l'ensemble avait on ne sait quoi d'accablé et de suppliant. Les deux pointes dressées du brancard avaient l'air de deux bras levés au ciel. Toute la baraque était disloquée. Dessous, on distinguait la chaîne d'Homo, pendante.

Retrouver sa vie, sa félicité, son amour, et y courir éperdument, et se précipiter dessus, il semble que ce soit la loi et que la nature le veuille ainsi. Oui, excepté dans les cas de tremblement profond. Qui sort, tout ébranlé et tout désorienté, d'une série de catastrophes pareilles à des trahisons, devient prudent, même dans la joie, redoute d'apporter sa fatalité à ceux qu'il aime, se sent lugubrement contagieux, et n'avance dans le bonheur qu'avec précaution. Le paradis se rouvre; avant d'y rentrer, on l'observe.

Gwynplaine, chancelant sous les émotions, regardait.

Le loup était allé silencieusement se coucher près de sa chaîne.

II

BARKILPHEDRO A VISÉ L'AGLE ET A ATTEINT LA COLOMBE

Le marchepied de la cahute était abaissé; la porte était entre-bâillée; il n'y avait personne dedans; le peu de lumière qui entrait par la vitre du devant modelait vaguement l'intérieur de la baraque, clair-obscur mélancolique. Les inscriptions d'Ursus glorifiant la grandeur des lords étaient distinctes sur les planches d'écrites qui étaient tout à la fois la muraille au dehors et le lambris au dedans. A un clou, près de la porte, Gwynplaine vit son esclavine et son capingot, accrochés, comme dans une morgue les vêtements d'un mort.

Il n'avait, lui, en ce moment-là ni gilet, ni habit.

La cahute masquait quelque chose qui était étendu sur le pont au pied du mâ et que la lanterne éclairait. C'était un matelas dont on apercevait un coin. Sur le matelas quelqu'un était probablement couché. On y voyait de l'ombre se mouvoir.

On parlait. Gwynplaine, caché par l'interposition de la cahute, écouta.

C'était la voix d'Ursus.

Cette voix, si dure en dessus, si tendre en dessous, qui avait tant malmené et si bien conduit Gwynplaine depuis son enfance, n'avait plus son timbre sagace et vivant. Elle était vague et basse et se dissipait en soupirs à la fin de chaque phrase. Elle ne ressemblait que confusément à l'ancienne voix simple et ferme d'Ursus. C'était comme la parole de quelqu'un dont le bonheur est mort. La voix peut devenir ombre.

Ursus semblait monologuer plutôt que dialoguer. Du reste le soliloque était, on le sait, son habitude. Il passait pour maniaque à cause de cela.

Gwynplaine retint son haleine pour ne pas perdre un mot de ce que disait Ursus, et voici ce qu'il entendit:

--C'est très dangereux, cette espèce de bateau. Ça n'a pas de rebord. Si on roule à la mer, rien ne vous arrête. S'il y avait du gros temps, il faudrait la descendre sous le tillac, ce qui serait terrible. Un mouvement maladroit, une peur, et voilà une rupture d'anœvrisme. J'en ai vu des exemples. Ah! mon Dieu, qu'est-ce que nous allons devenir? Dort-elle? oui. Elle dort. Je crois bien qu'elle dort. Est-elle sans connaissance? non. Elle a le pouls assez fort. Certainement elle dort. Le sommeil, c'est un sursis. C'est le bon aveuglement. Comment faire pour qu'on ne vienne pas piétiner par ici? Messieurs, s'il y a là quelqu'un sur le pont, je vous en prie, ne faites pas de bruit. N'approchez pas, si cela vous est égal. Vous savez, une personne d'une santé délicate, il faut des ménagements. Elle a de la fièvre, voyez-vous. C'est tout jeune. C'est une petite qui a de la fièvre. Je lui ai mis ce matelas dehors pour qu'elle ait un

peu d'air. J'explique cela afin qu'on ait Øgard. Elle est tombØe de lassitude sur le matelas, comme si elle perdait connaissance. Mais elle dort. Je voudrais bien qu'on ne la rØveillâ pas. Je m'adresse aux femmes, s'il y a làdes ladies. Une jeune fille, c'est une pitiØ. Nous ne sommes que de pauvres bateleurs, je demande qu'on ait un peu de bontØ, et puis, s'il y a quelque chose àpayer pour qu'on ne fasse pas de bruit, je paierai. Je vous remercie, mesdames et messieurs. Y a-t-il quelqu'un là? Non. Je crois qu'il n'y a personne. Je parle en pure perte. Tant mieux. Messieurs, je vous remercie si vous y Cetes, et je vous remercie bien si vous n'y Cetes pas.--Elle a le front tout en sueur.--Allons, rentrons au bain, reprenons le collier. La misÈre est revenue. Nous revoilààvau-l'eau. Une main, l'affreuse main qu'on ne voit pas, mais qu'on sent toujours sur soi, nous a subitement retournØs vers le cãØ noir de la destinØe. Soit; on aura du courage. Seulement, il ne faut pas qu'elle soit malade. J'ai l'air bCete de parler haut tout seul comme cela, mais il faut bien qu'elle sente qu'elle a quelqu'un prÈs d'elle si elle vient àse rØveiller. Pourvu qu'on ne me la rØveille pas brusquement! Pas de bruit, au nom du ciel! Une secousse qui la ferait lever en sursaut ne vaudrait rien. Il serait fãcheux qu'on vînt marcher de ce cãØ-ci. Je crois que les gens dorment dans le bateau. Je rends grãce àla providence de cette concession. HØ bien! et Homo, ø est-il donc? Dans tout ce bouleversement-là j'ai oubliØ de l'attacher, je ne sais plus ce que je fais, voilàplus d'une heure que je ne l'ai vu, il aura ØtØ chercher son souper dehors. Pourvu qu'il ne lui arrive pas malheur! Homo! Homo!

Homo cogna doucement de sa queue le plancher du pont.

--Tu es là Ah! tu es là Dieu soit bØni! Homo perdu, c'est ØtØ trop. Elle dØrange son bras. Elle va peut-Cetre se rØveiller. Tais-toi, Homo. La marØe descend. On partira tout à l'heure. Je pense qu'il fera beau cette nuit. Il n'y a pas de bise. La banderole pend le long du mâ, nous aurons une bonne traversØe. Je ne sais plus ø nous en sommes de la lune. Mais c'est àpeine si les nuages remuent. Il n'y aura pas de mer. Nous aurons beau temps. Elle est pâe. C'est la faiblesse. Mais non, elle est rouge. C'est la fiÈvre. Mais non, elle est rose. Elle se porte bien. Je n'y vois plus clair. Mon pauvre Homo, je n'y vois plus clair. Donc, il faut recommencer la vie. Nous allons nous remettre àtravailler. Il n'y a plus que nous deux, vois-tu. Nous travaillerons pour elle, toi et moi. C'est notre enfant. Ah! le bateau bouge. On part. Adieu, Londres! bonsoir, bonne nuit, au diable! Ah! l'horrible Londres!

Le navire en effet avait la commotion sourde du dØrapement. L'Øcart se faisait entre l'estacade et l'arriÈre. On apercevait àl'autre bout du bâtiment, àla poupe, un homme debout, le patron sans doute, qui venait de sortir de l'intØrieur du navire et avait dØliØ l'amarre, et qui manoeuvrait le gouvernail. Cet homme, attentif seulement au chenal, comme il convient lorsqu'on

est compos  du double flegme du hollandais et du matelot, n'entendant rien et ne voyant rien que l'eau et le vent, courb  sous l'extr mit  de la barre, m l  à l'obscurit , marchait lentement sur le tillac d'arri re, allant et revenant de tribord  b bord, esp ce de fant me ayant une poutre sur l' paule. Il était seul sur le pont. Tant qu'on serait en rivière, aucun autre marin n'était n cessaire. En quelques minutes le bâtiment fut au fil du fleuve. Il descendait sans tangage ni roulis. La Tamise, peu troubl e par le reflux,  tait calme. La marée l'entraînant, le navire s' loignait rapidement. Derri re lui, le noir décor de Londres décroissait dans la brume.

Ursus poursuivit:

--C'est égal, je lui ferai prendre de la digitale. J'ai peur qu'il ne survienne du d lire. Elle a de la sueur dans la paume de la main. Mais qu'est-ce que nous avons donc fait au bon Dieu? Comme c'est venu vite tout ce malheur-là Rapidit  hideuse du mal. Une pierre tombe, elle a des griffes, c'est l' pervier sur l'alouette. C'est la destin e. Et te voil gissante, ma douce enfant! On vient à Londres, on dit: c'est une grande ville qui a de beaux monuments. Southwark, c'est un superbe faubourg. On s'y établit. Maintenant, ce sont d'abominables pays. Que voulez-vous que j'y fasse? Je suis content de m'en aller. Nous sommes le 30 avril. Je me suis toujours défié du mois d'avril; le mois d'avril n'a que deux jours heureux, le 5 et le 27, et quatre jours malheureux, le 10, le 20, le 29 et le 30. Cela a été mis hors de doute par les calculs de Cardan. Je voudrais que ce jour-ci soit pass .  tre parti, cela soulage. Nous serons au petit jour à Gravesend et demain soir à Rotterdam. Parbleu, je recommencerai la vie d'autrefois dans la cahute, nous la tra nerons, n'est-ce pas, Homo?

Un léger frappement annonça le consentement du loup.

Ursus continua;

--Si l'on pouvait sortir d'une douleur comme on sort d'une ville! Homo, nous pourrions encore être heureux. H las! il y aurait toujours celui qui n'y est plus. Une ombre, cela reste sur ceux qui survivent. Tu sais qui je veux dire, Homo. Nous  tions quatre, nous ne sommes plus que trois. La vie n'est qu'une longue perte de tout ce qu'on aime. On laisse derri re soi une traîne de douleurs. Le destin nous ahurit par une prolixité de souffrances insupportables. Après cela on s' tonne que les vieilles gens rab hent. C'est le d sespoir qui fait les ganaches. Mon brave Homo, le vent arri re persiste. On ne voit plus du tout le d me de Saint-Paul. Nous passerons tout à l'heure devant Greenwich. Ce sera six bons milles de faits. Ah! je leur tourne le dos pour jamais  ces odieuses capitales, pleines de prêtres, de magistrats, de populaces. J'aime mieux voir remuer les feuilles dans les bois.--Toujours le front en sueur! Elle a de grosses veines violettes que je n'aime pas sur

l'avant-bras. C'est de la filvire qui est làdedans. Ah! tout cela me tue. Dors, mon enfant. Oh oui, elle dort.

Ici une voix s'Øleva, voix ineffable, qui semblait lointaine, qui paraissait venir à la fois des hauteurs et des profondeurs, divinement sinistre, la voix de Dea.

Tout ce que Gwynplaine avait ØprouvØ jusqu'à ce moment ne fut plus rien. Son ange parlait. Il lui semblait entendre des paroles dites hors de la vie dans un Øvanouissement plein de ciel.

La voix disait:

--Il a bien fait de s'en aller. Ce monde-ci n'est pas celui qu'il lui faut. Seulement il faut que j'aïlle avec lui. PŁre, je ne suis pas malade, je vous entendais parler tout à l'heure, je suis trŁs bien, je me porte bien, je dormais. PŁre, je vais Øtre heureuse.

--Mon enfant, demanda Ursus avec l'accent de l'anglaise, qu'entends-tu par là?

La rØponse fut:

--PŁre, ne vous faites pas de peine.

Il y eut une pause, comme pour une reprise d'haleine, puis ces quelques mots, prononcØs lentement, arrivŁrent à Gwynplaine:

--Gwynplaine n'est plus là. C'est à prØsent que je suis aveugle. Je ne connaissais pas la nuit. La nuit, c'est l'absence.

La voix s'arrØta encore, puis poursuivit:

--J'avais toujours l'anxiØtØ qu'il ne s'envolât; je le sentais cØleste. Il a tout à coup pris son vol. Cela devait finir par là. Une âne, cela s'en va comme un oiseau. Mais le nid de l'âne est dans une profondeur où il y a le grand aimant qui attire tout, et je sais bien où retrouver Gwynplaine. Je ne suis pas embarrassØe de mon chemin, allez. PŁre, c'est làbas. Plus tard, vous nous rejoindrez. Et Homo aussi.

Homo, entendant prononcer son nom, frappa un petit coup sur le pont.

--PŁre, reprit la voix, vous comprenez bien que, du moment où Gwynplaine n'est plus là c'est une chose finie. Je voudrais rester que je ne pourrais pas, parce qu'on est bien forcØ de respirer. Il ne faut pas demander ce qui n'est pas possible. J'Øtais avec Gwynplaine, c'Øtait tout simple, je vivais. Maintenant Gwynplaine n'y est plus, je meurs. C'est la mØme chose. Il faut ou qu'il revienne, ou que je m'en aille.

Puisqu'il ne peut pas revenir, je m'en vais. Mourir, c'est bien bon. Ce n'est pas difficile du tout. Père, ce qui s'ôteint ici se rallume ailleurs. Vivre sur cette terre où nous sommes, c'est un serrement de coeur. Il ne se peut pas qu'on soit toujours malheureux. Alors on s'en va dans ce que vous appelez les Ôtoiles, on se marie là on ne se quitte plus jamais, on s'aime, on s'aime, on s'aime, et c'est cela qui est le bon Dieu.

--La, ne te fâche pas, dit Ursus.

La voix continua.

--Par exemple, eh bien, l'an passØ, au printemps de l'an passØ, on Ôtait ensemble, on Ôtait heureux, il y a à prØsent bien de la diffØrence. Je ne me souviens plus dans quelle petite ville nous Ôtions, il y avait des arbres, j'entendais chanter des fauvettes. Nous sommes venus à Londres. Cela a changØ. Ce n'est pas un reproche que je fais. On vient dans un pays, on ne peut pas savoir. Père, vous rappelez-vous? un soir il y a eu dans la grande loge une femme, vous avez dit: c'est une duchesse! j'ai ÔtØ triste. Je crois qu'il aurait mieux valu rester dans les petites villes. AprŁs cela, Gwynplaine a bien fait. Maintenant c'est mon tour. Puisque c'est vous-mÊme qui m'avez racontØ que j'Ôtais toute petite, que ma mère Ôtait morte, que j'Ôtais par terre dans la nuit avec de la neige qui tombait sur moi, et que lui, qui Ôtait petit aussi, et tout seul aussi, il m'avait ramassØe, et que c'Ôtait comme cela que j'Ôtais en vie, vous ne pouvez pas vous Ôtonner que j'aie aujourd'hui absolument besoin de partir, et que je veuille aller voir dans la tombe si Gwynplaine y est. Parce que la seule chose qui existe dans la vie, c'est le coeur, et, aprŁs la vie, c'est l'âme. Vous vous rendez bien compte de ce que je dis, n'est-ce pas, père? Qu'est-ce qui remue donc? il me semble que nous sommes dans une maison qui remue. Pourtant je n'entends pas le bruit des roues.

AprŁs une interruption, la voix ajouta:

--Je ne distingue pas beaucoup entre hier et aujourd'hui. Je ne me plains pas. J'ignore ce qui s'est passØ, mais il doit y avoir eu des choses.

Ces paroles Ôtaient dites avec une profonde douceur inconsolable, et un soupir, que Gwynplaine entendit, s'acheva ainsi:

--Il faut que je m'en aille, à moins qu'il ne revienne.

Ursus, sombre, grommela à demi-voix:

--Je ne crois pas aux revenants.

Il reprit:

--C'est une barque. Tu demandes pourquoi la maison remue, c'est

que nous sommes dans une barque. Calme-toi. Il ne faut pas trop parler. Ma fille, si tu as un peu d'amitié pour moi, ne t'agite pas, ne te donne pas de fièvre. Vieux comme je suis, je ne pourrais pas supporter une maladie que tu aurais. Épargne-moi, ne sois pas malade.

La voix recommença:

--Chercher sur la terre, à quoi bon? puisqu'on ne trouve qu'au ciel.

Ursus répondit, presque avec un essai d'autorité:

--Calme-toi. Il y a des moments où tu n'as pas d'intelligence du tout. Je te recommande de rester en repos. Après ça, tu n'es pas forcée de savoir ce que c'est que la veine cave. Je serais tranquille si tu étais tranquille. Mon enfant, fais aussi quelque chose pour moi. Il t'a ramassée, mais je t'ai recueillie. Tu te rends malade. C'est mal. Il faut te calmer et dormir. Tout ira bien. Je te jure ma parole d'honneur que tout ira bien. Nous avons un très beau temps d'ailleurs. C'est comme une nuit faite après. Nous serons demain à Rotterdam qui est une ville en Hollande, à l'embouchure de la Meuse.

--Père, dit la voix, voyez-vous, quand c'est depuis l'enfance et qu'on a toujours été l'un avec l'autre, il ne faudrait pas que cela se dérange, parce qu'alors il faut mourir et qu'il n'y a même pas moyen de faire autrement. Je vous aime bien tout de même, mais je sens bien que je ne suis plus tout à fait avec vous, quoique je ne sois pas encore avec lui.

--Allons, insista Ursus, tâche de te rendormir.

La voix répondit:

--Ce n'est pas cela qui me manquera.

Ursus repartit, avec une intonation toute tremblante:

--Je te dis que nous allons en Hollande, à Rotterdam, qui est une ville.

--Père, continua la voix, je ne suis pas malade, si c'est cela qui vous inquiète, vous pouvez vous rassurer, je n'ai pas de fièvre, j'ai un peu chaud, voilà tout.

Ursus balbutia:

--A l'embouchure de la Meuse.

--Je me porte bien, père, mais voyez-vous, je me sens mourir.

--Ne va pas t'aviser d'une chose pareille, dit Ursus.

Et il ajouta:

--Surtout qu'elle n'ait pas de secousse, mon Dieu!

Il y eut un silence.

Tout à coup Ursus cria:

--Qu'est-ce que tu fais? Pourquoi te lèves-tu? Je t'en supplie, reste couché!

Gwynplaine tressaillit, et avança la tête.

III

LE PARADIS RETROUVÉ ICI-BAS

Il aperçut Dea. Elle venait de se dresser toute droite sur le matelas. Elle avait une longue robe soigneusement fermée, blanche, qui ne laissait voir que la naissance des épaules et l'attache délicate de son cou. Les manches cachaient ses bras, les plis couvraient ses pieds. On voyait ses mains où se gonflait en embranchements bleuâtres le réseau des veines chaudes de fièvre. Elle était frissonnante, et oscillait plutôt qu'elle ne chancelait, comme un roseau. La lanterne l'éclairait d'en bas. Son beau visage était indicible. Ses cheveux dénoués flottaient. Aucune larme ne coulait sur ses joues. Il y avait dans ses prunelles du feu, et de la nuit. Elle était pâle de cette pâleur qui ressemble à la transparence de la vie divine sur une figure terrestre. Son corps exquis et frêle était comme moelleux et fondu dans le plissement de sa robe. Elle ondoyait tout entière avec le tremblement d'une flamme. Et en même temps on sentait qu'elle commençait à être plus que de l'ombre. Ses yeux, tout grands ouverts, resplendissaient. On eût dit une sortie de sépulcre et une âme debout dans une aurore.

Ursus, dont Gwynplaine ne voyait que le dos, levait des bras éfarés.

--Ma fille! ah! mon Dieu, voilà le diable qui la prend! le diable! c'est ce que je craignais. Il ne faudrait pas de secousse, car cela pourrait la tuer, et il en faudrait une pour l'empêcher de devenir folle. Morte, ou folle! quelle situation! que faire, mon Dieu? Ma fille, recouche-toi!

Pendant Dea parlait. Sa voix était presque indistincte, comme si une épaisseur céleste était déjà interposée entre elle et la terre.

--Père, vous vous trompez. Je n'ai aucun délire. J'entends très bien tout ce que vous me dites. Vous me dites qu'il y a beaucoup de monde, qu'on attend, et qu'il faut que je joue ce soir, je veux bien, vous voyez que j'ai ma raison, mais je ne sais pas comment faire, puisque je suis morte et puisque Gwynplaine est mort. Moi, je viens tout de mère. Je consens à jouer. Me voici; mais Gwynplaine n'y est plus.

--Mon enfant, répète Ursus, allons, obéis-moi. Remets-toi sur ton lit.

--Il n'y est plus! il n'y est plus! oh! comme il fait noir!

--Noir! balbutia Ursus, voilà la première fois qu'elle dit ce mot!

Gwynplaine, sans plus de bruit qu'un glissement, monta le marchepied de la baraque, y entra, décrocha son capingot et son esclavine, endossa le capingot, mit l'esclavine à son cou et redescendit de la cahute, toujours caché par l'espace d'encombrement que faisaient la cabane, les agrès et le mâ.

Dea continuait de murmurer, elle remuait les lèvres, et peu à peu ce murmure devint une mélodie. Elle ébaucha, avec les intermittences et les lacunes du délire, le mystérieux appel qu'elle avait tant de fois adressé à Gwynplaine dans _Chaos vaincu_. Elle se mit à chanter, et ce chant était vague et faible comme un bourdonnement d'abeille:

Noche, quita te de alli,
La alba canta...[1]

[1] Nuit, va-t'en. L'aube chante.

Elle s'interrompit:

--Non, ce n'est pas vrai, je ne suis pas morte. Qu'est-ce que je disais donc? Hélas! je suis vivante. Je suis vivante, et il est mort. Je suis en bas, et il est en haut. Il est parti, et moi je reste. Je ne l'entendrai plus parler et marcher. Dieu nous avait donné un peu de paradis sur la terre, il nous l'a retiré. Gwynplaine! c'est fini. Je ne le sentirai plus près de moi. Jamais. Sa voix! je n'entendrai plus sa voix.

Et elle chanta:

Es menester a cielos ir...[2]
... Dexa, quiero,
A tu negro
Caparazon.

[2] Il faut aller au ciel... ...Quitte, je le veux, Ta noire enveloppe!

Et elle Øtendit la main comme si elle cherchait ø s'appuyer dans l'infini.

Gwynplaine, surgissant àcàØ d'Ursus brusquement pØtrifiØ, s'agenouilla devant elle.

--Jamais! dit Dea. Jamais! je ne l'entendrai plus!

Et elle se remit àchanter, ØgarØe:

Dexa, quiero,
A tu negro
Caparazon!

Alors elle entendit une voix, la voix bien-aimØe, qui rØpondait:

O ven! ama![3]
Eres aima,
Soy corazon.

[3] Oh! viens! aime! Tu es âme, Je suis coeur.

Et en mØme temps Dea sentit sous sa main la tØte de Gwynplaine. Elle jeta un cri inexprimable:

--Gwynplaine!

Une clartØ d'astre apparut sur sa figure pâe, et elle chancela.

Gwynplaine la reut dans ses bras.

--Vivant! cria Ursus.

Dea rØpØta:--Gwynplaine!

Et sa tØte se ploya contre la joue de Gwynplaine. Elle dit, tout bas:

--Tu redescends! merci.

Et, relevant le front, assise sur le genou de Gwynplaine, enlacØe dans son Øtreinte, elle tourna vers lui son doux visage, et fixa sur les yeux de Gwynplaine ses yeux pleins de tØnŁbres et de rayons, comme si elle le regardait.

--C'est toi! dit-elle.

Gwynplaine couvrait sa robe de baisers. Il y a des paroles qui sont àla fois des mots, des cris et des sanglots. Toute l'extase et toute la douleur s'y fondent et Øclatent pØle-mØle.

Cela n'a aucun sens, et cela dit tout.

--Oui, moi! c'est moi! moi Gwynplaine! celui dont tu es l'âme, entends-tu? moi dont tu es l'enfant, l'Øpouse, l'Øtoile, le souffle! moi dont tu es l'ØternitØ! C'est moi! je suis là je te tiens dans mes bras. Je suis vivant. Je suis à toi. Ah! quand je pense que j'Øtais au moment d'en finir! Une minute de plus! Sans Homo! Je te dirai cela. Comme c'est prŁs de la joie le dØsespoir! Dea, vivons! Dea, pardonne-moi! Oui! à toi à jamais! Tu as raison, touche mon front, assure-toi que c'est moi. Si tu savais! Mais rien ne peut plus nous sØparer. Je sors de l'enfer et je remonte au ciel. Tu dis que je redescends, non, je remonte. Me revoici avec toi. A jamais, te dis-je! Ensemble! nous sommes ensemble! qui aurait dit cela? Nous nous retrouvons. Tout le mal est fini. Il n'y a plus devant nous que de l'enchantement. Nous recommencerons notre vie heureuse, et nous en fermerons si bien la porte que le mauvais sort n'y pourra plus rentrer. Je te conterai tout. Tu seras ØtonnØe. Le bateau est parti. Personne ne peut faire que le bateau ne soit pas parti. Nous sommes en route, et en libertØ. Nous allons en Hollande, nous nous marierons, je ne suis pas embarrassØ pour gagner ma vie, qui est-ce qui pourrait empØcher cela? Il n'y a plus rien à craindre. Je t'adore.

--Pas si vite! balbutia Ursus.

Dea, tremblante, et avec le frØmissement d'un toucher cØleste, promenait sa main sur le profil de Gwynplaine. Il l'entendit qui se disait à elle-mØme:

--C'est comme cela que Dieu est fait.

Puis elle toucha ses vØtements.

--L'esclavine, dit-elle. Le capingot. Il n'y a rien de changØ. Tout est comme auparavant.

Ursus, stupØfait, Øpanoui, riant, inondØ de larmes, les regardait et s'adressait à lui-mØme un apartØ.

--Je ne comprends pas du tout. Je suis un absurde idiot. Moi qui l'ai vu porter en terre! Je pleure et je ris. Voilà tout ce que je sais. Je suis aussi bØte que si, moi aussi, j'Øtais amoureux. Mais c'est que je le suis. Je suis amoureux des deux. Vieille brute, va! Trop d'Ømotions. Trop d'Ømotions. C'est ce que je craignais. Non, c'est ce que je voulais. Gwynplaine, mØnage-la. Au fait, qu'ils s'embrassent. Cela ne me regarde pas. J'assiste à l'incident. Ce que j'Øprouve est drØ. Je suis le parasite de leur bonheur et j'en prends ma part. Je n'y suis pour rien, et il me semble que j'y suis pour quelque chose. Mes enfants, je vous bØnis.

Et pendant qu'Ursus monologuait, Gwynplaine s'Øcriait:

--Dea, tu es trop belle. Je ne sais pas ø j'avais l'esprit ces jours-ci. Il n'y a absolument que toi sur la terre. Je te revois, et je n'y crois pas encore. Sur cette barque! Mais, dis-moi, que s'est-il donc passØ? Et voilà! Øtat ø l'on vous a mis! Oø donc est la Green-Box? On vous a volØs, on vous a chassØs. C'est infâme. Ah! je vous vengerai! je te vengerai, Dea! on aura affaire à moi. Je suis pair d'Angleterre.

Ursus, comme heurtØ par une planŁte en pleine poitrine, recula et considØra Gwynplaine attentivement.

--Il n'est pas mort, c'est clair, mais serait-il fou?

Et il tendit l'oreille avec dØfiance.

Gwynplaine reprit:

--Sois tranquille, Dea. Je porterai ma plainte à la chambre des lords.

Ursus l'examina encore, et se frappa le milieu du front avec le petit bout de son doigt.

Puis, prenant son parti:

--'a m'est Øgal, murmura-t-il. Cela ira tout de mØme. Sois fou, si tu veux, mon Gwynplaine. C'est le droit de l'homme. Moi, je suis heureux. Mais qu'est-ce que c'est que tout cela?

Le navire continuait de fuir mollement et vite, la nuit Øtait de plus en plus obscure, des brumes qui venaient de l'ocØan envahissaient le zØnith d'oø aucun vent ne les balayait, quelques grosses Øtoiles à peine Øtaient visibles et s'estompaient l'une après l'autre, et au bout de quelque temps il n'y en eut plus du tout, et tout le ciel fut noir, infini et doux. Le fleuve s'Ølargissait, et ses deux rives à droite et à gauche n'Øtaient plus que deux minces lignes brunes presque amalgamØes à la nuit. De toute cette ombre sortait un profond apaisement. Gwynplaine s'Øtait assis à demi, tenant Dea embrassØe. Ils parlaient, s'Øcraient, jasaient, chuchotaient. Dialogue Øperdu. Comment vous peindre, ø joie?

--Ma vie!

--Mon ciel!

--Mon amour!

--Tout mon bonheur!

--Gwynplaine!

--Dea! je suis ivre. Laisse-moi baiser tes pieds.

--C'est toi donc!

--En ce moment-ci, j'ai trop à dire à la fois. Je ne sais par où commencer.

--Un baiser!

--O ma femme!

--Gwynplaine, ne me dis pas que je suis belle. C'est toi qui es beau.

--Je te retrouve, je t'ai sur mon cœur. Cela est. Tu es à moi. Je ne rève pas. C'est bien toi. Est-ce possible? oui. Je reprends possession de la vie. Si tu savais, il y a eu toutes sortes d'événements. Dea!

--Gwynplaine!

--Je t'aime!

Et Ursus murmurait:

--J'ai une joie de grand-père.

Homo était sorti de dessous la cahute, et, allant de l'un à l'autre, discrètement, n'exigeant pas qu'on fit attention à lui, il donnait des coups de langue à tort et à travers, tantôt aux gros souliers d'Ursus, tantôt au capingot de Gwynplaine, tantôt à la robe de Dea, tantôt au matelas. C'était sa façon à lui de bœnir.

On avait dépassé Chatham et l'embouchure de la Medway. On approchait de la mer. La sérénité ténébreuse de l'étendue était telle que la descente de la Tamise se faisait sans complication; aucune manoeuvre n'était nécessaire, et aucun matelot n'avait été appelé sur le pont. A l'autre extrémité du navire, le patron, toujours seul à la barre, gouvernait. A l'arrière, il n'y avait que cet homme; à l'avant, la lanterne éclairait l'heureux groupe de ces êtres qui venaient de faire, au fond du malheur subitement changé en félicité, cette jonction inespérée.

IV

NON. LA-HAUT

Tout à coup, Dea, se dégageant de l'embrassement de Gwynplaine, se souleva. Elle appuyait ses deux mains sur son cœur, comme

pour l'empêcher de se dérang

--Qu'est-ce que j'ai? dit-elle. J'ai quelque chose. La joie, cela étouffe. Ce n'est rien. C'est bon. En reparaissant, ômon Gwynplaine, tu m'as donné un coup. Un coup de bonheur. Tout le ciel qui vous entre dans le cœur, c'est un enivrement. Toi absent, je me sentais expirer. La vraie vie qui s'en allait, tu me l'as rendue. J'ai eu en moi comme un déchirement, le déchirement des ténèbres, et j'ai senti monter la vie, une vie ardente, une vie de fièvre et de délices. C'est extraordinaire, cette vie-là que tu viens de me donner. Elle est si céleste qu'on souffre un peu. C'est comme si l'âme grandissait et avait de la peine à tenir dans notre corps. Cette vie des saphirs, cette plénitude, elle reflue jusqu'à ma tête, et me pénètre. J'ai comme un battement d'ailes dans la poitrine. Je me sens étrange, mais bien heureuse. Gwynplaine, tu m'as ressuscité.

Elle rougit, puis pâit, puis rougit encore, et tomba.

--Hélas! dit Ursus, tu l'as tuée.

Gwynplaine étendit les bras vers Dea. L'angoisse suprême survenant dans la suprême extase, quel choc! Il fut lui-même tombé, s'il n'était eu à la soutenir.

--Dea! cria-t-il frémissant, qu'est-ce que tu as?

--Rien, dit-elle. Je t'aime.

Elle était dans les bras de Gwynplaine comme un linge qu'on a ramassé. Ses mains pendaient.

Gwynplaine et Ursus couchèrent Dea sur le matelas. Elle dit faiblement:

--Je ne respire pas couchée.

Ils la mirent sur son séant.

Ursus dit:

--Un oreiller!

Elle répondit:

--Pourquoi? j'ai Gwynplaine.

Et elle posa sa tête sur l'épaule de Gwynplaine, assis derrière elle et la soutenant, l'oeil plein d'un égaré infortuné.

--Ah! dit-elle, comme je suis bien!

Ursus lui avait saisi le poignet, et comptait les pulsations de

l'artère. Il ne hochait pas le front, il ne disait rien, et l'on ne pouvait deviner ce qu'il pensait qu'aux rapides mouvements de ses paupières, s'ouvrant et se refermant convulsivement, comme pour empêcher un flot de larmes de sortir.

--Qu'a-t-elle? demanda Gwynplaine.

Ursus appuya son oreille contre le flanc gauche de Dea.

Gwynplaine répéta ardemment sa question, en tremblant qu'Ursus ne lui répondit.

Ursus regarda Gwynplaine, puis Dea. Il était livide. Il dit:

--Nous devons être à la hauteur de Canterbury. La distance d'ici à Gravesend n'est pas très grande. Nous aurons beau temps toute la nuit. Il n'y a pas à craindre d'attaque en mer, parce que les flottes de guerre sont sur la côte d'Espagne. Nous aurons un bon passage.

Dea, ployée et de plus en plus pâle, pétrissait dans ses doigts convulsifs l'étoffe de sa robe. Elle eut un soupir inexprimablement pensif, et murmura:

--Je comprends ce que c'est. Je meurs.

Gwynplaine se leva terrible. Ursus soutint Dea.

--Mourir! Toi mourir! non, cela ne sera pas. Tu ne peux pas mourir. Mourir à présent! mourir tout de suite! c'est impossible. Dieu n'est pas féroce. Te rendre et te reprendre dans la même minute! Non. Ces choses-là ne se font pas. Alors c'est que Dieu voudrait qu'on doute de lui. Alors c'est que tout serait un piège, la terre, le ciel, le berceau des enfants, l'allaitement des mères, le cœur humain, l'amour, les étoiles! c'est que Dieu serait un traître et l'homme une dupe! c'est qu'il n'y aurait rien! c'est qu'il faudrait insulter la création! c'est que tout serait un abîme! Tu ne sais ce que tu dis, Dea! tu vivras. J'exige que tu vives. Tu dois m'obéir. Je suis ton mari et ton maître. Je te défends de me quitter. Ah ciel! Ah misérables hommes! Non, cela ne se peut pas. Et je resterais sur cette terre après toi! Cela est tellement monstrueux qu'il n'y aurait plus de soleil. Dea, Dea, remets-toi. C'est un petit moment d'angoisse qui va passer. On a quelquefois des frissons, et puis on n'y pense plus. J'ai absolument besoin que tu te portes bien et que tu ne souffres plus. Toi mourir! qu'est-ce que je t'ai fait? D'y penser, ma raison s'en va. Nous sommes l'un à l'autre, nous nous aimons. Tu n'as pas de motif de t'en aller. Ce serait injuste. Ai-je commis des crimes? Tu m'as pardonné d'ailleurs. Oh! tu ne veux pas que je devienne un désespéré, un scélérat, un furieux, un damné! Dea! je t'en prie, je t'en conjure, je t'en supplie à mains jointes, ne meurs pas.

Et, crispant ses poings dans ses cheveux, agonisant d'ØpouvantØ, ØtouffØ de pleurs, il se jeta à ses pieds.

--Mon Gwynplaine, dit Dea, ce n'est pas ma faute.

Il lui vint aux lÈvres un peu d'Øcume rose qu'Ursus essuya d'un pan de la robe sans que Gwynplaine prosternØ le vît. Gwynplaine tenait les pieds de Dea embrassØs, et l'implorait avec toutes sortes de mots confus.

--Je te dis que je ne veux pas. Toi, mourir! je n'en ai pas la force. Mourir oui, mais ensemble. Pas autrement. Toi mourir, Dea! Il n'y a pas moyen que j'y consente. Ma divinitØ! mon amour! comprends donc que je suis là Je te jure que tu vivras. Mourir! mais c'est qu'alors tu ne te figures pas ce que je deviendrais aprÈs ta mort. Si tu avais l'idØe du besoin que j'ai de ne pas te perdre, tu verrais que c'est positivement impossible, Dea! Je n'ai que toi, vois-tu. Ce qui m'est arrivØ est extraordinaire. Tu ne t'imagines pas que je viens de traverser toute la vie en quelques heures. J'ai reconnu une chose, c'est qu'il n'y avait rien du tout. Toi, tu existes. Si tu n'y es pas, l'univers n'a plus de sens. Reste. Aie pitiØ de moi. Puisque tu m'aimes, vis. Je viens de te retrouver, c'est pour te garder. Attends un peu. On ne s'en va pas comme cela quand on est à peine ensemble depuis quelques instants. Ne t'impatiente pas. Ah! mon Dieu, que je souffre! Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas? Tu comprends bien que je n'ai pas pu faire autrement puisque c'est le wapentake qui est venu me chercher. Tu vas voir que tu vas respirer mieux tout à l'heure. Dea, tout vient de s'arranger. Nous allons Øtre heureux. Ne me mets pas au dØsespoir. Dea! je ne t'ai rien fait!

Ces paroles n'Øtaient pas dites, mais sanglotØes. On y sentait un mØlange d'accablement et de rØvolte. Il sortait de la poitrine de Gwynplaine un gØmissement qui eØt attirØ des colombes et un rugissement qui eØt fait reculer des lions.

Dea lui rØpondit, d'une voix de moins en moins distincte, s'arrØtant presque à chaque mot:

--HØlas! c'est inutile. Mon bien-aimØ, je vois bien que tu fais ce que tu peux. Il y a une heure, je voulais mourir, à prØsent je ne voudrais plus. Gwynplaine, mon Gwynplaine adorØ, comme nous avons ØtØ heureux! Dieu t'avait mis dans ma vie, il me retire de la tienne. Voilà que je m'en vais. Tu te souviendras de la Green-Box, n'est-ce pas? et de ta pauvre petite Dea aveugle? Tu te souviendras de ma chanson. N'oublie pas mon son de voix, et la maniÈre dont je te disais: Je t'aime! Je reviendrai te le dire, la nuit, quand tu dormiras. Nous nous Øtions retrouvØs, mais c'Øtait trop de joie. Cela devait finir tout de suite. C'est dØcidØment moi qui pars la premiÈre. J'aime bien mon pÈre Ursus, et notre frÈre Homo. Vous Øtes bons.

L'air manque ici. Ouvrez la fenÊtre. Mon Gwynplaine, je ne te l'ai pas dit, mais parce qu'il y a eu une fois une femme qui est venue, j'ai ÊtÊ jalouse. Tu ne sais mÊme pas de qui je veux parler. Pas vrai? Couvrez-moi les bras. J'ai un peu froid. Et Fibi? et Vinos? oÊ sont-elles? On finit par aimer tout le monde. On prend en amitiÊ les personnes qui vous ont vu Être heureux. On leur sait grÊ d'avoir ÊtÊ lâpendant qu'on Êtait content. Pourquoi tout cela est-il passÊ? Je n'ai pas bien compris ce qui est arrivÊ depuis deux jours. Maintenant je meurs. Vous me laisserez dans ma robe. TantÊ en la mettant je pensais bien que ce serait mon suaire. Je veux la garder. Il y a des baisers de Gwynplaine dessus. Oh! j'aurais pourtant bien voulu vivre encore. Quelle vie charmante nous avons dans notre pauvre cabane qui roulait! On chantait. J'Êcoutais les battements de mains! Comme c'Êtait bon, n'Être jamais sÊparÊs! Il me semblait que j'Êtais dans un nuage avec vous, je me rendais bien compte de tout, je distinguais un jour de l'autre, quoique aveugle, je reconnaissais que c'Êtait le matin parce que j'entendais Gwynplaine, je reconnaissais que c'Êtait la nuit parce que je rÊvais de Gwynplaine. Je sentais autour de moi une enveloppe qui Êtait son âme. Nous nous sommes doucement adorÊs. Tout cela s'en va, et il n'y aura plus de chansons. HÊlas! ce n'est donc pas possible de vivre encore! Tu penseras à moi, mon bien-aimÊ.

Sa voix allait s'affaiblissant. La dÊcroissance lugubre de l'agonie lui Êtait l'haleine. Elle repliait son pouce sous ses doigts, signe que la derniÈre minute approche. Le bÊgaiement de l'ange commençait semblait s'Êbaucher dans le doux râe de la vierge.

Elle murmura:

--Vous vous souviendrez, n'est-ce pas, parce que ce serait bien triste que je sois morte si l'on ne se souvenait pas de moi. J'ai quelquefois ÊtÊ mÊchante. Je vous demandÊe tous pardon. Je suis bien certaine que, si le bon Dieu avait voulu, comme nous ne tenons pas beaucoup de place, nous aurions encore ÊtÊ heureux, mon Gwynplaine, puisqu'on aurait gagnÊ sa vie et qu'on aurait ÊtÊ ensemble dans un autre pays, mais le bon Dieu n'a pas voulu. Je ne sais pas du tout pourquoi je meurs. Puisque je ne me plaignais pas d'Être aveugle, je n'offensais personne. Je n'aurais pas mieux demandÊ que de rester toujours aveugle àcÊ de toi. Oh! comme c'est triste de s'en aller!

Ses paroles haletaient, et s'Êteignaient l'une aprÈs l'autre, comme si l'on eÊt soufflÊ dessus. On ne l'entendait presque plus.

--Gwynplaine, reprit-elle, n'est-ce pas? tu penseras à moi. J'en aurai besoin, quand je serai morte.

Et elle ajouta:

--Oh! retenez-moi!

Puis, après un silence, elle dit:

--Viens me rejoindre le plus tôt que tu pourras. Je vais être bien malheureuse sans toi, même avec Dieu. Ne me laisse pas trop longtemps seule, mon doux Gwynplaine! C'est ici qu'était le paradis. Là-haut, ce n'est que le ciel. Ah! j'étouffe! Mon bien-aimé, mon bien-aimé, mon bien-aimé!

--Grâce! cria Gwynplaine.

--Adieu! dit-elle.

--Grâce! répéta Gwynplaine.

Et il colla sa bouche aux belles mains glacées de Dea.

Elle fut un moment comme si elle ne respirait plus.

Puis elle se haussa sur ses coudes, un profond éclair traversa ses yeux, et elle eut un ineffable sourire. Sa voix éclata, vivante.

--Lumière! cria-t-elle. Je vois.

Et elle expira.

Elle retomba étendue et immobile sur le matelas.

--Morte, dit Ursus.

Et le pauvre vieux bonhomme, comme s'écroulant sous le désespoir, prosterna sa tête chauve et enfouit son visage sanglotant dans les plis de la robe aux pieds de Dea. Il demeura là évanoui.

Alors Gwynplaine fut effrayant.

Il se dressa debout, leva le front, et considéra au-dessus de sa tête l'immense nuit.

Puis, vu de personne, regarda pourtant peut-être dans ces ténèbres par quelqu'un d'invisible, il étendit les bras vers la profondeur d'en haut, et dit:

--Je viens.

Et il se mit à marcher, dans la direction du bord, sur le pont du navire, comme si une vision l'attirait.

A quelques pas c'était l'abîme.

Il marchait lentement, il ne regardait pas à ses pieds.

Il avait le sourire que Dea venait d'avoir.

Il allait droit devant lui. Il semblait voir quelque chose. Il avait dans la prunelle une lueur qui était comme la réverbération d'une âme aperçue au loin.

Il cria:--Oui!

A chaque pas il se rapprochait du bord.

Il marchait tout d'une pièce, les bras levés, la tête renversée en arrière, l'oeil fixe, avec un mouvement de fantôme.

Il avançait sans hâte et sans hésitation, avec une précision fatale, comme s'il n'était pas eu tout près le gouffre béant et la tombe ouverte.

Il murmurait:--Sois tranquille. Je te suis. Je distingue très bien le signe que tu me fais.

Il ne quittait pas des yeux un point du ciel, au plus haut de l'ombre. Il souriait.

Le ciel était absolument noir, il n'y avait plus d'étoiles, mais évidemment il en voyait une.

Il traversa le tillac.

Après quelques pas rigides et sinistres, il parvint à l'extrême bord.

--J'arrive, dit-il. Dea, me voilà

Et il continua de marcher. Il n'y avait pas de parapet. Le vide était devant lui. Il y mit le pied.

Il tomba.

La nuit était épaisse et sourde, l'eau était profonde. Il s'engloutit. Ce fut une disparition calme et sombre. Personne ne vit ni n'entendit rien. Le navire continua de voguer et le fleuve de couler.

Peu après le navire entra dans l'océan.

Quand Ursus revint à lui, il ne vit plus Gwynplaine, et il aperçut près du bord Homo qui hurlait dans l'ombre en regardant la mer.

Au bas de la dernière page du manuscrit de l'_Homme qui Rit_, se trouve la note suivante:

Terminé le 23 août 1868, à dix heures et demie du matin.
Bruxelles, 4, place des Barricades.

Ce livre, dont la plus grande partie a été écrite à Guernesey, a été commencé à Bruxelles le 21 juillet 1866, et fini à Bruxelles le 23 août 1868.

End of the Project Gutenberg EBook of L'homme qui rit, by Victor Hugo

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'HOMME QUI RIT ***

This file should be named 8lhmq10.txt or 8lhmq10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8lhmq11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8lhmq10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks
and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final till midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by

the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright

on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation,

and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to

let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

IC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

au matelas. C'Øtait sa façon à lui de

bØnir.

On avait dØpassØ Chatham et l'embouchure de la Medway. On

approchait de la mer. La sØrØnitØ tØnØbreuse de l'Øtendue Øtait

telle que la descente de la Tamise se faisait sans complication;

aucune manoeuvre n'Øtait nØcessaire, et aucun matelot n'avait ØtØ

appelØ sur le pont. A l'autre extrØmitØ du navire, le patron,

toujours seul à la barre, gouvernait. A l'arrire, il n'y avait

que cet homme; à l'avant, la lanterne Øclairait l'heureux groupe

de ces Ctres qui venaient de faire, au fond du malheur subitement

changØ en fØlicitØ, cette jonction inespØrØe.

IV

NON. LA-HAUT

Tout à coup, Dea, se dØgageant de l'embrassement de Gwynplaine, se souleva. Elle appuyait ses deux mains sur son cØeur, comme pour l'empØcher de se dØranger.

--Qu'est-ce que j'ai? dit-elle. J'ai quelque chose. La joie, cela Øtouffe. Ce n'est rien. C'est bon. En reparaissant, Ømon Gwynplaine, tu m'as donnØ un coup. Un coup de bonheur. Tout le ciel qui vous entre dans le cØeur, c'est un enivrement. Toi absent, je me sentais expirer. La vraie vie qui s'en allait, tu me l'as rendue. J'ai eu en moi comme un dØchirement, le dØchirement des tØnØbres, et j'ai senti monter la vie, une vie ardente, une vie de filvre et de dØlices. C'est extraordinaire, cette vie-là que tu viens de me donner. Elle est si cØleste qu'on souffre un peu. C'est comme si l'âne grandissait et avait de la peine à tenir dans notre corps. Cette vie des sØraphins, cette plØnitude, elle reflue jusqu'à ma tØte, et me pØnØtre. J'ai comme un battement d'ailes dans la poitrine. Je me sens Øtrange, mais bien heureuse. Gwynplaine, tu m'as ressuscitØe.

Elle rougit, puis pâit, puis rougit encore, et tomba.

--Hôlas! dit Ursus, tu l'as tuée.

Gwynplaine étendit les bras vers Dea. L'angoisse suprême survenant dans la suprême extase, quel choc! Il fit lui-même tombé, s'il n'est eu à la soutenir.

--Dea! cria-t-il frémissant, qu'est-ce que tu as?

--Rien, dit-elle. Je t'aime.

Elle était dans les bras de Gwynplaine comme un linge qu'on a ramassé. Ses mains pendaient.

Gwynplaine et Ursus couchèrent Dea sur le matelas. Elle dit faiblement:

--Je ne respire pas couchée.

Ils la mirent sur son séant.

Ursus dit:

--Un oreiller!

Elle r pondit:

--Pourquoi? j'ai Gwynplaine.

Et elle posa sa tête sur l' paule de Gwynplaine, assis derri re elle et la soutenant, l'oeil plein d'un  garement infortun .

--Ah! dit-elle, comme je suis bien!

Ursus lui avait saisi le poignet, et comptait les pulsations de l'art re. Il ne hochait pas le front, il ne disait rien, et l'on ne pouvait deviner ce qu'il pensait qu'aux rapides mouvements de ses paupi res, s'ouvrant et se refermant convulsivement, comme pour emp cher un flot de larmes de sortir.

--Qu'a-t-elle? demanda Gwynplaine.

Ursus appuya son oreille contre le flanc gauche de Dea.

Gwynplaine r p ta ardemment sa question, en tremblant qu'Ursus ne lui r pondit.

Ursus regarda Gwynplaine, puis Dea. Il était livide. Il dit:

--Nous devons  tre à la hauteur de Canterbury. La distance d'ici à Gravesend n'est pas très grande. Nous aurons beau temps toute la nuit. Il n'y a pas à craindre d'attaque en mer, parce que les

flottes de guerre sont sur la côte d'Espagne. Nous aurons un bon passage.

Dea, ployée et de plus en plus pâle, pétrissait dans ses doigts convulsifs l'étoffe de sa robe. Elle eut un soupir inexprimablement pensif, et murmura:

--Je comprends ce que c'est. Je meurs.

Gwynplaine se leva terrible. Ursus soutint Dea.

--Mourir! Toi mourir! non, cela ne sera pas. Tu ne peux pas mourir. Mourir à présent! mourir tout de suite! c'est impossible. Dieu n'est pas féroce. Te rendre et te reprendre dans la même minute! Non. Ces choses-là ne se font pas. Alors c'est que Dieu voudrait qu'on doute de lui. Alors c'est que tout serait un piège, la terre, le ciel, le berceau des enfants, l'allaitement des mères, le cœur humain, l'amour, les étoiles! c'est que Dieu serait un traître et l'homme une dupe! c'est qu'il n'y aurait rien! c'est qu'il faudrait insulter la création! c'est que tout serait un abîme! Tu ne sais ce que tu dis, Dea! tu vivras. J'exige que tu vives. Tu dois m'obéir. Je suis ton mari et ton maître. Je te défends de me quitter. Ah ciel! Ah misérables hommes! Non, cela ne se peut pas. Et je resterais sur cette terre après toi! Cela est tellement monstrueux qu'il n'y aurait plus de soleil. Dea, Dea,

remets-toi. C'est un petit moment d'angoisse qui va passer. On a quelquefois des frissons, et puis on n'y pense plus. J'ai absolument besoin que tu te portes bien et que tu ne souffres plus. Toi mourir! qu'est-ce que je t'ai fait? D'y penser, ma raison s'en va. Nous sommes l'un à l'autre, nous nous aimons. Tu n'as pas de motif de t'en aller. Ce serait injuste. Ai-je commis des crimes? Tu m'as pardonné d'ailleurs. Oh! tu ne veux pas que je devienne un désespéré, un scélérat, un furieux, un damné! Dea! je t'en prie, je t'en conjure, je t'en supplie à mains jointes, ne meurs pas.

Et, crispant ses poings dans ses cheveux, agonisant d'épouvante, étouffé de pleurs, il se jeta à ses pieds.

--Mon Gwynplaine, dit Dea, ce n'est pas ma faute.

Il lui vint aux lèvres un peu d'écume rose qu'Ursus essuya d'un pan de la robe sans que Gwynplaine prosterner le vît. Gwynplaine tenait les pieds de Dea embrassés, et l'implorait avec toutes sortes de mots confus.

--Je te dis que je ne veux pas. Toi, mourir! je n'en ai pas la force. Mourir oui, mais ensemble. Pas autrement. Toi mourir, Dea! Il n'y a pas moyen que j'y consente. Ma divinité! mon amour! comprends donc que je suis là Je te jure que tu vivras. Mourir! mais c'est qu'alors tu ne te figures pas ce que je deviendrais après ta mort. Si tu avais l'idée du besoin que j'ai

de ne pas te perdre, tu verrais que c'est positivement impossible, Dea! Je n'ai que toi, vois-tu. Ce qui m'est arrivé est extraordinaire. Tu ne t'imagines pas que je viens de traverser toute la vie en quelques heures. J'ai reconnu une chose, c'est qu'il n'y avait rien du tout. Toi, tu existes. Si tu n'y es pas, l'univers n'a plus de sens. Reste. Aie pitié de moi. Puisque tu m'aimes, vis. Je viens de te retrouver, c'est pour te garder. Attends un peu. On ne s'en va pas comme cela quand on est à peine ensemble depuis quelques instants. Ne t'impatiente pas. Ah! mon Dieu, que je souffre! Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas? Tu comprends bien que je n'ai pas pu faire autrement puisque c'est le wapentake qui est venu me chercher. Tu vas voir que tu vas respirer mieux tout à l'heure. Dea, tout vient de s'arranger. Nous allons être heureux. Ne me mets pas au désespoir. Dea! je ne t'ai rien fait!

Ces paroles n'étaient pas dites, mais sanglotées. On y sentait un mélange d'accablement et de révolte. Il sortait de la poitrine de Gwynplaine un gémissement qui est attiré des colombes et un rugissement qui est fait reculer des lions.

Dea lui répondit, d'une voix de moins en moins distincte, s'arrêtant presque à chaque mot:

--Hélas! c'est inutile. Mon bien-aimé, je vois bien que tu fais ce que tu peux. Il y a une heure, je voulais mourir, à présent

je ne voudrais plus. Gwynplaine, mon Gwynplaine adoré, comme nous avons été heureux! Dieu t'avait mis dans ma vie, il me retire de la tienne. Voilà que je m'en vais. Tu te souviendras de la Green-Box, n'est-ce pas? et de ta pauvre petite Dea aveugle? Tu te souviendras de ma chanson. N'oublie pas mon son de voix, et la manière dont je te disais: Je t'aime! Je reviendrai te le dire, la nuit, quand tu dormiras. Nous nous étions retrouvés, mais c'était trop de joie. Cela devait finir tout de suite. C'est évidemment moi qui pars la première.

J'aime bien mon père Ursus, et notre frère Homo. Vous êtes bons.

L'air manque ici. Ouvrez la fenêtre. Mon Gwynplaine, je ne te l'ai pas dit, mais parce qu'il y a eu une fois une femme qui est venue, j'ai été jalouse. Tu ne sais même pas de qui je veux parler. Pas vrai? Couvrez-moi les bras. J'ai un peu froid. Et Fibi? et Vinos? où sont-elles? On finit par aimer tout le monde. On prend en amitié les personnes qui vous ont vu être heureux. On leur sait gré d'avoir été là pendant qu'on était content. Pourquoi tout cela est-il passé? Je n'ai pas bien compris ce qui est arrivé depuis deux jours. Maintenant je meurs. Vous me laisserez dans ma robe. Tantôt en la mettant je pensais bien que ce serait mon suaire. Je veux la garder. Il y a des baisers de Gwynplaine dessus. Oh! j'aurais pourtant bien voulu vivre encore. Quelle vie charmante nous avons dans notre pauvre cabane qui roulait! On chantait. J'écoutais les battements de mains! Comme c'était bon, n'être jamais séparés!

Il me semblait que j'étais dans un nuage avec vous, je me rendais bien compte de tout, je distinguais un jour de l'autre, quoique

aveugle, je reconnaissais que c'Øtait le matin parce que
j'entendais Gwynplaine, je reconnaissais que c'Øtait la nuit
parce que je rØvais de Gwynplaine. Je sentais autour de moi une
enveloppe qui Øtait son Åme. Nous nous sommes doucement adorØs.
Tout cela s'en va, et il n'y aura plus de chansons. HØlas! ce
n'est donc pas possible de vivre encore! Tu penseras Åmoi, mon
bien-aimØ.

Sa voix allait s'affaiblissant. La dØcroissance lugubre de
l'agonie lui Åtait l'haleine. Elle repliait son pouce sous ses
doigts, signe que la derniŁre minute approche. Le bØgaiement de
l'ange commençant semblait s'Øbaucher dans le doux rÅe de la
vierge.

Elle murmura:

--Vous vous souviendrez, n'est-ce pas, parce que ce serait bien
triste que je sois morte si l'on ne se souvenait pas de moi.
J'ai quelquefois ØtØ mØchante. Je vous demandØe tous pardon. Je
suis bien certaine que, si le bon Dieu avait voulu, comme nous ne
tenons pas beaucoup de place, nous aurions encore ØtØ heureux,
mon Gwynplaine, puisqu'on aurait gagnØ sa vie et qu'on aurait ØtØ
ensemble dans un autre pays, mais le bon Dieu n'a pas voulu. Je
ne sais pas du tout pourquoi je meurs. Puisque je ne me
plaignais pas d'Øtre aveugle, je n'offensais personne. Je
n'aurais pas mieux demandØ que de rester toujours aveugle àcÅtØ

de toi. Oh! comme c'est triste de s'en aller!

Ses paroles haletaient, et s'ôteignaient l'une après l'autre,
comme si l'on est soufflé dessus. On ne l'entendait presque
plus.

--Gwynplaine, reprit-elle, n'est-ce pas? tu penseras à moi.

J'en aurai besoin, quand je serai morte.

Et elle ajouta:

--Oh! retenez-moi!

Puis, après un silence, elle dit:

--Viens me rejoindre le plus tôt que tu pourras. Je vais être
bien malheureuse sans toi, même avec Dieu. Ne me laisse pas trop
longtemps seule, mon doux Gwynplaine! C'est ici qu'était le
paradis. Là-haut, ce n'est que le ciel. Ah! j'étouffe! Mon
bien-aimé, mon bien-aimé, mon bien-aimé!

--Grâce! cria Gwynplaine.

--Adieu! dit-elle.

--Grâce! répéta Gwynplaine.

Et il colla sa bouche aux belles mains glacées de Dea.

Elle fut un moment comme si elle ne respirait plus.

Puis elle se haussa sur ses coudes, un profond éclair traversa ses yeux, et elle eut un ineffable sourire. Sa voix éclata, vivante.

--Lumière! cria-t-elle. Je vois.

Et elle expira.

Elle retomba étendue et immobile sur le matelas.

--Morte, dit Ursus.

Et le pauvre vieux bonhomme, comme s'écroulant sous le désespoir, prosterna sa tête chauve et enfouit son visage sanglotant dans les plis de la robe aux pieds de Dea. Il demeura là évanoui.

Alors Gwynplaine fut effrayant.

Il se dressa debout, leva le front, et considéra au-dessus de sa tête l'immense nuit.

Puis, vu de personne, regardø pourtant peut-Être dans ces tønŁbres par quelqu'un d'invisible, il Øtendit les bras vers la profondeur d'en haut, et dit:

--Je viens.

Et il se mit àmarcher, dans la direction du bord, sur le pont du navire, comme si une vision l'attirait.

A quelques pas c'Øtait l'abîme.

Il marchait lentement, il ne regardait pas àses pieds.

Il avait le sourire que Dea venait d'avoir.

Il allait droit devant lui. Il semblait voir quelque chose. Il avait dans la prunelle une lueur qui Øtait comme la røverbøration d'une âme aperøue au loin.

Il cria:--Oui!

A chaque pas il se rapprochait du bord.

Il marchait tout d'une piŁce, les bras levøds, la tØte renversøe en arriŁre, l'oeil fixe, avec un mouvement de fantøme.

Il avanøait sans hâe et sans høsitacion, avec une prøcision

fatale, comme s'il n'eût pas eu tout près le gouffre béant et la tombe ouverte.

Il murmurait:--Sois tranquille. Je te suis. Je distingue très bien le signe que tu me fais.

Il ne quittait pas des yeux un point du ciel, au plus haut de l'ombre. Il souriait.

Le ciel était absolument noir, il n'y avait plus d'étoiles, mais évidemment il en voyait une.

Il traversa le tillac.

Après quelques pas rigides et sinistres, il parvint à l'extrême bord.

--J'arrive, dit-il. Dea, me voilà

Et il continua de marcher. Il n'y avait pas de parapet. Le vide était devant lui. Il y mit le pied.

Il tomba.

La nuit était épaisse et sourde, l'eau était profonde. Il s'engloutit. Ce fut une disparition calme et sombre. Personne

ne vit ni n'entendit rien. Le navire continua de voguer et le fleuve de couler.

Peu après le navire entra dans l'océan.

Quand Ursus revint à lui, il ne vit plus Gwynplaine, et il aperçut près du bord Homo qui hurlait dans l'ombre en regardant la mer.

Au bas de la dernière page du manuscrit de l'_Homme qui Rit_, se trouve la note suivante:

Terminé le 23 août 1868, à dix heures et demie du matin.

Bruxelles, 4, place des Barricades.

Ce livre, dont la plus grande partie a été écrite à Guernesey, a été commencé à Bruxelles le 21 juillet 1866, et fini à Bruxelles le 23 août 1868.

End of the Project Gutenberg EBook of L'homme qui rit, by Victor Hugo

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'HOMME QUI RIT ***

This file should be named 8lhmq10.txt or 8lhmq10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8lhmq11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8lhmq10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks

and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til

midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at

Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A

preliminary version may often be posted for suggestion, comment

and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project

Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new

eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the

indexes our cataloguers produce obviously take a while after an

announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,

as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment
method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by
the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN
[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are
tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising
requirements for other states are met, additions to this list will be
made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer

codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of

receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement

copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however,

if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC